
IBFD002793

IBFD Journals IBFD Materials
Bulletin for International fiscal documentati
on
1955

BULLETIN

FOR

INTERNATIONAL FISCAL DOCUMENTATION

Bulletin de Documentation Fiscale Internationale

Publication of the
International Bureau of Fiscal Documentation

Publication du
Bureau International de Documentation Fiscale

Official Organ of the International Fiscal Association (I.F.A.)
Organe Officiel de l'I.F.A.

Vol. IX
1955

AMSTERDAM — HERENGRACHT 196

The INTERNATIONAL BUREAU OF FISCAL DOCUMENTATION was founded in 1939. For reasons of organizing character this Bureau is established as a separate foundation according to Netherlands law. The Bureau is a scientific, independent, non-profit making, non-political foundation of which the purpose is defined in the articles as follows:
(*art.* 2) The Object of the International Bureau of Fiscal Documentation is the foundation and maintenance of an international documentation bureau, in order to supply information on fiscal legislation and the application of fiscal law, and to stimulate the study of fiscal science.
(*art.* 3) The International Bureau of Fiscal Documentation shall endeavour to realise this object by:

a. founding a library on fiscal legislation, books periodicals and other publications;
b. supplying information;
c. giving any one the opportunity to study all material available in its library;
d. issuing a periodical;
e. any other appropriate measures.

In close co-operation with the I.F.A. and with the aid of experted co-operators in a great number of countries, the Bureau tries to collect all possible data in the sphere of national and international fiscal law. In this way the Bureau will be able to supply detailed information concerning special subjects (no advice is given) for which a fee is due, which is necessary for the maintenance and extension of the Bureau.
On general subjects the Bureau brings out publications of documentary character in the Series: „Publications of the International Bureau of Fiscal Documentation."

Le BUREAU INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION FISCALE fut fondé en 1939. Pour des raisons de caractère organisatoire, ce Bureau est établi comme une fondation séparée conformément au droit civil néerlandais. Le Bureau est une institution scientifique, indépendante, sans but lucratif et sans objet politique, dont le but est défini dans les statuts comme suit:
(art. 2) le but du Bureau International de Documentation Fiscale est d'établir et de maintenir un bureau international de documentation tendant à fournir des informations concernant la législation fiscale et l'application du droit fiscal, ainsi qu'à stimuler l'étude de la science fiscale.
(art. 3) C'est par les moyens suivants que le Bureau se propose d'atteindre ce but:

a) en établissant une bibliothèque contenant un grand nombre d'ouvrages, revues et d'autres publications dans le domaine fiscal;
b) en fournissant des informations;
c) en procurant à tous ceux qui s'y intéressent l'occasion de consulter les ouvrages qui se trouvent dans la bibliothèque;
d) en publiant un périodique;
e) en recourant à tous les autres moyens dont on peut disposer.

Le Bureau veut, par une coopération avec l'IFA et avec l'aide d'experts d'un grand nombre de pays, rassembler toutes les données possibles dans le domaine du droit fiscal national et international. De cette façon, le Bureau est à même de fournir des renseignements détaillés concernant des problèmes spéciaux mais sans donner d'avis. Pour ces renseignements on demande des honoraires nécessaires pour le maintien et l'extension du Bureau. Sur des sujets généraux, le Bureau publie des études de caractère documentaire dans la série: Publications du Bureau International de Documentation Fiscale.

II

INTERNATIONAL FISCAL ASSOCIATION

		Executive Committee *Comité Directeur*	
Honorary President Président d'honneur	C. W. Bodenhausen	Dr. K. G. A. Sandström, Stockholm	president
President Président	Mitchell B. Carroll	A. C. Burgersdijk, Amsterdam	vice-presidents
General Secretary Secrétaire Général	Dr. G. Ph. Helders	Prof. Edgar Schreuder, Bruxelles	vice-presidents
General Treasurer Trésorier Général	H. J. Dammers	Prof. Cesari Cosciani	members
Assistant Secretary Secrétaire Adjoint	K. H. Dronkers	Dr. Paul Gmür Dr. Yves de la Villeguérin	members

***

The I.F.A. was founded on the 12th of February 1938 by tax experts of a number of countries. Purpose and working-method are defined as follows in the Articles:

)*art.* 2) the object of the Association is the study of international and comparative public finance and fiscal law, especially international and comparative law of taxation, together with the financial and economic problems connected therewith.

(*art.* 3) The Association shall endeavour to realise this object by:

a) organizing Congresses;
b) issuing a periodical;
c) founding one or more libraries and a documentation bureau;
d) any other appropriate measures.

L'IFA fut fondée le 12 fevrier 1938 par un nombre d'experts en matière fiscale de divers pays. Le but et l'organisation sont définis dans les Statuts comme suit:

(*art.* 2) le but de l'Association est l'étude du droit financier et fiscal international et comparé notamment du droit fiscal international et comparé, ainsi que les problèmes financiers et économiques y adhérents.

(*art.* 3) l'Association se propose de réaliser ce but en

(a) organisant des Congrès;
(b) publiant un périodique;
(c) établissant une ou plusieurs bibliothèques ainsi qu'un bureau de documentation;
(d) par toutes mesures légales.

***

In the following countries there are National Groups. Members living in one of these countries can approach the secretary of their group, of which the address is stated below.

Dans les pays suivants, l'IFA a un groupement national. Les membres habitant ces pays peuvent s'adresser au secrétaire de leur groupement dont l'adresse est donné ci-dessous:

AUSTRIA — AUTRICHE

Dr. Robert Bechinie, Rennweg 25II, Wien III

BELGIUM — BELGIQUE

Monsieur Charles Cardijn, 27 rue du Châtelain, Bruxelles.

BRAZIL — BRESIL

Dr. Gilberto de Ulhôa Canto, Av. Graça Aranha 57, 10th floor, Rio de Janeiro.

CUBA — CUBA

Dr. Oskar Garcia Montes, Aguiar 310, Lahabana

EGYPT — EGYPTE

Prof. Nagib Youssef, 46 Falaky Street, Caïro.

FRANCE — FRANCE

Monsieur A. Jacot, 5 rue du Cardinal Mercier, Paris

GERMANY — ALLEMAGNE

Prof. Dr. A. Spitaler, Wilhelm Waldeyerstrasze 14, Köln.

GREAT BRITAIN — GRANDE BRETAGNE

—

GREECE — GRECE

M. le Professeur A. Angelopoulos, 8 Route de Malagnou, Genève, Suisse.

ISRAEL ISRAEL
Dr. E. Alexander, Israel Institute of Technology, Haifa.
ITALY ITALIE
Prof. Cesare Cosciani, Via Cesare Battisti 121, p. III, Roma.
NETHERLANDS PAYS-BAS
H. G. Hootsen, Grotestraat 9, Almelo
SWEDEN SUEDE
Mr. K. G. A. Sandström, The Swedish Institute of Foreign Law, Vasagatan 12, Stockholm.
SWITZERLAND SUISSE
Dr. Paul Gmür-Henggeler, Löwenstrasse 1, Zürich.
UNITED STATES OF AMERICA ETATS-UNIS D'AMERIQUE
Mr. Raymond L. Brittenham, 67 Broad Street, New York 4, N.Y.

CONDITIONS OF MEMBERSHIP

Membership is possible: 1. to I.F.A. only; 2. to the Documentation Bureau only; 3. to both organizations combines.

1. *I.F.A. only*. There are 3 gategories: I (individuals): Dfl. 10.— p.a. (U.S.A. and Canada $ 4.00); II (non-corporate bodies): Dfl. 25.— ($ 10.00); III (corporations etc.): Dfl. 50.— ($ 20.00).
Reductions: (a) 10% on the fees for information requested from the Documentation Bureau as compared with non-members. Information of a purely scientific character free of charge. (b) 33 1/3% on the subscription price of the BULLETIN (at present the reduced price amounts to Dfl. 12.50 ($ 3.50) without, and Dfl. 20.— ($ 5.75) with supplements). (c) 10% on the price of other publications of the Bureau.

2. *Documentation Bureau only*. IV (ordinary members): Dfl. 25.— p.a. ($ 10.00); V (donors): Dfl. 200.— ($ 80.—). *Reductions:* (a) 25% and 50%, respectively, on the fees for information requested from the Doc. Bureau as compared with non-members. (b) Ordinary members, see above, I (b); Donors receive the BULLETIN free of charge. (c) 25% on the price of other publications of the Doc. Bureau.

3. *Combined membership*. VI (= I + IV above); VII (= I + V); VIII (= II + IV); IX (= II + V); X (= III + IV); XI (= III+ V). *Reductions:* see categories I—V above. Reductions are not cumulative.
For full details apply to I.F.A. or to the International Bureau of Fiscal Documentation.

CONDITIONS D'ADHESION

On peut être membre: 1. de l'I.F.A., 2. du Bureau de Documentation; 3. des deux organismes ensemble.

1. *Membres de l'I.F.A.* Il y a 3 catégories: I (personnes physiques): fl. 10. — par an (pour les Etats-Unis et le Canada: $ 4.00); II (sociétés de personnes etc.): fl. 25,— ($ 10.00); III (personnes morales): fl. 50.— ($ 20.00).
Réductions: (a) 10% sur les honoraires dus pour renseignements du Bureau de Documentation par des non-membres. Des renseignements d'ordre purement scientifique sont fournis gratuitement. (b) 33 1/3% sur le prix de l'abonnement du BULLETIN (actuellement le prix réduit s'élève à fl. 12.50 ($ 3.50) sans suppléments, ou fl. 20.— ($ 5.75) avec suppléments). (c) 10% sur le prix d'autres publications du Bureau.

2. *Membres du Bureau*. IV (membres ordinaires): fl. 25.— ($ 10.00); V (membres donateurs): fl. 200.— ($ 80.00). *Réductions:* (a) 25% respectivement 50% sur les honoraires dus pour renseignements du Bureau par des non-membres. (b) Membres ordinaires, voir ci-dessus I (b); les membres donateurs recevront le BULLETIN sans frais supplémentaires; (c) 25% sur le prix d'autres publications du Bureau.

3. *Adhésion combinée*. VI (= I+ IV ci-dessus); VII (= I + V); VIII (= II + IV); IX (= II + V); X (= III + IV); XI (= III + V).
Réductions: voir les catégories I—V ci-dessus. Les réductions ne s'accumulent pas.
Pour détails complets prière d'écrire à l'I.F.A. ou au Bureau de Documentation.

page

† Dr. Ernst Wyss 321

Doctrinal Part I **Partie Doctrinale**

The tax system of Greece — by George A. Nezis, former director of the ministry of finance, economic adviser of enterprises 1, 129, 193
Death tax treaties — a comparison of basic provisions — by Franz Martin Joseph J. D., Attorney and Professor of law, New York 31, 149
Four years of fiscal policy in communist China — by Edward Szczepanik, M. Com: (Warsaw), M. Sc. (Econ.) (London) 206
Taxation of Income in New Zealand by Dr. G. A. Law LL.D. (Lg). M. Com. (N.Z) A.P.A.N.Z. 257
Fiscalités Française, Algérienne, Marocaine et Tunisienne par Me Emile Brochier 271, 322

Statute Law II **Législation**

Surveys of Tax Legislation — Aperçus de Législation fiscale

Austria, period from 1st October till 31st January 1955 51
Belgium, period from 1st January till 28th February 1955 51
France, period from 1st January till 28th February 1955 51
W. Germany, period from 1st January till 28th February 1955 52
Austria, period from 1st February till 31st March 1955 156
Belgium, period from 1st March till 30th April 1955 156
France, period from 1st March till 30th April 1955 156
Netherlands, period from 1st March till 30th April 1955 157
W. Germany, period from 1st March till 30th April 1955 158
Austria, period from 1st April till 31th May 1955 227
Belgium, period from 1st May till 30th June 1955 227
France, period from 1st May till 30th June 1955 227
W. Germany, period from 1st May till 30th June 1955 229
La législation fiscale Belge en 1953 et 1954 — par Prof. Edgard Schreuder 230
Austria, period from 1st June till 31st July 1955 286
Belgium, period from 1st July till 31st August 1955 286
France, period from 1st July till 31st August 1955 287
Netherlands, period from 1st July till 31st August 1955 287
W. Germany, period from 1st July till 31st August 1955 287
Belgium, period from 1st September till 31st October 1955 352
Netherlands, period from 1st September till 31st October 1955 352
W. Germany, period from 1st September till 31st October 1955 352

Miscellaneous — Faits divers

Australia — 1954/1955 budget 53
Greece — turnover tax increased; number of tariffs modified 55
Great Britain — extra statutory concessions — alterations in 1953 56
Great Britain — chamber of commerce and the budget 57
Italy — new corporation tax, changes business taxes 58
Costa Rica — changes income tax law 60
Spain — changes income tax law 60
South Africa — Great Britain, — double estate duty 60
Finland — Netherlands — income tax convention 61
France — la pression fiscale et parafiscale 61
U.S.A. — thirty-five per cent tax limit claimed in U.S.A. 62
Egypt — exemption for companies engaged in certain businesses 62
Finland — tax relief 62
Austria — income taxes again reduced 159
Chile — income tax law no 11.575 159

Canada — income tax reduction proposed for Quebec 160
Great Britain — taxation and shipping 160, 161
Great Britain — gifts inter vivos 161
Great Britain — Mr. Gaitskell's Tax Programme 162
Great Britain — budget speculations 162
Brazil — excess profits tax 163
Australia — commonwealth budget criticised 164
Australia — dividends doubly taxed 165
France — réforme fiscale 242
India — The 1955-56 budget is presented 289
India — Indian Taxation Commission Report 291
Canada — Tax treaties with Ireland 292
Double Taxation in Europe 292
Mexico — Revision transportation tax 293
France — Décret no 55-566 du 20 mai 1955 293
Eire — The budget 296
Egypt — Egyptian tax disputes to be reviewed 297
Honduras — New income tax law provides for increased rate . 297
Sweden — Tax measures 299
Spain — New stamp law 299
Sweden — Swedish tax economy 300
Greece — Increase in taxes 300
South Africa — The budget speech 300
South Africa — Provincial Legislation 301
Netherlands — Tax revision 1955 301

Case Law III **Jurisprudence**

France — impôts en général; principe de la non-compensation entre les diverses dettes et les créances fiscales de l'état 64

Reviews IV **Comptes Rendus**

Bibliography, bibliographie 66, 166, 247, 304, 353

Various Documents V **Documents Divers**

Le régime fiscale des fonds de placement en Belgique — par Monsieur Ch. Cardyn, avocat à la Cour d'Appel, Secrétaire du Groupement Belge-Luxembourgeois de l'I.F.A. 74
Les investment-trusts en France et leur régime fiscal — par Monsieur Maurice Caillez, docteur en droit, commissaire de Sociétés agreé (Paris) 80
Le régime de l'investment trust en droit Luxembourgeois — par Monsieur Joseph Kauffman, chef du contentieux de l'A.R.B.E.D., vice-président du Centre d'Etude 88
Les investment trusts aux Pays-Bas — par Mr E. A. Brouwer, docteur en droit, directeur-adjoint du „Rotterdamsch Beleggingsconsortium" 93
The parliament of the Commonwealth of Australia, seventeenth report 99
De la polyvalence à la réforme fiscale en Algérie — par A. Caniot, directeur de l'Ecole der Finances Algériennes et Marocaines, Expert près le Tribunal Administratif d'Alger 103
Le rôle des nouveaux tribuneaux administratifs en France et en Algérie — par Maître Emil Brochier 118, 175
Great Britain — the budget 178
Canada — recommendations on the income tax act and excise tax act 184, 252
U.S.A. — Rev. Rul. 55-106, section 1441 — withholding of tax on non-resident aliens 255
Resolutions of the I.F.A. Congress 308
Subjects for the next I.F.A. Congress 312
France — Réforme fiscale du 30 Avril 1955 — exposé des motifs 314
Great Britain — The Budget 1955 - II 363

Indexes, Tables 369, 372, 378, 379

I

THE TAX SYSTEM OF GREECE [1])

by

GEORGE A. NEZIS

Former director of the ministry of finance, economic adviser of enterprises

INTRODUCTION

1. *Administrative Division.* Greece is a Kingdom having *one* House of Parliament and *one* Government. Administratively it is divided into districts called "nomoi"; the official at the head of a nomos is called a "Nomarch", and is a member of the Administration. In certain cases three or four nomoi are grouped together into an administrative unit called a "general government", at the head of which is a governor-general who is a member of the Cabinet.

The *Financial Services* in Greece are the following:

a) The Ministry of Finance; b) The Inspectorate, and c) The Field Financial Services.

The Ministry of Finance, the highest financial authority in the country, comprises the following services: a) The Directorate General of Taxation; b) The General Accounting Office; c) The State Chemical Laboratories; d) The Legal Council of the State; e) The National Printing Office, etc.

2. *Financial Inspectorate.* The Inspectorate constitutes a special branch of the Ministry of Finance and is divided administratively into

A. The inspection of: a) Tax Assessing Offices; b) Customs; c) Tobacco Taxation Offices, and d) Monopolies placed under the Director General of Taxation, and

B. The inspection of: a) Public Payment — Tax Collecting

---

1) English adaption by Agnes Roussopoulou. Lld. Athens.

Officials; b) Other Administrations placed under the General Accounting Office.

3. *Function and Competence of Taxation Authorities.* The Field Taxation services are the following: a) The Customs, which assess duties, the turnover tax on imports and other duties imposed on goods imported into Greece, as well as on those exported from Greece. b) Tobacco taxation offices which assess the tobacco land tax and the consumption tax on cigarettes and cigars. c) The Field Offices of the Chemical Laboratories which assess the tax on spirits, on malt and glycose. d) The Sérvice of Monopolies which is carried out by a limited company having agencies for the distribution of the monopoly goods throughout the entire country, and e) The Tax Assession Offices which assess all other direct and indirect taxes (turn-over tax, stamp duties, transfer of real property tax etc.) The Customs, Tobacco Taxation Offices, the Services of Monopolies and the Tax Assession Offices depend on the Directorate General of Taxation. The field offices of the State Chemical Laboratories depend on the State Chemical Laboratory. The field services send the lists of assessed taxes to the Public Paying Offices for collection.

The two above-mentioned, Directorate General of Taxation and Chemical Laboratories, are responsible only for the assessment of the tax because for the collection of same the responsibility lies with the General Accounting Office.

4. *Functions of Public Paying Office.* The collection payments of state revenue, (taxation or other sources) is effected through field Public Payment Offices which depend administratively on the General Accounting Office. Public Payment Offices are also competent for all payments made by the State.

5. *Local Financial Services and Social Security Services.* In addition to the taxation services of the State, there exist also 1) The taxation services of the municipalities and communities, the organization of which, however, with the exception of a small number of greater cities, is rudimentary. 2) Social Security Services functioning in the form of a Public Corporation in favour of which — to cover old age pensions, sickness benefits and unemployment doles — a percentage of 15% to 30% is collected on wages and salaries which is mainly borne by the employers.

I. DIRECT STATE TAXATION

The direct taxation in Greece is imposed in the form of A) the income taxes, and B) tax on inheritances, donations and dowries.

A. Income taxes

The Income Tax system was introduced into Greece in 1919 and was taken from the French system of direct taxation.

The taxation of net incomes consists a) of seven categories of taxes according to the sources of income of a person or company; b) of a synthetic supplementary tax on the total of net incomes earned by a person.

The different categories of taxes on net income are the following:

Category A on incomes derived from buildings
,, B ,, ,, from renting land property
,, C ,, ,, out of moveable values (securities, shares, etc.)
,, D ,, profits from commercial or industrial enterprises
,, E ,, ,, ,, farming
,, F ,, incomes from salaries or wages
,, G ,, ,, ,, fees from liberal professions

The synthetic tax is imposed as a supplementary tax on the total amount of net incomes deriving from the above seven sources etc. earned in any place in or outside of Greece by a person domiciled in Greece or residing in Greece for more than six months.

1. *Tax on Income from Real Estate property* (Category A).

The tax is imposed: a) on income deriving directly or indirectly from letting or subletting, or from personal living or use of buildings, of grounds used to store goods, for factories or workshops, etc. as well as from grounds used for open-air theatres or cinemas, for coffeeshops, playgrounds and similar purposes.

b) on income from the renting of furniture or machines rented together with the building, as long as the latter is not a workshop.

c) on income accrueing to the owner of a ground from "rights on ground surface" from buildings erected on foreign grounds.

d) on income deriving from the value of buildings erected at

the expenses of the lessee on ground belonging to the lessor, under the term that their property is transferred to the lessor at the end of the lease.

Each year all income of the previous year deriving from all his real estate properties in Greece of a taxpayer is taxed. Taxpayer is the person who receives income, regardless of his or her nationality, place of residence or stay.

In the case of subletting, the lessee of the building is also subject to taxation.

Exempt from this taxation are: a) the real estate property belonging to the State, the Municipalities, the Communities, the Welfare Institutions, the Educational Institutions of a non-private nature, the Churches and Monasteries.

b) the workshops of factories belonging to the enterprise, as long as they have been built for the functioning of a large industry and presuming that there are fixed machine installations therein.

c) the small properties in towns (not summer resorts) with a pre-war yearly income of less than Drs. 3,600, and

d) the buildings erected in the period from January 1945 to December 1952, exempted by a special Constitutional Amendment.

Principally considered as revenue of the building is the agreed rent. If this is low in comparision to the renting value of the property, the Director of the Tax Assession Office can fix a higher amount of rent, corresponding to the value of the property, which is determined by comparing the property with other neighbouring buildings. In the same way the presumed revenue is fixed in case of self-use.

To determine the net revenue from real estate property we deduct: a) all direct state, town, communal or road taxes or duties which charge the property (with the exception of the income tax itself); b) a fixed percentage of 25 % on the gross income for fire insurance etc. for amortizations and repairs for the maintenance of the building; c) in case of subletting the rent paid by the lessor to the owner of the property; d) interest on mortgaged loans; e) the salaries of the janitors of apartment houses for the part falling to the charge of the owner.

The tax on net income is calculated on the basis of the following table:

Part of income	Tax Co-efficient %	Total tax on part of income	Total part of income	Total amount of tax
6000	15	900	6000	900
6000	17	1020	12000	1920
6000	19	1140	18000	3060
6000	21	1260	24000	4320
6000	23	1380	30000	5700
6000	25	1500	36000	7200
6000	27	1620	42000	8820
6000	29	1740	48000	10560
6000	31	1860	54000	12420
6000	33	1980	60000	14400
Amount exceeding 60000	35			

During the month of July of each year the taxpayer hands in a return concerning incomes earned by him during the previous fiscal year from all his realities. On the basis of this declaration on the one hand a liquidation of his last year tax duties is made, and on the other hand an estimate of the tax for the current fiscal year is made.

2. *Tax on Income from Land Property* (Category B).

This category of taxes comprises: a) the income deriving from the letting or subletting of land: b) the equivalent paid to the owner of a forest for the exploiting of same, and c) the revenue from the letting of mines or quarries.

The presumed rent from the self-exploiting of land on the part of the owner, as well as the revenue from cession of the land against percentages on the production are not taxed. Subject to the tax are persons or agencies of Greek or foreign nationality, regardless of their residence or place of stay.

Exempt from this tax is land belonging to the State, the Municipalities or Communities, to Churches and Monasteries, etc.

To determine the net income to be taxed, we deduct: a) all direct state, town, communal or road taxes which charge the property (with the exception of the income-tax itself). b) 5% of

the gross income for amortizations and maintenance of the land. The above percentage is not deducted on revenues deriving from the letting of pastures or uncultivated land. c) all appropriated paying-off for anti-flood work, and draining of marshes, but not the expenses for improvement and extension of the estate. d) in case of implanting or sub-tenancy, the rent paid to the first tenant of the land is deducted.

The tax is calculated on the basis of the table mentioned above in para. I.A.1, of the present paper.

3. *Tax on Income from Moveable Values* (Category C).

The income from this category of taxes is distinguished by three classes of revenue:

CLASS A comprises: a) dividends and interests from shares in incorporated companies. Any amount which the shareholder has received over the nominal value of his initial investment is also taxed as dividends.

b) coupons from State obligations or loans of Public Organizations or Greek incorporated companies of every kind.

c) the fees or percentages earned by members of Boards of Directors of incorporated companies.

d) fees or percentages received in addition to their salaries by managers of such companies.

e) revenues from distributed or capitalized dividends and reserves regardless of whether the distribution occurs in cash, in real estate or other values.

Exempt from this tax are: a) revenues deriving from dividends on Greek incorporated shipping companies, which are taxed under special provisions.

b) Interests on National loans in general.

In the case of the merging of incorporated companies, either by founding a new company or by merging, the above provisions of the taxation of Class A are not applied because the balance between the amount distributed to the shareholders and the amount paid by them as initial investment is exempt from taxation.

The tax of Category C, Class A, is withheld and declared by the company which pays the dividends. The declaration is handed over two months after the General Assembly of Shareholders which

approves the balance sheet for the year. However, the taxation on coupons and pre-dividends of Greek shares, is due one month after the day of payment.

Subject to taxation is the person or agency which earns the revenue, notwithstanding his nationality or place of residence.

CLASS B comprises: a) incomes deriving from dividends or interests of foreign companies of the same kind as the ones mentioned in Class A, and from b) dividends or interest of foreign joint stock companies.

Exempt from this tax are: Revenues from 'Class B' earned abroad under reciprocity.

Under the same conditions, exempt from taxation are revenues falling under Class C of this Category, earned abroad and not imported into Greece.

The tax on Class B is declared and paid totally in the month of July each year. Both the bank which has cashed the interests or dividends abroad on order of the beneficiary, and the beneficiary himself, are obliged to hand in a declaration.

For Class B residence in Greece, or at least a stay of more than 6 months of the taxpayer is required.

CLASS C – under this class are taxed revenues from interests on loans, deposits or guarantees, whether secured by mortgage, pawn or otherwise, as long as they do not fall under Classes A or B.

Exempt from this tax are a) interests or deposits in Greece at Greek or foreign banks, as well as interests or credits or transfers from abroad to the banking or financing companies in Greece, as long as these interests do not exceed the official discount rate of the country of origin. However, in cases of financing agencies aiming exclusively at the granting of loans on tobacco leaves, the exempted interests can not be lower than 5%.

For foreign capital imported under the provisions of Law 2687 of 1953 "on investments and protection of foreign capital", there is *no* restriction as far as the percentage of exempted interests are concerned.

b) Interests on drafts, as long as they derive from commercial transactions, as well as interests deriving from sales on credit among merchants. Above interests are taxed according to Category D of taxation.

c) The interests from saving accounts.

d) The interests paid to Greek limited companies, which, however, fall under the taxation of Category D of income tax.

e) Interests from foreign mortgage loans on ships sailing under the Greek flag.

f) Interests from foreign credits granted for the import of goods or the export of Greek farming or dairy products.

g) Interests on loans given by aliens or Greeks resident in foreign countries to incorporated companies or other important enterprises in Greece. This exemption is valid only as long as these interests are not deducted from incomes of category A.

h) Interests on loans given to municipalities, communities and harbour funds.

i) Interests cashed by agencies in Greece to foreign banks which, however, are taxed as profits under Category D.

Residence or stay are not required for Class C when the debtor has been staying more than 6 months in Greece or the loan has been contracted in Greece. However, in cases where the debtor is resident abroad or the loan has been contracted abroad, in order to impose the tax it is required that the *creditor* should be resident in Greece or stay for more than 6 months.

The taxation of Class C is declared and paid one month after the payment of interests.

Common provisions for all three classes: taxable revenue is the income remaining after the deduction of every kind of tax (with the exception of the income-tax itself.)

The income from moveable values of all classes is taxed on the basis of the table mentioned in Chapter IA, para. 1 of the present paper.

Exceptionally, on coupons of obligations the tax is 35 % on all amounts of income.

Another exception is the interest on loans to enterprises of Public Utility and industries, mining or export enterprises. The tax for Category C, Class C, in these cases is deducted by 20 %.

Deducted from the taxes are the amounts paid for taxes abroad, as well as the amounts paid in Greece for these incomes under Categories A, B, D or G.

All persons having revenues from mobile assets are obliged to

hand in, in July of each year, a declaration on the total of their income deriving from these sources during the previous financial year. Deducted are the retained or paid taxes and the remaining balance is payable together with the handing over of the declaration.

4. *Taxation on profits from commercial and industrial enterprises* (Category D).

I *Object of this taxation* is the net profit made in Greece from the total of commercial or industrial transactions of a person or agency, Greek or foreign, during the previous calendar year or administrative year. Profits deriving from branch offices, agencies or representatives abroad, but depending on the main office in Greece, are also considered as profits made in Greece. Should a tax be paid in the country of the branch office, it is deducted from the tax of this category.

II *Subject to the tax are:* a) Incorporated societies, cooperatives or other agencies; b) partners of joint stock societies; c) persons exercising private, commercial or industrial enterprises.

III *Exempted from this taxation* for their total profits, are: a) Farming cooperatives and their federations, farmers, cattle farmers, fishermen, foresters, etc. as long as they sell their products without previous manufacture, and if the products are sold wholesale on spot or at the nearest harbour or railway station.

b) Cooperatives aiming at the service of household needs of their members.

c) War victims and invalids under certain conditions.

d) Profits deriving in Greece from foreign airline companies, under reciprocity.

e) Enterprises of Greek merchant ships, because they are submitted to a special taxation.

f) A part of profits held in Greece by foreign companies corresponding to the amount of their nominal shares for which the dividends are cashed and taxed in Greece.

IV *For fixing the profits to be taxed* subtracted from gross receipts of the enterprise are:

a) General expenses of the enterprise (rents, wages and salaries, contributions to Social Security Funds, etc.)

b) Expenses for the maintenance and repair of machine and professional installations.

c) The value of raw material used for production, and of goods used for trade. Included in this item are all expenses relative to the manufacturing, storing, transportation, insurance etc.

d) Interests on loans and credits.

e) Taxes, duties etc. with the exception of the income-tax itself.

f) Amortizations for dubious claims, also amortizations on expenses for initial installations.

g) The amortizations on installations, machines, materials and generally on the whole floating and stable assets.

The limits of the rates of amortizations are fixed by Royal Decree. The fixed limits of amortizations are the same for all taxpayers whether they are private persons or incorporated or joint stock companies etc. The taxpayer has the right to make smaller amortizations than the maximum fixed by the Decree. (See Pages 24, 26).

The industrial and manufacturing enterprises which from October 1947 and later started the erection of new buildings for the use of the enterprises or for the installation of machines and equipment in general or for the extension of their existing enterprises, have the right to request the amortization be fixed by Decree and a further amortization of 2,50 % on the value of these buildings and 6 % on the value of the other items of property.

However, for industrial enterprises in the provinces, with the exception of the district of Athens, but including Lavrion, all abovementioned limits of amortizations can be doubled. For industries in Attica, except Athens and Piraeus, all above limits of amortizations can be increased by 50 %.

In any case, the total amount of amortization cannot exceed the value of the amortized property.

h) Damages from destruction, losses or devaluation of capital.

i) Reserve fund formed to cover devaluation of activities of the enterprise, which exists but has not yet shown. Also for the possible devaluation.

j) Mathematic reserves of the Insurance Societies.

k) Incomes of other categories which have been entered by the taxpayer in the assets of the enterprise. The exempted amounts are restricted to 2/3 for banks and to 4/5 for all other enterprises.

This 1/3 and 1/5 respectively is used to cover the general expenses of the enterprise.

The fixing of profits is effected if the enterprise is keeping books out of which general expenses, prices of raw material, amortizations, etc. can be controlled. However, if the enterprise does not keep any books or is keeping false or inadequate records, the profit is determined by rates on the turnover.

The budget year comprises 12 months. Exceptionally it can comprise a longer or shorter period when the enterprise begins or ends after the date of the beginning of a budget year.

V. *Taxable profit:* a) Losses of one year are deducted from the profits of the next year and if these profits do not suffice, from the profits of the year after next.

b) Greek incorporated companies are submitted to this taxation not for the total of the profits but only for profits not distributed, because the distributed dividends or fees paid to members of the Board of Directors are taxed according to Class A Category C of the income tax system.

c) A proportion up to 10 % on the part over Dr. 75.000 of yearly net profits of each taxpayer can be deducted, as long as this part is spent in the enterprise for new installations, for the extension or improvement of existing installation or for the formation of a special reserve aiming at the extension of the works.

Above deductions are carried out only as long as the book-keeping according to the Code of Taxation Data has been found true and adequate.

d) A proportion up to 25 % on the part over and above Dr. 75.000 of yearly net profits of the budget years up to 1961 can be deducted by industrial enterprises keeping books of Category A of the Code for Taxation Data, as long as these profits derive from factories in the provinces (With the exception of the district of Attica, but not excluding the town of Lavrion). For industrial enterprises in the district of Attica, but outside of Athens and Piraeus, the above deductions amount to 15 % and are limited to the budget years 1948-1955.

Eventual losses of the budget years – after 1956 in the district

of Attica and after 1962 in the districts outside of Attica — can be deducted from the above special reserve.

The deductions of above items c) and d) are exempt from income tax in the year when the respective profits are earned, as well as from synthetic tax.

Goodwill-Benefits deriving from goodwill are not included in the taxation of profits, because these benefits are taxed separately (see para. 16).

VI *Taxation of Greek Incorporated Companies*

Undistributed profits of Greek incorporated companies are subject to income tax at a rate of 35 %. On these same profits a supplementary tax of 10 % is imposed, as long as the undistributed part of net profits exceeds one fifth of the total amount of net profits of an enterprise.

By fixing the profits to be charged with this supplementary taxation, deducted are all amounts spent a) for normal reserves; b) for the erection of buildings, purchase of machines, etc.
c) for covering the difference of readjustment of balance sheets.

The above supplementary tax is imposed in order to cover eventual losses of the Treasury from synthetic tax, which is likely to be caused by the fact that dividends have *not* been distributed.

VII *Taxation of Foreign Incorpordted Companies.*

The total of net profits of foreign incorporated companies is taxed at a rate of 35 %. Foreign enterprises trading in tobacco leaves are taxed with a fixed amount (2 drachmae) on each kilogram of exported raw tobacco.

VIII *Fixed Duties*

The State duties on Greek incorporated companies are fixed at 0,25 % of their capital. They cannot be less than 250 or more than 5000 Drachmae a month. The State duties on foreign incorporated insurance companies amounts to Dr. 500 a month for the first branch, and to Dr. 100 a month for every other branch. For all other foreign companies the duties amount to Drs. 1,000 per month.

IX *Taxation of Joint Stock Companies.*

The taxation on net profits of joint stock companies is calculated on the basis of the table mentioned in para 1A 1 of the present paper.

X *Taxation of all other persons for profits exceeding Drachmae* 75.000 *a year.*

The tax rate on profits (Category D) for all other persons or agencies is fixed on: a) 15% on profits up to Dr. 75.000 a year; b) 17% on the part of profits from Dr. 75.000 to 100.000; c) 20% on the part of profits from Dr. 100.000 to 150.000; d) 25% on the part of profits from Dr. 150.000 to 200.000; e) 30% on the part of profits exceeding Dr. 200.000.

XI *Taxation of yearly profits up to Drachmae* 75,000.

Persons only, (not agencies) having individual enterprises, partners in personal partnerships, as well as cooperatives, are taxed on their profits not exceeding Dr. 75.000 on the basis of a classification of the taxpayer in one of the 18 income classes mentioned below.

Class	*Yearly Profits*	*Yearly Tax*
1	15.000	400
2	17.000	480
3	19.000	600
4	21.000	800
5	24.000	1100
6	27.000	1400
7	31.000	1800
8	35.000	2200
9	39.000	2800
10	43.000	3400
11	47.000	4200
12	51.000	5000
13	55.000	5800
14	59.000	6600
15	63.000	7400
16	67.000	8400
17	71.000	9800
18	75.000	11,250

The tax corresponding to each class is paid in 12 monthly instalments.

XII *Tax of small tradesmen.*

Persons earning not more than Dr. 50 a day are considered as *small* tradesmen.-

They have to pay a fixed duty amounting to:

a) Dr. 10 a month if they are exercising their trade in villages or small towns of less than 10.000 inhabitants.

b) Dr. 20 a month if they are exercising their trade in villages or small towns of 10.000 to 15.000 inhabitants.

c) Dr. 30 a month in towns of 25.000 and more inhabitants.

The tax is paid on the basis of the trade licence of each tradesman.

XIII *Declaration of Profits.*

Taxpayers earning yearly profits exceeding Drachmae 75.000 as well as incorporated companies (regardless of amount) are obliged to hand in a provisory declaration for the presumed profits of the previous quarter year, in January, April, July and October of each year.

The final declaration is handed in by a) the incorporated companies within 4 months from the end of their budget year b) all other taxpayers with yearly profits exceeding Dr. 75.000 in July of each year for the profits of the preceeding budget year or in certain cases, of the calendar year. The tax is paid in three instalments.

5. *Special Tax (Category D) on profits from Greek ships or boats.*

The vessels are divided into three classes —

Class A comprises machine-driven merchant ships, tankers and refrigerator boats of more than 300 gross tons. The tax on ships of this class amounts a) to 2,5% on the gross revenue of each trip; b) to 4% on time charters: c) to 6% on bare boat charters, and d) to 1,5% on liners.

Class B comprises passenger boats sailing to foreign ports. This tax is imposed in U.S. dollars for each ship, and is calculated for the quarter year on the basis of the gross tonnage, and on a progressive scale beginning with a rate of $ 0,15 per ton for ships up to 2000 tons and ending at $ 0,70 per the capacity over 10,000 tons.

Class C. For small ships and sailing boats in general the tax is assessed in drachmae and is calculated on the basis of the gross

tonnage of each ship and on a progressive scale beginning from 10 drachmae per ton for ships up to 10 tons and ending at 35 drachmae per ton for a capacity of over 100 tons.

6. *Special Tax on Goodwill.*

A. Object of this taxation is: a) benefits from the cession of a commercial firm deriving from the good progress of business; b) from the cession of a right of any kind, as for example, the right of tenancy, of a privilege connected with the excercising of a profession etc. and c) from the automatic increase of the capital used in the enterprise.

The above benefits are taxed separately at a rate of 35 % for the 4/5 of its value, by separate entry, but it is added to the various other revenues of all kinds of a person for the assessing of the synthetic taxation.

B. The supervalue of industrial equipment of every kind of enterprise when paid in as a contribution to a newly founded industrial or agricultural enterprise, is taxed at 2 % for the whole amount of supervalue.

C. For each transfer of an autobus to third persons, instead of the tax on goodwill the State cashes 25 % of the difference between the value of the transferred autobus as a merchandise without the traffic licence and its value with traffic licence and transport enterprise licence (supervalue).

Exempt from this tax on the transfer of the autobus are the widow and children of the deceased owner, or in the case that he had no family of his own, the parents and unmarried sisters, etc.

The same tax on supervalue is imposed at a rate of 20 % on war victims or invalids putting new autobusses into circulation.

7. *Tax on the Profits from Farming Enterprises (Category E).*

This taxation has not been applied for many years. The benefits out of this source are added to the net income of a person for the calculation of the synthetic tax. However, there is a special surface tax on mines which amounts to 30 drachmae per "stremma" (1000 m^2) for the State mines and 150 Drs. per stremma for mines belonging to private persons.

8. *Tax on Remunerations (Category F).*

This tax is assessed on: a) remunerations of all kinds earned from work by persons related to their employer by working contracts, i.e. on salaries, wages, over-time payments, pensions, bonuses of all kinds, etc. earned in Greece regardless of nationality. residence or place of stay of the earner.

b) Remunerations of the above kinds earned abroad by persons resident or staying for more than 6 months in Greece. In this category of taxation are comprises: a) fees of civil servants and of employees of Public Agencies for their participation in committees or boards; b) housing and food grantings paid in goods, as long as they are granted in the form of supplementary payment; c) remunerations to waiters paid in the form of tips; d) salaries of actors earned from saison contracts with show managers.

Subject to this taxation are: a) all persons earning salaries or wages from permanent or temporary work. b) pensioners.

Exempt from this taxation are: a) royalties paid to Members of Parliament: b) pensions paid to war victims; c) wages of crews, with the exception of officers; d) sums paid to directors, prefects, mayors and presidents of communities for the representation expenses; e) sums given to workers or employees for expenses related to their work; f) sums granted to mutilated war victims for the purchase of orthopodic apparatus or artificial limbs as well as grants for therapies.

Deducted from salaries and wages are; a) contributions to Social Insurance Funds; b) an amount of 1000 drs. per month as "existence minimum" free from taxation. For war victims and mutilated persons this minimum amounts to three times as much. On salaries of officers of the merchant marine the minimum free from taxation is £ 30. a month.

The salaries of the officers of the Merchant Marine are taxed according to Category F of Income Tax with 5% if they are paid in foreign currency and with 3% if they are paid in drachmae.

The taxes are, on principle, withheld by the employer, who is obliged to hand in a declaration and pay them to the State in cash in January, April, July and October.

The same declaration is due by the taxpayer himself a) when he is receiving remuneration from more than one employer or

sources; b) when he is working for an employer who does not systematically employ personnel; c) when his remuneration comes directly from abroad.

The tax on remuneration of officers of the Merchant marine is retained by the captain and paid to the Consular or port service while handing over his documents to these authorities.

The taxation table is as follows:

Part of earnings per year	Rate %	Tax of part of Earnings	TOTAL Of earnings	TOTAL Of taxes
12.000	—	—	12.000	—
6.000	3	180	18.000	180
6.000	4	240	24.000	420
6.000	6	360	30.000	780
6.000	8	480	36.000	1260
6.000	10	600	42.000	1860
6.000	14	840	48.000	2700
6.000	18	1080	54.000	3780
6.000	22	1320	60.000	5100
15.000	20	3000	75.000	8100
25.000	17	4250	100.000	12,350
50.000	20	10000	150.000	22,350
50.000	25	12500	200.000	34,850
Earnings exceeding Drs. 200,000 per year	30 %			

9. *Taxes in favour of third persons on salaries and wages.*

Object of this tax is the total of remuneration before deduction of contributions to Social Insurance, taxes, stamp duties, and before deduction of the existence minimum etc. of the entire personnel of an industrial or manufacturing enterprise.

In "mixed" enterprises, (with trading and manufacturing sections) only the industrial part of the personnel is submitted to this tax. Considered as remunerations are wages, salaries, bonuses, overtime payments and in general all kinds of payment in money given to workers and employees because of their work.

Subject to this tax are all industrial or manufacturing enterprises.

Exempted from this tax are: a) tobacco factories; b) printing shops; c) editors; d) shoemakers; e) bakers; f) enterprises paying less than Drs. 10,000 a month to their entire personnel.

The tax burden falls on the enterprise and not on the workers.

The rate of this tax is 1% for metal industries and 6% for all other kinds of enterprises. For provincial industries the rate is 0,50% for the first case, and 3% for the second. The 62,40% of the sums deriving from this tax are received by the state and the balance is received by different official agencies. The declaration and payment of the tax is effected together with the Category F of Income Taxes.

10. *Tax on Fees from the exercise of liberal professions.* (Category G).

A) Objects of this tax are: a) net revenues from fees earned in Greece by persons exercising a free profession as, for example, physicians, lawyers, etc. as well as of non-salaried public servants, as the Notary Public, etc.

b) the same fees earned abroad by persons residing or staying for more than 6 months in Greece.

Net revenue is considered after deduction from the gross revenue of every kind of tax or duty and in general of expenses related to the service given by the professional (with the exception of the taxes of the present Category).

Persons only are subject to this tax. They are classed in one of the 18 existing taxation classes for their income up to 75.000 drachmae a year.

The classes are the same as the above-mentioned in para. IA 4 of the present chapter. The tax, however, for each class is 20% lower than the one mentioned in para. 4. For sums exceeding this amount a declaration must be handed in July of each year. According to the provision of para. 4 the rates for incomes exceeding Dr. 75,000 a year are: a) 17% for that part of the income from Drachmae 75,001-100,000; b) 20% for that part of the income from Drs. 100,001-150,000; c) 25% for that part of the income exceeding Drs. 200,000 a year.

B) In the present category of taxation are also increases.

a) The experts; arbitrators, liquidators or controllers of incor-

porated societies, executors of estates, writers, composers, the representatives of Trade Unions, fees earned for membership on boards of directors or other boards, are taxed on their fees with the tax of Category G at 10 %. Exceptionally, the fees of writers are taxed only to $^3/_4$ of the whole amount.

b) The fees of architects and engineers are also submitted to the tax of Category G as follows: i) 5 % when they concern topographic work; ii) 5 % on the elaboration of projects and plans of harbour works, roads and railways; iii) 10 % when they concern elaboration of projects for all other works as buildings, electrical or water installations or shipyards; iv) 15 % on the supervision of the execution of such works.

c) Finally, revenues which cannot be submitted to any other analytical category are regarded as incomes of Category G, and for persons or cooperatives they are taxed at 15 % for the amount of income up to Drs. 75.000, and 30 % for that part of the income over Drs. 75.000. For incorporated societies the tax is 35 %.

Considered as such incomes are also the profits from the renting out of industrial buildings with their machine installations.

In the case of a) engineers and architects projecting and supervising private works, the declaration is handed in by the engineer himself within 20 days from the issuing of the building permit and the respective tax is paid at once. In the case of works executed for the State or for official agencies, the tax is deducted from the fees. b) the retained tax on fees paid to experts etc. is declared and paid within three months from the day of payment of the fees. c) declaration on revenues not falling under other categories of taxation, or revenues from the letting of industrial buildings etc. is handed in in July of each year with the simultaneous payment of the respective taxes.

II. *Synthetic Supplementary Tax on the Total Net Income.*

This tax concerns only persons having incomes of more than 75.000 drachmae a year, earned from all kinds of sources. Subject to the taxation are a) persons residing or staying for more than 6 months in Greece during the previous financial year; b) persons residing abroad but of Greek nationality and earning incomes from Greece but only for these latter incomes.

The synthetic tax of married persons is calculated on the total income of both husband and wife. The declaration is handed in by the husband.

Considered as total income, is the sum of a) net revenues deriving from the above-mentioned sources, b) the net income from new buildings exempted from Category A of taxation on the basis of the Constitutional Amendment No. KH, c) the net profits from farming enterprises which have not been taxed in analytic income tax Categories A-G, d) revenues from any other source in or outside of Greece.

In order to determine the total net income we deduct: a) losses or damages realised during the previous financial year or the year before that, which have not been considered in the declaration of the analytic income taxes; b) life insurance premiums of the taxpayer or such members of his family who depend on him; c) interests on loans contracted by the taxpayer or by his wife, as long as these interests have not been deducted from the above categories.

Exceptionally, for contractors, lessees of State property, etc. the total net income is presumed by the law to be a multiple of the analytic tax paid by them. This presumption, however, is open to discussion by both the taxpayer and the State.

Exempted from the synthetic tax are: a) the royalties of Members of Parliament; b) under condition of reciprocity, the diplomatic representatives; c) pensions and all sorts of assistance grants to war victims or their families; d) revenues of Class b and c of Category C, having been earned abroad and not brought to Greece by a person of foreign nationality resident abroad, even if during the previous year he was staying for more than 6 months in Greece; e) expenses for representation given to Civil Servants because of their position.

All persons residing or staying for more than 6 months in Greece during the previous year, having a total yearly income of more than 60.000 drachmae, are obliged to hand in a declaration on their incomes from every source. Married men should include the incomes of their wives in this declaration.

According to a recent law (No. 2561/1953 Art. 5) the obligation to hand in a declaration of total income has been extended to certain categories of persons even if their revenues do not exceed Drs. 60.000 a year.

In cases in which the tax-payer omitted to hand in a declaration, or declared incomes obviously lower than his living expenses, his total revenue can be fixed by the Tax Assessing Office (according to Law 2561/1953) on the basis of certain presumptions, e.g. to three to eight times the yearly rent of his house and summer residence.

From the whole net income of a person, an amount of Drs. 10.000 per year is deducted for his wife and 5.000 for each person dependent on him, father, mother or child. These amounts are exempt from taxation. The remaining balance of the net income is submitted to synthetic tax on the basis of the following scale:

Part of income	Rate for this part %	Tax of the part	TOTAL of income	TOTAL of tax
75.000	—	11.250	75.000	11.250
25.000	30	7.500	100.000	18.700
25.000	31	7.750	125.000	26.500
25.000	33	8.250	150.000	34.750
25.000	35	8.750	175.000	43.500
25.000	37	9.250	200.000	52.750
50.000	39	19.500	250.000	72.250
50.000	42	21.000	300.000	93.250
100.000	45	45.000	400.000	138.250
100.000	49	49.000	500.000	187.250
200.000	54	108.000	700.000	295.250
300.000	58	174.000	1.000.000	469.250
Exceeding 1.000.000	60			

From the above synthetic tax on the total income are deducted: a) the taxes paid for each category of income; b) the taxes paid in foreign countries for incomes deriving from abroad; c) 20 % of the real estate revenues are exempted from the analytic taxation; d) 15 % of all other revenues are exempt from analytic taxation: e) one-fourth of the tax of Category G for incomes up to 75.000 drachmae a year out of the exercising of liberal professions; f) 40 % of the tax on salaries and wages for incomes up to Drs. 75.000 a year. The exemption of this latter case is not made when the

tax-payer is a Director of an incorporated society owning at least 15 % of its shares, or if he is a salaried member of the Board of Directors.

The remaining net balance is the synthetic tax. If the amounts paid for all categories of income tax are in total higher than the synthetic, the amount exceeding this sum is not returned to the tax-payer.

12. *Code of Tax Data:*

During the latter part of 1948, Law 578/48 concerning "The Keeping of Books by the Members engaged in Professions for Taxation Purposes" came into force. The above enactment and law 810/48 concerning the "Collection of Tax Data" were codified during 1952.

Law 578/48 provides that — a) industrialists, merchants and artisans — classified into 4 categories — must keep accounts and necessary data in books — which vary according to the category in which they are placed and which is determined by their annual gross receipts. b) members of the liberal professions have to keep books showing their receipts and expenses and are obliged to issue a receipt for any sum they receive. c) Merchants and industries selling goods wholesale or offering their services to other tradesmen have to issue invoices. d) Those who buy products from farmers have to issue buyers invoices. e) Transportation enterprises have to issue bills of lading. f) Tradesmen keeping books, in Categories B, C and D, paying expenses for any professional services, have to issue receipts. g) Retail tradesmen of Categories B, C and D, have to issue receipts on retail sales.

In all cases, one copy of the document, which must be issued according to the law, is given to the other contracting party. Law 810/48 rendered it necessary for the following persons to hand in data to the Tax Assessing Office on stated periods.

a) Industrialists and merchants for wholesale sales to each one of their customers.

b) Buyers of agricultural products for the goods purchased in the area of each community.

c) the transportation firms, two copies of Bill of Lading.

d) Incorporated societies for their dividends.

e) Employers paying remunerations, and receipts for these amounts.

f) The Custom houses for the import and export of goods, etc.

These data are worked out for the whole country at the Mechanised Assessment Office in Athens.

The relative data are collected in the personal file of the respective taxpayer (wholesale or retail merchant, transportation firm, etc.) and are noted on a special card which shows the whole business movement of the taxpayer.

Through this system it is intended to tax the income at its source at the time it is produced, in order to avoid double taxation. The system also enables follow up on the matter to be taxed at the time of its production in order to avoid tax evasion.

13. *Competent Tax Assessing Service (Ephory).*

Competent for the reception of declarations for all categories of income tax is the tax assessing office — a) of the seat of the enterprise for the taxpayers of Category D (merchants, manufacturers); b) of the exercising of their profession for liberal professional men or women; c) of the residence or main place of stay for the taxpayer for all other cases.

Competent office for taxpayers staying abroad is the Ephory 10 of Athens.

14. *Control of Declarations.*

The Director of the Tax Assessing Office controlling the declarations of taxpayers both for analytic and synthetic tax may issue: a) decisions concerning the classification of the taxpayer in one of the 18 classes of Category D or G of taxation; b) control sheets for all other categories of taxation.

The control sheet is issued: a) for sincere declarations; b) for false declarations, and c) for non-declarations. In the last two cases the taxpayer is charged with a fine which amounts to a percentage of the tax he omitted to declare.

The above decisions and control sheets of the Ephory are served on the taxpayer, who can come to an agreement with the Director of the Tax Assessing Office for the payment of the difference. If

the understanding is not achieved, the difference can be brought before the Taxation Courts.

15. *Legal Means.*

Within 10 days from the serving of the decision, the taxpayer can hand in a complaint. This is heard before a commission of three members residing at each Tax Assessing Office. The Commission is presided over by one of the higher rank Civil Servants of the Ministry of Finance, or by the President of the Court. Another civil servant is appointed by the Minister of Finance or by the Nomarch, and the third member is a private person designated by his profession or Trade Union.

Within a month from the serving of the decision on the taxpayer the latter can appeal against it. The Director of the Tax Assessing Office also has the right to appeal. The appeal is discussed according to the disputed amount of taxes, either by a special committee of Second Instance residing in the town of the Second Instance Court, or by the High Revision Court in Athens. Against the classifications, in one of the 18 classes, an appeal can also be handed in, which is discussed by a special committee residing in each Assessing Office.

There is a third instance of discussion possible before the State Council, but only for the violation in the application of the law and within 60 days from the serving of the decision of the Committee of Second Instance.

16. *Royal Decree.*

In the following table we give the maxima of amortizations, on different items of property, fixed by the Decree —

	%
A. *Real Estate* (value of buildings)	
1. Buildings passed to Banks from adjudications	8
2. Buildings or part of buildings used by	
a) Banks	3,50
b) Hotels, Sanatoria, Clinics	6
c) Other Enterprises	2,50
3. Other kinds of buildings belonging to	
a) Banks	3,50
b) Hotels, Sanatoria, Clinics	2,50

c) Other Enterprises	2,50
4. Machine plants and their annexes, warehouses for the storing of raw material, or first storage of industrial products.	5
Depreciation on ground property is not permitted.	
B. *Machines and Equipment*	
5. Machines for the production and distribution of motive power (electricity or steam)	6
6. Machines of motive power working with diesel motors	12,50
7. Equipment in general of enterprises characterized as dangerous and therefore not insured	16
8. Installations and War industries using explosive material	25
9. Metal deposits used as tanks for liquid fuels	3,50
10. Installations of pipes for liquid fuels with their annexes	5
11. Expenses for the maintenance and repair of machines and provisional equipment	100
12. Value of spare parts and tools	100
13. Machines and equipment not mentioned in the Law as:	
a) Equipment of Hotels, Sanatoria and Clinics	20
b) All other enterprises	8
c) All Free Professions	25
Ç. *Furniture and Utensils.*	
14. Barrels and other recepticals for liquid fuels	30
15. Furniture and utensils of	
a) Banks	30
b) Hotels	50
c) Sanatoria and Clinics	50
d) Other Enterprises	20
e) Free Professions	25
D. *Transport Means*	
16. Horses, carts, trucks, automobiles, used by:	
a) Transport Enterprises	15
b) Other Enterprises	20
17. Transport Enterprises (except shipping)	
a) Railways and railway material	5
b) Machined and other equipment	10
18. New Aeroplanes	20

In the case of used aeroplanes this percentage is increased by 5% for each year beginning from the year of manufacturing.

19. Ships and all sorts of floating transport means under 500 tons
    a) During the first year of their exploitation under Greek flag 20
    b) From the second to the fifth year 10
    c) From the sixth year and upwards 5

E. *Mines and Quarries.*

20. Installations in mines over the amortizations already made of machines and equipment 8
21. Research work on mines in Greece 25
    ,, ,, ,, ,, abroad 8

F. *Scientific Instruments and Printed Matter.*

22. Books, periodicals acquired by free professionals to follow up their science, as well as instruments and spare of apparatus used by them 100

B. TAXATION ON CAPITAL

1. *Inheritance Tax.*

This tax is imposed on all estates in Greece which are transferred by inheritance or legacy to persons of Greek or foreign nationality. As estates in Greece are considered also claims against persons living in Greece, payable in Greece or guaranteed by mortgages on real estate in Greece, sucerities or obligations of the Greek State; shares of societies which are not in Greece, are not considered as estates being in Greece.

The Inheritance Tax comprises the following items outside of Greece: a) moveable values comprised in the inheritance of a person of Greek nationality, and b) moveable values and claims against persons residing abroad and comprised in the estate of a foreigner resident in Greece.

Exempt from this taxation are: a) the inheritances of persons of foreign nationality as long as this is provided by international treaties; b) the Greek State, municipalities and communities; c) Greek religious, national, educational or philanthropic societies and

such agencies of foreign nationalities under the condition of reciprocity.

The tax is calculated on the value of the estate the day of the death of the deceased. On the same date the obligation for taxation is born. Usufruct, taxed directly as such, on the date when the usufruct stops the full ownership is taxed. In this case as well as in cases of pending conditions, etc. the tax is calculated on the value of the estate on the day the pending conditions have been fulfilled.

Deducted from the value of the estate are: a) the debts of the deceased; b) expenses for the funeral; c) debts for his or her nursing in the last six months before death; d) legacies.

Furthermore, in the case of persons killed in the war an amount of 20.000 drachmae is deducted from the inheritance partitions of ancestors descendents, the widow or the minor brothers and sisters of the deceased.

If the estate is in Egypt, in Cyprus or in Turkey, one-fourth of the value of the estate in these countries is deducted as free from taxes.

The estate is divided among the heirs or the legatees. To the partition of the heir or the legatees is added eventual donations given by the deceased to this person or dowry given by the deceased to daughters or sisters, the value of which is estimated at the time when they have been effected.

The tax is calculated on each partition of inheritance or legacy on the basis of the following scale and according to:
a) the relationship of the deceased to his heir or legatee, and
b) the sum inherited by these persons.

20 % is added to this inheritance tax in favour of municipalities and communities. This latter percentage is cashed today by the State because of the assignment by the State of a part of the consumption of tobacco tax to municipalities and communities.

To the inheritance tax is also added 7 % of the amount of the tax in favour of a road-building fund.

The tax with all eventual fines for false declaration, of non-declaration, etc. as well as the additional taxations as above-mentioned, can in no case be higher than 90 % of the taxable value of the partition, legacy, donation or dowry.

From the above tax are deducted taxes paid in other countries if they concern moveable values in these countries, already taxed there, and in case of a second inheritance within 5 years from a previous inheritance, a percentage of 10-50 % is deducted according to the amount of the inheritance and the time elapsed between the two inheritances.

Amount of Inheritance Partition and Tax in Thousands of Drachmae.

Total amount of inheritance or legacy partition.	Tax paid by descendents or first degree or widow	Tax paid by ancestors and descendents of second degree and sequel	Tax paid by Brothers	Tax paid by relatives of third degree	Tax paid by relatives of fourth degree	Tax paid bij all other relatives and non-relatives
2.000	—	—	—	—	—	—
4.000	—	—	160	240	300	340
6.000	—	—	360	540	660	740
8.000	80	120	560	840	1.020	1.140
10.000	160	240	800	1.200	1.440	1.600
20.000	660	990	2.080	3.120	3.660	4.020
40.000	1.860	2.790	5.200	7.800	8.940	9.700
60.000	3.260	4.980	8.800	13.200	14.940	16.100
80.000	4.860	7.290	12.800	19.200	21.540	23.100
100.000	6.660	9.990	17.200	25.800	28.740	30.700
140.000	10.660	15.990	26.400	39.600	43.740	46.700
180.000	15.060	22.590	36.400	54.600	59.940	64.300
220.000	19.860	29.970	47.200	70.800	77.340	83.500
260.000	25.060	37.590	58.600	87.900	95.640	103.900
300.000	30.660	45.990	70.600	105.900	114.840	125.500
360.000	39.660	59.490	90.000	135.000	145.700	160.700
420.000	49.260	73.890	110.800	166.200	178.940	198.700
480.000	59.460	89.190	132.400	198.600	213.740	238.300
540.000	70.260	105.390	154.800	232.200	250.140	279.500
600.000	81.660	122.490	177.600	266.400	287.340	321.500
Exceeding Amounts	25 %	35 %	50 %	65 %	70 %	80 %

Persons subject to this taxation are obliged to hand in to the Tax Assessing Office of the residence of the deceased, a declaration within 6-months from the date of death or in case there is a testament, within 6-months from its publication by the court. This delay

can be extended for another 6-month upon application by the taxpayer, for justified reasons. If the death has occurred abroad, these delays are longer.

For cases of transfer of usufruct or cases of pending conditions, the delay for the handing in of the declaration is within 3-months from the clearing up of the above conditions.

The tax can be paid in half-yearly instalments, if the taxpayer gives the appropriate securities.

The declaration is controlled by the Tax Assessing Office and eventual differences between declaration and control are made known to the taxpayer who can correct his initial declaration by a supplementary declaration. If the taxpayer does not submit a supplementary declaration the tax is assessed by a decision of the Director of the Tax Assessing Office. The taxpayer has the right to hand in an objection against the above decision, which is discussed before a Taxation Court of First Instance and against the decision of this Court the taxpayer can appeal before a Taxation Court of Second Instance.

2. *Tax on Donations.*

The donations are taxed in the same manner as the inheritances, that is, according to the degree of relationship and according to the amount of the donation. The date of the donation contract is considered as the time for the taxation or, in case of informal donation, the day of their realisation. The tax is paid: at the time of the signing of the contract before the Notary Public, and in cases of informal donations on the basis of a declaration by the donatee. As far as all other details are concerned, are valid the provisions mentioned above for the taxation of inheritance.

3. *Taxation on Dowries.*

From the total sum of a dowry is deducted an amount of 10.000 drachmae which is free from taxation. The balance is taxed on the basis of the above scale (see para. 1) according to the degree of relationship between the endower and the receiver of the dowry and according to the total amount of the dowry.

Dowries given by brothers or grandfathers are taxed in the same way as dowries given by fathers.

The tax on dowries is calculated according to the above scale for inheritance tax, but only 50 % of this tax is due in the case of dowries.

As date for the taxation is considered the date of the signing of the contract before a Notary Public. For all other details the provisions mentioned for the inheritance tax are valid.

Tax on the benefits from Lotteries.

Benefits from lotteries exceeding the amount of drachmae 1.000 are submitted to a tax of 20 %. The benefits of State Lotteries are exempt from this taxation.

to be continued

INTERNATIONAL SOCIAL SCIENCE BULLETIN

published quarterly by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 19 Avenue Kléber, Paris 16e.

Just issued: Vol. VI, no. 4

MATHEMATICS AND THE SOCIAL SCIENCES

Methods and Results - Research Centres

Contributors tho this issue: Claude Lévi-Strauss, B. de Finetti, C. Cherry, L. Festinger, A. Tustin, R. C. Booton Jr., G. Tintner, P. Thionet, E. Sibly

Review of Documents, Periodicals and Books

News and Announcements

Annual subscription:
$3.50, 21/-, 1.000 fr. *Per copy:* $1.00, 6/-, 300 fr.

Send subscriptions to:
UNESCO-SALES DIVISION, 19 Avenue KLEBER, PARIS 16e

DEATH TAX TREATIES
A COMPARISON OF BASIC PROVISIONS

by
FRANZ MARTIN JOSEPH J. D.
Attorney and Professor of Law
NEW YORK

I. LIST OF TREATIES

Death tax treaties are presently in effect between the United States and Australia,[1] Canada,[2] Finland,[3] France,[4] Greece,[5] Ireland,[6] Norway,[7] Switzerland,[8] the Union of South Africa[9] and the United Kingdom.[10]. Conventions with Belgium and Japan have been executed, but not yet ratified.[11] In addition, negotiations are in various stages of progress with a number of other countries.[12]

II. GENERAL TREATY SCHEME

(a) *Purpose of Treaties*

The avowed purpose of the treaties is the avoidance of international double taxation[13] which is recognized as an obstacle to the free flow of international investment. Some treaties expressly state that they are not meant to increase the tax liability to which an estate would otherwise be subject under the United States estate tax law.[14] A further objective of the convention is the prevention of fiscal evasion by means of information exchange and mutual assistance in tax collection between governments.[15]

(b) *Types of Taxes covered*

As far as United States taxation is concerned, the treaties cover only the Federal estate tax.[16] In the case of foreign treaty countries the conventions generally affect only national death taxes, not those of political subdivisions.[17] The treaty with Switzerland, however, applies only to death duties imposed by the various

Swiss cantons. Switzerland does not impose a federal death tax.[18] The Finnish convention, in addition to covering the national inheritance tax, also applies to the death duties of the Finnish communes.[19] Some treaties provide for consultation among treaty governments in the event of appreciable changes in the tax laws of the respective contracting states.[20]

(c) *Effect of Treaties on Various Types of Estates*

The United States estate tax law remains unchanged with respect to decedents who were not citizens of or domiciled in either the United States or a foreign treaty country at the time of death. The same is generally true of decedents who were domiciled in neither treaty country although they were citizens of a foreign treaty country. Three conventions, however, apply to such estates.[21] The United States tax liability of the estates of deceased citizens of the three treaty countries is affected in one or more of three ways. The gross estate of the decedent is determined in accordance with the treaty situs rules.[22] The estate is entitled to claim a pro rata portion of the specific exemption allowed to United States citizens and residents under the Internal Revenue Code.[23] Under the treaty with Greece the allowable charitable deduction is broadened:[24] The formula for the proration of the specific exemption and deductions is also affected by the treaty situs rules.[25]

The same tax consequences result to estates of alien decedents, regardless of nationality, who were domiciled in a foreign treaty country.[26] The treaty with France allows a proportionate part of the so-called marital and an enlarged charitable deduction in the case of French domiciliaries.[27]

For estates of United States citizens or residents the principal feature of the treaties is the treaty credit system for foreign taxes. The conventions do not generally change the United States tax law either with respect to the computation of the gross estate or with respect to exemptions or deductions. The treaty with Greece, however, specifies that "immovable property" situated in one treaty country shall be exempt from taxation by the other.[28] This provision appears to broaden the exemption for "real property

situated outside the United States" contained in the Internal Revenue Code.

III. TREATY CONCEPTS

(a) *General Rule*

Treaty terms not specifically defined are to be construed by each contracting state in accordance with its own laws.[29] Conceivably, therefore, two treaty countries may assign different meanings to the same concept.

(b) *Domicile and Similar Terms*

For the purpose of determining whether a decedent was domiciled in the territory of one treaty country the law of that jurisdiction is to be applied.[30] If both countries claim domicile, therefore, each can make its own findings, thus giving rise to possible "double domicile" cases. If, on the other hand, only one contracting state claims the decedent to have been domiciled in its territory, the other is bound by such determination. It may not, for example, in impossing its tax on a situs basis, disregard the treaty situs definitions by claiming that the decedent was domiciled in a third country.[31]

Several foreign treaty countries do not tax on the basis of "domicile". Their test is whether the decedent was a "person ordinarily resident",[32] a "resident",[33] or an "inhabitant".[34] The treaty provisions with respect to domicile are equally applicable to these terms.

IV. TREATY SITUS RULES

(a) *Applicability of Situs Rules*

All conventions with the exception of the Swiss treaty[35] contain detailed definitions respecting the situs of various types of property. Where a treaty country taxes property on the basis of situs, these rules determine the gross estate.[36] They are also significant in all cases in which the treaties make the amount of allowable abatements or deductions, including the so-called specific exemption, dependent upon the location of particular property. Furthermore, the situs definitions affect the credit for foreign taxes to be granted under the conventions.[37]

The situs rules of a number of treaties apply only to estates of domiciliaries of either contracting country.[38] Under these treaties the situs of property is, for purposes of the treaty credit for foreign taxes, determined in accordance with the laws of the crediting country, in the case of a decedent who was a citizen of but not domiciled in that country.[39] Several other conventions expressly include estates of citizens of either or both treaty countries within the scope of the situs rules for all purposes.[40]

Finland and Japan impose a national inheritance tax upon the beneficiaries of an estate rather than an estate tax upon the estate. The situs rules of these conventions also govern in certain cases where the beneficiary was a domiciliary of the foreign treaty country even though the decedent was not domiciled there.[41]

The treaty with the United Kingdom contains a special proviso excepting from its situs rules property situated in the territory of one of the contracting states under the laws of such state, which passes under a disposition not governed by the laws of the situs country and is not subjected to tax by the other contracting country.[42] While this exception appears to have been inserted mainly for the purpose of dealing with so-called "settled property" taxable under the estate duty statute of the United Kingdom, it may also affect United States estate taxation. For example, if an English domiciliary had transferred property in trust under English law and if the said transfer were for United States tax purposes held to have been made in contemplation of death, the treaty situs rules would not apply to property so transferred since the United Kingdom does not subject it to its death duties.[43] The convention with Japan limits the applicability of the situs rules to property which in the absence of treaty would be taxed by both treaty countries.[44]

(b) *Specific Situs Rules*

1. Real Property

Most treaties place the situs of real property at its physical location.[45] Some conventions employ the term "immovable property" rather than "real property".[46] In a number of cases the treaty concept includes rights or interests in such property, thereby embracing such items as leaseholds.[47] The treaty with France

excludes leases of a duration of 18 years or less.[48] Some conventions, furthermore, exclude mortgages or other interests secured by immovable or real property, and cover such interests under the rules applicable to debts or to property not otherwise specifically defined.[49] Several treaties provide that the determination as to whether a given property interest constitutes real property for purposes of the situs definition is to be made in accordance with the laws of the country where the land is located.[50]

2. Tangible Movable Property

The treaties confirm the United States tax rule[51] and situate tangible movable property at the place of its physical location at the time of death.[52] The concept generally includes currency recognized as legal tender.[53] Some treaties furthermore list various types of negotiable instruments under the heading of tangible movable property.[54] Rights and interests secured by such movable property are as a rule excluded from this classification and put in other categories. Property in transit at the time of death is deemed situated at the place of destination.[55] This provision is in accord with the United States case law.[56] Ships or aircraft are specifically covered under all conventions. Their situs is fixed at the place of registration or documentation.[57]

3. Intangible Personal Property

Corporate Stock: Most treaties provide that corporate stock shall be deemed situated at the issuer's place of incorporation or creation.[58] The Australian convention fails to make any mention of corporate stock.[59] The convention with Ireland specifies that stock issued by a United Kingdom corporation shall under certain conditions be treated as situated in Ireland.[60] Prior to the passage of the Internal Revenue Code of 1954 the treaty situs rule for corporate stock constituted an important departure from the general rule of the United States tax law which treated foreign stock certificates physically held in the United States as situated therein.[61] The new Revenue Code follows the treaty situs rule.[62]

A number of conventions makes special mention of securities issued by governmental or other public authorities. The Canadian treaty situates them at the place of physical location if issued in bearer form.[63] If the securities are registered, however, they are

treated as situated at the place of inscription or registration.[64] Under the treaty with the Union of South Africa such governmental issues are given a situs at the decedent's domicile, under the Australian convention at the seat of the government.[65] The conventions with Ireland[66] and the United Kingdom[67] except stock in governmental corporations from the rule applicable to private corporate stock.[68]

Bonds: In contrast to the general rule of the United States tax law, which situates bonds at the place of their physical location,[69] many conventions set forth different principles. Some cover bonds under the rule applicable to debts in general and place them at the decedent's domicile.[70] Others determine the situs according to the debtor's residence[71] or, in the case of corporate bonds, the debtor's place of incorporation.[72] The treaty with Norway specifies that the situs of bonds, promissory notes and bills of exchange is to be determined in accordance with the law of the contracting state seeking to impose tax on a situs basis, but if neither state taxes on that basis, the situs is to be at the decedent's domicile.[73]

Negotiable Instruments: As pointed out before, a number of conventions covers negotiable instruments under the situs rules respecting tangible movable property, i.e. place of physical location.[74] This is in accord with the rule laid down by the United States Treasury Regulations in the absence of a treaty.[75] Some treaties distinguish bearer checks,[76] bills of exchange, and other types of negotiable instruments, allocating a different situs to each. Under these treaties bills of exchange are deemed situated either at the drawee's[77] or the debort's residence,[78] and promissory notes at the maker's residence.[79] The special rule set forth in the convention with Norway has already been adverted to.

Other Debts: Some conventions specify the debtor's residence or place of incorporation, as the case may be, as the situs of debts not otherwise specifically covered.[80] The situs of bank accounts is sometimes located at the bank or the branch office where the account is maintained,[81] and, in one case, at the decedent's domicile.[82] The foregoing rules do not generally differ from the United States tax law respecting the situs of debts the written evidence of which is not treated as the property itself.[83] Several treaties, however, situate debts at the decedent's domicile.[84] The convention

with Greece provides that debts secured by a mortgage on immovable property or ships shall be deemed situated at the location of the property or ship.[85] A number of treaties states that judgment debts shall have their situs at the place where the judgment was recorded or where it was originally obtained.[86] Tort actions are separately treated in some cases, their situs being placed in the jurisdicition where the cause of action arose.[87] Life insurance or annuity proceeds under some treaty definitions are situated at the insurer's residence or place of incorporation,[88] or at the place where the proceeds are payable under the terms of the policy.[89] Other treaties specify the decedent's domicile as the situs of such property.[90]

Business Interests: All conventions which contain situs rules stipulate that business good will shall be situated at the place where the trade or business is carried on.[91] Two conventions specifically define the situs of a business partnership. The Canadian treaty locates it at the place where the partnership business is principally carried on.[92] Under the Australian treaty a partnership is deemed situated at the place where its business is conducted, but only to the extent of the partnership business at that place.[93] It would appear that under this latter definition partnership assets are to be allocated to a particular country in the ratio which the business carried on in that country bears to all business transactions of the partnership. The treaty fails to state, however, for how long a period the transactions should be taken into consideration.

Patents, Trade-Marks, Copyrights, and Similar Property: The situs of patents, trade-marks and designs is at the place of registration or use.[94] Copyrights, franchises and licenses to use any of the foregoing property rights are situated at the place where the rights to use them are exercisable.[95] These situs rules appear to be in accord with the general United States tax law.

4. Other Property

Some conventions provide that the situs of property not specifically defined in the treaty is to be placed at the decedent's domicile.[96] Others stipulate that the situs of such assets is to be determined by each country in accordance with the tax laws in force in the other contracting state.[97] The Australian convention, however,

provides that the laws of the country imposing the tax or allowing the credit are to govern. Each treaty country will in this case apply its own laws in fixing the situs of such assets.[98]

V. DEDUCTIONS AND SPECIFIC EXEMPTION

As far as United States taxation is concerned, the treaty clauses dealing with deductions and/or the specific exemption do not apply to the estates of American citizens or residents. Under some conventions the clauses are confined to domiciliaries of the other treaty country.[99] Other conventions cover both domiciliaries and nationals[100] of the foreign state.

As a rule the treaties do not change the nature or extent of the deductions which the Internal Revenue Gode grants to non-resident aliens.[101] Under the terms of the convention with France, however, estates of French domiciliaries are permitted to claim a pro rata part of all deductions which would have been allowed had the decedent been domiciled in the United States.[102] Unlike estates of other non-resident aliens, therefore, French estates may deduct a proportionate part of transfers or bequests for foreign charitable and similar uses, and of the marital deduction.[103] Estates of citizens or domiciliaries of Greece also obtain the benefit of the foreign charitable deduction but not the marital deduction.[104]

Under the Internal Revenue Code non-resident alien estates are entitled to a specific exemption of only $ 2,000.[105] Most conventions provide, however, that the estate of a treaty-country domiciliary and, in some cases that of a treaty-country national, shall be granted a pro rata protion of the specific exemption which would be allowed to the estate of a United States citizen or resident.[106] This exemption is $ 60,000 at the present time.[107] Such estates may claim the statutory or the treaty exemption whichever proves greater.

The ratio of the deductions and specific exemption allowable under the treaties is that which the value of property situated in the United States under the treaty situs rules bears to the value of property which would have been included in the taxable estate had the decedent been a United States citizen or resident.[108] This ratio may, therefore, be smaller than the portion which would

have been allowed to a non-resident alien estate in the absence of a treaty.[109]

VI. CREDIT FOR FOREIGN DEATH TAXES

(a) *Treaty Credit*

Under all conventions estates of citizens or domiciliaries of one contracting state may under certain conditions claim a credit for death taxes[110] covered by the convention and imposed by the other contracting state on property which is also taxed by the first country.

A treaty country imposing a death tax on the basis of citizenship or domicile on the estate of a decedent who was not a citizen or domiciliary of the other treaty country must allow a credit against its tax for death duties imposed by the other country with respect to property deemed situated therein under the applicable situs rules.[111] If both treaty countries tax on the basis of citizenship or domicile, or one on a domicile and the other on a nationality basis, the same principle applies with respect to property located in only one of the contracting states.[112]. In this case also, credit is to be granted by the country in which the property is not situated.[113] If after proper application of the treaty situs rules that country comes to the conclusion that the property is not situated in the teritory of the other, it need not give credit therefor even though the other state has treated the asset as situated within its borders.[114] The credit is to be equal to the tax of the country of situs or that of the crediting country, attributable to that property, whichever tax is smaller.[115].

Where both countries tax the estate on the basis of domicile[116] and, under some conventions, where both tax it on the basis of nationality or one on a domicile and the other on a nationality basis,[117] credit is also allowed for taxes imposed by both states on property which is deemed situated either inside or outside of both.[118] The conventions with Canada and Greece confine this further credit to taxes attributable to property deemed situated outside of both treaty countries.[119] The total credit is to be equal to the smaller of the two taxes attributable to the particular property. Each state must give credit in an amount which bears

the same proportion to the said smaller tax as the tax of that state attributable to the property bears to the total of both taxes allocable thereto.[120] In determining the amount of the taxes of the respective treaty countries attributable to particular property for purposes of the foregoing credit computations, any abatements, credits, and tax reductions, other than the credit under the treaty in question,[121] are to be taken into consideration.[122] The United States tax attributable to the property will therefore be ascertained after deducting a proportionate part of the credit for State inheritance taxes and any credits for prior gift or estate taxes and any charitable and other deductions allocable to the specific property.[123] In ascertaining the amount of tax of one treaty state attributable to particular property, for which the other contracting state must give credit, there shall be deducted any credits granted by the first state for death duties imposed on the same property by a third country.[124] Furthermore, the aggregate credits to be allowed by one treaty country, whether pursuant to its revenue laws or to any tax conventions, for foreign death taxes imposed on the same property, shall not exceed the tax of such treaty country attributable to the property.[125].

(b) *Credit under Internal Revenue Code*

Under the provisions of the Internal Revenue Code, independently of any treaty, estates of United States citizens or residents may claim a credit for taxes imposed by a foreign country in which property which is also subject to United States estate taxation is situated.[126] In the case of resident alien estates the credit is allowed only if the country of which the decedent was a citizen at the time of his death allows a similar credit to estates of United States citizens residing in its territory.[127] To the extent that the various foreign treaty countries had not heretofore fulfilled this reciprocity requirement, the treaties supply it. The credit may not exceed either the foreign or the United States estate tax attributable to such doubly taxed property, according to an apportionment formula set forth in the Code and Regulations.[128]

Estates which qualify for both the Code and a treaty credit have the election of choosing the greater of the two credits.[129] They cannot, with respect to taxes of the same treaty country,

claim partly the Code and partly the treaty credit.[130] If several countries impose tax on the same property, however, a treaty credit may be taken for taxes of one country and a Code credit for taxes imposed by another.[131] Total credits in that event may not exceed the amount of Federal estate tax attributable to the property.[132] In deciding which credit to claim, a number of factors should be taken into consideration. For the computation of the treaty credit the treaty situs definitions must be used to the extent specified in the various conventions. [133] If the Code credit is claimed, on the other hand, the computation must be made in accordance with the situs rules prescribed by the Treasury Regulations.[134] The Regulations provide in this connection that the determination whether certain property is situated in a particular foreign country is to be made in accordance with the same principles which would be used in determining whether property of a non-resident alien is situated in the United States.[135] Also, while the treaty credits, with certain exceptions heretofore mentioned, encompass only the national death taxes of the respective foreign countries, the Code credit extends to death taxes imposed by possessions or political sub-divisions.[136] The Code credit applies only to property situated in the foreign country imposing the death tax[137] The treaty credit, on the other hand, in certain cases heretofore discussed, also includes taxes on property situated outside the foreign country.

to be continued.

FOOTNOTES

1. Sen. Exec. J, 83rd Cong., 1st Sess. (1953); CCH Tax Treaties Service PP 453 et seq.; effective 1/7/54.
2. U.S. Treaty Ser. No. 2348 (1952); effective 11/21/51.
3. U.S. Treaty Ser. No. 2595 (1952); effective 12/18/52.
4. U.S. Treaty Ser. No. 1982 (1949), including protocol; effective 10/17/49.
5. Sen. Exec. K, 81st Cong., 2nd Sess. (1950); CCH Tax Treaties Service PP 3152 et seq.; effective 12/30/53.
6. U.S. Treaty Ser. No. 2355 (1951); effective 12/20/51. Estates of certain decedents dying before the effective date, however, may elect to be subject to the treaty; Art. VIII (2) (b).
7. U.S. Treaty Ser. No. 2358 (1951); effective 12/1151.
8. U.S. Treaty Ser. No. 2533 (1952); effective 9/17/52.
9. U.S. Treaty Ser. No. 2509 (1952); inculding protocol; effective 7/15/52. For election by estates of decedents dying before that date, see Art. XIII (2) (b).
10. U.S. Treaty Ser. No. 1547 (1946); effective 7/25/46. For election by estates of decedents dying before that date, see Art. X (2) (b).

11. Belgian convention signed 5/27/54; CCH Tax Treaties Service PP 701 et seq. Japanese convention signed 4/16/54; CCH Tax Treaties Service PP 4502 et seq. (applies to both estate and gift taxes). The Japanes Diet has already given its approval.
12. Negotiations are in progress or contemplated with Argentina, Austria, Brazil, Colombia, Cuba, Israel, Italy, Mexico, Philippines, Sweden, Uruguay, Venezuela and Western Germany. See CCH Tax Treaties Service PP 9988.
13. See preambles to the treaties with Australia, Belgium, Canada, Finland, France, Greece, Ireland, Japan, Norway, Switzerland, Union of South Africa, and the United Kingdom.
14. Cf. Australia, Art. VIII (2); Canada, Art. II; see also Rev. Ruling 54-21, I.R.B. 1954-2, p. 25 (Treasury Dep't, citing the foregoing provision of the Canadian convention, confirms that bonds owned by a non-resident alien domiciled in Canada which would, under the situs definitions of that convention be situated in the United States even though they would not be so situated under the United States law in the absence of a treaty, are not includible in the taxable estate).
15. All treaties contain a provision for exchange of information, while only the treaties with Finland, France, Japan, and the Union of South Africa provide for varying degrees of assistance in tax collection.
16. Australia, Art. I (1) (a); Belgium, Art. I (1) (a); Canada, Art. I (a); Finland, Art. I (1) (a); France, Art. 1 (1) (a); Greece, Art. I (1) (a); Ireland, Art. I (1) (a); Japan, Art. I (1) (a); Norway, Art. I (1) (a); Switzerland, Art. I (1) (a); Union of South Africa, Art. I (1) (a); United Kingdom, Art. I (1) (a). However, as discussed below, the death taxes of the various states and the District of Columbia have an indirect effect on the computation of the treaty credit.
17. Australia, Art. I (1) (b) (Commonwealth estate duty); Belgium, Art. I (1) (b) (Succession duty and duty on transfer by death); Canada, Art. I (b) (Dominion Succession duties); France, Art. I (1) (b) (Tax on inheritances); Greece, Art. I (1) (b) (Tax on inheritances); Ireland Art I (1) (b) (Estate duty); Japan, Art. I (1) (b) (Inheritance tax); Norway, Art. I (1) (b) (Tax on Inheritances and death gifts); Union of South Africa, Art I (1) (b) (Estate duty); United Kingdom, Art. I (1) (b) (Estate duty). Either contracting state may, with the consent of the other, extend the convention to its colonies, mandates, or protectorates which impose taxes substantially similar to those covered by the convention; Art. VIII (1).
18. Cf. Switzerland, Art. I (1) (b). All but two of the Swiss Cantons impose a death duty. Most of them levy an inheritance tax while the remainder imposes an estate tax; see Report of Secretary of State, dated August 1, 1951, forwarding the convention to the President.
19. Cf. Finland, Art. I (1) (b); Report of Secretary of State, dated March 14, 1952; forwarding the convention to the President.
20. Canada, Art. I (2); France, Art. I (1) (3); Greece, Art. I (2). The other conventions cover this contingency by extending their scope to future taxes of a "substantially similar character"; see articles cited footnote 17, supra.
21. Greece, Norway, Switzerland. These foreign treaty countries appear to be the only ones that tax their citizens as well as their domiciliaries.
22. Greece, Arts. IV (2), V (b); Norway, Arts. III (2), IV (b).
23. Greece, Art. V (a); Norway, Art. IV (a); Switzerland, Art. III.
24. Art. V (a).
25. Cf. Greece, Art. V (a) (also refers to "credits"); Norway, Art. IV (a). The convention with Switzerland does not contain situs rules which would affect this proration formula.

26. Some of the conventions which are confined to domiciliaries, do not enlarge the specific exemption; see discussion in text, Paragraph V.
27. France, Art. 4 (a).
28. Art. III (1), (2). cf. 1954 IRC § 2031 (a); 1939 IRC § 811.
29. Australia, Art. II (2); Belgium, Art. II (3); Finland, Art. II (2); France, Art. 2 (2); Greece, Art. II (2); Ireland, Art. II (2); Japan, Art. II (2); Norway, Art. II (2); Switzerland, Art. II (2); Union of South Africa Art. II (2); United Kingdom, Art. II (2).
30. Australia, Art. II (3); Belgium, Art. II (2); Canada, Art. III (2); Finland, Art. III (1); France, Art. 3 (1), Protocol to treaty, Art. I (2); Greece, Art. IV (1); Ireland, Art. III (1); Japan, Art. II (3); Norway Art. III (1); Switzerland, Art. II (3) (also applies to determination of citizenship); Union of South Africa, Art. III (1); United Kingdom, Art. III (1).
31. T.D. 5565, § 82.103 (Regulations under the United Kingdom convention).
32. Union of South Africa. A decedent can be deemed to be ordinarily resident in the Union of South Africa for purposes of its tax while having his domicile elswhere; see Report of Secretary of State, dated July 2, 1947, forwarding the convention to the President.
33. Finland.
34. Belgium.
35. The Swiss convention contains no situs rules applicable to the determination of a situs tax. It does list the equivalent of such rules for purposes of determining the credit for foreign taxes in cases of double domicile or double nationality only; see discussion below. E.g., the estate of a Swiss citizen or domiciliary not domiciled in or a citizen of the United States, owning movable property situated in the United States under American tax law, would be taxed thereon by the United States, but would not receive credit therefor for purposes of the Swiss tax.
36. Cf. Australia, Art. IV (2) (b); Belgium, Art. IV (1) (b), (2) (b); Canada, Art. IV (a); Finland, Art. IV (1) (b), (2) (b); France, Art. 4 (b); Greece, Art. V (b); Ireland, Art. IV (2); Japan, Art. IV (b); Norway, Art. IV (b); Union of South Africa, Art. IV (2); United Kingdom, Art. IV (2). The foregoing clauses generally provide that a contracting state taxing on a situs basis shall, for purposes of determining the amount or rate of tax, not take into account property situated outside its territory. In the case of Greece and Norway, as pointed out before, the situs rules also apply to estates of citizens of one contracting state, not domiciled therein and taxed by the other on a situs basis. The remaining conventions confine the applicability of the situs rules to domiciliaries of one country, or to U.S. citizens, taxed by the other on a situs basis.
37. While all other conventions, in the clauses prefacing the situs rules, specifically make the rules applicable both for purposes of imposition of the situs tax and determination of the treaty foreign tax credit, the prefatory clause in the convention with the Union of South Africa only mentions the first purpose; cf. Art. III (2).
38. Cf. France, Art. 3 (2); Ireland, Art. III (2); Union of South Africa, Art. III (2); United Kingdom, Art. III (2); T.D. 5565, §§ 82.104, 82.107; see also Tech. Memo of Treas. Dept. on United Kingdom convention, discussing Art. III of the convention. The Greek treaty in the article containing the situs definitions only mentions domiciliaries; Art. IV (2). The section dealing with the imposition of the situs tax, however, which mentions both citizens and domiciliaries, expressly refers to the situs rules, Art. V.

39. Cf. France, Art. 5 (1); Greece, Art. VI (1); Ireland, Art. V (1); Union of South Africa, Art. V (1); United Kingdom, Art. V (1). This apparent inconsistency arises from the fact that the situs definition clauses of these treaties only speak of "domiciliaries" in making the situs rules applicable for purposes of the allowance of the treaty credit; see clauses cited footnote 38, supra. In the articles respecting credits, however, they mention both citizens and domiciliaries without referring to the situs rules. It would appear that under all the above conventions other than the one with Greece, only estates of United States citizens not domiciled in either country will be affected by this omission. For a discussion of double taxation possibilities, see footnote 114, infra.
40. Australia, Art. III (1); Belgium, Art. III; Canada, Art. II; Finland, Art. III (2); Japan, Art. III (1); Norway, Art. III (2). With the exception of Norway all the foregoing conventions refer only to United States citizens in this connection. The other treaty countries do not tax on a nationality, apart from domicile, basis.
41. Finland, Art. III (2); Japan, Art. III (1).
42. For any reason other than the application of a specific exemption; Art. III (2).
43. See T.D. 5565, § 82.104.
44. Japan, Art. III (2); see also Ireland, Art. III (2); Union of South Africa, Art. III (2). The situs taxing country is therefore free to apply its own situs rules to property not subjected to tax by the other state.
45. Australia, Art. III (1) (a); Belgium, Art. III (a); Canada, Art. II (a); Finland, Art. III (2) (a); France, Art. 3 (2) (a); Ireland, Art. III (2) (a); Japan, Art. III (1) (a); Norway, Art. III (2) (a); Union of South Africa, Art. III (2) (a); United Kingdom, Art. III (2) (a).
46. Cf. Australia, Art. III (1) (a); Canada, Art. II (a); Finland, Art. III (2) (a); Ireland, Art. III (2) (a); Japan, Art. III (1) (a); Switzerland, Art. III; Union of South Africa, Art. III (2) (a); United Kingdom, Art. III (2) (a). The Greek treaty refers to immovable property "situated" in one contracting state, without specifically defining the situs of such property; cf. Arts. III, IV (h), (1). The same applies in the case of Switzerland, Art. III.
47. France, Art. 3 (2) (a); Japan, Art. III (1) (a); Union of South Africa, Art. III (2) (a); United Kingdom, Art. III (2) (a); T.D. 5565, Sec. 82.104.
48. France, Art. 3 (2) (a).
49. Cf. Australia, Art. III (1) (a), (c); Canada, Art. II (a) (c); France, Art. 3 (2) (a), (i), Union of South Africa, Art. III (2) (a), (c); United Kingdom, Art. III (2) (a), (c). For situs of mortgages on immovable property under the Greek convention, see text below.
50. Belgium, Art. III (a); Finland, Art. III (2) (a); France, Art. 3 (2) (a); Greece, Art. III (3); Norway, Art. III (2) (a). The Greek treaty provides that the determination as to whether certain rights or interests are to be deemed immovable property is to be made in accordance "with the laws of the contracting state imposing the tax". It is not clear what the result would be if both countries sought to tax a leasehold on real property located in Greece, for example, the United States treating it as movable and Greece as immovable property; but cf. Laird v. Comm., 115 F Supp. 931 (DC., Wis. 1953) where the court, in construing a similar provision in the old Canadian treaty, looked primarily to the law of the country where the property was physically located.
51. Reg. 105, § 81.50; cf. 1954 IRC § 2105 (c); 1939 IRC § 863 (c) (special rule for works of art exhibited for non-profit purposes).
52. Australia, Art. III (1) (b); Belgium, Art. III (b); Canada, Art. II (b);

Finland, Art. III (2) (b); France, Art. 3 (2) (b); Greece, Art. IV (2) (a); Ireland, Art. III (2) (b); Japan, Art. III (1) (b); Norway, Art. III (2) (b); Union of South Africa, Art. III (2) (b); United Kingdom, Art. III (2) (b).

53. Ibid.
54. Greece, Art. IV (2) (a) (bearer checks only);Ireland, Art. III (2) (b); Union of South Africa, Art. III (2) (b); United Kingdom, Art. III (2) (b);
55. Australia, Art. III (1) (b); Belgium, Art. III (b); Canada, Art. II (b); Finland, Art. III (2) (b); Ireland, Art. III (2) (b); Japan, Art. III (1) (b); Norway, Art. III (2) (b); Union of South Africa, Art. III (2) (b); United Kingdom, Art. III (2) (b).
56. Murchie v. Delaney, 177 F. (2d) 444 (1st cir. 1949).
57. Australia, Art. III (1) (h); Belgium, Art. III (f); Canada, Art. II (i); Finland, Art. III (2) (e); France, Art. 3 (2) (c); Greece, Art. IV (2) (b); Ireland, Art. III (2) (f); Japan, Art. III (1) (e); Norway, Art. III (2) (f); Union of South Africa, Art. III (2) (f); United Kingdom, Art. III (2) (f).
58. Belgium, Art. III (e); Canada, Art. II (f); Finland, Art. III (2) (d); France, Art. 3 (2) (g); Greece, Art. IV (2) (f); Ireland, Art. III (2) (d); Japan, Art. III (1) (d); Norway, Art. III (2) (e); Union of South Africa, Art. III (2) (d); United Kingdom, Art. III (2) (d). Under most of the foregoing conventions this rule is also specifically made applicable to shares of stock held by a nominee.
59. See Sen. Exec. Rep. No. 2, 83d Cong., 1st Sess. 6 (1953) (analysing Australian treaty). For a discussion of possible double tax results of this omission, see footnote 114, infra.
60. Art. III (2) (d). The proviso states that if the shares of the issuer, "when registered on a branch register of such corporation kept in Ireland are deemed under the laws of the United Kingdom or of Northern Ireland and of Ireland to be assets situated in Ireland", the situs of such stock is placed in Ireland.
61. Burnet v. Brooks, 288 U.S. 378 (1933).
62. 1954 IRC § 2104 (a).
63. Art. II (e).
64. Ibid.
65. Union of South Africa, Art. III (2) (c); Australia, Art. III (1) Id).
66. Art. III (2) (c), (d).
67. Art. III (2) (c), (d).
68. Such governmental stock will sometimes be treated like bonds and situated at the decedent's domicile; see T.D. 5565, § 82.104 (discussing United Kingdom debenture stock).
69. Cf. Reg. 105, § 81.50; H.A. Holsten, Ancill. Exec., 35 BTA 568 (1937, aff'd. 93 F (2d) 1002 (2d Cir. 1938); Estate of Jose M. Tarafa y Armas, 37 BTA 19 (1938), acq. 1938-1 CB 30. For special rule regarding U.S. bonds, see 1954 IRC § 2106 (c), 1939 IRC § 861 (c).
70. Greece, Art. IV (2) (i); Ireland, Art. III (2) (c); Union of South Africa, Art. III (2) (c); United Kingdom, Art. III (2) (c). Under the French convention which does not specifically mention either bonds or debts, their situs is governed by the rule applicable to unspecified property, i.e., decedent's domicile; Art. 3 (2) (i).
71. Australia, Art. III (1) (c) (see footnote 80, infra, for further limitations); Belgium, Art. III (c); Canada, Art. II (c); Finland, Art. III (2) (c); Japan, Art. III (1) (c). The treaties do not define "residence" in this connection. Each country might therefore come to a different conclusion as to where such property is situated.

72. Australia, Art. III (1) (c); Belgium, Art. III (c); Canada, Art. II (f); Finland, Art. III (2) (c).
73. Art. III (2) (d).
74. See footnote 54, supra.
75. Reg. 105, § 81.50.
76. Cf. Greece, Art. IV (2) (a), (g). This treaty assigns to bearer checks the same situs as to tangible movable property, while checks payable to a named payee are deemed situated at the payee's residence.
77. Belgium, Art. III (d); France, Art. 3 (2) (h); Greece, Art. IV (2) (g).
78. Australia, Art. III (1) (c) (see footnote 80, infra, for further limitations); Canada, Art. II (c); Finland, Art. III (2) (c); Japan, Art. III (1) (c).
79. Australia, Art. III (1) (c) (see footnote 80, infra, for further limitations); Belgium, Art. III (d); Canada, Art. II (c); Finland, Art. III (2) (c); France, Art. 3 (2) (h); Greece, Art. IV (2) (g); Japan, Art. III (1) (c).
80. Australia, Art. III (1) (c) (If debtor has an established place of business in state of decedent's domicile and debt arose out of such business, however, the situs of the debt is at the decedent's domicile); Belgium, Art. III (c); Canada, Art. II (c); Finland, Art. III (2) (c); Japan, Art. III (1) (c); Norway, Art. III (2) (c).
81. Australia, Art. III (1) (e); Canada, Art. II (d).
82. Greece, Art. IV (2) (i).
83. Reg. 105, § 81.50. For special treatment accorded to bank accounts owned by certain non-resident aliens, see 1954 IRC § 2105 (b), 1939 IRC § 863 (b).
84. France, Art. 3 (2) (i) (Property not specifically covered); Greece, Art. IV (2) (i) (Property not specifically coverd); Ireland, Art. III (2) (c); Union of South Africa, Art. III (2) (c); United Kingdom, Art. III (2) (c).
85. Art. IV (2) (h).
86. Australia, Art. III (1) (m) (where judgement originally obtained); Canada, Art. II (n) Ireland, Art. III (2) (k); Union of South Africa, Art. III (2) (k); United Kingdom, Art. III (2) (k).
87. Australia, Art. III (1) (l); Belgium, Art. III (j); Canada, Art. II (m); Ireland, Art. III (2) (j); Union of South Africa, Art. III (2) (j); United Kingdom, Art. III (2) (j).
88. Australia, Art. III (1) (f); Belgium, Art. III (c); Canada, Art. II (g); Finland, Art. III (2) (c); Japan, Art. III (1) (c); Norway, Art. III (2) (c).
89. Australia, Art. III (1) (f); Canada, Art. II (g). These conventions situate the proceeds at the insurer's residence or place of incorporation only if the policy does not specify the place where payment is to be made.
90. Ireland, Art. III (2) (e); Union of South Africa, Art. III (2) (e); United Kingdom, Art. III (2) (e).
91. Australia, Art. III (1) (i); Belgium, Art. III (g); Canada, Art. II (j); Finland, Art. III (2) (f); France, Art. 3 (2) (d) (excluding leases of more than 18 years); Greece, Art. IV (2) (c); Ireland; Art. III (2) (g); Japan, Art. III (1) (f); Norway, Art. III (2) (g); Union of South Africa, Art. III (2) (g); United Kingdom, Art. III (2) (g). Professional goodwill also falls under this rule.
92. Art. II (h).
93. Art. III (g).
94. Australia, Art. III (1) (j); Belgium, Art. III (h); Canada, Art. II (k); Finland, Art. III (2) (g); France, Art. 3 (2) (e); Greece, Art. IV (2) (d); Ireland, Art. III (2) (h); Japan, Art. III (1) (g); Norway, Art. III (2) (h); Union of South Africa, Art. III (2) (h); United Kingdom, Art. III (2) (h). The Finnish and Belgian conventions refer to "registration or use" while the others refer merely to "registration".

95. Australia, Art. III (1) (k); Belgium, Art. III (i); Canada, Art. II (1); Finland, Art. III (2) (h); France, Art. 3 (2) (f); Greece, Art. IV (2) (e); Ireland, Art. III (2) (i); Japan, Art. III (1) (h); Norway, Art. III (2) (i) (specifically includes artistic and scientific works); Union of South Africa, Art. III (2) (i); United Kingdom, Art. III (2) (i). The Japanese treaty furthermore specifies the situs of mining and fishing rights as the place where the rights are exercisable; Art. III (1) i), (j).
96. Belgium, Art. III (k); France, Art. 3 (2) (i); Greece, Art. IV (2) (i); Norway, Art. III (2) (j). (Under the Finnish treaty the situs of unspecified property follows the law of the situs-taxing state. If neither state taxes on that basis, the situs is at the decedent's domicile; Art. III (2) (i).)
97. Canada, Art. II; Ireland, Art. III (2); United Kingdom, Art. III (2).
98. Cf. Australia, Art. III (2). The treaty with Japan determines it according to the law of the situstaxing country, but if neither state taxes on that basis, the law of each contracting state applies; Art. III (1) (k). The convention with the Union of South Africa contains no catch-all definition for unspecified property, thereby leaving each treaty country free to apply its own situs rules in such cases. Under the Australian, Japanese and South African conventions, therefore, there may be conflicting situs determinations and resulting double taxation.
99. Canada, Art. IV (b); France, Art. 4 (a); Ireland, Art. IV (1); Japan, Art. IV (a); Union of South Africa, Art. IV (1); United Kingdom, Art. IV (1).
100. Cf. Australia, Art. IV (2) (a); Belgium, Art. IV (2) (a); Finland, Art. IV (2) (a); Greece, Art. V (a); Norway, Art. IV (a); Switzerland, Art. III. In the case of Belgium and Finland the nationality provision only has reference to foreign taxation of United States citizens.
101. Cf. Australia, Art. IV (1); Canada, Art. III (1), XII; Ireland, Art. IV (1); Union of South Africa, Art. IV (1); United Kingdom, Art. IV (1).
102. Art. 4 (a).
103. Under the Internal Revenue Code non-resident aliens may claim a deduction only for transfers to domestic charities and are not entitled to the marital deductions; cf. 1954 IRC § 2106 (a) (1), (2); 1939 IRC § 861 (a) (1), (3).
104. Art. V (a). The marital deduction is specifically excepted.
105. 1954 IRC § 2106 (2), (3); 1939 IRC §§ 861 (a) (4), 935 (c).
106. Australia, Art. IV (2) (a); Belgium, Art. IV (1) (a), (2) (a); Canada, Art. IV (b); Finland, Art. IV (1) (a), (2) (a); France, Art. 4 (a); Greece, Art. V (a); Japan Art. IV (2); Norway, Art. IV (a); Switzerland, Art. III.
107. 1954 IRC § 2052.
108. See treaties cited footnote 106, supra. The conventions with Ireland, the Union of South Africa, and the United Kingdom set forth no proration formula. They merely state that deductions (the specific exemption is not enlarged) shall be allowed in accordance with the law of the taxing state; see articles cited footnote 99, supra. It would appear that the treaty situs rules are used for proration purposes under those treaties too.
109. The numerator of "property situated in the United States" used for purpose of this proration will vary according to the treaty situs rules. The denominator of "taxable estate of a United States citizen or resident" generally remains unaffected. As pointed out before, however, the convention with Greece exempts immovable property situated in Greece from United States estate taxation. To the extent that the term "immovable property" may be construed as being broader than the Code exclusion for "real property" situated abroad, the denominator

for proration purposes may be decreased under that treaty.

110. Not including interest or penalties; see T.D. 5565, § 82.107 (a).

111. Australia, Art. V (1); Belgium, Art. V (1); Canada, Art. V (1); Finland, Art. V (1), (2); France, Art. 5 (1); Greece, Art, VI (1); Ireland, Art. V (1); Japan, Art. V (1); Norway, Art. V (1); Union of South Africa, Art. V (1) (2); United Kingdom, Art. V (1). The convention with Switzerland contains no credit provisions for cases involving citizens or domiciliaries of only one treaty country. Swiss death duties are imposed on a situs basis only in the case of immovable property. Conceivably, however, the estate of a United States citizen or resident, not domiciled in or a citizen of Switzerland, might include an interest in Swiss real property not covered by the Code exclusion, buth nevertheless taxed as immovable property by Switzerland. Such an estate could claim no credit for the Swiss tax. See footnote 35, supra, for another possibility of double taxation under this treaty, involving single domicile or nationality.

112. While the language of a number of treaties might be read to mean that this type of credit can be availed of only in cases of single nationality or domicile, it appears that it does apply to double domicile or nationality situations as well. See e.g. United Kingdom, Art. V (1) (stating that the credit must be given where "one contracting party" imposes tax on the basis of domicile or nationality); T.D. 5565, § 82.107 (b) (giving example of application of this credit to a double domicile situation).

113. In cases of dual domicile or nationality, therefore, each country gives credit for taxes imposed by the other on property deemed situated therein. The convention with Switzerland is in effect confined to this type of credit. It contains the equivalent of situs rules by assigning certain listed property to each contracting state. There is no provision for credit for taxes on property situated outside of both countries but taxed by both; cf. Switzerland, Art. IV.

114. As pointed out before, the situs rules of a number of conventions are not applicable to estates of citizens not domiciled in either contracting state; see footnotes 38 and 39, supra. In such cases, therefore, the country of nationality will not give credit for taxes which the other state imposes on property treated by the latter state as situated within its territory but which the crediting state under its own situs rules does not consider as situated within the other state. Even if the treaty situs rules are otherwise applicable, the foregoing result may still obtain in cases of property the situs of which is either not defined (e.g., corporate stock under Australian treaty), or as to which the treaties otherwise permit each country to apply its own laws; see footnotes 71 and 98, supra, for examples.

115. See footnote 111, supra.

116. France, Art. 5 (2); Greece, Art. VI (2); Ireland, Art. V (2); Union of South Africa, Art. V (3) (b); United Kingdom, Art. V (2). These conventions do not refer to cases of double taxation on the basis of dual nationality or on the basis of nationality of one state and domicile in the other. In such cases of double taxation, therefore, neither country need allow credit for property which both countries tax but treat as situated outside of both. This situation might arise under all the above treaties in the case of a United States citizen taxed by the other country on a domicile basis. In the case of Greece there is the additional possibility of both countries taxing on a nationality basis, apart from domicile.

117. Australia, Art. V (2); Belgium, Art. V (2); Canada, Art. V (2); Finland, Art. V (3); Japan, Art. V (2); Norway, Art. V (2). These treaties cover

the double taxation possibilities outlined in footnote 116, supra.

118. See treaty articles cited at footnotes 116 and 117, supra, except Canada and Greece. In cases where the treaty situs definitions still enable the contracting states to arrive at different situs determinations this type of credit will not be available unless the two situs concepts coincide.

119. Cf. Canada, Art. V (2); Greece, Art. VI (2). In the case of the Canadian convention the omission of credit for property situated inside both countries appears logical since none of the situs definitions of that convention follow the decedent's domicile. Under the treaty with Greece, however, the omission may leave the way open to double taxation not eliminated by credit. Pursuant to the terms of that convention bonds and certain other assets are given a situs at the decedent's domicile. If both countries treat the estate as that of a domiciliary, such property will be situated inside both, and, therefore, will not qualify for this credit.

120. See treaty articles cited at footnotes 116 and 117, supra.

121. The text of United Kingdom treaty (see footnote 122, infra) would appear to provide that credits for taxes paid to other foreign countries are also not to be taken into consideration. The Regulations under that convention, however, indicate the contrary; see T.D. 5565, § 82.107 (b), Example 4.

122. Australia, Art. V (3), (4); Belgium, Art. V (3); Canada, Art. V (3); Finland, Art. V (4); France, Art. 5 (3); Greece, Art. VI (3); Ireland, Art. V (4); Japan, Art. V (3); Norway, Art. V (3); Switzerland, Art. IV (2); Union of South Africa, Art. V (4); United Kingdom, Art. V (3).

123. See T.D. 5565, § 82.107 (a). To the extent that property qualifies for such deductions, it will not be doubly taxed. It is therefore omitted both from the numerator and the denominator used for allocation purposes.

124. The conventions bring out this point in different ways; cf. articles cited footnote 122, supra. Some merely state that any credits other than credits allowed under the particular treaty shall be taken into account. A number of treaties mention other foreign death tax credits specifically in connection with the ascertainment of attributable tax for purposes of the credit for property situated outside both countries (Australia, Belgium, Finland, Ireland, Japan, United Kingdom). It would appear, however, that the same result obtains under all treaties. A crediting country, in computing its tax attributable to the property, will deduct credits granted by it for taxes paid to third countries. In computing the amount of tax of the other treaty country attributable to the property, credits granted by that country for foreign death duties will similarly be subtracted; see T.D. 5565, § 82.107 (b) and (c) for examples.

125. Three treaties expressly set forth this principle: Australia, Art. V (3); Belgium, Art. V (3); Japan, Art. V (3). It would appear to be implied in the other conventions which do not cover this point specifically; cf. T.D. 5565, § 82.107 (b) Example 4.

126. 1954 IRC § 2014; 1939 IRC §§ 813 (c), 936 (c); Reg. 105, § 81.9 (b).

127. 1954 IRC § 2014 (a); 1939 IRC §§ 813 (c) (1), 936 (c) (1).

128. 1954 IRC § 2014 (b); IRC §§ 813 (c) (2), 936 (c) (2); Reg. 105, § 81.9 (b).

129. Reg. 105, § 81.9 (b) (1) (iii).

130. E.g., in the case of the estate of a United States decedent owning property situated in the Province of Quebec, the estate cannot compute the credit for Dominion death duties in accordance with the Canadian convention and, at the same time, claim credit for the provincial duties in accordance with the Code; cf. Reg. 105, § 81.9 (b) (1) (iii), Example

1. Two treaties expressly confirm the foregoing rule: cf. Belgium, Art. V (3); Japan, Art. V (3).
131. Reg. 105, § 81.9 (b) (1) (iii), Example 2.
132. Reg. 105, § 81.9 (b) (4).
133. See preceeding discussion in Paragraph IV (a) of text.
134. 1954 IRC § 2014 (a); 1939 IRC §§ 813 (c) (1), 936 (c) (1); Reg. 105, § 81.9 (b) (1), (2); Senate Finance Committee Report on Revenue Act of 1951, §§ 602, 603,
135. Reg. 105, § 81.9 (b) (1) (ii).
136. See footnote 120, supra; cf. also Reg. 105 § 81.9 (b) (ii).
137. Ibid.

AMERICAN ECONOMIC REVIEW

Evanston, Illinois

Volume XLV June, 1955

ARTICLES

The Analysis of Devaluation	Fritz Machlup
The Theory of Flexible Exchange Rates	E. V. Morgan
Obsolescence and Technological Change	Marvin Frankel
Theory of Treasury Debt Management	Jacob Cohen
General Equilibrium Analysis of Excise Taxes	Paul Wells

REVIEW ARTICLE

Post-Keynesian Economics	A. H. Hansen

COMMUNICATIONS

Elasticities, Cross-Elasticities and Market Relationships:	
Comment	R. Hieser
Reply	R. L. Bishop
The Growth of American Unions:	
Comment	D. W. Fristoe
Comment	H. W. Davey, E. M. Jacobs and John Monroe
Reply	Irving Bernstein

Review of Books, Titles of New Books, Periodicals, Notes.

The AMERICAN ECONOMIC REVIEW, a quarterly, is the official publication of the American Economic Association and is sent to all members. The annual dues are $ 6.00. Address editorial communications to Dr. Bernard F. Haley, Editor, AMERICAN ECONOMIC REVIEW, Stanford University, Room 220, Stanford, California; for information concerning other publications and activities of the Association, communicate with the Secretary-Treasurer, Dr. James Washington Bell, American Economic Association, Northwestern University, Evanston, Illinois. Send for information booklet.

II

SURVEYS OF TAX LEGISLATION
APERÇUS DE LEGISLATION FISCALE

AUSTRIA *Period from 1st October 1954 till 31st January 1955.*

General. Bundesgesetz vom 26 November 1954, womit das Finanzausgleichsgesetz 1953 neuerlich abgeänderd wird (Finanzausgleichsnovelle 1955), B.G.B. 1955, p. 15.

Bundesgesetz vom 15 Dezember 1954, womit Bestimmungen des Bundesgesetzes vom 9 Juli 1953, B.G.B. 1953 nr 119, über Masznahmen zur Förderung der Ausfuhr abgeändert werden (Ausfuhrförderungsgesetz 1955), B.G.B. 1955, p. 26.

Conventions. Vereinbarung zwischen Oesterreich und der Schweiz über die Durchführung der Rückerstattung der im Abzugswege an der Quelle erhoben Steuern von Einkünften aus beweglichem Kapitalvermögen, B.G.B. 1955, p. 36.

Einkommensteuer. Bundesgesetz vom 15 Dezember 1954 über Aenderungen auf dem Gebiete der Einkommensteuer (Einkommensteuernovelle 1954), B.G.B. 1955, p. 24.

Gewerbesteuer. Bundesgesetz vom 26 November 1954, womit das Gewerbesteuerausgleichsgesetz vom 3 Dezember 1953, B.G.B. 1954 nr. 3, abgeändert wird, B.G.B. 1955, p. 19.

Lastenausgleich. Bundesgesetz vom 15 Dezember 1954, betreffend die Herbeiführung eines Familienlastenausgleiches durch Gewährung von Beihilften zur Familienförderung und betreffend die Abänderung des Kinderbeihilfengesetzes (Familienlastenausgleichgesetz), B.G.B. 1955, p. 27.

BELGIUM *Period from 1st January till 28th February.*

Droits d'entrée. Arrêté ministériel du 27 janvier 1955, relatif au tarif des droits d'entrée, Moniteure Belge 1955, p. 434.

Taxe de transmission. Arrêté royal du 31 janvier 1955, modifiant l'arrêté royal du 11 mars 1953 majorant le taux de la taxe de transmission à l'importation, Moniteure Belge 1955, p. 470.

FRANCE *Period from 1st January 1955 till 28th February 1955.*

Impôts directs. Décret no. 55-114 du 20 janvier 1955 relatif à la situation fiscale des sociétés de financement de recherches et d'exploitation de pétrole, J.O. 1955 p. 999.

Impôts Indirects. Arrêté du 4 février 1955 fixant le cours moyen de certaines eaux-de-vie pendant le quatrième trimestre 1954 et les nouveaux taux de la redevance prévue par l'article 384 du code général des impôts, J.O. 1955, p. 1714.

Arrêté fixant les conditions d'application du décret 54-1147 du 13 novembre 1954 modifiant l'article 306 du code général des impôts, J.O. 1955, p. 1714.

Arrêté du 4 février 1955 fixant le taux de la redevance sur les alcools libres prevue à l'article 382 du Code Général des Impôts, J.O. 1955, p. 924.

Taxes sur le chiffre d'affaires. Décret no. 55-146 du 2 février 1955 portant aménagement du régime de la taxe sur la valeur ajoutée applicable à certains produits alimentaires de consommation courante. J.O. 1955, p. 1229.

Douanes. Décret no. 55-147 du 2 février 1955 portant modification du tarif des droits d'importation ainsi que suspension ou réduction des droits de douane d'importation applicables à certains produits, J.O. 1955 p. 1229.

Décret no. 55-45 du 10 janvier 1955 portant modification du tarif des droits de douane d'importation et rétablissant les droits de douane d'importation applicables à certains produits, J.O. 1955, p. 470.

Matières Diverses. Arrêtés du 10 janvier 1955 portant modification des arrêtés des 17 et 24 avril, 31 juillet, 25 septembre, 19 octobre, 5 et 22 novembre, 10 et 23 décembre 1954 fixant les modalités de perception et les conditions d'application de la tax spéciale temporaire de compensation, J.O. 1955, p. 470, p. 559.

Arrêté du 20 janvier 1955 portant modification des arrêtés des 17, 24 avril, 31 juillet, 25 septembre, 19 octobre, 5 et 22 novembre 1954, 10 et 22 décembre 1954 et 10 janvier 1955 fixant les modalités de perception et les conditions d'application de la taxe spéciale temporaire de compensations, J.O. 1955, p. 1330.

Arrêtés relatifs aux modalités de perception et aux conditions d'application de la taxe spéciale temporaire de compensation, J.O. 1955, p. 1807.

Décret no. 55-122 du 20 janvier 1955 portant fixation du taux des taxes à percevoir en 1955 pour alimenter les divers fonds agricoles crées par la législation sur les accidents du travail. J.O. 1955, p. 1091.

W. GERMANY *Period from 1st January 1955 till 28th February 1955.*

General. Gesetz über den Abschlusz der Investitionshilfe der gewerblichen Wirtschaft (Investionshilfe — Schluszgesetz) vom 24 Februar 1955, B.G.B. 1955, p. 69.

Conventions. Bekanntmachung über das Inkrafttreten des Abkommens zwischen der Bundesrepublik Deutschland und den Vereinigten Staaten von Amerika vom 22 Juli 1954 zur vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiet der Steuern vom Einkommen vom 11 Januar 1955. B.G.B. 1955, p. 6.

Customs. Zweiundzwanzigste Verordnung über Zollsatzänderungen vom 21 Februar 1955, B.G.B. 1955, p. 80.

Vierundzwanzigste Verordnung über Zollsatzänderungen vom 17 Februar 1955, B.G.B. 1955, p. 81.

Lastenausgleich. Verordnung zur Aenderung der Ersten Durchführungsverordnung über Ausgleichsabgaben nach dem Lastenausgleichsgesetz vom 17. Februar 1955, B.G.B. 1955, p. 83.

Rectification. In vol. VIII no. 6, p. 330 point n. the text should be:

The exemption for a company's participation in another company („Schachtel"-privilege) undergoes an alteration in so far that, when the parent company in its turn does not distribute the dividends received from its subsidiary company it has to pay an amount of tax equal to the difference between the corporation profits tax on the reserved profits and that on the profits distributed (being 15%). The subsidiary company only pays 30% corporation profits tax on profits distributed to the parent company, whereas the latter has to pay 45% on its reserved profits.
The so-called Mindertbesteuerung is abrogated.

MISCELLANEOUS — FAIT DIVERS

Australia

1954/1955 BUDGET

The following is a summary of the main details of the Federal Government's taxation proposals as announced in the Budget speech on 18 August 1954 by Sir Arthur Fadden, Treasurer.

INCOME TAX.

It is proposed to reduce the rates of individual income tax from 1 July 1954. The reduction will be graduated over all income ranges and will represent an overall decrease of 9 per cent on existing rates.

The reductions in tax range from approximately 20 per cent on the lower incomes to about 8 per cent for taxpayers with incomes between £ 8.000 and £ 16.000. On the excess of income over £ 16.000 the new rates scale will terminate at a maximum rate of 13s. 4d. in the £ 1 instead of the present 14s.

The rates of instalment deductions will be reduced from 1 October 1954, which is the earliest date by which it will be possible to prepare and distribute the new instalment schedules. In the case of taxpayers who are subject to provisional tax, the reductions will be reflected in decreased amounts of provisional tax for 1954-55.

The reduction in the individual rates will cost revenue £ 31.250.000 in a full year and £ 23.200.000 in the current year.

Gifts. It is proposed to allow deductions of gifts of £ 1 or more to the Australian Elizabethan Theatre Trust, the Australian Academy of Science, and to public funds for the acquisition, construction and maintenance of school and college buildings used by non-profit organisations. These concessions will cost revenue about £ 200.000 in a full year, but there will be no cost in 1954-55.

Mining. Amounts received for the grant, assignment or surrender of mining leases are, at present, assessable income of the recipients and deductible in the assessments of the payers.

It is proposed to place these transactions outside the income-tax field unless the parties to a transaction agree that such payments should continue to be assessable on the one hand and deductible on the other.

Under the existing legislation, income is exempt from tax if it is derived by a bona fide prospector from the sale of rights to mine for gold and certain other metals and minerals which are prescribed by regulation. This exemption applies to a company which has itself carried out the major part of the field work of prospecting, but it does not extend to dividends paid by the company out of the exempt income. It is proposed that, where dividends are paid wholly and exclusively out of the exempt income, the shareholders shall be free from income tax on those dividends.

It is further proposed to extend the list of metals and minerals prescribed for the purpose of the foregoing exemption.

It is estimated that the cost in a full year will be £ 15,000. There will be no cost to revenue in 1954-55.

Purchased annuities. At present, an annual allowance is made, in the

annuitant's assessment, for the purchase price paid by him for an annuity for life, but this allowance ceases when he has attained his expectation of life as actuarially calculated. The loss of this allowance increases the tax payable by the annuitant at a time when he may be least able to bear an increased tax burden.

It is proposed to remove this limitation so that the annuitant will be entitled to the allowance throughout his lifetime.

The cost in a full year will be about £ 15.000. In this year there will be no cost to revenue.

United Kingdom war pensions. At present, United Kingdom pensions payable to disabled Servicemen, resident in Australia are exempt from Australian income tax. It is proposed to extend this exemption, from 1 July 1954, to the widows and other dependants of deceased United Kingdom Servicemen.

The exemption will then be in conformity with the exemption of pensions paid by the Commonwealth to widows and other dependants of Australian Servicemen.

In a full year there will be a cost to revenue of about £ 20.000, but no cost in this financial year.

SALES TAX.

The rate of tax on furniture and certain household equipment including crockery, cutlery, floor coverings and household appliances is reduced from 12½ per cent to 10 per cent. This reduction is expected to cost £ 4.376.000 in a full year and £ 3.400.000 in the current year.

There has also been a reduction from 16⅔ per cent to 12½ per cent in the rate of sales tax on toys, fireworks, amusement equipment, musical instruments, confectionery and ice cream. These reductions are expected to cost £ 1.714.000 in a full year and £ 1.333.000 in 1954-55.

A number of important items have been wholly exempted from sales tax. Amongst these items are several which have a direct bearing on the costs of industry or constructional work.

For example, hand tools are now exempted, at a cost to revenue of £ 2.530.000 in a full year and £ 1.800.000 in the current year.

Certain types of industrial machinery and equipment have also been exempted, amongst them being machinery for the repair and maintenance of manufacturing plant, repair plant used in the mining industry, machinery for use by contractors engaged in building and the construction of roads, dams and similar works. The cost to revenue of exempting this group is is expected to be £ 1.210.000 in a full year and £ 900.000 in the current year.

Aircraft and aircraft parts are exempted at a cost to revenue of £ 869.000 in a full year and £ 800.000 in the current year. Paper bags, wrapping paper and string are exempted, at a cost of £ 1.800.000 in a full year and £ 1.400.000 in 1954-55.

Exemption has also been allowed for bottles and cases used in the soft drink industry, for clock systems and time recorders for business and industrial use, and for a number of miscellaneous items which at present constitute anomalies in the administration of sales tax. The cost to revenue of these exemptions is estimated at £ 323.000 in a full year and £ 259.000 in the current year.

All told, the sales tax concessions outlined above are expected to have a value to taxpayers of £ 12.822.000 in a full year and £ 9.892.000 in 1954-55.

PAY-ROLL TAX.

It is proposed to raise the annual exemption from £ 4160 to £ 6240. On a weekly basis, this is an increase from £ 80 per week to £ 120 per week.

The higher exemption will operate in respect of wages payable on or

after 1 September 1954. Tax will be payable only on the excess of wages over the amount of £ 120 per week.

This amendment will exempt a further. 10.500 employers from pay-roll tax and reduce the amount of tax payable by those still subject to this tax.

It is also proposed to exempt wages paid by non-profit private hospitals, thus bringing the pay-roll tax law into line with the income tax and sales tax laws, which already allow concessions to such hospitals. Up to the present, the pay-roll tax exemption in respect of hospitals has been limited to public hospitals.

The loss of revenue resulting from these concessions will be £ 1.810.000 in a full year and £ 1.508.000 in 1954-55.

Source: Current Taxation, Vol. 7, nr. 3.

Greece

Turnover tax increased; number of tariffs modified.

An increase in the Greek turnover tax, a number of tariff readjustments, and other modifications of existing tariffs legislation are provided for by a new Greek law which became effective October 12 upon publication in the Official Gazette.

The turnover tax, which in theory had had equal incidence on imported and domestic product, is raised from 6 to 7.5 percent on imported goods, with no increase in rate on domestic products. The increase in rate on imported goods was effected to compensate for a 6-percent tax levied on all wages paid by domestic manufacturing industries since January, 1, 1949, which has no counter part for imported products.

On the limited number of items for which the turnover tax was 3 or 1.5 percent, rates are increased to 3.75 and 1.875 percent, respectively.

All increases in the turnover tax are effective retroactively to September 23.

The tariff readjustments are in the form of a 50-percent increase in specific duties on 21 items of the tariff and are also retroactively to September 23. These increases are in conformity with an authorization of October 1953 from member countries of the General Agreement on Tariffs and Trade and are designed partially to offset the devaluation of the drachma on April 1953. Items on which duties are increased 50 percent include mustards prepared in condiments; some alcoholic beverages; locks, padlocks, and keys; doorknobs and handles; some household appliances weighing up to 5 kilograms; oilcloth; motorcycles, assembled or unassembled, and sidecars.

Special items duty free.

The following merchandise is exempt from duties and import taxes if imported under specified conditions:

Merchandise imported by and for the exclusive requirements of the National Theater, the National Opera, or other recognised theatrical organizations under conditions determined by the Minister of Finance as follows: Stage-lighting projectors and parts thereof and special projector bulbs; stage-lighting control equipment, transformers, and switch-board units; phonograph records of background noises, such as animal cries, railroad sounds, automobiles, steam vessels; sound-recording apparatus, and all kinds of wigs.

Engines and machinery, telecommunication equipment, accessories and parts thereof, fuels, lubricants and all kinds of materials, tools, and supplies intended for the operation, maintenance, and repair of the following vessels and the safety of their crews, passengers, and cargoes: vessels of 10 tons net weight or more registered under the Greek or a foreign flag; dredging machines and any craft of the same capacity used or intended to be used normally in the transport of passengers or goods, in towing, or in other

gainful maritime operations; fishing and salvage vessels of 5 tons net weight or more; yachts and sponge fishing vessels regardless of capacity.

Furniture, fixtures, and other articles comprising a vessels equipment, as well as equipment for entertaining crews and passengers of vessels of 10 tons net capacity or more registered at Greek ports.

Items of small value for advertising purposes on which the name of the supplier or manufacturer is printed or inscribed and cigarettes or cigars weighing not more than 5 kilograms for each foreign tobacco monopoly and not more than 2 kilograms for each foreign cigarette-manufacturing industry for free distribution at the International Fair of Salonika on approval of the Salonika Directorate of Customs.

Empty drums imported into the Ionian Islands on a temporary duty-free basis for reexport and which were destroyed by the recent earthquake.

Scrap metals derived from wrecked vessels and metals derived from the repair of vessels in commission, as specified in tariff item No. 276(e) 1a.

Coal imported by the Athens Municipal Gas Co. for gas production is exempt from duty effective August 20.

Waterpipes imported by the Ministry of Agriculture under the Greek reconstruction program and delivered in rural districts before the new law became effective.

New duties levied.

Other modifications are as follows:

The export duty on scrap iron and metals is set at 12 percent.

An import duty of 12 percent is to be assessed on unused articles sold by the Government.

Metal scrap owned by the State or by legal entities and derived from products imported either duty-free or at a reduced rate are subject to an import duty of 5 percent when sold. Old machinery and all kinds of metal articles sold as scrap are subject to the same duty.

Empty tin-coated drums stored in bonded warehouses for delivery to consignees and to be exported filled with condensed must, or fresh wine, are subject to the full import duty levied for the pertinent tariff paragraph, instead of to one-half of the duty as provided by law No. 2861 of June 1954.

Customs officials are permitted to use their own judgment in extending special treatment to the personal baggage of travelers when the baggage enters separately or after the arrival of the traveler and which the traveler upon his arrival fails to declare.

Automobiles imported by correspondents of foreign news and press agencies not residing permanently in Greece for use exclusively in the discharge of their duties may be imported with temporary exemption from duty by a decision of the Minister of Finance. Such automobiles must be reexported within 1 month if the correspondents stop working for a foreign news or press agency. Such automobiles are also exempt from license fees.

Source: Foreign Commerce Weekly, Vol. 52, No. 23.

Great Britain

Extra-statutory concessions — Alterations in 1953.

Income Tax.

1. Double taxation relief; Building society interest.

Paragraph 5, Sixteenth Schedule, Income Tax Act, 1952, provides that credit for overseas tax shall not exceed the sum arrived at by charging the doubly taxed income at a rate (generally known as the 'effective rate') ascertained by dividing the United Kingdom income tax payable by the taxpayer for the year by his total income for the year. Interest received from a building society which has entered into the special arrangements

under Section 445, Income Tax Art, 1952, is left out of account in calculating the effective rate.

2. Charities exempt from charge to income tax, schedule D, Case VI: short leases.

Charities are entitled to statutory exemption from tax on rents payable to them where the tax is chargeable under schedule A or, in the case of rents under leases for periods exceeding fifty years, under Schedule D. In practice, exemption is also given from tax chargeable under Schedule D on ' excess rents' under leases for shorter periods.

Extra statutory concession which has ceased to operate (during the year ended December 31st, 1953.)

Income Tax.

No. on list on Board's 93rd report.

13. Christmas presents in kind to employees.

The Chancellor of the Exchequer announced on December 15th, 1953, in reply to a Parliamentary question (Hansard, Vol. 522, written answers, cols, 23 and 24) that the special conditions which justified this concession during the war and in post-war years had largely ceased to exist, and that he would not be able to authorize its continuance after Christmas, 1953.

Source: The Accountant January 29th 1955, Vol. CXXXII, No. 4180.

Great Britain

Chambers of Commerce and the Budget.

Following representations put forward by the Engineering Industries Association towards the end of last year (see Bulletin Vol VIII no. 6 p 336) comes the Budget submissions of the Association of British Chambers of Commerce. Year by year national bodies express their views to the Chancellor and the plea is always the same, namely, that the rates of taxation are too high.

The submissions of the Association this year are made on the assumption that the current fiscal year will end with a spurplus. This, of course, is almost certain, as readers who have followed our weekly feature "The National Revenue", will have seen for themselves — the accumulated deficit being reduced at a greater rate than the corresponding deficit in 1954. The Association assumes, too, that the drive to reduce Government expenditure will continue.

The representations then suggest how tax relief could be given. More expenditure in industrial machinery and buildings should be encouraged. It is admitted that the investment allowances were a step in the right direction but the Association is still of the opinion that the allowances for depreciation of assets in use, and which were acquired when the purchasing power of money was greater, should be increased to reflect the diminishing value of money. Had this been done before, more resources would have been available now for replacement and modernization of fixed equipment.

However, the Association is concerned not only with fixed assets. There still remains the need to provide the extra working capital for stock and debtors which is only readily available from undistributed earnings into which taxation bites so heavily that businesses are left short of funds which otherwise could have been used for expansion.

Among the specific proposals is the now familiar plea that the standard

rate of income tax should be reduced with corresponding reductions in the lower rates. The minimum exemption limit should be raised. In this contention the Association suggests, for example that the limit for a single man, now £ 155, should be raised to £ 183, as recommended in the second interim report of the Royal Commission on taxation, at paragraph 169. Still following the second interim report the Association suggests that the child allowance should be increased (paragraph 181), and that the upper limit of earned income relief should be raised to £ 2,500, and be extended at half full-rate from £ 2,500 to £ 3,000 (paragraph 220).

Profits tax and death duties.

If, states the Association, it is too expensive to abolish profits tax altogether, then it should be amended by taking away the discriminatory rate of tax on dividends, to a flat rate on company profits whether distributed or not. The contingent liability to distribution charge for profits put to reserve in prior years should be cancelled.

It is widely recognized that the interests of private companies are adversely affected by the incidence of estate duty, and the Association submitted a detailed memorandum on this point in September 1953. It was then contended that the valuation of unquoted shares should be determined at a price which could be expected to be paid by a willing buyer to a willing seller. An expert tribunal should be set up to settle valuation disputes. The Association renews these submissions as an urgent plea.

Usually it is foolhardy to attempt to forecast the Chancellor's budget proposals but this year some relief would not be surprising. Of course, the Chancellor does not have to look only for a national surplus; he must also consider whether the increased spending power arising from tax reliefs would upset the nation's economy. There would not seem to be a great deal of danger from this source as production has continued to expand.

Source: Taxation Vol. LIV, No. 1424.

Italy

Italy levies new corporation tax, changes business taxes.

A new tax has been levied in Italy on company capital and income at rates of 0.75 percent on taxable capital and reserves and 15 percent on the part of taxable income in excess of 6 percent of taxable capital.

The enacting law, No. 603 of August 6, 1954, published in Gazetta Ufficiale No. 182 of August 11, 1954, and effective retroactively to January 1, 1954, also makes related changes in indirect business taxes. A new but less burdensome tax is levied on bonds and other fixed assets to offset in part the law's repeal of the transaction or "negotiation" tax on stocks and bonds, and the tax on the capital of foreign corporations established in Italy which was levied under R.D. No. 3280 of December 30, 1923, and L.D. No. 609 of June 30, 1947. The tax on the aggregate value of donations is also abolished. Certain rates of the registry tax are reduced and some fiscal benefits for mergers of corporations and concentrations are accorded.

The new tax applies also to foreign firms and associations investing capital in Italy, including corporations (societa per azioni), partnerships, and in general all companies required by law to present a balance sheet or statement in support of their income-tax declaration, even firms exempt from the personal property income tax, known as ricchezza mobile.

Capital, Income Defined.

The law defines taxable capital and income by applying principles already known in Italian administrative practice and jurisprudence.

Taxable capital comprises:

— capital subscribed and paid into the corporation.

— ordinary and extraordinary reserves of any kind as shown in the balance sheet, and monetary-depreciation or "revaluation" balances, except reserves earmarked to cover specific outlays and liabilities or in favor of third parties.

— Undistributed profits of previous years. Losses incurred in past years and not yet amortized are deductible.

Taxable income comprises:

— Net income of category B personal-property income tax (ricchezza mobile), ascertained for the purposes of that tax or ascertainable).

— Real estate and farm incomes as assessed in the catasto, or register, of real property for taxation, the register assessments being increased by the complementary progressive income-tax coefficients.

— Income from buildings, evaluated with the same criteria applied to individuals in assessing the complementary progressive income tax..

— "Active", or asset, interest, in addition to category B net income, dividends and profits from stock holdings and any other net income not included under the other listings.

— Salaries and fees paid to managers and partners, other than reimbursements for expenses, in excess of normal rates paid in collective contracts, when the relative amounts have been deducted in the determination of category B income.

The taxable capital of foreign corporations is determined by the same criteria adopted for the tax on foreign corporations operating in Italy, that is, on the basis of all capital earmarked for operations in Italy or actually used in operations there, whichever is greater, as shown on December 31 of each year.

The taxable income of foreign companies is determined by the same criteria applied to domestic corporations, but with reference to the calendar year ending in that financial year for which the tax is payable. If a corporation closes its balance sheet with a loss, its capital tax is reduced at the rate of ten times the ratio between the loss and the amount of taxable capital. This reduction may not, however, exceed 90 percent of the tax due on the taxable capital.

Tax Rates explained.

In other words, the tax rate on taxable capital — the income loss, of course, is not taxed — is reduced gradually in proportion to operating losses of not more than 9 percent of taxable capital. Beyond this limit the rate remains fixed at 0.075 percent regardless of the amount of the operating loss.

For example: A corporation with 50 million lire ($ 80,000) taxable capital incurring in 1 financial year a loss of 2½ million lire ($ 4,000), or 5 percent of taxable capital, will pay a tax of 187,500 lire ($ 300) derived as follows: 2,500,000 ÷ 50,000,000 = 0.05 and 0.05 × 10 = 0.5 of the 0.75 percent base tax, or 187,500. This means a rate of 0.375 percent on taxable capital of 50,000,000 lire.

If the same corporation had lost 7 million lire ($ 11,200) or 14 percent of taxable capital, it would pay a tax of 37,500 lire ($ 60) — 7,000,000 ÷ 50,000,000 = 0.14 and 0.14 × 10 = 1.40 percent.

Therefore, the maximum 90 percent of the base tax, or 337,500 lire, is deductible from the 375,000 base tax. The resultant tax of 37,500 lire equals 0.075 percent of the taxable capital of 50 million lire.

Because of their special purposes, the tax does not apply to the following: Worker's and consumer's cooperatives with limited capitalization and carrying on specified activities; regional, provincial, and communal govern-

ments; chambers of commerce; state agencies (aziende dello Stato) and regional, provincial, and communal agencies operating public utility services as monopolies; land reclamation, improvement, and irrigation agencies; legally established charitable and relief institutions; and non-profit educational institutions and foundations, including historical and scientific bodies.

These changes should be made in Department of Commerce publication Establishing a Business Information Service, No. 57, April 1954, pp. 10-17.

Source: Foreign Commerce Weekly, Vol. 53. No. 4.

Costa Rica

Extensive changes have also been made in the Costa Rica income tax law. The maximum income tax rate, which was previously 15 per cent, will in future be 30 per cent. A 5 per cent deflation allowance is permitted in determining net incomes from mines, gas and oil wells and other national mineral deposits and forests. Taxpayers are also permitted an accelerated amortization allowance of 20 per cent per year for any five consecutive years on new buildings constructed by employers for the workers, and a deduction equal to 50 per cent of the net profit from the previous year, but not exceeding 100,000 colones, may be allowed if the amount deducted is invested in capital goods for use in agricultural and industrial enterprises. Personal deductions have been increased substantially.

Source: International Financial News Survey, Vol. VII, No. 20.

Spain

Considerable reductions have been made in both the earned and the personal income-tax scales by legislation issued on 16th December. The tax exemption limit on personal income is raised from 60,000 pesetas to 100,000 pesetas per annum and a new graduated scale, ranging from 2,5 per cent on incomes from 100,000 to 125,000 pesetas, to a maximum rate of 33 per cent on incomes over 1m pesetas, has been introduced. Similarly, the tax-free limit on earned income is raised from 6,000 to 12,000 pesetas per annum and the maximum rate of 15 per cent now applies only to annual incomes over 60,000 pesetas, against 30,000 pesetas formerly. Small increases, however, have been made in the tax scale applicable to dividends and the lowest and highest rates are 8 and 25 per cent, respectively, compared with corresponding rates of 7.9 and 22.7 per cent under the previous scale. As regards the tax on capital and profits, the new law provides for a reduction in the surcharge from 15 percent to 10 per cent but this is to be offset by an adjustment in the tax scales.

The concessions and reductions in rates are designed to encourage taxpayers to make full declarations of their income an thereby increase the total revenue from this souree. Another feature of the law is that the authorities are empowered to re-assess the taxpayer whom they have reason to believe has not declared his income in full. This re-assessment will be based on the taxpayer's external signs of wealth, such as standard of living and entertaining, number of properties, cars and servants.

Source: Fortnightly review of the Bank of London and South America Ltd, Vol. 20, Nr. 477.

South Africa-Great Britain

Double Estate Duty.

The existing double estate duty agreement between the United Kingdom and South Africa, which was made in 1946, has been amended by a new

agreement signed in Pretoria. The 1946 agreement contains inter alia a code of rules for determining the situs of various kinds of property for estate duty purposes. The new agreement provides, in relation to deaths occuring after 1951 that this code shall not be applied where the effect of applying it would be to bring within either country's charge to duty property which, apart from the code, would be outside the charge of the country in question. In practice, the South African authorities have not applied the code in such circumstances. According to one textbook the United Kingdom has observed the same practice, but it seems that that is not so. Accordingly, the main effect of the new agreement, in the affected cases, will be to eliminate a charge to British duty and, according to the circumstances, either to restore a charge to Union duty or to increase a charge to Union duty which was previously reduced by credit for British duty. It may be that in very exceptional circumstances a charge to Union duty may be restored where, under the 1946 agreement no duty was payable in either country. However, we understand that the Union authorities do not purpose to take advantage of this where the death occurred between January 1st 1952, and the date on which the amending agreement comes into force. The United Kingdom have given a similar assurance in regard to the converse case, should it arise.

(The Accountant, January 8th, 1955)

Finland-Netherlands

A convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital and death duties has been concluded on March 29, 1954.

Great Britain-Denmark

It has been agreed by the Governments of the United Kingdom and Denmark that the present double taxation agreement (S.I. 1950, No. 1195) between the two countries shall be extended with modifications to certain British colonies.

Source: Taxation, Vol. LIV, No. 1424.

France

La Pression fiscale et parafiscale.

La définition des charges fiscales et parafiscales et du revenu national prête presque toujours à discussion. L'addition d'éléments aussi divers en apparence que des impôts et des cotisations de Sécurité sociale a soulevé, à maintes reprises, des critiques parfois véhémentes. La controverse est née d'une confusion entre la forme du prélèvement et son emploi. Le point de vue du redevable diffère de celui du bénéficiaire. On a pu soutenir, en effet, que les cotisations de Sécurité sociale servaient à effectuer des versements comparables à des salaires et non à financer des dépenses publiques. Mais ceci ne change rien à la forme du prélèvement qui constitue un critère relativement précis.

Si l'on s'en tient à ce critère, il n'est pas dénué de sens de comparer au revenu national l'ensemble des impôts et des recettes parafiscales. Une telle opération permet de mesurer la fraction du revenu national qui fait l'object d'un prélèvement obligatoire.

Dans cette brochure, les charges fiscales et parafiscales seront rapprochées du produit national brut et du revenu national net.

D'après les travaux les plus récents, le produit national brut peut être évalué pour 1954 à 14.400 milliards, le revenu national net à 11.000 milliards et le prélèvement fiscal et parafiscal à 4.600 milliards dont 2.950 pour les impôts d'Etat, 450 pour les impôts locaux et 1.200 pour les recettes parafiscales[1]).

En 1953, la pression fiscale et parafiscale a atteint en France 43,2% du revenu national net et 32,8% du produit national brut, pour la même année, le prélèvement fiscal et parafiscal correspondait, aux Etats-Unis, à 29,6% du revenu national net et 24,7% du produit national brut et en Grande-Bretagne à 39,2% du revenu national net et 32,7% du produit national brut. Les comparaisons entre Etats sont d'une interprétation délicate, mais il est certain que le revenu moyen par habitant est nettement plus faible en France que dans ces deux pays.

La pression fiscale et parafiscale en France s'établit pour 1954 à 41,8% du revenu national net et à 31,5% du produit national brut, marquant ainsi une notable diminution par rapport à l'année précédente. L'influence et la philosophie de la réforme fiscale apparaissent dans le fait que cette diminution est presque totalement imputable aux impôts d'Etat bien que ceux-ci demeurent constants en valeur absolue: en stimulant l'investissement et par là, la vie économique du pays, la réforme rend plus légère une charge fiscale par elle-même peu compressible.

Source: Le Budget de 1954,
Ministère des Finances et des Affaires économique,
Bureau d'Etudes de la Direction du Budget.

U.S.A.

Thirty-five per cent Tax Limit Claimed in U.S.A.

It is reported from New York that the National Association of Manufacturers there has launched a campaign to limit income tax to 35 per cent of a person's income, however much he makes. The present limit on individual incomes is 92 per cent.

Source: Taxation, Vol. LIV, Nr. 1420.

Egypt

Companies engaged in certain businesses in Egypt, and with a paid-up share capital exceeding £ 20.000 will be exempt from taxes on commercial and industrial profits if a draft bill, now before the National Production Council, becomes law. This exemption, however, does not extend to general income tax.

Source: Taxation, Vol. LIV, Nr. 1425.

Finland

Tax Relief.

On December 3, the Diet passed an act regarding tax relief during 1956-60 for deposits and bonds held by physical entities.

According to this act deposits, Treasury bonds issued in 1950 or later, and private bonds issued in 1955 or later and the yield of them are to be

---

1) Y compris la Sarre aussi bien pour les impôts et la parafiscalité que pour le revenu et le produit national, la suppression de la frontière douanière ayant rendu impossible l'évaluation du Commerce FRANCE-SARRE; les recettes fiscales indirectes sont d'ailleurs communes à la France et à la Sarre et donnent lieu a posteriori à partage au prorata des populations.

exempted from taxation, provided no price index clause is attached to them. A similar act has been in force for 1951-1955.

Source: Bank of Finland, Vol. XXVIII No. 12.

Höfliche OFD.

"Sehr geehrter Steuerzahler!
Das Finanzamt weiss, dass Gänge hierher für Sie meist verdriesslich sind. Es wird daher bestrebt sein, durch besondere Höflichkeit und Hilfsbereitschaft Ihnen die Erledigung Ihrer Geschäfte so leicht wie möglich zu machen. Es weiss, dass der Staat für den Staatsbürger da ist und nicht umgekehrt."
Ein Plakat, dem diese Zeilen entnommen sind, liess Herr OFPräs. Bispinck, Münster, in allen FÄ seines Bezirks anbringen.

Quelle: Mitteilungsblatt der Steuerberater, Heft 1/55, 3. Januar 1955.

Charm in the Tax Office.

Quite a pleasant innovation in staffing tax offices comes from France. The first woman tax collector in France, Mlle Pracht, has been sent on a special 'charm' course before she commences her duties.

Source: Taxation, Vol. LIV, No. 1423.

PUBLIC FINANCE/FINANCES PUBLIQUES

International quarterly journal devoted to the study of fiscal policy and related problems.

Publisher and Editor in Chief
Dr J. A. Monod de Froideville
Emmalaan 2 — Haarlem,
Netherlands.

Volume X 1955 No. 1

François Visine, Paris	La Signification des Statistiques fiscales et leur Utilisation (Meaning and Use of Taxation Statistics).
Joseph Froomkin and Ronald Hsia Harvard Law School, Cambridge, U.S.A.	Developments in Public Finance in Communist China, 1950—1954.
C. F. Carter, The Queen's College, Belfast	Personal Saving and Public Finance.
Book Reviews	

Contributions in French or German are followed by an English summary
Subscription Price $ 7.— a year, postage free.

III

FRANCE

IMPÔTS EN GÉNÉRAL. PRINCIPE DE LA NON-COMPENSATION ENTRE LES DIVERSES DETTES ET LES CRÉANCES FISCALES DE L'ÉTAT.

En l'absence d'un texte dérogatoire, les contribuables ne peuvent exciper de leur qualité de créanciers de l'Etat pour se soustraire au paiement de leurs impôts. Le principe de la compensation, prévu par l'article 1289 *du Code Civil, est inapplicable en matière fiscale* (*Conseil d'Etat* 30 *avril* 1954).

Commentaire. — En l'espèce, le contribuable demandait la compensation entre ses impositions et une créance qu'il possédait sur l'Etat au titre de la législation sur les dommages de guerre. A cet effet, il invoquait, outre cette législation, le principe général de la compensation posé par l'article 1289 du Code Civil. Le Conseil a rejeté cette requête en se fondant sur ces deux motifs. D'une part, la règle de la compensation n'est pas applicable en matière fiscale. C'est ce que rappelle le début même de l'arrêt par un attendu très net: „considérant que les dettes contractées envers le Trésor par un contribuable en raison des contributions dont il est devenu débiteur ne sont pas de celles auxquelles s'applique la compensation prévue à l'article 1289 du Code Civil et qu'en l'absence d'une disposition législative les y autorisant explicitement les contribuables ne peuvent exciper de leur qualité de créanciers de l'Etat pour se soustraire au paiement de leurs impôts." Nous signalons au passage que l'expression „dettes contractées" . . ." est malheureuse — elle ne doit pas être prise à la lettre — puisque, selon une jurisprudence constante du Conseil d'Etat et de la Cour du Cassation, l'impôt ne naît jamais d'un contrat . . . D'autre part, la législation sur les dommages de guerre ne déroge pas à cette règle. Et l'arrêt montre que le Conseil d'Etat fait une application très stricte — voire restrictive — des exceptions législatives à ce principe jurisprudentiel car l'on remarquera que la règle de la non-compensation

n'est établie par aucun texte. Sans doute la législation sur la réparation des dommages subis au cours de la première guerre mondiale (loi du 17 avril 1919) avait-elle une exception à cette règle. Mais la législation relative à la réparation des dommages subis au cours de la seconde guerre mondiale (loi du 28 octobre 1946) n'a pas prévu la même exception. Cela suffit au Conseil d'Etat pour rejeter, sous l'empire de la loi de 1946, la compensation qu'il avait admise sous l'empire de la loi du 1919 (v. Conseil d'Etat 16 mai 1925, Recueil Lebon 1925, p. 477 et 6 juin 1930, Recueil Lebon 1930, p. 607).

Certes, la solution de cet arrêt n'est pas nouvelle. Elle confirme la jurisprudence constante du Conseil d'Etat qui s'accorde avec une jurisprudence, également constante, de la Cour de Cassation, en matière fiscale. Le principe de la non-compensation est d'ailleurs absolument général en ce sens qu'il s'applique, en droit administratif comme en droit fiscal, à toutes les dettes et à toutes les créances de l'Etat, sauf textes contraires (v. en plus des traités de droit administratif de Waline, de Duez, et de Debeyre, de Laubadère . . , l'arrêt du Conseil d'Etat du 24 juin 1949, Recueil Lebon 1949, p 306). Mais l'arrêt le confirme dans le domaine fiscal, en termes très nets et d'une manière fort stricte. On remarquera que le Conseil d'Etat fait une application implicite de l'autonomie du droit fiscal par rapport au droit privé en écartant l'application de l'article 1289 du Code Civil dont la Cour de Cassation écarte, elle aussi, l'application en matière fiscale. Nous ajouterons cependant que la tendance législative est d'admettre de plus en plus le jeu de la compensation dans les rapports entre les créances d'impôts de l'Etat et ses dettes d'emprunts . . .

Source: Revue de Science et Législation Financières, No.1 1955.

IV

REVIEWS - COMPTES RENDUS

ALTON W. BAKER AND FRANKLIN S. RAWSON: *Management Rights.* Theory underlying Management Rights and Analysis of management-rights clauses in Ohio Collective Bargaining Contracts — Bureau of Business Research, College of Commerce and Administration, The Ohio State University, Columbus, Ohio, 1950, 44 pp.

This monograph is the second of a series of studies published by the Bureau of Research, concerned with problems in the field of personnel and industrial relations that are commonly encountered by managements.

In this monograph the theory underlying management's rights from the point of view of both management and labor is presented and a summary of methods used for protecting management's rights including a discussion of the types of management's rights clauses currently appearing in collective — bargaining contracts in Ohio.

We have great pleasure in recommending this booklet to those interested:

C. VAN SOEST: 100 belastingvraagstukken met uitwerkingen (100 tax problems worked out); — Bureau F.E.D. Amsterdam, 1954.

This booklet is first of all practical for those occupying themselves with tax studies. However also in practice it can be useful because of the clear solutions given after each problem. The problems deal with the following subjects: income tax, property tax, wage tax, sales tax and equalization levy.

Dr. jur. ERNST WIDMER: *Die steuerliche Haftung der Erben im Nachsteuer und Steuerstrafrecht,* Beiträge zum Steuerrecht Band I; — Juris Verlag Zürich 1952.

On January 1st a new act on direct taxation came into force in the canton of Zürich. In this act the additional assessment after death is dealt with separately and apart from the "Strafsteuer" forfeited by the deceased who did not properly carry out his fiscal obligations.

At the parliamentary discussions on this subject many differences of opinion were revealed. It is not surprising that this gives material for a separate study (11pp).

For various fundamental problems are touched in this connection as: the moment the tax debt comes into existence, the significance of the assessment, the revision of the assessment. At the side of this the fiscal penal law in which connection general problems as conception, aim and sorts of tax penalties come into the foreground. This leads to a discussion of tax evasion. All this forms the contents of the first part.

The second part deals with the liability of heirs, first in general, then in the legal provisons in the federal and cantonal fiscal law. In this connection we see the remarkable phenomenon that the idea of death removing punishability has disappeared.

Dr. F. ZUPPINGER: *Grundstückgewinn und Handänderungsgewinn,* Kantonales Steueramt, Zürich 1953.

The land tax is one of the traditional municipal taxes in the canton Zürich and other Swiss cantons. That is not only tradition. The municipal

activitiés are of extremely great importance for the land owner and are one of the causes of an increase of value.

In the canton Zürich on 8th July 1951 a new act came into force so that the "Grundstückgewinnsteuer" was made a compulsory head tax, being formerly a facultative accessory tax. In this connection the tax on the transfer of immovable goods, the "Handänderungsteuer", is also provided for again. Other modifications were the result of it. In the autumn of 1952 a regional conference of municipal authorities was organized under the direction of the cantonal tax service. The above-mentioned booklet (71 pp) is the result of it.

First the general principles are dealt with: provisions in which certain conceptions are expressed. One finds considerations, also of importance for other countries: of what is understood, in the domain of tax law, by immovable goods, transfer, etc. Next the Grundstückgewinnsteuer comes into discussion: the tax debtor, the object of taxes, all elucidated with examples. After this treatment the Handänderungssteuer could be dealt with succinctly. In the second part of the booklet special transactions and cases are dealt with: exchange, gifts, joint ownership, hereditary relations etc.

HEINRICH GUHL: *Die Spezialbesteuerung der Grundstückgewinne in der Schweiz*, vergleichender Ueberblick über das materielle Recht. — Orell Füssli Verlag Zürich.

In many Swiss cantons profits made at the transfer of land are taxed. Not always in the same way: some cantons tax these profits in the general income tax, in other cantons, however, a separate tax is levied, by the canton or by the municipality. The abovementioned study finished in 1952 occupies itself with these special taxes in which connection particular attention is paid to the place in the tax system. As occurs in every scientific work in this field the author also came across the continual change of legislations. Some had just been established, others were being prepared. Although the object is to penetrate into the principles on which the taxes treated here are based, this work has not lose anything of its significance by these modifications.

The extensive work (383 pages) is built up in a surveyable manner. After a short introduction the author considers first the justification of the said profits, further on he gives a historical survey, after which the different systems are put over against each other. The 4th chapter contains a description of the law in force. These are the contents of the first part.

In the second part the said profit is considered first as part of the income, after that as a separate object. Then questions rise: what is meant by "Grundstückgewinn", what is a "Grundstück", what is transfer "Handänderung"? What exemptions exist? The principles are elaborately dealt with and also the calculation of the taxable profit, in which connection a lot of problems are touched, i.a. the change of the value of money. The subjective side: the tax debtor causes many questions; so the tax substitution comes into discussion, here too exemptions are met with. The rates (progression) are treated in the 5th part.

Here follow only a few remarks on the considerations: the author considers according to tax law as income also the enrichment caused by an increase of value, not attributable to one's own activity. In the setting forth one recognizes *Blumenstein's* conceptions. The objections against the taxation of profits when land is sold are described and considered briefly. They form the sides of the problem with which the legal provisons frequently come into contact. Very briefly one can mention: 1. the taxation of inflation profits when money value declines. 2. the tax is levied only at the sale also when this is compulsory. 3. the fisc does not bear any *loss* incrurred with the sale. 4. the shifting on the acquirer will be the common rule so

that the rents will be increased by the bad results of it. 5. the danger of evasion.

OLIVIERO BOSISIO: *Le rivalutazioni per conguaglio monetario.* — L. di G. Pirola, Via cavallotti, 16, Milano, 1952.

Comme dans certains autres pays, la fiscalité italienne s'est trouvée devant de grandes difficultés résultant de la dévaluation de la monnaie nationale. Le législateur fiscal a dû introduire de nombreuses stipulations pour neutraliser l'effet désastreux de ces dévaluations. On a procédé à la réévaluation du bilan, procédure analogue à celle qu l'on a suivie en France et en Belgique, par ex.

Dans l'opuscule susmentionné, l'auteur donne une vue d'ensemble de la pratique de cette réévaluation et de ses conséquences fiscales. Il a pris comme point de départ la loi no. 74 du 11 février 1952, qui a introduit quelques particularités bien intéressantes. Tandis que la législation antérieure à cette loi avait un caractère facultatif de telle sorte que chaque contribuable était tout à fait libre de procéder à une réévaluation ou non, il en était autrement dans la législation nouvelle qui, en effet, a gardé le caractère libre, mais qui dans une large mesure a un sens obligatoire parce que les contribuables qui refusent de l'appliquer sont passibles de graves sanctions.

L'ouvrage comprend: un commentaire détaillé de la loi du 11 février 1952; les tableaux des coefficients à appliquer; une description des opérations de réévaluation depuis le commencement; un traitement du problème des biens amortis et non-amortis etc.

Le lecteur de cet opuscule de 59 pages pourra se faire une idée claire de la situation du problème des réévaluations en Italie.

CARLO ZANDRINO: *Salari e Prezzi in periodo di inflazione.* — CEDAM, Padova, 1953.

Bienque cet ouvrage de 110 pages ne s'occupe pas de problèmes fiscaux, le sujet qu'on y traite est de grande importance pour les fiscalistes. En effet, dans beaucoup de pays on cherche à adapter — pour ainsi dire — la fiscalité à la situation économique d'une période déterminée, et il existe, à l'heure actuelle, une tendance à trouver un équilibre entre le niveau du coût de vie et l'impôt.

L'auteur a étudié les relations entre les prix et les salaires dans deux périodes de guerre et d'après-guerre: celle de 1914 à 1925 et celle de 1940 à 1949. Voici les sujets traités:

Première partie (1914-1925).

L'esperienza bellica; l'immediato dopo guerra e l'azione sindacale; variazione dei prezzi; variazione dei salari; tenore di vita nel periodo inflazionistico.

Deuxième partie (1938-1948):

La guerra 1939-1945 e relativo rialzo dei prezzi; i salari net periodo bellico e postbellico e recente; conclusione.

L'ouvrage se termine par une bibliographie et des tables détaillées.

A. D. GIANNINI, S. SCOCA, G. BUZZETTI: *Codice delle Leggi Tributarie,* 2e édition. — Dott. A. Giuffrè, Milano, 1949. Avec trois suppléments de 1951, 1952, 1953.

Cette collection de législation fiscale italienne est publiée dans la "Collezione legislativa" éditée sous la direction de G. Zanobini. Contrairement à ce qu'on pourrait conclure du titre, ce Code n'est pas un Code dans le sens législatif du mot. Il s'agit plutôt d'une compilation, soignée d'une façon excellente par les trois auteurs.

On y a inséré presque toutes les lois qui sont d'importance pour l'application quotidienne du droit fiscal. On commence naturellement par les

lois où des impôts ont été entièrement traitées. On y a ajouté des fragments d'autres lois qui contiennent des dispostions fiscales dans un ou plusieurs articles.

Les compilateurs ont conçu leur tâche d'une manière qui est très justifiée du point de vue scientifique. Ce Code est subdivisé d'abord en deux parties, dont la première contient les lois fiscales générales. Au commencement on trouve les dispositions de la Constitution, puis toutes sortes de lois qui règlent le droit fiscal formel, le contentieux, la procédure, le contrôle, le droit fiscal pénal etc. etc. Une place particulière a été réservée aux lois etc. par rapport aux exemptions et aux facilités fiscales.

La deuxième partie contient les lois fiscales spéciales, subdivisées en 4 livres. On y trouve, dans le 1er livre concernant les impôts directs, d'abord les principes généraux, qui se rapportent à tous les impôts directs. Puis les impôts sur le patrimoine, les impôts sur le revenu, etc. Dans le livre II les taxes de circulation de capitaux, comme les droits de timbre et d'enregistrement, le droit de succession, la taxe sur le chiffre d'affaires et un nombre d'autres taxes ainsi que les monopoles et les taxes de fabrication.

Les deux derniers livres concernent respectivement la „Contributi di Miglioria" (un impôt sur les augmentations en valeur qui résultent des travaux publics) et les Finances locales.

Cette collection de lois fiscales montre comment aussi en Italie il y a peu de tranquillité dans le domaine fiscal. Les modifications et les suppléments se succèdent et il est un peu difficile de s'en faire une vue d'ensemble. Il est vrai que les compilateurs ont cherché à prévenir cette difficulté en renvoyant, aussi souvent que possible, au moyen d'annotations, aux modifications les plus récentes, mais c'est par suite de la publication de suppléments annuels que ce système ne peut pas être maintenu.

Au Bureau de Documentation on a acquis une grande expérience dans le domaine des collections de lois et il paraît que les visiteurs de la bibliothèque ont souvent, de cette manière, des difficultés avec l'orientation directe, malgré le fait que les modifications récentes sont notées directement dans la loi en question. C'est pourquoi nous nous demandons s'il n'est pas recommandable pour une édition suivante de procéder à une édition à feuillets mobiles, ce qui permettra de tenir à jour le texte des lois fiscales qui sont en vigueur, et de publier à côté le texte intégral des lois modificatives. Dans une annotation on pourrait indiquer à quelle date la modification a été réalisée ainsi que d'autres données importantes.

Cette recommandation est faite surtout au profit de tous les étrangers qui veulent s'orienter sur le droit fiscal italien en vigueur. Ce Code, maintenant déjà si important, gagnera en importance encore.

Le troisième supplément a mis à jour cet ouvrage jusqu'au 31 août 1953.

C. ARENA et E. SCANDALE: *Le Leggi Fiscale Annotate,* 2e édition, avec la collaboration de L. Napolitano; — Dott. Cesare Zuffi, Editore, Bologna, 1953.

Cet ouvrage contient également une collection des lois fiscales qui sont en vigueur en Italie, et l'ordre des textes publiés est presque le même que celui de l'ouvrage susmentionné. Cependant le point de départ diffère. Dans leur préface les auteurs allèguent qu'ils n'avaient pas l'intention de composer un simple recueil de lois fiscales. Cela aurait peu d'importance vu les excellentes éditions qui existent déjà.

La manière dont cet ouvrage de plus de 1850 pages a été composé, diffère de la présentation usuelle, parce que chaque loi est munie d'un bref commentaire et aussi parce qu'après chaque disposition importante on y a ajouté une courte annotation. Il résulte de cette méthode de composition que cet ouvrage mérite une attention spéciale.

Les annotations ne contiennent pas seulement des remarques personnelles

des auteurs — qui sont du reste d'une grande importance, quand on tient compte de leur compétence réelle — mais elles forment un ensemble de renvois aux autres lois, à la jurisprudence la plus importante et récente et aux arrêtés d'exécution de l'Administration qui, d'après les auteurs, constituent une source indispensable d'interprétation. Et en effet, celui qui est au courant, si peu que ce soit, du droit fiscal italien, saura le grand intérêt des circulaires souvent très détaillées et des autres documents administratifs.

Là, où on le trouve nécessaire, on a inséré à la fin de chaque chapitre en outre une énumération des lois les plus importantes, des décrets, etc., ainsi que des principales circulaires, de sorte que l'ouvrage donne une excellente documentation du droit fiscal italien actuel.

On a l'intention de tenir ce recueil à jour en publiant des suppléments. Dans ce cas également on pourrait envisager aussi, pour une édition prochaine, la possibilité de recourir à une édition à feuillets mobiles.

B. COCIVERA: *Codice delle leggi sull'imposta di ricchezza mobile.* — Cedam, Padova, 1953.

Cet ouvrage a paru dans la troisième série des éditions: Il Diritto Tributario sous la direction du Professeur A. Uckmar, comme Volume IV, et il contient la législation en vigueur jusqu'à la fin de juin 1952. Contrairement aux deux compilations susmentionnées, ce livre contient seulement la législation par rapport à l'impôt sur les revenus de richesse mobilière. Il existe encore une autre différence. L'auteur a pris à tâche de composer un seul texte valable, c'est-à-dire qu'il a inséré dans le texte original toutes les modifications apportées par des lois plus récentes.

Cela est indéniablement profitable pour celui qui s'en sert, parce qu'il n'a pas besoin de chercher dans toutes sortes d'autres lois pour se faire une impression complète. Puis ce texte de la loi a été reproduit d'une façon excellente et rendu plus clair parce que dans les marges on a mentionné le contenu des articles en question, tandis que dans les annotations on a cité soigneusement les lois etc. qui ont occasionné les modifications.

Sans parler du texte même de la loi originale avec les modifications qui y sont été apportées, cet ouvrage contient aussi le règlement d'exécution du 11 juillet 1907, ainsi qu'un grand nombre de lois et décrets, qui se rapportent indirectement à l'impôt sur les revenus de richesse mobilière.

Tout excellentes que soient les éditions susmentionnées et quelques données détaillées qu'elles contiennent, personne ne voudra croire qu'il suffit de connaître des documents législatifs ou administratifs pour se faire une juste et complète idee du droit fiscal d'un certain pays. Pour cela des traités analytiques sont nécessaires, dans lesquels les questions qui se présentent sont expliquées.

Aussi, il nous semble utile de donner un résumé, pour les lecteurs du *Bulletin*, de quelques traités qui ont paru en Italie dans les dernières années. Que quelques-uns aient un peu vieillis, peu importe. En effet il s'agit d'explications théoriques, commentés à l'aide d'exemples pratiques et de la jurisprudence. Cette sorte d'ouvrages conservent longtemps leur valeur pour ceux qui s'occupent d'une science.

B. COCIVERA: *Guida alle imposte dirette*; — Roma 1949.

C'est certainement par discrétion que l'auteur a intitulé guide cet ouvrage de 866 pages. A notre avis il aurait pu l'intituler avec plus de raison un manuel car c'est un livre très détaillé qu'il offre à ses lecteurs. L'auteur même dit dans sa préface qu'il visait par ce livre à tenir le milieu entre les publications théoriques et pratiques qui existent déjà.

Souvent déjà nous avons consulté ce livre et on peut être étonné de ce

que l'auteur y a traité. Nous ne croyons pas qu'il y ait beaucoup de problèmes qui n'aient pas été traités par l'auteur.

L'ouvrage est divisé en trois sections. La partie générale concerne la naissance et l'extinction de l'obligation fiscale, avec les problèmes connexes, comme: le concordat, le recours aux commissions fiscales et aux tribunaux, et., etc. Dans cette section du livre une partie importante du droit formel a été traité, ainsi qu'une discussion détaillée du droit fiscal pénal.

La première partie traite ensuite les finances ordinaires. L'auteur passe en revue toutes les taxes successivement et il approfondit différents problèmes. Ainsi, pour donner un exemple, on trait dans le chapitre relatif à l'impôt sur les propriétés non bâties, la formation du nouveau cadastre. Plus loin on attire l'attention sur les nombreuses exemptions. Dans cette partie l'auteur traite en détail l'impôt sur les revenus de richesse mobilière, dont les dispositions par rapport à la détermination du bénéfice imposable sont de grande importance.

La dernière partie s'occupe des finances extraordinaires, comprenant plus d'un quart de l'ouvrage. Une grande partie de ce chapitre a perdu son importance pratique, mais pour le développement du droit fiscal d'après-guerre cette partie est néanmoins très intéressante.

Un appendice contient le projet de loi (entretemps entré en vigueur) concernant „norme sulla perequazione tributaria e sul rilevamento fiscale straordinario".

A la fin de ce livre intéressant on trouve un index détaillé.

A. Uckmar: *La legge del registro*, 3e édition Vol. II et III, — Cedam, Padova, 1950 et 1953.

De ce livre, nous pourrions dire: manuel, important, le premier volume parut en 1949 (dont une compte rendu fut publié dans le Bulletin III, nr. 4/5 p. 139). En 1950 la deuxième partie parut et maintenant, la publication de la troisième partie complète l'ouvrage.

Le Professeur Uckmar, rédacteur en chef de la série: II diritto tributario, dans laquelle cet ouvrage parut (série II, Vols.I-III) a enrichi la science d'un ouvrage important. Le fait que maintenant une troisième édition complètement revue est devenue nécessaire doit donner une grande satisfaction à l'auteur.

Les deux volumes qui sont maintenant le sujet de ce compte rendu, ont été composés tout à fait de la même manière que le premier, donc: traitement de la matière article par article. On peut avoir une autre opinion que l'auteur sur la question de savoir si un tel projet est satisfaisant. La réponse à cette question dépend aussi du but qu'on se propose en employant cet ouvrage. L'auteur a évité certaines objections en traitant dans leur ensemble les articles concernant un même sujet.

Dans la deuxième partie sont traités les chapitres II et III du premier titre de la loi, intitulés: de l'enregistrement, et: des droits d'enregistrement: dispositions générales et spéciales. Le Chapitre II traite les dispositions spéciales pour l'application et la liquidation des taxes judiciaires. Il concerne les articles 42-72 de la loi.

Dans 532 pages, avec un index systématique encore, l'auteur donne la preuve de son véritable compétence en la matière. Aussi peut-on dire que cet ouvrage est plus qu'un commentaire dans le sens usuel du mot. C'est pourquoi il devient important également pour les non-Italiens, parce qu'il indique la place du droit d'enregistrement dans tout le système juridique. Le droit d'enregistrement est en effet étroitement lié au droit privé, plus que d'autres lois fiscales. Il en est ainsi dans beaucoup de pays, et les questions qui se présentent ne sont pas limités à un seul pays.

Dans un ouvrage comme le présent le caractère spécifiquement juridique des droits d'enregistrement est mis en évidence, l'influence du phénomène

économique est beaucoup moins grande que par exemple en ce qui concerne les impôts directs. On le constate par les nombreux problèmes que l'auteur approfondit jusque dans les détails.

La troisième partie comprend les titres II et VII, concernant principalement le droit formel. La forme de l'enregistrement, les personnes qui sont obligées de demander l'enregistrement, les termes, le payement du droit, les sanctions, les obligations des notaires, etc., la prescription, la procédure, etc. sont les sujets qui sont traités ici.

Un registre complet de personnes ainsi qu'un index analytique et alphabétique terminent cette troisième partei.

Pour ceux qui n'ont pas besoin d'un ouvrage détaillé dans le domaine du droit italien d'enregistrement, nous mentionnons:

G. AVEZZO: *Legge sulla imposta di registro.* — L. Di G. Pirola, Milan, 1949.

L'auteur, directeur du "Massime del registro e del notariato", donne sous le titre susmentionné un guide pratique. D'abord il reproduit le texte de la loi avec de brèves annotations; des modifications, dans le texte original de 1923 y ont été apportées, de sorte que, d'après l'auteur, l'étudiant pourra ictu oculi relever l'état actuel de la législation.

En outre on y a inséré les différents taux en vigueur, rangés systématiquement, et ainsi celui qui utilise cet opuscule peut trouver sans peine ce dont il a besoin. Il s'agit ici des droits fixes, graduels ou proportionnels sur les différentes sortes d'actes et contrats de droit civil, des droits de greffes etc, des droits de donation. D'autres tables indiquent les actes, etc. pour lesquels il existe un tarif réduit, ou qui sont exemptés d'impôt totalement ou partiellement.

Outre un index détaillé on trouve une énumération des textes de loi ultérieures qui ont été insérés dans le texte unique original.

Le même auteur et le même éditeur ont fait paraître:

Legge tributaria sulle successioni 1949.

Ce manuel pratique de 87 pages contient la loi originale relative aux droits de successions, coordonnée et mise à jour avec les modifications successives promulguées jusqu'au 30 juin 1949, et avec les principales normes des instructions et règlements ministériels.

Où cela était nécessaire l'auteur a commenté les articles plus ou moins brièvement, de sorte que celui qui utilise l'ouvrage peut se mettre au courant des sujets les plus importants du droit de succession.

Outre une série de tables qui contiennent les taux depuis 1930, l'auteur donne dans un appendice une liste alphabétique d'exceptions, exonérations, et diminutions.

Dans ce cas aussi une table de références et un index terminent ce petit livre.

Un ouvrage beaucoup plus détaillé dans le domaine du droit de succession est le suivant:

C. DE BONO: *L'imposta sulla successioni e l'imposta sull'asse globale ereditario netto.* — Giuffrè, Milan, 1950.

L'auteur, "ispettore compartimentale delle tasse e delle imposte indirette sugli affari", discute soigneusement dans ce traité analytique du droit italien de succession, qui se compose de deux taxes: une taxe subjective sur l'acquisition, progressive suivant le montant de l'acquisition et le degré de parenté, et une taxe objective sur l'héritage, progressive suivant le montant.

Dans 15 chapitres les sujets suivants sont traités entre autres: fondements

et caractère du droit de succession, les diverses sortes et la nature de l'impôt, taux progressifs et proportionnels, successions ab intestat et testamentaires legs, exemptions objectives et subjectives, bien soumis à l'impôt, l'évaluation, le passif, etc. etc. Après on trouve beaucoup de données sur la procédure, le contentieux, des sanctions etc., tandis qu'un chapitre spécial a été consacré aux décisions extraordinaires de l'impôt sur l'héritage entier.

Il est remarquable que cette dernière taxe qui, comme mentionné ci-dessus, porte un caractère objectif, représente néanmoins un élément personnel dans ce sens qu'une exemption est accordée pour la partie qui revient aux enfants et à l'époux survivant.

Pour le droit international fiscal il est d'importance, que les deux taxes se fondent sur le principe de la territorialité. Dans cet ordre d'idées l'auteur traite encore nombre de questions concernant la situation des choses incorporelles, problème qui cause dans d'autres pays souvent beaucoup de difficultés. C'est pourquoi la direction du Bulletin se propose de résumer à bref délai les différents systèmes des droits de succession et de traiter en outre la question relative à la situation des biens et des choses incorporelles.

BOLETÍN DEL INSTITUTO DE DERECHO COMPARADO DE MÉXICO

Órgano del Instituto de Derecho comparado de la Universidad nacional autónoma de México

Publica tres números al año: enero-abril; mayo-agosto y septiembre-diciembre.

DOCTRINA. — LEGISLACIÓN (nacional y extranjera). — TEXTOS Y DOCUMENTOS LEGISLATIVOS de los distintos países, principalmente de Hispano-América. — REVISTA DE REVISTAS (extractos de artículos aparecidos en revistas jurídicas del país y del extranjero). — INFORMACIÓN (congresos, conferencias y reuniones nacionales e internacionales).

Suscripciones a: Instituto de Derecho Comparado, calle de San Ildefonso, no. 28, MÉXICO, D.F.

Precio de la suscripción anual: 4,00 dólares.

V

LE REGIME FISCAL DES „FONDS DE PLACEMENT" EN BELGIQUE.

Exposé présenté le 26 février 1955
Au centre d'Etude de Droit Fiscal (Bruxelles)

par
Monsieur CH. CARDYN
Avocat à la Cour d' Appel,
Secrétare du Groupement Belge-Luxembourgeois de l' I.F.A.

STRUCTURE JURIDIQUE DES FONDS DE PLACEMENT EN BELGIQUE.

Le régime fiscal des Fonds de Placement étant tributaire de leur structure juridique, il convient tout d'abord de définir celle-ci.

En Belgique, le développement de ces organismes a été freiné par les exigeances de notre droit des sociétés, peu adapté à ce genre d'institutions, et par les caractéristiques de notre organisation financière où la notion de „trustee" n'a pas eu l'occasion de s'épanouir comme ailleurs.

Il semble aussi que jusqu'en ces dernières années, le désir et le besoin de pareilles institutions ne s'était guere fait sentir.

En ce domaine la grande expérience valable a été faite après la dernière guerre par la création des trois dépôts collectifs Belge, Anglais et Américain, tous trois gérés par la S.A. BEMAB, Société Belge de Gestion, dont on peut affirmer qu'ils ont très favorablement réussi.

Nous nous bornerons donc à tracer rapidement la structure juridique des „Dépôts Collectifs".

Trois parties interviennent dans son organisation:

A. Une société de Gestion, ayant pris la forme d'une société anonyme, ayant pour objet exclusif la constitution, la gestion et l'administration du portefeuille collectif;

B. Un établissement bancaire ou „Trustee" — en l'espèce la KREDIET-BANK — assurant la garde et le service financier de ce portefeuille, selon les directives de la Société de Gestion;

C. La communauté ou la collectivité des porteurs de certificats qui sont propriétaires indivis de l'ensemble du portefeuille, celui-ci n'ayant pas la personnalité juridique.

Les trois portefeuilles ou dépôts d'effets belges, anglais et américain constitués et gérés par la S.A. BEMAB ne lui appartiennent donc pas; aussi les certificats délivrés par elle aux souscripteurs n'ont-ils pas les caractères d'une action ou part de son patrimoine propre, mais d'un droit de co-propriété dans le patrimoine du dépôt collectif.

Les certificats sont à tout moment transférables par endossement aux tiers et le porteur peut à tout moment réclamer la valeur de remboursement de ses certificats.

Cette valeur est obtenue en divisant la valeur des avoirs du dépôt collectif

(prix d'inventaire selon quotations, liquidités, revenus acquis) par le nombre de parts.

La gestion du portefeuille collectif est précisée dans un règlement suffisamment large pour permettre une gestion à la fois souple et raisonnée, mais aussi suffisamment restrictif pour sauvegarder en tous temps la sécurité des placements et la répartition des risques.

Enfin la Société gestionnaire et la Banque dépositaire garantissent solidairement l'observation de leurs engagements conventionnels à l'égard des souscripteurs.

Ces caractéristiques fondamentales du système adopté en Belgique, rapprochées de notre définition, permettent de situer comme suit les trois Fonds de Placement existants.

Ce sont des dépôts collectifs du type „conventionnel" se distinguant par la propriété indivise d'un portefeuille collectif dont chaque propriétaire est lié à l'égard d'une Société de Gestion par un contrat de mandat ou de gestion, et à l'égard d'une Banque par un contrat de garde ou de dépôt.

Ces Fonds de Placement sont du type „flexible" en raison des larges pouvoirs de gestion consentis à la société gérante.

Ils sont du type „ouvert" dans ce sens que l'admission et le départ des participants peut avoir lieu à tout moment et parce que la valeur d'acquisition et de remboursement des certificats se calcule toujours en fonction de la valeur réelle du portefeuille.

Ils se rapprochent sensiblement des „Mutual Funds" qui ont pris une extension extraordinaire aux Etats-Unis où certaines formules ont été assorties de souscriptions à tempérament, jumelées avec des assurances — vie et assorties d'émissions secondaires de parts très modiques permettant une large diffusion dans tous les milieux.

Ainsi décrit, le dépôt collectif qui a trouvé la faveur de l'épargne en Belgique apparait sans doute comme le fruit de recherches empiriques assez étrangères au cadre juridique qui régit nos sociétés commerciales, mais il constitue également une formule trés étudiée et très ingénieuse conciliant simplicité et rendement, souplesse et sécurité, efficacité et économie de frais.

Des tentatives autorisées sont faites en ce moment pour donner une consécration légale aux Fonds de Placement.

Il convient de suivre ces efforts avec la plus grande attention et de rendre un hommage particulier au Comité National pour le Développement de l'Epargne mobilière qui joue un rôle considérable d'ordre doctrinal et pratique, pour ennoblir et adapter les fonctions de l'épargne et des investissements dans notre pays.

On nous permettra cependant de ne point insister sur cet aspect de l'histoire en gestation, puisqu'aussi bien les structures juridiques envisagées ne sont pas différentes de celles que nous avons caractérisées.

Depuis 1952 divers établissements financiers ou des sociétés anonymes spécialement créées à cet effet procèdent à l'émission de certificats au porteur créés en représentation de titres nominatifs étrangers.

Les d'étenteurs de certificats jouissent à l'égard de l'établissements émetteur, de tous les droits et avantages que la société étrangère reconnait aux propriétaires de leurs titres et leurs certificats peuvent à tout moment être convertis en pareils titres.

L'établissement financier gère les actions étrangères pour le compte des porteurs de certificats (encaissement des coupons, représentation aux assemblées, exercice du droit de souscription, etc . . .).

La technique de ces opérations est fort analogue à celle des „Administratie Kantoren" existant aux Pays-Bas.

Nous ne croyons pas pouvoir leur reconnaître les caractères de „Fonds de Placement" parce que le but qu'ils poursuivent n'est nullement dans

l'intention et dans le principe, la gestion exclusive d'un portefeuille diversifié dans l'intérêt d'un grand nombre d'épargnants.

Nous excluons également du présent exposé, et pour le même motif, le régime des sociétés à portefeuille, celui des sociétés „Holding" ainsi que les formes d'investment — trusts qui ne correspondent pas à la définition du sujet que nous avons pour mission de traiter.

REGIME FISCAL DES FONDS DE PLACEMENT.

A. *Impôts sur les revenus.*

Cette matière comporte l'examen de deux catégories de „revenus" au sens fiscal: les revenus permanents et les plus-values.

Revenus permanents.

La législation fiscale belge est la seule — à notre connaissance — à avoir tempéré par des dispositions très complètes et d'une portée générale et permanente, la double taxation d'une même revenu dans le chef d'un même redevable.

De plus elle se conforme à la réalité économique en considérant pour les besoins de la règle que les sociétés jouissant de la personnalité juridique et leurs actionnaires ou associés constituent un „même redevable".

Sans pouvoir entrer ici dans le détail des procédés techniques mis en oeuvre par l'article 52 des lois coordonnées d'impôts sur les revenus qui régit la matière, on peut dire que les revenus d'actions, d'obligations, de fonds d'Etat, etc. . ., qui ont subi leur régime fiscal propre soit au tauxs plein, soit au taux réduit, soit par exonération légale au moment de leur attribution, ne subissent pas un nouveau prélèvement fiscal à l'occasion de leur redistribution.

Malheureusement et par une singulière contradiction, les Fonds de Placement tels qu'ils fonctionnent dans notre pays, ne peuvent pas bénéficier du régime favorable instauré par l'article 52 susdit, parce que la Société de Gestion du portefeuille n'est pas propriétaire de celui-ci qui reste la propriété indivise des détenteurs de certificats.

C'est donc dans les principes d'imposabilité du droit fiscal commun que les Dépôts collectifs ont dû rechercher les solutions permettant d'éviter des doubles impositions ruineuses.

On peut scientifiquement défendre qu'il ne s'agit pas d'associations en participation, voire de syndicats financiers.

Le groupement des indivisaires ne poursuit pas un but de spéculation, mais il recherche exclusivement des placements basés sur la division des risques et gérés „en bon père de famille" suivant une technique sure.

Les dispositions conventionnelles qui lient les participants à la Société de Gestion sont bien révélatrices de cette „intention" primordiale.

La société gérante ne fait rien pour compte propre et les actes qu'elle pose, les opérations qu'elle accomplit se placent dans le cadre strict et statutaire de la gestion.

Le règlement de gestion en précise les caractères et les modalités, insistant sur les règles de prudence qui doivent inspirer l'administration du portefeuille — à peine de responsabilité — et sur le fait que la totalité des revenus doit, sous déduction des frais de gestion, faire l'objet de distributions complètes et périodiques.

Ce règlement est imprimé au dos du certificat représentatif de part indivise et en fait partie intégrante.

Les contrats que la société gestionnaire conclut avec les tiers (achats, vente de titres, etc.) le sont effectivement pour compte des indivisaires.

Ses livres maintiennent une stricte séparation entre son patrimoine propre et le patrimoine commun des porteurs de parts.

On peut raisonnablement admettre dès lors que les revenus distribués par la société aux indivisaires et qui ont subi leur régime fiscal (taxe mobilière) à la source, ne sont perçus par elle que pour compte des bénéficiaires qui les reçoivent sur présentation du coupon échu détaché de leur certificat.

Ce coupon n'est qu'un titre à la distribution d'une part de l'ensemble des revenus du portefeuille commun, revenus restés indivis jusqu'à cette distribution mais ayant déjà subi la taxation.

Soumettre à nouveau le paiement du coupon à la taxe mobilière reviendrait à taxer doublement la même matière imposable.

Plus-values du portefeuille.

Si les Dépôts collectifs existants doivent toujours distribuer intégralement les revenus du portefeuille, par contre les plus-values provenant de l'augmentation de valeur de certains de ses postes ou de ventes d'éléments de ce portefeuille, ne sont jamais distribuées (plus-values réalisées ou simplement exprimées).

Ce sont des plus-values de capital; elles seront même souvent des plus-values purement nominales traduisant simplement une dépreciation monétaire.

Sans doute la Société de Gestion doit-elle procéder à l'évaluation du portefeuille dans ses situations comptables périodiques, suivant les normes traditionnelles de la sincérité, de la prudence et de la bonne foi, mais les plus-values éventuelles ainsi actées s'incorporent simplement au portefeuille commun par accroissement.

Les caractères de l'indivision des porteurs de certificats, tels que nous les avons dégagés ci-avant, nous paraissent justifier la non taxation aussi longtemps que les plus-values — toujours précaires d'ailleurs — ne sont pas distribuées.

Mais la question se pose évidemment lorsque le porteur se retire du fonds commun par la vente ou la cession de ses certificats; à ce moment la plus-value se réalise et elle sera taxable lorsque le bénéficiaire est une société commerciale ou agit à titre professionnel, tandis qu'elle ne le sera pas lorsqu'il s'agit d'une personne privée.

Observons qu'en l'absence d'un statut fiscal explicite relatif aux revenus et aux plus-values des dépôts collectifs, l'administration fiscale, sans vouloir s'engager sur le terrain des principes, admet un „modus vivendi" de nature à permettre la poursuite de leur mission sans doubles impositions ruineuses.

B. *Impôts indirects.*

Ici également le droit fiscal commun reste d'application et il nous suffit d'énumérer brièvement les divers impôts applicables.

1. Lors de sa constitution la Société de Gestion paye un droit d'enregistrement de 1.50 p.c. sur le montant total des apports sans distraction des charges; ce droit est porté à 3.50 p.c. pour les apports immobiliers situés en Belgique.

Le droit ne s'applique pas sur le portefeuille géré par la société puisqu'il ne lui appartient pas.

2. Les certificats sont assujettis à un droit de timbre de 0.70 p.c. ou de 1.60 p.c. suivant qu'ils représentent des effets créés par des collectivités belges ou étrangères; ce même droit s'applique aux effets ainsi représentés.

3. Dans l'hypothèse où la délivrance des certificats aux souscripteurs s'effectuerait à la suite d'un appel au public, elle donnerait lieu à la perception d'une taxe de 2.50 p.m. sur les opérations de bourse.

D'autre part cette même taxe frappe au taux de 0.50 à 2.50 p.m. les effets dont l'incorporation dans le portefeuille collectif est liée à l'émission des certificats.

4. Si les certificats sont côtés en bourse, ils sont également assujettis à une taxe annuelle de 30 centimes p.m.

LE REGIME FISCAL DES FONDS DE PLACEMENT DOIT-IL ETRE REFORME?

L'expérience démontre que le poids de l'ensemble des charges fiscales qui pèsent directement ou indirectement sur les fonds de Placement, exerce une influence décisive sur leur viabilité et sur leur rendement.

En fait le rendement moyen qui seul peut justifier l'attrait des épargnants et des investisseurs pour la formule, est irrémédiablement compromis si la législation fiscale refuse d'enregistrer le fait économique du Fonds de Placement, son caractère exclusivement fiduciaire et gestionnaire, son insertion purement technique dans le circuit boursier.

Il ne nous appartient pas d'examiner ici si un statut fiscal doit être subordonné à l'établissement d'un statut commercial des Fonds de Placement, ni s'il y a lieu de créer pour ces organismes des cadres juridiques nouveaux.

Quelque soient les solutions apportées à cet aspect du problème, la préocuppation fiscale dominante – et nous sommes tentés de dire minimale — doit être la neutralisation de toute double imposition sur les revenus, sur les plus-values et sur la circulation juridique.

Le Fonds de Placement n'étant que le „conduit", le „canal" par lequel les revenus mobiliers parviennent à l'actionnaire ou au souscripteur, aucune taxation nouvelle ne doit s'interposer dans ce circuit, que ce soit sous forme d'impôts directs ou indirects.

N'est — il pas surprenant de constater que la loi fiscale a réglé le problème de la double imposition par une disposition explicite (article 52 des lois coordonnées d'impôts sur les revenus), consacrant ainsi l'identité économique des revenus acquis par une personne morale et de ces mêmes revenus distribués aux associés et aux actionnaires, mais que les Fonds de Placement, tels qu'ils sont organisés en Belgique par suite des particularités du droit commercial, ne peuvent pas en bénéficier?

Et pourtant les organismes de l'espèce, limitant leur activité à des actes de saine gestion dans l'intérêt d'un grand nombre d'épargnants, ont des droits éminents à la sécurité fiscale et à l'élimination certaine de toute double imposition, élimination dont d'autres organismes tels les sociétés à portefeuille, trusts et holdings érigés en sociétés profitent sans difficulté.

En ce qui concerne les impôts sur les revenus, le fiscaliste ne peut donc que souhaiter l'avènement d'un régime fiscal stable et précis, écartant sans discussion possible les doubles impositions.

Il n'est pas inutile d'observer à cet égard qu'aux Pays-Bas le „Dépôt Collectif" (Beleggingsdepot) existe également — bien que son fonctionnement soit quelque peu différent du nôtre puisqu'il se spécialise souvent dans certains groupes de valeur — et qu'il jouit en fait d'un statut fiscal raisonnable et modéré.

La loi fiscale devrait également écarter les doubles impositions en matière d'impôts indirects:

En ce qui concerne le droit de timbre tout d'abord, le certificat n'étant que le titre représentatif d'effets et de valeurs qui auront déjà été assujettis à ce droit, doit dans cette mesure être exonéré d'une nouvelle application de la taxe.

En vertu du même principe, l'acquisition d'un ou plusieurs certificats à la suite d'un appel au public, devrait être exonéré de cette catégorie spéciale de taxes assimilées au timbre qui s'intitule taxe sur les opérations de bourse, lorsque cette taxe aurait déjà été appliquée aux effets incorporés à cette occasion dans le portefeuille collectif.

Le Comité National pour le Développement de l'épargne mobilière n'a pas ménagé ses efforts pour obtenir l'élimination de ces double — emplois.

Ce même organisme mène une campagne que nous devons pleinement approuver, pour la suppression de la taxe annuelle sur les titres côtés en bourse.

En réalité cette poussière de taxes indirectes ne provoque pas seulement des doubles impositions fâcheuses mais encore des difficultés de calcul et de perception ainsi que des prestations assez lourdes disproportionnées à leur rendement budgétaire relativement minime.

Il est tout aussi certain que l'application de ces taxes conjuguées aboutit à grever notablement la rentabilité des certificats des Fonds de Placement.

On peut enfin raisonnablement escompter que tout allègement de la fiscalité mobilière indirecte serait rapidement compensée par l'élargissement des transactions et par des recettes fiscales correspondantes.

Les réformes suggérées à ce premier state se cantonnent généralement dans le cadre d'une strict égalité de traitement fiscal et ne tendent pas à créer des privilèges fiscaux pour les Fonds de Placement.

Faut — il aller plus loin?

La parole appartient ici aux spécialistes économistes et financiers et au législateur.

Bornons — nous donc à résumer les avis autorisés formulés à cet égard dans les milieux qui se préoccupent de la défense et de la promotion de l'épargne mobilière.

L'objectif central poursuivi a un double aspect:

— Raffermir la liaison entre d'une part les entreprises soucieuses de puiser aux sources de financement du marché des capitaux et d'autres part les fonds disponibles des épargnants et des investisseurs.

— Promouvoir à cette occasion l'accession à une formule saine et valable de placement industriel, de nouvelles catégories d'épargnants du secteur privé et public, tels par exemple les épargnants modestes et les investisseurs institutionnels.

Observons que l'expérience acquise dans d'autres pays et notamment aux Etats-Unis, par le fonctionnement des Fonds d'investissement du type „open-end", démontre l'intérêt incontestable de ces institutions tant pour l'épargne et la sécurité privées que pour la vitalité économique et la promotion sociale qu'elles provoquent.

Si donc une impulsion des Investment-trusts au sens de notre définition est jugée souhaitable en Belgique, il serait indiqué de leur consentir un régime fiscal privilégié.

La loi fiscale pourrait intervenir selon les modalités ci-après qui sont simplement indicatives:

I. Application d'une taxe mobilière réduite sur les revenus d'*actions* perçus par les Fonds de Placement. Ce n'est là qu'un des aspects d'un problème fiscal plus général débattu en Belgique.

Selon le droit fiscal commun, pareils revenus sont en effet beaucoup plus lourdement taxés que ceux des obligations et des fond publics.

Cette circonstance n'est certes pas étrangère à la désaffection de l'épargne privée à l'égard des placements industriels.

La réduction de taxe pourrait d'ailleurs être limitée à la partie du revenu ne dépassant pas un certain pourcentage.

2. Exonération ou réduction de la taxe professionnelle susceptible de frapper les plus-values du portefeuille des Fonds de Placement erigés en sociétés.

La législation actuelle sur l'exonération de ces plus-values (article 8 de la Loi du 8 mars 1951) reste précaire, donne lieu à des calculs assez complexes et reste subordonnée au maintien des participations pendant 5 années,

ce qui ne cadre nullement avec les exigeances de souplesse et de liquidité requises pour les investissements des Fonds de Placement.

3. Mesures favorisant la prise de participations dans les Fonds de Placement coloniaux.

4. Exonération ou modération de la taxe professionnelle applicable aux revenus de certificats et titres de participation, lorsque ces revenus sont assujettis à l'impôt en raison de leur caractère professionnel.

5. Exonération ou modération de la taxe professionnelle sur les bénéfices affectés à la prise de participations dans les Fonds de Placement, pour certains montants et pendant un certain délai.

Cette suggestion s'inspire de la politique fiscale adoptée depuis quelques années en vue de promouvoir la construction de maisons ouvrières, la politique générale du logement, les assurances — vie et les investissements nouveaux.

6. Consécration dans les conventions fiscales internationales, d'un régime aussi favorable que possible pour les revenus mobiliers importés dans le pays.

Il apparait en effet que dans les pays dont le marché intérieur est relativement restreint, les Fonds de Placement doivent détenir un pourcentage assez notable d'effets étrangers.

7. Dans l'hypothèse où les Fonds de Placement auraient ultérieurement possibilité et intérêt à se constituer en forme de sociétés personnalisées, il pourrait enfin être opportun de promouvoir la transformation de sociétés existantes en sociétés d'investissement, en libérant cette opération de la charge fiscale très importante représentée par la taxe mobilière qui frappe les produits de la liquidation.

LES INVESTMENT-TRUSTS EN FRANCE ET LEUR REGIME FISCAL

Exposé présenté le 26 février 1955 au Centre d'Etude de Droit Fiscal (Bruxelles)

par
Monsieur MAURICE CAILLEZ
Docteur en Droit
Commissaire de Sociétés agréé (Paris)

I. Situation jusqu'en 1945

Jusqu'à une date assez récente, exactement jusqu'au 2 novembre 1945 la législation française, à la différence des droits anglo-saxon ou germanique, ne connaissait pas les sociétés d'investissement, ou trusts, ou quelque soit le nom que l'on entende donner à ces sociétés qui ont pour objet exclusif ou essentiel, la constitution, la gestion et l'administration d'un portefeuille de valeurs mobilières au mieux des intérêts de leurs actionnaires ou associés.

Dans la conception française ces sociétés se distinguent nettement des „Holdings" dont la fonction normale est de prendre des participations dans des entreprises en vue d'y exercer une direction et un contrôle et qui sont ainsi généralement spécialisées dans une branche d'industrie ou de commerce, tandis que les sociétés d'investissement se proposent, en principe, de constituer un portefeuille largement divisé et de le gérer en vue de réaliser le maximum de rendement et de sécurité.

Mais, jusqu'à l'institution, par l'Ordonnance du 2 novembre 1945 d'un régime juridique qui leur fût propre, les sociétés de l'espèce, s'il en avait existé, se seraient trouvées soumises au régime général applicable aux sociétés commerciales selon la forme qu'elles auraient adoptée: Sociétés par actions, en commandite, à Responsabilité Limitée ou en nom collectif: aucune disposition particulière des lois applicables à ces sociétés ne visait

les sociétés d'investissement et aucune législation qui leur fût particulièrement applicable n'avait été promulguée.

Il convient du reste de noter qu'aucun mouvement de l'opinion publique n'en avait vraiment réclamé l'institution. Ceci tient vraisemblablement d'une part au caractère individualiste à l'extrême du français qui s'imagine certainement pouvoir mieux gérer son portefeuille propre que ne le ferait une société interposée entre lui et les placements qu'il veut effectuer. D'autre part certains scandales financiers intervenus vers 1925/1930 avaient contribué à jeter le discrédit sur ce genre de sociétés. Enfin, l'on n'ignore pas qu'en France le mot de „trust" était à lui seul un épouvantail . . . à l'ombre duquel certains surent du reste fort bien s'abriter . . . A l'heure actuelle encore, ces sociétés ont en France de véhéments détracteurs (c.f. article paru dans Juvénal du 30 octobre 1953). V. également „La Vie Française" n° 14 et 21 mai 1954.

Quant au régime fiscal de droit commun à défaut de dispositions propres à ces sociétés, il en prohibait la constitution par les doubles impositions auxquelles il conduisait.

Certes, au regard des filiales de Sociétés, diverses mesures avaient tendu à supprimer ces cascades d'impositions, mais leurs conditions d'application en limitaient le bénéfice aux Sociétés holding, ou plus généralement à celles qui détenaient d'une manière continue certaines valeurs — en principe de leurs filiales — Des sociétés qui, telles les Sociétés d'Investissement, font normalement des opérations fréquentes d'achat et de ventes de titres s'en trouvaient exclues, les dispositions en question ne s'appliquant notamment pas aux plus values réalisées sur les cessions de titres en portefeuille.

II. Régime fiscal des sociétés ayant des participations

Il n'est pas inutile de rappeler que le régime fiscal français applicable aux sociétés se compose essentiellement:

a) d'un impôt sur les bénéfices réalisés par la Société de 36%.

b) d'un impôt de 18% qui s'applique à la fraction distribuée des bénéfices sociaux.

Le premier, dans la terminologie actuelle, est appelé „l'impôt sur les sociétés"; le second: „la taxe proportionnelle" ou „la taxe de distribution"; c'est donc cette terminologie que l'adopterai dans la suite de cet exposé.

A — *Au regard de „L'IMPOT SUR LES SOCIETES"* pour éviter la superposition d'impôt, la législation actuelle telle qu'elle résulte du décret de réforme fiscale du 9 décembre 1948 et du décret du 30 juin 1952 distingue selon que les revenus recueillis par une société anonyme ou à R.L. française lui proviennent de titres de filiales ou de titres de simples placements.

S'il s'agit de titres de filiales, les produits nets des actions ou parts d'intérêts de la société filiale sont retranchés du bénéfice net total de la société mère, défalcation faite d'une quote part des frais et charges forfaitairement fixée à 25% des dits produits. C'est le système de la „*déduction revenu sur revenu*", Mais pour que ce régime soit applicable il faut que les 4 conditions suivantes soient remplies:

1° que la société mère (qui encaisse les dividendes) soit une société française par actions ou à responsabilité limitée.

2° que la Société filiale (qui paie les dividendes) soit une société, française ou étrangère, par actions ou à responsabilité limitée.

3° que la Société mère possède au moins 20% du capital de la société filiale.

4° que les titres de la filiale possédés par la Société mère aient été soucrits par elle ou lui aient été attribués à l'émission et soient toujours restés inscrits à son nom, ou bien qu'ils lui appartiennent depuis deux années consécutives au moins, sous la forme nominative.

En ce qui concerne les revenus de titres autres que ceux distribués par des filiales répondant aux conditions qui viennent d'être indiquées c'est;

la règle non plus de la „*déduction revenu sur revenu*" qui trouve à s'appliquer mais celle de la *déductions impôt sur impôt*", c'est à dire que lorsqu'une Société anonyme ou à Responsabilité Limiteé française encaisse au cours d'un exercice des revenus de valeurs mobilières soumises à l'impôt de 18% ou même totalement exonérées (telles que les rentes sur l'Etat, les obligations du Crédit National, etc . . .), le montant de l'impôt ainsi acquitté (ou exonéré mais qui doit néanmoins être pris en considération en vertu du principe: „exonération vaut paiement") doit être imputé sur le montant de l'impôt de 36% dont la société est redevable.

Toutefois, comme les sociétés ne prennent en compte dans leurs recettes que leurs revenus mobiliers nets, alors que juridiquement c'est le revenu brut qui leur a été distribué, les sociétés se trouvent ainsi diminuer leur bénéfice imposable d'une somme égale à la taxe de 18% effectivement retenue par voie de précompte et en conséquence bénéficient déjà d'une diminution d'impôt sur les sociétés égale à 36% de cette taxe.

Pour éviter que 'imputation ne porte sur la fraction de la taxe proportionnelle qui a déjà fait l'objet de cette déduction, le Code Général des Impôts dispose que la déduction doit être limitée à la différence entre

— d'une part, la taxe proportionnelle qu'ont supportée les revenus mobiliers compris dans le bénéfice imposable ou qu'ils auraient supportée s'ils n'étaient pas exonérés.

— d'autre part, les 36% de la taxe proportionnelle ayant déjà frappé les dits revenus.

Je pense qu'un exemple est nécessaire pour illustrer ces différentes règles:

Soit une société anonyme française ayant réalisé un bénéfice global net de 10.000.000 dont 6.000.000 proviennent de revenus de valeurs mobiliaires.

Sur ces 6.000.000 de revenu net:

4.000.000 proviennent de „filiales" telles qu'elles ont été définies ci-dessus,
1.500.000 proviennent de revenus d'actions diverses
500.000 de rentes sur l'Etat.

Les 4.000.000 de revenus de filiales et les 1,500.000 de divides d'actions diverses ont, bien entendu, supporté l'impôt de 18% lorsque les Sociétés en question les ont mis en distribution, de telle sorte que le dividende brut s'élevait en fait à:

— pour les filiales à $4.000.000 + (4.000.000 \times \frac{18}{82}) = 4.878.000$
— pour les autres sociétés à:

$$1.500.000 + (1.500.000 \times \frac{18}{82}) = 1.829.220$$

L'impôt sur les Sociétés de la Société „Mère" s'établira comme suit:

Solde bénéficiaire du Compte de Pertes et Profits:		10.000.000
à déduire: Produits de filiales	4.000.000	
moins quote part frais et charges 25%	1.000.000	3.000.000
Bénefice imposable		7.000.000
Soit à 36%		2.520.000

à imputer:

a) taxe de 18% acquittée sur les 1.500.000 de dividende net de sociétés autres que filiales soit sur 1.829.000 à 18%	329.220	
b) la taxe de 18% qui aurait dû frapper des arrérages des rentes qui en sont exonérées soit: 500.000 à 18%	90.000	
au total	419.220	
moins les 36% de la tax proportionnelle qui a frappé les dits revenus soit: 329.000 × 36%	118.440	
net à imputer		300.780
d'où un montant net de l'impôt à acquitter de		2.219.220

le montant de 300.780 correspondant bien à la surtaxation que la Société supporterait sur son bénéfice si aucune imputation n'était effectuée.

En effet, la taxe proportionnelle précomptée ne constituant pas une charge déductible, l'impôt sur les Sociétés doit être calculé sur le montant brut des revenus mobiliers soit 2.329.000 fr.

Le montant de l'impôt sur les sociétés correspondant à ce montant s'élève à 2.329.000 × 36% = 838.440 fr.

Or, en fait ces revenus mobiliers ont subi un précompte de 329.220 au titre de la taxe de 18% + 90.000 fictif soit 419.220.

D'autre part, le montant net des revenus mobiliers 2.000.000 sera taxé à l'impôt sur les Sociétés et axquitterait à ce titre, à défaut d'imputation: 36% de 2.000.000 soit 720.000.

Au total, ces revenus seraient frappés de:
419.220 + 720.000 = 1.139.220 d'impôt
alors qu'ils ne devraient acquitter:

(v. ci-dessus) que	838.440
Ils se trouveraient donc surtaxés de	300.780

qui est bien la somme à imputer sur le montant de l'impôt sur les Sociétés.

Ainsi quelle que soit l'origine des bénéfices qu'elle aura réalisés, qu'il s'agisse de revenus d'exploitation industrielle ou commerciaux, de plus values d'actifs ou de revenus de portefeuille, le bénéfice social ne se trouvera exactement frappé que de 36% sans surtaxation.

B—*Par ailleurs, en ce qui concerne l'IMPOT DE DISTRIBUTION,* le dividende distribué par la Société sera exempté de l'impôt, dans la mesure du montant net des produits des filiales telles que celles-ci ont été définies ci-dessus. Ainsi dans l'exemple choisi.

Si l'on suppose que sur son bénéfice net distribuable de 10.000.000-2.219.220 soit 7.780.780 la société distribue 7 millions, portant la différence en réserve ou en Report à nouveau, la taxe de 18% ne portera que sur 7.000.000-4.000.000 = 3.000.000.

Ceci explique que l'on peut parfois observer que le montant du coupon net des sociétés françaises est supérieur au montant du coupon brut diminué de 18%: c'est que les sociétés possèdent des filiales dont les dividendes sont venus en diminution de ceux versés par les sociétés elles-mêmes. Le taux apparent de l'impôt devient ainsi absolument variable non seulement d'une société à une autre, mais également d'une année sur l'autre. Dans un cas particulier que je connais bien, un coupon de 280 f. brut a été payé pour 240 f. net (au lieu de 229.60 théoriquement) et l'année précédente il avait été payé à 237 f. net pour le même montant brut de 280 f. Une autre année le coupon brut de 385 f. a été payé net 325 f.; au lieu de 315,70 si la base d'application de la taxe de 18% n'avait pas été réduite du fait des distributions reçues des filiales.

Mais ces atténuations d'impôt qui ne portent que sur les revenus de titres possédés sous la forme nominative depuis 2 ans ou moins, ou souscrits à l'émission, sont sans intérêt pour les Sociétés d'Investissement dont le portefeuille est appelé à des mouvements fréquents et qui tirent leurs bénéfices non seulement des revenus distribués par les titres qu'elles possèdent mais également des plus values qu'elles réalisent dans l'achat et la vente de ceux-ci.

III. Création et régime juridique des sociétés d'investissement

L'on en était là lorsqu'intervint l'ordonnance du 15 août 1945 créant *l'impôt de solidarité nationale,* que les autres pays ont généralement appelé d'une manière moins spécieuse: l'impôt sur le capital.

En ce qui concernait les sociétés, l'impôt mettait à leur charge un prélèvement de 5 % de leur capital qui devait être remis à l'Etat soit en espèces, soit en actions elles-mêmes. Bien entendu, la plupart des Sociétés préfèrèrent se libérer par voie de remise de cette fraction de leurs titres et l'Etat s'est ainsi trouvé tout d'un coup détenteur d'une énorme masse de titres les plus divers qu'il lui fallait bien gérer. Par ailleurs de nombreux titres tombaient également dans ses caisses à la suite de la confiscation des profits illicites et de la réquisition de certains avoirs à l'étranger.

C'est alors que fut promulguée l'Ordonnance du 2 novembre 1945 qui prévoyait la création de 2 catégories de sociétés d'investissement: des Sociétés Nationales d'Investissement et des Sociétés privées d'Investissement.

„Le Ministre des Finances, portait l'art. I de l'ordonnance, est autorisé à provoquer la création de Sociétés Nationales d'Investissement, constituées sous forme de sociétés anonymes au capital minimum de 250 millions de francs entièrement versés.

„L'Etat peut faire apport ou cession aux dites sociétés de valeurs mobilières cotées en bourse et entrées dans son patrimoine notamment:

— en règlement de l'impôt de solidarité

— en application de l'ordonnance sur la confiscation des profits illicites

— ou de l'ordonnance relative aux avoirs à l'étranger."

Il était disposé: que les statuts des Sociétés Nationales d'investissement devraient être approuvés par décret en Conseil d'Etat pris sur le rapport du Ministre des Finances.

— que sur les 12 administrateurs, 6 seraient élus par l'Assemblée Générale des Actionnaires, 6 désignés par le Ministre des Finances

— que les actions en demeureraient nominatives

et que le nombre maximum pouvant appartenir à un même actionnaire serait fixé par les statuts.

Pour le surplus, ces Sociétés Nationales seraient soumises aux mêmes règles que celles fixées par l'Ordonnance pour les Sociétés Privées.

En fait, il n'a été créé qu'une seule Société Nationale d'Investissement dont les statuts ont été approuvés par le décret du 24 février 1949;

Brillamment introduites en Bourse le 2 juin 1953 au prix de 15.500 fr, pour le nominal de 10.000 fr, les actions de la S.N.I. qui ne pouvaient être acquises que pour un nombre maximum de 25 par demandeur, rencontrèrent rapidement la faveur du public; dès le 8 juin leur cours s'établissait à 17.070 fr. à fin 1953 elles cotaient 22.000 fr. et près de 40.000 fr. a fin 1954.

On les considère en Bourse comme parfaitement „classées".

Quant aux *Sociétés privées d'investissement* dont le régime fixé par l'ordonnance du 2 novembre 1945, fut notamment modifié par la loi du 6 février 1953 et par le décret du 30 juin 1952, elles doivent remplir les conditions suivantes également applicables, en principe, à la Société Nationale, ainsi qu'il a été dit:

1° les sociétés d'investissement doivent être obligatoirement constituées sous la *forme* de sociétés anonymes,

2° leur *capital* doit s'élever au minimum à 750 millions de francs entièrement versés.

Ce chiffre avait été primitivement fixé par l'ordonnance du 2 novembre 1945 à 250 millions, mais le régime fiscal qui leur avait été fixé était trop étroit pour permettre le développement de telles sociétés. Il faut dire aussi, que le climat politique et social qui a régné en France de 1945 à 1950 n'était guère favorable au développement de pareils groupements de capitaux qui ne songaient au contraire, à l'époque, qu'à se dissimuler;

En fait, aucune Société ne s'est constituée sous le régime initial de l'ordonnance du 2 novembre 1945 avec un capital inférieur à 750 millions.

A l'heure actuelle les huit sociétés existantes se sont constituées toutes

au capital d'au moins 750 millions afin de pouvoir bénéficier du régime fiscal institué par le décret du 30 juin 1952 en faveur de ces sociétés.

3° elles doivent avoir pour unique *objet:* la gestion d'un portefeuille de valeurs mobilières. Toutes autres opérations financières, industrielles ou commerciales leur sont interdites et notamment:

— les constitutions de sociétés dont elles seraient fondatrices à moins qu.il ne s'agisse d'autres sociétés d'investissement.

— la création ou l'exploitation d'entreprises privées;

— l'achat de sociétés en liquidation ou en faillite en vue de les liquider à leur bénéfice.

Elles ne peuvent non plus participer à des syndicats de garantie de placement ou de vente de titres, ou à des syndicats ou accords ayant pour objet d'acheter des titres pour les revendre ou les vendre pour les racheter en vue de répartir entre les participants les gains ou les pertes résultant de ces opérations.

4° le *portefeuille* de valeurs mobilières dont la gestion est leur objet ne peut comprendre de parts de Sociétés à Responsabilité limitée, mais rien ne s'oppose à ce que des parts de Sociétés en nom collectif ou en commandite simple y figurent.

5° Elles ne peuvent *acquérir*, à titre gratuit ou onéreux, que les immeubles strictement nécessaires à leur fonctionnement.

6° Elles ne peuvent *créer* de parts de fondateurs, ni émettre des obligations; il ne peut leur être fait d'apports en nature autres que de valeurs mobilières inscrites à une cote et émises par des sociétés ayant fait approuver au moins 3 bilans annuels.

7° Leur portefeuille ne peut *comprendre* plus de 10% de titres d'une même collectivité. Elles ne peuvent employer en titres d'une même collectivé plus de 5% des sommes placées et des sommes disponibles pour le placement, ces deux limitations n'étant toutefois pas applicables aux participations prises par une société d'investissement dans d'autres sociétés d'investissement.

8° Elles ne peuvent *acquérir* des titres de sociétés qui n'ont pas établi au moins trois bilans annuels approuvés par l'Assemblée Générale.

9° Le Président du *Conseil d'Administration*, le directeur général ainsi que les deux tiers au moins des administrateurs doivent être de nationalité française.

10° Les *tantièmes* attribués aux administrateurs ne doivent pas être supérieurs à 5% des bénéfices mis en distribution.

11° Aussi longtemps que les réserves n'ont pas atteint le montant du capital social, le seul *bénéfice distribuable* est celui constitué, après déduction des frais de gestion, par les intérêts, dividendes, arrérages et autres produits des titres en portefeuille; donc, à l'exclusion du bénéfice pouvant résulter des opérations d'achat et de vente de titres.

12° Les *frais de gestion* ne doivent pas dépasser 1% du capital et des réserves.

13° Elles doivent *publier* dans les six mois de la clôture de chaque exercice, au „Bulletin des Annonces légales obligatoires" et insérer dans le rapport annuel du Conseil d'Administration la composition intégrale des valeurs dé l'actif à la date de la clôture de l'exercice avec indication du prix d'acquisition et, en outre, pour les valeurs du portefeuille, du cours du jour de l'inventaire.

14° Enfin dans les trois années qui suivent leur création, les actions des sociétés d'investissement doivent être *introduites* à une cote d'agent de change ou de courtier en valeurs mobiliaires. A défaut le régime fiscal de faveur demeure acquis pour les trois premières années, mais n'est plus applicable pour l'avenir, même si, ultérieurement, la Société faisait coter ses titres.

Diverses autres obligations et formalités sont égalements imposées aux Sociétés d'Investissement: mais il ne s'agit que de points d'importance secondaire: responsabilité particulière des commissaires . . . qu'il ne parait pas utile de rappeler ici autrement que pour mémoire.

IV. Régime fiscal des sociétés d'investissement

Dans le système fiscal fixé par la loi du 21 mars 1949, le régime fiscal des sociétés d'investissement différait selon qu'il s'agissait de sociétés nationales ou de sociétés privées.

Les Sociétés Nationales pouvaient déduire de leurs distributions soumises à la taxe proportionnelle, les *produits* nets de leur portefeuille ainsi que les *plus values* qu'elles réalisaient sur la vente des titres ou parts sociales faisant partie de leur portefeuille. Seules en conséquence seraient demeurées passibles de la taxe les distributions qui seraient provenues éventuellement des produits nets de la cession d'immeubles sociaux; en fait, les sociétés nationales se trouvaient entièrement exonérées de la taxe proportionnelle.

Par contre, les sociétés privées n'étaient exonérées de la taxe proportionnelle, pour chaque exercice, que dans la mesure du montant net (déduction faite de la taxe proportionnelle) des *produits* de titres encaissés par elles à condition de justifier que ces produits ont supporté la taxe proportionnelle et qu'ils proviennent de valeurs dont les sociétés étaient propriétaires ou usufruitières. Elles demeuraient à l'inverse soumises à la taxe proportionnelle pour les distributions de profits provenant des *plus values* réalisées sur cession de titres. Ainsi limitée cette exception était trop étroite pour permettre le développement de telles sociétés et aucune société privée ne s'est constituée sous le régime prévu par l'ordonnance de 1945 et la loi du 21 mars 1949.

S'inspirant d'un voeu exprimé par la commission de l'épargne, l'article 6 du décret du 30 juin 1952 a tendu à faire bénéficier les épargnants, membres de sociétés privées d'investissement, d'un régime fiscal identique à celui auquel ils seraient soumis si chacun d'eux gérait lui-même son portefeuille.

D'une part, ces sociétés qui, sous le régime primitif de l'ordonnance du 2 novembre 1945 étaient redevables de *l'impôt sur les Sociétés*, sauf imputation de la taxe proportionnelle ayant frappé les produits des titres de leur portefeuille autres que les plus-values, ont été assimilées par l'art. 6 du décret du 30 juin 1952 aux Sociétés nationales d'investissement, c'est-à-dire qu'elles ont été exonérées complètement de l'impôt sur les Sociétés.

En ce qui concerne, d'autre part, la *taxe proportionnelle*, le décret du 30 juin 1952, leur étend également le régime de faveur applicable aux sociétés nationales. Désormais les distributions de bénéfices des Sociétés privées d'investissement sont exonérés de la taxe proportionnelle, tant pour la part qui provient des produits nets de leurs titres que pour celle résultant des plus values qu'elles réalisent sur les ventes des titres faisant partie de leur portefeuille. En fait, ce régime équivaut à une éxonération totale.

L'application de ce régime de faveur est toutefois subordonnée à la triple condition:

1° qu'il s'agisse d'une véritable société d'investissement constituée et fonctionnant conformément aux dispositions de l'ordonnance du 2 novembre 1945.

2° que le capital social soit au minimum de 750 millions de francs entièrement versés; mais le régime antérieur demeure en vigueur pour les sociétés qui seraient créées dans le cadre de l'ordonnance du 2 novembre 1945 avec un capital supérieur à 250 millions mais qui n'atteindrait pas 750 millions.

3° que dans les 3 années qui suivent leur création les actions de la société soient introduites à une cote d'agent de change ou de courtier en valeurs

mobilières: A défaut l'exemption demeure acquise pour les 3 premières années mais, sauf décision administrative de tempérament elle ne pourrait plus être revendiquée pour l'avenir, même après l'introduction en Bourse.

Il aurait pû enfin résulter des considérations qui viennent d'être exposées que si une Société s'était trouvée dans des conditions telles qu'elle pût être considérée comme „Société-Mère" d'une Société d'investissement, (c'est-à-dire posséder au moins 20% du capital de celle-ci et avoir ses actions souscrites à l'origine ou détenues sur la forme nominative pendant 2 ans au moins), elle aurait pû, — suivant le règle exposée au début de cette étude en ce qui concerne les sociétés filiales, — déduire de son propre bénéfice le produit net de ses actions Société d'investissement selon la règle de déduction „revenu sur revenu", alors que précisément il se serait agi de produits d'une société totalement exonérée d'impôts.

Pour éviter cette difficulté, l'art. 13 de la loi du 14 août 1954 stipule que „les dispositions de l'art. 145 du Code Général des Impôts et celles des 2ème et 3ème alinéas de l'art. 216 de ce Code, ce qui en langage clair signifie „la déduction revenu sur revenu", ne sont pas applicables aux produits des Sociétés d'Investissement."

Il s'ensuit:

1° que les produits d'actions des Sociétés d'investissement encaissés par une société devront être compris dans le bénéfice imposable de cette dernière, sous réserve de l'imputation „impôt sur impôt", même si celle-ci a la qualité de Société-Mère de la Société d'Investissement.

2° que la redistribution par une Société de produits reçus d'une société d'investissement, même filiale de la première, ne sera pas exonérée de la taxe proportionnelle.

Même si cette disposition apporte ainsi une certaine modification au régime fiscal des sociétés actionnaires des Sociétés d'investissement, qui pourraient être en position de considérer l'une ou l'autre de celles-ci comme leur „filiale", elle ne change rien au régime fiscal propre des Sociétés d'Invesdissement elles-mêmes qui sont entièrement exonérées à raison des produits ou plus values de leurs titres, tant de l'impôt sur les Sociétés que de la taxe proportionnelle de distribution.

LE REGIME DE L'„INVESTMENT TRUST" EN DROIT LUXEMBOURGEOIS.

Exposé présenté le 26 février 1955 au Centre d'Etude de Droit Fiscal (Bruxelles)

par

Monsieur Joseph Kauffman
Chef du Contentieux de l'A.R.B.E.D.
Vice-Président du Centre d'Etude

L'art. 1er al. 1er de la loi du 31 juillet 1929 sur le régime fiscal des sociétés de participations financières (Holding Companies) est conçu comme suit:

„Sera considérée comme société Holding toute société luxembourgeoise qui a pour objet exclusif la prise de participations, sous quelque forme que ce soit, dans d'autres entreprises luxembourgeoises ou étrangères et la gestion, ainsi que la mise en valeur de ces participations, de manière qu'elle n'ait pas d'activité industrielle propre et qu'elle ne tienne pas un établissement ouvert au public. Le portefeuille des sociétés Holding peut comprendre des fonds publics luxembourgeois ou étrangers'"

Cette définition correspond en substance à la notion de l'Investment Trust du type statutaire.

Elle s'en distingue cependant par certaines nuances, à savoir:

1. L'investment Trust du type statutaire peut revêtir la forme d'une société *ou* d'un organisme privé semi-public, alors que la Holding luxembourgeoise doit toujours constituer une société proprement dite.

2. Selon la formule du sujet, l'Investment Trust a pour objet un portefeuille *diversifié* qu'il compose et gère en vue d'une répartition judicieuse et étendue des *risques* entre un *grand* nombre de participants.

Certains éléments de cette formule traduisent une finalité d'ordre économique, étrangère, en tout cas, à la notion juridique de Holding luxembourgeoise. Si, en fait, beaucoup de fondateurs de Holding luxembourgeoises poursuivent, à côté des avantages fiscaux attachés à leur création, la répartition entre un certain nombre de participants et la limitation, par une composition judicieuse des titres apportés, des risques inhérents à la gestion d'un portefeuille, en droit, une Holding luxembourgeoise peut parfaitement être constituée, suivant le type de société choisi, entre deux associés et ne posséder que des titres d'une seule espèce.

3. Bien qu'une application restrictive des termes de la loi semble exclure une telle solution, on admet qu'une société Holding luxembourgeoise est autorisée à posséder et à mettre en valeur des brevets d'invention; elle peut en faire tout emploi licite, à l'exception de l'exploitation directe, laquelle comporterait une activité industrielle propre, contraire à l'essence de la société de participations financières. Pour cette dernière raison, l'acquisition de licences d'exploitation est, en principe, interdite à une Holding luxembourgeoise.

Si l'institution des sociétés Holding luxembourgeoises constitue une

application légale du type statutaire de l'Investment Trust, par contre, le type conventionnel de l'Investment Trust ne comporte aucune étude spéciale sur le plan du droit luxembourgeois.

On peut considérer, il est vrai, que l'article 1134 du Code civil, consacrant la liberté des conventions, autorise les particuliers à aménager p. ex. des indivisions de droit commun ou des associations en participation sous forme d'Investment Trusts du type conventionnel, mais, d'une part, l'effet de pareils arrangements resterait limité aux parties contractantes et, d'autre part, aucun avantage fiscal ne serait attaché à des initiatives de ce genre.

Pour ces raisons l'Investment Trust du type conventionnel est inconnu de la pratique des affaires au Grand Duché de Luxembourg.

Le présent rapport fera donc abstraction du type conventionnel et portera exclusivement sur l'examen, en droit luxembourgeois, de la structure juridique (I) et du régime fiscal (II) des Sociétés Holding, considérées comme une application du type statutaire de l'Investment Trust.

Dans un dernier chapitre (III), nous nous demanderons, si la présente règlementation appelle éventuellement des réformes.

I

Structure juridique de la Société Holding en Droit Luxembourgeois.

Au point de vue du droit privé la société Holding ne se distingue d'une société ordinaire que par la limitation apportée à son object social par l'art. 1er al. 1er précité de la loi du 31 juillet 1929. La loi de base n'introduit pas dans le droit civil ou commercial luxembourgeois un nouveau type de société, mais elle se borne à assortir de privilèges d'ordre fiscal toute société de droit commun qui entend se placer sous le régime „Holding", en limitant son objet et son activité réelle à la constitution, la gestion et la mise en valeur d'un portefeuille de titres.

La Holding peut donc indifféremment revêtir l'une des formes visées par la loi du 10 août 1915 concernant les sociétés commerciales, complétée par celle du 18 Septembre 1933, et qui sont: la société en nom collectif, la société en commandite simple, la société anonyme, la société en commandite par actions, la société coopérative et la société à responsabilité limitée.

D'autre part, une Holding peut aussi être constituée sous la forme d'une société civile, régie par les articles 1832 à 1872 du Code civil.

Les prescriptions légales concernant la constitution, le fonctionnement et la dissolution de sociétés Holding d'un type déterminé sont donc les mêmes que celles qui régissent une société ordinaire du type correspondant.

Il parait superflu d'exposer en détail les règles de droit civil ou commercial s'appliquant aux différentes espèces de sociétés; sous ce rapport, le droit luxembourgeois des sociétés reproduit, dans une très large mesure, les textes des Lois coordonnées belges sur les sociétés.

D'autre part, le bénéfice du régime fiscal de faveur, étant réservé aux sociétés luxembourgeoises, est refusé aux groupements qui ne présentent pas les caractères d'une société luxembourgeoise, régulièrement constituée et possédant la personnalité civile.

En sont, par conséquent exclues: les sociétés étrangères de participations, ayant un établissement au Grand-Duché, les associations en participation, les sociétés luxembourgeoises de fait, et les associations sans but lucratif.

On peut même se demander à l'heure actuelle, si la transformation radicale que le droit fiscal luxembourgeois a subi en 1940, ne ferme pas aux sociétés en nom collectif, aux sociétés en commandite simple et aux sociétés civiles l'accès aux avantages fiscaux réservés aux Holding.

Cette question demeure cependant purement théorique, étant donné

qu'en fait, les fondateurs de sociétés Holding recourent toujours à la constitution de sociétés de capitaux.

Selon le traité de MM. Delvaux et Reiffers sur la „Société Holding" au Grand-Duché de Luxembourg, il existait au 1-1-1952 1.109 sociétés Holding, dont 1.084 sociétés anonymes, 14 sociétés coopératives et 11 sociétés à responsabilité limitée.

II

Régime fiscal de la société Holding en droit luxembourgeois.

En général, le régime fiscal de faveur prévu à l'endroit des sociétés Holding se caractérise par une réduction du taux de la plupart des impôts perçus par l'Administration de l'Enrégistrement et une forte atténuation pouvant aller jusqu'à une exemption totale des impôts perçus par l'Administration des Contributions directes.

Il convient de passer en revue ces différents impôts et de marquer, à propos de chacun d'entre eux, les dérogations apportées au régime de droit commun en faveur des Holding.

A. *Impôts perçus par l'Administration de l'Enregistrement.*

1. *Droit d'apport:*

Ce droit est établi sur la valeur réelle des apports en sociétés, faits lors de la constitution ou d'une augmentation ultérieure du capital. Il frappe aussi l'actif net des sociétés en cas de prorogation.

Généralement, l'assiette imposable coïncide avec le montant nominal des apports, ce qui est toujours le cas pour les apports en numéraire.

Mais en cas d'apports en nature, l'Administration n'est pas liée par l'évaluation faite par les parties; les articles 40 et 42 de la loi du 23 décembre 1913 confèrent à l'Administration le droit d'établir, pendant un délai de deux ans, à partir de l'enregistrement de l'acte, l'insuffisance de l'évaluation et de percevoir le supplément de taxe y relatif, sans préjudice des sanctions éventuellement encourues.

Le taux normal du droit d'apport est de 0,50%; il n'est que de 0,32% pour les sociétés Holding, le minimum du droit étant fixé à 3.000 francs.

2. *Droit de timbre.*

Le droit de timbre établi par les articles 1 à 6 de la loi du 25 janvier 1872 est assis sur la valeur nominale des titres de toute nature émis par une société, actions, parts sociales, parts de fondateur ou bénéficiaires, actions de jouissance, obligations, etc. . . .

Le taux du droit, uniforme pour les sociétés ordinaires et pour les sociétés Holding est de 0.10% le minimum dû étant fixé à 1.000 francs.

3. *Droit d'abonnement.*

Le droit d'abonnement est une taxe annuelle et forfaitaire, payable par la société à titre de droit de transmission sur les valeurs mobilières émises par elle.

Cette taxe est assise sur la valeur des titres estimés „par leur cours moyen, pendant l'année précédente, et à défaut de cours dans cette année, conformément aux règles établies par les lois sur l'enregistrement." (Art. 34 al. 3 de la loi du 23 décembre 1913).

Lorsque, à défaut de cotations en bourse, l'évaluation des titres doit se faire directement, l'Administration s'attache, en principe, uniquement à la valeur de rendement, et ne tient qu'accessoirement compte de la valeur mathématique.

Dans ces cas, elle prend comme référence l'exercice précédent la taxation et admet un taux de capitalisation normal de 10%.

Le taux du droit d'abonnement, fixé à 0,30% pour les sociétés ordinaires,

est, à l'égard des Holding, abaissé à 0.16%, avec un minimum de 1.500 francs par an pour ces dernières sociétés.

B. *Impôts perçus par l'Administration des Contributions directes.*

1. *Impôt commercial.*

Cet impôt est établi à charge de toutes les entreprises industrielles et commerciales et est perçu sur une double assiette, constituée par le bénéfice et par les capitaux d'exploitation.

Le taux est de 8,40% sur le bénéfice et de 0,42% sur les capitaux d'exploitation.

Cet impôt frappe donc toutes lés sociétés commerciales, ainsi que les sociétés civiles à objet industriel ou commercial.

Les sociétés Holding en sont entièrement exemptées.

2. *Impôt sur le revenu et Impôt sur le revenu des collectivités.*

Le droit fiscal luxembourgeois distingue entre l'imposition des bénéfices produits par les sociétés de capitaux (sociétés anonymes, en commandite par actions, coopératives et à responsabilité limitée) et l'imposition des bénéfices produits par les sociétés de personnes (sociétés en nom collectif, en commandite simple et civiles.)

Les sociétés de capitaux sont imposés au titre de l'impôt sur le revenu des collectivités sur l'ensemble de leurs bénéfices, tant distribués que réservés, au taux de 20%, 30% ou 40%, suivant que le bénéfice taxable est inférieur à 400.000, compris entre 400.000 et un Million de francs ou supérieur à un million de francs.

Ensuite les associés sont soumis à l'impôt sur le revenu à raison des dividendes ou autres produits sociaux qui leur sont distribués. La société est obligée de retenir un précompte de 15% sur les bénéfices répartis et de 5% sur les intérêts obligataires payés; cette retenue couvre l'impôt sur le revenu dans le chef des associés résidant en dehors du pays, et elle est imputée sur la cote d'impôt établie à charge des contribuables résidant dans le pays sur l'ensemble de leurs revenus. Ce régime de droit commun souffre de fortes dérogations en faveur des Holding:

a) Les sociétés Holding constituées sous forme de société de capitaux, sont totalement exonérées de l'impôt sur le revenu des collectivités.

b) Ces sociétés ne sont pas astreintes à la retenue de 15% sur leurs distributions, ni à celle de 5% sur les intérêts obligataires; il en résulte que les sommes attribuées à des actionnaires ou obligataires étrangers ne sont passibles d'aucun impôt sur le revenu.

c) Les associés résidant dans le pays demeurent soumis à l'impôt sur le revenu à raison des dividendes et des intérêts d'obligations qu'ils retirent d'une société Holding.

d) Une société Holding qui possède des titres émis par une autre société de capitaux n'a pas droit au remboursement des retenues fiscales opérées par cette dernière sur les dividendes et intérêts revenant à la Holding.

En ce qui concerne les sociétés de personnes, l'introduction en 1940 dans le Grand-Duché des lois fiscales allemandes, demeurées en vigueur après la libération a apporté des modifications qui font douter du maintien des avantages initialement prévus en faveur de toutes les sociétés Holding.

Il parait inutile de procéder dans le cadre du présent rapport, à une étude de ce problème, assez complexe en théorie, mais dépourvu d'intérêt pratique, étant donné qu'aucune des sociétés Holding actuellement constituées au Grand-Duché, n'a adopté la forme d'une société de personne.

3. *Impôt sur la fortune.*

Cet impôt consiste dans un prélèvement annuel de 0,50% sur l'actif net des sociétés de capitaux, à charge de ces dernières *et* sur la valeur des actions,

obligations et autres titres, à charge des propriétaires de ces titres, lorsqu'il résident dans le pays.

La double imposition interne frappant à la fois la société et les actionnaires indigènes, n'est exclue qu'à l'égard des participations de 25% au moins dans une société de capitaux luxembourgeoise détenue par une autre société de capitaux luxembourgeoise. Dans ce cas la société actionnaire bénéficie d'une exemption totale de sa participation.

Les sociétés de capitaux Holding sont exonérées de l'impôt sur la fortune. Il en est de même de leurs actionnaires ou obligataires étrangers, conformément d'ailleurs au droit commun.

Les actionnaires et obligataires indigènes d'une société Holding demeurent soumis à l'impôt sur la fortune, sans que les sociétés de capitaux luxembourgeoises possèdent une participation essentielle dans une Holding, puissent revendiquer l'exemption de droit commun.

III.

En conclusion, on peut dégager de l'étude fiscale qui précède, les propositions suivantes:

1. Les sociétés Holding luxembourgeoises bénéficient d'une réduction sensible de taux, en matière de droit d'apport et de droit d'abonnement.

2. En ce qui concerne le droit de timbre, les Holding luxembourgeoises sont soumises au taux ordinaire.

Il convient de relever qu'un arrêté grand-ducal du 17 décembre 1938 apporte des atténuations spéciales en matière de droit d'apport, d'abonnement et de timbre en faveur des sociétés Holding luxembourgeoises qui reçoivent des apports comprenant l'avoir d'une société étrangère s'élevent à 1 Milliard de francs au moins.

3. Les Holding luxembourgeoises constituées en société de capitaux sont entièrement exonérées de l'impôt commercial, de l'impôt sur le revenu des collectivités et de l'impôt sur la fortune.

Cette exemption s'étend à leurs actionnaires résidant à l'étranger, mais n'est pas consentie aux actionnaires ayant leur domicile ou leur résidence au Grand-Duché.

Etant donné que le système imaginé par le législateur luxembourgeois a fait ses preuves depuis 25 ans à la satisfaction des intérêts engagés dans les sociétés Holding, il parait raisonnable de maintenir les solutions acquises.

Il va sans dire que l'Administration continuera à exercer un contrôle vigilant sur la véritable activité des Holding soumises à sa juridiction, afin de pouvoir appliquer, en cas d'abus, la disposition finale de l'article 1er de la loi du 31 Juillet 1929, libellée comme suit:

„Si, à une date postérieure à l'acte de constitution d'une société Holding, l'administration de l'enregistrement constate, en vérifiant les livres sans déplacement, que la société ne remplit pas ou ne remplit plus les conditions fixées par l'al. 1er qui précède, les dispositions de la présente loi cesseront d'y être applicables à partir du jour de la non-observation des conditions établies par l'al. 1er. En outre, il sera perçu une amende fiscale de deux francs par mille francs sur le montant intégral du capital social. Tout refus de communiquer les livres sera puni d'une amende de 25 centimes par mille francs du même capital."

LES „INVESTMENT TRUSTS" AUX PAYS-BAS

Exposé présenté le 26 février 1955
au Centre d'Etude de Droit Fiscal (Bruxelles)

par
Mr E. A. BROUWER
Docteur en Droit,
Directeur-Adjoint du „Rotterdamsch Beleggingsconsortium"

Les formes juridiques.

Afin de pouvoir discuter le régime fiscal des sociétés d'investissement en Hollande, il est désirable de donner une vue d'ensemble des différentes formes juridiques, qui existent dans notre pays et de leurs significations relatives.

Aux Pays-Bas nous trouvons aussi bien le type conventionnel que le type statutaire.

La société d'investissement du type statutaire réunit la propriété, la gestion et la garde des fonds. Il n'en est pas de même pour les „investment trusts" du type conventionnel. Là ce sont des banques qui, en général, ont pris l'initiative et ces mêmes banques ont la gestion. Un bureau administratif séparé, le plus souvent une société anonyme, a la garde des fonds et remplit en outre la fonction de trustee. Le droit de propriété effectif repose chez les porteurs des fractions de dépôt ou des certificats de participation. Les clauses, qui régissent les sociétés d'investissement du type conventionnel sont fixées dans un règlement d'administration.

Deux formes d'„investment trusts" du type conventionnel sont à distinguer: ceux qui sont „managed" et ceux qui ne sont pas „managed".

I A. Les „investment trusts" qui ne sont pas „managed" forment des unités de dépôt, qui suivant les clauses de leur règlement peuvent être semi-fixes ou flexibles, mais qui, dans la pratique, sont fixes. En effet, dans ce cas les actes de gestion se limitent généralement aux déclarations de dividendes en stock ou à la prise de décisions en cas d'émissions. On offre au public des certificats de fractions de dépôt. Ce sont ces certificats qui légitiment la propriété du porteur d'une certaine partie, par exemple 1/100 ou 1/400, d'une unité de dépôt. Lorsque tous les certificats de fractions de dépôts, émis pour une unité de dépôt sont placés parmi le public, ceux qui ont pris l'initiative formeront une nouvelle unité de dépôt identique. Cette unité sera également déposée au bureau administratif contre de nouveaux certificats de dépôt. Ceux-là seront à leur tour vendu au public. Etant donné que toutes les unités de dépôt, émises sous les clauses d'un règlement d'administration, sont identiques, tous les certificats de dépôt ont les mêmes droits. Ces derniers sont donc livrables indistinctement à la bourse. Cette forme d'"'investment trust" est entièrement ouverte. Ceci ressort du fait que d'un côté par la demande du public de nouvelles unités de dépôt sont formées, tandis que d'un autre coté la possibilité existe d'exiger contre la remise des certificats de fractions de dépôt, qui ensemble ont la valeur d'une unité, la remise des valeur constituant un dépôt.

Comme exemples de cette forme nous pouvons nommer les „Holindà" le „Springbok" et le „Bison".

I B. Originairement le type conventionnel ne se prêtait qu'aux dépôts de composition fixe, pour lesquels une gestion réelle n'est pas possible. Hommage doit être rendu au Professeur Scholten pour avoir créé dans le cadre du type conventionnel une forme juridique qui rend la gestion possible. Cette solution comporte que l'on ne constitue pas un nombre d'unités de dépôt d'une même composition, mais elle permet la formation d'un grand dépôt de valeurs, dont la composition peut étre modifiée. Par contre sur la base de ce dépôt de valeurs il n'est pas procédé à la création de certificats de fractions de dépôt, mais à la création de certificats de participation. Ces certificats de participation sont offerts au public. Au fur et à mesure de la vente des certificats l'on ajoute de nouveaux titres au dépôt et l'on crée d'autres certificats de participation qui sont vendus à leur tour au public. Les valeurs ajoutées au dépôt peuvent être en principe entièrement dissemblables de celles dont le portefeuille était jusque-là composé. Puisqu'ici il ne s'agit pas d'une diversité d'unités de dépôt d'une même composition, mais d'un seul grand dépôt de valeurs, une gestion active devient possible. Du point de vue juridique il est intéressant de constater que le Professeur Scholten a donné à l'assemblée des porteurs de certificats de participation une plus grande importance que celle que pourrait avoir une assemblée éventuelle des porteurs de fractions de dépôt. A titre d'exemple je puis vous citer que le règlement d'administration de la „Belegging Nederland" prescrit impérativement que chaque année une assemblée des porteurs de certificats de participation ait lieu. Dans ce règlement d'administration les formes juridiques de la société anonyme sont approchées de très près. Enfin il peut être remarqué que cette forme d'„investment trusts" aussi est entièrement ouverte.

En effet, à la demande du public de nouveaux certificats de participation sont émis, et. le cas échéant l'„investment trust" rachète les certificats sous déduction des frais.

II. Après cet examen sommaire du type conventionnel, dont le fondement juridique est „la convention", nous dirons un mot du type statutaire.

Là, il s'agit toujours d'une personne juridique indépendante. Aux Pays-Bas le type statutairé est représenté exclusivement par la société anonyme.

Tandis que le type conventionnel présente des aspects fort intéressants pour le juriste, par le fait que le principe de la liberté des conventions a donné lieu au développement d'une forme spécifique de contrat, la forme de la société anonyme offre peu de problèmes juridiques en ce qui concerne les „investment trusts".

L'„Investment trust" créé sous la forme d'une société anonyme est une personne juridique avec sa propre direction. Du point de vue juridique elle mène sa propre vie. La méthode de travail est simple: avec l'argent dont elle obtient la dispostition en émettant des actions elle achète des valeurs, qu'elle joint à son portefeuille. D'ailleurs la clarté et la simplicité sont la grande attraction de cette forme. Comme exemple je puis vous citer le Rotterdamsch Beleggingsconsortium.

Le relevé ci-annexé donne une impression de la signification relative des divers types de sociétés d'investissement aux Pays-Bas.

La signification relative du type conventionnel sans „management" actif diminue parce qu'ici une des fonctions essentielles des „investment trusts" ne trouve pas son développement.

Le type conventionnel avec „management" actif, donc le dépôt de valeurs et les certificats de participation, est certainement viable. Parmi les „investment trusts" néerlandais la société anonyme occupe la place la plus importante.

Les règles fiscales.

Après cette analyse des différentes formes juridiques des „investment trusts" qui existent aux Pays-Bas nou arrivons à notre deuxième sujet: le régime fiscal.

Aux Pays-Bas le bénéfice total d'une société anonyme est taxé à l'impôt des sociétés (vennootschapbelasting). Les bénéfices des personnes physiques sont taxés à l'impôt sur les revenus (inkomstenbelasting). La partie des bénéfices d'une société, distribuée comme dividende, est donc taxée une première fois dans le chef de la société et une seconde fois dans le chef de l'actionnaire (inkomstenbelasting). La perception de cette dernière taxe s'opère pour les dividendes en deux étapes:

1. La société retient la taxe sur les dividendes (dividendbelasting) à la source;

2. L'actionnaire paye la taxe sur les revenus (inkomstenbelasting) sur son revenu total, sous déduction de la taxe sur les dividendes déjà perçus.

Quelle est maintenant la situation au point de vue fiscal pour les deux formes d'„investment trust" que nous avons étudiées ci-devant, notamment le type conventionnel et le type statutaire?

Pour ce qui concerne le type conventionnel, nous avons vu qu'il s'agit en fait d'une convention pour la gestion et la garde des titres, sans l'intervention d'une personne juridique, propriétaire des titres, soumise à l'impôt sur les sociétés.

Dans le type statutaire il y a bien une personne juridique indépendante, placée comme propriétaire, entre la société distributrice et la personne qui jouit finalement du dividende. De ce fait, le bénéfice de ces „investment trusts" est imposable en principe.

Il est évident que si la société d'investissement était imposable au tarif normal ($42^1/_2$ à 46%) sur son bénéfice, elle ne serait pas viable.

Ainsi que nous l'avons vu, le bénéfice distribué d'une société anonyme est taxé deux fois. Le fisc néerlandais a néanmoins voulu prévenir que l'intervention d'une société d'investissement n'ait pour résultat que l'impôt soit payé trois fois, c'est-à-dire par

1. la société distributrice (vennootschapsbelasting)

2. la société d'investissement (vennootschapsbelasting)

3. l'actionnaire de la société d'investissement (impôt sur le revenu).

Le fisc a notamment exempté de l'impôt sur les sociétés les dividendes reçus par la société d'investissement, diminés des frais directs et des frais indirects s'y rapportant.

Cette exemption est également applicable sur les dividendes reçus de l'étranger à condition que les bénéfices de la société étrangère soient déjà taxés. Cette matière est règlée par un arrêté ministériel spécial concernant les sociétés d'investissement.

Dans cet arrêté les sociétés d'investissement sont divisées en deux groupes:

1. les sociétés d'investissement de valeurs boursières, c'est-à-dire les sociétés anonymes établies dans le pays, qui ont pour but exclusif l'obtention, la propriété, la gestion et la vente de titres boursiers. Quant aux sociétés d'investissement des valeurs boursières on peut distinguer:

a. les sociétés d'investissement ouvertes, dont les actions sont cotées à la bourse d'Amsterdam ou de Rotterdam.

b. les sociétés d'investissement fermées, c'est-à-dire les autres sociétés.

2. Les sociétés d'investissement fermées, c'est-à-dire les sociétés qui possèdent biens non seulement des valeurs boursières mais également d'autres biens (par exemple des biens immobiliers) de nature à produire des revenus.

Dans les sociétés d'investissement de valeurs boursières ouvertes nous pouvons distinguer, au point de vue fiscal, les revenus suivants:

a. les dividendes
b. les intérêts des obligations, des soldes en banque, etc.
c. les différences de cours
d. les autres revenus (revenus d'administrateurs, etc.)

Les frais de la société doivent être imputés à ces différentes sources de revenus. Les bénéfices taxables sont formés par les revenus indiqués sous b. et d., diminués des frais y afférents. Les différences de cours diminués d'une partie raisonnable des frais de gestion des titres en portefeuille peuvent être ajoutées aux réserves exemptées d'impôts. Les pertes sur les cours sont éventuellement déduites de ces réserves. Ces réserves sont entièrement ou en partie ajoutées aux bénéfices imposables en cas de restitution du capital versé, ou si les distributions dépassent les bénéfices à tel point que l'avoir fiscal de la société descend au dessous de l'avoir fiscal au 1er Janvier 1950.

La société d'investissement fermée jouit à peu près des mêmes avantages fiscaux. Je n'insisterai par sur les quelques différences qui existent entre les deux régimes fiscaux.

La société d'investissements généraux, qui a côté des titres, possède d'autres bien productifs de revenus, est au point de vue fiscal divisée fictivement en société-mère et société fille. Les actifs, autres que les titres boursiers, sont attribués à la société-fille, qui est soumise aux règles normales des impôts sur les revenus des sociétés et qui après soustraction des impôts remet les bénéfices à la société-mère, qui est considérée comme société d'investissement de valeurs boursières.

En résumé nous pouvons constater que cette réglementation spéciale a pour but d'éviter une triple taxation de dividendes. C'est pourquoi dans le type statutaire seuls les dividendes reçus sont exemps de l'impôt sur les sociétés.

Les intérêts des obligations peuvent être déduits des bénéfices imposables de la société distributrice. Par conséquent les intérêts des obligations touchés par les sociétés du type statutaire sont imposables à l'impôt des sociétés et il n'est pas question ici de double imposition à la taxe des sociétés.

Toutefois lorsque ces intérêts d'obligations sont touchés par un „investment trust" du type conventionnel même cette simple taxe de société n'est pas due. Il est évident que lorsque l'intérêt est touché directement par un particulier, cette taxe n'est pas due non plus.

En outre en cas de distribution de bénéfice réalisé sur la vente de titres, ces bénéfices sont taxés une première fois à l'impôt de sociétés dans le chef de la société d'investissement du type statutaire et une seconde fois à l'impôt sur les revenus dans le chef de l'actionnaire. Ces bénéfices sont totalement exempts d'impôts lorsqu'ils sont distribués par un „investment trust" du type conventionnel ou lorsqu'ils sont touchés directement par un particulier.

Il est évident que ce double désavantage fiscal constitue un important handicap pour les sociétés du type statutaire.

Conclusion.

Nous sommes d'avis que ces désavantages sont en opposition avec l'intérêt général.

Le but général économique des sociétés d'investissement est de rendre service aux investisseurs particuliers et institutionnels (compagnie d'assurances, caisses de pension, etc.).

En effet, ces investisseurs n'ont généralement pas l'occasion d'étudier à fond les divers problèmes qui se posent, de suivre les évolutions écono-

miques, ni de se former l'expérience nécessaire à la bonne gestion d'un portefeuille. Les sociétés d'investissement veulent assurer à leurs actionnaires les mêmes avantages que ceux dont jouissent les grands investisseurs experts, notamment pour ce qui concerne:

1. la diversification des risques
2. une gestion experte
3. la négociabilité
4. le rendement
5. la défense contre la diminution éventuelle du pouvoir d'achat de la monnaie.

Parmi les membres de cette réunion ces points n'ont pas besoin d'être éclairés davantage.

Si une société d'investissement répond à ce but d'économie générale, elle contribue à favoriser l'esprit d'épargne et à la diversification de la propriété.

Le bien-être est alors accessible à un plus grand nombre, l'idée de responsabilité de la masse est avantagée et un meilleur soin des vieillards, des veuves et des orphelins est rendu possible.

Ce but économique comporte que les bénéfices des sociétés d'investissement sont autant que possible distribués aux actionnaires.

Si la société d'investissement, qui distribue ses bénéfices, était totalement exempte d'impôts le fisc percevrait les mêmes impôts que ceux payés en cas de placement suivant le type conventionnel ou par les épargnants eux-mêmes.

Pour cette raison nous sommes d'avis qu'il est possible et même souhaitable d'exempter complètement d'impôt les sociétés d'investissement.

Nous avons vu que parmi les „investment trusts" aux Pays-Bas le type statutaire occupe la place la plus importante et qu'au point de vue fiscal cette forme d'"investment trust" est désavantagée.

Le fisc a exempté d'impôts seulement les dividendes touchés par les sociétés d'investissement. Au point de vue fiscal c'est compréhensible, mais au point de vue économique il est inadmissible que les intérêts des obligations touchés par les sociétés du type statutaire soient imposables à l'impôt des sociétés.

Nous sommes certains de défendre une juste cause en exprimant le désir que les lois fiscales soient adaptées aux besoins réels qui se sont manifestés aussi clairement dans la vie économique et sociale de nos jours.

APERÇU DES "INVESTMENT-TRUSTS NEERLANDAIS".

(données provisoires et arrondies)

Sociétés d'investissement du type statutaire.

Nom	*Capital placé*	*Cours 30-12-54*	*Valeur de cours*
Administratiekantoor „Unitas"	36.000.000	619[1])	fl. 222.840.000
Rotterdamsch Beleggingsconsortium	52.500.000	288	„ 151.200.000
Int. Beleggings-Unie	20.735.000	260	„ 53.911.000
Ond. Bel. en Adm. Mij „Obam"	1.849.000	221[2])	„ 4.086.000
5 sociétés diverses			„ 5.860.000
			fl. 437.897.000

Investment trusts du type conventionnel.
Dépôts de valeurs — Certificats de participation.

Nom	*Nombre de certificats*	*Valeur intrinseque*	*Valeur intrinseque totale*
„Internationale Belegging"	9.450	fl. 1.742	fl. 16.462.000
„Belegging Nederland"[3])	14.700	„ 770	„ 11.319.000
„Belegging Nederland-Binnenland[3])	30.300	„ 341	„ 10.332.000
„Belegging Nederland-Overzee"[3])	2.800	„ 245	„ 686.000
„Belegging depôt H.B.B."	9.050	„ 1.329	„ 12.027.000
„Dollar obligatie depôt"	9.350	„ 1.034	„ 9.668.000
„America-Fund"	6.650	„ 597	„ 3.970.000
			fl. 64.464.000

Unités de dépôt — Certificats de fractions de dépôt.

Nom	*Nombre de certificats*	*Valeur intrinsèque*	*Valeur intrinsèque totale*
„Holinda" (total de 9 types divers)	30.800	fl. —	fl. 17.506.000
„Bison" Am. Waarden	4.500	„ 2.328	„ 10.476.000
Alg. Ned. Bel. Depôt	13.200	„ 571	„ 7.537.000
„Canadaf" Can. aand.	4.400	„ 1.578	„ 6.943.000
Alg. Ned. A. Depot.	14.800	„ 376	„ 5.565.000
„Springbokken" Zuid. Afr. Ondern.	5.800	„ 937	„ 5.435.000
„Svenska" Zweedse aand.	2.500	„ 1.705	„ 4.262.000
Nat. Beleggingsdepot	5.900	„ 500	„ 2.950.000
Omnium v. Cum. Pref. Aand. in Am. Ond.	2.000	„ 610	„ 1.220.000
17 dépôts divers			„ 7.644.000
			fl. 69.538.000

[1]) Originairement société d'investissement fermée; côtée à la bourse depuis 1953.
[2]) Originairement société d'investissement fermée; côtée à la bourse depuis 1954.
[3]) Formant un groupe associé; le nombre des certificats est corrigé pour l'effet cumulatif.

THE PARLIAMENT OF THE COMMONWEALTH OF AUSTRALIA

JOINT COMMITTEE OF PUBLIC ACCOUNTS

Seventeenth Report

The use of state estate duty assessment for commonwealth Estate Duty Purposes

39. The Commonwealth levies estate duty under the *Estate Duty Asessment Act* 1914-1950 and *Estate Duty Act* 1914-1941. All States levy duty of a similar character, either as estate duty or succession duty. The legislation requires the submission of returns of assets and liabilities of the deceased estate to the State and Commonwealth taxation authorities for the assessment of duty. All authoritiës value the assets of the estate. The Commonwealth waits for the State assessment of duty because the amount of State duty is an allowable deduction for Commonwealth duty assessment purposes.

40. The Committee sought information whether or not the one valuation of the assets of an estate could be accepted by all authorities, which might result in a considerable saving in administrative costs for the Commonwealth and the States as well as for estates.

41. The Commonwealth Commissioner of Taxation submitted a comprehensive statement on the matter. He pointed out that although the idea of a common value appeared, on the surface, to be a commonsense one, the real position was quite different. Assets in respect of which differences in valuations could arise between the Commonwealth and State authorities were mainly—

(1) Shares in private companies,
(2) Life interests,
(3) Realty.

The Commissioner furnished explanations on (1) and (2) as follows:—

(1) *Shares in Private Companies.*

Little difficulty is experienced in valuing shares in a public company registered on a stock exchange. The value adopted in those cases is the market value on the date of death or as near thereto as practicable.

Owing to difficulties experienced in valuing shares in private companies, the Commonwealth and most of the States have found it necessary to enact statutory provisions regarding methods of valuation.

One difficulty arises from the fact that provisions in the memorandum or articles of association of a private company may depress, from the viewpoint of an ordinary investor, the sale price of its shares—as, for example, restrictions on the transfers of shares. Again, a private company may seek, in its own constitution, to prescribe a method of valuing the shares.

In order to circumvent these difficulties, the Commonwealth, New South Wales and Victorian Acts provide that the valuation of shares in a private company shall be made—

(i) on the assumption that the memorandum and articles of association satisfy the requirements of the stock exchange at the place where the relevant share register is situated; and

(ii) without regard to any provision in the memorandum and articles of association relating to the valuation of the shares.

In Victoria there is a further provision that, in making this valuation the Commissioner may in certain circumstances, disregard a variation in the rights attaching to any class of shares.

Broadly speaking, in the three systems mentioned above the basis of valuation is, as a general rule of practice, a notional market value ascertained having regard to the income-earning capacity of the share. It is further provided, however, that the basis of valuation may be, where the Commissioner considers the method appropriate, 'such sum as the deceased person would have received in the event of a voluntary liquidation of the company on the date of death.

In Queensland, the only permissible basis of valuation is, in effect, the alternative just mentioned. In practice, the shares are valued on an assets, basis, excluding goodwill and the estimated costs of realization.

In the Western Australian provision, two bases of valuing private company shares are prescribed, depending upon whether the company is a "proprietary company" (i.e., one in which not more than five persons hold at least two-thirds of the shares in the subscribed capital) or any other company the shares in which are not quoted on a stock exchange. The shares in a proprietary company are valued as if the company were a partnership and the shareholders were the partners therein. The shares in other non-public companies are valued on similar lines to the provisions of the Commonwealth Act, except that the alternative "voluntary liquidation basis" is not permitted.

The Acts of South Australia and Tasmania do not contain any provisions relating to the valuation of shares in private companies.

By reason of the close correlation of the Commonwealth and New South Wales provisions, it is possible, as a general rule, to reach agreement as to the valuation of private company shares. In other States, however, such agreement has not been achieved.

Differences of valuation arise chiefly in regard to goodwill, the Commonwealth valuation being almost invariably higher than the State figure. In one office alone, 50 per cent. of the Commonwealth valuations of shares were higher than the State valuations, the aggregate increase being about £ 200,000 over a period of twelve months.

Such higher values have frequently been upheld when an appeal against the Commonwealth valuation has been referred to a Court or Board of Review.

(2) *Life Interests.*

It is frequently necessary to value the interest of a deceased person in the estate of another deceased person, as, for example, a life interest, a remainder or an annuity. Such valuations involve actuarial calculations based on life expectancy and other factors. Different tables are used by the Commonwealth and the various States, and the rates of interest adopted for the purpose of calculation differ, as follows:—

	Per cent. per annum.
New South Wales, Victoria, South Australia	4
Commonwealth	4½
Queensland, Tasmania	5

Western Australia adopts a rate based on the anticipated value of money during the period of the annuity.

In New South Wales the Commissioner is empowered to take into consideration any contingency or event which has occurred at any time before the State assessment is actually made. This special provision may lead

to a wide divergence between Commonwealth and State valuations as, for example, where the deceased estate is entitled to a residual estate which is subject to an annuity and the annuitant in question dies before the issue of the State assessment.

The Royal Commission on Taxation 1932-1934 recommended that the Commonwealth and all States should employ the same set of Tables and prescribe by regulation a common rate of interest. It has not been possible, however, to secure agreement in this particular.

(3) *Realty.*

42. In relation to realty, there is a land valuation section of the Commonwealth Taxation Office whose valuations of lands are used by the Commonwealth for assessing estate duty. In South Australia and Western Australia, the Commonwealth valuations are used by the State assessing authorities. In New South Wales, the State assessing authority is required by State law to adopt valuations by the State Valuer-General, although the State adopts Commonwealth valuations in certain areas. In Victoria, the valuations of the State Land Tax Branch are used. In Queensland, State valuations are used, but the advice of the Commonwealth valuers is frequently sought, particularly where an estate is of a large dutiable value. In Tasmania, the State assessing authority arranges for its own valuations, but usually depends on Commonwealth valuations of city properties, hotels and large pastoral properties. The Commonwealth valuations are not less than those of the States where the Commonwealth valuations are not used.

43. As the State laws on valuations are not uniform there can be no simple comparison as between Conmonwealth legal requirements and States' legal requirements.

44. For realty, the difficulties have already been outlined. There would have to be State valuations in all States and those valuations would have to be accepted by the Commonwealth, or else the States would have to accept Commonwealth valuations which are at present available in all States.

45 The problem was examined by the Royal Commission on Taxation 1932-34, an extract from which report is as follows:—

1262. The next question to be considered is whether provision can and should be made to overcome the duplication of administration arising from the existence of separate State and Commonwealth organizations for the assessment of' Death Duties. It was pointed out in regard to Income Tax that agreement had been reached between the Commonwealth and each of the States for the collection of the taxes of the Commonwealth and the respective States by one Department. There is no similar arrangement between the Commonwealth and any State in regard to the collection of Death Duties, and it follows that there are separate Commonwealth and State offices in each State administering the respective Acts. In addition, the Commonwealth Central Office in Melbourne deals with those estates which have assets in more than one State.

1263. In reality, however, duplication between the Commonwealth and States in regard to the assessment and collection of Death Duties is more apparent than real. The greater portion of the work incidental to the assessment of Death Duties is performed by the States, and it is necessary for the Commonwealth to await the issue of a State assessment in order that the amount of State Duty payable may be determined and allowed as a deduction in the Commonwealth assessment. Before this stage is reached many of the questions which arise have been decided by the State, and variations in the items and the valuation returned by the administrator are thus disclosed to the Commonwealth Department before the assessment for Commonwealth Estate Duty is issued.

1264. The principle reason for amalgamation is to effect a saving in cost both to the Governments and to the estates of deceased perons. It is, however probable that there would be no material reduction in the present cost of Commonwealth and State administration. The expense at present incurred by Commonwealth ,does not exceed £ 7,000 per annum, and in the event of amalgamation the whole of this amount could not be saved. The amalgamated office would require a staff almost as large as is now engaged in the two separate offices, and the net saving to the respective Governments would be negligible.

1265. There is, however, more reason to believe that amalgamation would reduce the costs incurred by estates. Matters relating to Death Duties are almost invariably handled by Solicitors and the necessity for reference to separate offices, involving the preparation of distinct forms, separate requisitions, and interviews and correspondence with two Departments increases costs. There is no doubt that much of this work would be eliminated if the offices were amalgamated. *But while the present diversity in law and practice as between the Commonwealth and the States continues, it is doubtful whether any considerable saving would be effected. If the Acts were made reasonably uniform an amalgamation of offices would be of real benefit to estates.*

1266. In Section XXII., of the Report dealing with Income Tax, we discussed the assessment and collection of tax by the States, by the Commonwealth, or alternatively, by a joint authority. The remarks therein set out apply equally to the assessment and collection of Death Duties. *If our recommendation that a joint authority be constituted by agreement between the various Governments for the purpose of assessing and collecting all direct taxation be carried into force, the joint authority would administer both Commonwealth and State Death Duties.*

1267. The next matter to be considered is whether the Commonwealth Central Office should be retained for the collection of Duties on the estates of deceased persons which extend over more than one State. It has been suggested that this Office should be abolished and that the accounts should be filed and the assessment made at the Taxation Office in the State in which the deceased person was domiciled, or, if he were domiciled out of Australia, at the Taxation Office of the State in which most of his assets are to be found. Many of the considerations which relate to the maintenance of Central Office for the collection of income Tax due by individuals and companies whose operations extend over more than one State apply with equal force to the maintenance of a Central Office for the collection of Estate Duty payable by estates whose assets extend over more than one State. *After careful consideration we have arrived at the same conclusion in regard to Death duties as in regard to Income Tax, namely, that the Central Office should be continued for the collection of Commonwealth Estate Duty on those estates.* This office has information relating to Income Tax which is not available as a whole to any single State, and deceased persons whose assets extend over more than one State would normally have furnished their Commonwealth Income Tax returns to that office.

46. The Commissioner of Taxation has informed the Committee that there were considerable differences between Commonwealth and State valuations and the adoption of State valuations in all cases could mean the loss in estate duty to the Commonwealth of £50,000-£ 100,000 per annum. Any saving in administrative costs to the Commonwealth would be a fraction of this amount.

DE LA POLYVALENCE A LA REFORME FISCALE EN ALGERIE

par
A. CANIOT

Directeur de l'Ecole des Finances
Algériennes et Marocaines
Expert près le Tribunal Administratif d'Alger,
Membre correspondant
du Bureau International Fiscal d'Amsterdam

La charge fiscale et sa progression

L'augmentation constante des dépenses publiques a entraîné à sa suite celle de la fiscalité.

En France, les 46 milliards d'impôts de 1938 sont passés à 3.000 en 1954.

En Algérie, la progression suit à peu près la même courbe: la charge fiscale de 1938 supporte chaque année des multiples croissants:

— multiple 4,4 en 1945
— multiple 24 en 1949
— multiple 28 en 1950
— multiple 52 en 1954

En valeur absolue, et compte tenu de la fiscalité départementale et communale, elle est passée de 57 à 105 milliards: elle a doublé.

Il est du reste intéressant de souligner que, dans ce total, la part de l'impôt direct est de 27%, alors que celle des impôts sur la consommation s'élève à 73%.

Les impôts cédulaires, qui ne présentent que 10% de cette fiscalité, sont eux-mêmes répartis entre les diverses activités de l'Algérie dans les proportions suivantes:

— Agriculture 8%
— Professions commerciales 77%
— Professions non commerciales 5%
— Propriété foncière 9%

Si l'on ajoute aux impôts cédulaires qui frappent directement l'activité commerciale, la masse des impôts de consommation qui totalise 60 milliards, on peut dire que le commerce collecte environ 88% des ressources fiscales de l'Algérie.

Dans son ensemble, la fiscalité exerce une pression de 30% sur le revenu de l'Algérie.

Rapprochons ce dernier élément de la statistique métropolitaine.

Dans une déclaration faite en 1953, le Président Pinay affirmait que le Français versait 38,6% de son revenu à l'Etat.

L'hebdomadaire américain „Times" confirmait à peu de choses près cette indication en ajoutant que si le contribuable américain ne cotise que 27%, par contre 1.500.000 familles agricoles en France échappent pratiquement

à l'impôt, alors que 500.000 autres abandonnent au fisc moins de 2 % de leur revenu; enfin, que les petits commerçants supportent en France des impôts sur le revenu de 15 %, alors qu'ils ne seraient pas passibles de l'impôt aux Etats-Unis.

L'évasion fiscale - La fraude fiscale

On comprend dès lors que le contribuable cherche à réduire sa propre part contributive et à répercuter le plus possible sur le consommateur.

Echapper à l'impôt devient pour lui un souci majeur.

Deux formules s'offrent à lui: l'évasion fiscale, la fraude fiscale.

Dans le premier cas, le contribuable, par l'interprétation des textes, recherche les procédures qui le conduisent au taux le plus favorable; on peut dire que l'évasion fiscale est organisée par la loi.

Dans le deuxième cas, devant les taux excessifs de l'impôt et les multiples obligation créées par la loi, le contribuable, délibérément, minimise ses revenus, néglige certaines déclarations espérant bénéficer des lenteurs du contrôle. Il joue sur le calcul des probabilités.

En 1948, M. Guyon, député de la Gironde, Président de la commission des Finances à l'Assemblée Nationale, estimait déjà à plus de 250 milliards l'importance de la fraude fiscale érigée en France à la hauteur d'une institution et que les taux d'impôt rendent d'autant plus profitable.

Ajourd'hui, les estimations donnent, suivant les tendances, de 800 à 1.000 milliards par an.

Les documents statistiques officiels établissent que les impôts directs qui, en Grande-Bretagne, produisent 19 % de la valeur des revenus distribués, n'atteignent en France que 5 % de cette valeur.

Un recoupement fait à l'aide des fichiers de la Prefecture de Police, où sont immatriculées les voitures, et des fichiers fiscaux, a révélé que deux tiers de possesseurs de voitures américaines etaient inconnus du fisc[1]).

La „Revue du Trésor" (en mai 1952), s'exprimait à cet égard, de la façon suivante:

. . . la fraude a engendré la fraude . . . et les redevables scrupuleux éprouvent le sentiment qu'ils portent le fardeau de ceux qui ne le sont pas; et les plus consciencieux en arrivent à expliquer leur honnêteté par le fait qu'ils n'ont pu agir autrement . . .

Le renforcement du contrôle

Comment, dès lors, s'étonner que les pouvoirs publics aient recours à un renforcement progressif du contrôle et à une aggravation constante des pénalités?

Le contribuable honnête, comme le consommateur qui, lui, ne peut échapper à l'impôt indirect, n'auraient du reste pas admis un relâchement sur ce point.

C'est au fond ce que déclarait tout récemment M. Ulver, soussecrétaire d'Etat au budget, en rappelant que si les députés ont eu la responsabilité de voter non seulement les impôts mais les dépenses qui les rendent indispensables, les agents du fisc ont la charge délicate de les faire rentrer . . .".

La Commission des Finances du Conseil Economique (C/R N° 3 14 Janvier 1954), est plus catégorique. Saisie du projet gouvernemental de réforme fiscale, elle a adopté un avis qui demande que le système déclaratif soit appliqué jusques dans ses conséquences . . . Ceci suppose que l'Administration dispose des moyens qui lui sont nécessaires pour accomplir sa mission sans vexations inutiles, mais aussi sans défaillance . . .

Et la Commission ajoute:

Ceci étant, il apparaît nécessaire que l'opinion prenne clairement conscience que le rejet d'un système d'impôt indiciaire . . . doit avoir pour

contre-partie un effort dans la connaissance exacte des revenus, bénéfices ou chiffres d'affaires des différentes catégories de redevables. Tant que cette condition ne sera pas réalisée le système fiscal français continuera à n'être qu'hypocrisie et injustice . . .

Lorsque l'on songe que ces avis ont été adoptés au Conseil économique par 122 voix sur 146, on est bien obligé de convenir que, dans l'état actuel de la fiscalité basée sur la déclaration, le contrôle et la sanction s'avèrent indispensables, ce qui condamne évidemment toute entrave apportée à ce contrôle.

Et ces remarques sont tout aussi valables pour l'Algérie.

C'est ainsi que l'Assemblée algérienne, en votant le Budget, entérine les prévisions de recettes qui comprennent, d'une part, le produit normal de l'impôt, de l'autre, les ressources supplémentaires à provenir du renforcement du contrôle.

En 1953, les plus-values à provenir du contrôle étaient estimées pour les seuls impôts directs, à 975 millions. En 1954, elles ont été évaluées à 850 millions, soit 10% des prévisions normales budgétaires.

La proportion en soi n'a rien qui puisse surprendre; et l'on comprend la position de principe prise à cet égard par le Directeur général des Finances qui conçoit qu'il est désagréable de se voir réclammer des sommes à titre rétroactif, mais que les sommes perçues par les commerçants, à titre de collecteurs d'impôt doivent revenir au Trésor . . .

Evidemment — pour réaliser ces prévisions — l'Administration a été conduite à faire jouer le contrôle prévu par la législation fiscale, et elle en a confié le soin à des services spécialisés, notamment aux brigades polyvalentes qui, par une seule vérification, dégagent des rehaussements générateurs d'impôts multiples.

Sur ce point encore — et en droit strict — toute la procédure paraît normale.

Car il est, en effet, normal que le contribuable qui n'a pas fait de déclaration, ou a fait une déclaration inexacte, ou pire encore, a présenté une fausse déclaration basée sur de faux résultats comptables, soit mis dans l'obligation de payer sa dette fiscale et de prendre sa juste part des dépenses publiques, comme il est normal que le commerçant qui a récupéré sur le consommateur l'impôt inclus dans le prix de vente, en fasse la remise régulière aux caisses du Trésor.

Sans doute, les sanctions, si l'on en juge par la note à payer présentée brutalement au redevable, peuvent paraître dures.

Mais sans en tirer argument ou exemple, nous pourrions mettre en regard de cette propension à la répression, certaines exécutions sommaires pratiquées au XIVe siècle durant la guerre de 100 ans, et dont le Mémorial des Percepteurs de juin 1954 donne le fait suivant:

. . . Le 22 Juin 1351, Jacques TONDEUR, Inspecteur assermenté, chargé de la surveillance de la boucherie, saisit de la viande suspecte dans la boutique de Bardel, maître boucher, rue Baudet-Saint-Antoine, au Tocquet des Espousseurs. Procès-verbal de la contravention est dressé et transmis au syndic de la corporation qui, après une enquête, acquiert la certitude que le contrevenant est coutumier du fait et réclame, au nom de la corporation outragée par l'infamie d'un de ses membres, la dégradation de Pierre Bardel, lequel assimilé à un empoisonneur, est condamné à être conduit au pilori des halles et à y mourir de la main du bourreau. Le jour de l'exécution, les cent vingt-sept bouchers de Paris se rendent aux halles et assistent, tête nue, à l'exécution de leur confrère. (Lazare: Histoire de l'Administration municipale de Paris — Duplès, Alger, Registre criminel de Châtelet de Paris).

Les conséquences - Les réactions en chaine

Mais ces contrôles fiscaux, qui ont débuté dans le calme parce qu'ils permettaient de régulariser des situations par trop anormales, ont abouti fatalement à des abus du droit, à des exagérations, à des erreurs.

De fait — pour déterminer rapidement les redressements et éviter que la prescription n'étiteigne les droits du Trésor — les brigades polyvalentes durent faire appel à des méthodes extra-comptables.

On fit intervenir, entre autres moyens de contrôle, des coefficients théoriques de bénéfice brut ou net, par catégorie d'activité, ce qui permettait, par des recoupements rapides, de parvenir, après rejet des comptabilités à la détermination d'office du chiffre d'affaires et du bénéfice fiscal.

Théoriquement, la formule est othodoxe puis qu'il suffit d'appliquer aux exploitations vérifiées, les coefficients extraits de comptabilités „types". Mais dans la pratique, sa généralisation devait aboutir à des exagérations et soulever, par réactions en chaîne, les contribuables contre l'impôt.

A noter — au surplus — que ces vérifications auraient pu être aisément acceptées par le commerce si elles étaient intervenues pendant la période de grande facilité, où la trésorerie était continuellement renouvelée; se produisant au moment où des difficultés de tous ordres se font sentir et où — il faut bien le dire — certaines tendances contre la légalité sont devenues monnaie courante, ces contrôles à retardement sont loin d'être appréciés.

Enfin ces interventions n'ont pas toujours tenu compte de la réalité des faits, mais ont tranché dans l'absolu et ont manifesté une „brutalité croissante"[2]) de la part de l'Administration.

Les réactions ont conduit les contribuables à se grouper et à agir.

Des meetings de protestation se sont déroulés sur de nombreux points.

L'agriculture faisait très tôt entendre sa voix en Algérie. Le 12 mai 1954, elle réclame son droit à la vie, en appelle solennellement à l'opinion du pays; demande, entre autres choses: une détaxe des carburants agricoles, la suppression de la taxe à la production de 6 % sur les tracteurs, les matériels agricoles, les engrais; la réduction de 4 à 1 % du versement forfaitaire sur sur les salaires . . .

Mais c'est le commerce qui manifeste l'action la plus violente, notamment contre les brigades polyvalentes.

En Métropole. le mouvement de l'Union de défense des commerçants et artisans paralyse actuellement une dizaine de départements dans le Centre et le Sud-Ouest.

A Nice les commerçants ferment leurs magasins en signe de protestation contre les excès de la fiscalité.

Des agents sont molestés, un percepteur est pendu en effigie.

Car ce mouvement, judicieusement dénommé „Fronde fiscale" par le Mémorial des percepteurs, s'attaque aussi bien aux agents du recouvrement qu'à ceux de l'assiette.

Cependant, à l'action des contribuables, a fait face celle des syndicats de fonctionnaires qui, tout en reconnaissant que le remède aux absurdités du régime fiscal actuel doit être recherché non dans une aggravation des sanctions, mais dans un allègement de ce régime et une simplification des barèmes, rappelle qu'en raison de son caractère de „dette sacrée", la créance d'impôt ne saurait être ravalée au rang d'une créance commerciale.

Dans une motion votée à son Congrès de juin 1954, le syndicat National des Contributions Indirectes s'exprime comme suit:

Le Congrès,

Instruit des incidents — présentant un incontestable caractère de gravité — qui opposent des agents des Finances et notamment des vérificateurs du chiffre d'affaires, à des commerçants;

Considérant que le mouvement de protestation qui dresse un nombre sans cesse plus grand de contribuables contre une fiscalité injuste et anti-démocratique, aggravée par certaines méthodes de contrôle, s'adresse, en réalité, aux pouvoirs publics, au législateur, et nullement aux agents d'exécution, ainsi d'ailleurs, que l'admet l'administration et que le reconnaissent certains dirigeants des organisations professionnelles de commerçants;

Estime qu'il est du devoir de chacun de nous d'empêcher que certains meneurs ou fraudeurs notoires s'emparent de cette agitation qui, dans certains de ses aspects, rejoint nos propres préoccupations, afin de l'orienter contre les employés de l'Administration et contre les fonctionnaires en général, alors que les seuls responsables des incidents actuels sont le Gouvernement, les parlementaires qui le soutiennent sur ces problèmes et l'Administration qui inspire ces décisions . . .;

Décide d'intervenir immédiatement auprès des différents groupes parlementaires pour rappeler la position traditionnelle du Syndicat National contre la fiscalité actuelle et contre la poyvalence . . .

Le Moniteur du Commerce et de l'Industrie (5 juillet 1954) signale de son côté que le syndicat des agents des indirectes a appelé à diverses reprises l'attention de la direction générale des impôts sur les dangers de son expérience de superfiscalité à l'encontre tant des agents des régies que de l'intérêt général du pays; que ces mêmes agents ont aussi condamné les procédés autoritaires de la polyvalence et qu'ils estiment qu'il ne saurait être toléré que des méthodes dictatoriales soient encore employées, par une administration qui les avait bannies depuis un demi-siècle.

Le Gouvernement a dû prendre position et le sous-secrétaire d'Etat au Budget a notamment déclaré qu'il renouvellerait aux contrôleurs des consignes d'humanité mais de fermeté.

En Algérie, la même auto-défense du commerce s'est manifestée.

Dès janvier 1954, le Syndicat des Hôteliers et Restaurateurs du département d'Alger demandait que les comptabilités des commerçants fussent contrôlées et vérifiées pour une année seulement et décidait de créer un Comité d'action de défense contre les abus de la fiscalité . . .

Parallèlement à l'action menée en Métrolope, l'Union de défense des commerçants et artisans agit vigoureusement.

Tout en désavouant les essais d'intimidation, le Syndicat Commercial Algérien fait siennes les revendication émises par le Groupement.

La presse, en rendant compte du mouvement dirigé contre les brigades polyvalentes, signale certaines manifestations et consignes: . . .Aux émeutes locales, dit l'Echo d'Alger du 3 juillet 1954, se superposent ainsi les appels à la résistance passive ou active. Refusez tous renseignements a l'Administration. Cessez de souscrire aux Bons du Trésor. Retirez, s'il le faut, vos fonds des caisses d'épargne . . . Et le quotidien algérois de conclure: Voilà qui frôle l'atteinte au crédit de la Nation.

Le Président de l'Assemblée algérienne, dans son discours d'ouverture de la session ordinaire de Mai 1954, déclare de son côté:

Une autre cause de malaise, et bien souvent la ruine avec dépôt de bilan, provient du travail des polyvalents . . . Ceux qui sont vérifiés s'entendent déclarer que s'ils n'acceptent pas un forfait proposé pour l'ensemble des années en cause, une vérification rigoureuse sera opérée . . .

L'Assemblée algérienne a bien été obligée de se saisir de la question et nous verrons plus loin comment celle-ci a évolué.

M. de Serigny, rapporteur de la commission du Commerce et de l'Industrie déclare: votre commission, sans méconnaître l'utilité d'un contrôle fiscal, a considéré que son assouplissement s'avérait indispensable . . .

Enfin, l'Administration a dû fixer ses intentions, qui consistent à s'orienter vers la voie de la bienveillance motivée et de la temporisation opportune.

Le Directeur général des Finances promet que l'Administration usera de

bienveillance à l'égard des contribuables de bonne foi, mais qu'en tout état de cause, il ne peut en être question pour les fraudeurs de la taxe à la production.

Collecteurs d'impôts, dit M. Tixier, ceux-ci ont perçu les redevances indirectes des consommateurs. Ces sommes doivent revenir au Trésor...

Enfin, le Gouvernement général, par un communiqué de presse paru le 8 août dans les quotidiens locaux, donne l'information suivante, que nous reproduisons in extenso, sans aucun commentaire:

La presse locale a publié ,au cours de ces dernières semaines, des comptes rendus ou des communiqués desquels il résultait que des inspecteurs des régies financières avaient été mis dans l'obligation d'interrompre leur vérification ou dans l'impossibilité de remplir leur mission chez certains redevables d'Alger ou des environs, à la suite de manifestations hostiles organisées par des commerçants de la localité ou du quartier.

L'Administration tient à souligner le caractère tendancieux de certains de ces communiqués, relatant des oppositions à exercice spectaculaire alors qu'aucun fonctionnaire des Finances ne se trouvait en vérification chez les commerçants cités.

Elle croit devoir mettre en garde les commerçants et industriels contre les procédés préconisés qui, sans les soustraire au contrôle, les exposeraient à l'application des sanctions prévues par la réglementation en vigueur.

De nombreux redevables l'ont d'ailleurs compris qui, conscients de leurs véritables intérêts, ont remis spontanément leur comptabilité aux vérificateurs en vue de bénéficier des dispositions bienveillantes prévues en la matière par l'Administration supérieure, et notifiées en leur temps aux organisations professionnelles intéressées.

Toutefois le problème reste posé car toutes ces interventions de surface ont négligé d'aller jusqu'au font de la fiscalité algérienne.

La question n'est pas, en effet, de savoir si les brigades polyvalentes ont abusé de leurs droits, si les commerçants sont fondés à dresser des barricades contre l'intervention du fisc, si la tendance à la bienveillance proclamée par l'Administration est de bon aloi.

Le problème est ailleurs: il porte sur la législation fiscale elle-même.

Or, celle-ci est trop lourde et trop complexe. Elle n'est pas adaptée au contribuable algérien.

Il est, en effet, inadmissible que le taux actuel de l'impôt puisse être maintenu sans gêner considérablement certaines branches de la productivité comme il est inadmissible qu'un contribuable, bien souvent illettré, soit tenu de connaître les quelques 2.200 articles des codes fiscaux algériens, auxquels chaque année apporte du reste des retouches.

Si, comme l'a affirmé M. Ulver, sous-secrétaire d'Etat au Budget, le système déclaratif a fait faillite en France, et si un autre système doit le remplacer, il est encore plus indiscutable que la fiscalité algérienne n'est pas faite pour le contribuable algérien.

Sans anticiper sur la question qui fera l'objet d'un paragraphe spécial de cette étude, retenons que l',,Union de défense des commerçants et artisans'' a bien senti le vice rédhibitoire du système fiscal algérien, ce qui l'a conduit à dresser un programme constructif, duquel nous détachons les deux revendications essentielles suivantes:

1. Le contrôle du fisc ne doit porter que sur une année.
2. L'impôt sur l'énergie doit être créé en remplacement des impôts directs et indirects qui sont cause de tout le mal.

Expliquons-nous sur ces deux propositions:

Contrôle fiscal limité au dernier exercice comptable

C'est le régime légal de la prescription spéciale du Trésor qui est mis en cause.

A cet égard, les délais de prescription étant sensiblement les mêmes en Algérie qu'en France, il apparaît peu probable qu'une décision de l'Assemblée algérienne qui limiterait aussi dangereusement les délais normaux de la prescription, reçut l'homologation du Gouvernement.

Ceci est le point de vue juridique.

Mais il est d'autres considérations.

Le Trésor Algérien ne saurait, aussi délibérément, faire abandon de ses droits. De son côté, le contribuable honnête ne saurait admettre que, sous prétexte que la somme réclamée au contribuable défaillant, bien que justifiée dans son principe, est trop élevée à l'égard de ses possibilités actuelles, l'Administration fit remise de tout ou partie de cette créance.

Réduire la prescription à un an amènerait du reste l'Administration à renforcer encore ses effectifs de contrôle pour assurer dans les délais les plus réduits, la vérification des déclarations échelonnée jusqu'ici sur des périodes beaucoup plus longues. Dans cette course contre la montre, c'est l'Administration qui devrait l'emporter. De plus, s'agissant de taxes sur le chiffre d'affaires déjà répercutées sur le prix de vente des produits ou des services et encaissées par les commerçants, il apparaîtrait anormal et souverainement injuste de faire l'abandon des sommes dont ces commerçants ne sont que les simples dépositaires.

Enfin, le danger pour le Trésor serait grand car les vérifications partant avec un tel handicap n'assureraient plus les rentrées prévues au Budget, ce qui entraînerait, à défaut d'un renforcement du contrôle, un relèvement des taux d'imposition.

Aussi bien, la Commission des Finances de l'Assemblée algérienne, saisie du projet de décision de la Commission du commerce et de l'industrie, qui tendait à limiter au dernier exercice le droit de contrôle de l'Administration, eût-elle peu de peine à obtenir que l'Assemblée décidât de renvoyer la question à la session de novembre.

L'impôt sur l'energie

L'Union de défense des commerçants et artisans se réclamant de la doctrine de M. Schueller demande avec insistance l'impôt unique sur l'énergie en remplacement des divers impôts actuels, tant directs qu'indirects.

M. Schueller est catégorique: il proclame Plus d'impôts plus de déclarations, plus de contrôle, plus de contrôleurs, plus de versement au percepteur, plus d'obssession fiscale . . .

Que préférez-vous? Payer l'énergie multipliée par 3, 2 ou les impôts actuels?

Certes, l'idée est séduisante et le commerçant y est très sensible.

Mai si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que l'impôt sur l'énergie qui n'est qu'une forme du stoppage à la source, présente plus d'inconvénients que d'avantages.

On connaît l'adage: impôt unique, impôt inique. Il demeure vrai même pour l'impôt au compteur de M. Schueller.

Sans doute le fisc a-t-il intérêt à percevoir l'impôt par stoppage à la source. On l'a bien vu avec l'impôt sur les traitements qui, en 1948, rapportait presque autant que les deux cédules réunies des bénéfices agricoles et des bénéfices industriels et commerciaux.

Et tel serait le cas avec l'impôt sur l'énergie qui s'incorporerait dans le prix des différentes sources d'énergie, et notamment dans le prix du gaz et de l'électricité.

Sans doute encore peut-on mesurer les revenus de chacun d'après le nombre

de calories qu'il consomme sous de multiples formes; l'impôt sur l'énergie atteindrait ainsi chacun suivant ses propres dépenses.

Et la nationalisation des deux grandes sources d'énergie: le gaz et l'électricité, lèverait tout soupçon de fraude.

M. Carle, président de l'Union des commerçants et artisans en Algérie, l'a défini d'une expression lapidaire:

L'impôt au compteur et la France sans fraudeur.

La formule pourrait être valable dans un pays fortement industrialisé, où la consommation moyenne ne s'appliquerait pas essentiellement aux produits de première ou seconde nécessité et où l'énergie consommée traduirait le revenu moyen de chaque citoyen.

Ainsi se trouverait réduite la part qui, dans le prix de vente, représenterait l'impôt.

Mais dans un pays essentiellement agricole, comme l'Algérie, cette institution, si elle peut se justifier par des motifs d'ordre psychologique, se trouve condamnée par des considérations économiques ou financières.

Quelques chiffres vont éclairer la question:

Si, aux Etats-Unis, la consommation annuelle moyenne atteint 15.000 kw. par habitant, cette consommation tombe, en France, à 4.000 kw³) pour s'effondrer en Algérie à 372 kw.

Par ailleurs, la consommation énergétique de l'Algérie se répartit comme suit:

Valeur de l'électricité: 800 millions de kw, soit frs	10.500 millions
Valeur de gaz: 72 millions de m³, soit frs	2.200 millions
Valeur des carburants: 912.000 tonnes soit frs	27.000 millions
Valeur du charbon, 168.000 tonnes soit frs	1.000 millions
Soit au total une valeur de frs	40.700 millions

Or, de cette somme il convient de déduire les droits et taxes incorporés actuellement dans les prix, c'est-à-dire environ 10 milliards.

Il resterait donc une valeur marchande nette de 30.700 millions de consommation énergétique contrôlable.

Si l'on ajoute à cette valeur le montant des droits, dont l'impôt sur l'energie doit assurer la relève, soit 105 milliards, on en conclut que le prix de vent de l'énergie devrait être multiplié par le coefficient 3,5 en moyenne.

Le prix de l'électricité passerait ainsi, pour les usages domestiques, de 32 frs 40 à 104 frs 1e kw.

Or, 1e prix de l'électrivité déjà élevé en France l'est encore beaucoup plus en Algérie; c'est ainsi que pour la culture maraîchère, il atteint en Algérie 26 frs 1e kw alors qu'en Métropole il ne dépasse pas 15 francs.

Dans un rapport présenté par la Commission des Finances de l'Assemblée nationale sur le projet de budget 1954, nous relevons l'estimation suivante: le prix de l'électricité haute tension pour usage industriel qui, avant-guerre, était en France de 33 % inférieur au prix des Etats-Unis, est actuellement de 50 % plus élevé et dépasse notablement le coefficient de majoration de 16 à 17 par rapport à 1938, auquel on se réfère couramment.

Comment admettre de charger un produit déjà cher, d'une imposition dont le taux nécessairement élevé irait à l'encontre du développement de la productivité?

Une telle prise de position se heurterait de plus aux mesures prévues par la loi n° 54-809 du 14 août 1954 conférant des pouvoirs spéciaux au Gouvernement, notamment pour assurer une meilleure productivité par l'allègement des charges pesant sur les entreprises du fait de leurs achats d'énergie . . .

Aussi bien sommes-nous autorisés à élever de sérieux doutes quant à l'enthousiasme que soulèverait, sur la masse des consommateurs, l'impôt unique sur l'énergie.

Sans doute des adaptations seraient faites pour atténuer les incidences d'un tel multiples, mais elles n'apporteraient pas, pour les classes laborieuses et moyennes, et eu égard à l'importance de la consommation, les correctifs suffisants.

De plus, soulignons que l'impôt serait réparti sur 2.100.000 familles, dont 1.800.000 constituées par des Musulmans, faibles consommateurs directs ou indirects de l'énergie produite en Algérie. La question se pose donc de savoir comment serait déterminée la juste participation de chaque groupe.

Une autre atténuation, il est vrai, interviendrait du fait que l'Administration serait conduite à percevoir l'impôt sur l'énergie incluse dans les objets manufacturés introduits en Algérie et en provenance notamment de la métropole. Comment y parvenir sinon par des tarifs forfaitaires dont on ne voit pas très bien l'assiette.

L'Algérie achète, en effet, à la Métropole, pour 150 milliards de produits manufacturés, c'est-à-dire réalise un volume d'affaires 4 fois supérieur à celui de sa consommation en énergie locale.

Il conviendrait donc de déterminer la part d'énergie que représenteraient ces 150 milliards de produits d'origines les plus diverses, pour ensuite dégager l'impôt d'après les formules classiques dont on veut justement se défaire.

La question du reste se pose de savoir si le poids de cette fiscalité serait déterminé au prorata, de l'énergie théoriquement utilisée pour la fabrication du produit, ce qui serait logique, mais souvent injuste, ou bien en fonction du prix de vente du produit.

Mais alors, ce n'est plus un impôt sur l'énergie, c'est un droit spécifique. Et nous retombons ainsi dans les impôts de consommation.

Une critique majeure

Comme chacun sait, l'impôt sur la consommation est le plus injuste qui soit.

Or, l'impôt sur l'énergie aboutit à l'incorporation diffuse de l'impôt dans les prix.

De plus, la taxation de base risque souvent d'être en rapport inverse avec la généralité des produits finis, car, dans la plupart des produits de luxe, la matière première entre proportionnellement pour une valeur bien moindre que dans les articles de consommation courante (livres de classe, ouvrages de luxe, chaussures de travail et chaussures de bal . . .)[4].

Comment, au surplus, tenir compte des charges de famille des contribuables, à moins évidemment d'organiser un régime compensateur d'allocations familiales et de sécurité sociale, ainsi que du salaire minimum garanti dans tous les secteurs, notamment dans celui de l'Agriculture.

Il serait d'ailleurs intéressant d'avoir, sur ce point, le sentiment des agriculteurs algériens et de leurs délégués à l'Assemblée algérienne, lesquels demandent une réduction des droits sur les carburants et la suppression de la taxe à la production sur le matériel agricole et les engrais.

Or, l'agriculture algérienne — celle qui est méchanisée, industrialisée — aurait à prendre sa juste part de l'impôt sur l'énergie; et elle la prendrait en acquittant l'impôt inclus dans le prix de vente des tracteurs, charrues, matériel vinaire, machines et produits de toute nature, lesquels constituent justement les gros consommateurs d'énergie électrique. On voit tout de suite la contradiction.

Mais ces mêmes agriculteurs, comme aussi du reste les autres producteurs, qui auraient acquitté pour leurs importations la taxe sur l'énergie, réclameraient en contre-partie le remboursement des droits inclus dans la valeur des produits exportés.

Pour ne pas décourager les exportations, il serait indispensable de prévoir, pour celles-ci, une restitution forfaitaire, laquelle serait souvent injuste et génératrice de différends.

Aussi bien, les plus fervents adeptes d'un tel système auraient tôt fait d'y renoncer et d'en dénoncer les méfaits.

De plus sur le plan de la productivité, est-on autorisé à croire que l'impôt sur l'énergie encouragerait l'effort de production?

Il faut penser le contraire, car l'énergie chère non seulement poussera à mieux utiliser ce bien rare et même à rechercher des énergies de remplacement non soumises à l'impôt, telle que l'énergie animale, humaine, voire l'eau, le vent . . .[5])

Enfin, cette taxe qui devrait atteindre toutes, les sources d'énergie et notamment le charbon de bois, outre qu'elle maintiendrait les déclarations et le contrôle, que M. Schueller entend précisément supprimer, comporterait des risques graves de fraude qui auraient leur répercussion sur l'économie algérienne.

Le charbon de bois imposé — et imposé à des taux énormes — provoquerait en effet l'ouverture de charbonnières clandestines et la mise au pillage de la forêt.

En conclusion, il nous paraît improbable d'une part, que l'Assemblée algérienne et le Gouvernement puissent admettre de réduire le délai de prescription établi au profit du Trésor algérien, de l'autre que l'impôt sur l'énergie, tel que l'ont conçu ses auteurs, puisse être retenu.

Il faut donc chercher ailleurs.

Le problème est mal posé

En réalité, on vit sur une équivoque. Le législateur s'en est tenu à l'impôt direct tel qu'il a été conçu par Caillaux en 1917.

Or, celui-ci a fait faillite.

Le sous-secrétaire d'Etat au Budget s'est récemment prononcé sans réserve sur la question.

Il faut constater, a dit M. Ulver, que le système déclaratif a fait totalement faillite en France, comme d'ailleurs dans les autres pays latins. A partir du moment où le système déclaratif s'avère un système qui ne donne pas satisfaction, il faut revenir à une autre notion . . .

Depuis 8 ans, nous ne professons pas autre chose.

M. le Professeur Trotabas évoquant cette lutte sourde et inégale entre fisc et contribuable, écrivait, en mai 1952, dans la Revue de la Chambre de commerce de Marseille:

. . . de toutes façons, on ne peut guère compter sur le succès de l'entreprise, car elle évoque nécessairement la lutte sans issue de la cuirasse et de la torpille, ou du coffre-fort et du chalumeau; dès que le fisc marque un point, il faut s'attendre à la parade du contribuable avisé. Et c'est mauvaise politique que de vouloir soutenir un régime fiscal par la force: entre le contribuable et le fisc, comme entre les individus et entre les peuples, l'idéal qu'il faut rechercher, c'est la paix. En réalité, le problème du contrôle et de la lutte contre la fraude est mal posé, parce que la fraude est fille d'une utopie fiscale, comme on le disait justement à l'Assemblée ces jours-ci; le législateur et les services tiennent pour certain que l'impôt doit et ne peut être établi par l'évaluation directe de la matière imposable, et le contrôle paraît être la conséquence directe de ce postulat. Mais la majeure partie du raisonnement est loin d'être démontrée, et je crois, pour ma part, que le seul moyen de mettre fin à la fraude, c'est de la rendre impossible, en substituant à l'évaluation directe, dont il faut reconnaître l'échec total, un autre procédé d'évaluation dont l'exactitude ne soit pas soumise aux aléas de la fraude. Ce procédé existe: c'est le forfait. Le malheur est que ce mot est injustement décrié, parce que la pratique française n'a pas su le distinguer de l'indice et l'a déformé en lui donnant un caractère systématique d'évaluation „à gain" pour le contribuable et „à perte" pour le

fisc. Mais le forfait se définit en réalité par l'idée d'évaluation globale „à prix fait", ou „en bloc", comme dit Littré, ce qui ne veut pas dire inexacte. Quand je traite avec mon tailleur, je n'ai pas l'impression de le faire „à perte", lui non plus, car aucun de nous ne traiterait évidemment dans ces conditions. Il y a toute une réhabilitation du forfait qui s'impose, et que j'esquisserai en deux temps. Il faut montrer d'abord qu'entre le forfait et l'évaluation directe, c'est celle-ci qui est le procédé archaïque, barbare, et souvent le moins sûr pour la découverte de la vérité. Poussée à son degré extrême, la déclaration contrôlée est du type inquisitorial, elle évoque la torture ou, si l'on préfère, car il ne faut jamais exagérer, l'enquête de police. Et l'on sait bien, aujourd'hui, ce que cela veut dire. C'est une formule primitive, pour ne pas dire enfantine: le tir des arbalètes et des catapultes était un tir „à évaluation directe". Il faut montrer, ensuite, les possibilités du forfait, qui doit permettre de découvrir, sans déclaration du contribuable, et sans contrôle, donc sans fraude ni contrainte, la réalité des bases d'imposition. Le tir des armes modernes se règle avec précision, sans qu'il soit nécessaire de voir l'objectif. Je veux bien qu'il soit difficile d'établir ces „tables de tir" fiscales, mais difficile ne veut pas dire impossible, et je ne vois pas pourquoi il serait plus difficile de „détecter" le revenu d'un agriculteur qu'une mine cachée dans le sol ou un avion dans la stratosphère . . .

M. le Professeur Laufenburger exprime le même sentiment et conclut, . . . en ce qui concerne l'impôt sur le revenu, qu'il ne sera viable que si l'on découvre le radar fiscal qui signalera sans erreur, mais aussi sans inquisition ni contrainte, la consistance de la matière imposable. (Revue de Sc. et Législ. Fin. Octobre-Décembre 1953).

On retrouve ces mêmes idées dans les journaux corporatifs où le discrédit qui atteint les impôts directs est tel, que certains adversaires de principe de l'impôt de consommation sont amenés à reconnaître, avec le „Monde" que la „justice a changé de camp".

Dans de Réveil des Indirectes (Mars 1952), sous la signature de M. Michel Piquemal, on pouvait déjà lire:

Depuis 1925, le problème fiscal a singulièrement évolué et des éléments statistiques . . . on sérieusement ébranlé la mystique de l'impôt direct juste et de l'impôt indirect injuste . . . M. Maurice Duverger, dans une étude très poussée et très objective, administre la preuve que dans le secteur des directes l'inégalité fiscale joue à plein au détriment des salariés et au profit de certaines classes sociales comptant parmi les plus aisées . . .

Et le Réveil des Indirectes de conclure que . . . l'impôt indirect est général puisqu'il est basé sur la dépense. Personne n'y échappe. Il reste à poursuivre l'allègement des classes sociales de travailleurs par le jeu d'allocations compensatrices ou par tout autre système équitable.

Ainsi compris et allégé, l'impôt indirect cessera d'être injuste tout en étant le plus rentable et le moins sujet à fraude.

En regard, l'impôt direct le plus juste et le plus social en principe est devenu, dans le système fiscal français le plus injuste et le plus anti-social . . .

Dans un autre organe corporatif, La Revue du Trésor (27 juillet 1953), nous trouvons une appréciation sur l'incidence économique de la législation elle-même: . . . Les contribuables, écrit le rédacteur, sont irrités par la complexité des impôts; ils n'ont pas le sentiment de pouvoir toujours être en règle dans les opérations qu'ils projettent; ils hésitent donc d'entreprendre . . .

Que dire alors de l'Algérie, où l'erreur de technique est plus lourde de conséquences.

Si la fiscalité d'un pays doit correspondre à sa structure économique et à la psychologie du contribuable, il faut bien reconnaître que le législateur,

en étendant à l'Algérie la fiscalité métropolitaine, n'a pas tenu compte de ces deux principes.

En effet, l'Algérie n'est pas encore au stade de l'Europe. Si le régime de la déclaration a fait faillite en France, comment peut-on concevoir son implantation dans un pays essentiellement agricole, où le contribuable isolé dans le bled est réfractaire à la déclaration.

La Turquie, qui a de si nombreux points communs avec l'Algérie, a voulu, par souci de modernisation, introduire les impôts classiques sur les revenus. Elle y a vite renoncé ou tout au moins les a corrigés par des évaluations forfaitaires basées sur certains signes extérieurs.

Sans doute, le sous-secrétaire d'Etat au Budget a pu penser corriger les imperfections du régime fiscal français en s'engageant à faire remettre aux contribuables métropolitains des brochures indiquant les droits et devoirs des redevables de l'impôt.

Nous voulons bien admettre que cette déclaration a été faite dans un esprit sérieux, mais ce serait plaisanterie rabelaisienne que d'envisager une telle formule en Algérie.

Du reste, il serait intéressant de connaître, à cet égard, et c'est cela qui compte, le sentiment des petit et moyen contribuables algériens, exprimé en toute franchise, en dehors de toute suggestion et de toute prévention. Nous sommes certain qu'il serait sévère et porterait, en définitive, le problème sur le plan politique.

Ainsi, il faut reconsidérer la question dans son ensemble, et trouver des formules neuves adaptées à la psychologie du contribuable algérien et à la structure économique du pays.

Pour y parvenir, il convient, à notre sentiment, d'abord de réconcilier le contribuable avec le fisc, ensuite de créer une fiscalité nouvelle.

Réconcilier le contribuable avec le fisc

En avril 1952, le Parlement votait une loi d'amnistie qui donnait aux contribuables de la Métropole, en défaut avec la législation fiscale, la possibilité de réintégrer ouvertement et sans risque de pénalisation, leurs revenus non déclarés.

Pour les commerçants et industriels, une simple écriture comptable suffisait, dont il n'était demandé aucune justification.

Toutes les omissions, insuffisances, dissimulations antérieures étaient atteintes par la prescription.

Par contre, tous les faits constatés par le service à une époque postérieure à la date limite accordée pour la régularisation, se trouvaient énergiquement réprimées.

Sans doute la loi d'amnistie n'a pas rendu ce que le Gouvernement en attendait.

Il faut en trouver la raison première dans le fait qu'elle n'a pas été suivie de la réforme fiscale qu'elle annonçait.

La réconciliation ne s'est pas faite et les manifestations actuelles le prouvent.

Sans doute l'Administration se déclare déjà protée à la bienveillance. Mais ce n'est là qu'un compromis de circonstance, car, en dehors d'un texte, nul ne peut revendiquer le droit à la bienveillance; celle-ci se distribue à la faveur.

Cette position ne met du reste pas fin au conflit comme elle ne résoud pas le problème budgétaire.

L'amnistie au contraire apporterait une solution claire, car elle s'appliquerait à tous les contribuables défaillants qui régulariseraient leur situation.

Le moment paraît propice, car nombre de contribuables inquiets sont avides d'acheter leur tranquilité.

Dans le même ordre d'idées du reste, il serait bon de réformer l'esprit du fisc qui, entraîné par la procédure des coefficients théoriques, agit par système, se dépouillant souvent de ses qualités humaines.

S'il est exact que la manière dont on donne vaut mieux souvent que ce que l'on donne, on pourrait dire aussi du fisc que la manière dont il prend condamne souvent ce qu'il prend.

L'administration américaine l'a bien compris qui a créé ses conférenciers chargés d'examiner les litiges opposant fisc et contribuables.

Les conférenciers américains sont des hommes choisis pour leur qualités humaines et leur pouvoir de conviction, et les résultats attestent la valeur de la formule.

Alors qu'en Algérie on comptait en 1952, 53.000 réclamations au seul titre des impôts directs, et 2.300 instances devant la juridiction administrative, aux Etats-Unis ce nombre ne dépasse pas 8.000 en matière d'impôts fédéraux.

Il semble — la psychotechnie aidant — qu'il est possible en Algérie, où la chose s'impose et se justifie tout particulièrement, de transformer certains fonctionnaires des Finances en agents de conciliation.

L'amnistie en offrirait l'occasion.

Une autre formule, qui a donné d'heureux résultats en Angleterre avec les Chartered Acconulants et dont nous avons donné l'idée à plus d'une reprise, consisterait à organiser l'ordre des experts-comptables pour en faire des auxiliaires de l'administration des Finances. Agréés sous certaines conditions, et assermentés, ils deviendraient des moralisateurs de la comptabilité fiscale. Et, chose appréciable, il n'en coûterait pas un centime au Trésor.

Aménagement de la fiscalité

Il faut réviser et élargir le forfait.

Sans doute, l'Assemblée algérienne a-t-elle voté — en faveur des petits commerçants — un système d'imposition forfaitaire. Mais elle l'a accompagné de telles formalités et justifications qu'elle en a déforme l'esprit[6]).

Le forfait n'est, en fait, qu'un impôt sur un chiffre d'affaires dont le montant doit être justifié d'après les règles comptables habituelles. On retombe ainsi dans le régime déclaratif avec toutes ses conséquences.

Il nous est permis de dire qu'on ne s'est pas embarrassé de tant de formalisme pour le forfait de l'agriculture, déterminé sur des signes indiciaires n'ayant rien de commun avec le chiffre d'affaires réel.

En Tunisie et au Maroc[7]) les petites exploitations sont dispensées de toute déclaration de leur chiffre d'affaires, l'imposition étant basée sur certains éléments représentatifs de l'activité.

C'est à ce moment-là vraiment qu'on peut songer à la suppression des déclarations, le service procédant directement à l'évaluation des éléments indiciaires, lesquels sont ostensibles et notoires.

Et l'on voit tout de suite la possibilité de souder à cette imposition la taxe professionnelle départementale et communale, basée, elle aussi, sur la déclaration contrôlée et dont les exagérations auront tôt fait de se manifester[7]).

Sans doute, le système du forfait soumet à l'impôt les entreprises déficitaires; mais si la réglementation maintient le principe du droit d'option entre le régime du réel et celui du forfait, le contribuable choisira en toute clarté l'une de ces deux formules, acceptant, dans le cas du forfait, un bénéfice théorique constant, générateur d'une imposition sans rapport avec le bénéfice réel mais qui, fixée à l'avance, aura le mérite de le libérer de nombreuses obligations fiscales; acceptant aussi, dans le cas du réel toutes les suggestions et charges qu'il entraîne.

Dans son projet de réforme fiscale pour l'exercice 1954, le Gouvernement avait retenu la création d'une taxe forfaitaire que le Conseil économique analysait dans les termes suivant: . . . Pour les entreprises où les déclarations sont difficilement contrôlables, les nouvelles dispositions projetées prévoient une taxe professionnelle forfaitaire, assise sur les éléments réels et non sur les bénéficies ou sur le chiffre d'affaires . . .[8]).

Nous sommes au regret d'enregistrer que ce projet n'a pas eu créance auprès du Conseil Economique qui a manifesté sa fidélité au régime déclaratif, et a été écarté pour les mêmes raisons par le Parlement.

Pour l'impôt complémentaire sur le revenu, il est encore difficile d'accorder crédit au régime actuel qui permet à des manifestations somptuaires largement étalées et nécessitant un revenu élevé d'échapper complètement à l'impôt complémentaire.

Sans doute, l'art. 16 bis du Code Algérien des impôts directs ouvre à l'Administration le droit à imposition d'office si le revenu déclaré ne correspond pas à certains signes extérieurs connus du service.

Mais cette mesure s'avère insuffisante en raison d'abord de la timidité des évaluations, en raison ensuite de la non publicité de la déclaration de ces signes ostensibles, à laquelle est tenu chaque contribuable.

Il y aurait donc intérêt à ce que ces éléments qui n'ont aucun caractère secret, pûssent être accessibles à tout contribuable, comme cela se passe pour les impôts directs non secrets.

Conclusion

Les manifestations contre l'impôt, enregistrées tant en Métropole qu'en Algérie, créent une situation qu'on ne saurait sous-estimer et accusent un état d'esprit qui pourrait conduire au désordre.

En Algérie, le problème économique et fiscal se complique d'un problème politique. L'éland contre les méfaits de la fiscalité au lieu de rassembler tous les contribuables sur un même plan d'action, a immédiatement donné naissance à des organisations de tendances particulières; c'est ainsi que se constituent des groupements musulmans pour lesquels la fiscalité pose des problèmes spéciaux.

C'est assez cependant que la taxe sur les prestations, véritable impôt de capitation qui applique le même taux à l'ouvrier non spécialisé qu'au citoyen le plus fortuné, maintienne dans ce pays un impôt de féodalité.

Il ne faudrait pas revivre l'histoire de ces circoncellions qui, du temps de Saint Augustin, tournaient autour des celliers et des granges.

Il n'est pas inutile de rappeler que le donatisme dont les circoncillions n'étaient qu'une branche, contribua à la désagrégation de la puissance romaine en Afrique du Nord.

Sans doute, un schisme religieux fut à l'origine du donatisme, mais, comme l'écrit si bien Julien[9]): la révolution des circoncellions fut moins une affaire religieuse qu'une révolution sociale, une lutte de classe, en même temps que la levée en masse contre la latinité que les exploités trouvaient toujours solidaires de leurs exploiteurs. Ils haïssent les maîtres et les riches, écrivait un de leurs adversaires; ils se vantent d'être venus pour rétablir l'égalité sur la terre et ils appellent les esclaves à la liberté . . .

Gsell, autre historien de l'Afrique du Nord, mais de l'époque de la domination carthaginoise et romaine, concluait avec des vues encore plus larges et plus prophétiques: „La conquête morale du pays tout entier, écrivait-il, s'imposera donc d'une manière aussi nécessaire que la conquête matérielle. Malheur aux maîtres de l'Afrique du Nord qui ne sauront pas le comprendre!

On sait où conduisit une telle incompréhension.

Or, l'histoire se renouvelle, les mêmes causes engendrant les mêmes effets: il serait bon d'y songer.

Et ce disant, nous ne quittons pas la question qui a motive notre étude.

La fiscalité est un moyen de pression politique; si l'on ne tient pas compte de la situation particulière de l'Algérie, l'impôt peut devenir un mobile puissant d'agitation.

Pour l'instant, ce n'est que de la mauvaise humeur; demain ce peut être de la rébellion.

Il est possible de calmer l'une, ce qui permettrait d'éviter l'autre. Mais, pour y parvenir, il convient de quitter les sentiers battus et d'adopter des mesures hardies.

Nous en suggérons deux:

— Prononcer une large amnistie;

— Adapter l'impôt aux réalités économiques et sociales de l'Algérie.

Et, comme l'on dit au Palais:

Ce sera Justice.

---

[1]) La statistique officielle de l'Algérie dégage, sur 112.000 cotisants de l'impôt complémentaire sur le revenu, 5.500 contribuables déclarant un revenu annual supérieur à 1.800.000 francs.

[2]) L'expression est de M. F. Capet, de la Faculté de Droit de Lille: „A propos de la fraude fiscale".

[3]) Revue de la Région Economique, N° 57, Juillet 1954, p. 5., compte rendu conférence de M. Schueller.

[4]) F Lefebvre, Documentation rapide, N° 8 de 1952.

[5]) Consulter à ce sujet: Max Cluseau, Faculté de droit de Toulouse. La défense de l'impôt sur l'énergie. Revue de Science et de Législation Financières, Avril-Juin 1954.

[6]) Voir Caniot: „Les abus et les insuffisances du Droit fiscal en Algérie".

[7]) Voir Caniot: „Les abus et les insuffisances du Droit fiscal en Algérie".

[8]) Conseil Economique — Séance des 12-13 janvier 1954.

[9]) M. Julien André, Prof. à la Sorbonne, Hist. de l'Afrique du Nord.

LE ROLE DES NOUVEAUX TRIBUNAUX ADMINISTRATIFS EN FRANCE ET EN ALGERIE[1])

CHAPITRE I Bref historique des Conseils de Préfecture.

CHAPITRE II Vérification et Expertise devant le Conseil d'Etat. (résumé)
Création des Tribunaux Administratifs.

CHAPITRE III Procédure et Expertise de droit commun devant les Tribunaux Administratifs.
Commentaire des articles 13 à 14 et 37 et 38 de la loi du 22 juillet 1889.
Référé administratif.

CHAPITRE IV Expertises spéciales. Contentieux fiscal.

CHAPITRE V Compétence des Tribunaux Administratifs (simple énumération).

CHAPITRE VI Théorie de l'imprévision.
Thèse civile. Thèse administrative.
Jurisprudence.

CHAPITER VII Références et bibliographie.

1) Extrait du rapport présenté par Maître Emil BROCHIER Licencié en Droit, Diplomé de l'Ecole de Notariat de Lyon Diplomé Notaire. Membre du Comité Directeur de la Compagnie des Experts Professionnels et Judiciaires de l'Algérie, Conseil Juridiques et Fiscal de Sociétés, à Alger, á l'Assemblée Générale Annuelle des Experts d'Algérie du 23 Mai 1954. Sous la Présidence de M. Ch. CAPEAU, Président du Tribunal Administratif d'Alger.

CHAPITRE I.

Historique

Les Conseils de préfecture ont été créés par la loi du 28 Pluviose, an VIII, modifiée ensuite, par la loi de base toujours en grande partie applicable actuellement, du 22 juillet 1889, qui a organisé la procédure et le Contentieux administratif.

Cette Loi a été elle même modifiée par la suite, par de nombreux décrets que je n'analyserai pas ici, ce qui serait fastidieux, mais que je vous énumèrerai simplement:

— les décrets du 6 septembre et du 26 Septembre 1926
— un décret du 21 décembre 1927
— un décret du 23 février 1928
— les décrets des 19 juillet et 8 septembre 1934.
— un décret du 10 Juillet 1935
— un décret loi du 8 août 1935
— un décret du 17 juin 1938

Pendant la période des Hostilités, le décret du 19 octobre 1939, confirmé par l'Ordonnance du 10 mai 1945.

Enfin, le décret n° 53.934 du 30 septembre 1953 portant réforme du Contentieux administratif publié au Journal Officiel de la République Française du 1er octobre 1953.

L'arrêté ministériel du même jour fixant l'échelonnement judiciaire applicable aux membres de Tribunaux administratifs.

Le Décret n° 53.035 du 30 septembre 1953 modifiant certaines dispositions relatives à l'organisation des juridictions administratives, publié au J.O. du 1er octobre 1953.

Et le dernier Décret n° 53.1169 du 28 novembre 1953 (JORF. du 29 novembre 1953) portant règlement d'administration publique pour l'application du décret du 30 septembre 1953 sur la réforme du Contentieux administratif.

Bien entendu, je n'ai pas l'intention de vous faire un commentaire détaillé de ces textes, et pour ceux que cela intéresse plus particulièrement, je les renverrai à des travaux et à des commentaires qui ont paru soit dans des traités de droit administratif, soit dans des publications juridiques sous la signature de personnalités qualifiées, de Professeurs de Droit, d'Avocats et de Membres du Conseil d'Etat, et de Conseils de Prefecture, d'Experts administratifs, en leur furnissant les références correspondantes.

Après un tour d'horizon rapide, sur cette réforme du Contentieux administratif, je m'attacherai surtout à la question d'expertise en matière administrative, sur laquelle je m'étendrai un peu plus longuement et qui est davantage du ressort de notre Chambre.

Dans l'exposé des motifs qui précède, le décret du 30 septembre 1953, il est précisé ce qui suit:

„Le principe essentiel de la réforme qui fait l'objet du présent décret, lequel s'inspire des rapports établis par les Commissions compétentes de l'Assemblée nationale et des dispositions délà votées par l'Assemblée elle-même, est de réaliser un aménagement de compétence entre les conseils de préfecture qui deviennent sous le nom de Tribunaux administratifs, juges de droit commun, en matière administrative, et le Conseil d'Etat désormais juge d'appel, des décisions rendues par ces Tribunaux du premier degré, — Le Conseil d'Etat ne garde compétence en premier et dernier ressort que pour connaître du contentieux contre les décisions prises en des domaines particuliers, limitativement énumérés à l'art. 2 du présent décret. Ces exceptions au principe de la compétence de droit commun reconnues aux Tribunaux administratifs, se justifient soit par la nécessité

d'assurer un juge unique à des recours contre des actes administratifs, dont le champ d'application s'étend au delà du ressort d'un seul tribunal administratif, soit par l'importance des affaires à juger.

„Le Conseil d'Etat reste, naturellement, seul compétant pour statuer sur les recours en cassation.

„Le bien fondé d'une telle réforme ne peut être contesté. En effet, le nombre de pourvois introduits devant le Conseil d'Etat n'a cessé d'augmenter; et malgré un effort trés important et une amélioration de ses méthodes de travail qui lui permettent de juger chaque année, beaucoup plus d'affaires qu'avant 1944, il est aujourd'hui dans l'impossibilité de faire normalement face à sa tâche. L'application des lois nouvelles importantes, telles que celles du 19 octobre 1946, sur le statut des fonctionnaires et du 20 septembre 1948, sur les pensions, l'intervention de l'Etat dans les matières de plus en plus nombreuses, motivent actuellement un nouvel afflux de recours. Ceci à pour conséquence, d'une part, de constituer au Conseil d'Etat, un arriéré d'affaires à juger qui ne cesse de croitre (15.000 en 1947, 19.000 en 1949 et 24.000 au début de 1953) d'autre part, d'obliger le juge à ne rendre ses décisions qu'après un trés long délai qui leur fait perdre beaucoup d'efficacité et qui peut même aboutir parfois à un déni de justice.

„La procédure suivie devant les Conseils de Préfecture régie, notamment, par la loi du 22 juillet 1889, est; en outre, ainsi qu'il est désormais souhaitable, alignée par le présent texte sur celle prévue par l'ordonnance du 31 juillet 1945 sur le Conseil d'Etat".

La séparation des fonctions administratives et judiciaires remonte dans notre histoire, à une époque trés reculée.

Déjà, sous l'ancien régime, des Ordonnances de Phillippe LE BEL y font allusion.

Sous Louis XIII, la notion de „Contentieux administratif" commence à se préciser.

Richelieu et Colbert ont créé le Corps des Conseillers d'Etat.

Auparavant, le régime monarchique avait organisé les premières juridictions administratives qui fonctionnèrent de 1319 à 1627 savoir:

La Chambre des Comptes, les Cours des Aides, les Trésoriers de France.

Sous Louis XIV, le Roi est le Juge Suprême et pour rendre la Justice, il s'entourait d'auxiliaires appelés „Maitre des Requêtes", et ausi des „Intendants".

A plusiers reprises, les Parlements s'élevèrent contre l'étendue des pouvoirs des Conseils du Roi et cherchèrent à se faire attribuer une part des pouvoirs administratifs.

C'est d'ailleurs, en réaction contre les abus des uns et des autres, qu'est née la théorie de la législation révolutionnaire promulguée dans les Décrets des 16 aout et 7 octobre 1890, le Décret du 16 fructidor an III, et, enfin, la constitution du 3 septembre 1791.

C'est désormais, le principe absolu de la séparation des fonctions administratives et judiciaires.

Il est interdit aux Magistrats de l'ordre judiciaire, de s'immiscer dans les affaires administratives.

Il est, a titre de réciprocité, interdit aux Administrateurs d'exercer les fonctions judiciaires.

Pendant la période napoléonnienne, 1e Conseil d'Etat a joué un rôle important.

Par la suite; le juge de droit commun, en matière administrative, a d'abord été le Ministre.

C'était la „Théorie du Ministre-juge" appliquée au XIX° siècle, depuis 1881, et après cette date, 1e Conseil d'Etat jusqu'au 31 décembre 1953.

A partir du 1er Janvier 1954, le Tribunal administratif auquel j'en arrive après ce court exposé historique.

Le Décret du 30 septembre 1953, qui porte réforme du Contentieux administratif (et dont je vous ai donné un extrait de l'exposé des motifs) a pris effet du 1er janvier de l'année en cours.

Les Tribunaux administratifs comprenaient jusqu'alors deux échelons: le Conseil d'Etat et les Conseils de Préfecture.

La Loi du 11 juillet 1953, dans son article 7 confiant les pouvoirs spéciaux au Gouvernement, a prévu, notamment, que la réforme du Contentieux administratif devrait être réalisée avant le 1er octobre 1953, — ce fût, précisément, l'objet des 3 décrets précités du 30 septembre 1953, et de celui portant règlement d'administration publique du 28 Novembre 1953.

Comme il ressort nettement de l'exposé des motifs cité plus haut, le but du législateur a été principalement de réaliser un aménagement de compétence, pour les raisons exposées entre les Conseils de Préfecture qui deviennent sous le nom de Tribunaux administratifs, juges de droit commun de premier degré en matière administrative, donc avec une compétence étendue, et le Conseil d'Etat désormais juge d'appel des décisions rendues par les Tribunaux administratifs, conservant bien entendu, sa compétence pour statuer sur les recours en cassation.

Le Conseil d'Etat ne reste compétent en premier et dernier ressort que pour connaître du contentieux contre les décisions prises dans des cas particuliers limitativement énumérés dans les textes.

Chapitre II.

Vérification et expertise devant le conseil d'état

Toutefois, avant de m'arrêter un instant sur les nouveaux Tribunaux Administratifs régionaux, je citerai seulement l'article 34 de l'Ordonnance du 31 juillet 1945 qui a trait à la méthode de vérification devant le Conseil d'Etat, ainsi conçu:

„La section du contentieux est juge de toutes les affaires qui relèvent de la juridiction contentieuse du Conseil d'Etat.

„Sur simple requête, le Président de la section du Contentieux peut, dans les cas d'urgence, ordonner toutes mesures utiles en vue de la solution d'un litige. Sa décision ne peut préjuger du fond."

Il résulte de ce texte, que le Conseil d'Etat peut ordonner une vérification d'écritures, ou une expertise ainsi que cela a été reconnu par un arrêt du Conseil d'Etat du 28 mars 1890.

La procédure à suivre n'est pas définie par la loi. Elle doit être cependant contradictoire et il est admis que devant le Conseil d'Etat, comme devant le Tribunal administratif, chaque partie peut désigner un expert, le Conseil d'Etat ayant lui même en ce cas, la faculté de désigner un autre Expert.

Chapitre III.

Procédure et expertise de droit commun devant les Tribunaux administratifs.

Commentaires des articles 13 à 24 et 37 et 38 de loi du 22 juillet 1889.

Référé administratif

La procédure ordinairement suivie est celle en usage devant le Tribunal administratif que nous allons exposer ci-après. Elle est prévue par les articles 13 à 24 et 37 et 38 de la loi de 1889.

Les Conseils de préfecture de la France métropolitaine, de l'Algérie, et des Départements d'Outre-Mer, ainsi que le Tribunal administratif d'Alsace Lorraine, prennent le titre de „TRIBUNAUX ADMINISTRATIFS" du

nom de la ville où ils siègent et leurs décisions rendues au nom de Peuple Français, sont revêtues de la formule exécutoire.

Les nouveaux Tribunaux administratifs régionaux deviennent en premier ressort et sous réserve d'appel devant le Conseil d'Etat, Juges de droit commun du Contentieux administratif.

Je n'étudierai pas ici tous les litiges de la compétence des Tribunaux administratifs dont je vous ferai ci-après une brève énumération, ni même les règles générales de procédure devant ces juridictions me contentant de traiter de la procédure d'expertise devant ce Tribunal, laquelle d'ailleurs, demeure celle antérieurement en usage devant le Conseil de Préfecture.

Comme en matière civile, l'expertise est, en principe, une mesure de contrôle ou de vérification facultative.

Le Tribunal décide, s'il y a lieu, ou non, à expertise.

Si une des parties le demande, le Tribunal peut l'ordonner et même désigner un expert, si elle s'y oppose.

Le Tribunal peut également refuser l'expertise, même si les parties sont d'accord pour la réclamer.

Toutefois, il y a des exceptions à cette règle qui résultent des articles 13 et 14 de la loi du 22 juillet 1889, en matière de dommages de travaux publics et de subventions spéciales pour dégradations extraordinaires aux chemins vicinaux et aux chemins ruraux reconnus.

Dans ces deux cas, „l'expertise doit être ordonnée, si elle est demandée par les parties, ou par l'une d'elles, pour vérifier les faits qui servent de bases à la réclamation."

L'expertise administrative est faite par trois experts l'art. 305 du code de procédure civile, modifiée par la loi du 15 juillet 1944 ayant substitué le principe de l'expert unique à celui de la collégialité n'ayant pas apporté de modifications à l'art. 14 de la loi du 22 juillet 1889, modifée par le décret loi du 30 octobre 1935, qui précise que „l'expertise sera faite par trois experts à moins que les parties ne consentent à ce qu'il y soit procédé par un seul."

Le Tribunal peut, en outre, décider qu'il sera procédé par un seul expert, en raison de la nature ou du peu d'importance du litige, sauf si toutes les parties sont d'accord pour réclamer la nomination de 3 experts, auquel cas, il sera fait droit à leur demande.

La nomination de l'expert unique est faite par le Tribunal à moins que les parties ne s'accordent sur un nom, qui, alors est obligatoirement désigné. Au cas de nomination de 3 experts, chaque partie en désigne un et le Tribunal nomme le troisième.

Il en résulte qu'en matière administrative, les Experts ont conservé le caractère de mandataire des parties qu'ils avaient en procédure civile, avant la loi du 15 juillet 1944.

L'article 15 de la loi de 1889 édicte ce qui suit:

„Les parties qui ne sont pas présentes à la séance publique où l'expertise est ordonnée, ou qui n'ont pas dans leurs requêtes et mémoires, désigné leur expert sont invitées par une notification faite, conformément à l'art. 7 (en la forme administrative) à le désigner dans le délai de huit jours.

„Si cette désignation n'est pas parvenue au Greffe dans ce délai, la nomination est faite d'office par le Conseil de Préfecture (Tribunal administratif)."

Le délai de l'article 15 n'est pas prescrit à peine de déchéance et les parties peuvent désigner leur expert tant que le Tribunal n'a pas procédé d'office à la désignation.

Il peut être désigne autant d'experts qu'il y a de parties ayant un intérêt différent et leur nombre peut etre pair.

Quand les parties n'ont pas satisfait à la mise en demeure du Tribunal de désigner leurs experts, celui ci peut d'office nommer un expert unique.

En matière administrative, les conditions à remplir pour être expert,

les incompatibilités et les incapacités sont les mêmes qu'en procédure civile, sauf l'incompatibilité spéciale pour les fonctionnaires qui ont exprimé une opinion ou qui ont pris part aux travaux donnant lieu à la réclamation. (article 17).

Les Experts doivent prêter serment avant de s'acquitter de leur mission, à moins d'en être dispensés par le Tribunal administratif.

L'autorité devant laquelle le serment sera prété et qui peut être indifféremment de l'ordre administratif, ou de l'ordre judiciaire, est désigneé par l'arrêté de nomination. L'accomplissement de la formalité est constaté par un procès verbal.

Les règles établies par le code de procédure civile pour la récusation des experts, sont applicables dans le cas ou les experts sont désignés d'office par le Tribunal.

La récusation doit être proposée dans les huits jours de la notification de l'arrêté qui a désigné l'expert. Elle est jugée d'urgence.

Si la demande de récusation n'est pas admise, la décision est susceptible d'appel devant le Conseil d'Etat.

,,Art. 18. Dans le cas ou un expert n'accepte pas la mission qui lui à été confiée il en est désigné un autre à sa place.

,,L'expert qui, après avoir accepté sa mission, ne la remplit pas, et celui qui ne dépose pas son rapport dans le délai fixé par le Conseil de Préfecture, peuvent être condamnée à tous les frais frustratoires et même à des dommages-intérêts, s'il y a lieu. L'expert est, en outre, remplacé, s'il y a lieu".

,,Art. 19. — Les parties doivent être averties par le ou les experts des jours et heures auxquels il sera procédé à l'expertise; cet avis leur est adressé 4 jours au moins à l'avance par lettre recommandée.

,,Les observations faites par les parties dans le cours des opérations, doivent être consignées dans le rapport."

Divers arrêts du Conseil d'Etat publiés dans la Revue du Conseil d'Etat, notamment, ceux des 24 février 1937, 5 juillet 1939, 16 juin 1943, et 12 mai 1944 ont précisé que l'avis de l'article 19 était obligatoire à peine de nullité de l'expertise, mais que cette nullité pouvait, toutefois, être couverte par la participation sans réserve, des parties non convoquées aux opérations de l'expertise.

En revanche, quand les parties ont été convoquées, leur absence aux opérations n'est pas une cause de nullité de l'expertise. La jurisprudence a même parfois admis que l'expert, en certaines circonstances, n'était pas tenu de convoquer les parties.

Il en est de même au cours d'un supplément d'instruction."

Les articles 20, 21 et 22 (ci après reproduits) ont trait au rapport des experts, à son dépôt au Greffe, et à la suite que le Tribunal peut lui donner.

,,Art. 20. — S'il y a plusieurs experts, ils procèdent ensemble à la visite des lieux et dressent un seul rapport. Dans le cas où ils sont d'avis différents, ils indiquent l'opinion de chacun d'eux et les motifs à l'appui.

,,Art. 21 — Le rapport est déposé au Greffe du Conseil. Les parties sont invitées, par une notification faite conformément à l'art. 7 à en prendre connaissance et à fournir leurs observations dans le délai de 15 jours; une prorogation de délai peut être accordée.

,,Art. 22. — Si le Conseil ne trouve pas dans le rapport d'expertise des éclaircissements suffisants, il peut ordonner un complément d'instruction, ou bien ordonner que les experts comparaitront devant lui pour fournir les explications et renseignements nécessaires.

,,En aucun cas, le Conseil n'est obligé de suivre l'avis des experts."

L'omission de la formalité de notification prescrite par l'art. 21 sus visé, aurait pour conséquence de faire considérer l'arrêté intervenu dans l'instance, comme un arrêt par défaut, qui pourrait être attaqué par voie d'opposition par la partie non appelée à examiner le rapport.

Après le dépôt du rapport, les Experts sont désaisis et ils ne peuvent, de leur propre chef, déposer des rapports complémentaires.

L'art. 23 concerne l'état des vacations, frais et honoraires de l'expert dont la liquidation et la taxe sont faites par un arrêté du Président du Tribunal administratif, sauf aux intéressés à contester la liquidation devant le Tribunal statutaire en Chambre du Conseil.

C'est le jugement définitif du Conseil qui décide par qui les frais seront supportés.

Référé Administratif

L'art. 24 de la loi du 22 juillet 1889 a trait à l'expertise d'urgence et institue un „référé administratif de nature très limitée".

Le Président du Tribunal administratif peut, en effet, sur la demande des parties, désigner un expert pour faire constater des faits qui seraient de nature à motiver une réclamation devant le Tribunal.

Cette procédure d'urgence ne concerne que de simples constations matérielles, mais il est indispensable qu'il y ait urgence. Elle peut utilement être employée pour faire constater un état de choses appelé à disparaître rapidement. Le référé administratif a davantage de force probante qu'un acte d'huissier.

L'expert désigné doit simplement constater l'existence des faits matériels, mais ne doit pas donner son avis sur le bien fondé ou le malfondé de la demande.

Il faut rapprocher de ce référé administratif, les dispositions de l'article 17 du décret du 26 septembre 1926, relatif aux expertises et aux enquetes. En vertu de ce texte, dans tous les cas, sauf en matière fiscale, et en matière électorale, le Président du Tribunal administratif, pourra, si toutes les parties en font la demande d'un commun accord, ordonner par un jugement purement préparatoire, une expertise ou une enquête.

Vérification d'écritures et inscription de faux

Les articles 37 et 38 de la loi de 1889 concernent la vérification d'écritures et l'inscription de faux, et stipulent ce qui suit:

„Art. 37. — Le Conseil peut ordonner une vérification d'écritures par un ou plusieurs experts qu'il nomme en présence d'un des membres du Conseil désigné à cet effet."

„Art. 38. — Dans le cas de demande en inscription de faux contre une pièce produite, le conseil fixe le délai dans lequel la partie qui l'a produite sera tenue de déclarer si elle entend s'en servir.

„Si la partie déclare qu'elle n'entend pas se servir de la pièce, on ne fait pas de déclaration, la pièce est rejetée.

„Si la partie déclare qu'elle entend se servir de la pièce, le Conseil peut, soit surseoir à statuer sur l'instance principale, jusqu'après le jugement du faux par le Tribunal compétent, soit statuer au fonds s'il reconnait que la décision ne dépend pas de la pièce arguée de faux."

M. Georges BONNET, ancien Garde des Sceaux, Maitre des Requetes honoraire au Conseil d'Etat et M. André PALVADEAU, Docteur en Droit, Avocat à la Cour d'Appel de Paris et près le Tribunal administratif de Paris, commentent de la façon suivante ces deux articles sur les vérifications d'écritures et l'inscription de faux:

„Lorsqu'une des parties conteste l'authenticité d'un acte, le Tribunal ordonne une mesure de vérification d'écritures s'il s'agit d'un acte sous seings privés.

„Cette vérification d'écritures est effectuée par un ou plusieurs experts nommés par le Tribunal en présence d'un des membres de celui-ci. L'acte

est déposé au Greffe. Les parties sont convoquées. Les experts qui ont été nommés dressent un procès verbal qui est déposé au Greffe. Les parties qui n'ont pas assisté à l'expertise sont averties qu'elles peuvent en prendre connaissance.

„La vérification d'écritures peut être ordonnée d'office par le Tribunal ou sur demande d'une partie. Le Tribunal peut aussi la refuser.

„Si une partie forme une demande en inscription de faux contre une pièce, le Tribunal met en demeure la partie qui a produit la pièce incriminée d'avoir à déclarer si elle entend s'en servir. Si cette partie déclare dans le délai qui lui est fixé, qu'elle n'entend pas se servir de la pièce ou si elle ne fait pas de déclaration, la pièce est rejetée.

„Si, au contraire, elle déclare qu'elle entend s'en servir, le Tribunal peut soit surseoir à statuer sur l'instance principale en attendant que le jugement du faux invoqué soit effectué par le tribunal compétent, soit au contraire, statuer au fond dans le cas ou il reconnait qu'il importe peu pour se déposition que la pièce arguée de faux en soit effectivement un.

„Ces règles sur l'inscription de faux ont un intérêt évident lorsqu'il s'agit d'actes authentiques, qui, s'ils n'étaient pas argués de faux, feraient foi obligatoirement: actes diplomatiques, législatifs, judiciaires, actes reçus par les officiers publics dans certaines conditions, actes administratifs, s'ils émanent d'un agent susceptible d'avoir la qualité d'officier public et s'ils sont passés avec une certaine solennité."

Chapitre IV.

Expertises spéciales. Contentieux fiscal

Reste l'examen des prodédures spéciales, c'est-à-dire l'expertise en matière d'impôts directs, en matière de chiffres d'affaires et de taxes assimilées et l'expertise relative aux subventions pour dégradations extraordinaires aux chemins vicinaux.

a) La procédure devant le Tribunal administratif en matière de „contributions directes" est fixée en Algérie, par les articles 335 à 344 inclus du Code algérien des Impôts directs.

Dans le cas où la décision du Directeur des Contributions ne donne pas entière satisfaction au contribuable, celui-ci a la faculté, dans le délai d'un mois, à partir du jour ou il a reçu notification de cette décision, de porter le litige devant le Tribunal administratif.

Les dispositions de la loi du 22 juillet 1889, modifiées par les décrets des 6 et 26 septembre 1926, sont applicables à ces litiges.

Les réclamations contentieuses devant le Tribunal administratif, doivent, en principe, être précédées d'une réclamation préalable au Directeur des Contributions directes, sauf en ce qui concerne celles qui sont relatives au recouvrement de l'impôt et à l'imputation du paiement.

Ces réclamations doivent être adressées au Directeur des Contributions directes, dans le délai règlementaire.

Le Directeur statue dans les six mois. Il peut soumettre d'office le litige au Tribunal administratif. Sa décision doit être motivée s'il n'accepte pas la réclamation.

Le demandeur qui n'est pas satisfait de la décision du Directeur présentera une demande sur papier timbrée, après l'avoir signée, auprès du Tribunal administratif.

La réclamation auprès du Tribunal peut être faite par la voie du Greffe ou par exploit d'huissier dans le délai d'un mois à partir de la réception de la notification de la décision du Directeur.

Si le Directeur n'avait pas notifié sa décision dans le délai de six mois, l'intéressé peut attaquer postérieurement sa décision implicite de rejet.

L'instruction est faite par l'Administration des Contributions directes.
Comme mesures d'instruction, le Tribunal peut ordonner l'expertise et la contre vérification.

Les articles relatifs à cette expertise, sont ci-après reproduits:

„Art. 338. — En matière soit de contributions directes, soit de taxes assimilées, aux contributions directes pour le recouvrement, et dont l'assiette et la répartition sont confiées au service des impôts directs, toute expertise demandée par un contribuable en réclamation ou ordonnée d'office par le Conseil de préfecture, est faite par trois experts, à moins que les parties ne consentent qu'il y soit procédé par un seul. Il appartient, en outre, au conseil de décider qu'il sera procédé par un seul expert, en raison de la nature ou du peu d'importance du litige. Toutefois, si toutes les parties sont d'accord pour réclamer la nomination de 3 experts, il sera fait droit à leur demande.

„Dans le cas ou il n'y a qu'un seul expert, celui ci est nommé par le Conseil, à moins que les parties ne s'accordent pour le désigner.

„Si l'expertise est confiée à 3 experts, l'un d'eux est nommé par le conseil et chacune des parties est appelée à nommer son expert.

„Art. 339. — L'agent de l'administration chargé de la direction de l'expertise, fixe le jour et l'heure du début des opérations et les experts, ainsi que le réclamant, en sont prévenus 10 jours au moins à l'avance. Dans le même délai, sauf lorsque le litige porte sur les impôts et taxes visés au dernier alinéa de l'art. 333 du présent code, l'agent de l'administration prévient le maire du jour et de l'heure de l'expertise et, si la réclamation a été soumise à la commission communale des impôts directs, il l'invite à faire désigner par cette commission deux de ses membres pour y assister.

„Art. 340. — Les experts se rendent sur les lieux avec l'agent de l'administration et, en présence du réclamant ou de son fondé de pouvoirs, et le cas échéant, du maire et de deux membres de la commission communale des impôts directs, vérifient les fait, évaluation ou revenus sur lesquels porte le litige.

„Art. 341. — L'agent de l'administration rédige un procès verbal des dires des experts et y joint son avis.

„Art. 342. — Dans le cas ou le Conseil de préfecture juge nécessaire d'ordonner une contre vérification, cette opération est faite par l'inspecteur ou à son défaut, par un contrôleur autre que celui qui a procédé à la première instruction, en présence du réclamant ou de son fondé de pouvoirs et, suivant le cas, à moins qu'il ne s'agisse des impôts et taxes visés au dernier alinéa de l'art. 333 du présent code, en présence du maire ou de son Délégué, ou des membres de la commission communale des impôts directs.

„L'inspecteur dresse procès verbal, mentionne les observations du réclamant ainsi que, le cés échéant, celles du maire ou celles des membres de la commission communale des impôts directs, et donne son avis. Le Directeur fait son rapport et le conseil de préfecture statue.

„Art. 343. — Les frais d'expertise sont supportés par la partie qui succombe. Ils peuvent en raison des circonstances de l'affaire, être compensés en tout ou en partie.

„En matière fiscale, le parcours effectué en dehors des limites de la circonscription du Conseil de préfecture, n'entre pas en compte, à moins qu'il s'agisse de déplacements effectués en vue de procéder au cours de l'expertise, à des vérifications reconnues nécessaires et explicitement prescrites par le conseil de préfecture".

Après la citation de ces textes, je me permettrai de faire remarquer qu'un Expert n'est ni un Magistrat, ni un Juge, ni un Avocat, ni un Juriste, mais un auxiliaire de la Justice. Il ne doit pas se substituer au Tribunal, ni aux

défenseurs des parties, mais remplir impartialement et strictement la mission de vérification qui lui est confiée.

b) Pour les réclamations et les règles de contentieux en matière de taxes sur le chiffre d'affaires, il y a lieu de s'en réferer à l'article 53 du code algérien des taxes sur le chiffre d'affaires qui stipule ce qui suit:

„La taxe unique globale à la production est perçue; les poursuites sont effectuées et les instances instruites et jugées comme en matière de contributions diverses, d'enregistrement ou de douanes, et par les Tribunaux colpétents, en cette matière selon que lesdites taxes sont recouvrées par l'une ou l'autre de ces administrations."

Dans la Métropole, l'art. 1852 du Code Général des Impôts stipule que les „litiges sont instruits et jugés selon les règles de procédure relatives aux réclamations en matière de contributions directes, avec les distinctions dans les conditions spécifiées par la loi du 22 juillet 1899".

La situation ne se présente donc pas en l'occurrence de la même façon dans la Métropole où le Tribunal administratif est compétent et en Algérie où il ne l'est qu'exceptionnellement. La taxe sur le chiffre d'affaires ne relève pas du Tribunal administratif.

Enfin, j'en arrive aux expertises prévues par la loi du 21 mai 1836 modifiée par le décret loi du 30 octobre 1935 relative aux subventions pour dégradations extraordinaires aux chemins vicinaux qui doivent être obligatoirement ordonnées lorsqu'elles sont réclamées. Ces expertises son réglées par les articles 14 et 17 ci-après reproduits de ladite loi et doivent se dérouler dans les formes prescrites par l'article 14 de la loi du 22 juillet 1889.

Pratiquement, cette expertise est confiée à deux Experts seulement, l'un désigné par le sous-préfet pour la commune l'autre par l'industriel subventionnaire. En cas de désaccord entre eux, le Tribunal administratif désigne un tiers expert.

„Art. 14. — Ces subventions pourront, au choix des subventionnaires, être acquis en argent ou en prestations en nature, et seront exclusivement effectées à ceux des chemins qui y auront donné lieu.

„Elles seront réglées annuellement sur la demande des communes, par les Conseils de préfecture après les expertises contradictoires et recouvrées comme en matière de contributions directes.

„Les experts seront nommés suivant le mode déterminé par l'article 17 ci-après:

„Art. 17. — Si l'indemnité ne peut être fixée à l'amiable, elle sera réglée par le Conseil de préfecture sur le rapport d'experts nommés l'un par le sous préfet et l'autre par le propriétaire.

„En cas de désaccord, le tiers expert sera nommé par le Conseil de préfecture."

Chapitre V.

Compétence du tribunal administratif

Le Tribunal administratif compétent pour connaître d'une demande principale, l'est également pour connaître des demandes accessoires, incidentes ou reconventionnelles, ainsi que des exceptions de la compétence d'une juridiction administrative. C'est ainsi qu'il peut être appelé à statuer:

1. Sur la reconnaissance d'une qualité, questions de décorations et emplois réservés.
2. Sur les déclarations d'utilité publique.
3. Sur les réquisitions.
4. Sur les inscriptions aux Tableaux d'Ordre Professionnel.
5. Sur les élections.
6. Sur les activités professionnelles.

7. Sur les marchés et contrats administratifs.
8. Sur les litiges de fonctionnaires.
9. Sur les pensions des Agents de collectivités locales.
10. Sur les actions en responsabilité dirigées contre l'Etat ou les établissements publics.
11. Sur certaines réclamations en matière fiscale.

Je viens de passer en revue la plupart des cas donnant lieu à une expertise devant le Tribunal administratif et vous aurez pu ainsi vous rendre compte que ce Tribunal doit souvent faire appel à des Experts.

to be continued

REVISTA DE LA FACULTAD DE DERECHO DE MÉXICO

Órgano de la Facultad de Derecho de la Universidad nacional autónoma de México

Se publica trimestralmente, en números de 250 páginas.

Secciones que comprende:

DOCTRINA — RESEÑAS BIBLIOGRÁFICAS — LEGISLACIÓN (federal y local) — JURISPRUDENCIA — INFORMACIÓN JURÍDICA EXTRANJERA — INFORMACIÓN GENERAL.

Suscripciones: «Revista de la Facultad de Derecho de México», calle de San Ildefonso, n° 28, MÉXICO, D.F.

Precio de la suscripción anual: 5,00 dólares.

I

THE TAX SYSTEM OF GREECE[1])

by

GEORGE A. NEZIS

Former director of the ministry of finance, economic adviser of enterprises.

II. INDIRECT STATE TAXATION

The indirect State taxes are: a) Custom Duties; b) Turnover Tax; c) Luxury Tax; d) Tax on tobacco; e) Tax on spirits; f) Entertainment tax; g) Tax on circulating automobiles; h) Tax on glycose. fuel oil and forest products; i) Tax on the transfer of real estate; j) Stamp Duties; k) Monopolies.

A. CUSTOM DUTIES

1. *Custom Duties on goods imported into Greece.*

Goods imported into Greece are submitted to payment of Custom Duties according to the provisions of the Tariff in force. The custom duties on certain goods are fixed on their value (ad valorem) but on the main part of imported goods specific custom duties on the weight or per unit of the goods are applied. The specific custom duties are expressed in metallic drachmae which, multiplied by the rates of 11 to 40 are turned into pre-war paper drachmae which, in their turn are turned into current drachmae by multiplying the prewar currency by the rate 0.30 (showing approximately the relation of the price of gold sovereigns today to the prewar price of same).

The custom duties are divided according to the production of the goods shown by the respective certificate or origin, into conventional, maximum and minimum duties. Conventional duties are assessed on certain classes on the basis of bipartite or multipartite

[1]) Continued from Bulletin vol. IX no 1—2, p 1.

conventions and are computed on the goods produced in the contracting countries, as well as in countries being the clause of the most favoured country.'

Minimum duties are computed on the goods imported from countries related to Greece by Trade Treaties, or on goods mentioned in special laws. Maximum duties are computed on goods imported from countries not related to Greece by Trade Treaties. After World War II these provisions are not applied any more, and on goods imported from the above countries the minimum charge is computed in custom duties according to special Greek laws. Maximum Custom Duties are computed only on goods of enemy countries.

The application of conventional or minimum duties has been generalized on practically all goods and all origins due to the fact that Greece is a member of the General Association of Tariffs and Trade (GATT) participating in the complex tariff cessions of the 34 member countries of this convention, and also to the fact that there exist Trade Treaties or agreements with most other countries; non-members of GATT.

All customs duties mentioned in the Tariff are increased by different additional taxes or duties for the service of local needs, as municipal duties, etc., the total of which, however, cannot exceed the 75% of the custom duties themselves according to international agreement.

Furthermore, most of the imported goods are submitted to the turnover tax (see para. II B 2) and to the luxury tax (see para. II G 1):

Both the turnover tax and the luxury tax are applied with a view to imposing an equal burden — but collected in different ways — on the goods, home goods as well, so that they are in fact not to be understood as a burden on imports but as an internal taxation affair.

Special laws provide certain exemptions or exceptions both in favour of certain persons or of certain goods in whole or in part.

Greece is participating in the Committee of Tariffs Cooperation seated in Brussels and since 1951 the Greek Government has signed and ratified the Brussels Agreements for an International Tariff

Nomenclature and for a uniform manner of computing duties, The new nomenclature has not been applied yet.

The Institution of International Transit exists in Greece as well, and there are in Salonica and Piraeus Free Zones which serve the transit trade on a large scale. Also, the institution of deposits of goods is largely applied. Foodstuffs can be deposited for 12 months and all other goods for 18 months, and the receiver can postpone the immediate payment of duties and expenses and is facilitated to proceed to a reception in parts.

The contraband and other smaller tariff delicts are provided and punished by the penal provisions of Custom Laws which are similar to the provisions of foreign legislations.

Note: These are in main lines the principles of the Greek Tariff and Custom Laws as far as the import of goods into Greece is concerned.

Importers or commercial agents interested in details can easily get information a) from the Commercial Attachés of Greek Embassies: b) from the Ministries of Foreign Affairs or Commerce of foreign countries: c) from Chambers of Commerce in bigger cities all over the world, as well as from the publication of the international economic and commercial periodicals.

2. *Facilities for Tourists.*

For travellers, tourists, immigrants, etc. the following rules can be applied:

a) the passenger can carry, in addition to used goods for personal use, also new goods as long as they are not destined for trade but for gifts or personal consumption, to the value of U.S. $ 150 as long as he resides abroad, and to the value of $ 50 if he is a resident of Greece.

b) besides this exception, the passengers (Greeks or foreigners) can bring in new goods to the value of $ 250 which, as long as they are not destined for trade and are declared regularly, are taxed by a summary proceeding with 40% on their declared purchase value, without any further increase and formality.

c) Among the goods of personal use which all passengers may carry, are drinks, sweets etc. up to 10Kg., 50 cigars, 200 cigarettes, 2 packs of playing cards. Persons residing abroad may carry one Kodak each with the appropriate number of plates or films, small

projecting apparatus or cinema projecting apparatus and field glasses, portable musical instruments, portable gramophones or radios, perambulators for babies travelling with them, dictaphones, bicycles, articles for sport, as for example, hunting guns, tennis rackets, etc. All these articles are considered personal goods and are not counted to the value of new goods, gifts etc. as long as each passenger carries no more than one.

d) Baggages may be carried on the same trip by the passenger or may arrive by other means of transport within 6 months from the arrival of the passenger. It suffices that the passenger hands in a declaration describing his baggages.

e) Facilities and provisional exemption for motor cars, motorcycles or other transport means with polyptyohs of international circulation or even without polyptyohs.

f) Facilities for the import of samples of small value or of commercial value, advertising material, according to Multipartite Tariff Agreement signed recently by Greece.

g) Articles carried by passengers residing abroad can be handed over to him on his personal declaration under conditions that they should be re-exported within a year.

h) All visitors to Greece, or Greeks coming home to Greece are obliged to fill in and to sign a declaration concerning all new articles brought in by them, and their prices. The Custom control is not compulsory and is always a sampling control.

Note: For the sake of larger publication, the Tariff laws concerning the facilities to passengers and motor cars, have been translated into French and English and have been distributed to Greek Consulates in foreign countries as well as to the main tourist offices, agencies, tourist clubs, Airports etc.

3. *Duties on the Export of Goods.*

As a rule, no duties are imposed on Greek products exported out of Greece. An exception to this rule is the collection of: A) export duties in foreign exchange on their value on — a) old iron 5%; b) old metals 5%; c) wool 15%; d) crude leather, per weight and according to kind and quality on £ sterling. B) Export duties on glass fragments 0,06 metallic drachmae.

B. TURNOVER TAX

1. *In General* the turnover tax is imposed on: a) the value of goods imported from abroad; b) the gross receipts of industrial and manufacturing enterprises; c) the banking enterprises; f) the electric current and gas; g) certain special cases. The turn-over tax on imports is assessed in the Custom House at the time of the taking imports is assessed in the Custom House at the time of the taking over of the goods. In all other cases the turnover tax is assessed after a declaration of the taxpayer handed in to the competent tax assession office.

Exempted from this taxation are revenues deriving: a) from the sale of ships or airplanes; b) from printing and publishing works of all kinds; c) from the repairs of Greek ships sailing in foreign seas; d) from the sale of electric current and gas to the State, the Municipalities and Communities; e) from the sale of cheese, butter and sour milk; f) from the sale of nonrefined olive oil, etc; g) from the sale of all cereals.

2. *Turnover Tax on Imported Goods.*

This tax is assessed on the current wholesale price of goods. The taxation rate is as a rule 6% but in certain cases it is decreased to 3%, in others to 1.50% (see para. 3).

The taxable value for the assessing of the turnover tax is determined for all imported goods by adding: a) the CIF value of the goods on the basis of the relation of the drachmae to foreign currencies; b) the total of custom duties and additional taxes of all kinds (with the exception of the turnover tax), and c) all expenses charging the imported goods (loading, transport, insurance, interests for credits, etc.) which have been fixed to a common percentage of 15% (for certain goods 25 or 30%).

3. *Turnover Tax on Industrial Enterprises and Handicraft Shops.*

Subject to this tax are persons or firms exercising an industrial or manufacturing enterprise in Greece and earning in Greece gross receipts from the sale of their products. Objects of this taxation are gross receipts of the enterprise from the sale of products manufactured by elaborating, refining, fitting etc. of raw materials

belonging to the enterprise with the help of mechanical or chemical means or with manual work only. It is not necessary that there should be a production of ready-for-sale goods nor that the materials should be taken in their natural condition. The fact that there is an elaboration suffices for assessing the turnover tax.

Exempted from turnover taxation are the gross receipts of manufacturing enterprises deriving a) from the sale of spirits; b) from the sale of monopoly goods of the Greek State; c) from the sale of cigars, cigarettes etc. as these goods fall under another class of taxation. Finally, some small enterprises can be exempted by decisions of the Minister of Finance.

From gross receipts falling under the turnover taxation is subtracted the value of material as long as same has been already charged with turnover tax at the time of importing, or as products of another industry. Consequently, the industrial and manufacturing products are not charged with the turnover tax on each stage of their circulation until they arrive at the consumer, but only once at their sale by the industrialist or manufacturer. On their further elaboration by other industries, the goods are taxed not for their total value, but for the supplementary value deriving from the elaboration or fitting.

The rate of turnover tax on industries, etc. amounts to 6%. However, a smaller rate (1.50%) is provided for fish products (with the exception of caviar), refined olive oils, other table oils, maccaroni etc. Also, a rate of 3% is provided for the sale of engines of motor trucks and autobuses, metal chassis of motor cars, conserved vegetables and fruit, soap, etc.

The tax is paid each month together with the handing in of a declaration comprising the receipts of the previous month.

4. *Turnover tax on Banking Enterprises.*

Subject to this tax are Greek and foreign banking firms. Object of the tax is the total rough revenue of all kinds, incomes or benefits earned in Greece by the Bank as discounts, interests, currency differences, provisions etc. No subtractions are made on rough revenue with the exception of revenues deriving from the sale of real estate and the rents of buildings which are free from turnover tax. The tax rate is 2%. The tax is paid in cash each month together

with the handing in of a declaration comprising the rough revenues of the previous month.

5. *Turnover Tax on Insurance Enterprises.*

Subject to this tax are persons or firms, regardless of nationality, residence, stay or seat who exercise in Greece an insurance enterprise and earn revenues from premiums of all kinds. Objects of the taxation are premiums and all kinds of rights deriving from the insurance contract.

No subtraction is made from insurance premiums. The tax rate is: a) 10% on premiums of fire insurance, plus 3% for the fire engine service, total 13%; b) 2% on life insurance premiums and 5% on all other insurance branches. The turnover tax on premiums is paid every quarter year together with the handing in of the respective declarations.

6. *Turnover Tax on Transportation Enterprises.*

Subject to this taxation are persons or firms exercising in Greece an enterprise of transportation of passengers by aeroplanes, autocars, railways, street cars and sailing means.

Objects of the tax are the gross receipts of these enterprises deriving, however, only from the transportation of passengers inside of Greece. The tax rate for all above transportation means is fixed at 6%. On shipping enterprises an additional tax of 3% on gross receipts is collected in favour of the Sailors' Insurance Fund. Comprised in gross receipts is the price of food given to passengers, as long as it is included in the ticket price. The tax is paid each month together with the handing in of a declaration concerning gross receipts of the previous month.

7. *Turnover tax on the price of electric current and gas.*

Enterprises producing electric current or gas are submitted to the turnover tax for their gross receipts. The rate for electric enterprises is 5% on the consumption of current. For gas enterprises the rate is 6%. For all other details the provisions mentioned above are valid and applied to all other industrial enterprises.

8. *Special turnover tax on raw materials,*

A special turnover taxation has been imposed on certain goods

which consist of the material of other products. These goods are: a) spirits of 95 degrees, and distilled wines to the rate of 2%, b) hydrogenated oils and refined fats to 0.33%. c) hairs for brushes to 3%. d) dynamite to 15%. e) white cement to 6%. f) luxury wood (mahogony, ebony, pallisandre, oak, etc.) to 6%. g) all other kinds of timber 2.4%. h) iron (Custom Class 61) and copper fragments to 12% — billetts and largets to 6%, iron sheets (Custom Class 63a) to 6%; all other iron sheets, zinc and tin to 3%, other metals 6%. Sodium is also taxed with a special tax to Drs. 1.80 per kg.

This special taxation has been imposed in lieu of the regular turnover tax on the gross receipts of manufacturers of goods earned from the further elaboration of materials, which have thus been exempted from the turnover tax of Law 660/1937.

Consequently, the special turnover tax replaces the tax on the additional value of materials because of their further elaboration.

This is the reason why this special turnover tax is imposed on a principle supplementary to the eventual regular turnover tax on these materials either at their import or at their first elaboration.

Subject to this taxation are all persons, private agencies or Public Organizations producing in Greece, or importing from abroad goods falling under this special taxation. The taxation is assessed on the basis of the respective declaration of the taxpayer.

9. *Turnover Tax on Transportation of Goods.*

A special law provides a taxation of 1% on the value of the fees for transportation of goods by motor trucks of common use.

The tax is paid monthly, together with the handing in of a declaration on the gross receipts of the previous month.

C. LUXURY TAX

The luxury tax is imposed both on articles imported from abroad and produced or refined in Greece.

1. *Luxury tax on imported commodities.* Comprised in this taxation are 160 kinds of goods mentioned in the list of Art. 4 of Law N° 2416/1953.

The tax is assessed on the CIF value of these commodities with

a rate ranging from 25—50%. It is collected by the Custom Services together with the Custom duties.

2. *Luxury tax on home products*. This tax is divided into the following eight categories:

a) Tax on drinks amounting to 10% for alcohol and to 20% for distilled wine, calculated on the invoice value of the producers. This taxation is independent of the taxation on consumption of alcohol, and of the Turnover Tax.

b) Tax on perfumes and beauty articles in general, amounting to 300% on the price of essential oils and 10% on the wholesale price of pure alcohol.

c) Tax on leather goods to the amount of 15% imposed on the producers of such articles in the form of quarter-yearly instalments. The taxpayers are divided into 5 classes according to their receipts.

d) Tax on silk and wool in the amount of 20% on the wholesale price of artificial silk and 30% on velvet and plush of pure or mixed wool and on curtains and table covers of pure or mixed wool. Oriental rugs and their imitations, as well as pure silk, do not fall under this tax.

e) Tax on table decorations, toys, fans, feathers, artificial flowers and fruit to the amount of 30% on the turnover.

f) Tax on furs to the amount of 30% imposed on the fur merchants in the form of stable quarter-yearly instalments.

g) Tax on jewels, goldsmith articles, precious stones and cigarette lighters, to the amount of 30% of the gross receipts.

h) Tax on wines in bottles, including champagne and apperitifs, to the amount of 30% of the gross receipts.

In cases where the tax is a percentage of receipts, a declaration on the receipts handed in at the Tax Assessing Office is necesssary. In the cases e, f, g, h, the tax is fixed by special committees.

D. TABACCO CONSUMPTION TAX

1. *Tobacco Land Tax*. On the tobacco grown all over the country, with the exception of the Dodecanese, a tax is imposed on tobacco leaves on the real value realised by the producer from the sale of his products. This tax amounts to: a) 18.8% on tobacco leaves for home consumption (14% for the State, 2.8% for municipalities

and 2% for the Greek agency for the Protection of Tobacco), and b) 4.8% on tobacco leaves exported. The payment of the tax is effected by the tobacco merchant the day of transport of the tobacco to his warehouses. The whole work of tobacco production is controlled. The producer is obliged to declare the acreage he intends to cultivate and the quantities which he has produced. Also, the sale of tobacco is effected exclusively by written contracts, and the transport of tobacco requires special permits of the Tobacco Tax Assessing Offices. The permit is issued in the name of the purchasing merchant. Any other transportation of tobacco for all purposes can only be effected by special permit, as the tobacco is followed up from the day of its production to its consumption at home or export to foreign countries.

2. *Tobacco Consumption Tax.* A special consumption tax is imposed on cigarettes, cigars, pipe tobacco and snuff, which is collected when these products leave the factories. In each factory the production is followed by the State by installing a Tax Assessing Office in the factory. Each packet of cigarettes or other smoking products leaving the factory is supplied with a paper band and with the stamp of the Tax Assession Services showing that the tax has been paid. Tobacco industrial products exported abroad are exempted from Tobacco Consumption Taxation.

The Tobacco Consumption Tax is fixed to a percentage of the retail price per kilogram, as follows:

a. *The tax on cigarettes* is fixed from 63.50% to 65.50% of the retail prices,

In the price of retail sale is also included the extraordinary taxation in favour of the victims of earthquakes. This latter amount is not submitted to the Tobacco Consumption Tax.

b. *Pipe Tobacco.* The tax on pipe tobacco is fixed on 60% of the retail price.

c. *The tax on cigars* is fixed at 25% of the retail price.

d. The tax for snuff is 4 drachmae per kilogram.

E. TAX ON SPIRITS

Spirits consumed all over the country, both home-produced or imported are charged with a consumption tax.

A. The tax on imported spirits is fixed as follows:
a) On spirits in general Drs. 10 per kilogram.
b) For alcoholic drinks and for chemical and pharmaceutical products the tax is fixed according to the degree of alcohol in the special products, which varies from 3.35 to 10 drachmae a kilogram. The consumption tax is independent from Customs and other duties collected in Costom houses at the import of the article.
B. Alcohol or distilled wine manufactured in Greece is taxed with 10 drachmae per kilogram.
C. Alcohol changed in such a way that it cannot be used for drinks or pharmaceutical products is charged with 4 drachmae per kilogram. The tax is paid at the General Chemical Laboratories of the State with the granting of the Sales Permit of Alcohol.
2. *Taxation on Malt.* This taxation amounts to 9 drachmae per kilogram and is assessed on both the imported and home-produced malt. The tax is paid within 50 days from the taking over of the products from the Customs warehouses or the warehouses of the producer.

F. ENTERTAINMENT TAX

1. *Tax on Public Shows.* The tax on public shows is imposed on the price of the entrance ticket producer's rights on the basis of rates varying according to the kind of show and to the price of the ticket, as follows:
A. *For theatres* of prose the tax is, a) 15% for entrance prices up to 3.50 drs., b) 25% for prices from 3.50 to 12, and c) 30% for prices from 12 drs. and up.
B. *Musical shows.* The tax is 25% for entrance prices up to 2 drs. and for the amount exceeding, 50%.
C. *Cinemas aud circuses.* The tax is 40% up to 2 drs. entrance price, and 90% for the suplus.

Above rates are decreased to one-half for public shows functioning in cities and villages of less than 10.000 inhabitants, 17% of the tax collected by the State goes to third persons (insurance funds, etc.) in favour of whom it is collected.
D. *Public Dances.* The taxation is 30% regardless of the price of the ticket. Besides the main State tax supplementary duties are imposed on tickets of public dances in favour of the State theatres and of the

Actors' Pension Fund. These duties amount to 40% of the State tax. For cities and villages with less than 10,000 inhabitants, with the exception of summer sea resorts, these taxations are reduced to one-half.

E. Besides the State taxation there is a supplementary special taxation in favour of the "Queen's Fund for the Relief of the Northern Provinces of Greece", which amounts to drachmae 0.20 on theatre tickets, etc. up to 5 drs. and to 10% for tickets of more than 5 drs. This supplementary taxation is collected only in the cities of Athens, Pireaus and Salonica. The entertainment taxes are paid *before* the show, at the competent taxation office, while the tickets are stamped.

2. *Taxation of Luxury Centres.* Centres of all kinds, such as restaurants, coffee-shops, sweet shops, etc. which have been characterized as luxurious are submitted to a taxation, fixed as a whole by a committee, according to their size and turn-over sales, The tax amounts to drachmae 200 per day and, in certain cases of extra-ordinary movement, may amount to 600 per day.

3. *Taxation of Night Clubs.* The night clubs, dancing cabarets etc. with musical entertainment are submitted to a special taxation fixed by a committee in the area of Athens, and by the Tax Assessing Offices in the Provinces. A) The tax amounts to Drs. 500 per day, but during the Carnival, Christmas and New Year holidays the above amount is tripled. This tax is paid every ten days. B) In case of entertainment centres, luxury taverns and dancing clubs, characterized as luxury centres by the Price Controlling Committees functioning in Athens and Pireaus, the special taxation amounts to 4% on the receipts realized from each customer. If additional artists are participating in the show the tax amounts to 7%. The taxation on super-luxury bars is fixed at 20% on the receipts from the sale of drinks and canapees.

4. *Taxation on mixed games.* The functioning of mixed games is permitted only in special clubs and halls of societies having national or social aims. A special permit issued by the Minister of the Home Office on the opinion of a special committee is necessary for these functions. The duties are fixed in thousands of drachmae for each quarter year, as follows:

District	*Class A*	*Class B*	*Class C*	*Class D*	*Class E*
a) Athens & suburbs	20	16	12	8	4
b) Pireaus & Salonica	16	12	9	6	3
c) Other towns with population more than 10.000 inhabitants.	11	8	6	4	2
d) Towns with less than 10.000 inhabitants.	6	4	3	2	1

G. DUTIES ON THE CIRCULATION OF VEHICLES

The circulation of motor-cars, motor cycles and motor boats is permitted only on a special permit and after the payment of the circulation dues.

1. *Automobile Circulation Dues.* The automobiles are divided into cars of private use and cars for public use.

The circulation dues for automobiles have to be paid each half year and the rates are fixed according to the kind of automobile. as follows:

Kind of Automobile	*Basis of Calculation*	*Private Use* Drachmae	*Public Use* Drachmae
a) Passenger Cars	per H.P.	200	50
b) Closed Motor trucks up to 1 ton capacity	per H.P.	150	—
c) Open Motor trucks			
i. up to 1 ton	For first ton	500	200
ii. upwards from 1 ton	Per kilogram	0.30	0.15
d) Towing trucks	per H.P.	20	10
Trailers and semi-trailed passenger cars	Per vehicle	200	—
e) Trailers and semi-trailers up to 1 ton	For first ton	300	150
Semi-trailers of more than 1 ton	Per kilogram	0.30	0.15
Autobuses	Per seat	30	30

Automobiles put for the first time into circulation in Greece are

taxed once and for all by a special duty equal to the duties of one-half year functioning of the vehicle.

Exempted from circulation dues are the motorcars of: a) the King and members of the Royal Family; b) the State; c) the Chiefs of Foreign Missions; d) the official personnel of Embassies and of the General Consuls; e) motor trucks belonging to Municipalities, communities and port authorities, and other public utility organizations; f) motor trucks and ambulances for mobile clinics belonging to the Greek Red Cross, to the hospitals and to the Social Insurance Institute; g) the American Aid to Greece Mission and the Public Power Corporation, exempted by special laws. h) Persons heavily disabled; i) public utility enterprises or to foreign countries on the basis of State contracts with foreign countries. j) Buses run on fuel oil submitted to the special taxation of fuel oil; k) passenger cars belonging to persons resident abroad and imported provisionally into Greece for personal use. The latter exception is for three months and can be extended for another nine months by a decision of the Minister of Finance under the condition of transit. r) Passenger cars belonging to persons supplied with triptics or multiptics issued by Automobile Clubs and up to one year from their entering into Greece. The assessing of these duties is effected on the basis of declarations of the taxpayer or of control sheets issued by the competent taxation services.

2. *Circulation dues for motor cycles*. The above-mentioned provisions are also valid for motor-cycles, but the dues are calculated per H.P. and amount to 50 drachmae per H.P. for motor-cycles of private use, and 25 drachmae for motor-cycles of public use.

3. *Circulation dues for motor boats*. Motor boats of any kind for private use are submitted to a half-year payment of dues to be paid at the Public Payment Office of the harbour where they have been registered. The dues range from 18 up to 120 drachmae per boat and from 2 up to 9.20 drs. per H.P.

H. OTHER CONSUMPTION TAXES

1. *Consumption tax on fuel oil*. This tax is imposed in the form of a special duty and has been fixed from drachmae 0.04 to 0.30 per kilogram. The use of fuel oil is permitted only in special cases.

The payment of the tax is effected at the time when the taxation office grants the permit for the purchase of this oil. Exempted from this tax are:
a) factories disposing of steam production engines for the movement of machines; b) machine driven bakeries; c) vessels which use oil for the production of steam as motive force; d) all diesel machines used by the State, the Municipalities, the Communities or other organizations.
2. *Tax on glycose.* Glycose, both home-made and imported, is charged with a consumption tax of Drs. 1 per kilogram. The tax is paid a) at the Custom House while importing the glycose; b) by the producing factory in the first 10 days of each month for the quantity produced during the previous month.
3. *Tax on forest products.* Objects of this taxation are all kinds of forest products, as combustibles, resins, chestnuts etc.
A) for the exploitation of State forests a rent is paid to the Public Payment Offices.
B) For private forests a State tax is imposed amounting to a) 14% for timber, resin, tar, pine wood and forest plants; b) 10% for wood coals and combustibles; c) 11% for all other products.

The law provides certain exemptions or reduced rents or taxes for inhabitants of districts near public forests when the collected forest products are meant for household use or for homebuilding.
C) The owners of forest land also pay a duty meant to cover part of the State expenses for keeping the forests, which amounts 1/12 of the yearly wholesale value from the sale of their forest products.

I. TRANSFER OF REALITIES TAX

1: *Transfer of Realities tax* is imposed on each act of transfer of real estate or real right on immobile property situated in Greece. Also falling under the same tax are transfers of rights on mines.

Object of this tax is the purchasing value of the real estate. Subject to the tax are a) the vendor for an amount of tax in proportion to the price of the sale, and b) the buyer for an amount of tax in proportion to the difference between the purchase price and the real value of the object.
A. The transfer of reality or of rights on real estate property tax

amounts to 2% of the value in the case of division of property between common owners, and in the case of distribution of immobile values among partners.

B. The tax amounts to 4% on the value a) in cases of compulsory exchange of neighbouring properties in order to make them fit for building; b) in the case of a merging of companies by founding a new one or of the buying off of one or more companies by another; c) in cases of contribution to an incorporated society of a building to be used exclusively as a hotel; d) in the case of the purchase of a building, or ground for the erection of a building, on the part of a person of Greek origin resident abroad at least five years before the purchase, under the condition that the purchase has been effected with capital imported from abroad; e) in the case of expropriation of realities by the State for public utility purposes; f) in cases in which the buyer or the seller is the State, Municipalities, Communities, Churches or religious, national and philanthropic institutions or organisations. Furthermore, cases where both the buyer and the seller are the above institutions are exempt from this tax by special law. g) In the case of an exchange of realities of equal value.

C. In all other cases of transfer of realities the tax amounts to 9%.

The taxpayers are obliged to hand in a declaration to the Tax Assessing Office of the district where the estate is situated and to pay the tax on the declared value before proceeding to the transfer contract.

2. *Tax on Transfer of Ships.* On the transfer of ships sailing under the Greek flag or part of ships, belonging to persons of Greek or foreign nationality, a tax is imposed at the rate of: a) 1% in the case of the sale of a ship for dillolution at a price lower than half of its purchase price, as long as the dismantling is effected in Greece within 2 years from the day of the sale; b) 1% also, in cases of merging of incorporated societies by founding a new society or by redemption of one or more incorporated societies by another one. c) 2% on all other transfers of a ship or of part of a ship.

In cases where, as the result of the transfer of a part of a ship, there is a change in the flag of the ship, the tax is imposed on the whole value of the ship.

In cases of the purchase of a foreign ship and its submission under

the Greek flag, no tax is collected. The same is applied in cases of building a ship in Greek shipyards.

Contribution in the form of ships in newly formed or existing shipping companies, including the co-ownership of ships, as well as the purchase of ships by such firms, is exempt from taxation under the condition that within six months from the contribution or the sale, the capital of the firm will be covered to its 4/5 by ships under Greek flag. Non-realization of this presupposition, results in the claim by the State for the payment of the debted transfer tax.

J. STAMP DUTIES

Stamp duties are distinguished in:—
a) stamp duties; b) Consular duties; c) school dues, and d) all other kinds of stamps.

1. *Stamp Duties*. These duties are in reality a tax imposed a) on all documents drawn up in Greece, and b) on documents drawn up abroad concerning mobile or real estate property in Greece, on their deposition before Greek State Services (Taxation Offices or Courts).

The Code of Stamp Duties does not impose the obligation of written contracts or conventions, but this obligation has been posteriously provided by the Civil Code and by the Code of Tax Data.

Stamp duties are distinguished in proportional and fixed duties which amount to a percentage of the sum mentioned in the respective document. These latter are divided into Civil (3%) and Commercial stamp duties (1%). There are certain categories of documents and transactions on which the proportional stamp duties are fixed at smaller percentages as, for example a) 3% on receipts for rents fo buildings; b) 1.5% for the transfer of bicycles and on their permit of circulation; c) 1% on receipts of wages, salaries and pensions; d) 0.5% aa) on sales and imports of commodities from abroad, bb) wholesale purchases of home farm products, cc) on receipts for payment of services given by professionals to professionals, dd) on the freight for transportation of goods inside the country. e) 0.10% on drafts issued in Greece, for each month of their duration.

The fixed stamp duties are collected as a rule by putting a stamp on the respective document and in exceptional cases by issuing a receipt on the part of the Public Payment Office.

The duties of civil or penal procedure are collected as a rule by issuing of receipts by the competent payment office.

As a rule the proportional stamp duties. up to an amount of duty of Drachmae 100, are collected by putting a stamp on the document. Over this amount the duty is paid for the total amount at the Public Payment Office.

The payment of duties is effected at the moment of the drawing up of the document or at the fulfillment of the transaction. Exceptionally, for a transaction for which data are submitted to the Tax Assessing Office, (i.e. wholesale purchases of farm products, wholesale sales, transportation of commodities, remunerations, etc. the stamp duties are paid at the time of the handing in of the data, and b) for rents of buildings, wages, salaries or pensions, the stamp duties are paid together with the income tax.

2. *Consular Dues.* Documents drawn up abroad before Greek Consular services are submitted to the stamp duties mentioned in Articles 176—221 of the Codified Consular Act (Law No. 4952/1934) and some more recent laws.

The duties are fixed in metallic drachmae and are collected up to the amount of 500 metallic drachmae by affixing a stamp, and over this amount by issuing a receipt,

3. *Education Dues.* The main education dues are the following: A) Dues for University education in Greece, distinguished in — a) dues for entrance examinations Drs. 200—270 according to the University (Athens, Salonica, Polytechnic College and other colleges; b) dues for studies, ranging from 500 to 1,900 a year; c) dues for the issuing of diplomas Drs. 450 to 1,000; d) dues for examinations 20—30 Drs. on each lesson; e) dues for the issuing of certificates of every kind, 26—75 Drs. for each certificate; f) dues for recognition of diplomas issued by foreign schools Drs. 900 to 1,000 per diploma.

B) The dues for High School education are as follows: a) dues for studies 25 Drs. a year; b) dues for the issuing of certificates 19 to 25 Drs. per document; c) special duties on High School education

ranging from 60 to 120 a year; d) special stamp duty on the school certificate ranging from 15 to 40 Drs.

The primary school education is free.

4. *Different other dues.*

A) Dues on Fares and Harbours. Greek ships and foreign ships considered as equal to Greek ships on the basis of Treaties, are required to pay a duty on their tonnage capacity ranging from 0.06 to 0.30 drachmae per ton according to whether they travel in Greek waters or abroad.

Foreign ships not considered as equal to Greek vessels pay double the above-mentioned duties.

B) Dues on Mines are paid — a) on the application for the permit to proceed to researches; b) on the issuing of this permit; c) on the extension of the permit etc. ranging from 500 to 800 drachmae.

K. MONOPOLIES

1. *In General.* The State has the right, according to the provisions of laws on monopolies to import, to produce and to sell: a) cigarette paper; b) playing cards; c) matches; d) oil for lamps; e) salt; f) sacharine and narcotic drugs; g) Naxos emery.

According to a Law of the year 1898 on the International Economic Control, the gross receipts deriving from the sale of monopoly goods are mortgaged for the service of Foreign State Loans.

The administration of the above commodities has been granted by a special concession to the Company of Administration of Mortgaged Revenues which acts under the control of the International Economic Commission. Relations between the State and the Company of Mortgaged Revenues are ruled by the respective contracts which provide that all administration expenses are paid to the Company by the State.

2. *Cigarette Paper.* Cigarette paper is distinguished in two kinds a) the packages for tobacco growers. and b) the cylinders for the cigarette industry. The industries purchase their own paper from abroad, but its administration is effected on the basis of the provisions on monopolies. The packages for tobacco growers are purchased by the State from abroad, and are stored by the Administra-

tion of Mortgaged Revenues Company, while the sale to the public is effected through the Public Payment Offices.

3. *Playing Cards*. Packages containing 54 cards are sold at the price of Drs. 20 a package for first quality cards, and Drs. 17 for second quality.

4. *Matches*. Matches are imported by the State from abroad. They are sold at the price of Drs. 0.72 a box.

5. *Oil*. The State has the exclusive right to import and to sell oil for lamps in those provinces that were part of the Greek Kingdom before 1912. In the new provinces the oil is imported freely and a custom duty is imposed on it. Retail sale price of oil is actually Drs. 3.15 per kg.

6. *Salt*. Salt is produced in Greece. It's price has been fixed a) at Drs. 1 per oka for cooking salt, b) at Drs. 0.50 per oka for salt for preserving olives, and c) at Drs. 0.25 for salt for industrial or farming purposes. d) For salt exported abroad, the production cost plus profits is cashed.

7. *Saccharine*. Its actual price amounts to Drs. 1 per gram. for industrial uses and Drs. 2 for boxes of 10 pills for pharmaceutical uses.

8. *Drugs*. Narcotic drugs are sold by the State to the chemists, who sell them to patients on the prescription of physicians only, and at prices fixed by the Ministry of Health.

9. *Naxos Emery*. Emery extracted from the island of Naxos, as well as from other parts of the country, is sold exclusively by the State at prices fixed by Decrees.

to be continued.

DEATH TAX TREATIES
A COMPARISON OF BASIC PROVISIONS[1])

by

FRANZ MARTIN JOSEPH J. D.
Attorney and Professor of Law New York

VII. PROCEDURAL PROVISIONS

(a) *Periods of Limitations, Claims and Forms*

Most of the conventions provide for a period of six years,[138] some for a period of five years,[139] after the decedent's death within which a claim for a credit or refund based upon a treaty provision may be filed. In cases where tax is imposed upon a reversionary interest and the payment is deferred until the date when such interest becomes possessory, some conventions furthermore stipulate that the statute of limitations for claims based upon such taxes is to be tolled until that time.[140] As far as United States procedure is concerned, the estate representative claims the treaty credit on the regular estate tax return[141] and annexes a certification from the foreign tax authorities evidencing the payment of the tax for which credit is claimed.[142] If the foreign tax has not been determined by the time when the United States estate tax return is due, it may be estimated in the first instance.[143] After it has been finally ascertained, the taxpayer may claim a refund or otherwise apply to have the tax re-determined under the procedures provided by the United States tax law, within the period of limitations set forth in the applicable treaty.[144] The same applies to other refunds based upon a treaty provision.[145] No interest is to accrue on any such refunds.[146]

(b) *Protests against Double Taxation*

If a treaty country asserts tax liability based upon erroneous application of a treaty provision, the taxpayer may have recourse to the procedures established by the laws of such country for the

1) Continued from Bulletin vol IX no 1—2, p 31.

correction or re-determination of the tax liability.[147] The conventions, except those with the United Kingdom and Ireland, also provide for the filing of protests in cases of double taxation under the treaties.[148] The various treaty clauses dealing with this remedy differ in a number of respects. Some provide that in cases where double taxation has resulted in respect of the death taxes to which the treaty relates, the tax authorities of the contracting state to which application is made may, if they deem the case to be meritorious, consult with the tax authorities of the other state in order to determine whether the double taxation may be avoided in accordance with the terms of the convention.[149] Others prescribe that, upon a showing of double taxation contrary to the provisions of the applicable convention, the respective tax authorities shall undertake to come to an agreement with a view to the equitable avoidance of the double taxation in question.[150] It would appear that either type of provision contemplates only the correction of double taxation which has resulted from the violation of a treaty provision. The convention with France, however, contains a clause which might be susceptible of a broader construction.[151] Under the terms of that convention the tax authorities of the respective countries, upon being presented with a claim based upon double taxation in respect of any of the death taxes covered by the treaty, may come to an agreement with a view to the equitable avoidance of the double taxation in question. This language might be interpreted as meaning that the treaty authorizes the taxing authorities of the two contracting states to eliminate by agreement any proven double taxation with respect to treaty death taxes, regardless of whether the elimination of the double taxation in question was contemplated by the convention.

Claims or protests regarding double taxation are to be made by the taxpayer affected thereby.[152] The claimant is variously described in the treaties as the estate representative or a beneficiary,[153] or simply as the taxpayer or person liable for the tax.[154] Under most conventions the protest is to be lodged with the contracting state in which the claimant is domiciled or of which he is a citizen, or, in the case of a corporation, the treaty state in which it was organized.[155] Only under some conventions the claim may also be addressed to the country of which the decedent was a citizen or domiciliary.[156]

VIII. COOPERATION BETWEEN TREATY COUNTRIES

The conventions envisage intergovernmental cooperation in the form of information exchange and, in some cases, assistance in tax collection.

(a) *Exchange of Information*

All treaties provide for some type of information exchange. No treaty government need furnish information not obtainable under its own revenue laws.[157] Some conventions spell the exchange system out in detail,[158] while the majority covers it in one broad clause.[159] The treaty with Finland, e.g., provides that "...the contracting states shall excange such information as is necessary for carrying out the provisions of the present Convention or for the prevention of fraud or the administration of statutory provisions against tax avoidance in relation to the taxes which are the subject of the present Convention ..." The treaties distinguish between information which is to be exchanged in the ordinary course and information which may be obtained in specific cases upon special request.

Under the conventions which describe the information system in detail each contracting state undertakes automatically to transmit to the other contracting state information obtained in the course of an estate tax proceeding regarding assets situated in the transmitting country and belonging to estates of deceased citizens or domiciliaries of the other country.[160] Each state will furthermore notify the other of the existence of property situated in the other state and owned by deceased citizens or domiciliaries of the notifying state.[161] Under the convention with Canada this latter type of information is to be given with respect to any estate, regardless of the domicile or nationality of the decedent, any part of the assets of which is subject to taxation by the transmitting country.[162] The French government will inform the United States tax authorities of the existence of assets anywhere in the world which may be subject to United States estate tax and which were owned by a decedent domiciled in either treaty country or a citizen of the United States at the time of his death.[163] Under the French convention each contracting state furthermore undertakes to transmit to the other country data obtained from bank records, death inventories and similar sources, relating to assets owned by, and to debts

contracted with, any individuals having an address in, or any legal entity of, the other contracting state.[164] The obligation to furnish this latter type of information is not confined to assets of decedents. France will furthermore transmit to the United States transcripts of reports of the opening of safe deposit boxes rented by, or of inventories of certain property found in sealed envelopes or locked boxes owned by, deceased American citizens or domiciliaries or their spouses.[165]

In addition to information furnished in the ordinary course one treaty government may obtain from the other upon special request information pertaining to concrete tax cases or to situations in which the requesting authority otherwise "deems it necessary to obtain the cooperation" of the other country for the purpose of determining the tax liability of any person.[167] Compliance with such requests for specific information is mandatory under the terms of some conventions[168] but permissive under others.[169]

Most treaties contain safeguards against divulging information which would reveal any business or professional secret.[170] The treaty with France expressly bars the disclosure of data which would compromise the national security of the reporting state.[171] The conventions with Finland, Greece and Norway spell out the principle that a state may refuse to give information for reasons of public policy.[172] Most conventions stipulate that any information furnished shall be treated as secret and shall not be disclosed to any persons other than those concerned with the assessment and collection of death taxes.[173] The French treaty, however, permits disclosure to the extent authorized by the laws of the state receiving the information.[174]

(b) *Assistance in Tax Collection*

The treaties with France and the Union of South Africa contain detailed provisions for mutual assistance in the collection of the death taxes of the respective states. The convention with Finland and the unratified treaty with Japan stipulate that one treaty country may collect such taxes of the other as will ensure that a tax credit or other treaty benefit granted by such other country will not be enjoyed by persons not entitled thereto.[175] The United States Senate has refused to consent to the ratification of enfor-

cement clauses in other recent treaties.[176] Under the detailed collection provisions the contracting states have undertaken to assist each other in the collection of their respective taxes covered by the treaties.[177] A country making a request of its treaty partner for such assistance must establish that the tax claim in question has been "finally determined" in accordance with its own tax laws.[178] Presumably this means that the claim has either been adjudicated by the highest tribunal of the requesting state or that the taxpayer is for other reasons foreclosed under the laws of that jurisdiction from further contesting the tax liability. If the tax claim has not been finally determined, the Franch treaty provides that the taxing country may ask the other to take such measures of conservancy as are authorized by the revenue laws of such other country in the case of its own taxes.[197]

After a proper request for collection of a finally determined tax has been received, the other treaty country must proceed to collect the claim "in accordance with the laws applicable to the enforcement and collection of its own taxes."[180] However, this assistance is not to be accorded against citizens, corporations or other legal entities of the state to which application is made, or against estates of such citizens.[181] A state may also refuse to render assistance in tax collection, on the ground of public policy.[182]

FOOTNOTES

138. Australia, Art. V (5) (appears to be confined to credit or refund based thereon); Belgium, Art. V (4) (same limitation as Australia); Canada, Art. VI (1); Finland, Art. VI (1); Ireland, Art. VI (1); Norway, Art. VI (1); Union of South Africa, Art. VI (1); United Kingdom, Art. VI (1).
139. France, Art. 6 (1); Greece, Art. VII (1); Japan, Art. V (5) (appears to be confined to credits or refunds based thereon); Switzerland, Art. V (1). The treaties with Greece and Japan provide that the statute of limitations is to run from the date on which a tax return is required to be filed (Greece) or the due date of the tax (Japan).
140. Canada, Art. VI (1); Ireland, Art. VI (1); Union of South Africa, Art. VI (1); United Kingdom, Art. VI (1). The Technical Memorandum of the Treasury Department respecting the United Kingdom convention refers to a "remainder" interest in contrast to the "reversionary" interest mentioned in the treaty.
141. See U.S. Treas. Dept. Form 706 (Schedule R), and instructions.
142. This evidence is to be submitted on U.S. Treas. Dept. Form 706 CF.
143. See Instructions on Form 706.
144. Either a refund claim (Form 843) or a Tax Court petition must be filed within that period; cf. T.D. 5565, § 82.108.
145. See footnote 144, supra. Non-resident alien estates normally claim treaty benefits (regarding gross estate, deductions and/or specific

exemption) on the regular non-resident alien estate tax return (Form 706 NA). See Form 706 G for French estates.

146. Australia, Art. V (6); Belgium, Art. V (4); Canada, Art. VI (2); Finland, Art. VI (2); France, Art. 6 (2); Greece, Art. VII (2); Ireland, Art. VI (2); Japan, Art. V (5); Norway, Art. VI (2); Switzerland, Art. V (2); Union of South Africa, Art. VI (2); United Kingdom, Art. VI (2). Interest paid with the tax is to be returned; cf. Ireland.

147. Since the treaty provisions have become part of United States tax law a taxpayer can resort to the same review procedures as he would have in any other case of erroneous tax assertion.

148. Australia, Art. VII; Belgium, Art. VII; Canada, Art. XI; Finland, Art. X; France, Art. 14; Greece, Art. XII; Japan, Art. VII; Norway, Art. XI; Switzerland, Art. VI; Union of South Africa, Art. XI.

149. Canada, Art. XI; Union of South Africa, Art. XI.

150. Australia, Art. VII; Belgium, Art. VII; Finland, Art. X; Greece, Art. XII, Japan, Art. VII; Norway, Art. XI; Switzerland, Art. VI.

151. France, Art. 14.

152. See footnote 148, supra.

153. Australia, Art. VII; Canada, Art. XI; Finland, Art. X; Japan, Art. VII; Norway, Art. XI; Switzerland, Art. VI.

154. Belgium, Art. VII; France, Art. 14; Greece, Art. XII; Union of South Africa, Art. XI.

155. Australia, Art. VII; Belgium, Art. VII; Canada, Art. XI; Finland, Art. X; France, Art. 14; Greece, Art. XII; (refers to "resident"); Japan, Art. VII; Norway, Art. XI; Switzerland, Art. VI; Union of South Africa, Art. XI.

156. Finland, Art. X; Japan, Art. VII; Norway, Art. XI, Switzerland, Art. VI.

157. Australia, Art. VI; Belgium, Art. VI; Canada, Arts. VII, VIII, IX; Finland, Art. VII; France, Arts. 8, 9, 10, 11; Greece, Art. VIII; Ireland, Art. VII (1); Japan, Art. VI (1); Norway, Arts. VII, VIII; Switzerland, Art. VII (2); Union of South Africa, Art. VII; United Kingdom, Art. VII (1).

158. Canada, Arts. VIII, IX; France, Arts. 8, 9, 10, 11; Norway, Arts. VII, VIII, X.

159. Australia, Art. VI; Belgium, Art. VI; Finland, Art. VII; Greece, Art. VIII; Ireland, Art. VII (1); Japan, Art. VI (1); Switzerland, Art. VII (2); Union of South Africa, Art. VII; United Kingdom, Art. VII (1).

160. Cf. Canada, Arts. VIII (1) (b), VIII (2) (b); France, Arts. 9 (1) (b) (B) (information given by United States; for information given by France see text); Norway, Art. VIII (apparently covers all assets wherever situated). Only the Norwegian treaty refers to citizens. As far as the procedural provisions of the treaties are concerned, it would appear that the treaty situs definitions are inapplicable, so that each country would determine its information obligations according to its own situs rules.

161. Cf. France, Art. 9 (1) (b) (A) (information given by United States; for information given by France, see text); Norway, Art. VIII (1).

162. Arts. VIII (1) (a), VIII (2) (a).

163. Art. 10 (1).

164. Art. 9 (1) (c), (d) (information given by United States); Art. 10 (3) (b), (c) (information given by France). With respect to information on debts the United States portion of the treaty uses the address concept while the French counterpart refers to residence.

165. Cf. Art. 10 (2). France also transmits copies of reports filed by banks, brokers, business agents, custodians, and others, relating to securities, cash or documents of evidences of value belonging to a deceased United

States domiciliary. The French government furthermore relays reports regarding opening of bank, brokerage or similar accounts by United States citizens. It is not clear why the treaty makes distinctions between decedents or their spouses, on the one hand, and decedents alone, on the other, depending on the type of information to be supplied.

166. France, Art. 11.
167. Canada, Art. IX; cf. Norway, Art. VII (information which "may be of use to the authorities of the other state in the assessment of the taxes in question . . .").
168. Australia, Art. VI (1); Belgium, Art. VI (1), (2); Finland, Art. VII; France, Art. 11; Greece, Art. VIII; Ireland, Art. VII (1); Japan, Art. VI (1); Norway, Art. VII; Union of South Africa, Art. VII; United Kingdom, Art. VII (1).
169. Canada, Art. IX; Switzerland, Art. VII (2) (the entire information section is drawn in very general terms).
170. Cf. Australia, Art. VI (3); Belgium, Art. VI (2); Finland, Arts. VII, IX; France, Art. 8 (2); Greece, Arts. VIII, X (2); Ireland, Art. VII (1); Japan, Art. VI (1); Norway, Arts. VII, X; Switzerland, Art. VII (2); United Kingdom, Art. VII (1).
171. Art. 8 (2).
172. Finland, Art. IX; Greece, Art. X (2); Norway, Art. X.
173. Australia, Art. VI (2); Belgium, Art. VI (2); Finland, Art. VII; Greece, Art. VIII; Ireland, Art. VII; Japan, Art. VI (1); Norway, Art. VII; Switzerland, Art. VII (2); Union of South Africa, Art. IX (2); United Kingdom, Art. VII.
174. Art. 8 (1).
175. The tax is then to be collected as if it were imposed by the state rendering the assistance. Finland, Art. VIII; Japan, Art. VI (2).
176. Cf. Greece, Art. IX; Norway, Art. IX. See Report of the Senate Foreign Relations Committee of August 6, 1951, Exec. Rep. No. 1, § 7 (explaining refusal to ratify collection assistance clauses in these treaties).
177. France, Art. 12; Union of South Africa, Art. VIII.
178. France, Art. 12 (2); Union of South Africa, Art. VIII (2).
179. France, Art. 12 (4). A similar "conservancy" provision in the treaty with the Union of South Africa (Art. VIII (4)) was deleted by the Protocol to that convention, Art. I.
180. France, Art. 12 (2); Union of South Africa, Art. VIII (2). A state cannot be asked to take measures at variance with its own laws or practices.
181. France, Art. 12 (5); Union of South Africa, Art. VIII (4) (added by Protocol).
182. Cf. Finland, Art. IX. The convention with France states that a country need not render such assistance if it would compromise its security; Art. 8 (2).

II

SURVEYS OF TAX LEGISLATION
APERÇUS DE LEGISLATION FISCALE

AUSTRIA — *Period from 1st February till 31st March 1955*

General

Verordnung des Bundesministeriums für Finanzen vom 14. März 1955 zur Durchführung des Finanzausgleichsgesetzes 1953, B.G.Bl. Nr. 225/1952, in der Fassung der Finanzausgleichsnovelle 1955, B.G.Bl. Nr. 9, B.G.Bl. 1955, p 455.

Bundesgesetz vom 30.März 1955 über Änderungen auf dem Gebiete der direkten Steuern und der Umsatzsteuer (Steueränderungsgesetz 1955), B.G.Bl. 1955, p 467.

Customs

Bundesgesetz vom 30.März 1955 über die Wertverzollung (Wertzollgesetz 1955), B.G.Bl. 1955, p 469.

Bundesgesetz vom 30.Marz 1955, betreffend Änderungen des Zolltarifes (3. Novelle zum Zolltarifgesetz), B.G.Bl. 1955, p 472.

Excise duties

Bundesgesetz vom 30.März 1955, womit bestimmt wird, dass die Zucker-, Suszstoff-, Salz-, Essigsäure-, Zündmittel-, Leuchtmittel- und Spielkartensteuer sowie der Aufbauzuschlag auf Schaumwein nicht mehr zu erheben ist, B.G.Bl. 1955, p 472.

BELGIUM — *Period from 1st March till 30th April 1955*

Impôts directs

Loi du 28 mars 1955 aportant certaines simplifications à la législation relative aux impôts directs, Moniteur Belge 1955, p 2170.

Impôts indirects

Arrêté royal du 22 mars 1955 modifiant le Code et le Règlement général sur les taxes assimilées au timbre, Moniteur Belge 1955, p 1769.

Droits d'accise

Décision ministérielle du 7 mars 1955 — Modification à l'instruction ministérielle du 20 avril 1933 relative au régime fiscale des eaux minérales et limonades gazeuses ou mousseuses, Moniteur Belge 1955, p 1941.

FRANCE — *Period from 1st March till 30th April 1955*

Impôts directs

Décret no 55—283 du 7 mars 1955 fixant les indices applicables pour l'évaluation fiscale des stocks, J.O. 1955 p. 2475 et p 2915.

Décret no 55-466 du 30 avril 1955 relatif aux impôts sur les revenus, J.O. 1955 p 4376.

Décret no 55—486 du 30 avril 1955 relatif à diverses dispositions d'ordre financier, J.O. 1955 p 4552.

Taxes sur le chiffre d'affaires

Arrêté du 15 mars 1955 fixant la réfaction forfaitaire applicable en matière

de taxe sur la valeur ajoutée aux jus de fruits, de baies ou de légumes, J.O. 1955 p 2727.

Décret no 55—465 du 30 avril 1955 portant réforme des taxes sur le chiffre d'affaires, J.O. 1955 p 4373.

Décret no 55—470 du 30 avril 1955 modifiant les règles d'exercice du privilège du Trésor pour le recouvrement des taxes sur le chiffre d'affaires et taxes assimilées, J.O. 1955 p 4381.

Conventions

Décret no 55-321 du 18 mars 1955 portant publication: 1° de la convention et du protocole annexé, signés à Paris le 31 décembre 1953 entre la France et la Suisse en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune; 2° de la convention et du protocole annexé, signés également à Paris le 31 décembre 1953 entre la France et la Suisse, en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur les successions, J.O. 1955 p 3068.

Décret no 55—338 du 26 mars 1955 exonérant des impôts sur les revenus, par réciprocité les entreprises de navigation maritime ou aérienne de l'Union sud-africaine, J.O. 1955 p 3231.

Douanes

Décret no 55—339 du 31 mars 1955 portant modification du tarif des droits de douane d'importation et rétablissement des droits de douane d'importation applicables à certains produits, J.O. 1955 p 3232.

Décret no 55—475 du 28 avril 1955 portant rétablissement des droits de douane d'importation applicables à certains produits, J.O. 1955 p 4434.

Matières diverses

Loi no 55—349 du 2 avril 1955 accordant au Gouvernement des pouvoirs spéciaux en matière économique, sociale et fiscale, J.O. 1955 p 3289.

Décret no 55—467 du 30 avril 1955 relatif à la réforme des procédures et des pénalités fiscales, J.O. 1955 p 4376.

Décret no 55—468 du 30 avril 1955 relatif à la contribution des patentes, J.O. 1955 p 4378.

Décret no 55—469 du 30 avril 1955 portant réforme de l'impôt sur les spectacles, J.O. 1955 p 4379.

Décret no 55—472 du 30 avril 1955 portant simplification et allégement des charges fiscales grevant les formalités de publicité foncière, J.O. 1955 p 4383.

Arrêté du 30 avril 1955 portant modification des taux de la taxe intérieure de consommation applicables aux extraits solubles à base de café et de thé, J.O. 1955 p 4386.

NETHERLANDS *Period from 1st March 1955 till 30th April 1955*

Sales Tax

Modification of the Enforcement Decree Sales tax 1954 of 28th March 1955 no 151, Ned. Stcrt 1955 nr 62.

Enforcement Restitution Decree Sales tax of 1st April 1955 no 213, Ned. Stcrt 1955 nr 69.

Decree of 20th April 1955 no 86, with respect to the exemption of import duties and sales tax for educational, scientific and cultural articles, Ned. Stcrt 1955 no 78.

Excise duties

Modification of the Decree of 16th July 1951 no 118, with respect to the export of tobacco-products with restitution of excise of 21st April 1955 no 130, Ned.Stcrt 1955 no 79.

Motor-vehicles Tax
Modification of the Decree of 1st April 1948 with respect to the Motor-vehicles tax of 28th March 1955 no 148, Ned. Stcrt 1955 no 62.

Import duties
Modification of the Decree — „Exemptions Tariff Decree 1947" — of 20th April 1955, Ned.Stcrt 1955 no 78.

W. GERMANY *Period from 1st March 1955 till 30th April 1955*

General
Gesetz vom 25.April 1955 über die Inanspruchnahme eines Teils der Einkommensteuer und der Körperschaftsteuer durch den Bund im Rechnungsjahr 1954, B.G.Bl. 1955, t I S 182.
Gesetz zur Regelung finanzieller Beziehungen zwischen dem Bund und den Ländern vom 27.April 1955 (Viertes Überleitungsgesetz), B.G.Bl. 1955, t I S 189.
Bekanntmachung der Neufassung der Ersten Überleitungsgesetzes vom 28.April 1955, B.G.Bl. 1955, t I S 193.
Gesetz über den Finanzausgleich unter den Ländern vom 27.April 1955 (Länderfinanzausgleichgesetz), B.G.Bl. 1955, t I S 199.

Equalization of burden
Dreizehnte Durchführungsverordnung über Ausgleichsabgaben nach dem Lästenausgleichsgesetz vom 25.April 1955 (13.Abgaben DV-LA-Eingliederungsverordnung), B.G.Bl. 1955, t I S 209.

Taxes on Wages
Erste Verordnung zur Änderung und Ergänzung der Lohnsteuer-Durchführungsverordnung 1954 vom 5.April 1955 (Eerste Lohnsteuer-Änderungsverordnung 1955). B.G.Bl. 1955, t I S 176.

Conventions
Gesetz über das Abkommen zwischen der Bundesrepublik Deutschland und dem Vereinigten Königreich von Groszbritannien und Nord-irland vom 18.August 1954 zur Vermeidung der Doppelbesteuerung und zur Verhinderung der Steuerverkürzung bei den Steuern vom Einkommen vom 4.Mai 1955, B.G.Bl. 1955, t II S 611.
Bekanntmachung zum Abkommen zwischen der Bundesrepublik Deutschland und den Vereinigten Staaten von Amerika vom 22.Juli 1954 zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiet der Steuern vom Einkommen vom 5.April 1955, B.G.Bl. 1955, t II S 624.

Sales tax
Vierte Verordnung über Änderung der Ausgleichsteuerordnung vom 29.März 1955, B.G.Bl. 1955, t II S 153.

Customs
Gesetz über Zolländerungen vom 16.März 1955, B.G.Bl. 1955, t I S 93.
Neunzehnte Verordnung über Zollsatzänderungen (Individuelle Zollsenkung) vom 18.März 1955, B.G.Bl. 1955, t I S 110.
Fünfundzwanzigste, Sechsundzwanzigste und Siebenundzwanzigste Verordnung über Zollsatzänderungen vom 20.April 1955, B.G.Bl. 1955 S 183.
Berechtigung der Dritten Verordnung über Erläuterungen zum Zolltarif vom 16.März 1955 (B.G.Bl. 1955, S 93), B.G.Bl. 1955, t I S 187.

MISCELLANEOUS — FAITS DIVERS

Austria

Income Taxes again Reduced.

The new Austrian income-tax law, effective the first of this year, provides for reductions averaging 10 percent and is expected to encourage public consumption and to foster capital investment by those in the upper brackets. The new reductions have been made possible by the improved economics situation which folllwed the 10-percent across-the-board decrease which went into effect January 1, 1954. Production volume, savings deposits, investments, and tax receipts have increased substantially.

The basic tax-free income for married couples has now been increased from 7,500 schillings, or $ 300, to 8,500 schillings, or $ 340, and the rates on income above that are graduated from 8 percent on incomes up to 10,000 schillings, or $ 400, to 47 percent on incomes over 2 million schillings, or $ 80,000. In addition to increased tax exemptions for each child, a Family Subsidy Law was passed which increased the monthly benefits paid for each child in a family, and extended these benefits to all self-employed persons instead of restricting the payments to workers' families.

The new tax law also increased the flat tax reduction allowed to wage earners for job-connected expenses, such as transportation and working clothes, to 221 schillings monthly, or $ 8,50, with provision for gradual automatic increases untill 1957.

The annual loss in 1955 from taxes on wages, which are collected at the source, is expected to exceed 200 million schillings, or $ 8 million. The annual loss from income taxes as a result of the new legislation is estimated at 250 million schillings, or $ 10 million, but it will not become apparent until 1956, since income taxes are not collected on a current basis.

The Government expects that the loss in direct revenue from this source will be more than made up by income from other taxes. —

Source: Foreign Commerce Weekly, Vol. 53, nr. 6.

Tax Discussion at I.C.C. Congress

The fifteenth congress of the International Chamber of Commerce is being held in Tokyo for seven days commencing May 15th. Among the wide variety of talks, a good deal of time will be spent on fiscal discussions. The ground covered will include double taxation — and the special problems of double taxation of shipping and air transport companies; fiscal definitions of business profits; and taxation and productivity.

Source: Taxation Vol. LIV, No. 1431.

Chile

The Income Tax Law No. 11.575 which expired at the end of 1954 has been renewed, with certain alterations, until the end of 1955, under the terms of supplementary Law No. 11.791 published in the Diario Oficial of 9th February. The surcharge on Global Complementary Income tax, Additional Income tax and the 3rd, 4th and 6th Category taxes is now 15 per

cent on the quotas due in June and November. The tax on and the obligation to capitalize excess profits have been abolished.

Law No. 11.791 also authorizes an issue of internal debt bonds amounting to 3,500 m. pesos carrying tax-free interest of not more than 10 per cent a year, and with redemption terms of not more than 10 years. Of this issue, 3,000 m. pesos will serve to replace the Treasury Bills taken up by the banks in the middle of 1954. The rest of the proceeds are to provide the Corporación de Fomento with 420 m. pesos for a new beet-sugar factory.

Source: Bank of London & South America Limited. Vol. 20, nr. 482.

Canada

Income Tax Reduction Proposed for Quebec.

The Canadian Federal income tax would be reduced by 10 percent for individual taxpayers in the Province of Quebec for 1955 and 1956 and also retroactively for the 1954 tax year under an amendment to the Federal tax law which the Prime Minister soon will present for Parliamentary approval.

The new proposal is not a tax credit dependent on provincial income tax levies but aan outright deduction that would be allowed regardless of the individual's provincial tax status.

Under the present provisions of the Federal Income Tax Act individuals who also pay a provincial income tax may either deduct such payments from their Federal personal income tax or deducts 5 percent of the Federal income tax from the tax otherwise payable, whichever amount is the lesser.

The amendment represents a compromise proposal reached after negotiations between the Federal and Quebec governments begun shortly after January 1, 1954, when the Province imposed its own income tax. Imposition of both the provincial tax and the concurrent Federal income tax forced many Quebec taxpayers to pay higher taxes than Canadians in other Provinces which had vacated their tax-collection privileges to the Federal Government in return for lump-sums payments. The Quebec government had urged that the total amount of the personal income tax paid to the Province under its income tax law be allowed as a tax credit against the Federal income tax.

The Prime Minister said that he would ask Parliament to release from the present tax rental agreements any Province which would prefer to take advantage of the proposed 10-percent deduction in Federal tax offered Quebec.

Source: Foreign Commerce Weekly, Vol. 53, nr. 6.

Great Britain

Taxation and Shipping.

The Chamber of Shipping of the United Kingdom held its seventy-eights annual meeting last Thursday morning. The annual report records a protest against a taxation system which has placed an almost insupportable charge on the shipping industry; an industry described as one of the best illustrations of the fallacy of limiting depreciation allowances to historic cost of plant.

The report recalls that, when investment allowances were introduced in the last Finance Act, it seemed to the industry that at last there was some recognition of its persistent efforts to obtain a more rational basis on which to calculate depreciation. Although the allowance applies to industries of all kinds, both the Chancellor of the Exchequer and the Financial Secretary to the Treasury laid special emphasis on the benefits which it was hoped shipping would obtain from it.

The report goes on: "Any allowance on the cost of plant particularly affects shipping because so much of the capital in the industry is represented by the ships themselves. The importance of the allowance lies not in any immediate reduction in taxation, but in the fact that, for the first time, the Government has departed from a tax system which took no account of the difference between the replacement and the original cost of the plant. Clearly, the present rate of the investment allowance does not bridge the gap between the total of the depreciation allowances made to the industry and the current cost of replacing the annual wastage in the fleet.

This latter is the true measure of the allowance which should be made for depreciation if receipts, running costs, depreciation and profits are all to be measured by the same yard-stick."

Source: Taxation, Vol. LIV. No. 1429.

Great Britain

Taxation of Shipping Industry.

Although the investment allowance introduced in the last Finance Act applies to industries of all kinds, both the Chancellor of the Exchequer and the Financial Secretary to the Treasury laid special emphasis on the benefits which it was hoped shipping would obtain from it. The Journal "Syren" makes the following comment on the taxation position of the shipping industry at the present time:

"Any allowance on the cost of plant particularly affects shipping because so much of the capital in the industry is represented by the ships themselves. The importance of the allowance lies not in any immediate reduction in taxation, but in the effect that, for the first time, the Government has departed from a tax system which took no account of the difference between the replacement and the original cost of the plant. Clearly the present rate of the investment allowance does not bridge the gap between the total of the depreciation allowance made to the industry and the current cost of replacing the annual wastage in the fleet. This latter is the true measure of the allowance which should be made for depreciation if receipts, running costs, depreciation and profits are all to be measured by the same yardstick. This submission was made to the Royal Commission on the Taxation of Profits and Income, whose report is awaited."

Source: Taxation Vol. LIV, No. 1431.

Great Britain

Gifts Inter Vivos.

The Chancellor is considering a proposal by the Institute of Directors that in the next Budget certain alterations to the estate duties should be effected.

In a letter to Sir Robert Renwick, vice chairman of the Council of the Institute of Directors, who put the Institute's proposals to Mr. Butler, the Chancellor states, 'I cannot say now more than that I have noted it for consideration.'

The Institute has proposed that the period of five years which must elapse before the making of a gift is exempt from estate duty, should be graded so that if, for instance, a person lives for four years after the date of the gift the duty on the gift should be reduced by fourfifths.

In his letter Sir Robert wrote: 'It seems quite wrong that the gift should be entirely extinguished by an estate duty claim owing to a person dying merely a couple of days short of the five-year period. This practical and reasonable suggestion would encourage saving in all classes of the community

and would encourage the setting up of small businesses. All classes and members of the community are affected and grading is surely the proper answer. The incidence of estate duty is causing immeasurable distress and confusion. We could provide numerous examples of the hardship of this arbitrary provision, as also, I am sure, can the heads of your estate duty collecting departments.'

Source: Taxation, Vol. LIV, No. 1429.

Great Britain

Mr. Gaitskell's Tax Programme.

Mr Hugh Gaitskell, Chancellor of the Exchequer in the Labour Government, has contributed to the Daily Mirror his views on how a future Labour Government would tackle fiscal questions. His first point is: 'Avoid higher rates of income and surtax on earnings, and bring the tax down on the lower incomes and the larger families. Instead, concentrate on proper enforcement. Give the tax collectors the power and the staff to check those business men's expense accounts. Don't allow huge tax debts to pile up unpaid. Extend P.A.Y.E. Stop the widespread evasion of surtax.'

Secondly, Mr Gaitskell advocates a tax on capital profits. He is silent on the question of capital losses.

Thirdly, he suggests changes in death duties- stiffening of the rule whereby any property handed down more than five years before death gets off tax completely; lower rates of tax on that part of a man's wealth which he has saved himself during his life; raising of the £3,000 limit and steeper graduation after £20,000.

Fourthly, Mr Gaitskell proposes that spending out of capital must be checked, but he gives no details of the plan he has in mind.

Source: Taxation Vol. LIV, No. 1431.

Great Britain

Budget Speculation.

In these days one would indeed be rash to suggest what changes Mr Butler will propose in taxation when he presents his Budget on Tuesday, April 19th. However, Mr. Stanley Dobson, of the London Evening News, suggests that the Chancellor is considering whether it will be possible to produce a "family man's Budget". This idea, he states, was put forward by the Royal Commission on Taxation, but was too late to be considered for last year's Budget. The scheme before Mr Butler proposes a graduated scale of child allowances in relation to income.

For each child the present allowance of £85 would be granted in cases where income did not exceed £850.

But incomes between £850 and £1,000 would qualify for an allowance for each child equivalent to 10 per cent of income—£90 for £900, £95 for £950.

Where incomes exceed £1,000, child allowances would be £100 plus 6 per cent of income in excess of £100, subject to a maximum allowance of £160 for each child.

Allowances would work out like this:

Income £1,100, allowance £106; £1,200 (£112); £1,300 (£118); £1,400 (£124); £1,500 (£130); £1,600 (£136); £1,700 (£142); £1,800 (£148); £1,900 (£154); and £2,000 (£160).

So a £1,500—a—year man with two children would get child allowances totalling £260 instead of the present £170.

The Board of Inland Revenue estimate that the cost of such a system would

work out at £16 million—a fraction of what the Chancellor is believed to have available for income tax concessions.

To carry this a stage further a proposal is also being considered for a change in the surtax structure in an effort to make it more equitable for family men.

The idea is that the starting point for surtax, now £2,000 for everyone, should become £1,500 for single persons and £2,000 for married persons without children, with a starting £160 higher for each child.

The net result of this would be an increase in revenue of £1 million a year.

A third method of helping taxpayers is also before the Chancellor—a graduated exemption limit to benefit those with the smallest incomes.

The present starting point for a single person for payment of any income tax of £155 would become £182 under this system.

The starting point for a married man would become £299 instead of £270; for a married man with one child, £408 instead of £380; with two children, £518 instead of £489, and with three children, £627 instead of £589.

But, in combination with this method, it is recommended that there should be a reduction in the amount of the special personal allowance granted to wives in respect of their earnings.

It will be interesting to note if the family man's Budget will indeed come to pass.

Source: TAXATION, Vol. LV, No. 1434.

Brazil

Excess Profits Tax.

The President has submitted a Bill to Congress providing for an excess profits tax to be levied as from 1956. The Bill proposes a tax of 20 per cent on profits exceeding the basic profit by up to 50 per cent; 30 per cent on excesses from 50 to 100 per cent; 40 per cent on excesses from 100 to 200 per cent; and 50 per cent on profits in excess of 200 per cent of the basic figure. Basic profit is defined as being 20 per cent of effective invested capital, the value of which would be computed annually (base year 1952) by taking into account movements of the wholesale prices and cost of living indices. As an alternative to this method of assessment, firms could opt to be assessed either on profits exceeding twice their average earnings for the period 1947—49; or on profits which exceed certain percentages of gross annual revenue, these percentages being 6 per cent of gross earnings up to Cr$ 3.5 m., 5 per cent of earnings from Cr$ 3.5 m. to Cr$ 5.0 m. and 4 per cent of earnings over Cr$ 5.0 m. Firms earning basic profits of less than Cr$ 300,000, after deduction of EPT, would be exempt. The Bill also allows for a reduction of 75 per cent in EPT for those firms which can prove that their profits in excess of basic profits were derived not from increases in the prices of their goods and services, but from more efficient production.

In a message accompanying the Bill, the President states that in normal times EPT is not a desirable form of taxation, as it acts as a disincentive to industries where productivity is highest, and, in a free economy, it is unjust that the State should tax firms in prosperous years without helping them in lean years. However, the economic position of Brazil is far from being normal. Imports have been drastically reduced through the shortage of foreign exchange and this has permitted producers and middlemen to charge excessive prices for goods in short supply, and to earn socially unjustifiable profits based not on increased productivity, but on abnormal monetary conditions. On the other hand, it has to be considered that during a period of inflation, profits are to a considerable extent fictitious. For this reason the introduction of some method of adjustment or sliding scale is imperative.

This could be gauged by the relationship of profits to invested capital, adjusted pari passu with the fall in the value of money.

The message concludes by affirming that the Bill, if passed, would go a long way towards relieving the hardships at present suffered by the last favoured social groups.

Bank of London & South America Ltd., Vol. 20, Nr. 483

Australia

Commonwealth Budget Criticised.

Addressing the Annual Meeting, Mr Staniforth Ricketson, Chairman of the Australian Foundation Investment Company Limited said: —

Under the recent Budget the major benefits have been given to individual taxpayers, with only negligible tax incentives to industrial and trading organisations. During the election campaign, the Prime Minister's promise of substantial tax cuts inspired hopes that they would be general in character.

Whilst as individuals, leaders in industry and trade were keen to have their personal tax bills reduced, they also hoped that the 1954—55 Budget would provide for some reduction in company taxes, accompanied, possibly, by the elimination of double taxation on dividends paid from company earnings which had already borne taxation. They further hoped for the provision of some incentives for industrial expansion, the replacement of obsolete plant or by the reinstitution of generous initial depreciation allowances, or by adoption of the new British system of tax relief in respect of new capital expenditures. In all these respects, disappointment was their lot, and the meagre concessions comprised merely a further small relaxation of the payroll tax and some reductions in sales taxes which, however, are intended to be passed on to the public.

The depreciation, replacement and "capital erosion" problems were sidestepped for the time being by the Government's statement that, in view of the defects of the various systems proposed, it was intended to appoint a special committee to conduct an independent enquiry and report regarding the most appropriate form of production aids and incentives. This would appear to suggest that industrialists will have to await the presentation of the next Budget before they can hope to obtain relief.

The delay is unfortunate in view of the Treasurer's earlier statements regarding the pressures which are developing in the Australian economy and the high cost structure, which militates against increased productivity and the development of export markets.

"Broader Policy Essential"

As ably stated by Mr. Roger M. Blough, Vice-Chairman of the great United States Steel Corporation, in a recent address, overall spending power cannot be increased by giving individuals larger net wages after tax whilst denying greater spending power to companies, which are larger spenders in total than their employees. He argued with great cogency that the earning power and the buying power of the people as a whole could be effectively increased only by stimulating the replacement of inefficient, labour-wasting tools and machines, by broadening industrial research to increase efficiency, reduce costs and develop new jobs and new products; and by encouraging a constant flow of venture capital. Such a broadly-based policy would, I am sure, act as a tremendous stimulus to Australian industry if adopted in this country.'

Source: The Taxpayers' Bulletin, Vol. 24, No. 1.

Australia

Dividends Doubly Taxed.

Speaking at the Annual Meeting of Vanderfield & Reid Limited, Mr. Douglas B. Reid, Chairman, said; 'I was very optimistic that in passing new Income Tax Legislation, the Government would have taken the opportunity of removing the anomaly of double taxation. Now that the United States Parliament has decided the policy for this year in regard to double taxation of Dividends (they are going to allow the first 50 dollars of Dividends as an allowance, and on Dividends exceeding 50 dollars, 4 per cent. thereof will be deducted from the Assessment), although this, of course, does not compare very favourably with Canada's 20 per cent. deduction off tax, shareholders may be interested to know that this now leaves Australia as the only English-speaking country taxing Dividends in the hands of shareholders in full.'

Source: The Taxpayers' Bulletin, Vol. 24, No. 1.

AMERICAN ECONOMIC REVIEW

Evanston, Illinois

Volume XLV June, 1955

ARTICLES

The Analysis of Devaluation	Fritz Machlup
The Theory of Flexible Exchange Rates	E. V. Morgan
Obsolescence and Technological Change	Marvin Frankel
Theory of Treasury Debt Management	Jacob Cohen
General Equilibrium Analysis of Excise Taxes	Paul Wells

REVIEW ARTICLE

Post-Keynesian Economics	A. H. Hansen

COMMUNICATIONS

Elasticities, Cross-Elasticities and Market Relationships:	
Comment	R. Hieser
Reply	R. L. Bishop
The Growth of American Unions:	
Comment	D. W. Fristoe
Comment	H. W. Davey, E. M. Jacobs and John Monroe
Reply	Irving Bernstein

Review of Books, Titles of New Books, Periodicals, Notes.

The AMERICAN ECONOMIC REVIEW, a quarterly, is the official publication of the American Economic Association and is sent to all members. The annual dues are $ 6.00. Address editorial communications to Dr. Bernard F. Haley, Editor, AMERICAN ECONOMIC REVIEW, Stanford University, Room 220, Stanford, California; for information concerning other publications and activities of the Association, communicate with the Secretary-Treasurer, Dr. James Washington Bell, American Economic Association, Northwestern University, Evanston, Illinois. Send for information booklet.

IV

REVIEWS — COMPTES RENDUS

A. S. Silke (M. Com. (Hons.) (Cape Town), C.A. (S.A.): *The* 1954 *Income Tax Legislation,* being a supplement to illustrations to Income Tax, fifth edition; — Juta and Co. Ltd., Cape Town and Johannesburg, 1954, 162 pp.

The Income Tax Act 1954 (Act no. 55 of 1954) has introduced numerous important amendments to the existing income tax legislation, particularly as regards the method of taxation of farmers. The main purpose of this work, is to explain fully the effect of the new amendments.

It is divided into 4 chapters: chapter one treats the rates of normal and super tax, chapter two discusses the taxation of the farmers, chapter three the other amendments introduced by the Act, while in Chapter four recent important court decisions are dealt with.

The book contains further as an appendix: I Income tax tables, II Provincial tax amendment ordinances, III Double taxation agreements and IV the income tax act 1941. As a Chart the Provincial Tax Rates have been inserted in this work.

The book gives an index to the income tax act 1941. We can recommend this book with pleasure to our readers.

Dr. H. Fuchs and O. Gerloff: *Die Konsolidierte Bilanz;* — Verlag Dr. O. Schmidt K.G., Köln, 152 pp.

Act no. 27 of the Council of the Allied Commission in Germany demands of concerns in the coal, iron and steel industries to present with their annual report a consolidated balance-sheet.

As a result of this Act a great many heretofore rather academic problems have become acute, this being one of the reasons this book has been written. The authors proceed from laws of the present day relating to balance-sheets and balance practice and this point of departure implies that the idea of the concern's economic unity cannot be maintained. The consolidated balance-sheet is to be based on the balance-sheets of the individual enterprises, without subtraction of hidden reserves etc. To a considerable extent the tax system of to-day exercises a strong influence in this direction, as the consolidated balance-sheet as such is not decisive for the computation of the profits.

In our opinion the authors have succeeded very well in their endeavour to fill the gap between theory and contemporary practice.

E. G. Snozzi: *L'interprétation du bilan* — Dunod, 92 Rue Bonaparte (VI) Paris 1953, 311 pp.

This book deals with the study, analysis and interpretation of the business firm's balance-sheet, giving in fact more than the title promises at first sight.

The author has succeeded in treating a great many problems relative to the balance-sheet, exploitation account and profit and loss account in a clear and concise way. In particular attention is paid to the consolidated balance-sheet and the exploitation account; subjects which are generally somewhat neglected in studies of this kind.

S.B.Z. von A-Z, Ein Taschen- und Nachschlagebuch über die Sowjetische Besetzungszone Deutschlands. — Herausgegeben vom Bundesministerium für gesamt deutsche Fragen, Deutsche Bundes Verlag 1953, 173 pp.

A booklet which explains in alphabetic order various terms in use at present in Eastern Germany. A short setting forth has been given about the theory of Marxism, Leninism and Stalinism.

RUDOLFF HARMENING: *Lastenausgleich Kommentar.*, 2. Auflage, loose-leaf; — C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München und Berlin.

A very elaborate commentary, which can always be kept up-to-date by supplements. So the book will never become obsolete and forms a very precious acquisition for every-one who has connection with the Lastenausgleich. We are glad, that a similar loos-leaf work has been published as the Lastenausgleich is not yet full-fledged and supplements can be expected frequently.

The book gives a commentary on all the determinations in connection with the L.A.G. and does not confine itself exclusively to the side of the disposal. It is composed of 4 parts, viz.:

Part A — texts of law.
Part B — commentaries.
Part C — supplementary regulations.
Part D — forms.

A very elaborate register has been added to the book.

Dr. JOSEF KÜBEL: *Soll und Haben des Lastenausgleichs*, Dritte durchgesehene und ergänzte Auflage, January 1953. — Brülscher Verlag Giessen, 66 pp.

A short setting forth of the "Ausgleichsleistungen" and the „Ausgleichsabgaben" as the law of Lastenausgleich from 14 August 1952. The book has been illustrated with many examples, and this makes it possible to understand the difficult matter more easily. An elaborate register concludes this book.

Canadian Income Tax Act – 18th edition 1952; — CCH Canadian Limited, 1200 Lawrence Avenue, W., Toronto 10, Ontario, 348 pp.

The 1952 Income Tax Amending Bill 205 was approved on 18 June 1952 and has been included to ch. 29 of the Statutes 1952. The modifications which it made in the Canadian Income Tax Act have been indicated and included wholly. The book is a manual for the Canadian Income tax. Particularly practical and effective. It contains a complete text of the present Income Tax Act, in which connection one has always fallen back on the regulations of the Income War Tax Act, from which the present law is derived. Finally some treaties which Canada concluded in order to prevent double taxation have been included. An elaborate register facilitates looking up the texts.

Die steuerlichen Abschreibungen, Ausgabe 1952, — Verlag der Steuertarife K.G., M. Gladbach Rhld; 1164 pp.

This booklet published in pocket-size contains an alphabetical list of means of business with the writing-off percentages based on experience. For the sake of comparison the percentages have been included which are valid in the Eastern Zone of Germany, and which have been fixed by the Administration. In a short introduction the author sets forth how the tables must be used in connection with the manner of using the means of business in various enterprises.

GEORG A. BAECHLER: *Die Steuereinholung*, Dissertation. — Buchdruckerei Menzi, Zürich 1951.

By "Steuereinholung" is understood in accordance with the author's definition, the economic phenomenon in which connection the diminution

caused by taxation is compensated by a deliberate increase of income by means of augmentated activity of those whose income has been diminished.

Reg. Rat.a. D. R. WEIKARDT: *Umsatzsteuer Leitfaden Für den Aussenhandel.* — Herausgegeben von der Industrie- und Handelskammer zu Köln. 1952, 99 p.

A survey, compiled in compact form, of the problems connected with the import and the export in the domain of the German "Umsatzsteuer" (Purchase tax).

This book is divided into 3 parts:

1. general conceptions about purchase tax.
2. purchase tax at the import.
3. purchase tax at the export.

An excellent work from the fiscal technical point of view.

Dr. FRITZ HOFSTETTER: *Die wirtschaftliche Betrachtungsweise bei den eidgenössischen Stempelabgabe.* — Jurisverlag, Zürich, Pelikanstr. 3, 1952, 343 pp.

The Swiss federal "Stempelabgabe" was enforced in the first World War, consequent on the financial needs. Bearing in mind the existing principle to levy direct taxes by the cantons and indirect taxes by the federation, it was decided to institute a federal "Stempelabgabe", a tax which has since formed an integral part of the Swiss tax system. Dr. HOFSTETTER examines in this thesis the influence of the business economics on this tax.

Dr. jur. HERMANN KELLER: *Aargauisches Aktiensteuerrecht;* Keller Verlag Aarau, 1953, 106 pp.

The Swiss Canton Aargau has had a special act, since 1910, for the tax on limited corporations, limited partnerships and "Gesellschaft mit beschänkter Haftung" (since 1937), the "Aktien Steuergesetz".

This book gives a commentary on the act of 18 Janyary 1945.

INSTITUT DER WIRTSCHAFTSPRÜFER: *Die Vermögensteuer Hauptveranlagung* 1949. — Verlagsbuchhandlung des Instituts der Wirtschaftsprüfer GmbH 1953.

The German property tax is determined for a period of 3 years. Since 1953 the assessment 1949-1951 is calculated. Therefore the "Vermögensteuer-Richtlinien 1949" were determined in 1953. The "Hauptveranlagung" fixes the value of property on 21 June 1948. This value also forms the basis for the "Lastenausgleich". Hence its extraordinary importance.

The bases can be found in the Bundes-gesetz of 1934 and the corresponding decision of 1935 as well as in laws and decisions of 1952.

The above-mentioned work is intended to compile all this. A very elaborate alphabetical register makes it a practical book of reference.

About the contents the following can be said: at first the Bewertungsgesetz is treated and the general and special valuation regulations. The text of the law is given with notes. The authors have inserted and explained the very detailed regulations of the Durchführungsverordnung after the determinations of the Bewertungsgesetz.

2nd. The Vermögensteuergesetz, 3rd the Erbschaftsteuergesetz (30 June 1951) al with regulations of execution and many annexes.

L. TROTABAS: *Les Finances publiques et les Impôts de la France;* — Librairie Armand Colin, Paris 1953.

The well-known French author gives in this booklet of 200 pages an introduction to the science of the Public Finances and fiscal law. As the

authors explains in his preface, the book aims at giving a better founded judgement to those interested about the problems concerned, now that everyone talks about them, the newspapers are full of them and many laymen think that they know more than the responsible magistrates. Though this book is not a thorough study it cannot be said to be shallow or popular, indeed the name of the author guarantees this.

The fiscal law that forms the smallest part of the books has been divided into two chapters. In the first some general problems are dealt with, in the second the author dilates on some aspects of the French fiscal system, the income tax taking the greater place and in which connection attention is also paid to the great tax revision of 1948.

ALO KÖHLER: *Die Grundsteuer nach dem neuesten Stand mit Tabellen;* — Herman Luchterhand Verlag, Neuwied am Rhein und Berlin-Frohnau (1952).

The "Grundsteuer" is a tax which is levied by the municipalities on ground lying in their territory. This practical brochure contains the law with a succinct but clear commentary after each article. For the calculation of the tax, tables are included.

Dr. E. LITTMANN: *Was zahle ich für den Lastenausgleich?* Der Steuerzahler, — Vereinigte Verlage und Vertriebe für Wirtschafts- und Steuerliteratur, Freiburg i. Br. 1952, 136 pp.

This popular scientific little work deals with the side of the disposal of the Lastenausgleich, namely the disposal of property, the disposal of the profit of the mortgagee, the disposal of the profit of credit. To everyone who wants to gain an insight into this matter we can recommend this booklet.

BUREAU VOOR FISCALE EN ECONOMISCHE DOCUMENTATIE — *Winst en Verlies. Het winstbegrip nu en straks.*
Amsterdam 1953.

In 1941 the Bureau of Fiscal and Economical Documentation — always indicated as F.E.D. — at Amsterdam began with weekly fiscal news. On the occasion of the 12½ anniversary of this edition a volume with essays was compiled, entitled as mentioned above, ten experts collaborating.

The essays (154 pages) are concluded with a reference to literature and jurisprudence, for each article separately.

We can only give a few details of the contents:

There are two parts. 1st principle and historical, 2nd in this country and abroad, now and in future.

In the first part Prof. Dr. ABRAHAM MEY writes about the conception of profit and national welfare, Prof. Mr. H. J. HELLEMA about the development of the conception of profit in Dutch fiscal law, H. J. HOFSTRA about the relations between the conceptions "profit" and "clear revenues" and C. van SOEST about „conception for loss". The second part contains: Mr. J. P. JOOSTEN, the methode Lifo of Minister LIEFTINCK, Drs. A. J. OUDHEUSDEN, the future of the profit conception in the United States of America, Dr. H. BECKENDORFF, Der Gewinnbegriff in einigen europäischen Steuersystemen und die westeuropäischen Integration, Tj. S. VISSER, to the new conception of profit, Prof. Dr. M. J. H. SMEETS, the opening of corporations, Prof. Mr. J. VALKHOFF, the tempo of legislation.

The first contribution leads the reader into essence and problematic of the conception of profit, defined by the author as "the synchromatic difference between revenue if sold and the value of the object sold . . ." That is for the author the significance of the profit conception for national

welfare: the demand of maintenance of the enterprise as profitable entity. After that the author considers the consequences for the technique of calculation.

It appears from the article of Hellema how one has struggled in the Netherlands for many years with the profit conception in legislation as well as in jurisprudence and literature. And the end, even security has not yet been attained. This appears from the concluding words, in which he expresses the wish that the jurisprudence will, as far as it is reasonably possible adapt itself to the conceptions of business economics, also that the international tension will abate.

Profit and clear revenues. In the beginning, says Mr. HOFSTRA, people were interested most of all in the latter conception, bur for a long time there has been a shifting and it can be concluded that both conceptions have become different. The attention for the significance of income has abated and yet it is necessary to outline sharply all in this domain.

Income and profit contain different elements. Should it be necessary, especially concerning the tariffs, to come to discrimination?

In this volume the authors speak continually about profit, C. VAN SOEST asks the attention for loss, in which connection the development of loss compensation forms in the nature of things the centre. Mr. JOOSTEN gives a sketch of the Lifo method (last in, first out) as it is considered by the Dutch administration in conformity with the legislation changed in 1950, and compares this with the practice in other countries. The following articles, mentioned already above, enter into the law of some other countries, while Mr. VISSER joins up the other articles in his considerations about those manners with a new conception of profit. He founds his hope of a new conception of profit on a new tendency in recent jurisprudence of the Dutch Court of Appeal about exchange of business means.

Both of the last mentioned articles have their own meaning, but adapt themselves to the other articles. The close corporation has played an important part in the Netherlands. Many important problems are elucidated by Prof. SMEETS.

The article of Prof. VALKHOFF is full of interesting examples about the tempo of legislation.

MAXIMES CHRETIENS: *Les recueils fiscaux de la S.D:N. et de l'U.N.O.* — Editions A. Pedone, Paris, 1953, 51 pp.

In this 51 page brochure (an offprint from the Revue Générale de Droit International Public, 1952, No. 4) Professor CHRETIEN deals with the publications of the League of Nations and the U.N.O. which have been published during the last few years, concerning international fiscal law and specially with the treaties concluded by the different countries in order to prevent double taxation. It principally concerns in this case the edition in six parts of the League of Nations (first part published in 1928, the sixth in 1936) and the edition hitherto in three parts, of the United Nations. So the nine parts in total contain the texts of all treaties in the fiscal domain. Part IV of the edition of the U.N.O. contains in total the registers of all these conventions with reference to the other 8 parts. After devoting first of all some words to the work of the "fiscal commission" of the U.N.O. and the "comité fiscal" of the League of Nations in general, the author thereupon discusses the project and the manner of execution and system of these works. Though appreciating very much the result of the undoubtedly arduous work, he also indicates the faults it contains in his opinion. So he mentions i.a. — though quite in accordance with the project — the lacking of some data in the domain of the internal law of The States in order to prevent double taxation, which is indeed a source of law certainly as important for this matter as treaties. He indicates, however, the work

that has been begun in this domain, namely in the form of questions to the different governments. This has also been published already. All with all this booklet gives a good survey of the very useful and voluminous work that has been done and is done by the United Nations, especially in the fiscal domain.

KARL HAEGELE, Bezirksnotar: *Rechtlich und Steuerlich zweckmässige Güter und Erbrechtsgestaltung zwischen Ehegatten* (unter Berücksichtigung der Gleichberechtigung von Mann und Frau) — Handbücherei des Steuer- und Wirtschaftsrechts Band 5. Stollfuss-Verlag, Bonn 1953, 238 pp.

The German Constitution lays down that husband and wife have equal rights, "sind gleichberechtigt" before the matrimonial law and furthermore that the existing regulations which differ from it, remain in force, but not longer than up to 31 March 1953. In October 1953 a draft bill was introduced in order to regulate the family law, but there is no certainty about the law of matrimonial property and the law of inheritance. The opinion has been defended that the equality must be carried through also in this domain, but on the other hand the opinion exists that all has remained unaltered; it is only admitted that the administration by the husband of the wife's property and his right to the fruits of that property has been ended. It is not likely that a regulation will soon be made. So a detailed work about a subject that touches also the fiscal law is very welcome. The author gives a systematic and elaborate survey (238 pages). The first part deals with the matrimonial property law, the second part the law of inheritance. Subjects for an efficient regulation have been added as a third part, preceded by a number of practical advices.

This matter penetrates deeply into social life; the legal system of matrimonial property law, the regulations made in the contracting of a marriage, the question which of the married couple is owner of some property, a clear setting forth can be found in connection with all sorts of situations, which may present themselves. A matter of great importance for creditors . . . also for the Exchequer!

The same applies to the inheritance law, the legal and testamentary, with the numberless questions about forms of testamentary dispostitions, revocation, nullities, interpretation, etc.

Separate attention is paid to the fiscal side: what is acquisition in the inheritance law, the determination of it, in what connection i.a. usufruct, life-insurance, the right of taking over etc are referred to, as well as the problem of value and the formal law. Income and property tax are disposed of with some remarks. The "Lastenausgleich" is treated more elaborately.

O. BOSSHARDT: *Die neue Zürcherische Einkommens- und Vermögenssteuer*. — Orell Füssli Verlag, Zürich. 1952.

On ne connait pas le droit fiscal suisse quand on a étudié toutes les lois fédérales; les cantons, aussi, lèvent des impôts dont les systèmes et les règles peuvent souvent être très différents. Les aperçus relatifs à l'ensemble des impôts cantonaux sont rares, de sorte qu'on doit souvent chercher longtemps pour trouver les différentes données dont on a besoin. Pour le canton Zürich a paru le livre excellent susmentionné qui traite le droit fiscal après la modification importante de 1951.

Après une introduction plus ou moins théorique et un résumé de l'ensemble du système fiscal du canton de Zürich, l'auteur traite les impôts sur le revenu et sur le capital des personnes physiques et morales. Ces impôts sont traités en détail tandis qu'on a donné une attention spéciale au droit fiscal pénal et au droit formel. Quoiqu'il renferme aussi des considérations théoriques, le livre vise pourtant à être un guide pratique et répond à un pressant besoin.

EDWARD DENNIS SOKOL: *The Revolt of* 1916 *in Russian Central Asia.* — The John Hopkins University, Studies in Historical and Political Science, Series LXXI, Nr. 1, 1953, 220 p.

Avec cet ouvrage l'auteur veut donner une introduction à l'étude d'une période de l'histoire longtemps négligée. Il veut considérer cet ouvrage comme un premier essai et non pas comme une étude définitive. Après un commentaire général sur la révolution de 1916, l'auteur traite successivement les bases économiques et politiques ainsi que les différentes phases de la révolution, et termine son ouvrage par un résumé.

R. S. W. FORDHAM Q. C. LL. B.: *Income Tax Appeal Board Practice.* — C. C. H. Canadian Limited, Montreal-Toronto, 1953, 138 pp.

Ce livre comble une lacune, parce jusqu'ici on ne possédait aucun manuel indiquant comment doit être menée la procédure devant le „Income Tax Appeal Board". Cet ouvrage est divisé en 10 chapitres. Après une introduction générale la procédure elle-même est commentée et on en traite les règles pratiques.

Dans le chapitre IV on traite l'appel sous tous ses aspects ainsi que les autres moyens de recours. Ensuite on donne un exposé sur l'influence des décisions anglaises. On y trouvera également des renseignements sur l'appel devant l'Exchequer Court of Canada, au sujet de la preuve et sur quelques principes légaux.

La déduction des frais est aussi commentée; le dernier chapitre est consacré à la taxation d'office.

Dans les appendices l'auteur a inséré quelques formules utilisées dans la procédure.

RONALD STAPLES: *Taxation-Key to income tax and surtax* edited by Ronald Staples. — Taxation Publishing Company Ltd, 98 Park Street, London W 1, 1954 budget edition, 222 pp.

L'édition du Budget 1954 du ‚Key to Income Tax' a paru. Cet opuscule a la même classification que les dernières éditions et c'est par conséquent un guide très pratique pour l'impôt sur le revenu, dans lequel on peut trouver, d'un coup d'oeil, les données classées d'une façon très claire. Comme d'habitude cette édition fut suivie d'une édition définitive dans laquelle on a tenu compte des nouvelles dispositions de la Finance Act, 1954.

Green's Death Duties, Second (cumulative) supplement to 3rd edition. — Butterworth & Co (Publishers) Ltd., London.

Ce troisième supplément à l'ouvrage: *Green's Death Duties* contient, outre le contenu du supplément 2, les modifications apportées par la Finance Act 1953 ainsi que quelques décisions importantes de la jurisprudence. Ensuite le texte de la Finance Act 1953 a été ajouté au supplément, pour autant qu'il ait rapport avec l'Estate Tax. L'ouvrage principale a été adapté maintenant jusqu'au premier août 1953 (Voir notre compte rendu dans Bulletin vol. VI, p. 226).

G. W. MURPHY and F. A. BAILEY: *Carter's Income Tax, Surtax and Profits Tax*, 5th edition, October 1953. — Gee and Company (Publishers) Ltd, London.

Cet ouvrage qui vise avant tout à être un guide pour ceux qui préparent des examens, donne un exposé clair sur les principes des lois fiscales anglaises mentionnées dans le titre, et pour cette raison il est aussi utile à tous ceux qui veulent étudier à fond le droit fiscal anglais. Quoique le livre ait été mis à jour jusqu'à la Finance Act 1952 inclusivement, et que pour cette raison

les différentes diminutions et modifications fiscales qui étaient faites par la Finance Act 1953, ne fussent pas encore ajoutées, le livre est pourtant extrêmement pratique et utile pour se faire une juste idée des principes. Les auteurs n'ont pas la prétention d'être complets, parce qu'ils sont d'avis qu'en se débarrassant du lest superflu on aboutit à une meilleure compréhension de l'essentiel du système.

The limits of taxable capacity — Symposium conducted by the Tax Institute, Princeton, Tax Institute Inc. 1953.

Le but de la reunion annuelle organisée par le Tax Institute est d'attirer l'attention sur un problème important du droit fiscal, but qui se réalise en permettant un nombre d'experts de discuter de ce sujet, en expliquant leurs différentes opinions au sujet du problème mis à l'ordre du jour.

En 1952 on s'est trouvé en face du problème des limites de l'imposition. Ce problème a été exminé de différents côtés par treize experts dont la compétence est indéniable. En publiant les différents discours le Tax Institute a voulu permettre à un plus grand public de se former une bonne idée et une opinion solide sur ce sujet.

R. Borneman and P. F. Hughes: *The Profits tax*, 2nd edition. — Taxation Publishing Company Ltd, London 1953.

Les auteurs bien connus traitent dans ce livre de 332 pages limpôt anglais sur le bénéfice, et qui est imposé sur des personnes morales à côté de l'Income Tax. Ce livre traite d'une manière très détaillée, article par article, les différents problèmes qui peuvent se présenter et les auteurs ont voulu donner un guide pour la pratique. Quoique ce soit surtout l'état actuel dont on donne un exposé complet, on y traite aussi certaines dispositions précédentes, notamment celles de la „National Defence Contribution", taxe remplacée en 1947 par le „Profits Tax". dont elle a donc été le précurseur. Surtout aux cas où ces dispositions en vigueur autrefois diffèrent matériellement de celles actuellement en vigueur, les auteurs entrent dans des détails. Parmi les différents sujets nous ne mentionnons que les suivants qui sont de première importance: la taxation des bénéfices non-distribués, le traitement des sociétés étrangères et le rapport avec l'Excess Profits Tax, abrogé depuis. Tout bien considéré: un livre indispensable pour celui qui s'occupe de la pratique du droit fiscal anglais.

United Nations: *The International Flow of private capital*, 1946-1952. — Department of Economic Affairs, New York 1954, 61 pp.

Par sa résolution 622 C (VII) du 21 XII 1952, dans laquelle elle a exprimé son idée qu'il serait d'une importance capitale de stimuler l'affluence internationale de capitaux particuliers en faveur du progrès économique des pays sous-développés, l'assemblée Générale des Nations Unies a fait établir un rapport qui, à la suite d'une enquête soigneusement menée, indiquerait les moyens propres à stimuler cette affluence de fonds internationaux, laquelle, pour le moment, ne couvre pas encore les besoins des pays sous-développés. Cette tâche a été assumée par la section des relations financières et commerciales internationales du Service de la Stabilité économique et du développement du département des Affaires économiques.

Le rapport se compose de trois parties:

1. L'évidence statistique.
2. Caractère de l'affluence des capitaux.
3. Les entraves à l'affluence des capitaux.

Das Einkommen- und Lohnsteuer-ABC, 1951/1952, 3. neubearbeitete und erweiterte Auflage. — Verlag der Steuertarife KG M. Gladbach.

This little manual, arranged alphabetically, gives on many questions, which exist when applying the wages and income taxes, a short answer with reference to the law articles. So the little work has been written first of all for those who do not daily come into contact with the problems of fiscal law, but also for those who work in practice this booklet will sometimes render useful services.

Felix Kreuziger: *Handwörterbuch des Steuerrechts*. — Fachverlag Dr. N. Stoytscheff Nürnberg und Düsseldorf, 1952, 528 pp.

We know very well, when studying and applying fiscal law, that we meet continually with language difficulties. This is not only the experience of foreigners, but again and again one is not sure of his own language. What is the signification of the word that one comes across, does it exist in the legislation, and if so, where?

On these and similar questions the above-mentioned work, in cloth binding, gives the answer for approximately more than 3000 words. Where it was possible the author refers to the regulations of the law or determinations in which the word has been mentioned,

The annotations are short but clear and hit the mark. It is a work that will save much time wasting search.

Jean Villain: *Le recouvrement des impôts directs sous l'Ancien Régime*, préface de Georges Bourgin. — Librairie Marcel Rivière et Cie, Paris 1952.

This book, included in the "Bibliothèque d'Histoire Economique et Sociale" (directors: G. Bourgin, E. Dolléans, E. Labrousse) gives a detailed description of the administrative treatment of tax-levying in a period when tax levying took place least of all under fixed rules. From his work, published in 1943 "Contestations Fiscales sous l'Ancien Régime dans les Pays d'Elections de Taille personnelle" it appears already how this author has gone into the fiscal problems in that period. The work published now (313 pages) deals in the first part with "La Taille", in the second „Les impôts nouveaux" (capitation, le dixième et les vingtièmes) and in the third "Fin de l'Ancien Régime et époque moderne".

About the contents we can only make a few general remarks. It is interesting that according to the author, who often quotes the century-old legal determinations — they begin in the 13th century! — we can frequently read regulations which in some way or other exist in many countries also at this moment. To give some examples: already before the Taille a certain division of labour existed between persons, who were charged with the levying. It shows much difference with the present system, as the tax levying took place by the very persons assessable, so the levying of the tax was a public charge just as the payment of the tax was. The collectors collected the taxes, transferred the collected money to the "receveurs" who were dependant on the general "receveurs" (receveur général). At that time assessment registers existed already (le rôle) and also the issue of execution, publication of the "rôle" from which extracts were given to all who asked for them; regulations of comptability existed, determinations about the collection of fees in which connection privileges existed already for the tax due. The regulations, i.a. concerning the responsibility of married women, usufructuary, heirs, etc. etc., do not end here. Elaborate regulations about executions and civil emprisonment with several liability can be found yet.

So we can proceed the enumeration of subjects. Very many parts of modern law find their origin there. For the historic interpretation it will perhaps be of practical importance, also at this moment, to read this work.

V

LE ROLE DES NOUVEAUX TRIBUNEAUX ADMINISTRATIFS EN FRANCE ET EN ALGERIE[1])[2])

CHAPITRE VI.

Théorie de l'imprévision
Thèse civile Thèse administrative
Jurisprudence

Et maintenant, je crois que je serais incomplet si j'omettais de vous dire quelques mots seulement sur l'imprévision.

Ce qu'il y a lieu de noter c'est qu'il y a divergence de vues entre la Cour de Cassation et le Conseil d'Etat sur l'appréciation de l'imprévision dans les contrats, question toujours d'actualité en raison, surtout, de la dévaluation monétaire et de la fluctuation constante des prix.

L'imprévision est relative aux perturbations économiques qui surviennent pendant l'exécution d'un contrat, au point de modifier sérieusement la valeur des prestations promises et même de dérégler l'économie des conventions.

Pour résilier ou modifier ces contrats, les Tribunaux civils ou les Cours d'Appel prenaient argument de l'art. 1134 alinéa 3 du Code civil, d'après lequel „les conventions doivent être exécutées de bonne foi" et de la théorie des Glossateurs dite „Théorie de l'imprévison" d'après laquelle toute convention dont l'exécution doit s'échelonner sur une certaine durée, serait assorte de la clause" rebus sic stantibus" (ce qui, pour les non latinistes, se traduit par „les choses restant ainsi, ou dans le même état)" c'est-à-dire que les parties n'auraient consenti à être liées que sous la condition implicite que les choses demeurent dans la même situation pendant toute la durée de l'exécution du contrat.

La Cour de Cassation, en matière civile, n'a jamais accueilli cette thèse. Dans 3 arrêts, notamment, des 9 Juin 1856, 6 mars 1876 et 6 Juin 1921, elle a cassé des arrêts successivement de la Cour de Grenoble, de la Cour d'Aix en Provence et de la Cour de Toulouse en fondant ses décisions sur l'art. 1134 alinéa 1er du Code civil ainsi conçu: „Les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites".

C'est pourquoi des lois ont surtout, dans les périodes d'instabilité économique et financière, pour confirmer en quelque sorte le principe de l'intangibilité des contrats, prévu dans certains cas, des clauses de résiliation ou de revision (Loi Fallot 21 janvier 1928, lois des 6 juillet 1925, 9 juin 1927, 8 avril 1933, 16 juillet 1935).

---

[1]) Extrait du rapport présenté par Maître Emil Brochier Licencié en Droit, Diplomé de l'Ecole de Notariat de Lyon, Diplomé Notaire. Membre du Comité Directeur de la Compagnie des Experts Professionels et Judiciaires de l'Algérie, Conseil Juridiques et Fiscal de Sociétées à Alger, à l'Assemblée Générale Annuelle des Experts d'Algérie du 23 Mai 1954. Sous la Présidence de M. Ch. Capeau, President du Tribunal Administratif d'Alger.

[2]) Continued from Bulletin vol IX no 1-2, p. 119.

D'ailleurs, depuis longtemps déjà, la pratique des rédacteurs d'actes les prévoyant dans certains contrats et aujourd'hui tous les marchés avec l'Etat ou les collectivités publiques, ou même entre particuliers, contiennent une clause de revision des prix, ce qui évite bien des procès ou contestations.

Mais chose curieuse, en droit administratif, ou le même problème s'est posé, il a reçu une solution différente de celle de la Cour de Cassation de la part du Conseil d'Etat.

Dans un arrêt célèbre du 20 mars 1916, (Recueil Sirey 1916, 3. 17 avec note Hauriou) il est donné un exemple typique de la théorie de l'imprévision appliqué par le Conseil d'Etat. En voici un commentaire.

„La Compagnie Générale d'Eclairage de Bordeaux était concessionnaire depuis 1904 et pour 30 ans, de la distribution du gaz et de l'électricité dans la ville de Bordeaux.

„Le prix maximum du mètre cube de gaz était calculé sur un prix de revient moyen de 23 frs la tonne de charbon. Il était prévu que ces prix pourraient être légèrement relevés en cas d'augmentation du prix de la tonne de charbon.

„A partir du mois d'août 1914, le prix de la tonne avait atteint 60 frs et l'économie du contrat se trouvait détruit.

„En février 1915, la Compagnie demandait sans succès, à la ville de l'autoriser à relever le prix de vente du gaz aux consommateurs. Elle demande en conséquence au Juge du contrat:

„1. le relèvement des tarifs.

2. une indemnité.

„Le Conseil de Préfecture ayant rejeté cette double prétention, elle fit appel devant le Conseil d'Etat.

„Celui-ci refusa d'accorder la majoration des tarifs, car il n'est pas au pouvoir d'une juridiction de modifier les clauses d'un contrat. Il se contenta sur ce point, d'inviter les parties à s'entendre à l'amiable. Mais il accorda le principe d'une indemnité à régler par le Conseil de Préfecture (Cons. d'Etat, 30,3.1916, voir Sirey 1916.3.17 ou Dalloz 1916 — 3.25).

„Le principe de cette indemnité a un double fondement:

„Il est corrélatif à l'obligation pour le concessionnaire d'assurer la gestion du service public coute que coute sans interruption ni a coup.

„Cet argument d'opportunité se trouve renforcé par une considération d'ordre juridique: C'est l'idée que le concessionnaire a le droit de continuer à exploiter la concession dans les conditions normales tant qu'aucune faute grave ne peut lui être reprochée parce qu'il n'est pas encore rémunéré des dépenses qu'il a engagées, et ne devra l'être en principe, qu'à l'expiration de la concession."

C'est ce qu'on appelle l'indemnité pour charges extra contractuelles, qui devaient être payées par la ville, concédante, lorsque le concessionnaire subit du fait de la conjecture économique, des pertes en entrainant un bouleversement de l'équilibre financier du contrat.

Cette jurisprudence a été continuée lorsque, à la suite de la dernière guerre, des lois et règlements avaient imposé le blocage des prix et avaient empêché les clauses d'index de jouer.

Naturellement, les réclamations de cette nature n'étaient fondées que dans la mesure ou il s'en était suivi un bouleversement de l'économie du contrat (Voir, dans ce sens, Arrêt du Conseil d'Etat du 15 juillet 1949, ville d'Elboeuf, Sirey, 1950 3.61).

A ce sujet, DALLOZ dans son nouveau Répertoire, tome II, page 774 s'exprime ainsi:

„Une loi du 30 juillet 1917 a permis aux collectivités locales et aux Etablissements publics de demander la résiliation des contrats relatifs à l'exploitation des services publics en vue de la mise en régie ou de la création de sociétés d'économie mixtes. Elle permet aussi la revision des contrats pré-

sentant un caractère d'intérêt public et, notamment, les traités de concession ou d'affermage; les conventions comportant la participation financière des collectivités à une entreprise de lotissement ou de construction immobilière et, enfin, les marchés de travaux, transports et fournitures.

„A défaut d'entente amaiable, la revision fera l'objet d'un arrêté ministériel (ou gubernatorial) et l'indemnité sera fixée par le Tribunal administratif."

Chapitre VII.

Références bibliographiques

Avant de terminer, il est de mon devoir de vous présenter mes sources, en dehors, bien entendu, des textes législatifs précités et de vous indiquer les auteurs et ouvrages ou publications juridiques qui m'ont permis d'établir l'étude dont vous venez d'entendre la lecture.

En premier lieu, je dois citer les ouvrages de la Collection de l'Expertise Judiciaire, publiée sur l'initiative de M. Léon RETAIL, Expert Financier du Trésor, Président de la Fédération des Compagnies d'Experts Judiciaires à Paris, et, notamment, l'ouvrage paru en 1951 au Recueil Sirey, intitulé „Principes et Cadre Juridique de l'Expertise Judiciaire" dont le chapitre III est consacré au procédures d'expertises en matière d'expertises administratives, sous les signatures de M. LETOURNEU, Maître des Requêtes au Conseil d'Etat, et de M. RETAIL lui même.

En second lieu, je me suis inspiré de l'étude très complète parue dans le fascicule 1952, n° 635 du Jurisclasseur Administratif, comportant une étude sur le Contentieux Administratif, avec mise à jour et Jurisprudence à l'appui.

Enfin, je dois signaler, à titre documentaire, les ouvrages suivants:

L'expertise devant les Conseils de Préfecture, ouvrage déjà ancien, de LENOTTE, 1905.

La procédure devant le Conseil de Préfecture, de MEJEAN, 1944.

Le Nouveau Répertoire Dalloz, sous les rubriques „Compétence Administrative" et „Tribunal Administratif".

Et le Manuel Formulaire de Procédure devant le Tribunal administratif 1954, que vient de faire paraître à la Librairie Dalloz, M. Christian GABOLLE Spécialiste de ces questions, Docteur en Droit, Conseiller du Tribunal administratif de Caen, dans lequel vous trouverez une série de formules pratiques pour chaque phase de la procédure devant le Tribunal administratif.

J'en ai fini: Ce rapide tour d'horizon sur le rôle du Conseil d'Etat, des Conseils de Préfecture, devenus aujourd'hui Tribunaux administratifs, me permettra de reconnaître avec vous, qu'en France, ces deux juridictions administratives ont toujours été les gardiennes de nos libertés individuelles et poursuivi sans relâche, la défense et le soutien des intérêts particuliers contre les abus, ou excès de pouvoirs des Administrations et des Pouvoir Publics.

GREAT BRITAIN — THE BUDGET

WHAT THE CHANCELLOR SAID

When the Chancellor of the Exchequer (Mr R. A. Butler) opened his Budget on April 19th, 1955, he dealt first with economic matters and then went on to say:

We must certainly watch our personal incomes — also, for example, dividends. The committee will have observed from the Economic Survey that personal incomes from rent, interest and dividends rose last year by £60 million, or about 4 per cent, while wages and salaries rose by £645 million, or some 7½ per cent. It is, nevertheless, true that whatever source of income we consider, any tendency for money incomes to increase faster than productivity must lever up prices or tilt the balance of payments against us, or both. The country should realize that there is a limit to the additions to our costs and prices which we can afford if we are to remain competitive with our keen rivals in these export markets.

So much for looking forward. Now I come to the demand at home. If we consider the whole range of the economy, will there be room for an increase in exports? It is in the light of this fundamental question that I must assess the claims which home demand seems likely to make in 1955. I will do this under four heads. How much will be taken by Government expenditure, how much by investment, how much by stock-building, how much by personal consumption — by people spending on themselves? I calculate that, in real terms, Government expenditure on goods and services in the coming year is likely to be about the same as in 1954—55. The upward trend in fixed investment is continuing. Housing is not likely to show so great an increase this year, but investment in the nationalized industries should continue to rise at about the same rate as in the past two years, the largest increases being in coal and electricity. I have already referred to the encouraging indications that, in private manufacturing industry, demand for factories, plant, and machinery is rising, as the House so ardently wanted it last year. There is no reason why the recent increase in interest rates should discourage sound, long-term investment.

Accumulation of Stocks.

Indeed, the need for the type of investment which will raise productivity and expand our productive capacity is as great as ever, and the conditions of orderly economic growth which our monetary policy is designed to foster are precisely those conditions in which long-term investment can be undertaken with the surest hope of success. We are looking then for a real increase in investment in manufacturing industry this year. To sum up, over the whole field, public and private, I expect investment in 1955 to increase by at least the same amount as last year, but productive industry is likely to take a larger and housing a smaller share of this increase.

The movement of investment in stocks and work in progress is difficult to foresee. There was a marked increase during 1954 which was one of the factors in our expansion. Our present rate of stock-building should be at least enough to meet the needs of expanding production. The recent change in the Bank-rate was designed partly to emphasize the need for caution in the

accumulation of stocks. I estimate that stock-building will not take more of our resources than last year.

Finally, I must consider the prospects for personal spending and consumption. There have been substantial increases in wages, but prices have also risen to some extent and the restraint we have recently reimposed on hire-purchase transactions should also help to prevent an excessive growth of personal consumption. The rise in personal savings which has occurred during the last few years should be well maintained. I do not, therefore, expect personal expenditure and consumption to rise as rapidly this year as last. Taking all these considerations into account, I estimate that the increase in home demand should be appreciably less than it has been in the last two years.

On the other hand, the scope for increased production is at least as great as it has been in the past, if not greater. In each of the last two years, output per man in industry has risen very encouragingly. Throughout the same period new projects of investment have been put in hand, while industry has been showing itself increasingly eager to explore the possibilities of new techniques and methods of production. In these circumstances, and taking into account the resources of a flexible monetary policy, I judge that the claims which domestic demand is likely to make on our production will leave a margin for an increase in exports. Any incentive I can give should clearly be directed towards increasing production and, therefore, this margin.

Monetary Discipline.

What then should be my final Budget judgment? This year there are clear limits to the possibilities of large remissions of taxations, expecially of indirect taxes which would encourage spending at home and so risk diminishing our export effort. With very full employment, higher social benefits, increased old-age pensions, generous support prices for agriculture, and better pay-packets, our people must realize that all the good things of life are not, and cannot be, confined to Budget day. Indeed, some might urge that no tax concessions at all should be made this year, but I judge this would be a timid policy which might prevent us from achieving the full increase in production of which we are capable.

In conditions of stricter monetary discipline, industry will have to scrutinize its plans with a shrewder and more selective eye. The plans should be all the better for that. They should, therefore, be all the more likely to show the maximum return to the whole economy from any encouragement I can give them. We do not want to smother the new spirit in British industry, which many observers believe is transforming our approach to production problems. Given a continuing incentive, both management and men will accept the challenge to redouble the efforts which they are now making and so increase production and improve exports.

Since I became Chancellor of the Exchequer I have continually called for investment and expansion, and have adopted whatever measures were within my power with this in view. There are risks in everything that is worth doing, and, on the analysis I have made, I feel no hesitation in deciding where my duty lies between policies of expansion or of restriction. If we are to achieve the full increase in production of which the economy is capable we must continue to provide encouragement to the whole productive effort of the country. We must seek fresh incentives to the forces of growth by the stimulation of output and productivity.

The advice which I have received this year has been almost unlimited. The representatives of industry, commerce and organized labour have sent to me their annual suggestions, and my hon. friends and I have received many deputations from various interests affected by taxation, particularly by the duties of Customs and Excise. We have had before us the second

report of the Royal Commission on Taxation. The most obvious conclusion from all these representations is that the sheer burden of taxation is far too great. Both from the personal angle and from that of industry we remain one of the most heavily taxed nations in the world. I am convinced that some further lightening of the load is needed to give industry the spur to be more competitive. The question is: How to choose a method of relieving the burden which is likely to increase rather than to diminish confidence in our financial policy at home overseas.

I do not feel jusified this year in making any general reductions in indirect taxation. I have considered carefully the representations that purchase tax is bearing heavily on some sections of the textile trade. Their difficulties are due to a variety of causes and not least to the loss of export markets. Today, I am only dealing with the purchase tax aspect of these difficulties. No adjustment of purchase tax can be a panacea for the complex problems of any industry, but the Government have great sympathy with the difficulties which are being experienced at present in Lancashire and Northern Ireland. As evidence of our desire to help, I am proposing forthwith to reduce the rate of purchase tax from 50 per cent to 25 per cent on piece goods and sheets, towels and other household textile articles of cotton, linen, rayon and other non-wool materials.

An important result will be to halve the tax on quality furnishing fabrics and household textiles and so provide a better market for these goods, thus encouraging production and aiding exports. The D allowances which may be made from the value before calculating the tax will not be affected. These changes will take effect from midnight and will cost about £2.25 million this year and £3 million in a full year. The committee will perhaps forgive a brief digression at this point about our procedure this year. The election will clearly involve a change in the normal practice, since there are only a few days left in the life of the present Parliament. The purchase tax change which I have just mentioned will be effected by Treasury Order, which will be laid this evening.

Draft Finance Bill.

For the rest, there will clearly be no time for the House to consider a comprehensive Finance Bill on the usual lines — that is a Bill covering not only the Budget changes but also any adjustments and amendments of the law for which provision can usefully be made by Parliament to maintain the structure and efficiency of the taxation system. The Finance Bill that I shall propose to the House for enactment before the dissolution will be confined to such clauses as are needed to give effect to my Budget proposals and to carry on the finances of the nation. The Budget resolutions that I am moving today will have the same restricted scope as the Bill. In particular, we do not intend to move the general resolution for the amendment of the law on which the Budget debate normally takes place.

We shall welcome a comprehensive discussion of the Budget proposals and the financial and economic situation, and if the Chair will permit, the usual wide debate of this nature will be founded on the last of the resolutions. The scope of the debate on the Finance Bill will naturally be for consideration by the Chair in due course, but, given the restricted scope of the resolutions and the Bill, there will be a corresponding restriction in the opportunities for moving amendments and new clauses. This procedure follows the practice adopted on previous exceptional occasions of this kind, but members will find it useful to have, as soon as possible, the text of the Finance Bill which would be introduced on the Budget resolutions I am moving. A draft of its clauses will, therefore, be laid before the House today as a White Paper, and will be made available to members at the same time as the text of the Budget

resolutions. It will be for the next Government to consider whether any further fiscal legislation is necessary later in the year.

I now come to my final Budget decisions. This year I have had to bear three considerations in mind. First, if we are to continue to preserve the balance of the economy, I can afford to give away only a limited amount of my surplus. Second, the Budget proposals must constitute, before all else, a fresh incentive to the forces of growth and expansion. Third, anything I suggest this year must of necessity be of a classical purity and simplicity. (Laughter.) I have considered carefully the recommendations in the second report of the Royal Commission on Taxation. In the light of their study of the graduation of the personal income tax I should very much like to give some help to the family man. I should also like so to adjust the tax scales as to liberate as many people as possible from the complications of P.A.Y.E., especially where the amount of tax which it collects is very small.

Income Tax Reductions.

Some of these proposals would, on margin, make no vital difference to consumer demand but would give much-needed and much-deserved encouragement to individual households. But, if my first task is to lighten the sheer burden on the economy, I can think of one measure only which would enable me te combine with these objectives the type of direct incentive which I am seeking — one measure only which would be regarded as the most positive and heartening encouragement to all, employers and workers alike, who can contribute energy and enterprise to the development of the economy. This is a simple orthodox reduction of 6*d* in the standard rate of income tax together with appropriate reductions in the lower rates.

No other proposals would so simply and effectively suit the needs of the moment. It has several substantial advantages. To industry it offers the prospect of a tax relief of rather more than £40 million — a relief which should give fresh encouragement to expansion and a keener edge to our competitive power. To the individual it offers relief on existing income at all levels of tax liability — and it lightens the burden of tax on any extra income which he may earn by greater personal effort. I trust those who benefit to save rather than spend as large a proportion as possible of what they gain. The heavier the present burden of tax, the greater the relief and, therefore, the greater the opportunity to save.

The reduction of 6*d* in the standard rate will be accompanied by 3*d* off each of the reduced rates. In 1953 I took 6*d* off all the rates, but then I was withdrawing the increase of 6*d* all round which had been imposed by the previous Government in 1951. This time I return to the tradition that reductions in the general rates of income tax should be broadly proportionate to the rates already borne. This reduction in the rates of tax will bring relief to the individual taxpayer at all levels of income, but it will do nothing of itself to improve the points at which tax starts to be payable. I want, therefore, to supplement the 3*d* remission in the reduced rates by an improvement on the lines suggested by the Royal Commission. I have been impressed by the principles which lie behind their proposals for relief for the smaller incomes.

I, therefore, propose in addition to exempt many of such incomes from all liability to tax by increasing the personal allowance — from £120 to £140 for a single person, and from £210 to £240 for a married couple — while reducing the band of income taxable at the lowest rate from £100 to £60. By this means I shall achieve, though in a simpler way, the object the Royal Commission had in mind in proposing their scheme for a minimum earned income relief. Indeed, in most cases the new starting points of liability will be appreciably higher than in the less far-reaching of the two schemes put forward by the Royal Commission. Moreover, I shall apply the principle of this relief to small investment incomes — a class very deserving of help —

by increasing the limit for the small income relief, under which small investment incomes are treated as earned, from £250 to £300.

Child Allowance Increase.

Finally, I have made room within this scheme of relief for the family man. For him I propose an increase in the child allowance from £85 to £100. At the same time, I propose to remove the special earnings limit applying to apprenticed children so that the same income limit will apply to all children. Here again, the relief which I am offering is a step along the road marked out by the Royal Commission and is, moreover, free from the practical and administrative difficulties of their own schemes. I put this proposal forward as further evidence of my firm intention to do all I can to help parents of families, on whom the present load of taxation falls with especially discouraging severity, especially when they have several children to educate.

For the reasons which I have given throughout my speech I cannot go further, for the time being, either in reducing the total burden of taxation or in adopting the other improvements in graduation which the Royal Commission recommended. But the effect of the changes which I am proposing will be that, in terms of earned income, the starting point of liability to tax will be raised for the single person from £155 to £180; for a married man with no children, from £270 to £309; for a married man with two children, from £489 to £566; and for the married man with four children, from £707 to £823. No less than 2.4 million taxpayers will be removed from liability altogether — to the considerable relief of themselves and of the Board of Inland Revenue (laughter) — and the load will be lightened on all those who remain liable.

Alterations will have to be made to code numbers to take account of the increased personal allowances and also of revised National Insurance contributions. This will be done as rapidly as possible and, for the purpose of P.A.Y.E. deductions, the tax changes will become effective on the first pay-day after July 5th.

In total, my proposals are estimated to cost £134 million in 1955—56 and £155 million in a full year. These are substantial and valuable remissions of taxation, yet they leave me budgeting for a surplus of no less than £148 million. Rather more than half the surplus with which I began should survive at the end. This fact is, in itself, evidence of my conviction that, this year, we must set clear limits to the distribution of tax reliefs if the continuing growth of the economy is to be nourished from firm and healthy roots. Nevertheless, the reliefs which I have proposed are not, I think, wholly inconsiderable. They carry one stage further a process of liberation which, in the course of four Budgets, has reduced the standard rate of income tax by 1*s*, has improved the earned income relief and the age relief, has twice increased the personal allowances and the child allowance, and has provided successive measures of practical incentive to productive investment.

By this Budget the Government is leading the people further along the road to confident expansion. I am satisfied that the world at large will applaud our continuing climb back to the uplands of prosperity and I rely on our people to respond to the trust which I have placed in their sure and steady steps.

THE BUDGET RESOLUTIONS

The following are the resolutions passed by the Ways and Means Committee following the Budget proposals of the Chancellor of the Exchequer:

1. Income Tax (Charge and Rates for 1955—56)

That income tax for the year 1955—56 shall be charged at the standard

rate of eight shillings and sixpence in the pound; and, in the case of an individual whose total income exceeds two thousand pounds, at the same higher rates in respect of the excess as were charged for the year 1953—54.

But the amounts of tax deductible or repayable under Section one hundred and fifty-seven (pay-as-you-earn) of the Income Tax Act, 1952, shall, until the sixth day of July, nineteen hundred and fifty-five, be the same as if the standard rate were nine shillings in the pound (any necessary correction being made on or after that day by adjusting subsequent deductions or repayments under that section, or, if need be, by an assessment);

And it is hereby declared that it is expedient in the public interest that this Resolution should have statutory effect under the provisions of the Provisional Collection of Taxes Act, 1913.

2. Income Tax (Personal Reliefs)

That, as regards personal reliefs for individuals, the Income Tax Act, 1952 (referred to below as 'the main Act') and the Acts amending it shall be amended as shown in the Schedule to this Resolution.

But the amounts of tax deductible or repayable under Section one hundred and fifty-seven (pay-as-you-earn) of the main Act shall, until the sixth day of July, nineteen hundred and fifty-five, be the same as if those amendments had not been made (any necessary correction being made on or after that day by adjusting subsequent deductions or repayments under that section, or, if need be, by an assessment).

Schedule

A. *Small income relief*

In Section fifteen of the Finance Act, 1952, £300 shall be substituted in all places for £250 (the income limit for the full relief), £400 for £350 (the income limit for the marginal relief) and nine-twentieths for two-fifths (the fraction governing the marginal relief).

B. *Personal allowances and reduced rate reliefs*

Sections two hundred and ten and two hundred and twenty of the main Act shall be amended so that:

(*a*) there shall be an increase of £30 in the sum of £210, and of £20 in each of the sums of £120, referred to in Section two hundred and ten (as amended by the Finance Act, 1952), but accompanied by the following reductions in the sums referred to in Section two hundred and twenty (as so amended), that is to say, a reduction of £40 in any sum of £100, £250 or £400 and a reduction of £80 in any sum of £200: and

(*b*) the fractions of thirteen-eighteenths, eight-eighteenths and four-eighteenths referred to in Section two hundred and twenty (as amended by the Finance Act, 1953) shall be altered so that the reduced rates given by those fractions shall in each case be 3*d* less than the present rates of 2*s* 6*d*, 5*s* and 7*s*.

C. *Child relief*

Sections two hundred and twelve and two hundred and thirteen of the main Act shall be amended so that:

(*a*) there shall be an increase of £15 in the sum of £85 referred to in subsection (1) of Section two hundred and twelve (as amended by the Finance Act, 1952) and in subsections (2) and (3) of Section two hundred and thirteen (as so amended); and

(*b*) paragraph (*b*) of subsection (3) of Section two hundred and twelve (emoluments payable to or in respect of a child undergoing training) and the provisions supplementary to it shall be omitted.

D. *Old-age relief*

In subsection (3) of Section two hundred and eleven of the main Act three-fifths shall be substituted for five-eighths (the fraction governing the marginal relief for incomes over six hundred pounds).

E. *Dependent relative relief*

Section two hundred and sixteen of the main Act shall be amended so that there shall be an increase of £20 in the sums of £85 and £145 referred to in subsection (1) of the section (as amended by the Finance Act, 1952, and the Finance Act, 1953).

3. Income Tax (Surtax Rates for 1954—55)

That income tax for the year 1954—55 shall be charged, in the case of an individual whose total income exceeded two thousand pounds, at the same higher rates in respect of the excess as were charged for the year 1953—54;

And it is hereby declared that it is expedient in the public interest that this Resolution should have statutory effect under the provisions of the Provisional Collection of Taxes Act, 1913.

Source: Taxation vol. LV, no 1437.

Canada

RECOMMENDATIONS ON THE INCOME TAX ACT AND EXCISE TAX ACT [1])

A. The Income Tax Act

1. Deductibility of business expenses secs. 11 (1) and 12 (1)

Section 12 (1) of the Income Tax Act provides that, in computing income, no deduction shall be made in respect of —

a) an outlay or expense except to the extent that it was made or incurred by the taxpayer for the purpose of gaining and producing income from property or a business of the taxpayer;

b) an outlay, loss or replacement of capital, a payment on account of capital . . .

Under these provisions (and others as well) many expenses necessarily incurred in carrying on a business are not deductible in computing income for taxation purposes. Having regard to the present high level of taxation in Canada, the disallowance for tax purposes of expenses which, from the standpoint of a taxpayer, can understandably be regarded as of a nature essential to his business operations, creates resentment on the part of the taxpayer and, in certain instances, imposes a definite hardship. We believe that this particular problem is presently under review in Great Britain and in other countries and, although we appreciate the fact that a clear definition

---

1) Report prepared by the Taxation Committee of the C.I.C.A. and the Taxation Section of the Canadian Bar Association.

of deductible expenses, satisfactory to all taxpayers, is almost impossible to achieve, we believe that greater flexibility can be achieved without seriously impairing the revenue of the Crown and without changing the basic concepts upon which our present Act is founded.

Expenditures which, although necessarily incurred for business purposes, are held to be non-deductible in determining business profits under the Income Tax Act include:

1) Legal and other costs, including professional fees, in connection with the ascertainment of income tax payable on business profits (including appeals from assessments) or in connection with actions brought against the business which do not result in the acquisition of any asset of enduring value not already possessed by the business.
2) The costs of acquiring or protecting a franchise or other longterm advantage which, though having in fact a life shorter than the life of a business, is not limited to a definite period in the document which gives rise to it.
3) The costs of obtaining a loan of capital (other than the interest paid thereon).

In the opinion of this committee, the principle should be recognized in our Income Tax Act and in the administration thereof that expenditures of the above nature, if bona fide made and incurred for business purposes, should be deductible in the determination of business profits for taxation purposes for the year in which they are made or incurred.

2. *Deduction of interest on fixed term debt issued at discount and of expenses of issue. S.* 11 (1) (*c*).

Under s. 11 (1) (c) a deduction is permitted of the amount of interest (to the extent that it is reasonable), (i) upon borrowed money used for the purpose of earning income from a business or property and (ii) upon money payable for property acquired for the purpose of gaining or producing income therefrom or from a business. Where bonds or debentures to secure a loan are issued at a discount, i.e. for less than the amount repayable by the borrower, the borrower is allowed no deduction for the amount of the discount, despite the fact that it is as much a cost of the loan as is the interest thereon. Further, no deduction is allowed for the expenses, i.e. necessary printing costs, lawyers' and accountants' fees, incurred by the borrower in issuing bonds, debentures, or other fixed term debt.

Recommendation: It is recommended that a deduction for such charges as are mentioned above should be allowed in the cases of bonds, debentures and other fixed term debt issued on a basis whereby the same are not convertible into share capital, by amending s. 11 (1) (c) —

a) to permit the deduction, over the term of a loan, of an annual provision for discount and/or onderwriters' commissions on bonds, debentures or other fixed-term debt (excluding debt issued on a convertible basis) not exceeding 5% of the face amount of the security, and
b) to permit other costs incidental to an issue of bonds, debentures or other fixed-term debt (excluding debt issued on a convertible basis) to be deductible by annual write-off over the term of the loan.

3. *Reserves.*

Secs. 12 (1) (*e*), 85*B*, 11 (1) (*e*), 6 (*e*).

Under sound commercial practice, the term "reserve" is no longer normally applied with respect to the following:

1) Deductions made from the stated value of an asset for the purpose of (a) reducing it to the amount expected to be realized, e.g. "reserve" for

doubtful accounts, or (b) indicating the portion of its cost which has been charged against operations, e.g. "reserve" for depreciation.

2) Estimates of expenses payable (where exact amount payable has not yet been ascertained) with respect to the year's business, e.g. "reserve" for salesmen's commissions, "reserve" for taxes.
3) Estimated probable future costs (based on actual experience) in respect of otherwise completed transactions, e.g. "reserve" for product guarantees.
4) Prepaid income received for services or goods to be supplied in the future, e.g. tickets sold by transportation or amusement companies, dairies, bakeries, etc.
5) Deposits received or charges made in connection with shipment or sale of returnable containers.

The above types of transactions are held, in the business sense, to be properly deducted from (or excluded from) income in arriving at business profits for any given period and are normally determined on the basis of the actual experience of the particular business.

On the other hand, true "reserves" in the commercial sense are held to relate only to amounts appropriated from net profits, after such profits have been ascertained; such appropriation may be made either at the discretion of the management or pursuant to statutory or other requirements, e.g., general reserves, contingency reserves, reserves for possible future decline in inventory values, sinking fund reserves etc. These reserves may normally be regarded as part of the shareholders' equity. This limitation in the use of the term "reserve" is supported by terminology used in the recent revision of the Ontario Corporations Act and by accounting publications in Canada, United States, and the United Kingdom.

The present sections of the Income Tax Act dealing with "reserves" include:

1) Section 12 (1) (e), which prohibits the deduction, in computing income, of an amount transferred or credited to a reserve, contingent account or sinking fund except as expressly permitted by the Act.
2) Section 11 (1) (e), which permits the deduction of a reasonable amount as a reserve for doubtful debts, subject to the amount thereof being included in the taxpayer's income in the following year (s.6 (e)).
3) Section 85B, dealing with "Special Reserves".

Section 85 B (enacted in 1953) provides that all receipts and receivables of a year are to be included in computing the income of that year subject to the allowances of reasonable "reserves" (which are to be brought into taxable income in the succeeding year) with respect to a trader's obligation to deliver goods, render services or redeem containers, rentals paid in advance for land or a ship, profit portion of price of property sold which is not payable for more than two years.

In establishing the general rule that amounts prepaid for goods and services are to be included in computing the profit of the year in which they are received rather than that in which they are earned, s. 85B violates the basic business principle that periodic profit can only be ascertained by setting off the costs against the receipts attributable to the transactions of a period.

The introduction of s. 85 B in 1953 relieved and clarified the position of many taxpayers in respect of which uncertainty then existed due to the interpretation of the Act prior to the introduction of s. 85B. However, the construction of the section is basically faulty in relation to sound commercial practice and the application of statutory rules to the ascertainment of business profit inevitably results in serious difficulties.

The 1954 revision to the United States Internal Revenue Code recognized the problems under discussion above and clarified the treatment, for taxation purposes, of prepaid income and provisions for estimated future expenses in

order to bring such treatment more into line with sound business accounting practice.

Recommendation: It is accordingly recommended that s. 12 (1) (e) be repealed since the deduction of true "reserves" as used in the business sense is not admissible in the proper determination of business profits and since s. 4 of the Income Tax Act appears to provide adequately for the taxation of true business profits when it defines "income" from a business or property as being the profit therefrom. If, however, greater certainty and protection is required to ensure the effective assessment of tax on business profits, the s. 12 (1) (e) could be retained if the term "reserve" is used only in its proper business sense, as outlined above.

It is also recommended that, in view of our strong belief that the construction of s. 85 B conflicts with normal business practice, this section be repealed.

4. *Payments based on production or use.*
S. 6 (*j*).

Section 6 (j) provides for the inclusion in income of "amounts received by the taxpayer in the year that were dependent upon use or production from property whether or not they were instalments of the sale price of the property . . ."

Although the apparent intent of this provision is to prevent the acquisition of capital through payments of non-taxed income, the present provision goes beyond that intent and may impose a double tax on income or a tax on capital, depending upon the point of view. In some cases, capital receipts appear to be subjected to tax under this section; in other cases, where receipts are taxed in the hands of the payee, no corresponding deduction under s. 11 of the Act is permitted to the payor which might reasonably be granted to him.

Recommendation: It is recommended that the above inequities be removed from s. 6 (j).

5. *Charitable donations limitation on deduction in time and amount.*
S. 27 (1) (*a*).

Under s. 27 (1) (a) gifts made by a person in a taxation year to recognized charities are deductible in computing the taxpayer's income to the amount of 5% of a corporation's and 10% of an individual's income for the year. In the case of a corporation or an individual carrying on business, a contribution is not recognized as an ordinary business expense, however, with the result that the amount thereof is not taken into account in computing the amount of a business loss which may be applied against the profit of the preceding year and of the five succeeding years under s. 27 (1) (e).

In the conditions of today charitable contributions have, in fact, become ordinary business expenses which virtually every person carrying on business finds it necessary to make as a member of the community. Moreover, corporations and businessmen frequently find it necessary to make binding commitments to contribute a certain amount annually for a number of years to charitable bodies with respect to capital campaigns for the expansion of essential community services. It may thus happen that, in any year, the amount of a taxpayer's charitable contributions are found at the close of that year to exceed the statutory limit, and no deduction can be claimed for the excess in that year or in succeeding years.

Recommendation: It is accordingly recommended that the Act be amended to permit the amount of charitable donations made in any year in excess of the maximum amount deductible in that year to be deemed to be made in one or more of the five succeeding years in which the taxpayer's charitable donations are less than the maximum amount deductible.

6. *Charitable donations to foreign charities.*
S. 27 (1) (a).

Under s. 27 (1) (a) the deduction permitted in respect of donations to charity is confined to those made to charitable bodies in Canada.

Recommendation: It is recommended that consideration be given to the desirability of permitting a taxpayer to deduct donations to charities in a foreign country in computing taxable income for a year to the extent of 5% of the income of a corporation from that country and 10% of the income of an individual from that country.

7. *Tax credit on taxable dividends from personal corporations.*
Secs. 38 *and* 67 (7).

The tax credit to which an individual is entitled under s. 38 in respect of dividends received by him in the year from taxable corporations to the extent that such dividends were included in computing his income for the year does not extend to dividends received by an individual from a personal corporation in a year notwithstanding that the dividends are required to be included in computing the income of the shareholder under s. 67 (7).

Recommendation: It is recommended that the Act be amended to allow a tax credit in respect of dividends received by an individual in a year from a personal corporation to the extent that such dividends are required to be included in computing his income for the year under the provisions of s. 67 (7).

8. *Associated corporations: apportionment of low rate: time of election.*
S. 39 (3*a*).

Section 39 (3a) permits associated corporations to apportion among them the low rate of tax on $ 20,000 of their aggregate income in such amounts as they may agree by filing a prescribed form on or before the earliest day on which a return for the taxation year was filed by any of the corporations as required by s. 44. The respective incomes of the companies in the group cannot be known with certainty on the earliest filing date of any of them where the fiscal years of the companies differ. Furthermore, the amount of income reported by a company may subsequently be altered on assessment and in case one or more of the companies suffer a loss in the following year the taxable income for the prior year will be reduced. In any of these cases, part or all of the benefit of the lower rate of tax on the first $ 20,000 of the companies' aggregate income may be lost.

Recommendation: It is accordingly recommended that the agreement to apportion should be permitted to be filed on or before the last day on which a return for the taxation year should have been filed by any of the companies in accordance with s. 44 or s. 46 (5) of the Act.

9. *Credit for provincial corporation income taxes.*
S. 40: *Regs. Part IV.*

The announced intention of s. 40 was that a company which resided or carried on business in a Province which imposed a corporate income tax should not, merely because of that circumstance, be subject to a greater total amount of taxation, apart from that arising from variations in Provincial taxes, than any other company which did not reside or carry on business in the Province. The credit under s. 40 (1) (b) was clearly intended to produce the equalizing result.

Because of the differences between the rules of allocation of a company's income under the Quebec Corporation Tax Act and under Part IV of the Income Tax Regulations, the equalization will rarely occur in the case of a company which carries on part of its activities in Quebec and part in some

other Province or Provinces. In many cases, the credit under s. 40 will fall far short of the tax imposed by Quebec and, in other cases, the credit will exceed the Quebec tax by a substantial margin. For example, in the case of a manufacturing company, the usual result will be:

a) a tax credit that falls short of the Quebec tax if the manufacturing facilities are chiefly outside Quebec, and
b) a tax credit that exceeds the Quebec tax if the manufacturing facilities are chiefly in Quebec.

The situation described is most undesirable and ought to be corrected.

Recommendation: It is accordingly recommended that the Government of Canada take this matter into consideration with a view to finding a basis of agreement with the Government of the Province of Quebec respecting the allocation of the income of a company to the various places where it carries on business in order that there may be no discrimination between companies as above described.

A copy of this recommendation is being submitted to the Government of the Province of Quebec by the Institute of Chartered Accountants of Quebec.

10. *Averaging incomes of farmers and fishermen.*
S. 42.

Under s. 42 the income of a farmer or fisherman may be averaged in 5-year blocs in accordance with the requirements set out in this section, whence it follows that if a farmer or fisherman dies before an averaging bloc is completed there is no right to average his income for the period expired to the date of his death.

Recommendation: It is accordingly recommended that s. 42 be amended to permit the income of a farmer or fisherman to be averaged for the period commencing with the taxation year immediately following his last averaging period and terminating with the taxation year in which he died.

11. *Interest on unpaid taxes — time limit.*
S. 54 (6).

Under s. 54 (6) no interest is payable on the amount of unpaid taxes from the expiration of one year from the date of filing the return until 30 days after the notice of original assessment is mailed. The practice of issuing notices of assessment immediately after receipt of the taxpayer's return of income and later issuing a revised assessment for additional tax has the effect of depriving the taxpayer in such cases of the relief which it was manifestly the intention of Parliament to grant him.

Recommendation: It is accordingly recommended that s. 54 (6) be amended to provide that interest shall re-commence only from 30 days after the day of mailing of the notice of re-assessment establishing any additional amount of taxable income instead of 30 days from the day of mailing of the notice of the "original assessment" —

12. *Costs of appeal.*
Sec. 59 *and* 60.

Under sections 59 and 60 a taxpayer has a right of appeal from an assessment to the Income Tax Appeal Board or, at his option, to the Exchequer Court of Canada and, if he appeals to the former, an appeal from the decision lies to the Exchequer Court. In many cases a further appeal lies to the Supreme Court of Canada under the provisions of the Supreme Court of Canada Act. While it is fully recognized that a person who wishes to litigate a dispute must assume the risk of the costs thereof should he prove unsuccessful, it is thought that in the case of litigation for the purpose of ascertaining the true meaning of the Income Tax Act there is room for the

generous exercise of grace by the Crown in the matter of the costs of appeal. No statute has a more direct and immediate effect on the public than has the Income Tax Act.

Recommendation: It is recommended that the appropriate Minister make a public pronouncement to the effect that it will be the policy of the Crown that where a taxpayer succeeds in a tax appeal in the Exchequer Court in a matter which concerns the proper construction of the Income Tax Act the Crown, if it desires to appeal, will, in its discretion and as a matter of grace, bear the costs of the taxpayer in the Supreme Court of Canada.

13. *Non-resident-owned investment corporations.*
S. 70 (4).

. The opening words of s. 70 (4) together with clause (d) therein, appear to imply that the election stated in clause (d) is to be made each year.

Recommendation: It is recommended that the section be amended to make clear that the election is valid while the conditions stated in clauses (a), (b), and (c) still exist and the election is not revoked. *to be continued*

Source: The Canadian Chartered Accountant. March, 1955.

PUBLICATIONS OF THE INTERNATIONAL BUREAU OF FISCAL DOCUMENTATION

It is hereby announced that the following publications are in course of preparation :

No. 7 **THE DOUBLE TAXATION CONVENTIONS BETWEEN THE UNITED KINGDOM AND SWEDEN.**

No. 8 **LES CONVENTIONS DE DOUBLES IMPOSITIONS ENTRE LA SUISSE ET LES PAYS-BAS.**

No. 9 **UNILATERAL RELIEF PROVISIONS IN UNITED KINGDOM TAX LAW.**

The edition of these publications will be limited.

By ordering early you can be sure of getting a copy.

For the publications no 1-6 see back cover

BOLETÍN DEL INSTITUTO DE DERECHO COMPARADO DE MÉXICO

Órgano del Instituto de Derecho comparado de la Universidad nacional autónoma de México

Publica tres números al año: enero-abril; mayo-agosto y septiembre-diciembre.

DOCTRINA. — LEGISLACIÓN (nacional y extranjera). — TEXTOS Y DOCUMENTOS LEGISLATIVOS de los distintos países, principalmente de Hispano-América. — REVISTA DE REVISTAS (extractos de artículos aparecidos en revistas jurídicas del país y del extranjero). — INFORMACIÓN (congresos, conferencias y reuniones nacionales e internacionales).

Suscripciones a: Instituto de Derecho Comparado, calle de San Ildefonso, no. 28, MÉXICO, D.F.

Precio de la suscripción anual: 4,00 dólares.

PUBLIC FINANCE/FINANCES PUBLIQUES

International quarterly journal devoted to the study of fiscal policy and related problems.

Publisher and Editor in Chief
DR J. A. MONOD DE FROIDEVILLE
Emmalaan 2 — Haarlem,
Netherlands.

Volume X — 1955 — No. 1

François Visine, Paris	La Signification des Statistiques fiscales et leur Utilisation (Meaning and Use of Taxation Statistics).
Joseph Froomkin and Ronald Hsia Harvard Law School, Cambridge, U.S.A.	Developments in Public Finance in Communist China, 1950—1954.
C. F. Carter, The Queen's College, Belfast	Personal Saving and Public Finance.
Book Reviews	

Contributions in French or German are followed by an English summary
Subscription Price $ 7.— a year, postage free.

INTERNATIONAL SOCIAL SCIENCE BULLETIN

published quarterly by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 19 Avenue Kléber, Paris 16e.

Just issued: Vol. VI, no. 4

MATHEMATICS AND THE SOCIAL SCIENCES

Methods and Results - Research Centres

Contributors tho this issue: Claude Lévi-Strauss, B. de Finetti, C. Cherry, L. Festinger, A. Tustin, R. C. Booton Jr., G. Tintner, P. Thionet, E. Sibly

Review of Documents, Periodicals and Books
News and Announcements

Annual subscription:
$3.50, 21/-, 1.000 fr. *Per copy:* $1.00, 6/-, 300 fr.

Send subscriptions to:
UNESCO-SALES DIVISION, 19 Avenue KLEBER, PARIS 16e

REVISTA DE LA FACULTAD DE DERECHO DE MÉXICO

Órgano de la Facultad de Derecho de la Universidad nacional autónoma de México

Se publica trimestralmente, en números de 250 páginas.

Secciones que comprende:

DOCTRINA — RESEÑAS BIBLIOGRÁFICAS — LEGISLACIÓN (federal y local) — JURISPRUDENCIA — INFORMACIÓN JURÍDICA EXTRANJERA — INFORMACIÓN GENERAL.

Suscripciones: «Revista de la Facultad de Derecho de México», calle de San Ildefonso, n° 28, MÉXICO, D.F.

Precio de la suscripción anual: 5,00 dólares.

I

THE TAX SYSTEM OF GREECE [1])

by

GEORGE A. NEZIS

Former director of the ministry of finance, economic adviser of enterprises

III. COMMUNAL TAXATION

1. *In General.* The framework of taxation authorities of Municipalities and Communities is fixed by Law No 1910/1951 "on Revenues of Municipalities and Communities" and its posterior amendments.

According to the existing provision a) certain taxations are compulsory and the communal authorities have only the faculty to fix the tax rate, but always in the framework given by the law. b) Some other taxations are facultative and the Communal Authorities have the right to impose them or not.

The revenues from Communal taxations are collected a) by special employees of the Communities; b) by using the State Public Payment Services, or c) by renting them to contractors.

The assessing of the amount of tax for each taxpayer is effected by the Municipal or Communal Council. Against this decisions there is an appeal before a Commission of First Instance, and against the decision of the latter there is an appeal before a Commission of Second Instance. A third instance is provided before the State Council, only for legal reasons.

2: *Direct Communal Taxes.*

A. A contribution in favour of Municipalities and Communities to the amount of 3% on the following State taxes is imposed: a) income taxes of categories A and B; b) income taxes of Categories

[1]) Continued from Bulletin vol IX no. 3.

D an G including the taxes paid by classification from the 10th Class and upwards; c) synthetic tax on total net income payable after subtraction of the taxes of the different analytic categories; d) tax on the transfer of real estate property; e) inheritance legacies, donation and dowry taxes and taxes on benefits from lotteries.

B. A tax ranging from 2—4% on the value of farm or forest commodities produced in the district of the Municipality or Community, i.e. wheat, dry beans and vegetable industrial plants, cattle food, grapes, olives, fresh and dried fruit, silk cocoons, honey, rice, timber, combustible material, basket netting material, resinous materials, wood coal and other forest products.

C. Producers of cattle, farm and fishing products are taxed to the amount of 3% on their wholesale prices.

D. A tax on cattle raised in the district of the municipalities is imposed to the charge of their owners. This taxation is fixed to yearly dues per head a) of sheep and goats to the amount of 0,50—1 drachmae; b) of pigs to the amount of 2,50—5 Drs.; c) of bulls, horses, mules or donkeys to the amount of 5—10 Drs.; d) of cows, steers and stallions of horses or donkeys, to the amount of 10—20 Drs.

E. The obligation to execute personal work for the execution of Community works, up to 10 days in a year can be imposed on men aged more than 18, resident in the district of a municipality or a community of less than 10,000 inhabitants. Also, the obligation of the same persons to give their cars or animals up to 10 days in a year and their trucks for 3 days in a year for the execution of works. There are facilities for the redemption of personal work or the loaning of an animal or car.

F. In the case of execution of works on roads, water supply works, irrigation, draining of waters and other works of such kind, which contribute to the raising of the value of neighbouring estates, the communities may impose a contribution on this latter estate calculated on the basis of the following scale: On the total value or on the part of additional value up to 50,000 drachmae, the contribution amounts to 10%. On the part of the additional value from Drs. 50,001 up to 100,000 the contribution amounts to 15%. Over 100,000 drachmae it amounts to 20%.

3. *Indirect Communal Taxation*

A. The municipalities of Athens and Piraeus can impose the following taxes or duties:

a) 10% on the value of beer. This tax is collected from the owners of restaurants, bars, taverns etc. and cannot be added to the retail price of beer. b) 2% on the wholesale price of alcoholic drinks, with the exception of wine. c) 2% on the wholesale price of imported wines in bottles.

B. It is permitted that other municipalities (with the exception of Athens and Piraeus), and communities characterized as touristic centres, sea resorts or summer residences, impose the following taxes or duties: a) summer vacations tax to the amount of 10% on the rent paid for summer houses; b) tax on hotels and pensions, private clinics, sanatoria and convalescent homes, not more than Drs. 100 a year per bed. c) duties on luxury hotels and restaurants, as well as category A and B, and on all other entertaining centres, is imposed to a maximum of 10% which is included in charges to the customer. d) 10% om tickets for bathing places.

C. Communities can charge with 4% of the value, the transfer of cattle and sheep.

D. A tax on olive oil production is imposed in the form of the taking over by the community of the remainings of oil pressing bags.

4. *Communal Duties*. Towns and communities may impose a) taxes on the licences for building, repairing, extending etc. of buildings situated in their area. They can range from 1—3 percent of the precalculated value of the building. b) Duties for the use of roads, squares and communal places or their undergrounds. These duties are compulsory for towns, larger communities and facultative for villages with less than 3000 inhabitants. c) Duties for the weighing or measuring of goods on measuring instruments belonging to the community. d) The communities of the Athens area and other towns with more than 20,000 inhabitants have to impose taxes on advertissements of all kinds in streets, cinemas, theatres, sports grounds etc.

5. *Rights*. Communal rights are a) duties for town services, such as garbage collecting and water supply; b) duties for the use

of communal butcheries; c) duties for the use of meadows for the pasturing of sheep or cattle in communal pastures etc.

6. *Exemptions*. Exempt from Municipal or communal taxation, are: the Greek State, the Communities, the estates of the Royal Family, the Organization of Tourism, the Greek and International Red Cross and philanthropic institutions having special exemptions from State taxes on the basis of agreements ratified by law.

Law No. 2687/1953

INVESTMENT AND PROTECTION OF FOREIGN CAPITAL

(The legislative decree of October 22, 1953)

CHAPTER A

Long-terms Investments

Article 1

For the purposes of this Legislative Decree foreign capital shall be deemed capital in any form imported from abroad, viz. foreign exchange, machinery and materials, patents, technical processes, as well as trade-marks.

Article 2

1. The provisions of this Legislative Decree shall apply to foreign capital in the aforesaid sense imported into the country for productive investments as from the effective date hereof.

2. Productive investment shall be deemed any investment which aims at the promotion of national production or which otherwise contributes to the economic advancement of the country, including the development of low-cost housing it being understood that the latter shall also cover housing for salaried persons.

Article 3

1. To obtain approval for the importation of foreign capital under the provisions of the present Legislative Decree, interested parties shall be required to file an application with the Ministry of Coordination. A special agency hereby established in the aforesaid

Ministry and to be constituted by Royal Decree promulgated at the instance of the Minister of Coordination, shall have competence in all matters relating to foreign capital under the provisions hereof.

The Ministry of Coordination shall refer such application for study and recommendation to a Committee to be set up by action of the Minister of Coordination which shall be composed of one representative each of the Ministries of Coordination, Commerce, Industry and Finance, and of the Bank of Greece, and of two persons of higher scientific training and experience especially in industrial matters, as permanent members, to be supplemented, as may be required, by other appropriate persons. By the same action the Chairman and the Deputy Chairman of the Committee shall be appointed from among the permanent members of the Committee. Likewise the Secretary of the Committee and his deputy shall be designated by the same action. Rapporteurs shall in each case be designated by the Chairman.

2. All imports of foreign capital, for productive investments as hereinabove specified, and the terms and conditions pertaining thereto shall be approved, depending on the importance of the investment, either by Royal Decree to be promulgated at the instance of the Ministers of Coordination and Finance and of the Minister directly concerned in each case, or by decision issued by the same Ministers and published in the Official Gazette.

3. The approval to be granted by virtue of the foregoing administrative acts shall be irrevocable with respect to the terms and conditions under which it is granted in each case, and shall constitute the guarantee of the Greek Government vis-avis the foreign investor to the effect that his investment shall thereafter be subject unalterably to the status established by the present Legislative Decree. Modification of these terms and conditions shall be permitted only with the consent of the foreign investor and shall be effected by amendment or supplementation of the aforesaid administrative acts.

Article 4

1. The administrative acts to be promulgated in accordance with the provisions of paragraph 3 of the preceding article 3, shall include the kind of investment; the legal form; the currency or other form in which foreign capital is to be brought in, the manner of deter-

mining the value of the capital to be imported in kind; the time within which the proposed investment must be effected; the more specific terms of the repayment and service of the capital, as well as the kind of foreign exchange and/or the Greek export products which shall be designated for the fulfillment of these conditions; the instances in which foreign exchange shall be made available for imports or raw materials and for other requirements of the enterprise during the effective period of the agreement, the consequences of the eventuel sale or assignment of the enterprise or of any assets acquired by means of imported capital; the manner or settlement of any balance of net assets of the enterprise remaining after full repayment of the imported foreign capital, and in general all other terms and conditions, in addition to those indicated above, serving the purpose of the present Legislative Decree including the sanctions for insuring compliance with the terms under which the approval is granted.

Article 5

1. No capital shall be repayable before the lapse of one year from the date the enterprise begins to operate productively and in no case before the lapse of one year from the date of its importation.

The remittance of foreign exchange for the payment of capital cannot exceed 10 percent per annum of the amount of capital imported.

2. Likewise the remittance of foreign exchange on account of interest and dividends shall not exceed 12 percent per annum for dividends on the amount of equity capital imported and 10 percent per annum for interest on loan capital. If during any one year the amount of foreign exchange remitted for the above two purposes should be less than that specified in the instrument of approval mentioned in article 3 hereof, the difference shall be exportable in subsequent years.

3. Imported foreign capital shall be deemed capital both originally and subsequently imported for investment. The instrument of approval may nevertheless provide that the total amount or a portion of profits realized from foreign capital be deemed as foreign capital, under the provisions of the present Legislative Decree, provided such profits are reinvested in the enterprise from which

they were derived or in any other enterprise contemplate in the instrument of approval.

4. In case of lease of machinery, or other forms of foreign capital mentioned in article 1 hereof, the amount of rental specified in the instrument of approval shall be transferable in foreign exchange.

Article 6

1. The Bank of Greece shall be required to allocate, as and when needed, the amount of foreign exchange required to met the foreign exchange commitments created by the present Legislative Decree, in accordance with the terms and conditions of the specific instrument of approval to be executed in connection with each case of importation of capital.

2. The conversion of drachmas in foreign exchange for the repayment of foreign capital, as well as for the payment of interest, dividends and rentals, shall be effected at the official rate of exchange on the day of the importation of such capital.

Article 7

Enterprises stablished or assisted financially with foreign capital shall be permitted to employ foreign nationals in higher positions of their technical and administrative staff and to pay them in foreign exchange tranferable abroad as provided in the instrument of approval to be executed in each case.

Article 8

1. By means of the special instrument of approval provided above, primarily export manufacturing or mining enterprises, as well as enterprises established in the country for the first time whose operations save substantial amounts of foreign exchange annually, may be granted the following tax accomodations:
a) Freezing of the income tax rates in effect at the time of the issuance of the instrument of approval, for a period of time not exceeding ten years, with provision for downward readjustment to the level of applicable rates in the event tax rates are lowered; or determination for a like period of a fixed rate of taxation on net or gross earnings which rate may be lower than the taxe rates currently in effect.

b) Lowering of or exemption from custom duties, levies or other taxes and charges on imports of machinery, accessories, spare parts and tools, for a period not to exceed ten years.

c) Lowering of or exemption from any tax, charge or levy imposed by local government agencies (municipalities, communities, etc.) port authorities or other organizations for a period not to exceed ten years.

d) Lowering of or exemption from any charges and from all kinds of dues in connection with writing a mortgage or contracting a collateral loan as a security for imported capital as well as in connection with the signing of contracts relating thereto.

2. The instruments of approval to be executed in each case may provide the suspension of the foregoing tax accomodations with respect to enterprises which might cease to fulfill the conditions and requirements of paragraph 1 of the present article.

3. The above tax accomodations shall also be extended to all similar export enterprises, now existing or to be established with other capital, which meet the requirements of paragraph 1 of the present article. Likewise, these tax accomodations shall be extended to similar enterprises organized after the establishment of the enterprise originally instituted, whose operations save foreign exchange in accordance with the provisions of paragraph 1 of the present article.

4. With regard to export enterprises mentioned in paragraph 1 of the present article, no export restrictions shall be placed on their products and no export taxes imposed thereon provided the country's requirements in these products are met by domestic production. However, even such enterprises may be subject to export restrictions and embargoes for reasons of national security.

5. The retroactive imposition of taxes on enterprises organized with foreign capital imported in accordance with the provisions of the present Legislative Decree shall be prohibited. Such prohibition shall also extend to existing similar enterprises or to enterprises estblished with other capital.

Article 9

1. Enterprises established with foreign capital may be permitted through the instrument of approval to be executed, to show their

capital in terms of the currency in which such capital was imported and to keep their books of account and issue their financial statements in the same currency.

2. The provisions of the foregoing paragraph shall be applicable to enterprises expanded or assisted financially with foreign capital, provided such capital is in excess of 50 percent of the total assets of such enterprises, or in excess of one million dollars United States currency.

Article 10

1. Enterprises established with foreign capital, shall receive treatment as favorable as that extended to other similar enterprises in the country.

2. In the event an enterprise organized with foreign capital, in accordance with the present Legislative Decree, should be granted more favorable terms than those accorded to a similar enterprise previously likewise established with foreign capital under the present Legislative Decree, such more favorable terms shall be extended to the previously established enterprise by amendment of the relevant instrument of approval at the request of the beneficiary.

Article 11

1. The assets of enterprises to be established or substantially assisted financially in the sense of paragraph 2 of article IX by the importation of foreign capital shall be exempt from any and all compulsory expropriation.

2. Likewise, assets owned by the aforesaid enterprises shall be exempt from requisition, except as provided in the Constitution, for the requirements of the Armed Forces in the event of a state of war and for the duration thereof.

In the event of requisition, the beneficiary shall be entitled to receive just compensation for the use of his assets by the Greek State during the period of the requisition, such compensation to be determined by common agreement between the Greek Government and the beneficiary, in the event of disagreement such compensation shall be determined by arbitration in accordance with the provisions of article 12 thereof.

Should the beneficiary refuse to accept the requisition as here-

inabove provided, he shall be entitled to full compensation for the value of the requisitioned assets to be determined by common agreement between the Greek Government and the beneficiary. In the event of disagreement such compensation shall be determined by arbitration in accordance with the provisions of article 12 hereof.

The amount of the compensation to be determined shall be transferable in foreign exchange in six monthly installments from the date common agreement is reached or from the date the arbitration award is rendered.

Article 12

All disputes arising between the Greek Government and enterprises coming within the purview of the present Legislative Decree with respect to the interpretation or possible dificiencies of the instrument of approval, it being understood that a foreign national, who may be a natural person or a legal entity in official capacity or a person of recognized reputation in legal matters, may also be selected as a third arbitrator.

CHAPTER B

Special provisions

Article 13

1. Vessels rated at over 1.500 gross tons registered under the Greek flag after the effective date of the present Legislative Decree, shall also be deemed as foreign capital in the sense of articles 1 and 2 hereof.

2. In the instrument of approval to be executed in accordance with article 3 hereof the following provisions may be made in deviation from standing regulations: (a) Free sale and mortgaging of the vessel without prior approval of the Administration to foreigners whose nationality shall be specified in the instrument of approval; (b) free disposal of the proceeds from the sale of the vessel in foreign exchange, or of the amount of the insurance compensation of such vessel in the event of accident, or of the proceeds of a mortgage loan on the vessel, without the obligation to import into Greece the equivalent amounts in foreign exchange;

(c) free administration of the receipts of the vessel without any restrictions whatsoever; (d) reduction of the contributions payable to the Veteran Seamen's Fund; (e) recognition of vessels belonging to foreign nationals as Greek vessels; (f) determination of the taxes and charges relating to the transfer of a vessel sold to a foreign national in proportion to the vessel's net tonnage. Such taxes and charges may no under circumstances exceed $2 per ton of rated net capacity; (g) the amount of compensation payable in the event the vessel is requisitioned; (h) settlement by arbitration of any disputes which might arise in connection with the application of the instrument of approval; (i) all other terms and conditions, not limited to those recited above, designed to promote the purposes of the present article, as well as the sanctions for insuring compliance with the instrument of approval.

3. The provisions of paragraph 1, article 3; of articles 4, 5, 6 and 8; of paragraph 2 article 11 and of articles 12 and 14 of the present Legislative Decree shall not be applicable with respect to capital imported in the form of a vessel.

4. The provisions of the present article shall also apply to all vessels of a gross rated capacity of over 1.500 tons registered under the Greek flag since January 1, 1953, for which the relevant instrument of approval may be issued subsequently to their registration.

Article 14

1. With regard to the importation of capital provided in article 1 hereof for the purpose of developing exports of agricultural and mining products, provision may be made in the instrument of approval to permit deviation from the provisions of paragraph 1 and 2 article 5 hereof under the following conditions, notably (a) that service of the capital in question shall be effected by exports of products to be produced by the use of such capital, and (b) that such products be produced in Greece in quantities in excess of domestic requirements.

2. Deviation from the provisions of paragraph 1 and 2 of article 5 may likewise be promitted in the instrument of approval in the case of enterprises organized with foreign capital which by resolution on the Council of Ministers shall be deemed as being of especial importance to the economy of Greece.

3. Specifically with respect to enterprises placed in liquidation because of failure, shorter terms may be established for the repatriation of imported capital, as per paragraph 1, article 5 hereof.

CHAPTER C

Short-Term investments

Article 15

1. Unpon this Legislative Decree coming into effect, authority may be granted to banks specifically designated in each case for the purpose by resolution of the Council of Ministers, to accept from natural persons of foreign and Greek nationality residing permanently abroad or from legal entities having their headquarters abroad, time deposits in a foreign currency repayable within not less than six months at a rate of interest not to exceed 8 percent per annum, to be likewise determined in each case.

2. Foreign exchange from such deposits shall be surrendered immediately by the recipient Bank to the Bank of Greece for drachmas at the official rate of exchange on the day of such surrender. The Bank of Greece shall be required, upon expiration of the time of a deposit and at the request of the beneficiary, to refund to the Bank involved the amount of foreign exchange so surrendered, together with accrued interest, upon payment by the said Bank of the equivalent amount of drachmas, on the basis of the official rate of exchange on the day of such refund, and at the same time to remit abroad in the name of the beneficiary the amount of foreign exchange originally deposited plus acrued interest.

Any bank accepting a deposit in foreign currency shall be authorized to lend, in the terms of the same foreign currency, the drachmas obtained through the surrender of such foreign currence to the Bank of Greece and may include in the relevant loan agreements a provision whereby the debtor shall be required to settle the loan, expressed in terms of foreign exchange, plus accrued interest, in drachmas at the official rate of exchange on the day of settlement.

3. Interest accruing on such deposits shall be relieved of onethird of the taxe on interest currently in effect.

4. In Order that the Bank of Greece may be able to carry out its

committent to repay the amounts of foreign exchange surrendered, it shall, in addition to the obligation of the Bank of Greece provided in article 6 hereof, retain in a special account from the deposits hereinabove mentioned an amount equivalent to 30 percent of the total amount of such foreign exchange oustanding at any time, to be used solely and exclusively for the purpose of repaying the foreign exchange in question together with accrued interest.

5. Under the terms and conditions of paragraphs 1, 2 and 6 hereof, Greek export and in general productive enterprises may be financed through Greek banks or other legal entities established abroad, for the purpose of promoting their production of exports.

Bills of exchange or letters of guarantee in foreign exchange that might be issued in implementation of the provisions of the present paragraph shall obligate the Bank of Greece to make available at expiration, the amount of foreign exchange required for remittance as prescribed in paragraph 2 of the present article.

6. All terms and conditions and every detail with respect to the application of the provisions of this article shall be determined in each case by special decision of the Council of Ministers to be issued in accordance with paragraph 1 of the present article and published in the Official Gazette.

CHAPTER D

Final provisions

Article 16

In the event the existing foreign exchange restrictions and control are removed, the exchange provisions and restrictions stipulated in the present Legislative Decree and in the instrument of approval to be promulgated in connection therewith, shall become inoperative during the period of such removal.

Article 17

1. The present Legislative Decree shall enter into effect as of the date of its publication in the Official Gazette, is promulgated in conformity with article 112 of the Constitution.

2. Responsibility for the implementation of this Legislative Decree shall rest with the Minister of Coordination.

Athens, October 22, 1953.

AFGEDAAN
BIBLIOTHEEK
Reg. no. V. 14.991
Code PRC 02

FOUR YEARS OF FISCAL POLICY IN COMMUNIST CHINA

by

EDWARD SZCZEPANIK

M.Com. (Warsaw), M.Sc. (Econ.) (London),

Lecturer in Economics, University of Hongkong.

The purpose of this article is to give a broad account of the fiscal policy of the Communist Government of China. The subject is vast and the sources scarce and often unreliable. No attempt, therefore, will be made to draw a complete picture of the past and present policy. My aim is to describe the main principles of the Chinese fiscal system, to examine its working and to assess its efficiency in the achievement of the Government's ends.

1. SOURCES OF REVENUE.

Each fiscal system can rely on the four following sources of public revenue:

(1) Taxes.
(2) Income from publicly - owned property and enterprises.
(3) Public loans.
(4) Money creation.

The progress of socialisation normally implies an increasing importance of the income from public property and public enterprises as a source of Government's revenue. This has also been taking place in China ever since the Communists came into power in 1949. Thus, whereas in 1950 the revenue from state-owned enterprises amounted to 12.5 per cent of the total public revenue [1]), it was expected to reach about 36 per cent in 1954 [2]). The process of socialisation is not yet completed. It is thus reasonable to expect that this percentage will still continue to increase.

The amount of money creation in a totalitarian state is always very difficult to estimate. When presenting the draft budget for 1950 Po Yi-po, Vicechairman of the Committee of Financial and Economic Affairs and Minister of Finance [3]), announced that the expected deficit, equal to 18.7 per cent of expenditures, would be covered by the issue of currency (61.6%) and a public loan (38.4%). He assured, however, that in future the Government would observe the principle of balancing the budget to stabilise prices and to avoid inflation [4]). Judging from this and other official statements of the Government, the use of inflationary sources of revenue is not a declared aim of the Communist China. A relatively high degree of price — stabilisation since 1950 could be regarded as a proof that inflationary methods, at least on a large scale, are not used. This proof, however, is not sufficient in view of the existence of price control and of the rationing of some commodities. It appears to be legitimate, therefore, to admit that a certain amount of money creation cannot be excluded although the determination of its magnitude would be guesswork.

Taxes are still the most important source of public revenue in China. The following figures illustrate the percentage occupied by taxes in the total revenue in 1950—1954 [5]).

Year:	1950	1951	1952	1953 (estimate)	1954 (estimate)
Percentage:	70.6	57.1	50.9	49.1	58.5

The total budgetory revenue in 1953 was about US $9,200,000,000, thus the tax revenue amounted to approximately US $4,600,000,000. Assuming that the national income per head was about US $35 p.a., with the population equal to about 550 million [6]), the total national income may be placed at US $19,250,000,000. This would give a tax — burden equal to about 24 per cent of the national income. Taking into account the extremely low level of income per capita, this burden seems to be very high indeed.

We have to concentrate our attention on taxes as the chief source of public revenue in China, and on the public debt which, in the course of the last five years, has been used twice as an important fiscal instrument. In the absence of reliable statistics it is useless to speculate further on the question of inflationary

policy, and the analysis of the Government's trading income would carry us beyond the limits of this article.

2. KINDS OF TAXES.

Following the method introduced by Mrs. U. K. Hicks [7]), taxes can be divided into two broad categories:

(i) taxes on income and taxes on capital, regarded as the source of income;

(ii) outlay taxes, i.e. taxes imposed on disbursed income.

For the purpose of macroeconomic analysis of the collectivist system this distinction is the most revealing way of classifying taxes. In a socialist economy taxes are not only the means of financing collectively consumed good and services, but also the tools of capital accumulation. This role is performed by the taxation of income. Outlay taxes, on the other hand, are the chief instruments of the direction of the purchasing power left in the hands of consumers, and thus depend on the policy governing the allocation of the national resources.

The analysis of income taxes should, therefore, explain, to what extent various income — generating sectors of the economy contribute towards collective capital accumulation.

The analysis of outlay taxes should reveal the broad principles and effects of economic planning.

Another important sub-division in the analysis of the Chinese taxsystem should consist in the distinction between taxes collected by the agencies of the Central Government and taxes imposed and collected by various local authorities. Politically speaking, this differentiation is meaningless, as the mono-party system automatically secures unity between the central and local governments. From the economic point of view, however, the division is relevant. It would be erroneous, for instance, to estimate the burden of taxation if only the centrally collected taxes were taken into account. In fact local taxes in many cases tend to double the burden of taxation. The exact estimate, again, is very difficult because, although the financial returns of the Central Government are available and can be taken at their face - value, the accounts of local authorities in such a vast country as China escape the possibility of analysis by a single - handed outside researcher.

As far as the economic effects and methods of collection are concerned government bonds could be regarded as a special kind of overall income-tax imposed on all income-generating sectors of the economy. Chinese bonds, in the same way as public loans in Soviet Russia or in the European satellite countries, are simply compulsory contributions, analogues to taxes. As, however, their occurrence is not regular, we should treat them rather as levies in a seperate section of this article, having previously dealt with income taxes and outlay taxes.

3. TAXATION OF INCOME.

Taxation of income in China includes:

(i) the grain tax;
(ii) the tax on industry and trade;
(iii) the tax on butchery;
(iv) stamp duties;
(v) licences;
(vi) income tax on interest;
(vii) the tax on urban land and buildings.

According to available sources, the income tax on salaries and wages, and the inheritance tax are not yet in operation.

(i) *Taxation of Agriculture.*

The bulk of the Chinese population, viz. about 88 per cent, derive their income from agriculture, producing over 54 per cent of the National Output [8]). In 1950 it was estimated that the grain tax, which is the chief form of agricultural taxation, would provide more than 40 per cent of the total revenue of the Central Government [9]). With the recovery and development of industry the relative importance of agricultural taxation has been declining. Thus in the budgetary estimates for 1954 agricultural tax amounted to only 13.43 per cent of the total Government's revenu [10]). But it seems that even now, if the centrally and locally collected taxes are added together, the agricultural sector will appear to be one of the main sources of government finance and of capital accumulation.

The grain tax is imposed at a progressive rate according to mixed politico-economic criteria. It is expressed as a percentage of the 'normal' summer yield and it amounts to 10% for poor peasants,

15% for 'middle' peasants, 25% — rich peasants, 50% — landlords. In 'special cases' (it is reasonable to assume that they are defined by purely political criteria) this tax amounts to 80% [11]). With these rates, the grain tax amounts to probably between 15 and 20 per cent of the total agricultural income.

As was mentioned before, account should always be taken of the local taxes in addition to the centrally imposed taxes. The burden of local taxation can be assessed only by such illustration as the fact that in the Kwantung Province in 1950, more than 200 sorts of taxes and levies were reported to exist. The peasants' contribution to the local educational service amounted to 30 catties of foodstuff per mow (approximately 1/6 acre). Five per cent of the remittances from overseas Chinese were deducted on payment, for the expenses of the local government. The peasants had to pay guards against the theft of growing rice. When getting married or giving birth to a baby, they had to pay rural 'etiquette fees'. They were also required to pay the local government 5 per cent of the proceeds from the sale of hogs, ducks, bamboo, wood, charcoal, vegetables, human waste etc. In other provinces, for instance in Chungking, such taxes as wood boat tax, ferry boat levy, mountain and hill fees, stall's rentals etc., were introduced [12]).

Thus the burden of local taxation should not be neglected in evaluating the official statement that 'in the yearly budgets taxes levied on State-owned enterprises and the co-operatives are increasing while the income from agrarian taxation is lower every year' [13]). Moreover, as the official Communist sources admit, 'the farmers, besides paying taxes in kind, have to sell large amounts of food stuff cotton, and other agricultural products to the State' [14]). This method of compulsory sales of agricultural products to government agencies is, in fact, a disguised form of taxation and requires separate attention.

Beginning with the winter of 1953 it was decided that the farmers would have to sell to government granaries all the grain not needed for family consumption or for the next sowing. This order is so sternly carried out that even those who have no grain are forced to sell 'saved grain'. All this grain has to be handed in at the food department, where it is weighed and the price fixed according to its quality. Two chits are then issued, one addressed to the co-operative,

another to the bank, but only a small amount, not exceeding the equivalent of US 50 cents, is paid in cash. The farmer has to bring the chit to the co-operative, and state what he intends to buy at once or later on, this is then registered. The other chit must be brought to the local branch of the People's Bank of China. There the farmer has to declare how much he intends to draw from the bank, when and for what purpose. The bank clerks may or may not agree; they usually try to reduce the sum if it is to be withdrawn soon. In the end the farmer usually has neither cash nor grain, but only two papers, one for the co-operative and the other one for his bank deposit. In case of emergency he may go to the bank and explain, and if his reason is sufficiently strong, he will get the required sum, or less if the clerk thinks this excessive. If the farmer consumes the grain left to him for daily consumption and for the next season's sowing, he has to buy more at a higher price than that at which he sold his grain to the Government [15]).

If all the above described open and disguised methods of agricultural taxation are taken into account, it seems a legitimate conclusion that the total tax burden, imposed on the agricultural sector of the economy is between 30 and 40 per cent of the farmers' income.

(ii) *Industrial and Commercial Taxation.*

The principal tax affecting the non-agricultural sector of the Chinese economy is the tax on industry and trade which takes the form of either turnover-tax or of income-tax. The turnover-tax ranges from 1 to 3 per cent of the total business revenue. The rate of the income-tax varies between 5 and 30 per cent of the income or net profit. The tax is therefore progressive, the rate of progression depending on the volume of turnover or profit [16]).

The crucial question in the analysis of this tax is the method of assessment. According to official sources, there are three methods of assessment:

a) Assessment by the taxpayer himself, combined with government examination of accounts, if they are kept.

b) Assessment through democratic decisions of groups of taxpayers.

c) In case neither examination of accounts nor democratic decision

is practicable, as is often the case in small industries and trades in small towns, the collection of fixed amounts at regular intervals[17]).

The last two methods are an obvious source of possible abuse. This can be seen from the following description of the assessment 'through democratic decisions of taxpayers' [18]).

The top administrative office assigns to each city under its control the total tax to be collected. The mayor and the head of the fiscal administrative office in the city concerned calls for a meeting at which the representatives of the associations of all the occupations are asked to be present. The total of the tax assigned is then distributed among the different associations in a course of 'democratic assessment'. Each association again calls for a meeting for the allotment of the accepted amount of tax among the firms belonging to the association, according to their business conditions or their financial power. As a result of this, the commercial and industrial taxes frequently exceed the firm's capital. Businessmen failing to comply with the tax requirements are punished, often imprisoned.

Industrial and commercial taxation serves to realise a political aim, i.e. to eliminate private enterprise in China. At the same time it is a powerful source of public revenue. In the 1954 budgetary estimates taxes from private firms were expected to produce 15.4 per cent of the total revenue of the Central Government, [19]) and the tax on industry and commerce was the main item in this figure.

(iii) *The Tax on Butchery.*

The tax on butchery, being another form of income taxation, amounts to 10 per cent of the gross derived from sales of each ox or hog. It is collected by the taxing administrative offices, or, in areas far away from any taxing office, by the village or urban authority or co-operatives. The commission received by these agencies is 3 per cent of the revenue collected.

(iv) *Stamp Duties.*

Stamp duties increase further the rate of income taxation. There are two kinds of stamp duty. One varies in proportion to the volume of transactions and amounts to 3/1000, 1/10,000 or 3/10,000, according to the nature of business. The second type of stamp duty,

applicable to invoices, bills, accounting books and contracts, is of fixed value for certain broad categories of transactions.

(v) *Licences.*

Finally, among income taxes we should classify licences, collected at varying rates every quarter, e.g. the licence for pedicabs and rickshaws may cost up to US $3, and that for motor cars ranges form US $2 to 35 per quarter. Some of the licences assume the character of outlay-taxes, but it seems that the majority of them are just another form of income taxation.

(vi) *Income tax on Interest.*

In view of the rapidly diminishing amount of privately-owned loan-capital, the importance of the 5 per cent tax on interest derived from deposits, public bonds and securities of corporate companies, is negligible.

(vii) *Taxation of Urban Land and Buildings.*

The nominal rates of taxation of urban land and buildings do not seem to be very high. Thus the tax on housing properties, collected once a year, is 1 per cent of the value of standard buildings. The land tax, also collected once a year, is 1.5 per cent of the value of standard pieces of land. But the method of assessment and collection make these taxes very heavy indeed. The value of standard houses or standard pieces of land is arbituarily determined by the tax administrative officers. In the cities of South China the tax on land and houses reaches virtually 10 per cent or even more of the market value of the land or house in question, owing to the fact that the Government over-estimates the values of the standard units.

In addition to this real estate tax, city houses and land are taxed at the rate of 15 per cent of the annual rental income derived. This rental income varies greatly with location etc., but the Government employs as a criterion of taxation the rent derived from better houses and land with better location. As a result of this, many property owners could not pay their taxes and were forced to give up the right to their houses or land [20]).

The revenue from these taxes on city houses and land goes over to the Central Government, but the municipal authorities of all

cities are allowed to collect 10 per cent of the quarterly rental income as house levy. In other words, the total of the taxes and levies on the city houses and land approaches 25 per cent of the annual rental derived from them. If we assume that the estimated value or rental of the standard houses and land is often double the real one, these taxes may take away as much as 30—40 per cent of the rental income derived annually.

4. OUTLAY TAXES.

The above presented analysis of the taxation of income and capital in China seems to indicate that the disposable income left in the hands of the population is very small. Nevertheless, the whole economy is greatly affected by a wide range of various outlay-taxes, which literally mop up the excessive purchasing power to equate it with an utterly inadequate supply of consumption goods. The rates of outlay-taxation vary in accordance with the order of priorities established by the central planning authorities and with the available supply of goods. Thus foreign commodities and all kinds of 'luxury goods' are subject to prohibitive outlay-taxes. On the other hand, the Government declares that taxes on necessities, such as salt or wheat, are kept at the lowest possible level.

Detailed analysis of outlay-taxation in China would reveal interesting information as to the direction of national resources and the existing bottlenecks. Unfortunately, there are practically no statistical data and only general hints can be obtained from a survey of the rates of outlay-taxation.

Among outlay-taxes, the highest are the rates of custom and excise duties. The rate for cigarettes is between 90 and 120 per cent, for spirits — 50 per cent, cotton — 15 per cent, wool — 20 per cent, matches — 15 per cent [21]). The minimum is the rate of 3 per cent applicable to wheat flour. The average rate of excise duty fluctuates between 30 and 60 per cent. Custom duties also fluctuate around 50 per cent, and the prices of imported commodities are often doubled when these goods reach the Chinese consumer.

A very popular form of outlay-tax is the taxation of cinemas, theatres, circuses, story-tellers, operas, ball-games, etc. The tax on dancing is 50 per cent of the ticket value; the tax for meals in restaurants ('special consumption tax') varies from 10 to 20 per cent

of the bills; the hotel tax ranges from 5 to 20 per cent of the rent charged.

The above are just illustrations to indicate that every opportunity is taken by the Government to reduce the purchasing power of the consumers, to handicap the existance of private business catering for consumers' wants and thus ultimately to release national resources for the industrialisation of the economy.

5. PUBLIC LOANS.

As was mentioned before, the Communist Government of China so far has twice used the public debt as a source of revenue. In 1950 Government bonds were issued to cover the expected budgetary deficit. Their total value was fixed at 200 million 'units'. One 'unit' was expressed in real terms, being equivalent to 6 catties of rice [22]), 1.5 catties of wheat flour, 4 feet of fine cloth and 16 catties of coal. The period of repayment of these bonds was fixed at five years and the rate of interest at 5 per cent [23]).

When the budget for 1953 was published in February 1953, an announcement of a new issue of Government bonds was added to it, though this issue played no part in the budget itself. No other mention of these bonds was made until December 10, 1953, when the papers carried a Government instruction, dated December 9, on the 'Economic Construction Period'. The new issue awoke bitter memories of the first bond issue which, in 1950, fell heavily on the whole population, imposing excessive sacrifices on the business world and extorting money from the overseas Chinese through their relatives living in China.

The people are not free to purchase or ignore the bonds as they choose. They know this and the Government makes no secret of it. In the regulations for the first issue the troops were expressly relieved of their obligation to buy: 'Members of the Liberation Army are free to buy bonds. No fixed number of bonds will be laid down for them'. A fixed number of bonds was laid down for each great administration area. These distributed their quotas among subordinate administrative units which, in turn, re-distributed them, and so on until individuals were reached. [24]).

In the second issue, the heaviest burden, Yuan 32,000 Yi [25]), i.e. 2/5 of the whole issue, was laid on the private businessmen.

The farmers' quota was 18,000 Yi, the workers' — 10,000 Yi; commercial and government employees and Army, between them, accounted for the odds and ends which brought the total to Yuan 60,000 Yi, i.e. Yuan 6,000,000,000,000, the equivalent of US $263,000,000. This sum was 2.56 per cent of the revenue estimates for 1953.

The period of subscription was from January to March 1954, and all payments had to be made before the end of November 1954. Payment could be made either all at once or by instalments. According to Government reports, by the end of April 1954, the subscription amounted to Yuan 8,160,000 million, thus exceeding the estimates by 36 per cent [26]).

Interest at 5 per cent per annum was paid on the 1950 bonds and they were to mature after five years. The annual interest on the 1954 issue was only 4 per cent. The relatively insignificant interest offered on the bonds is no incentive to the public. To one used to Western finance only, the interest offered, 4 per cent p.a., may seem reasonable. In the Far East, 4 per cent per month ranks as low.

The arrangements for repayment are highly complicated. Some of the capital will be repaid in each of the eight years of its period of maturing. The bondholders to receive repayment will be chosen by lot each year. Five per.cent of the total amount of the bonds will be repaid in each of the first two years, ten per cent in the third and in the fourth, fifteen per cent in the fifth and in the sixth, and twenty per cent in the seventh and in the last years.

The officially admitted purpose of the 1950 issue was an emergency. The 1954 issue, as its name suggests, was made in order to enable the Government to finance its planned industrialization, which cannot be done out of the ordinary revenue. The difficulties encountered in agriculture and public commerce and the heavy burdens assumed in agreements with foreign powers have so strained the national economy, as to minimize the surplus left for industrialization.

Even though the Government is aware that, due to the terms of issue, these bonds would have no market value, the Regulation, nevertheless, forbade all negotiation in general, and also any acceptance of them by State banks as collateral for loans. Normally the market value of government bonds is regarded as a barometer

of economic stability and of the financial soundness of the government's economic policy. In a Communist state the value of government bonds does not reflect economic phenomena, because the state does not venture to expose its bonds to the test of public opinion.

The Chinese Government,. knowing that the bonds would not be bought on a free market, organised their sale on authoritarian lines, by means of a wide-ranging campaign. Special organisations for the sale of the bonds were set up everywhere. Government employees working in the economic departments of the central or the local governments were to do their utmost for the success of this enterprise. All the other Party or semi-Party organisations had to take part in pushing the sale of the bonds.

The issuing of these bonds seems to dovetail very neatly with the rest of the Chinese Government's present programme. Private business, already shaken by its recent reorganisation, is being pressed to give up what independence remains to it. The difficulty of bearing the main weight of the bond issue will go a long way towards destroying its financial independence.

Again, the Government is always uneasy lest money in uncontrolled circulation should lead to the development of a free market, and so upset the artifically balanced economy. The bonds, by absorbing hoarded money and liquid funds, will lessen this danger [27]).

6. THE BUDGET.

Within the limits of this article, discussion of the ultimate aims to be achieved by fiscal means would lead to ground that has not been adequately prepared here [28]). Let us only put on record that according to the new Constitution adopted in the summer of 1954, 'the central task of the state during the transition period is to bring about, step by step, the Socialist industrialisation of the country and to accomplish, step by step, the Socialist transformation of agriculture, handicrafts and capitalist industry and commerce' [29]) In policy terms, this means a Five Year Industrialisation Plan, started in 1953, and the planned elimination of private enterprise. Taking these aims as given, what can be attempted in this article, is a purely formal budgetary analysis helping to estimate the efficiency of the described fiscal system.

The annual budget of the State is a mirror of its economic policy;

it is supposed to reflect, in its figures, the nation's economic strength and weakness. As is well known, the budgets of Communist countries are at once very revealing and very enigmatic. They are revealing because, in a State which keeps on taking section after section of the national economy into its own hands, the budget is more than a treasury balance sheet; it is a mirror in which we can see how at least one half of the whole national income is handled by the State. Unfortunately, a Communist budget is also enigmatic; the treatment of most figures as State secrets ensures that only a very meagre and often inconsistent report shall be offered to the public.

(i) *The Budget* in 1950—1953.

In accordance with the July 1951 Provisonal Regulation of Budget and Fiscal Report[30]), the fiscal year lasts from January 1 tot December 31. Up to 1954, every year the Ministry of Finance had to present the Budget to the Cabinet (Government Administrative Council) before November 15. The Cabinet, in turn, presented it to the Government Council for approval. According to the newly adopted Constitution of 1954, the Government Administrative Council has been replaced by the State Council (highest executive body) and the role of the Government Council has been assumed by the Standing Committee of the Peoples' National Congress. Unlike the Congress, the Standing Committee is in permanent session and thus is the de-facto supreme ruling organ in China, corresponding to the Soviet Presidium [31]).

The first Communist budget, that for 1950, was published at the end of 1949, a few months after the establishment of the Government in Peking. This, like the budget of the following three years, was prepared by Po Yi-po, then Minister of Finance. Its structure was as follows: [32]).

Revenue:	Grain tax	41.4%
	Other taxes	38.9%
	Public Enterprises	17.1%
	Inventory of state warehouses and granaries	2.4%
	Other sources	0.2%
		100.0%

Expenditures:	Military expenditure	33.8%
	Administrative expenditure	21.4%
	Investment in State-owned enterprises	23.9%
	Culture, education and public health	4.1%
	Subsidies to local government	2.3%
	Repayment with interest of Government Bonds floated in NE China	0,1%
	Miscellaneous expeditures	3.0%
	Total reserve fund	9.4%
		100.0%
Expected deficit:		18.7%
Proposed cover:	Government Bonds —	38.4%
	Issue of currency —	61.6%
		100.0%

In making defence by far biggest single item on the expenditure side, this budget did not differ much from its Kuomintang predecessors. The expenditure on administration was still five times that on health and education, in a country where some 80% of the inhabitants were illiterate. A notable change, on the other hand, was the almost total cancelling of the National Debt services and the considerable percentage devoted to investment in state industry.

Besides the cut in the administrative expenditure another measure aimed at curbing inflation was the decree compelling public enterprises to deposit in the National Bank all their funds, except those needed for current expenditure. Dealings in foreign currencies have been forbidden.

All these measures must have had their effect, since the value of the new currency was stabilised. The rate of interest fell from its astronomic height, though it was still far from low. In February 1950, the monthly rate of interest on loans in private banks was: 42% in Shangai, 63% in Tsiensin and 45% in Hankow. This exorbitant rate was obviously a sign of the rapid depreciation of the currency. By May 1950 the rate had fallen to 3, 4½, and 4½ per cent respectively. The rate in the National Bank was still 2 to 3 per cent per month [33]).

As Po Yi-po himself admitted, the 1950 draft budget was 'based upon incomplete data and estimates arrived at empirically' ([34]).

In 1950 efforts were made towards the Unification of Financial and Economic Work and for the Unified Management of Financial Revenue and .Expenditure. As, however, the centralization of finance had not been established by the end of 1950, no budget was published for 1951, and the only substitute to be found is a set of vague statements, published in September 1952, as excerpts from the Report on the Realisation of the 1951 Budget [35]).

The first year in which a detailed budget was published was that of 1953. Figures for the earlier years are thus available only in a table published with the 1953 budget. These data paint a rosy picture of the economic development of the country, but they do not agree with the figures published from time to time in earlier years. In 1951, for example, Jung Tzu-ho, Vice-Minister of Finance, in a detailed report on the working of the 1950 budget announced that the year had ended with a deficit [36]). According to the 1953 table, however, 1950 produced a surplus.

Communist financial policy follows the Gladstonian principles of 'sound finance' and regards a deficit as a sign of failure. Thus Communist economists often dwell on the 'absurdity of the new Western policy of the deficit budgeting'. In his 1952 budget-statement Po Yi-po pointed out with pride that the budget estimates of the previous year, 1951, had allowed for a deficit, the fiscal year 1951 had, in fact, shown a surplus [37]). Since that year the budget has always been balanced and the fiscal year has always ended with a surplus. As only selected portions of the budget estimates are published, and still less of the past year's financial achievements, it is difficult to verify the exactness of these yearly announcements of surpluses. In the 1954 Budget Report, Teng Hsiao-ping, the Finance Minister, criticised his predecessor (Po Yi-po) sharply for having included the 1952 surplus in the 1953 budget instead of leaving it as a reserve.

(ii) *The* 1954 *Budget.*

Teng's Budget for 1954 was professedly an austerity budget, retaining little of Po Yi-po's exhuberant optimism, which at the beginning of the Year Plan inspired the 1953 budget. In his criticism of the previous year's budget, Teng cited that year as a sad example from which lessons should be drawn for the future.

He also spoke of the difficulties which can be averted only by the energetic intervention of the Party. This referred evidently to the measures taken, after his own appointment as Minister of Finance in September 1953. These measures were far-reaching.

Teng introduced a new economy drive, reduced the cost of administration, prohibited new works of economic construction, reduced educational expenses and sent the students to work in factories and in the fields, started a financial purge of the private business world, bought up the farmers' grain at government-fixed prices, introduced a drastic measure of food monopoly, and issued in December 1953, Construction Bonds.

The structure of the 1954 Budget presented by Teng in June 1954 was as follows: [38])

Revenue (total Yuan 2,318,816 Yi):	
Taxes from industry and commerce	45.05%
Taxes from agriculture	13.43%
Receipts from State enterprises	35.94%
Construction Government Bonds	3.52%
Other items	2.06%
	100.00%
Expenditures (total Yuan 2,494,578 Yi):	
Economic Construction	45.39%
Social, Cultural, Educational, Scientific and Health Works	14.71%
Defence	21.11%
Administration	12.63%
Reserve	6.16%
	100.00%

The comparision of total revenue (Yuan 2,318,816 Yi) with total estimated expenditure (Yuan 2,494, 578 Yi) clearly indicates that a deficit of Yuan 175,762 Yi is to be expected. However, in his budgetary speech, Mr Teng announced that there will be a surplus of Yuan 252, 508 Yi. This contradiction can only be explained if the 1953 surplus is added to the 1954 revenue. According to the 1954 budgetary estimates, the 1953 surplus amounted to Yuan 428,270 Yi. Part of this surplus, viz. Yuan 175,762 Yi, was to be used to meet the 1954 deficit and the rest, i.e. Yuan 252,508 Yi,

was to serve' as fund for state credit loans and for quarterly reserves of circulating capital' [39]).

The above concept of budgetary is thus very misleading. Moreover, the figure of the 1953 surplus is inexplicable. According to Mr. Teng, the 1952 surplus (Yuan 412, 322 Yi) was eaten up by the 1953 expenditures, which caused immense financial difficulties in the 1953 financial year. But at the end of the year the Treasury emerged, nevertheless, with a surplus of Yuan 428, 270 Yi! How this was achieved has never been explained.

In view of the above it seems to be legitimate to conclude that the surpluses given in Chinese budgetary estimates and reports are entirely artifical entities. The 1954 budget was clearly a deficit-budget and there are reasons to believe that in the past accounts were also always closed with a deficit. This would mean that the inflationary pressure has continued and that the whole industrialistion programme of the country was based not only on an enormous taxation burden, but also on substantial 'forced savings'.

(iii) *The Efficiency of the Fiscal System.*

Some rough estimates of the efficiency of the Chinese fiscal system can be summarised in the following way:

According to the 1954 budgetary estimates, total expenditures amount to about US $10 billion. Assuming that the National Income is US $20 billion [40]), the Chinese fiscal system (excluding local finances) puts nearly 50 per cent of the National Income at the disposal of the State. The use of last year's surplus to cover the expected deficit indicates that even such a high proportion of the National Income is not enough to finance the Government's projects.

In conformity with the above calculations, the expenditures on 'Economic construction' amount to about US $4.5 billion per annum or approximately 22 per cent of the National Income. This figure illustrates the rate of investment implied by the current Five Year plan. In view of the low level of income per capita such a high rate of investment is indeed incredible and it can either be rejected as impossible or should be interpreted as an index of the starvation pressure exercised by the Government in order to carry out an ambitious industrialisation programme.

As a proportion of the National Income, the expenditures on defence amount to about 10 per cent (approximately US $ 2 billion) which, again, is very high in comparision with the level of income per head. Social, cultural etc., expenditures take about 7 per cent of the National Income.

There are numerous proofs indicating that China in her economic policy is following the Soviet model [41]). The question arises, what stage of this imitation process has China reached so far? To answer this question, the following table may be useful [42]). It illustrates 20 years of the Soviet industrialisation and socialisation process as reflected in the pattern of National Income spending. To facilitate comparision, the estimates for China for 1954 are added.

ITEM	U. S. R. 1928	U. S. S. R. 1937	U. S. S. R. 1940	U. S. S. R. 1948	China 1954
	Percentage of National Income				
Defence	2.5	10.3	19.9	19.9	11
Net Investment	17.2	39.9	36.8	40.7	22
Reserve	—	—	—	—	3
Sub-total	19.7	50.2	56.8	60.6	36
Private Consumption	75.3	42.2	37.2	31.7	50
Education and Health	5.0	7.6	6.0	7.6	7
Administration	—	—	—	—	7
Sub-total	80.3	49.8	43.2	39.4	64

An analysis of the above table shows that China in 1954, i.e. in the second year of her first Five Year Plan, was already approaching in some respects the pattern of the second Soviet 'Piatiletka' [43]). Expenditures on Defence, and on Education and Health in China and in Russia in 1937 were almost the same, if taken as proportions of the National Income of the two countries, the rate of investment in China in 1954 was lower than in Russia in 1937 but higher than in Russia in 1928. It is necessary, however, to note that in the case

of China there is a 'reserve' item of 3 per cent of the National Income which should probably be included under investment expenditures. Part of the item 'administration' could also include some investment expenditures. Moreover, the figure of 50 per cent in the case of China does not represent consumption expenditure. It is rather the community's disposable personal income. Part of it, therefore, could be regarded as private investment expenditure. On the other hand, the Chinese item represents the rather ambiguous concept of 'Economic Construction' which is probably nearer the concept of gross than net income. Although there is probably no net investment in privately-owned industry and trade, it is reasonable to assume that there is some net investment in private farming. With this in mind, the actual rate of net investment in China may be accepted in fact at around 22 per cent of the National Income, which would correspond to the Soviet figure for say, 1932 or 1933.

Assuming that the Soviet model will be followed in the future, it is possible to expect that the investment and defence expenditures may reach, in a few years, 60 per cent of the National Income. This will imply a further decline in the rate of consumption.

If the above assumption holds true, the following conclusion can be drawn: even with a rising level of National Income there will be no hope for a relaxation of the tax-burden in China for many years to come. If Mao Tse-tung's words are to be taken literally, fifteen years is the expected length of this period of heroic sacrifices [44]).

REFERENCES AND NOTES

1. Cf. Economic Development in China during 1949—1953. Compiled by the Research & Statistics Division of the U.N. Economic Commission for the Far East.
Far Eastern Economic Review, Hongkong, July 1st 1954, p. 21.

2. Cf. The Chinese Budgets for 1953 and 1954.
Far Eastern Economic Review, July 8th, 1954, p. 55. This figure includes only net receipts from state enterprises. Profit and taxes from state enterprises, taken together, were estimated to produce in 1954 about 64 per cent of the total revenue of the state.

3. Dismissed from this post in September 1953 and replaced by Teng Hsiao-ping. On June 19th, 1954, Li Hsien-nien was appointed Minister of Finance.

4. Cf. Po Yi-po: The Draft Budget for 1950. New China's Economic Achievements 1949—1952. Peking 1952. pp. 39—44.

5. Cf. Far Eastern Economic Review, July 1st and 8th, 1954. Loco cit.

6. According to the Census of June 30th, 1954, the population of China (excluding Taiwan and the Overseas Chinese) was 582 million.

7. Cf. U.K. Hicks: Public Fiance.
8. Cf. Far Eastern Economic Review, Juli 8 th,. 1954, p. 54.
9. Cf. Po Yi-po: The Draft Budget for 1950. Loco.cit.
10. Cf. China News Analysis, Hongkong, July 16th, 1954, No. 44, p. 3.
11. Cf. Po Yi-po: On the Question of Tax Re-adjustment. New China's Economic Achievements, p. 79—93.
12. Cf. Hsin Ying: The Price Problems of Communist China. The Union Research Institute, Hongkong, 1954, p. 108.
13. People's Daily, Peking, November 25, 1953.
14. Ibid.
15. Cf. China News Analysis, Hongkong, No. 36, May 21, 1954.
16. Cf. Art. 6 of the Temporary Regulations for the Commercial and Industrial Taxes. Hsin Hua Poa, March 1950.
17. Cf. Chen Yun: The Economic Situation and Problems concerning readjustment of industry, commerce and taxation. New China's Economic Achievements, p. 74—75.
18. Cf. Hsin Ying: op. cit. p. 110.
19. Cf. China News Analysis, July 16th, 1954, p. 3.
20. Cf. Hsin Ying: op. cit. p. 112—113.
21. Cf. Po Yi-po: On the Question of Tax Re-adjustment. Loco cit.
22. 2 catties = 1 kg.
23. Cf. Chen Yun: The Problem of Commodity Prices and the Issuance of Government Bonds. New China's Economic Achievements, pp 33—38.
24. Cf. 'First Term Peoples' Victory Bond' Cabinet Instruction, December 30th, 1949.
25. One 'Yi' means one hundred million. One 'Yi' Yuan is worth about US $ 4,400.
26. Far Eastern Economic Review, August 19, 1954, p. 233.
27. Cf. New Government Bonds. China News Analysis, No. 18, January 1st, 1954.
28. For a general analysis of the economic policy of Communist China, cf. my article 'On the Economic Theory of Maoism'; Economics and Finance in Indonesia Vol 7 No. 1; Djakarta, January 1954.
29. Second paragraph of the Preamble to the Constitution. Cf. China News Analysis, June 25, 1954. No. 41.
30. Cf. Hsinhua Monthly, Peking, September 1951, p. 1080.
31. Cf. China News Analysis, June 25, 1954. No. 41, p. 7.
32. Cf. Po Yi-po: The Draft Budget for 1950. Loco cit.
33. Cf. The Economist, March 10, 1951, pp. 547—8..
34. Po Yi-po: The Draft Budget for 1950. Loco cit.
35. Cf. Hsinhua Monthly, September 1952, p. 101.
36. Cf. Hsinhua Monthly, April 1950, p. 1354.
37. This statement should be accepted with reserve, since in 1951 China entered the war in Korea.
38. Cf. China News Analysis, No. 44, July 16, 1954.
39. Cf. China News Analysis, No. 44, July 16, 1954.
40. The National Income in China in 1949 was estimated by The Economist at US $ 12 billion. Cf. The Economist, July 21, 1951. This was based on a population equal to 400 million and an income per head equal to $ 30 p.a. My estimate is based on the population of 570 million and an income per head equal to $ 35 p.a.
41. Cf. Mao Tse-tung: On Peoples' Democratic Dictatorship. Peking, 1951, p. 7 'The Chinese were introduced to Marxism by the Russians'.
42. N. Jasny: The Soviet Economy during the Plan Era; Stanford, 1951, p. 8.
43. This seems to confirm Mao's statement: 'We will build faster than the Soviet Union has done . . . Three five-year plans will bring our construction

to a pretty good pass'. Cf. NCNA, Peking, June 28, 1954. The comparative analysis of Chinese achievements in terms of rates of growth is outside the limits of this article.

44. In addition to sources acknowledged in the footnotes the author had at his disposal translation from the Chinese press supplied by various Hongkong agencies.

INTERNATIONAL SOCIAL SCIENCE BULLETIN

published quarterly by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 19 Avenue Kléber, Paris 16e.

UNESCO

Just issued: Vol. VI, no. 4

MATHEMATICS AND THE SOCIAL SCIENCES

Methods and Results - Research Centres

Contributors tho this issue: Claude Lévi-Strauss, B. de Finetti, C. Cherry, L. Festinger, A. Tustin, R. C. Booton Jr., G. Tintner, P. Thionet, E. Sibly

Review of Documents, Periodicals and Books
News and Announcements

Annual subscription:
$3.50, 21/-, 1.000 fr. *Per copy:* $1.00, 6/-, 300 fr.

Send subscriptions to:
UNESCO-SALES DIVISION, 19 Avenue KLEBER, PARIS 16e

II

SURVEYS OF TAX LEGISLATION
APERÇUS DE LEGISLATION FISCALE

AUSTRIA — *Period from 1st April till 31th May 1955.*

Excise duties.

Verordnung des Bundesministeriums für Finanzen vom 30. April 1955 zur Durchführung des Bundesgesetzes vom 30. März 1955, B. G. Bl. nr. 62, womit bestimmt wird, dasz die Zucker-, Süszstoff-, Salz-, Essigsäure-, Zündmittel-, Leuchtmittel-, und Spielkartensteuer sowie der Aufbauzuschlag auf Schaumwein ab 1 April 1955 nicht mehr zu erheben ist, B.G.Bl. 1955, p. 485.

BELGIUM — *Period from 1st May till 30th June 1955.*

Conventions.

Loi dus 23 avril 1955 portant approbation de la Convention entre la Belgique et la Finlande, tendant à éviter les doubles impositions et à régler certaines autres questions en matière d'impôts sur les revenus et sur la fortune et du Protocole final, signés à Helsinki, le 11 février 1954, Moniteur Belge 1955, p. 3402.

Taxes assimilées au timbre.

Arrêté royal du 14 mai 1955 modifiant le Règlement général sur les taxes assimilées au timbre, Moniteur Belge 1955, p. 3387.

Arrêté royal du 17 juin 1955 modifiant le Code et le Règlement général sur les taxes assimilées au timbre, Moniteur Belge 1955, p. 4084.

Matières diverses.

Loi du 31 mai 1955 concernant l'aide financière accordée par l'Etat à la construction ou à l'acquisition de bâtiments industriels et artisanaux en vue de l'expansion économique et de la résorption du chômage, Moniteur Belge 1955, p. 3956.

Taxe de transmission à l'importation.

Arrêté royal du 16 juin 1955 modifiant l'arrêté royal du 11 mars 1953, majorant le taux de la taxe de transmission à l'importation, Moniteur Belge 1955, p. 4081.

FRANCE — *Period from 1st May till 30th June 1955.*

Impôts directs.

Décret no 55—578 du 20 mai 1955 relatif au statut et au fonctionnement du sociétés de financement de recherches et d'exploitation des gisements de pétrole, J.O. 1955, p. 5077.

Impôts indirects.

Arrêté du 16 mai 1955 fixant le cours moyen de certaines eaux-de-vie pendant le premier trimestre 1955 et les nouveaux taux de la redevance prévue par l'article 384 du Code général des impôts, J.O. 1955, p. 4912.

Décret no. 55-629 du 20 mai 1955 portant suppression de la taxe additionnelle à la taxe de séjour, J.O. 1955, p. 5156.

Arrêté du 31 mai 1955 modifiant le taux de la taxe intérieure de consommation applicable au fuel oils lourds, J. O. 1955, p. 5550.

Arrêté du 31 mai 1955 fixant les conditions d'application aux stocks de fuel oils lourds de la modification du taux de la taxe intérieure de consommation prévue à l'article 17 de la loi no. 55-722 du 27 mai 1955, J.O. 1955, p. 5551.

Arrêté du 31 mai 1955 fixant les conditions d'applications aux stocks de fuel oils lourds de la modification du taux de la taxe intérieure de consommation prévue à l'article 1er de l'arrêté du 31 mai 1955, J.O. 1955, p. 5551.

Arrêté du 1er juin 1955 fixant les conditions d'applications aux stocks de gas oil existant le 15 novembre 1954, à zero heure, de la majoration de la taxe intérieure de consommation prévue à l'article 46 de la loi du 3 avril 1955, J.O. 1955, p. 5637.

Arrêté du 22 juin 1955 relatif à la taxe spéciale temporaire de compensation, J.O. 1955, p. 6234.

Décret no. 55-821 du 22 juin 1955 modifiant le décret no. 54-438 du 17 avril 1954 portant institution d'une taxe spéciale temporaire de compensation, J. O. 1955, p. 6243.

Taxes sur le chiffre d'affaires.

Décret no. 55-596 du 20 mai 1955 portant réduction du taux de la taxe spéciale de 4 p. 100 prévue à l'article 283 du Code général des impôts, J.O. 1955, p. 5120.

Arrêté du 16 juin 1955 fixant la liste des produits d'origine agricole, de la pêche ou de la pisciculture exonérés de la taxe sur la valeur ajoutée à l'intérieur, J.O. 1955, p. 6042.

Arrêté du 16 juin 1955 portant modification de la liste des produits agricoles légèrement transformés soumis aux taux réduit de la taxe sur la valeur ajoutée, J.O. 1955, p. 6059.

Conventions.

Décret no. 55-492 du 30 avril 1955 portant publication de la convention entre la France et la Norvège tendant à éviter les doubles impositions et à établir des règles d'assistance administrative réciproque en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, signée à Paris le 22 septembre 1953, J.O. 1955, p. 4647.

Douanes.

Décret no. 55-633 du 20 mai 1955 relatif à l'admission en franchise des droits et taxes d'importation des matériels et marchandises évacués du Nord Vietnam, J.O. 1955, p. 5159.

Décret no. 55-617 du 20 mai 1955 ajoutant un article 161 bis au Code des douanes, J.O. 1955, p. 5149.

Décret no. 55-789 du 11 juin 1955 portant modification du tarif des droits de douane d'importation en ce qui concerne le thé (no. 82 du tarif des droits de douane d'importation), J.O. 1955, p. 5981.

Enregistrement.

Décret no. 55-798 du 13 juin 1955 fixant les conditions du fractionnement des droits de soulte autorité par l'article 710 du Code général des impôts, modifié par l'article 35 du décret no. 55-486 du 30 avril 1955, J.O. 1955, p. 6056.

Matières diverses.

Décret no. 55-566 du 20 mai 1955 portant allégements fiscaux en faveur de la construction, J.O. 1955, p. 5057.

Décret no. 55-594 du 20 mai 1955 relatif à divers allégements fiscaux, J.O. 1955, p. 5115.

Décret no. 55-733 du 26 mai 1955 portant codification, en application de la loi no. 55-360 du 3 avril 1955, et aménagement des textes relatifs au contrôle économique et financier de l'état, J.O. 1955, p. 5547.

Décret no. 55-767 du 18 mai 1955 portant incorporation dans le Code général des impôts des dispositions relatives à la contribution des patentes, J.O. 1955, p. 5803.

Arrêté du 14 juin 1955 fixant les modalités d'application de l'impôt sur les spectacles à certaines catégories de spectacles, J.O. 1955, p. 6015.

W. GERMANY *Period from 1st May till 30th June* 1955.

Equalization of burden law.

Zehnte Verordnung vom 10. Mai 1955 über Ausgleichleistungen nach dem Lastenausgleichsgesetz zugleich Vierte Verordnung zur Durchführung des Feststellungsgesetz, B.G.Bl. 1955, T I, p. 213.

Vierzehnte, Fünfzehnte und Sechzehnte Durchführungsverordnung vom 13 Juni und 2 Juni und 10 Mai 1955, über Ausgleichsabgaben nach dem Lastenausgleichsgesetz, B.G. Bl. 1955, T I, p. 267, 269, 288.

Customs.

Erste bis siebente Verordnung vom 10 Mai 1955 über Zolltarifänderungen aus Anlasz der Errichtung des Gemeinsamen Marktes der Europäische Gemeinschaft für Kohle und Stahl, B.G.Bl. 1955, T I, p. 22-259.

Gesetz vom 14 Mai 1955 zur Änderung des Zolltarifs, B.G.Bl. 1955, T I, p. 261.

PUBLIC FINANCE/FINANCES PUBLIQUES

International quarterly journal devoted to the study of fiscal policy and related problems.

Publisher and Editor in Chief
DR J. A. MONOD DE FROIDEVILLE
Emmalaan 2 — Haarlem,
Netherlands.

Volume X 1955 No. 2

B. U. Ratchford, Durham, U.S.A.	Some Aspects of Debt Management in the United States.
David Walker, Manchester, U.K.	The Direct-Indirect Tax Problem: Fifteen Years of Controversy
Paul Guézé, Paris	Method of Analysing the economic Consequences of Taxation and Rules peculiar to underdeveloped Countries
Frederick F. Blachly and Miriam E. Oatman, Washington D.C.	The Funds System of the State of New Mexico (U.S.A.)
Machiko Kubo, Tokyo	Income Tax Progression in Britain
Book Review	

Contributions in French or German are followed by an English summary
Subscription Price $ 7.— a year, postage free.

LA LEGISLATION FISCALE BELGE EN 1953 ET 1954

par

Prof. Edgard SCHREUDER

Le mouvement législatif en matière d'impôts, au cours des deux années sous revue, reflète des préoccupations de lutte contre la fraude, un effort pour apporter plus d'efficience dans la perception et le recouvrement, un effort aussi pour encourager les entreprises, soit en supprimant des inégalités entre elles ou des causes d'infériorité devant la concurrence étrangère, soit en favorisant les investissements. Mais aucune réforme profonde n'est à signaler.

1. Impôts sur les revenus

On peut relever une douzaine de lois qui, dans quelque mesure, affectent le régime établi par les lois coordonnées relatives aux impôts sur les revenus. Nous n'en retiendrons que les plus intéressantes.

La loi du 27 juillet 1953 vise à activer le recouvrement des impôts directs, notamment par l'élévation du taux des intérêts de retard et par l'obligation imposée désormais au contribuable, à peine d'une augmentation du taux des mêmes intérêts sur l'excédent, d'indiquer dans sa réclamation la somme qu'il est d'accord de payer sans attendre la solution du litige. Dans la mesure de cet accord, le recouvrement peut être poursuivi immédiatement jusque la saisie et l'expropriation forcée inclusivement.

Dans le même ordre d'idées, il est prévu que, après l'expiration des délais de réclamation et de recours, le Ministre des Finances ou son délégué peut accorder d'office, sur avis conforme d'une commission de revision ad hoc le dégrèvement des surtaxes constatées postérieurement à l'établissement de l'impôt, sur la base de documents ou faits nouveaux dont le redevable justifie la production tardive par des circonstances de force majeure ou d'autres justes motifs. Un nouveau moyen de droit ou un change-

ment de la jurisprudence n'est pas considéré comme constituant un fait nouveau.

La loi du 24 novembre 1953, applicable aux sociétés qui liquideront par absorption ou fusion entre le 1 juillet 1953 et le 31 décembre 1957 soustrait ces sociétés aux conséquences fiscales de la liquidation, de telle sorte que celle-ci n'est pas considérée comme attributive de revenu taxable, que la société absorbante ou née de la fusion pourra parfaire l'amortissement en exemption d'impôt comme la société absorbée ou les sociétés fusionnées et cela sur la base de la valeur réévaluée en 1948 restant à amortir [1]), que les réévaluations du capital en cas de partage ultérieur auront lieu en tenant compte des apports faits dans les anciennes sociétés.

La loi du 18 février 1954 permet le report des pertes professionnelles d'un exercice et leur imputation sur les bénéfices taxables des cinq années ultérieures. Jusque là le report était limité au deux années suivant l'année déficitaire.

Corrigeant sur ce point la loi du 7 mars 1951, la loi du 10 novembre 1953 décrète que les capitaux d'assurance-vie constitués au moyen de versements qui ont été immunisés des impôts sur les revenus, sont imposables au taux afférent à la rente viagère qui résulterait de la conversion de ces capitaux, sans avoir égard aux autres revenus du bénéficiaire.

Ainsi, un capital de 500.000 fr. dont la conversion permettrait d'obtenir une rente de 50.000 fr. est taxé suivant le taux de l'échelle progressive de l'impôt correspondant à un revenu de 50.000 fr. Sous la loi de 1951, on ajoutait 1/5 du capital encaissé aux autres revenus et on appliquait le taux afférent au total obtenu, était appliqué au capital encaissé.

Holdings

La loi du 23 février 1954 s'est attachée à déjouer certaines évasions fiscales pratiquées en matière d'impôts sur les revenus grâce à la

---

[1]) Mêmesi la reprise par la nouvelle société ou la société absorbante a lieu sur une base *inférieure* à la partie non encore amortie de la valeur réévaluée en 1948 admise par l'Administration.
Une loi du 20 août 1947 avait permis d'amortir l'outillage acquis avant la guerre et encore en usage, sur le montant réévalué dans certaines limites du prix d'investissement.

création artificieuse de sociétés holdings en dehors du territoire national.

Pour échapper aux impôts sur les bénéfices des entreprises et à l'impôt sur l'ensemble des revenus, les combinaisons les plus invraisemblables ont été échafaudées par le truchement des holdings étrangers.

Les dispositions nouvelles visent le cas des holdings étrangères, lorsque celles-ci bénéficient dans le pays de leur constitution d'un régime fiscal „exorbitant du droit commun". Il arrive en effet que, dans certains pays, ces holdings sont affranchis de tous impôts sur les bénéfices réalisés, sur les coupons d'actions ou d'obligations étrangères se trouvant dans leur portefeuille, sur les dividendes distribués aux actionnaires résidant à l'étranger et même sur les revenus d'obligations émises par le holding. La charge fiscale se réduit à des frais de constitution peu élevés et à une taxe d'abonnement ou un impôt modique sur les dividendes distribués.

Il n'existe pas en Belgique de définition juridique de la société holding. Les auteurs de la loi du 23 février ont entendu se référer, indépendamment de la forme juridique de la société, à l'objet social de la holding, laquelle consiste dans une prise de participations dans d'autres sociétés et dans la gestion et la mise en valeur de ces participations. La holding peut être une société de contrôle, une société de placement (Investment Trust) ou une société de financement (Promoting Company).

Les nouvelles armes défensives mises à la disposition de l'Administration sont de deux ordres:

1°) certaines sommes (intérêts d'obligations, redevances pour brevets, rémunération de prestations ou de services) payées à une holding ne sont admises comme charges professionnelles d'une entreprise que si le redevable justifie que le paiement répond à une opération réelle et sincère. et ne dépasse pas des limites normales.

2°) l'acte de vente, de cession ou d'apport d'actions, obligations ou créances à une société holding n'est pas opposable à l'Administration, à moins que le contribuable ne prouve avoir reçu pour l'opération une contrevaleur réelle produisant un montant normal de revenus imposables à l'impôt complémentaire personnel [1]).

[1]) L'impôt complémentaire personnel est un impôt frappant le revenu global des pertonnes physiques.

Investissements productifs

En exécution de la déclaration gouvermenentale de mai 1954 annonçant des dégrèvements fiscaux pour favoriser les investissements productifs, la loi du 1er juillet 1954, dispose que les bénéfices imposables des exploitations industrielles ou artisanales sont immunisés des impôts cédulaires sur les revenus et de la contribution nationale de crise, à concurrence d'un montant égal à30 p.c. de la valeur amortissable des investissements nouveaux en matériel et outillage productifs effectués en Belgique entre le 1er juillet 1954 et le 30 juin 1956.

L'immunité n'est accordée que si les investissements nouveaux représentent au moins 250.000 fr. par période imposable.

Un arrêté royal du 23 juillet 1954 définit les „matériel et outillage productifs". Ce sont les machines, outils et appareils, fixes ou mobiles, ainsi que les hauts fourneaux, fours industriels et autres installations analogues qui, dans une entreprise industrielle ou artisanale constituent les instruments d'extraction, de transformation, de fabrication, de conditionnement ou d'évacuation des matières, produits ou marchandises faisant l'objet de l'entreprise, de même que les machines, outils et appareils accessoires assurant la liaison entre ces instruments.

Sont exclus le matériel et l'outillage d'entretien ou de réparation, les moyens de transport ou de distribution d'énergie ou de matière, le mobilier, le matériel de bureau, le portefeuille, les brevets et marques de fabrique.

Par „investissements nouveaux" il faut entendre les investissements en matériel et outillage à l'état neuf ou ayant subi de telles transformations qu'il en est résulté un nouvel instrument productif.

L'immunité s'applique par tiers aux bénéfices de la période pendant laquelle les investissements ont eu lieu et de chacune des deux périodes suivantes.

Un contribuable achète en 1955 du matériel productif pour 1 million de francs. Il pourra bénéficier d'une immunité fiscale à concurrence de 300.000 fr. à répartir par tiers, soit 100.000 fr. sur les bénéfices de chacune des années 1955, 1956 et 1957.

En cas d'absence ou d'insuffisance de bénéfices pour l'une ou

l'autre de ces périodes, l'immunité est reportée sur les bénéfices de cinq périodes imposables subséquentes.

Dans les sociétés, l'immunité s'applique à l'ensemble des bénéfices distribués ou non distribués et l'imputation se fait par priorité, au choix de la société, sur les bénéfices distribués ou sur les bénéfices non distribués.

Les bénéfices réservés ne perdent pas, en cas de distribution l'immunité dont ils ont joui.

Conventions de double imposition

Les conventions conclues par la Belgique avec les Etats-Unis, avec le Royaume-Uni et avec la Suède en vue d'éviter la double imposition en matière d'impôts sur les revenus, ont été ratifiées au cours des années 1953 et 1954.

2. Droits de succession et droits d'enregistrement sur les donations entre vifs

La loi du 10 novembre 1953 a apporté un dégrèvement appréciable aux successions des habitants du Royaume ouvertes en ligne directe, ascendante ou descendante, et entre époux ayant des enfants ou descendants communs. Elle a pour résultat d'exempter d'impôt plus de la moitié des successions autres qu'en ligne collatérale ou entre personnes non parentes.

Auparavant, ce qui était recueilli par un héritier en ligne directe ou par les survivant d'époux ayant des enfants ou descendants communs bénéficiait de l'exemption à concurrence d'une première tranche de 20.000 fr. Il s'agit de la tranche *inférieure* de l'émolument recueilli, selon l'échelle établie par la loi en vue d'assurer la progressivité de l'impôt.

Cet abattement de 20.000 fr. est porté à 100.000 fr.

L'abattement était jusqu'ici augmenté, en ce qui concerne les enfants mineurs du défunt, de 1.000 fr. pour chaque année entière restant à courir jusqu'à la majorité de l'enfant et, en ce qui concerne le conjoint survivant, de la moitié du total des abattements supplémentaires dont bénéficient les enfants en raison de leur minorité.

Cet abattement supplémentaire est porté de 1.000 à 20.000 fr.

Pour prendre un exemple, supposons que le défunt laisse sa succession à sa veuve et à quatre enfants âgés de 14, 12, 10 et 8 ans. Chacun des quatre enfants bénéficie respectivement d'un abattement de 220.000, 260.000, 300.000 et 340.000 fr. La veuve a droit à un abattement de 460.000 fr.

Afin de compenser la perte de recettes résultant pour le Trésor des avantages ainsi accordés aux successions en ligne directe, la loi a augmenté de 1/10 environ, le tarif applicable en ligne collatérale et entre personnes non parentes.

En vue de maintenir l'harmonie existant entre le tarif des droits de succession et celui des droits d'enregistrement applicable aux donations entre vifs, la même majoration de 1/10 a été introduite en matière de donations entre vifs.

Il est à remarquer cependant que les abattements accordés pour les droits de succession ne le sont pas pour les droits de donations entre vifs ni pour les droits de mutation par décès dus sur les immeubles délaissés en Belgique par des non-habitants.

3. Taxe de transmission

Rappelons que la loi belge frappe en principe d'une taxe de 4,50 p.c. *toutes* les transmissions de meubles et marchandises (ventes et importations) ainsi que les prestations de services (entreprises d'ouvrage). Cette taxe à répétition est corrigée cependant dans de très nombreux cas par l'établissement de taxes uniques à la production ou à la destination, généralement au taux de 9 p.c., couvrant toutes les transmissions de la marchandise aussi longtemps que celle-ci n'a pas subi une main d'oeuvre industrielle (taxes forfaitaires). La taxe de transmission est plus élevée et devient taxe de luxe quand il s'agit d'un certain stade de transmission de certains produits: la vente par le producteur ou l'importation pour les uns, la vente au consommateur pour les autres. A l'exception de la taxe de luxe et de certaines taxes forfaitaires, les ventes aux particuliers achetant pour leur usage personnel sont exemptes d'impôt. Une taxe dite de facture au taux de 4,50 p.m. frappe les ventes; sauf les ventes aux particuliers, daus les cas ou la taxe de transmission n'est pas due.

Un arrêté royal du 24 février 1953 a supprimé la *taxe à l'exportation* qui avait été établie (pour certains produits) par l'arrêté

royal du 22 novembre 1951. On en est revenu à la règle de l'exemption des transmissions comportant livraison à l'étranger, sauf pour quelques marchandises qui sont passibles d'une taxe forfaitaire perçue à l'occasion de l'exportation.

Inversément, un arrêté royal du 11 mars 1953 a apporté une innovation au régime, en *majorant le taux de la taxe de transmission à l'importation* de certains produits. Cette majoration varie de 1 à 5 p.c. On a voulu, au regard de certains produits finis ou semi-finis, compenser l'inégalité de la charge fiscale dont l'industrie nationale pourrait souffrir notamment du fait des taxes antérieures qui ont frappé en Belgique les matières premières entrant dans la fabrication. Le principe d'une pareille correction avait déjà été admis par une loi du 16 juin 1932, mais depuis 1945 il ne subsistait plus aucune des rares applications qui en avaient été faites.

La majoration n'est pas applicable aux importations des marchandises originaires ou en provenance du Grand Duché de Luxembourg (A.R. 13 octobre 1953).

Un arrêté royal du 1er avril 1954 étend à toutes les portations l'exemption de la taxe de facture de 4,50 p.m. accordée jusque là pour les marchandises importées par mer ou par rivière sous la condition que l'importateur réexporte dans les douze mois. Il exonère également de la *taxe sur les transports* les transports aériens internationaux.

A côté de quelques autres dispositions fragmentaires intéressant l'un ou l'autre groupe de marchandises (*taxes forfaitaires*), il faut signaler une loi du 27 juillet 1953, qui contient un certain nombre de *mesures importantes destinées à combattre la fraude.*

Celle-ci se manifeste spécialement par l'abstention d'établir les factures qui constatent la vente ou le contrat d'entreprise et qui doivent obligatoirement être revêtues de timbres fiscaux pour un montant correspondant à celui de la taxe. Le „marché noir" de la fiscalité permet d'échapper à la taxe de transmission et de se soustraire au contrôle pour les impôts sur les revenus. C'est pourquoi il a été comminé une sanction extrêmement sévère pour le cas de vente sans facture. La loi nouvelle prévoit, en effet, une amende égale à 20 p.c. du prix de la vente ou de l'entreprise et due solidairement soit par le vendeur et par l'acheteur, soit par l'entrepreneur et par le maître de l'ouvrage. Cette amende n'est pas encourue si l'irrégularité est purement accidentelle.

Diverses autres mesures améliorent les moyens de contrôle de l'Administration (communication des factures, facturiers et livres de comptabilité, accès aux locaux à usage professionnel, visite domiciliaire avec autorisation et en présence du juge de paix).

Signalons aussi une disposition intéressant les marchandises qui ont subi une *main d'oeuvre à l'étranger* pour compte d'une personne établie en Belgique. La perception de la taxe de 4,50 p.c. sur l'entreprise d'ouvrage n'est plus limitée, comme par le passé, au cas de marchandise passible à l'importation de la taxe de transmission ou de la taxe de luxe, et réimportée en franchise de taxe de transmission en vertu d'une autorisation délivrée lors de l'exportation. Désormais, la taxe d'entreprise est due, même si, pour une raison quelconque, l'importation est soustraite à l'impôt, par exemple, en raison de la nature de la marchandise (produits de première nécessité). On a mis fin à une situation qui était préjudiciable à l'industrie nationale, étant donné que toute main d'oeuvre exécutée à une marchandise quelconque en Belgique rend exigible une taxe de 4,50 p.c. La taxe ne sera cependant pas exigée s'il est prouvé que la marchandise transformée a été importée avec paiement de la taxe de transmission ou de la taxe de luxe sur sa valeur entière, y compris le prix de la main d'oeuvre étrangère.

Les *matériaux de construction* soumis à une taxe forfaitaire de 9 p.c. lors de la vente par le producteur, échappaient à cette taxe lorsque l'entrepreneur avait lui-même fabriqué des matériaux. En ce cas seule la taxe de 4,50 p.c. (contrat d'entreprise) était due sur le prix de l'entreprise, y compris la fourniture des matériaux. Désormais, la taxe de 9 p.c. sera due sur le prix normal des matériaux et celle de 4,50 p.c. sur le prix du travail, même si la fourniture et le placement résultent d'un contrat unique.

Une autre disposition de la loi du 27 juillet 1953 met fin à une ancienne controverse au sujet de l'exigibilité de la taxe de 4,50 p.c. sur les contrats d'entreprise ayant pour objet des travaux intellectuels. La taxe est due. Mais une exemption est prévue expressément pour les prestations de services se rattachant à la médicine, à l'enseignement (professeurs), au droit (avocats, notaires, etc.), aux lettres, aux arts et aux sports (conférenciers, artistes, etc.).

Sont également exemptes les prestations des architectes, ingénieurs civils, géomètres, chimistes et conseils en brevets.

Aucune exemption n'est accordie pour les prestations intellectuelles fournies par des sociétés ni pour celles qui sont réputées actes de commerce par la loi et qui confèrent au prestataire la qualité de commerçant.

Un arrêté royal du 26 août 1954 supprime l'obligation de délivrer facture pour les *ventes à des particuliers* achetant pour leur usage privé. Le vendeur, lorsque la taxe est due, est tenu de remettre à l'Administration, dans les quinze premiers jours de chaque mois une déclaration indiquant pour chaque catégorie de livraisons soumises à des taux différents, la base de perception et le montant de la taxe à acquitter [1]).

Taxe de luxe

L'arrêté royal du 27 août 1954 concerne spécialement la taxe de luxe.

Il comporte une revision générale de la nomenclature des objets soumis à la taxe de luxe qui ramène de 9 à 7 le nombre des rubriques d'articles imposés à la taxe de luxe à la destination et de 26 à 16 celui des rubriques d'articles assujettis à la taxe de luxe à la source.

Dorénavant, la taxe de luce n'est plus applicable qu'aux catégories suivantes d'objets:

Tableau A (*taxe perçue lors de la livraison au consommateur*).

Antiquités, objets de curiosité et de collection (à l'exclusion des timbres-poste);

Armes de chasse, de défense et de tir;

Bijouterie, joaillerie et orfèvrerie;

Coffres-forts;

Montres en métal précieux, pendules et horloges au-delà d'un certain prix;

Peintures, sculptures et médailles;

Automobiles, bateaux de plaisance et avions.

Tableau B (*taxe perçue à la production ou à l'importation*).

Certains articles d'alimentation (caviar, huîtres homards, conserves de gibier et de volaille, alcools, vins mousseux, etc.)

Certains articles de coutellerie;

---

[1]) La taxe est due sur 70 p.c. de sommes payées si c'est la taxe de luxe à la source ou la taxe de transmission forfaitaire, sur 90 p.c. si c'est la taxe de luxe à la destination et sur 95 p.c. si c'est une autre taxe.

Certains appareils d'éclairage;
Articles pour fumeurs;
Gants de peau;
Articles d'imagerie;
Jeux, jouets et articles de sport;
Maroquinerie;
Articles de ménage en porcelaine décorée, en cristal ou en verre décoré;
Appareils récepteurs de radiophonie ou de télévision, radiogramophones et disques de gramophones;
Lorgnettes et jumelles;
Objets d'ornement;
Articles de parfumerie;
Pelleteries et fourrures;
Appareils photographiques et certains accessoires photographiques;
Certains objets de toilette.

Les articles soustraits à la taxe de luxe sont soumis au droit commun de la taxe de transmission (taxe à répétition), sauf quelques-uns qui rentrent dans un régime de taxe forfaitaire.

Automobiles

Des modifications importantes sont intervenues dans le secteur de l'automobile. La taxe de luxe est perçue désormais sur le prix de catalogue des véhicules. Elle est supprimée pour les ventes de pièces détachées et les travaux de garage. Les pièces détachées sont dorénavant passibles de la taxe de transmission de 4,50 p.c. toutefois, sous les conditions à déterminer par l'Administration, la taxe de transmission n'est pas due pour les pièces détachées et accessoires employés dans la construction ou le montage des véhicules.

Les réparations sont dorénavant soumises à la taxe d'entreprise de 4,50 p.c. lorsque le maître de l'ouvrage n'est pas un particulier.

Quant aux véhicules eux-mêmes, la taxe de luxe exclut la perception de la taxe de transmission sur les ventes à d'autres personnes que des usagers; la taxe de facture de 4,50 p.m. est due dans ce cas.

4. Taxe sur les débits de boissons

La loi du 26 juillet 1952, parue au Moniteur belge le 2 avril 1953 et applicable depuis le 1er janvier 1953, modifie le régime de la taxe spéciale applicable aux débits de boissons. Cette taxe est indépendante des impôts dus sur les revenus du débitant.

La taxe d'ouverture des débits de boissons *fermentées* est égale à la valeur locative des locaux affectés au débit avec un minimum variant suivant la population de la commune, elle était suivie, après cinq ans, d'une taxe annuelle égale au 1/5 de la valeur locative. Cette taxe annuelle a été supprimée, tandis que la taxe d'ouverture a été portée au triple de la valeur locative.

Cependant, les commettants des débitants (brasseurs) et les débitants autres que les personnes physiques (sociétés et associations) devront à l'expiration d'une période et associations) devront à l'expiration d'une période de quinze ans, acquitter tous les cinq ans une taxe égale à la moitié de la valeur locative annuelle des locaux affectés au débit.

En cas de reprise d'un débit existant par une personne qui n'est pas encore débitante, le cessionnaire doit payer une taxe d'ouverture égale à la valeur locative.

La loi nouvelle maintient la taxe annuelle égale au cinquième de la valeur locative à charge de ceux qui vendent ou livrent, à titre principal ou accessoire, des boissons *spiritueuses* par quantité de six litres ou moins.

La perception des taxes sur les débits de boissons est confiée désormais à l'Administration des Douanes et Accises, aux lieu et place de l'Administration des Contributions directes.

Ce transfert d'attributions a pour conséquence de soumettre la taxe visée aux règles applicables en matière de douanes et accises, alors que jusqu'ici elle était assimilée aux impôts directs.

Un arrêté royal du 3 avril 1953 coordonne les dispositions légales concernant la taxe sur les débits de boissons.

5. Accises

Une loi du 8 mars 1954 a fixé, par continuation, à 14 p.c. du prix de détail l'accise applicable aux *cigares* pesant 3 kg. ou plus pour les 100 pièces, et à 20 p.c. l'accise applicable aux autres cigares

(cigarillos). Cette mesure est prévue pour une nouvelle période allant du 28 mai 1954 au 27 mai 1956.

Le régime provisoire des *huiles minérales légères* établi en 1952 a été prorogé jusqu'au 31 décembre 1954 par la loi du 29 décembre 1953 et le projet de loi contenant le budget des Voies et Moyens pour l'exercice 1955 contient une nouvelle prorogation jusqu'au 31 décembre 1955. Le produit de l'augmentation de 1 franc réalisée en 1952 a été jusqu'ici inscrite au budget axtraordinaire. Il figurera en 1955 au budget ordinaire pour la raison que cette augmentation doit financer partiellement les dépenses militaires dont la charge actuelle grève davantage le budget ordinaire.

Les deux dispositions qui viennent d'être rappelées constituent des „accrocs" à l'unification des droits d'accise dans le cadre de Benelux réalisée en principe depuis 1950. Mais l'on sait que la convention du 18 février 1950, approuvée par la loi belge du 29 mars 1951 n'est encore entrée en vigueur qu'en ce qui concerne les boissons fermentées de fruits et les boissons fermentées mousseuses. Pour tous les autres produits d'accise, chacun des gouvernements intéressés a provisoirement gardé sa liberté d'action, sous réserve de consultation de ses partenaires.

Mentionnons pour finir un arrêté ministériel du 27 septembre 1954 qui fait disparaître la ristourne de droits sur l'essence achetée dans le pays par des touristes étrangers.

6. Droits d'entrée

Un attêté royal du 24 avril 1953 règle le régime douanier applicable aux produits visés par le traité du 18 avril 1951, instituant la communauté européenne du charbon et de l'acier (C.E.C.A.)

Ces produits sont exemptés de droits d'entrée, lorsqu'ils sont importés du territoire européen d'un Etat membre ou dont un Etat membre assume les relations extérieures, et qu'ils se trouvent en libre pratique dans ce territoire.

Dans les autres cas, ils sont soumis au tarif douanier Benelux à concurrence des contingents fixés par arrêtés ministériels, et à un tarif spécial correspondant à celui des autres partenaires de la communauté s'ils sont importés hors contingent.

France

Voici un premier aperçu succinct des dispositions prises le 30 Avril 1955 par le Gouvernement.

I. TAXES SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES (*Décret n°* 55-465 *du* 30 *Avril* 1955—*J.O. du* 3 *Mai* 1955)

T.V.A.

1°) *Suppression* (*art.* 1*er*)

— De la taxe sur les transactions (art. 286 et suivants)
— De la taxe locale additionnelle (art. 1573 et suivants)
— De la taxe spéciale à l'achat (2%) — (art. 1616)
— De la taxe sur le chauffage et l'éclairage par le gaz (Loi 1926)

2°) *Taux de la T.V.A.* (*art.* 2)

— Taux ordinaire: 19,50% (Départements d'Outre-Mer: 11,50%)
— Taux réduits: 10% pour les produits repris à l'art. 262 C.G.I. et les essences de térébenthine, brais et colophanes à l'état brut provenant de la distillation de la résine.
12% pour les produits suivants de large consommation:
— huiles fluides alimentaires et huiles végétales destinées à leur fabrication,
— sucre, pâtes alimentaires,
— chocolat à croquer et à cuire en tablettes
— fèves de cacao et beurre de cacao
— farines composées pour enfants
— savon de ménage, ainsi que la glace hydrique et les produits repris à l'art. 69 A.C. de l'annexe III au C.G.I.

Le Gouvernement a la possibilité d'augmenter ces taux dans les proportions fixées précédemment par la loi du 10 avril 1954 (cf. B.H. 5577).

3°) *Personnes assujetties à la T.V.A.* (*art.* 3)

La T.V.A. est étendue:
a) facultativement aux *ventes en gros*. Les grossistes peuvent en effet opter pour le paiement de la taxe locale pour tout ou partie de leurs ventes;
b) obligatoirement aux *ventes au détail* faites pour les personnes dont le chiffre d'affaires excède 15 millions et possèdant plus de 4 établissements de ventes au détail, ou dont les ventes en gros de l'année civile précédente ont dépassé la moitié du chiffre d'affaires total.

4°) *Exonérations supplémentaires:* (*art.* 4)

Les affaires de vente, de commission, de courtage et de façon portant sur:
— les produits d'origine agricole, de la pêche ou de la pisciculture n'ayant donné lieu à aucun „acte de production".
— les produits d'origine agricole, de la pêche ou de la pisciculture ayant

subi une „légère transformation" (art. 262 c) destinés à l'alimentation humaine (la liste sera fixée par arrêté du Ministre des Finances).

5°) *Définition des ventes au détail:* (*art.* 5)

Ce sont les ventes faites à un prix de détail portant sur des quantités qui n'excèdent pas les besoins privés normaux d'un consommateur.

Ne sont pas „ventes au détail":

— les ventes portant sur des objets qui, en raison de leur nature ou de leur emploi, ne sont pas usuellement utilisés par de simples particuliers,

— les ventes faites à des prix identiques, qu'elles soient faites en gros ou en détail,

— les ventes de produits destinés à la revente, quelle que soit l'importance des quantités livrées.

TAXE SUR LES PRESTATIONS DE SERVICES (*art.* 7)

1) Le taux est porté à 8,50 %

2) Les assujettis T.V.A. peuvent déduire la taxe de 8,50 % ayant grevé les services rendus pour les besoins de leur exploitation

3) Sont exonérées les affaires de spectacle, de consommation sur place et de logement en meublé ou en garni ainsi que les opérations faites par les représentants de commerce.

TAXE LOCALE (*art.* 8 *et* 9)

Le champ d'application de cette taxe a été étendu.

1°) *Taux:* 2,65 % — Réduction possible dans la limite de 0,45 % (communes)
— Majoration possible dans la limite de 0,10 % (dép.)
8,50 % — Frappant certains services.

2°) *Champ d'application:*

a) Ventes en gros de produits soumis à la T.V.A., en cas d'option des assujettis (cf. supra);

b) Ventes à la consommation de produits exonérés de la T.V.A.;

c) Toutes les ventes au détail;

d) Aux mêmes ventes faites par les coopératives et leurs unions:

e) Aux livraisons faites par les coopératives et leurs unions, ainsi que par les groupements d'achat en commun. Toutefois la taxe est perçue sur la différence de prix pour les coopératives agricoles d'approvisionnement et les groupements d'achat en commun constitués entre commerçants et industriels;

f) Affaires faites par les artisans fiscaux;

g) Affaires de prestations de services qui étaient exonérées de la taxe de 5,80 %, y compris les opérations faites par les représentants de commerce non salariés;

II. IMPOTS SUR LES REVENUS (*Décret n°* 55-466 *du* 30 *Avril* 1955 — *J.O.* 3 *Mai* 1955 *p.* 4376)

A. *Taxe proportionnelle* (*modification de l'article* 183 *C.G.I.*)

1° — Le taux est réduit à 5 % pour la fraction des bénéfices n'excèdant pas 440.000 *francs*. Cet allègement s'applique aux:
— traitements, salaires, pensions et rentes viagères;
— bénéfices des artisans et assimilés;
— bénéfices des professions non commerciales (à l'exception des produits

des charges et offices et des bénéfices ne provenant pas d'un travail personnel du bénéficiaire).

Cette mesure est applicable pour l'établissement des *impositions dues au titre de l'année* 1954 *à raison des bénéfices ou revenus de ladite année.*

2° — Le taux est réduit à 5% pour la fraction des bénéfices, rémunérations et produits n'excèdant pas 300.000 *frs.*, en ce qui concerne:

— les bénéfices des professions industrielles et commerciales;
— les rémunération allouées aux gérants majoritaires de S.A.R.L., aux gérants des sociétés en commandite par actions et aux associés des sociétés de personnes et associations en participations ayant opté pour le régime fiscal des sociétés de capitaux;
— les produits des charges et offices;
— les bénéfices de l'exploitation agricole.

Année d'application: impositions dues au titre de l'année 1954 à raison des bénéfices et revenus de ladite année.

3° — *Cumul d'activités bénéficiant du taux réduit de* 5%

En aucun cas, le montant total des revenus ou bénéfices passibles du taux réduit de 5% *ne peut être supérieur à* 440.000 *frs. pour un même contribuable.*

4° — *Décote* (*modification de l'article* 185 *C.G.I.*)

— Lorsque le montant de la taxe proportionnelle n'excède pas 6.000 *frs.* la cotisation correspondante n'est pas perçue;
— Lorsque ce montant est compris entre 6.000 et 24.000 *frs.* la cotisation correspondante est établie sous déduction d'une *décote égale au tiers* de la différence existant entre le chiffre de 24.000 frs. et ladit montant.

Année d'application: impositions dues au titre de l'année 1954 à raison des bénéfices ou revenus de ladite année.

5° — *Traitements, salaires, pensions et rentes viagères* (*modification du* § 5 *de l'article* 158 *C.G.I.*)

Le revenu net obtenu après application, s'il y a lieu, de la déduction forfaitaire pour frais professionnels, d'est retenu dans les bases de la surtaxe progressive que pour 85% de son montant.

h) Affaires faites par les clubs d'amateur.

Taux de 8,50% *sur:*

— les affaires de spectacles,
— les affaires de consommation sur place et de logement en meublé ou en garni,
— les prestations de services se rapportant normalement à ces affaires et réalisées par les mêmes personnes.

3°) *Exonération*

a) Ventes à des revendeurs de produits agricoles en l'état
b) Affaires qui étaient exonérées de la taxe sur les transactions
c) Affaires portant sur les objets de collection, les objets d'occasion et les déchets neufs d'industrie
d) Les papiers de presse, encre et solvants
e) Les ventes effectuées par les pêcheurs et les armateurs
f) Les ventes d'engins et de filets de pêche
g) Les engrais, amendements calcaires, soufre et produits cupriques
h) Les produits alimentaires de large consommation et les savons (conserves, thés et glace hydrique y demeurent soumises)
i) Les opérations de façon effectuées pour le compte d'assujettis. TVA

TAXES UNIQUES

Trois midifications interviennent en matière de taxes uniques:

1) *Les cafés et les thés* sont soumis à l'importation à une taxe spécifique perçue comme en matière de douane et qui couvre les ventes, commissions, courtages et façons. Les taux sont de:

— Café vert (n° 81 A, tarif douanier)		12.000 Fr les 100 kg
— Café torréfié, moulu ou non	— non décaféiné	16.500 Fr les 100 kg
	— décaféiné	15.500 Fr les 100 kg
— Thé (n° 82)		16.500 Fr les 100 kg

2) La taxe unique *sur les produits pétroliers* fusionnée avec la taxe intérieure est supprimée. Les mélanges comprenant moins de 95 % de produits pétroliers sont soumis à la T.V.A., sans déduction.

3) Les tarifs de la taxe unique *sur les vins et les cidres*, sont ramenés respectivement à 905 Fr et 305 Fr l'hectolitre.

REGIMES SPECIAUX

1) *Petits redevables ayant plusieurs activités* (*art.* 15)

Lorsque leur chiffre d'affaires de l'année précédente n'a pas dépassé 30 millions et que l'activité n'est pas exclue pour l'octroi du régime forfaitaire, ils peuvent opter pour l'application — pour une année civile entière:

— de la taxe (2,65 %) s/reventes sans pose de produits d'achats
— de la taxe de 8,50 % sur leurs autres opérations.

2) *Forfait* (*art.* 16—17)

= Régime de droit commun pour les redevables dont le chiffre d'affaires n'excède pas 15 millions (ventes et logements) et 4 millions (services). Ce régime est facultatif. Le forfait est fixé pour 2 ans, renouvelable par tacite reconduction pour une nouvelle période de 2 ans, sauf dénonciation. Les forfaitaires ne peuvent facturer ni la T.V.A., ni la taxe de 8,50 %. Les affaires faites avec des assujettis doivent être déclarées hors forfait.

Certaines personnes ne sont pas admises au forfait (art. 17).

ENTREE EN VIGUEUR : . . 1er JUILLET 1955

Cependant la taxe unique sur les cafés et thés entre dès maintenant en vigueur. Les ventes de thés, autres qu'à la consommation, sont provisoirement exonérées de la taxe sur les transactions et de la taxe locale.

Année d'application: impositions dues au titre de l'année 1954 à raison des bénéfices ou revenus de ladite année.

6° — *Bénéfices des professions non commerciales — versement forfaitaire de* 5 % (*modification de l'article* 231 *ter du C.G.I.*)

Le régime du versement forfaitaire de 5 % cesse d'être le régime de droit commun.

Pour les bénéfices et recettes de l'année 1956 l'application du versement forfaitaire de 5 % *sera subordonnée à la demande du contribuable.*

7° — *Bénéfices industriels et commerciaux — Régime du forfait* (*modification des articles* 50 *et* 53 *C.G.I.*)

Le bénéfice imposable est fixé forfaitairement en ce qui concerne les contribuables dont le chiffre d'affaires annuel n'excède pas 15 *millions de francs* (au lieu de 10 millions) s'il s'agit de redevables dont le commerce principal est de vendre des marchandises, objets, fournitures et denrées à emportér ou à consommer sur place, ou de fournir le logement, ou 4 *millions de francs* (au lieu de 2.500.000) s'il s'agit d'autres redevables.

Le forfait est établi pour une période de *deux ans*. Il se renouvelle par tacite reconduction.

Dénonciation par le contribuable dans les deux derniers mois de chaque période biennale et par l'Inspecteur dans les deux premiers mois suivant l'expiration de cette période.

Année d'application: impositions dues au titre de l'année 1955 à raison des bénéfices ou revenus de ladite année.

8° — *Impôt sur les sociétés.*

Le taux de l'impôt sur les sociétés est porté de 36 à 38%.

Le nouveau taux trouvera pour la première fois son application en vue de l'établissement de l'impôt sur les sociétés afférent aux bénéfices de l'année 1954 *ou des exercices clos en* 1954.

Source: Impôts et Sociétés 1955 *no.* 149.

AMERICAN ECONOMIC REVIEW

Evanston, Illinois

Volume XLV June, 1955

ARTICLES

The Analysis of Devaluation — Fritz Machlup
The Theory of Flexible Exchange Rates — E. V. Morgan
Obsolescence and Technological Change — Marvin Frankel
Theory of Treasury Debt Management — Jacob Cohen
General Equilibrium Analysis of Excise Taxes — Paul Wells

REVIEW ARTICLE

Post-Keynesian Economics ..... A. H. Hansen

COMMUNICATIONS

Elasticities, Cross-Elasticities and Market Relationships:
Comment ..... R. Hieser
Reply ..... R. L. Bishop

The Growth of American Unions:
Comment ..... D. W. Fristoe
Comment ..... H. W. Davey, E. M. Jacobs and John Monroe
Reply ..... Irving Bernstein

Review of Books, Titles of New Books, Periodicals, Notes.

The AMERICAN ECONOMIC REVIEW, a quarterly, is the official publication of the American Economic Association and is sent to all members. The annual dues are $ 6.00. Address editorial communications to Dr. Bernard F. Haley, Editor, AMERICAN ECONOMIC REVIEW, Stanford University, Room 220, Stanford, California; for information concerning other publications and activities of the Association, communicate with the Secretary-Treasurer, Dr. James Washington Bell, American Economic Association, Northwestern University, Evanston, Illinois. Send for information booklet.

IV

REVIEWS — COMPTES RENDUS

La maison d'éditions *L. di G. Pirola*, Via Cavallotti, 16, Milan, nous fait parvenir régulièrement ses publications qui consistent en de petits guides pratiques dans le domaine de la fiscalité.

Nous en mentionnerons les volumes suivants:

GINO AVEZZA: *Legge sulla imposta di registro*, 4ème éd. à jour jusqu'au 1er Octobre 1954, Milan, 1955.

Il s'agit d'un ouvrage de 234 pages reproduisant le texte de la loi originale aves les modifications successives de telle sorte que l'étudiant peut sans aucune difficulté trouver le texte en vigueur. Les modifications sont imprimées en italiques ce qui permet de suivre facilement le développement des droits d'enregistrement italiens.

Les dispositions légales sont parvues de notes qui constituent des éclaircissement très utiles.

Dans les annexes on trouvera les taux des droits pour toutes sortes d'actes et documents, et dans un tableau l'auteur renvoie au „texte unique" qui renferme les différents lois et décrets incorporés dans ce même taxte.

L'ouvrage se termine par une table analytique des matières.

FRANCESCO MARTINENGHI: *Le società personali*, 1955.

Cet ouvrage de 157 pages donne un aperçu succinet des dispositions législatives de droit commercial et fiscal qui concernent les différentes formes de sociétés; sociétés civiles et en nom collectif, sociétés en commandite simple, associations de fait, etc.

Les publications de l'auteur sont très bien faites parce qu'il y donne des aperçus très clairs des différents sujets traités sans, d'ailleurs, entrer dans trop de détails. Pour ceux qui veulent s'orienter d'une façon pratique sur le droit des sociétés de personnes, ce guide est très recommendable.

PIETRO CHIANCONE: *Il calendario del contribuente*, 1955.

Dans une centaine de pages, l'auteur, „Vice Intendente di Finanza", donne un calendrier fiscal pour le contribuable, par lequel il a voulu présenter un guide utile dans le dédale des dispositions fiscales.

Outre l'énumération des impôts qui doivent être payés, l'auteur donne quelques conseils pratiques aux redevables de ces impôts, ce qui rend ce guide très utile.

Nous voudrions profiter de l'occasion pour mentionner deux opuscules assez vieillis déjà, et publiés par la même maison, à savoir:

A. PRINCIGALLI: *Il bilancio fiscale e la rivalutazione* (1948), contenant un bref commentaire du décret législatif du 14 février 1948 no. 49 sur la réévaluation par suite de la dévaluation de la monnaie, et

Prontuarico Contributi per aziende industriali — artigiane — commerciali, 1950, petit guide donnant une vue d'ensemble des charges fiscales et parafiscales dont doit tenir compte l'employeur par rapport à ses employés.

H. Howard Stikemann Q.C.: *The Income Tax Act,* annotated 1953 revised. Richard de Boo Ltd., 137 Wellington Street, West Toronto, Canada, 1953, 428 pp.

Dans cet ouvrage nous trouvons le texte de l'impôt fédéral sur le revenue au Canada avec des annotations. Un registre détaillé facilite la recherche des articles. Nous regrettons que cet ouvrage ne soit pas à feuillets mobiles. La loi fiscale étant dynamique et changeant très vite, un pareil ouvrage ne peut au fond être utile que pendent une année au plus, ce qui est bien dommage!

Federal State — Local Tax Correlation, symposium conducted by the Tax Institute, Princeton, 1954, 248 pp.

Au cours des siècles on a tenu à augmenter de plus en plus les revenues des gouvernements, de sorte que les gouvernements fédéral et des états se heurtaient réciproquement dans leurs efforts d'agrandir les fonds et que la source de ces fonds devait supporter une charge fiscale de plus en plus lourde. D'autre part, la fiscalité de l'Etat et la fiscalité locale déplaçaient leur activité dans le domaine de la fiscalité fédérale. Vu cette situation, la Tax Institute a voulu contribuer à la recherche d'une solution de ces problèmes par la composition d'une série d'articles en rapport avec les relations fiscales intergouvernementales, en a considéré ce problème du double point de vue théorique et pratique. On y traite des méthodes de centralisation et de décentralisation ayant pour but d'obtenir de plus hauts revenus et ainsi que les programmes de subsides qui s'y rapportent.

L'ouvrage se compose de 5 parties. La 1ère est consacrée à des considérations relatives à la base de problème, et l'on traite en même temps la situation au Canada et dans l'Inde.

La deuxième partie contient un exposé général des relations inter-gouvernementales, tandis que la troisième partie traite l'aide fédérale et gouvernementale, la 4ème les conflits de juridiction et la 5ème les possibilités de coopération. A la fin de l'ouvrage on trouve une bibliographie et un index.

John L. Johnson: *Per Capita Income of Kentucky Counties in* 1952. Research Associate Bureau of Business Research University of Kentucky, 8 pp.

Dans ce rapport „ronéographie" on donne un asperçu du revenu par tête au Kentucky en 1952 en comparaison avec d'autres Etats de l'U.S.A. et de l'étranger.

Le rapport donne le revenu „per capita" du Kentucky en tableaux sunoptiques des années 1939 et 1952 et le change du pourcentage et le pouvoir d'achat 1939-1952, et ensuite un exposé général, consacré à ces chiffres qui aboutissent à des aspects intéressants.

State Tax Commission A. J. Goodrich, President, Edward H. Best, Research and Statistics Bureau, Chester B. Pond, Director, The Governor Alfred E. Smith: *The New York State and Local tax system* 1953, State of New York Department of Taxation and Finance. — State Office Building, Albany 1, N.Y. October 1953, 32 pp.

Dans cet ouvrage on donne un aperçu du système fiscal de l'état en de la municipalité de New York.

Dans la première partie de l'opuscule les auteurs exposent le développement historique qui a abouti au système actuel. La deuxième partie traite des impôts actuels, tout d'abord des impôts d'Etat avec les tarifs.

De la même façon les impôts municipaux ont été traités ensuite. Dans la dernière partie on trouve un aperçu succinct concernant les activités du département des impôts et des finances.

Dans l'appendice du rapport figure un aperçu concernant les revenus des

différents impôts, en 1952 et en 1953, ainsi qu'un aperçu systématique concernant l'organisation du Département des impôts et des finances.

Si l'on veut se mettre rapidement au courant de cette matière, ce rapport succinct sera surement un bon guide.

ROBERT C. SMITH: *The Law relating to Stamp, Death, Estate and Gift Duties.* — The Law Book Co. of Australasia Pty Ltd. 3rd edition, Sydney 1953, 480 p.

La troisième édition de cet ouvrage bien connu a paru, plus tôt qu'on ne s'y serait attendu, comme l'auteur dit dans sa préface. La parution de la 3eme édition était déjà nécessaire par suite des modifications apportées par la „stamp Duties (Amendment) Act 1952". qui grève l'héritage d'un défunt des droits de mutation par décès comme les „Finance Act" anglais. La méthode qui est à la base de cette loi diffère de celle des autres lois australiennes, ce qui rendait cette nouvelle édition vraiment nécessaire. L'auteur a profité de l'occasion pour mettre à jour la jurisprudence et les annotations.

En premier lieu la „Stamp Duties Act" (1920-1952) est traité article par article. Ensuite figurent dans le texte des tables complètes de ces lois et des réglementations, ainsi que la plus importante jurisprudence et la „Probate Duties War Exemption Act, 1915". Tout comme la Stamp Duties Act, la „Estate Duty Assessment Act 1914-1950" (Commonwealth) passe en revue, avec les réglementations, la „Estate Duty Act 1914-1951" (Commonwealth) avec les réglementation et la „Gift Duty Assessment Act" 1941-1947 (Commonw.).

Cet ouvrage est très bien ordonné: le texte de la loi a été imprimé en caractères ordinaire; le commentaire qui suit en petits caractères et les numéros en tête de la page, correspondant aux sections, en caractères gras. A la fin de cet ouvrage figure un index alphabétique. Des registres indiquant les articles et la jurisprudence ont été incorporés également. Nous pouvons vivement recommander cet ouvrage aux lecteurs intéressés.

Prof. Mr. A. PITLO and Prof. Mr. I. KISCH: *De legitieme portie,* Broederschap der Candidaat-Notarissen, 's-Gravenhage.

The Dutch Fraternity for Notarial Candidates has dealt with the legal portion, i.e. the part of the deceased person's property unimpeachably apportioned to the heirs in direct line. Two Professors at the University of Amsterdam have adviced the Fraternity in this matter.

It is not a fiscal subject but a subject of civil law, of great importance, however, for the tax levying.

The fiscal side is not treated, but those who come across „the legal portion" when applying fiscal law will be able to consult these reports with success. Professor Pitlo gives important considerations on the origin and the bases upon which rests the limitation of the competence of possessing one's own property, deals with the most important questions of the positive Dutch law and finishes with some desiderata. Professor Kisch considers the problem from the international viewpoint. He gives a survey of the law in France, Germany, England, The United States, Spain, Russia and some other countries treating further some subjects concerning International private law.

An elaborate bibliographic note concludes this report.

Dr. KARL-GEORG HOLTGREWE: *Der Steuerwiderstand. Das Verhalten des Steuerpflichtigen im Lichte der modernen Psychologie,* Duncker und Humblot, Berlin.

Mit einem Geleitwort von Prof. Dr. Schmölders. Finanzwissenschaftliche Forschungsarbeiten Neue Folge Heft 5. — Duncker und Humblot, Berlin 1954.

The above-mentioned Institute has struck into a new road by considering

the attitude of the person assessable in the view of modern psychology. Professor Schmölders expresses his surprise in his „Geleitwort" that this did not happen before. He quotes some authors (also foreign authors) in which connection also a Dutch article of 1923 on the psychology of the taxpayer (Adriani, W.P.N.R. 2773-2775) might have been mentioned. The examination set forth in this work is different, however. Not the tax legislation which has sometimes an adverse influence on the mental equipment of the taxpayer is the starting-point; the problem is now considered from the psychological view-point. In this connection the bi-polar psychology is taken. This is set off against the monopolar psychology which explains every human act from the conscious mind, the inner self. The bi-polar theory acknowledges other powers in that „consciousness of self" with a certain autonomy arising from the unconscious mind.

It is interesting to approach the psychology of the taxpayer from that viewpoint. The taxpayer is successively considered by the author under the pressure of his feelings and striving, thereupon under the influence of the mass.

Then the author deals with the justice in tax cases in the tax moral and ethics.

A bibliography concludes this work (78 pages).

T. Mondorf: *Zweite Philippika an die unbussfertigen Steuererhöher.* — Georg Koenig, Köln 1953, 54 pp.

The first "Philippika" has already been reviewed in our Bulletin Vol. VII page 357. In his second "Philippika" the author points out that the taxes must be diminished and that against this the public expenditure must be reduced. He points out, in this connection, the undesirable conditions which occur in the expenditure policy of the authoriites, in his opinion. He mentions as an exemple the construction of the new "Bundeshaus" in which connection he examines how much salary must be earned in order to make good the costs by means of taxes.

René Symoens, Edouard Thiry, Charles Ceulermans: *Les taxes assimilées au timbre.* — Ets. Emile Bruylant, 67 Rue de la Régence, Bruxelles, 1953, 328 pp.

This work contains a detailed commentary (328 pp) on the socalled taxes assimilated with the stamp duty, namely transference tax, "taxes factures", taxes on hired movable good, luxury tax, tax on exchange transactions, annual tax on the securities quoted on the exchange, tax on the payments for the rent of bank safes, the annual tax on the bank payments documents to bearers, annual tax on the contracts of insurance, shooting rights and tax on the posting of bills.

Before the war the authors Symoens and Thiry wrote "Les taxes de transmission et les impôts annexes", in which the transference tax and the "taxes factures" were treated.

With the collaboration of Mr. Ceuleman this work has now been revised and extended to a complete commentary of all taxes assimilated with the stamp duty. From the scientific as well as the practical viewpoint we can call it a standard work to which great value must be attached.

The law of 27th July 1953, which brought a number of important modifications in the taxes assimilated with the stamp duty has been worked up in an addendum. A very detailed alphabetical register and a clear index make this detailed book very easy to use in practice.

Hanya Ito: *The basic idea of fiscal science.*

Reprinted from The Annuals of the Hitotsubashi Academy Vol. III N. 2, April 1953 — Hitotsubashi University, Kunitachi, Tokyo, Japan, 1953, 20 pp.

In "The Annuals of the Hitotsubashi Academy" (Japan) of April 1953 "the Professor of Public Finance" has given important considerations about the basic idea of fiscal science. He was so kind as to give a reprint to the Int. Bureau of Fiscal Doc. The article has been built up in such a manner, that the author first sets forth his view therepon compares it with other authors' ideas which he has grouped together, without regard to mutual differences. In this way an important survey has been made of a very elaborate subject matter extending to innumerable aspects of social life and which thence has an unlimited number of off-shoots into other domains. For a scientific treatment of this so elaborate a subject matter a demarcation of the special doctrine of the fiscal science is necessary. This has its own purpose and must find its own method. From there other branches of science connected with fiscal science can be examined, having their own purpose and methods. His objection against many of the existing studies in his domain is that these differences of purposes and method have not been treated separately.

In the author's setting forth it is repeatedly expressed that the economy of the compulsory acquisition is — the basic idea, (in his opinion,) domination the the fiscal science. This is not a question of free economy but of compulsory measures. This are phenomena occuring also in other domains, e.g. the monopolies. The autonomy of this branch of science has as its basic idea the compulsory aspect.

From this central idea the aspects of other parts of the economic science can be examined. They are numerous: some concern other than the fiscal ends: sometimes the purpose intended is even outside the fiscal goal.

The author goes exhaustively into the ideas of other authors in which connection Földes, Moll and Gerloff take a separate place. It is not possible to give a succinct survey of these ideas.

BOLETÍN DEL INSTITUTO DE DERECHO COMPARADO DE MÉXICO

Órgano del Instituto de Derecho comparado de la Universidad nacional autónoma de México

Publica tres números al año: enero-abril; mayo-agosto y septiembre-diciembre.

DOCTRINA. — LEGISLACIÓN (nacional y extranjera). — TEXTOS Y DOCUMENTOS LEGISLATIVOS de los distintos países, principalmente de Hispano-América. — REVISTA DE REVISTAS (extractos de artículos aparecidos en revistas jurídicas del país y del extranjero). — INFORMACIÓN (congresos, conferencias y reuniones nacionales e internacionales).

Suscripciones a: Instituto de Derecho Comparado, calle de San Ildefonso, no. 28, MÉXICO, D.F.

Precio de la suscripción anual: 4,00 dólares.

V

Canada

RECOMMENDATIONS ON THE INCOME TAX ACT AND EXCISE TAX ACT [1])

A. The Income Tax Act

14. *Special contributions by employers to superannuation funds.*
S. 76.

Section 76 provides that where an employer makes a special payment into a pension fund or plan in respect of past services, the payment may be deducted over a period of ten years. The payment can be made either in instalments or can be prepaid. A problem arises in cases where such a special payment is prepaid and then, before the full amount of the payment has been deducted, the assets of the taxpayer are sold and the taxpayer ceases to have income against which the deductions can be claimed.

A taxpayer makes such a special payment on the understanding it will be deductible for corporate tax purposes. The Department of National Revenue favours the early funding of pension plans as a matter of policy. However, at the time such a special payment is made by a taxpayer, it cannot be forecast whether the taxpayer will discontinue business or sell its business within ten years and cease to earn income. In these circumstances it is submitted that the special payment should be deductible in full for corporate tax purposes. In a case where the purchaser of assets continues the pension plan, it is considered that the purchaser should be entitled to deduct the unamortized portion for tax purposes of the special payment because prepayment will normally be reflected in the purchase price for the assets. However, if the purchaser is granted the deduction, the vendor should not also be allowed the deduction either for corporate tax purposes or in calculating its undistributed income on hand.

Recommendation: It is accordingly recommended that, where a taxpayer has made a special pension payment in respect of past services and sells all or substantially all the assets of its business at a time when the payment has not been fully deducted and the purchaser continues the pension plan in effect, the vendor and purchaser should be entitled to make an election which will in effect place the purchaser in the same position as the vendor had been with respect to the deduction of the unamortized balance of the special payment. An analogous provision is s. 85D relating to accounts receivable and reserves for doubtful accounts.

The amendment should provide that, if such an election is made,

a) the purchaser will be entitled to deduct the portion of the special payment or payment not deducted by the vendor, at the same rate per year as the vendor would otherwise be entitled to deduct such payment or payments; and

b) the vendor would not be entitled to deduct the unamortized portion of the special payment or payments either in computing its income or, if a

---

[1]) Continued from Bull. vol. IX no. 3, p. 184.

corporation, in computing its undistributed income on hand. (See s. 72 (1) (a) (ii) (C)).

It is also recommended that in a case where the taxpayer discontinues business, without sale, the whole of the then unamortized payments be made deductible from taxable income.

15. *Definition of "undistributed income on hand".*
S. 82 (1) (a).

Recommendation: It is recommended that the formula expressed in s. 82 (1)

a) be amended to the following effect: "Undistributed income on hand" of a corporation at any time in a specified taxation year means the aggregate of the incomes of the corporation for the taxation years beginning with the taxation year that ended in 1917 and ending with the last taxation year that terminated before that time or that terminated with the specified taxation year if it terminated at that time minus the aggregate . . . etc. etc.

16. *Income tax appeal board.*
S. 89 (4).

Section 89 (4) states that upon appeal to the Income Tax Appeal Board — "the Minister shall forward to the Board copies of all documents relevant to the assessment."

What is relevant to the assessment is a matter of opinion. A report made by one member of the income tax division to another may be relevant. The Notice of Objection to the assessment and/or the reply of the Minister may be relevant, or may be relevant in some instances and not in others.

The Minister is not required to give notice to the taxpayer of what he has or has not filed with the Board, nor is this done in practice, despite the fact that he does give a reply to the notice of appeal to the Board and files certain documents.

Accordingly, under the existing law and practice the taxpayer is without notice of what has or has not been filed.

Recommendation: It is recommended that the present provision be repealed and replaced by an enactment along the following lines:

89 (4) Immediately after receiving the notice of appeal, the Minister shall file with the Board a copy of the assessment, copies of any income tax return or returns of the taxpayer, relevant to the assessment, a copy of the Notice of Objection to the assessment and a copy of the reply of the Minister to the objection, and the Minister shall give a reply to the notice of appeal, and the reply to the notice of appeal shall include a statement of the material which he has filed with the Board under the provisions hereof.

17. *Arms length: Irrebuttable conclusion.*
S. 139 (5)

Section 139 (5) provides that related persons shall be deemed not to deal with each other at arms length and that it shall be a question of fact whether persons not related to each other were at a particular time dealing with each other at arms length.

Recommendation: It is recommended that, in place of the irrebuttable conclusion that related persons as defined by subsecs. (5a) to (5d) and subsec. (6) do not deal with each other at arms length, the Act should provide that they shall be presumed not to deal with each other at arms length so that the taxpayer may have the opportunity of rebutting the presumption by evidence satisfactory to a court of law.

18. *Leaseholds, patents, franchises, concessions, licences.*
Reg. 1100 (1) (*b*).

Under reg. 1100 (1) (b) the capital cost allowance for leasehold property is computed separately in respect of each property and on a straight-line basis, although all of such leasehold property constitutes one class under class 13 of Schedule B. The same is true under reg. 1100 (1) (c) of patents, franchises, concessions and licences described in class 14 of Schedule B. Under s.20 (1) and reg. 1100 (3), however, all of a taxpayer's property of one of the classes described is lumped together for the purpose of recapturing capital cost allowances and claiming a terminal allowance.

Recommendation: It is recommended that a taxpayer have the right to elect that each item of property described in classes 13 and 14 of Schedule B constitute a separate class so that the recapture and terminal provisions, as well as the percentage deduction provision, may apply to each property separately and that, once an election is made, it be binding on the taxpayer except with the consent of the Minister.

19. *Leaseholds: Capital cost allowances.*
Reg. 1102 (4) *and* (5).

In the case of long-term building leases, e.g. for 99 years (leases of the duration being common particularly in the Province of Newfoundland), where the consideration includes substantial amounts for buildings which were upon the land at the time the lease was executed, the leaseholder can claim capital cost allowances under reg. 1100 (1) (b) and 1100 (9) only at the rate of 2½% in respect of the cost of such buildings, and only the cost of buildings erected since the execution of the lease are eligible for capital cost allowances under reg. 1102 (4) and (5) at the higher rates authorized for buildings on freehold land which fall under class 3 or class 6 of Schedule B. No doubt this inequity to long-term leaseholders was inadvertent.

Recommendation: It is recommended that taxpayers have the right to elect to claim capital cost allowances in respect of pre-existing structures on leasehold property at the rates authorized for property of class 3 or class 6 rather than the rate for property of class 13.

B. The Excise Tax Act

1. *Definition of "sales price".*
*S.*29 (1) (*f*).

The definition of "sales price" in s.29 (1) (f) is defective in that it fails to take into account concessions allowed for may years by the Excise Branch in the form of wholesale discounts and similar arrangements whereby manufacturers selling directly to retailers or consumers pay tax upon a price which is less than the actual selling price. As these arrangements appear to be necessary for the equitable enforcement of the Act, it is most desirable to give them a firm legal basis, so that an aggrieved taxpayer may have recourse to the Courts in the event of a dispute concerning the rate of wholesale discount to be allowed or related matters.

Recommendation: It is accordingly recommended that the definition of "sales price" in s.29 (1) (f) be revised for greater precision and clarity.

2. *Right of appeal.*
Secs. 57 *and* 58.

In the opinion of the committee an appeal procedure should be established similar to that provided by secs. 58, 59 and 60 of the Income Tax Act for the appeal of assessments under the Excise Tax Act.

Source: The Canadian Chartered Accountant. March, 1955.

SECTION 1441
WITHHOLDING OF TAX ON NONRESIDENT ALIENS

Letters of notification of exemption from withholding tax, which are filed by nonresident aliens with a withholding agent as an authorization for the payment of income without withholding of United States income tax at source, pursuant to a tax convention between the United States and the country of residence of the nonresident alien, shall be filed with the withholding agent for each successive three-calendar-year period during which the income is paid.

Advice has been requested whether a letter of notification of exemption from withholding of United States income tax filed with a withholding agent by a nonresident alien pursuant to a tax convention is required to be renewed and filed every three calendar years.

Section 1441 of the Internal Revenue Code of 1954 requires that all persons, in whatever capacity acting, having the control or payment of certain items of income, to the extent that such items constitute gross income from sources within the United States, of any nonresident alien individual, shall deduct and withhold from such items a tax equal to 30 percent thereof.

Pursuant to reciprocal income tax conventions between the United States and various foreign countries certain items if income are exempt from United States tax and the withholding rate on certain other items of income is less than 30 percent thereof. In order to stop the withholding of United States income tax at source on exempt income, it is necessary for the nonresident alien to file with the withholding agent a letter of notification of exemption. See for example, Treasury Decision 5499, C. B. 1946-1, 134, section 7.418, with regard to regulations prescribed for the convention between the United States and France. These letters of notification of exemption are used in the place of forms prescribed in regulations governing some conventions.

Where forms are prescribed, as in the administration of the convention between the United States and the Kingdom of Denmark, Treasury Decision 5692, C. B. 1949-1, 104, it is required that they be filed for each 3-calendar-year period. However, it is not stated whether the letters of exemption prescribed in Treasury Decision 5499, *supra*, and in some other cases, cover an indefinite period of exemption or must be renewed every 3 years as in the case of the forms.

It will be noted that after the use of forms became general under later conventions, regulations prescribing the use of letters instead of forms followed the pattern established with respect to forms generally and made the same provisions as to the effective period applicable to both. In this regard, Treasury Decision 5897, C. B. 1952-1, 89, prescribing withholding regulations under the convention between the United States and the Republic of Ireland, provides that the letter of notification there prescribed, in section 7.1002 (b), must be renewed for each 3-calendar-year period.

Accordingly, it is held that latters of notification of exemption from withholding tax, used where forms are not prescribed, filed with a withholding agent, by a nonresident alien, as an authorization for the payment of income without withholding of United States income tax at source, pursuant to a tax convention, shall be renewed and filed wit the withholding agent for each successive 3-calendar-year period during which the income is payable.

Source: Internal Revenue Bulletin 1955 *no.* 9

REVISTA DE LA FACULTAD DE DERECHO DE MÉXICO

Órgano de la Facultad de Derecho de la Universidad nacional autónoma de México

Se publica trimestralmente, en números de 250 páginas.

Secciones que comprende:

DOCTRINA — RESEÑAS BIBLIOGRÁFICAS — LEGISLACIÓN (federal y local) — JURISPRUDENCIA — INFORMACIÓN JURÍDICA EXTRANJERA — INFORMACIÓN GENERAL.

Suscripciones: «Revista de la Facultad de Derecho de México», calle de San Ildefonso, n° 28, MÉXICO, D.F.

Precio de la suscripción anual: 5,00 dólares.

I

TAXATION OF INCOME IN NEW ZEALAND

by

DR: G. A. LAU

LL.D. (Lg). M. Com. (N.Z) A.P.A.N.Z.

The following Article is a resume of the main features of present Income Tax Law and Practice in New Zealand.

Taxation on income is levied in New Zealand under two headings:—

1. Social Security Tax.
2. Income Tax.

SOCIAL SECURITY TAX

This tax is levied to finance the country's Social Security programme and in fact, does so to the extent of approximately 75%. The present rate of Social Security Tax is 1/6d. in the £ (7½%) on all income derived whether from within New Zealand or from overseas.

This tax is payable by all individuals resident in New Zealand who have reached the age of 16 years, by all Companies domiciled in New Zealand in respect of all their profits and by Companies domiciled outside of New Zealand in respect of income derived from New Zealand, but dividends received from all such Companies are exempt, seeing that the Companies have already paid Social Security Tax. As to what constitutes income liable to Social Security Tax, in general the same principles apply as to Income Tax.

INCOME TAX

Rates:

(a) Income Tax on individuals is levied at the rate of 3/- on the pound for the first £100 taxable income, increasing by 3d. in respect

of each additional £100 until the maximum rate of 12/- is reached at £3,600. Any taxable income in excess of £3,600 is taxed at 12/-. (Accordingly the maximum rate for individuals of Income Tax and Social Security Tax combined is 67½% or 13/6 on any £1 of income in excess of £3,600.

(b) Income Tax on Companies is levied at the rate of 2/6d. in the £1 increased by 1-100d. for every £1 of taxable income up to £6,300, when the rate is 7/9d. If the taxable income exceeds £6,300, the rate is increased by 1-150d. for every £1 of the taxable income in excess of £6,300 until at £7,950 the maximum rate of 8/8d. is attained. Where the income exceeds £7,950 the maximum rate of 8/8d. is attained. Where the income exceeds £7,950, the total income of the Company is taxed at 8/8d, (Accordingly, the company maximum rate for Income Tax and Social Security Tax combined is 10/2d. or 51%).

General Liability:

New Zealand Income Tax is payable by the following:

(a) Individuals domiciled in New Zealand in respect of all their income whether derived from within New Zealand or from other countries, but excluding dividends and excluding any income from British Commonwealth countries which is chargeable with tax at its source.

(b) Trustees of Estates and Trusts. The tax liability of Trustees of Estates and Trusts for income which is not paid or credited to individual beneficiaries is the same as that of individuals, the Trustees being treated as one taxpayer in respect of the whole income of the Estate not so paid or credited. Any part of the income of an Estate or Trust credited or paid to beneficiaries is treated as income of such beneficiaries, and each beneficiary is assessed in respect thereof, together with any income he may have from other sources. Beneficiaries resident in New Zealand of Estates or Trusts domiciled overseas are liable in full for any income credited or paid to them on the principles applying to individuals. Absentee beneficiaries of Estates or Trusts domiciled in New Zealand are assessed on income credited or paid to them by a Trust or Estate together with their other New Zealand Income, except where Double Taxation Agreements provide otherwise.

(c) Partnerships are not assessed with Income Tax as such but each partner is assessed separately in respect of his share from the partnership business together with any other income he may have.
(d) Absentees are assessed for Income Tax in respect of all their income derived from New Zealand sources except where Double Taxation Agreements provide otherwise. Such Agreements have so far been concluded with Great Britain and the United States of America and Canada. Agreements with several European countries are at present being negotiated.
(e) Temporary Residents are assessed in respect of their earnings in New Zealand during their temporary residence.
(f) The income of Companies resident in New Zealand is determined for Income Tax on the same principle as for individuals.
(g) Companies domiciled overseas but deriving income from New Zealand are taxed in New Zealand on such income.
(h) Companies domiciled overseas and not carrying on business in New Zealand may be taxed in New Zealand in respect of all their income, whether from within New Zealand or from without, if its effective administrative *control* is in New Zealand.
(i) Companies (and individuals) carrying on business overseas but selling goods in New Zealand through Agents in New Zealand are taxed on a special basis on such sales.
(j) Co-operative associations are taxed on the same basis as companies except that a deduction is allowed from a co-operative association's income for any discounts, dividends or bonuses granted by it to members or other persons in respect of and in proportion to transactions with such members or persons.

GENERAL EXEMPTIONS:

The following are the main groups entirely exempted from Income Tax in New Zealand.
(a) Charitable, religious or educational Trusts and Institutions (except for profits from a business carried on outside New Zealand if the purposes of the Trusts or Institutions are not confined to New Zealand).
(b) Friendly Societies (on profits derived from dealing with their members).
(c) Superannuation Funds.

(d) Sports Organisations not carried on for profit (other than organisations connected with horse-racing.)
(e) Members of the Diplomatic Corps.
The following are the main groups of income exempted from Income Tax in New Zealand.
(a) War Pensions.
(b) Alimonies paid by a husband to his wife or ex-wife.
(c) Social Security Benefits other than Universal Superannuation and Sickness Benefits.
(d) Bursary and Scholarships..

DIVIDENDS:

Dividends from Companies whether domiciled in New Zealand or elsewhere, and any income from British Commonwealth countries which is chargeable with tax there receive special treatment for taxation purposes. While not directly liable to tax, such income is added to the taxpayer's other income to arrive at the rate at which tax on such other income is payable. As this has the effect of increasing the rate payable on the other income (called assessable income) the receipt of large dividends from anywhere or substantial income of any kind from British Commonwealth countries (called non-assessable income) results in a substantial increase in the tax payable by a taxpayer on his assessable income. "Dividend" includes any distribution of bonus shares and also any distribution on a winding up in excess of the par value of shares.

PERSONAL EXEMPTIONS:

Absentees are allowed a personal exemption from their assessable income of £375, but no further exemptions. Resident taxpayers, other than Companies, are also entitled to a personal exemption of £375, and in the case of a taxpayer who has attained the age of 65 years to a further personal exemption of £45.

Trustees are allowed an exemption of £200 in respect of any income not paid to or applied for the benefit of beneficiaries.

If a taxpayer resident in New Zealand is married and the spouse's income is £125 or less, he or she is entitled to a further exemption of £125. If the spouse's income exceeds £125; the exemption of £125 is reduced by £1 for each £1 income in excess of £125, so that

no spouse's exemption is granted if the spouse's income exceeds £250. Each such spouse enjoys also in respect of the income received by him or her a personal exemption of £375 as referred to above. If the income of the wife of a taxpayer exceeds £500 the excess over £500 is, for tax purposes, aggregated with her husband's income and tax is payable on such excess at the rates applicable to the husband's income (including the wife's excess income).

An exemption of £75 is allowed for each dependant relative (including children of the taxpayer). A divorced or widowed person employing a housekeeper to have the care of his or her child or children is entitled to a further exemption for wages paid to such housekeeper, but not exceeding £125.

Each individual taxpayer is also allowed an exemption of up to 15% of his assessable income or £175 (whichever is the lower) in respect of premiums paid during the year on an Insurance Policy on his own life or in respect of payments into an approved Superannuation Fund.

FINANCIAL YEAR:

The fiscal year ends March 31st and the financial year of most taxpayers ends on the same date. With the consent of the Commissioner of Taxes a taxpayer may adopt a different Balance date. Where such a balance date ends between the 31st March and the 30th September of any year, it is, for taxation purposes, treated as ending 31st March preceding the balance date. If the balance date ends between October 1st and March 31st of any year, it is treated as ending on March 31st following the balance date. The annual Taxing Act is usually passed in September of each year in respect of the Income for the year ending the preceding March 31st and the Tax does not become payable until approximately March 1st following the passing of the Taxing Act.

DEFINITION OF INCOME:

The following are the main headings of the Definition of Income:

(a) Profits from any business carried on by the taxpayer.

(b) Salaries and wages and other emoluments.

(c) Profits from the use or occupation of land or from the extraction, removal or sale of any mineral or timber, oils.

(d) Profits on the sale or disposition of any real or personal property acquired for resale.
(e) Profits derived from any undertaking or scheme entered into for the purpose of making a profit.
(f) Royalties and similar revenues, interest, pensions and annuities.
(g) Any other Income derived from any other source whatsoever.

Income includes any gains from the sale of trading stock on the liquidation or the sale of a business, and also includes a profit on the sale of fixed capital assets other than buildings to the extent depreciation has been deducted in the past from the taxpayer's taxable income in respect of such assets.

Profits on the sale of land and buildings or on the sale of shares and other securities are taxable only if the business of the taxpayer comprises dealing in properties or shares and securities or if they were acquired for sale.

Profit on the sale of a patent or the sale of leases by the owner of the land may be spread over up to six years, and the profit on livestock on the sale of a farm may be spread over four years.
Annuities for a fixed term purchased by the Annuitant himself are only taxable in respect of that part which constitutes interest, but annuities for life are taxed in full, even if paid out of a capital sum. Capital profits are free from Income Tax and there is no Capital Gains Tax.

TAX ON PROPRIETARY INCOME

As the maximum rate levied on individuals exceeds the maximum rate for Companies and as dividends are treated as non-assessable income only, a system of Taxation of Proprietary Income was introduced in 1939 with the aim to prevent individuals from obtaining tax savings by converting their income producing assets into a Limited Company. The additional tax levied is based on the following:—

(a) Any company which is under the control of not more than 4 shareholders — and four shareholders in this connection means four families — is a Proprietary Company.
(b) If any single shareholder in a Proprietary Company is entitled to 25% or more of the profits of such Company, he becomes

liable to "Proprietary Tax". A Company may be controlled by one family only and thereby be a Proprietary Company, and yet no shareholder may be liable to "Proprietary Tax" because no individual shareholder holds such number of shares in the Company as entitle him to 25% or more of its profits.

(c) If a Company is a Proprietary Shareholder in a Proprietary Company the same principles apply. Therefore a Company is liable to "Proprietary Tax" in respect of the income of its subsidiaries.

The method of determining the income subject to "Proprietary Tax" differs in the case of Companies from that adopted in respect of individual shareholders. If the Proprietary Shareholder is a Company, based on the shareholding of the Holding Company in the Proprietary Company a proportionate share of the income of the latter Company is added to the Holding Company's income and credit is given for the same proportion of tax paid by the Proprietary Company. The difference between the rates applicable to the Holding Company's total income (including the Proprietary Income) and the rate which has been paid by the Proprietary Company is levied on the whole income of the Holding Company.

In the case of individuals, the Proprietary Company's income after Income Tax and Social Security Tax is deducted, and not the income before tax is added to the income of a Proprietary Shareholder and a tax credit is given based on the net income so added.

If a Proprietary Shareholder has a comparatively small taxable income and the company in which he is a Proprietary Shareholder pays tax at a high rate, no "Proprietary Tax" may in fact be payable.

If a proprietary assessment is made on a taxpayer or company, dividends received from the Proprietary Company are not taken into account but no proprietary assessment is made if the ordinary basis of assessment (disregarding proprietary income but including dividends from the proprietary company) would yield a higher tax.

The Minister of Finance may declare that shareholders of a proprietary company established exclusively for the purpose of establishing a new industry in New Zealand shall not be assessed for "Proprietary Tax" for a period not exceeding 10 years.

SPECIAL ASSESSMENTS:

There are special provisions governing the assessments of Mining Companies, Insurance Companies and Film Exhibitors.

There is also a special assessment in respect of Companies or individuals who do not carry on business in New Zealand but sells goods in New Zealand through an Agent. The Commissioner of Taxes has fixed a schedule of estimated profit percentage (varying from 5% to 20%) for each item imported into New Zealand. Unless a supplier shows that his profit is less, he becomes liable to pay tax on that percentage. The Agent in New Zealand becomes jointly liable with the overseas exporter though he may not have received any monies belonging to the latter. If an overseas exporter proves that a similar tax would not be levied on New Zealand exports into his country, an Order in Council may be issued exempting imports from that country from this non-resident trader tax. Such orders have been issued in respect of Belgium, Switzerland, Indonesia and Czechoslovakia. This tax is not levied on direct imports of goods into New Zealand not sold through an Agent.

The Double Taxation Agreements with the United Kingdom, Canada and the United States of America also provide that residents of these countries are exempt from this non-resident traders' tax.

COMPUTATION OF PROFITS:

Profits from business are ascertained from the Annual Accounts of the taxpayer to which such adjustments are made as are required under the principles set out hereunder.

(a) Trading Stock:

For the purpose of ascertaining profits, trading stock is to be taken into account at the option of the taxpayer at cost, market value or replacement value. The taxpayer may adopt for one line of his stock one method of valuation and another for the remainder, and he is entitled to vary the method of valuation as long as he remains within the main principles of cost, market or replacement value. Stock which is obsolete may be disregarded.

In the case of livestock, a farmer may adopt what is called a Standard Value. Such value per head of cattle or sheep once fixed may only be changed with the consent of the Commissioner of

Taxes and is used for ascertaining the farmer's income throughout the time he continues to farm the property. On the sale of the livestock or on the death of the farmer, the difference between the standard value and the true market value at date of death or on a sale, becomes taxable profit or a deductible loss as the case may be.

If on the death of a farmer his executors continue to farm, or the livestock is transferred to beneficiaries under the deceased farmer's will, the executors may elect to continue the same standard value, in which case no tax will become payable in respect of the difference between market value and standard value. The same applies where a farmer transfers livestock to a child or children of his either by way of gift or for inadequate consideration.

(b) Depreciation of Buildings:

In the case of buildings, depreciation rates are allowed equal to 2½% on cost in respect of wooden buildings, 1½% on cost in respect of brick buildings and 1% on cost in respect of reinforced concrete buildings. Various other percentages are allowed on other types of buildings, the rates of depreciation being at the discretion of the Commisioner. Since 1945 a special depreciation allowance of a total of 30% spread over five years is allowed in addition to the ordinary depreciation.

In the case of buildings erected exclusively for agricultural purposes or erected by an employer for his employee, this 30% special depreciation may be written off in one year.

No further depreciation or other deduction is allowed for obsolescence if a building has been demolished. Similarly if a building is damaged or destroyed by fire, earthquake or other inevitable accident, any loss or cost of repairs is not deductible from the taxpayer's income. On the sale of a building, the profit is a tax free capital profit. No deduction is allowed for any loss on the sale of a building.

(c) Depreciation on Plant, Machinery, Vehicles, etc.

The depreciation rates applicable to plant, machinery, etc., vary from 7½% for general plant to 20% for motor vehicles. Ordinary depreciation is allowed on the diminishing value only and not on cost, but the special depreciation allowance of 30% spread over

five years (deductible in one year in the case of assets exclusively for agricultural purposes) is allowed on cost.

Losses on plant, machinery, vehicles, etc. sold or discarded are deductible from the taxable income. Any profit made on the sale to the extent that such profits represent a recovery of depreciation previously deducted, is treated as taxable income, but any profit in excess of the original cost is a tax free capital profit.

(d) Reserves:

No true reserves are allowed as a deduction from a taxpayer's taxable income. Provision may be made for liabilities and claims incurred before the balance date, but not settled until after. For instance, a provision for discounts on sales made during a financial year, but not paid for until after, is allowed.

Bad debts are deductible only if they are actually written off in the books of the taxpayer. This does, of course, not prevent him from continuing his effort to collect the written off debts. While Insurance premiums paid to Insurance Companies are deductible, amounts set aside as Insurance reserves where the taxpayer is a self insurer are not.

If owing to the shortage of labour and materials a taxpayer was not able to execute the required maintenance of plant and buildings, he may deduct the amount of the unexecuted maintenance from his taxable income, provided he deposits interest free in the Public Account the amount of such unexecuted maintenance. In the year the taxpayer withdraws the money from the Public Account it forms part of his taxable income, and when the maintenance is actually executed the cost thereof is deducted.

On a similar basis, to prevent the full impact of the high wool prices on the country's economy, farmers for the income tax year ending 31st March, 1951, were required to deposit 30% of their wool sales interest free with their Bankers, and they could do so voluntarily up to 50%. The amounts so deposited were not included in the farmer's taxable income for the year they were earned but they are included during the year the money is withdrawn under a scheme approved by the Government.

In the case of a farmer farming high country property on which snow losses to livestock are likely to occur, he may deposit with the

Public Account, interest free, amounts approved as fair estimates of probable snow losses, and the amounts so deposited are deducted from the farmer's taxable income in the year the deposit is made. If snow losses occur, the amounts deposited will be repaid, and to that extent will offset the losses. Any monies withdrawn at any other time by the farmer will be added back to his taxable income for the year in which the deposit was made.

(e) Deductions:

Deductions allowed from a taxpayer's taxable income in New Zealand are generally more limited than in most countries, because the Land and Income Tax Act provides that expenses shall only be deductible if they have been incurred exclusively in the production of assessable income and exclusively for the income year in which they have been incurred. Therefore, in general, deductions are not allowed for expenditure, the benefit from which is to extend over a number of years unless payment can be clearly apportioned to a definite number of years.

Farmers are allowed in full in one year a deduction for all expenses incurred in the extermination of pests and for the preparation of any land for farming purposes. There is also allowed each year a deduction not exceeding £300 for monies expended on drainage, roading, dam constructing, sinking of bores and fencing.

There are certain expenses which are allowed on account of their continuity rather than on account of their effect on the one income year. The main item under this heading is Advertising.

Legal Expenses are not deductible in respect of any matters of a capital nature nor are any donations for political, charitable, educational or similar public purposes.

No deductions are allowed for the payment of goodwill in the purchase of a business (as distinct from goodwill for a lease) or for the cost of trade marks, but the cost of patents may be written off over the unexpired period of the patent. Deductions are allowed for technical assistance, scientific research and Royalties.

The remuneration of Directors, Managers, and other Executives, including amounts paid under any profit-sharing arrangements are generally allowed as a deduction, as are also pensions paid to an employee who is not a substantial shareholder, and contributions to

a Superannuation scheme approved by the Commissioner. In general, contributions to such schemes may not exceed 5% of the annual wage or salary of each employee under the age of 30 years, 7½% in the case of employees over 30 years but under 40 years, and 10% in the case of employees over the age of 40 years. The maximum contributions deductible from an employer's income in respect of any one employee is limited to £175 and no deduction is allowed in respect of employees who are substantially shareholders of their employer company. Lump sum payments out of a Superannuation fund are tax free in the hands of the employee. Lump sum payments made by an employer direct are not deductible from his taxable income, and 5% of such sum is added to the taxable income of the employee.

Interest is allowed as a deduction if the money borrowed is utilised for general business purposes.

Claims an employer has to pay for the negligence of his employee may be deducted from his taxable income, but no such deduction is allowed for claims resulting from his own negligence or for claims against a Company for the negligence of its Managing Director.

LOSSES:

A taxpayer's losses may be carried forward for six years and are permitted as a deduction from his taxable income during that six year period. There is no provision for carrying back losses over past years or for averaging of profits.

A Company loses the right to carry forward losses if a change of shareholding takes place to the extent that 33⅓% of the shares are held by persons who were not shareholders at the end of the year in which the loss was incurred. Similarly, the losses made by a deceased taxpayer during his lifetime are not deductible after his death from the income of his Estate.

SPECIAL ADJUSTMENTS:

There are various provisions in the Land & Income Tax Act providing for adjustments where transactions are influenced by special relations between the contracting parties. The following are the main provisions under this heading:

(a) Where the Commissioner is of the opinion that a business

controlled by a company or person not resident in New Zealand, is not producing the Income which may be reasonably expected therefrom, he is entitled to assess such business with tax based on the profit he considers should be the normal profit from such business. Objections against such special assessment may be taken before a special Committee.

(b) In the case of proprietary Companies, the Commissioner may treat part of the remuneration paid to shareholders and their relatives as profits earned by the Company and as dividends received by the recipients if he considers the remuneration paid to be excessive. Similarly, advances made to shareholders in a Proprietary Company may be treated as a dividend paid to the extent such proprietary Company has undistributed profits. A re-assessment is made if such advances are repaid.

(c) If the Commissioner considers that any allowance paid to an employee of a Company is excessive, he may treat all or part of such allowances as taxable income of the employee.

(d) Where assets of a Company are sold at a price below market value, the Commissioner in certain circumstances may treat the difference between the selling price and market value as a profit made by the Company. The same applies to an individual taxpayer if the assets were employed in his business.

OBJECTIONS:

Any taxpayer who does not agree with an assessment made may lodge an objection, but such objection does not exonerate him from payment at the date stated in any Demand Notice. If the Commissioner does not allow the objection the taxpayer may ask that a case be stated for decision by the Court.

There is no special Board of Review for tax disputes in New Zealand. Once an assessment has been made it may not be altered so as to increase the tax payable after the expiration of 4 years, except where a Return has been made fraudulently, wilfully misleading, or where income of any particular nature has been totally omitted. In such case, additional tax may be charged within 10 years. If no Return has been made in respect of any year by a person liable to tax, such tax may be charged at any time thereafter.

PENALTIES:

If a taxpayer fails to pay tax on or before the date fixed for payment, a penalty of 5% of the tax unpaid accrues.

..If a taxpayer wilfully or negligently makes false returns or fails to furnish returns or to give information, he is liable to a fine. In the case of evasion he may be charged with penal tax in addition to the ordinary tax payable by him, the penal tax being equal to three times the amount of the tax ordinarily payable by him and which he evaded.

The Commissioner may publish in the New Zealand Gazette the name, the amount of tax evaded and the penalty tax charged of any person who has been convicted for an offence against the Land and Income Tax Act or who has been charged with penal tax.

BOLETÍN DEL INSTITUTO DE DERECHO COMPARADO DE MÉXICO

Órgano del Instituto de Derecho comparado de la Universidad nacional autónoma de México

Publica tres números al año: enero-abril; mayo-agosto y septiembre-diciembre.

DOCTRINA. — LEGISLACIÓN (nacional y extranjera). — TEXTOS Y DOCUMENTOS LEGISLATIVOS de los distintos países, principalmente de Hispano-América. — REVISTA DE REVISTAS (extractos de artículos aparecidos en revistas jurídicas del país y del extranjero). — INFORMACIÓN (congresos, conferencias y reuniones nacionales e internacionales).

Suscripciones a: Instituto de Derecho Comparado, calle de San Ildefonso, no. 28, MÉXICO, D.F.

Precio de la suscripción anual: 4,00 dólares.

FISCALITES FRANCAISE, ALGERIENNE MAROCAINE ET TUNISIENNE

par

ME EMILE BROCHIER
Conseil Juridique et Fiscal de Sociétés à Alger,
Licencié en Droit, Diplomé de l'Ecole de Notariat de Lyon,
Diplomé Notaire à Alger,
Membre du Comité Directeur de la Compagnie des Experts
Professionnels et Judiciaires et des Conseils Techniques
de l'Afrique du Nord

REGIME FISCAL COMPARE EN MATIERE D'ENREGISTREMENT DES TARIFS DE DROITS SUR LES OPERATIONS DE SOCIETES EN FRANCE, EN ALGERIE, AU MAROC ET EN TUNISIE

COMMENTAIRES DU NOUVEAU CODE ALGERIEN DES IMPOTS DIRECTS

APERCU SOMMAIRE DES IMPOTS DIRECTS DANS LA METROPOLE, AU MAROC ET EN TUNISIE

Nous avons consacré, dans ce Bulletin, deux études doctrinales au régime fiscal des Sociétés en France Métropolitaine et en Algérie.

La première, sur le régime fiscal comparé des réserves de Sociétés en France et en Algérie, parue dans le Vol VII, Number I 1953, pages 30 à 38, et la seconde sur le même sujet y compris les capitalisations de bénéfices, vol VII, Number 3/4, 1953 pages 129 à 142.

Nous avons attendu la clôture de la Session Ordinaire de novembre-décembere de l'Assemblée Algérienne, pour publier ce troisième article qui sera une mise à jour complète et refondue pour les tarifs français et algériens, mais qui comportera comme additifs nouveaux, les tarifs fiscaux marocains et tunisiens, actuellement applicables

en la même matière, ainsi qu'une brève étude sur les impôts directs en Afrique du Nord.

Les Fiscalités Algérienne, Marocaine et Tunisienne se sont largement inspirées des principes du régime fiscal de la France Métropolitaine mais en France d'Outre-Mer, les systèmes de taxation et d'imposition ont été simplifiés, souvent réduits et assortis d'aménagements et de modalités particulières devant permettre le développement et l'extension de l'Economie génerale et de l'Expansion nationale dans ces trois pays, et en même temps, assurer l'équilibre de leur budget particulier suivant leurs besoins respectifs.

Il existe fort peu d'ouvrages spécialisés ou de traités ayant condensé les systèmes fiscaux en Afrique du Nord: les quelques opuscules publiés sur ce sujet ne sont pas à jour en raison des modifications constant èsque les circonstances et les conjonctures économiques imposent aux autorités chargées de légiférer.

D'autre part, l'autonomie financière de l'Algérie, le régime de protectorat au Maroc et en Tunisie, soumettent la confection et l'approbation des budgets, soit à des assemblées de Parlementaires, soit à des Administrations et Commissions-consultatives et parfois délibératives, sous le contrôle ou avec le concours et la participation du Gouvernement Général de l'Algérie, du Sultan au Maroc, et du Bey en Tunisie.

Aucune mesure financière ne peut être adoptée sans leur accord ou leur avis, ce qui entraine certaines navettes entre les divers bureaux et certaines particularités dans leur législation fiscale.

Il faut également tenir compte des entreprises ayant à la fois, des exploitations en France ou à l'Etranger et en Afrique du Nord, ou qui sont sous la dépendance ou possèdent des contrôles d'établissements situés en Afrique du Nord, ou, inversement, des entreprises algériennes, marocaines ou tunisiennes qui possèdent des intérêts ou des filiales dans la Métropole ou à l'Etranger.

Le fisc s'emploie à éviter que ces combinaisons, situations ou états de fait soient préjudiciables au Trésor, de même qu'il recherche par des moyens appropriés, à éviter les doubles impositions qui paralyseraient l'acitvité normale et les échanges entre les Pays.

Il existe donc une interdépendance fiscale entre la France les trois Départements algériens, les Territoires du Sud, le Maroc et la Tunisie:

Les Directions Générales des Finances intéressées ont dû envisa-

ger ensemble le règlement des questions de territorialité et de personnalité de l'impôt, compte tenu du domicile des ressortissants, du siège des établissements, du lieu de leur exploitation, ainsi que de la nature des diverses opérations d'exportation et d'importation.

Outre les conventions internationales qui se multiplient de jour en jour, ces situations ont fait l'objet de nombreuses décisions administratives et de traités particuliers qui se succèdent les uns aux autres avec une fréquence accrue.

Ces problèmes, dont l'importance ne doit échapper à personne, dépassent de beaucoup le cadre de cette étude. Nous nous sommes bornés à les effleurer pour expliquer certaines incidences fiscales et méthodes mutuelles de taxations ou d'exonérations entre la France et nos Territoires de l'Afrique du Nord. Aussi, après cette courte introduction, nous entrons de suite dans le vif de notre sujet, relatif aux barêmes et tarifs fiscaux.

En 1953 et 1954, les tarifs d'enregistrement concernant les Sociétés ont subi trés peu de modifications tant en France métropolitaine qu'en Afrique du Nord.

Ceux qui suivent sont à jour pour la France au 1er novembere 1954, pour l'Algérie au 31 décembre 1954, pour le Maroc au 1er décembre 1954 et pour la Tunisie, au 31 décembre 1953, n'ayant pas eu connaissance de nouvelles modifications.

Nous présenterons cette fois-ci ces tarifs sous forme de tableaux, avec indication du taux actuel des droits et références aus articles du Code Général des Impôts (C.G.I.) pour la France, du Code Fiscal Algérien de l'Enregistrement (C.A.E.) pour l'Algérie, et aux Dahirs pour le Maroc.

Pour la Tunisie, il s'agira d'une simple énumération par catégories.

I. TARIF METROPOLITAIN

Nature des opérations	Taux actuel	Référence au Code Général des Impôts et Textes de Loi	Observations
A. CONSTITUTION DE SOCIETES ET AUGMENTATION DE CAPITAL.			
1° Par versements de numéraire, ou Apports en nature purs et simples. a) apports mobiliers, droits d'apport	1,40 %	art. 714 C.G.I.	

Nature des opérations	Taux actuel	Référence au Code Général des Impôts et Textes de Loi	Observations
b) Apports immobiliers droit d'apport	1,40 %	art. 714 C.G.I.	
Droit de transcription	2,80 %	art. 716 C.G.I.	
Taxe hypothécaire	0,70 %		
c) Sociétés de Constructions	1.380 F.	art. 719 C.G.I.	
2° Apports à titre onéreux	10 % + 6 %		droit de mutation ordinaire
Régimes spéciaux:			
Apports purs et simples aux associations en participation d'études et de recherches	droit fixe de 690 F.		
Apports purs et simples aux Sociétés de constructions:	D.F. 1.380 F.		
Apports purs et simples de marchés concernant la construction d'immeubles à usage principal d'habitation constituée entre entrepreneurs en vue de l'exécution des marchés	D.F. 1.380 F.		
Apports pus et simples aux Societés ayant exclusivement pour objet d'exercer dans les départements d'outre-mer, une activité considérée comme essentielle et constituées par acte enregistré avant le 1er janvier 1957 (exonération du droit de transcription).	0,25 %	art. 19 du Décret du 13 février 1952	
Apports purs et simples aux Sociétés d'habitation à loyer modéré	Gratis		
3° Augmentation de capital par incorporation de réserves autres que la réserve de réévaluation (sociétés visées à l'article 108 C.G.I.)	6 %	art. 719 C.G.I.	
4° Augmentation de capital par incorporation de la réserve spéciale de réévaluation ou de la réserve spéciale correspondant à l'indemnité de reconstruction d'immobilisations détruites par faits de guerre (Sociétés visées à l'article 108 C.G.I.)	2 %	art. 719 C.G.I.	
5° Augmentation de capital:			
par de nouveaux apports sur le montant des apports complémentaires	1,40 %		
Par incorporation de primes d'émission, d'apport ou de fusion ayant donné lieu lors de leur versement ou de leur constatation, ou au paiement du droit d'apport	droit fixe de 690 F.		

Nature des opérations	Taux actuel	Référence au Code Général des Impôts et Textes de Loi	Observations
Par incorporation au capital d'une Société de famille ou au capital d'une société issue d'une fusion, des provisions pour renouvellement des stocks, ou des réserves spéciales de réévaluation constituées par l'exploitant individuel ou par les sociétés fusionnées.....	droit fixe de 690 F.		
Par incorporation de bénéfices de provisions ou de réserves autres que celles visées ci-dessus:			
a) Sociétés non passibles de l'impôt de distribution	1,40 %		
CAPITALISATIONS			
b) Sociétés passibles de l'impôt de distribution:			
– capitalisation de provisions ou d'indemnités pour renouvellement des stocks détruits par faits de guerre et ayant donné lieu au paiement de la taxe spéciale de 12 %	1,40 %		
– capitalisation de bénéfices réserves ou provisions constituées antérieures à l'option des sociétés de personnes pour le régime fiscal des sociétés de capitaux ou à leur transformation en société de capitaux et passibles entre les mains des associés en nom, des impôts directs frappant les réalisations de bénéfices	1,40 %		
– capitalisation de réserves spéciales de réévaluation ou de réserves assimilées (réserves constituées par les sociétés sinistrées en contre partie d'indemnités de dommages de guerre, réserves dégagées à la suite du remplacement par l'Etat de navires sinistrés, réserves spéciales de sociétés d'assurances pour fluctuations des changes ou pour cautionnement à l'étranger, réserves des sociétés alsaciennes ou lorraines, provenant de la réévaluation des immobilisations au 1er janvier 1945	2 %		
Capitalisation de bénéfices, de provisions ou de réserves autres que celles visées ci dessus	6 %		Facultés de fractionnement sur 3 ans.

Nature des opérations	Taux actuel	Référence au Code Général des Impôts et Textes de Loi	Observations
CESSIONS			
Cession d'actions, de parts de fondateur ou parts bénéficiaires	4,20 %	art. 727 C.G.I.	
Cession de créances	1,40 %	art. 729 C.G.I.	
Cession de parts d'intérets.....	4,20 %	art. 727 C.G.I.	
Cession d'obligations négociables ..	1,40 %	art. 729 C.G.I.	
Dissolution de sociétés ne contenant aucune transmission de biens	1,380 F	art. 671, 1° C.G.I.	
Fusions (sous certaines conditions)			
1° Actes enregistrés avant le 31.12.1954.			
a) sur les apports correspondant au capital de la société absorbée	0,25 %	art. 33 Loi du 31.12.1953	
b) sur le boni de fusion	3 %	id°	
2° Actes enregistrés en 1955			
a) sur les apports correspondant au capital de la société absorbée	0,40 %	id°	
b) sur le boni de fusion	4%		
3° Actes enregistrés en 1956:			
a) sur les apports correspondant au capital de la société absorbée	0,55 %	id°	
b) sur le boni de fusion			susceptible de fractionnement, art 719 C.G.I.
4° Actes enregistrés après le 1.1.1957			
a) sur les apports correspondant au capital de la société absorbée	0,70 %	id°	
b) sur le boni de fusion	6 %		susceptible de fractionnement art. 719 C.G.I.
PARTAGE			
Droit de partage	0,70 %	art. 708 C.G.I.	
Partage de sociétés de constructions	1.380 F	art. 671 6° C.G.I.	
Prorogation de société	1,40 %	art. 714 C.G.I.	
Réduction de capital sans remboursement aux associés réduction par suite de pertes)	D.F 690 F.	art. 670, 17 C.G.I.	
Transformation de société: sans création d'un être moral nouveau	D.F 690 F.	id°	
avec création d'une société nouvelle	mêmes droits que pour la constitution	id°	

DISPOSITIONS SPECIALES ET TRANSITOIRES

Pour être complet, nous préciserons qu'en application du Décret no. 54. 588 du 4 juin 1954, portant application de l'article 3 du décret du 9 aout 1953, modifiant la loi organique du 7 mars 1925, sur les Sociétés à Responsabilité Limitée, qui a frappé de nullité et de nul effet, les sociétés à responsabilité limitée qui n'auraient pas porté dans un délai de trois ans, à partir du 15 Juin 1954, leur capital à un chiffre au moins égal à un million de francs et la valeur nominale de leurs parts, à un chiffre au moins égal à 5.000 francs, l'article 4 a exonéré de tout droit d'enregistrement, à la condition qu'elle soit réalisée dans le délai ci dessus fixé, et constatée par des actes ou procès verbaux enregistrés au plus tard dans le mois de l'expiration dudit délai.

1° les augmentations de capital visées au 1er alinéa de l'article 2 ci dessus; toutefois, si l'augmentation de capital a pour effet, de porter celui ci à un chiffre supérieur à Un million de francs, les exonérations ainsi prévues ne seront applicables qu'à la fraction de l'augmentation nécessaire pour porter le capital à ce dernier chiffre.

2° les cessions de parts sociales intervenues entre les membres de la société dans la mesure ou elles sont indispensables pour permettre le regroupement visé au 2° alinéa de l'article 2 ci dessus.

3° les transformations visées à l'article 3 du présent décret, sous réserve qu'elles soient pures et simples.

II. TARIF ALGERIEN

Nature des opérations	Taux actuel	Référence au Code Fiscal Algérien de l'Enregistrement C.A.E. et textes de Lois.	Observations
A. CONSTITUTIONS			
a) Apports purs et simples:			
– Droit d'apport sur la valeur nette des apports mobiliers et immobiliers	1 %	art. 443 C.A.E.	
– Droit de transcription sur la valeur brute des apports immobiliers	2 %	art. 444 C.A.E.	
– Taxe hypothécaire sur la valeur brute des apports immobiliers	0,50 %	art. 729 C.A.E.	

Nature des opérations	Taux actuel	Référence au Code Fiscal Algérien de l'Enregistrement C.A.E. et textes de Lois	Observations
b) Apports à titre onéreux Droit de mutation ordinaire selon la nature des biens (10% pour les biens immobiliers, mobiliers et fonds de commerce, plus la taxe additionnelle de 6% et 6% pour le matériel non accompagné d'éléments de fonds de commerce) plus le droit de transcription et la taxe hypothécaire, le cas échéant		art. 447 C.A.E. art. 457 C.A.E. art. 723 C.A.E. art. 729 C.A.E.	
c) Régimes spéciaux Les décrets des 13 février 1952 et 6 mai 1953 et la Loi du 7 février 1953 n'ayant pas été rendus applicables à l'Algérie, il n'y a pas de régime spécial de faveur pour les apports aux Sociétés ou Associations visées — par ces textes en Algérie. L'art. 690 du code algérien de l'Enregistrement affranchit, en ce qui concerne leurs statuts ou actes d'augmentation de capital, des droits d'enregistrement exclusivement applicables au montant des actions de travail aux Sociétés anonymes à participation ouvrière qui se conforment à la législation en vigueur en cette matière. En vertu de l'article 694 du C.A.E. sont exempts de tous droits d'enregistrement, les actes, pièces et écrits de toute nature concernant les coopératives de blé, notamment, les moulins coopératifs, les coopératives agricoles de meunerie et de meunerie boulangerie, fonctionnant sur le régime de la Loi du 8 janvier 1947.		art. 694 du C.A.E.	
En vertu de l'art. 694bis, sont exempts de tous droits d'enregistrement les actes, pièces et écrits de toute nature concernant les coopératives d'insémination artificielle et les coopératives d'utilisation de matériel fonctionnant sous le régime de la Loi du 8 janvier 1947, et depuis le décret du 17 mai 1954, les		art. 694 du C.A.E. art. 693 C.A.E.	

Nature des opérations	Taux actuel	Référence au Code Fiscal Algérien de l'Enregistrement. C.A.E. et textes de Lois	Observations
fusions de sociétés coopératives et les dissolutions de Syndicats agricoles, comportant, éventuellement, dévolution de l'excédent d'actif, et des sociétés coopératives agricoles.			
B. AUGMENTATIONS DE CAPITAL			
a) Par des nouveaux apports sur le montant des apports complémentaires.....	1 %	art. 443 C.A.E.	
b) par incorporation de primes d'émissions d'apport ou de fusion ayant donné lieulors de leur versement ou de leur constatation, au paiement du droit d'apport	500 F	art. 355 bis et art. 445 C.A.E.	
c) par incorporation de réserves ou capitalisation de réserves ou provisions de toute nature autres que la réserve de réévaluation	6 %	art. 445 ter C.A.E.	
d) par incorporation de la réserve spéciale de réévaluation	2 %	art. 445 bis C.A.E.	
e) par incorporation de provisions pour renouvellement de stock de dommages de guerre	6 %	art. 445 ter C.A.E.	
f) par incorporation de primes d'émission n'ayant pas donné déjà lieu au droit d'apport	1 %	art. 443 du C.A.E.	
g) distribution de valeurs mobilières de portefeuille (taxe spéciale — art. 123 du Code Algérien des *valeurs mobilières c.a.v.m.*)	5 %	art. C.A.V.M.	
C. FUSIONS ET DIVISIONS DE SOCIETES ANONYMES EN COMMANDITE PAR ACTIONS OU A RESPONSABILITE LIMITEE			
1° Apports purs et simples			
Droit d'apport sur la partie de l'actif apporté par le ou les Sociétés fusionnées, qui excède le capital appelé et non remboursé de ces sociétés pour les actes enregistrés avant le 31 decembre 1955 ..	3 %	art. 445 C.A.E.	

Nature des opérations	Taux actuel	Référence au Code Fiscal Algérien de l'Enregistrement C.A.E. et textes de Lois	Observations
Droit d'apport sur la fraction de l'actif net des sociétés fusionnées ou divisées correspondant au boni de fusion pour les actes enregistrés avant le 1er janvier 1957	4 %	art. 445 C.A.E.	Faculté de paiement par fractionnement sous réserve de garantie.
Pour les actes enregistrés avant le 1er janvier 1958	5 %	art. 455 bis C.A.E.	
Apports immobiliers (exemption du droit de transcription et de taxe hypothécaire)		art. 445 C.A.E.	
2° Apports à titre onéreux			
Prise en charge par le ou les Sociétés fusionnées ou divisées. Autres apports à titre onéreux (droits de mutation ordinaire suivant la nature de biens)	D.F. 500 F.	art. 445 C.A.E. art. 335 bis C.A.E.	
D. REDUCTION DE CAPITAL			
1° Sans distribution d'actif	D.F 500 F.	art. 335 bis C.A.E.	
2° Avec distribution d'actif (même régime qu'en cas de partage de Sociétés)	0,50 %	art. 433 C.A.E.	
E. PROROGATIONS			
Droit d'apport sur l'actif net social avec exonération du droit de transmission	1 %	art. 443 C.A.E.	
F. DISSOLUTIONS DE SOCIETES			
1° Pure et simple	D.F. 1.000 F.	art. 355 bis C.A.E.	
2° Avec partage de l'actif social:			
a) droit de partage sur acquêts sociaux (Apport en numéraire, biens acquits sur les Sociétés)	0,50 %	art 433 C.A.E.	
b) Reprise des biens en nature par un associé entre que l'apporteur (droit de mutation ordinaire suivant la nature des biens)			
c) Reprise de biens en nature par l'apporteur	D.F. 500 F.	art. 355 bis C.A.E.	
G. TRANSFORMATIONS			
Transformation de société sans création d'un être moral nouveau ..	D.F. 500 F.	art. 355 C.A.E.	

Nature des opérations	Taux actuel	Référence au Code Fiscal Algérien de l'Enregistrement C.A.E. et textes de Lois	Observations
Avec création de société nouvelle	mêmesdroits que pour la constitution		
H. CESSION DE DROITS SOCIAUX			
Cession de droits sociaux, parts d'intérets, parts sociales, droits sociaux représentant des versements de numéraire ou ayant plus de trois ans d'existence (et deux ans pour les actions d'apport)	3 %	art. 363 C.A.E.	
Cessions de droits sociaux, de parts représentatives d'apports en nature pendant les 3 premières années, à compter de l'apport ou les deux premières années pour les actions d'apport pour les sociétés anonymes: droit de mutation à titre onéreux suivant la nature du droit apporté (voir supra) —			
A noter que les cessions ou transferts d'actions nominatives ou au porteur de sociétés anonymes algérienne ne sont sujets à aucun droit de transmission de déclaration à l'exception des actions d'apport durant les deux années qui suivent la date de leur creation.			

Le Décret précité du 4 juin 1954, N° 54. 588 concernant les Sociétés à Responsabilité Limitée, n'a pas été encore rendu applicable à l'Algérie.

III. TARIF MAROCAIN
TARIF DES DROITS D'ENREGISTREMENT SUR LES SOCIETES AU MAROC

Les différents dahirs qui ont établi les droits d'enregistrement sur les opérations de constitution, d'augmentation de capital, de fusion, de réduction de capital, de prorogation de durée et de liquidation des Sociétés, sont, par ordre chronologique, des 11 août

1922, 17 juin, 1936, 20 mai 1939, 9 juin 1948, 14 mars 1950, 13 février 1951 27 octobre 1951, et 30 janvier 1954.

De dahirs, l'un du 16 novembre 1946 et l'autre du 4 novembre 1952 concernant des exonérations accordées aux Sociétés de Constructions.

Nature des opérations	Taux actuel	Observations
CONSTITUTIONS DE SOCIETES ET AUGMENTATION DE CAPITAL PAR VERSEMENTS DE NUMERAIRE OU APPORTS EN NATURE:		
a) apports purs et simples de droits mobiliers et immobiliers	1,50%	
Surtaxes		
Sur la valeur des apports biens immobiliers jusqu'à 2.000.000 de Frs	2%	
sur la fraction de cette valeur qui excède 2.000.000 de Frs	3,50%	
sur la valeur des éléments corporels et incorporels d'un fonds de commerce non compris les marchandises, jusqu'à 2.000.000 de Frs	1,50%	
sur la fraction de cette évaluation excédant 2.000.000 de Frs	3%	
b) apports à titre onéreux, droits de mutation suivant la nature des biens apportés, c'est à dire: Immeubles: sur l'estimation augmentée des charges	8%	
Surtaxes:		
Sur la valeur excédant 3 millions de francs, jusqu'à 5 millions de Frs	2%	
de 5 à 10.000.000 de Frs.....	3%	
au dessus de 10.000.000 de Frs	5%	
Fonds de commerce & Clientèle:		
Sur la valeur augmentée des charges	5%	
S'il s'agit d'apports d'hotels meublés, restaurants, débit de boissons, cinémas	7,50%	
Surtaxes:		
Sur la partie de la valeur de 3 à 5 millions de Frs	2%	
de 5 à 10.000.000 de Frs	3%	
Au dessus de 10.000.000 de Frs	5%	
Pour les débits de boissons, droit supplémentaire sur l'estimation du fonds de commerce	5%	
Plus surtaxe comme ci dessus:		
Pour les restaurants, droit supplémentaire représentant les 4/10 èmes de celui et de la surtaxe prévue pour les débits de boissons.		
Pour les Sociétés anonymes:		
Enregistrement des Statuts, droit fixe	250 F.	
Déclaration de souscription et versement, droit fixe	250 F.	
Pour les augmentations de capital mêmes droits que pour la constitution qui se perçoivent sur les apports nouveaux y compris la prime, le cas échéant		

Nature des opérations	Taux actuel	Observations
REDUCTION DE CAPITAL:		
a) sans attribution aux associés ou actionnaires d'un partie de l'actif social, droit fixe.....	250 F.	
b) avec attribution aux associés ou actionnaires d'une partie de l'actif social	1 %	
Lorsqu'il est procédé à un reconstitution du capital après les trois années suivant une réduction, application de droits identiques à ceux affectant la constitution de sociétés (voir ci dessus).		
PROROGATION DE DUREE:		
Sur le montant de l'actif social sans augmentation	1 %	
Sur les apports nouveaux avec augmentation de capital, même tarif que pour la constitution (voir supra) –		
FUSION DE SOCIETES:		
Création d'une société nouvelle résultant de la fusion ou augmentation de capital en cas de fusion ou augmentation de capital en cas de fusion par absorption:		
mêmes droits qu ceux indiqués supra, pour les formations de sociétés et augmentations de capital.		
Réduction de moitié des droits d'enregistrement pour les fusions de sociétés par actions et à responsabilité limitée, avec dispense d'enregistrement sur le montant du passif pris en charge.		
Par application du Dahir du 27 octobre 1951, sont assimilés à une fusion de sociétés, les actes qui constatent l'apport par une société par actions ou à responsabilité limitée, ou à une autre société de même forme, une partie de ses éléments d'actif, sous la condition que la société bénéficiaire de l'apport ait son siège en Zone Française et que l'apport ait été réalisé après avis favorable de la Commission des Investissements.		
DISSOLUTION DE SOCIETE		
Pure et simple, droit fixe	1.000 F.	
Partage:		
a) Reprise d'apports en nature par l'apporteur, droit fixe	250 F.	
b) attribution de biens sociaux à un autre associé que celui qui les avait apportés à titre pur et simple, droit de mutation à titre onéreux, comme indiqué ci dessus, pour les apports à titre onéreux sur la valeur au jour de l'attribution.		
c) attribution de biens apportés à titre onéreux, soit à l'apporteur soit à un autre associé ..	1 %	

Nature des opérations	Taux actuel	Observations
d) attribution de biens apportés à titre pur et simple aux cessionnaires de parts, ou titres correspondant et qui a déjà payé le droit de mutation lors de la cession à son profit, desdits titres ou parts	1 %	
Partage d'acquets sociaux sans soulte:		
sur les soultes, droit de mutation à titre onéreux, sur la valeur au jour de l'attribution (voir ci dessus)		
Transformation sans changement de l'être moral, droit fixe	250 F.	
Avec création de société nouvelle.		
Droit de formation de société (voir supra).		
CESSION DE DROITS SOCIAUX		
Cession de droits sociaux:		
Cession de parts d'intérêts, parts sociales, droits sociaux, représentatifs de versement de numéraire ou ayant plus de deux ans d'existence	1,50 %	
Cession de droits sociaux ou parts d'intérêts ou parts sociales, représentatifs d'apports en nature sociales, pendant les deux premières années, à compter de l'apport: droit de mutation à titre onéreux, suivant la nature du bien apporté.		
A noter que les cessions ou transferts d'actions nominatives ou au porteur de Sociétés anonymes chérifiennes, ne sont sujettes à aucun droit de transmission à l'exception des actions d'apport durant les deux années, qui suivent la date de leur création.		
OBSERVATIONS.		
En outre des droits d'enregistrement sus indiqués les actes de sociétés ou modifications, sont soumis à la taxe notariale qui est perçue au moment de l'Enregistrement.		
Pour les Sociétés anonymes, cette taxe est perçue sur l'acte de déclaration de souscription et de versement, et pour les autres sociétés, au moment de l'enregistrement d'après le barême suivant:		
Constitution et augmentation de Capital:		
Sur les premiers 500.000 Frs	1 %	
sur les 500.000 Frs suivants	0,50 %	
sur le surplus du capital	0,20 %	
Réduction de capital, taxe fixe	1.500 F	
PROROGATION DE DUREE:		
sur le Capital social, sans augmentation du capital, la moitié du tarif des actes constitutifs, avec augmentation de capital sur les apports nouveaux, même taxe que pour la constitution — *Minimum*	1.500 F	

Nature des operations	Taux actuel	Observations
FUSIONS DE SOCIETES:		
Même tarif que pour l'augmentation.		
DISSOLUTION DE SOCIETE		
Pure et simple, sans liquidation	1.500 F	
Liquidation-partage, même tarif que pour la constitution de la société,		
CESSION DE DROITS SOCIAUX, PARTS SOCIALES OU D'INTERETS:		
Sur les premiers 100.000 Frs	3 %	
Sur les 400.000 Frs, suivants	1 %	
Au dessus	0,50 %	

V. TARIF TUNISIEN

Comme la Maroc et l.'Algérie, le système fiscal tunisien s'est inspiré dans ses principes, du régime métropolitain avec des tarifs fiscaux modérés comparés à ceux en vigueur en France métropolitaine, et même en Algérie.

En ce qui concerne les taux des droits d'enregistrement, le taux des droits de constitution et d'augmentation de capital est actuellement de 1,50%.

Les droits de timbre et de transmission ont été supprimés.

L'impôt sur le revenu des valeurs mobilières est dû:

1° sur le montant brut des interêts, arrérages et tous autres produits que le créancier touche au cours de l'année d'imposition.

2° sur les intérêts, dividendes, et tous autres produits des actions de toute nature des sociétés, compagnies ou entreprises quelconques.

3° le tarif général de la taxe a été fixé à 20 p. 100, réduit à 15% en ce qui concerne les revenus revenant à des personnes physiques et s'appliquant à des titres nominatifs soumis à transfert.

Depuis le 1er octobre 1942, les distributions de réserves sous forme d'augmentation de capital, sont exonérées de l'impôt sur le revenu des capitaux mobiliers.

a suivre

II

SURVEYS OF TAX LEGISLATION
APERÇUS DE LEGISLATION FISCALE

AUSTRIA — *Period from 1st June till 31st July 1955*

General

Bundesgesetz vom 22. Juni 1955, womit die Geltungsdauer von Bestimmungen des Ausfuhrförderungsgesetzes 1953, B.G.Bl. nr. 119, und des Ausfuhrförderungsgesetzes 1955, B.G.Bl. nr. 15, verlängert wird (2. Ausfuhrförderungsgesetz 1955), B.G.B. 1955, p 529.

Bundesgesetz vom 30. Juni 1955, betreffend die Erhebung einer Grunderwerbsteuer (Grunderwerbsteuergesetz 1955), B.G.Bl. 1955, p 671.

Bundesgesetz vom 30. Juni 1955 zur Durchführung des Finanz- Verfassungsgesetzes 1948 (Finanzausgleichgesetz 1956 — FAG. 1956), B.G.Bl. 1955, p 811.

Bundesgesetz vom 13. Juli 1955 über die Bewertung von Vermögenschaften (Bewertungsgesetz 1955 — Bew G. 1955), B.G.Bl. 1955, p 695.

Bundesgesetz vom 13. Juli 1955, womit § 161 der Abgabeordnung abgeändert wird, B.G.Bl. 1955, p 722.

Conventions

Verordnung des Bundesministeriums für Finanzen vom 7. Mai 1955 zur Durchführung des Art. 7 Abs 5 des Abkommens zwischen der Republik Österreich und der Schweizerischen Eidgenossenschaft vom 12. November 1953 zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiete der Steuer vom Einkommen und vom Vermögen sowie der Erbschaftsteuern, B.G.Bl. 1954 nr. 251, B.G.Bl. 1955, p 505.

Customs

Bundesgesetz vom 15. Juni 1955 über die Zölle und das Zollverfahren (Zollgesetz 1955), B.G.Bl. 1955, p 551.

Death duties and Gift tax

Bundesgesetz vom 30. Juni 1955, betreffend die Erhebung einer Erbschafts- und Schenkungssteuer (Erbschafts- und Schenkungssteuergesetz 1955), B.G.Bl. 1955, p 678.

Property Tax

Bundesgesetz vom 13. Juli 1955 über die Grundsteuer (Grundsteuergesetz 1955), B.G.Bl. 1955, p 715.

BELGIUM — *Period from 1st July till 31st August 1955*

Impôts directs

Loi du 16 juin 1955 modifiant les lois relatives aux impôts sur les revenus, coordonnées le 15 janvier 1948, à l'effet d'instaurer un système de taxation forfaitaire, Moniteur Belge 1955, p 4199.

Arrêté royal du 11 juillet 1955 modifiant l'arrêté royal du 22 septembre 1937 d'exécution des lois coordonnées relatives aux impôts sur les revenus, en ce qui concerne les commissions fiscales, Moniteur Belge 1955, p 4771.

Loi du 14 juillet 1955 modifiant les lois relatives aux impôts sur les revenus coordonnées par du Régent du 15 janvier 1948, Moniteur Belge 1955, p 4816.

Taxes assimilées au timbre

Loi du 13 juillet 1955 relative aux taux assimilées au timbre, Moniteur Belge 155, p 4411.

Arrêté royal du 13 juillet 1955 relatif aux taux assimilées au timbre, Moniteur Belge 1955, p 4412.

Arrêté royal du 13 juillet 1955 modifiant le Code et le Règlement général sur les taxes assimilées au timbre, Moniteur Belge 1955, p 4413.

Droits d'entrée

Arrêté royal du 28 juin 1955 relatif au tarif des droits d'entrée, Moniteur Belge 1955, p 4210.

Loi du 20 juillet 1955 concernant le tarif des droits d'entrée, Moniteur Belge 1955, p 4864.

FRANCE

Period from 1st July till 31st August 1955

Taxes sur le chiffre d'affaires

Décret no. 55—856 du 29 juin 1955 relatif à l'application du forfait pour le payement des taxes sur le chiffre d'affaires, J.O. 1955, p 6518.

Décret no. 55-867 du 30 juin 1955 portant règlement d'administration publique pour l'application de la déduction instituée par l'article 20 de la loi no. 54-404 du 10 avil 1954 portant réforme fiscale, J.O. 1955, p 6611.

NETHERLANDS

Period from 1st July till 31st August 1955

General

See for the Tax Reform 1955 p 301.

Conventions

Enforcement of the convention with the United States with respect to the avoidence of double taxation of 25th August 1955, no. 118, Ned. Stcrt. 1955, no. 166.

Wages Taxes

Modification of some Enforcement Decrees Wages Tax of 24th August 1955, no. 104, Ned. Stcrt. 1955, no. 165.

Sales Tax

Modification of the Enforcement Decree Sales Tax 1954 of 27th August 1955, no. 51, Ned. Stcrt. 1944, nr. 166.

Modification of the Enforcement Restitution Decree Sales tax of 27th August 1955, no. 52, Ned. Stcrt. 1955, nr. 166.

W. GERMANY

Period from 1st July till 31 August 1955

General

Bekanntmachung der Neufassung des Beförderungsteuergesetzes vom 13. Juni 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S 366.

Verordnung zur Änderung und Ergänzung der Durchführungsbestimmungen zum Kapitalverkehrsteuergesetz vom 5. August 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S 492.

Gesetz zur Änderung des Kapitalverkehrsteuergesetzes vom 19. August 1955, B.G.Bl. 1955, T I. S 530.

Conventions

Gesetz über das Abkommen zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Republik Österreich vom 4. Oktober 1954 zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen sowie dei Gewerbesteuern und der Grundsteuern vom 27. Juli 1955, B.G.Bl. 1955, T II, S. 749.

Gesetz über das Abkommen zwischen der Bundesrepublik Deutschland

und der Republik Österreich vom 4. Oktober 1954 zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiete der Erbschaftsteuern vom 27. Juli 1955, B.G.Bl. 1955, T II, S. 755.

Income tax

Erstes Gesetz zur Änderung des Einkommensteuergesetzes in der Fassung vom 21. Dezember 1954 (Bundesgesetzbl. I S. 441), des Körperschaftsteuergesetzes in der Fassung vom 21. Dezember 1954 (Bundesgesetsbl. I, S. 467) und des Gesetzes zur Erhebung einer Abgabe Notopfer Berlin, vom 4. Juli 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S. 384.

Equalization of burden

Viertes Gesetz zur Änderung des Lastenausgleichgesetzes (4. ÄndG. LAG) vom 12. Juli 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S 403.

Fünftes Gesetz zur Änderung des Lastenausgleichsgesetzes vom 20. August 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S 529.

Motor Vehicle Taxes.

Bekanntmachung der Neufassung des Kraftfahrzeugsteuergesetzes vom 30. Juni 1955, B.G.Bl. 1955, T. I, S 417.

Bekanntmachung der Neufassung der Durchführungsbestimmungen zum Kraftfahrzeugsteuergesetz vom 12. Juli 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S 423.

Customs

Dreiszigste, einunddreiszigste und zweiunddreiszigste Verordnung über Zollsatzänderungen vom 25. und 29. Juni 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S. 370-372.

Vierzigste Verordnung über Zollsatzänderungen vom 29. Juni 1955, B.G. Bl. 1955, T I, S 372.

Dreiunddreiszigste, sechsunddreiszigste, siebenunddreiszigste, achtunddreiszigste und neununddreiszigste Verordnung über Zollsatzänderungen vom 26. Juli 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S. 469-472.

Dreiundvierzigste Verordnung über Zollsatzänderungen vom 5. August 1955, B.G.Bl., 1955, T. I, S 496.

Vierunddreiszigste und fünfunddreiszigste Verordnung über Zollsatzänderungen vom 16. August 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S 532.

Achtes Gesetz zur Änderung des Zolltarifs vom 19. August 1955, B.G.Bl. 1955, T I, S 531.

India

The 1955-56 Budget is presented.

The Central Budget for 1955-56 was presented in the Indian Parliament by Shri C. D. Deshmukh on 28.2.1955. Dealing with the taxation proposals for the current year, he said:

"Among the large number of the Taxation Enquiry Commission's recommendations, some deal with the broad structure of taxation and others with matters of detail, such as the inclusion or exclusion of certain categories of income from taxation, grant of incentives and other concessions and so on. So far as the basic structure of personal taxation is concerned, they have suggested a graded diversification of the existing slabs particularly in the slabs of super-tax and the readjustment of rates within these slabs.

They have also recommended the withdrawal of the concession relating to earned income beyond a certain reach which, they have suggested, should be Rs 24,000. In the case of super-tax they have also suggested a lowering of the limit at which supertax is attracted from Rs. 25,000 to Rs. 20,000. The broad pattern of adjustments suggested by the Commission has been accepted by Government and the proposals which I shall just explain seek to implement the scheme with such modifications as have been found necessary and desirable. As I mentioned earlier, the current year's proposals do not by any means cover all the recommendations of the Commission, but only such of them as have been found immediately practicable and feasible.

I shall first deal with changes in the tax structure.

In accordance with the recommendations of the Commission, the present tax exempt slab of Rs.1,500 is being raised to Rs.2,000 for married persons and reduced to Rs.1,000 for unmarried persons. This is the first move in the direction of evolving a suitable scheme of family allowance which the Commission have suggested for implementation. The net loss of revenue is estimated at Rs.90 lakhs.

The existing slab of Rs.5,000 to Rs.10,000 is being broken into two slabs; on the slab of Rs.7,500 to Rs.10,000 the tax is being raised by six pies from one anna nine pies to two annas three pies. This is expected to yield a revenue of Rs.1,35 crores.

In the next slab of income from Rs.10,000 to Rs.15,000, the rate is being raised from three annas to three annas three pies. This is expected to bring an additional revenue of Rs.85 lakhs.

I accept in principle the recommendation of the Commission that earned income relief should not be allowed on higher brackets of income. As a first step I propose to reduce the allowance by stages on incomes in excess of Rs.25,000, the concession ceasing when the level of Rs.45,000 is reached. Between Rs.25,000 and Rs.45,000 the relief of Rs.4,000 now allowed will be reduced by Rs.200 for each Rs.1,000 of income. The additional revenue is estimated at Rs.1,9 crores.

In regard to super-tax, the existing slabs have been readjusted and the level at which super-tax is attracted reduced from Rs.25,000 to Rs.20,000. The re-adjustment generally followd the pattern suggested by the Commission, but some adjustments have been made in the rates and slabs. The

changes in the super-tax are estimated to yield an additional revenue of Rs.5,75 crores.

I should like to mention two other changes which are being made in the structure of taxation. The first is an increase in the limit for rebate allowed for payment of premia on life insurance policies and subscriptions to recognised provident funds. In accordance with the Commission's recommendations, the existing limit of one-sixth of income subject to a ceiling of Rs. 6,000 is being raised to one-fifth of income with a ceiling of Rs.8,000. Corresponding increases are being made for Hindu undivided families. This concession is designed to provide an incentive to savings and will cost the Exchequer Rs.25 lakhs. The second is a concession in favour of Hindu undivided families consisting of four members or more entitled to claim partition. Such families will be exempted from tax so long as their income does not exceed three times the exemption limit of Rs.4,200 allowed to individuals. For such families the exemption limit for the payment of surcharge on income-tax is being raised from Rs.14,400 to Rs.21,600. It has not been possible to calculate the financial effect of these concessions but the amount involved is not likely to be substantial.

The Commission have made an interesting suggestion for imposing a surcharge-cumdeposit on incomes of over Rs.25,000. As the Commission themselves recognise, this scheme requires further examination in the Finance Ministry. Meanwhile, I propose to continue the existing of 5% on income-tax and super-tax.

In the last few years, there has been a demand for an increase in the amount of depreciation allowances so as to take into account increased costs of replacement. The Commission have examined this matter in considerable detail and have come to the conclusion that the principle of revalorisation or continuous revaluation of an asset for purpose of depreciation is not merely defective in theory but certainly unworkable in practice. Instead, they have suggested that while the existing system of initial and double depreciation allowances may be retained with certain modifications for all industries, certain other new industries might be given a "development rebate" equivalent to 25% of the cost of new fixed assets in the year of installation. For certain special industries of national importance, they have suggested a tax holiday for six years. These proposals require further detailed consideration. Meanwhile, I propose to allow a Development rebate of 25% of the cost of all new plant and machinery installed for business purposes instead of the present initial depreciation allowance of 20%. For purposes of calculating ordinary and double depreciation allowances, this rebate will not be taken into account.

Another important change proposed is that losses of business should be allowed to be carried forward indefinitely instead of only for six years as at present.

A number of other changes affecting the tax liability are being included in the amendments to the Income-tax Act embodied in the Finance Bill for the coming year in accordance with the recommendations of the Taxation Enquiry Commission. I do not propose to weary the House by explaining all of them in detail. Some of these involve bringing into the net certain incomes which were not being taxed. Others give concessions recommended by the Commission. I would like to mention the more important among the former. The value of any perquisite or benefit, whether convertible into money or not received by salary earners drawing over Rs.18,000 per annum and by directors of companies, and entertainment allowances of all kinds are being made subject to tax. Unclaimed balances out of expenses allowed as deduction, compensation received for loss of managing agency or other agencies and compensation received for termination of employment are similarly being made subject to tax. The provisions of Section 23 A are being tightened and

a flat rate of super-tax of four annas in the rupee is being imposed on the undistributed profits of the company if 60% of its profits have not been distributed. Certain further concessions are being given to co-operative societies, but -co-operative insurance societies are being made subject to tax. These and other changes are more in the direction of rationalising the income-tax structure and the cumulative financial effect is not expected to be appreciable.

Source: Taxation — March 1955.

India

Indian Taxation Commission Report

The report of the Taxation Inquiry Commission appointed by the Government of India emphasizes the need to enlarge the role of taxation and borrowing in India as opposed to deficit financing for the implementation of the development program of the public sector of the economy. In regard to future tax policy, the Commission urges the maximum practicable restraint on consumption by all classes, the need for this restraint being greater for the higher than for the lower income groups. In order to divert resources from private consumption to public investment, the structure of taxation must be properly diversified both in depth and in range. The extension of taxation to necessities is regarded as unavoidable. Increases in direct taxation are also considered necessary. It is stated that the effect of such taxation on the will to work of the higher income groups has been generally exaggerated, though the need to promote savings and investment through incentives in the income tax system is also recognized.

In order to provide incentives to develop productive enterprises, a "development rebate" is recommended for concerns engaged in selected industries which would be allowed to charge to revenue in the year of installation of new fixed assets 25 per cent of the cost of such assets. This rebate will be in lieu of the present initial depreciation allowance.

The Commission also recommends some increase in the schedule of income tax rates. The scope for increases in the lowest incom eranges is limited, but the room for increase in respect of the highest brackets is proportionately smaller than for the upper-middle brackets. A maximum marginal rate of 85 per cent on incomes above Rs. 150,000 is proposed. The exemption limit should be reduced from Rs. 4,200 to Rs. 3,00, and it is also suggested that the additional exemption applicable to incomes in excess of the basic exemption limit should be increased from Rs. 1,500 to Rs. 2,000 for married persons, and reduced from Rs. 1,500 to Rs. 1,000 for unmarried persons.

The Commission proposes increases in the rates of duty imposed by the Central Government on kerosene, sugar, matches, tea, and all varieties of cloth. New excise duties on sewing machines, vegetable oils, woolen goods, biscuits, paper, dry and storage batteries, electric fans, electric lamps, aerated waters, glass and glassware, paints, varnishes, and ceramics are also suggested.

The Commission recommends that the sales tax should reach a larger number of persons. A multipoint tax at a rate not higher than 1/2 per cent with no exemptions is suggested, applicable to all dealers with a turnover exceeding Rs. 5,000 a year. In addition, a singel-point tax with a higher turnover limit is recommended to reach the middle and higher income groups. The Commission also recommends that an agricultural income tax on higher agricultural incomes should be adopted by all the States that have not yet done so.

Source: International Financial News Survey, Vol. VII, No. 36.

Canada

Tax Treaties With Ireland.

On March 10, the House of Common passed the enabling legislation for the Income Tax and Succession Duty Conventions entered into between Canada and Ireland.

This Income Tax Convention follows the general pattern now established for other Canadian tax treaties. Exemption is provided for industrial and commercial profits not derived from a permanent establishment in the country. Profits derived from the operation of ships or aircraft by a resident of one country are exempt from tax by the other. An interesting variation in withholding tax provisions is that the rate of tax on dividends paid by a Canadian resident company to a company resident in Ireland is limited to where more than 50 per cent of the voting shares is owned by the latter.

The treaty will take effect in Canada for taxation years beginning on or after January 1 of the year in which the instruments of ratification are exchanged.

The Succession Duty Convention also follows the general principles of the other Conventions and has as its objective to confine the rate and incidence of duties to that property situated in the taxing jurisdiction when it is left by persons domiciled in the other country. It also provides for reciprocal credits.

Source: The Canada Tax Service, No. 18 — 1955.

Double Taxation in Europe

In July of last year, the International Chamber of Commerce submitted a resolution to the Organization for European Economic Co-operation (O.E.E.C.) urging that the O.E.E.C. Council recommend to its member Governments the conclusion of bilateral treaties with one another for the avoidance of double taxation.

On February 25th the O.E.E.C. Council incorporated the I.C.C.'s views in the following resolution: The Council:

Having regard to Article 13 (1) of the Convention for European Economic Co-operation of April 16th, 1948;

Considering the note of the Secretary-General of November 12th, 1954, on double taxation in Europe and, with particular interest, a resolution on the subject quoted therein which was adopted by the executive committee of the International Chamber of Commerce on July 2nd, 1954, and welcoming the interest shown by the I.C.C. in the work of the Organization;

Considering also the note concerning double taxation in relation to indirect taxes and duties, submitted to the Organization by the Swiss delegation on December 16th, 1954;

Considering it desirable that obstacles to international trade and investment which arise from the double taxation of income and property should be removed and considering, in addition to unilateral legislative action, the conclusion of bilateral agreements the best means to that end;

(1) Recommends to the Governments of the member and associated countries that they should persevere in their efforts to avoid the double imposition of direct taxes by the conclusion of bilateral agreements with one another and that they should, where appropriate, review existing agreements which may no longer be adequate to deal with this problem.

(2) Decides that the Governments of member countries shall submit to the Organization by April 30th, 1955, lists of bilateral agreements which they have concluded on the subject with one another and with the associated countries and requests the latter to provide the Organization with such lists by that date.

(3) Takes note that in the near future:

(a) the Swiss delegation will submit to the Organization a further memorandum regarding the possibility of dealing with the problem of double taxation in relation to indirect taxes; and

(b) the Netherlands delegation will submit a memorandum to the Organization proposing the creation of a committee on taxation.

(4) Instructs the Secretary-General to advise the International Chamber of Commerce of this recommendation and the conclusions of the Council on which it is based.

Source: Taxation, Vol. LV, No. 1438.

Mexico

Mexico Revises Transportation Tax.

A new Mexican transportation tax went into effect on January 12, superseding the former tax and eliminating its discriminatory features.

The new tax still applies to international travel over Mexican territory but is paid by passengers traveling over both foreign and Mexican airlines. It is paid on all travel originating in Mexico and on all tickets sold in Mexico.

Source: Foreign Weekly, Vol. 53, No. 14.

France

I. — *Décret n°* 55-566 *du* 20 *mai* 1955 — *J.O. du* 21 *mai* 155, *page* 5.057

Le régime des exonérations et des allègements fiscaux en faveur de l'effort de construction a été révisé et complété.

Nous donnons ci-dessous un premier aperçu succinct des décisions prises par le Gouvernement en ce domaine.

A — IMPOTS DIRECTS:

Art. 1*er: Surtaxe progressive* — N'entrent plus en ligne de compte pour la détermination du revenu global les sommes remises à titre gratuit au contribuable par son employeur dans les conditions de l'art. 272 du Code de l'Urbanisme dans la limite de 20% du prix de l'acquisition ou du coût de la construction du logement, sans pouvoir toutefois excéder un plafond de 300.000 Fr majoré de 30.000 Fr par personne à charge du contribuable en dehors de son conjoint.

Un même redevable ne peut bénéficier qu'une seule fois de cette exonération.

Les dirigeants de l'entreprise, leurs conjoints et leurs enfants non émancipés sont exclus du bénéfice de cette mesure.

Art. 2 et 3: Impôt sur les sociétés et impôt sur le revenu des personnes physiques
Les subventions versées par les employeurs, à fonds perdus à des sociétés et les primes à la construction ne sont plus comprises dans les bénéfices imposables de l'exercice au cours duquel elles ont été perçues. Désormais il n'est tenu compte de ces subventions et primes que pour le calcul des amortissements.

Art. 4: Cet article prévoit une réduction de la charge fiscale grevant les plus-values réalisées sur des ventes de terrains lotis acquis avant le 1er janvier 1954. La double condition (affectation à l'habitation — construction terminée dans un délai de 4 ans) ne sera plus exigé pour la réduction en cause, lorsque la construction aura été entreprise par une collectivité publique en vue de l'édification de bâtiments scolaires ou hospitaliers.

B — T.V.A.:

1) *La réfaction de* 35 % dont bénéficiaient jusqu'à présent les entrepreneurs de travaux immobiliers pour l'assiette de la T.V.A. est portée à 39 % (contrairement à la décision qui avait été prise par le conseil des Ministres), à compter du 1er juillet 1955.

2) L'article 270 c) du C.G.I. soumet les *marchands de biens et assimilés et les lotisseurs* à la taxe sur les prestations de services. Cette disposition est applicable — à compter du 1er juillet 1955 — aux affaires faites:
- par les personnes qui habituellement achètent en leur nom, en vue de les revendre, des immeubles, des fonds de commerce, des actions ou parts de sociétés immobilières ou qui, habituellement, souscrivent, en vue de les revendre, des actions ou parts créées ou émises par les mêmes sociétés;
- par les personnes se livrant à des opérations d'intermédiaires pour l'achat, la souscription ou la vente des biens précités;
- par les personnes procédant au lotissement et à la vente dans les conditions prévues par la loi d'urbanisme, de terrains leur appartenant.

D'autres aménagements sont encore prévus en ce qui concerne les marchands de biens. Signalons toutefois que sont exonérées — à compter du 1er juillet 1955 — de la taxe sur les prestations de services les affaires consistant dans la vente d'actions ou de parts souscrites par le vendeur lors de la constitution de sociétés immobilières ayant pour objet la construction d'immeubles dont les 3/4 au moins de la superficie totale seront affectés à l'usage d'habitation.

C — ENREGISTREMENT

1) *Les actes constitutifs de sociétés de construction* (s'ils ne portent aucune transmission de biens meubles ou immeubles — et si les habitations n'excèdent pas les normes) sont enregistrés au droit fixe de 1.380 Fr.

2) Les cessions de parts ou actions de sociétés visées à l'art. 1er de la loi du 28 juin 1938 sont soumises dans certains cas à un régime de faveur (droit de 1,20 % ou régime de l.'art. 1371 octiès C.G.I.).

3) *Modification des dispositions de faveur destinées à encourager la construction* — Les dispositions actuellement en vigueur sont en principe valables jusqu'au 1er janvier 1956 (art. 1371 C.G.I.). A partir du 1er janvier 1956 il sera rétabli un droit de 1,20 % sur les ventes de terrains à bâtir. Nous donnerons dans notre bulletin hebdomadaire spécial toutes les dispositions nouvelles qui n'entreront donc en application, en principe, qu'au 1er janvier 1956 et seront valables jusqu'au 1er janvier 1958.

II. — *Décret n°* 55-596 *du* 20 *mai* 1955 — *J.O. du* 21 *mai* 1955, *page* 5. 120

A compter du 1er juillet 1955 le taux de 4 % de la taxe spéciale (art. 283 C.G.I.) frappant les eaux minérales, les bières, les vinaigres, moutardes et autres épices préparés, les chicorées et autres succédanés du café, est ramené à 3,40 %.

III. — *Décret n°* 55-594 *du* 20 *mai* 1955 — *J.O. du* 21 *mai* 1955, *page* 5. 115

Les dispositions suivantes en matière *de taxes sur le chiffre d'affaires* entrent en vigueur à la date du 1er juin 1955.

1) Suppression de la taxe à l'achat (1 %) et de la taxe spéciale à l'achat (2 %)

2) Le taux de 12 % de la T.V.A. en ce qui concerne les produits ci-après est applicable dès le 1er juin 1955:
- Huiles fluides alimentaires et huiles végétales destinées à la fabrication des huiles fluides alimentaires;

– Sucre;
– Pâtes alimentaires;
– Chocolat à croquer et à cuire en tablettes; fèves de cacao et beurre de cacao;
– Farines composées pour enfants;
– Savon de ménage.

D'autre part il est précisé que l'assujettissement à la taxe sur la valeur ajoutée en vertu de l'article 3 du décret n° 55-465 du 30 avril 1955 ne s'applique pas aux reventes des produits énumérés ci-dessus.

Seules ces dispositions entrent en vigueur à la date du 1er juin 1955.

Une autre disposition entre en vigueur dès maintenant: Il s'agit de l'exonération des taxes sur le chiffre d'affaires des opérations d'importation, de vente, de commission, de courtage et de façon portant sur le soufre, le sulfate de cuivre et autres produits cupriques contenant au minimum 10% de cuivre, destinés à l'usage agricole.

Par ailleurs le nouveau décret contient les dispositions suivantes, qui entreront en vigueur à la date du 1er juillet 1955:

1° *Engrais:* Pour l'application de la T.V.A. au taux de 10% la valeur imposable sera, à l'importation et à l'intérieur, atténuée d'une réfaction de 25%.

De même les dispositions relatives à l'assujettissement à la T.V.A. en cas de reventes (art. 3, Décret n° 55-465 du 30 avril 1955) ne s'appliquent pas aux reventes portant sur les engrais.

2°) Ces mêmes dispositions ne s'appliquent pas par ailleurs, outre aux reventes portant sur les produits de large consommation énumérés ci-dessus, aux reventes de semoules de blé dur et semoules de riz, de riz usiné et riz cargo.

3°) On sait que les personnes exerçant plusieurs activités et dont le chiffre d'affaires n'excède pas 30 millions auront la possibilité d'opter pour l'acquittement de la taxe sur les prestations de services sur toutes leurs opérations autres que les ventes sans pose de produits d'achat non transformés.

Ce nouveau décret abroge la disposition selon laquelle cette taxe ne pouvait être mentionnée sur les factures et n'ouvrait droit à aucune déduction.

4°) De même pourront opter pour ce régime spécial les personnes soumises à l'impôt sur les sociétés.

IV — *Décret n° 55-595 du 20 mai 1955 relatif à divers allègements fiscaux*

Article 1er — La répartition entre les associés de la réserve spéciale de réévaluation, même incorporée au capital, donnait lieu à l'exigibilité de la taxe proportionnelle sur le revenu des capitaux mobiliers et à la surtaxe progressive.

Désormais, cette répartition pourra intervenir moyennant le paiement exclusif d'une taxe de 12%, recouvrée suivant les mêmes règles que la taxe proportionnelle sur les revenus des valeurs mobilières.

La perception de cette seule taxe est subordonnée à la condition que tous les bénéfices et les réserves, autres que la réserve légale, aient été auparavant répartis.

Enfin, cette taxe de 12% n'est déductible ni de l'impôt sur les sociétés, ni de l'impôt sur le revenu des personnes physiques.

Article 2 — Les sociétés de personnes (en nom collectif, en commandite simple et associations en participation) ayant opté pour le régime des sociétés de capitaux, peuvent revenir sur leur option jusqu'au 31/12/56.

Ce retour au régime de l'impôt sur le revenu des personnes physiques donnera lieu, en principe, à la perception d'une *taxe forfaitaire de* 15%.

Article 3 — La transformation d'une société de capitaux en société de personnes sans création d'un être moral nouveau, entrainera, en principe, la perception d'une taxe forfaitaire de 15% qui couvrira l'impôt sur le revenu des personnes physiques.

Cette taxe de 15%, recouvrée suivant les mêmes règles que la taxe proportionnelle sur le revenu des capitaux mobiliers dite taxe de distribution, n'est pas admise en déduction de l'impôt sur le revenu des personnes physiques ou de l'impôt sur les sociétés.

Son paiement pourra être fractionné en trois versements annuels.

Ce régime de faveur sera subordonné aux conditions suivantes:

1°) l'acte constatant la transformation doit être enregistré avant le 1er janvier 1957;
2°) la société en cause doit se livrer à une exploitation présentant un caractère industriel ou commercial;
3°) aucune modification ne doit être apportée aux *écritures comptables*;
4°) les intéressés sont tenus de prendre l'engagement de poursuivre l'exploitation pendant un délai minimum de 5 ans.

La taxe forfaitaire de 15% est également applicable, sous les conditions sudénoncées, en cas de réunion de la totalité des actions ou parts entre les mains d'un associé exerçant des fonctions effectives de direction ou de gérance à la date du présent décret ou ayant exercé de telles fonctions pendant 5 ans au moins au cours de la vie sociale.

Enfin, le décret n° 55-594 du 20 mai 1955 permet aux S.A.R.L. formées exclusivement entre personnes parentes en ligne directe ainsi que, jusqu'au deuxième degré, en ligne collatérale, ou leurs conjoints, d'opter pour le régime fiscal des sociétés de personnes (impôt sur le revenu des personnes) tout en conservant leur forme juridique de sociétés à responsabilité limitée. Cette option entrainera, sous les conditions visées ci-dessus, le paiement de la taxe forfaitaire de 15%.

Article 7 — Le bénéfice de l'exonération édictée par l'article 40 C.G.I. (exonération de certaines plus-values d'actif réinvesties) est étendu aux plus-values qui seront réalisées jusqu'au 31 Décembre 1956 lors de la cession, en cours d'exploitation, d'actions ou de parts sociales détenues depuis moins de 5 ans à la date de la cession, lorsque celle-ci intervient plus de deux ans après l'entrée de ces titres dans le patrimoine de l'entreprise.

D'autre part, le réinvestissement prévu à ce même article pourra désormais, jusqu'au 31 Décembre 1957, être effectué en l'acquisition d'obligations cotées dans une bourse des valeurs ou en la souscription d'obligations émises par les départements, communes et établissements publics ainsi que par les sociétés dont les actions et, éventuellement, les obligations déjà émises sont cotées dans une bourse des valeurs.

Article 10 — Jusqu'au 31 décembre 1958, les sommes versées par une entreprise à son personnel au titre de participation collective à l'accroissement de la productivité, en tant que ces sommes constituent une amélioration de la situation intérieure du personnel, seront exonérées du versement forfaitaire de 5% et des cotisations de Sécurité Sociale.

Les modalités d'application de ce régime seront fixées par décret.

Source: Impots et Sociétés 1955 *no* 153.

Eire

Eire Budget.

In presenting his first Budget, Mr. Sweetman, Minister for Finance,

announced that the allowance for each child will be raised from £85 to £100, a man with one child will as a consequence not start to pay income tax until he is earning £533, and a man with three children will not pay unless he is earning over £800. The change will affect some 27,000 taxpayers, and is estimated to cost for the year £100,000. The standard rate of income tax is unchanged at 7 s 6 d in the £. Old-age pensions are to be increased by 2 s 6 d a week, which will bring the rate to 21 s 6 d. Blind people and widows will also benefit, and the allowance for orphans will go up to 7 s a week.

The subsidies on flour used in bakeries for making cakes and confectionery, as distinct from bread, is withdrawn, with a saving of £450,000.

Source: Taxation, No. 1440.

Egypt

Egyptian Tax Disputes To Be Reviewed.

All disputes between the Egyptian Tax Administration and taxpayers that were submitted to the courts, other than the Court of Cassation, before January 1, 1955, are to be examined by the Tax Administration.

Disputes involving an assessed tax E£100 or less are to be reviewed by commissions composed of technical officials of the Tax Administration, approved by the Director General of the Administration.

Disputes involving an assessed tax exceeding E£100 are to be reviewed by commissions composed of technical officials of the Tax Administration, approved by the Director General and presided over by a technical official of the Council of State appointed by its General Assembly.

The Director General of the Tax Administration will determine the number and dates of sittings and the districts of jurisdiction of the commissions, and with the concurrence of the President of the Council of State will specify the Commissions to be presided over by officials of the Council of State.

Adjudication of judicial cases under review by the Tax Administration may result in agreement between the commission and the taxpayer during the review procedure, in which event the court from which the dispute came will be advised and the lawsuit will be annulled:

If, however, the review procedure fails to reach a satisfactory conclusion, the court from which the lawsuit was suspended will be so notified by the Tax Administration, and the court will again examine the case.

If 1 year elapses from the date of suspension of the lawsuit and the court has failed to receive such notification, the court from which the case was suspended will resume jurisdiction of the case. This period may be extended for 6 months provided the review commission makes such request before expiration of the year.

Such disputes are to be reviewed under the provisions of law No. 690 of 1954, effective on December 16 of that year.

The Ministers of Finance and Economy and of Justice are charged, insofar as each is concerned, with execution of the law.

Source: Foreign Commerce Weekly, Vol. 53, No. 17

Honduras

New Honduran Income Tax Law Provides for Increased Rate.

A new Honduran income tax law increasing tax rates on both personal and business income was established by decree-law No. 73 of March 31.

All natural or juridical persons domiciled or resident in Honduras, whether national or foreign, including those holding concessions from the Government, are subject to income taxation regardless of the source of the income. The tax also applies to merchant ships habitually navigating in Honduran territorial waters and to income from undistributed estates.

Nonresidents are subject to payment of taxes on income derived from sources within Honduras.

Gross income is defined as all income received or credited to the taxpayer in the taxable year. Individuals are not taxed on profits or dividends from business organizations, but information of such dividends or profits must be supplied in the individual's tax return.

Not considered as gross income, and therefore not taxable, is income from insurance benefits, national or local government obligations, subsidy payments granted by the national or local governments, inheritances and donations, national lottery winnings, indemnities received for professional risks, loans granted by the National Social Security Institute, when created, and income derived from investments of pension funds, or funds of other social welfare plans.

Deductions Permitted Films.

Allowable deduction from the gross income of commercial enterprises are expenses incurred in producing the income, such as salaries, raw materials, insurance premiums, advertising costs, etc.; interest on loans made to produce the income; reasonable amounts for depreciation of the income-producing assets; amounts paid as taxes or contributions, with the exception of income taxes; damages to income-producing assets; amounts reserved for amortization of bad or doubtful debts;

Amortization of 10 percent, for each taxable period in 10 consecutive years, on the value of new housing constructed by employers for the free use of their employees; amortization of 20 percent, of each taxable period in 5 consecutive years, on the value of all facilities constructed by employers for improvement of the hygenic, social, and cultural conditions of their employees; bonuses not exceeding the equivalent of a 6-month salary paid to employees:

Reasonable amounts to compensate for the depletion, consumption, or destruction of property or other goods used in business and which are not subject to depreciation allowances; donations and legacies in favor of the national or local governments or of legally recognized charitable institutions; and payments to social security funds.

The newly created Direccion General de la Tributacion Directa (D.C.T.D.), the General Administration of Direct Taxation, will have jurisdiction over the administration of the income tax law and must approve amounts allowed for: Depreciation of income-producing amounts; amortization of bad or doubtful debts; and depletion, consumption, and destruction of property and other goods. It is empowered to establish an income tax withholding system for salaried taxpayers.

Specifically exempt from income taxation are the national and local governments; officially-recognized charitable institutions; nonprofit religious, scientific, cultural, athletic, and political organizations; the church; diplomatic and consular corps; labor unions; and professional societies.

Passengers Absorb Increase.

An individual may deduct from gross income: 1,200 lempiras for himself (1 lempira = US$ 0.50); 600 lempiras for each dependent; life and educational insurance premiums; 50 percent of the first 1,200 lempiras, and 10 percent on the excess of that sum paid for medical and dental services; and expenses incurred in the exercise of a profession, art, trade, or in operating a ship. Farmers and ranchers may deduct expenses of production, maintenance, interest, and depreciation.

Net taxable income of both natural and juridical persons is subject to a progressive tax scale as follows:

Income bracket in lempiras		*Tax rate*
From	*To*	*percent*
0,01	5,000	3
5,000,01	10,000	4
10,000,01	20,000	6
20,000,01	50,000	8
50,000,01	100,000	10
100,000,01	200,000	15
200,000,01	500,000	20
500,000,01	1,000,000	25
1,000,000,01	and over	30

For calendar year taxpayers, the new rates apply to all income received after January 1. Fiscal year taxpayers are subject to the new rates for any tax year beginning after June 30, 1954.

Source, Foreign Commerce Weekly, Vol. 53, No. 20.

Sweden

When the Swedish discount rate was raised by 1% to 3¾% on the 19th April, the higher taxation of business profits was foreshadowed as a supplementary measure in the Governments anti-inflationary programme. At the end of May a Bill was passed by the Riksdag whereby the national tax rate for limited liability companies is to be raised from 40% to 45% in 1955 and to 50% as from 1956. For cooperative enterprises the tax rate, which has hitherto been 32%, has been raised to 36% in 1955 and to 40% as from 1956.

Besides the national tax, Swedish companies have to pay local income tax averaging just over 10%.

This local tax is to be deducted from taxable profit before the national tax is calculated. Before the recent measure the total tax burden on company profits amounted to about 47%, but in 1956 it will rise to about 57%. The tax burden is the same for all companies irrespective of size, and the same rate is applied to non-distributed as well as to distributed profit. Besides this, the dividends paid to shareholders are liable to tax as personal income.

At the same time as the tax rate was raised the Riksdag passed another Bill curtailing the far-reaching freedom hitherto enjoyed by Swedish companies in making depreciation allowances on machinery and in writing off inventories. An account of the background and the main points of this Bill was given in the March issue of Index.

Source: Index no. 3, May 1955, Stockholm.

Spain

A new stamp law to replace the present law of 18th April 1932 was passed on 14th April, to become operative on 1st January 1956. Besides moderate increases in the different scales, the scope of the tax is slightly extended. A new feature is the introduction of a duty on documents relating to attendance at companies' meetings when payment of an attendance premium is involved. The present charge on debit and credit account entries issued by banking and savings institutions has been removed by this is offset by a higher charge on the stamping of copy-books. Prescription will be after 5 years instead of 15 years and a period of 10 years is fixed as an exception on documents of a non-trade nature. Sanctions for noncompliance have been eased and the existing five-peseta fin for each stamp omitted has been abolished.

The rules for applying the new law are being prepared by the Junta Consultiva del Timbre.

Source: Bank of London & South America Limited, Number 487.

Sweden

Swedish Tax Economy.

The Swedish Parliament have passed a Bill granting income tax relief to people with small savings. For those who save £70 or more annually, a rebate of £14 will be forthcoming, and for next year a rebate of £10.

Source: Taxation, No. 1440.

Greece

Increase in Taxes.

Field-Marshal Papagos, the Prime Minister, has announced that all direct taxes would be increased by one-fifth for one year, in order to meet the emergency created by the Volos earthquakes. Customs duties would be increased also, on sugar, coffee and petrol. He urged the Greek people to accept these sacrifices and said he would appeal to the allied nations for help to avoid a collapse of the Greek economy and ensure the continuation of the Greek economic development programme and contribution to the western defence effort.

Source: Taxation, No. 1440.

South Africa

The Budget Speech

The Budget Speech delivered by the Minister of Finance on 24th March 1955 contained the following proposals affecting income tax:

A. Income Tax

1. *Rates of Tax*
   There are no changes this year in the rates of taxation.

2. *Rebates*
   The rebate for a child has been increased from £10 to £12.

3. *Concessional Deductions*
   Two concessional deductions have been introduced by the Minister. The first is the proposal to allow physically disabled persons whose income does not exceed £1.500 per annum to deduct an amount not exceeding £150 from taxable income in respect of expenditure on appliances, etc., which they have to obtain in order to perform their work.
   The second concession is provision for relief in respect of medical and dental fees paid by the taxpayers. Any such expenditure up to a maximum of £100 will be allowed as a deduction from taxable income.

4. *Source of Dividends*
   The Income Tax Act is to be amended to bring within its scope all dividends received by a person ordinarily resident in the Union, whether the company paying the dividend is registered in the Union or not. Relief will be given in respect of foreign income tax payable in respect of dividends from foreign corporations.

5. *Undistributed Profits Tax*
   Companies not registered in the Union will be exempt from the proposed tax. Other companies will be taxed at the rate of 5 s per £1 of undistributed profits.
   The amount regarded as available for distribution will be the amount remaining after taxes have been paid and an amount of 40 per cent. of the profits has been allowed for „ploughing back" into the business. The tax will not be chargeable if the profits for the year are less than 5 per

cent. of the paid-up capital of the company, or if its reserves and unappropriated profits are less than £15,000 (or 30 per cent. of the paid-up capital, which ever is greater).

B. Gift Tax

The Minister has accepted a recommendation to introduce a tax at a graduated rate on certain gifts made by a person ordinarily resident in the Union. Gifts to a total amount of £500 a recipient will not be taxable, and spouses will be exempted from the tax in respect of gifts which they make to each other. The rate of tax is to rise progressively from 3 per cent. in the case of taxable gifts under £4000 to 25 per cent. in the case of gifts over £45,000. In the case of second and subsequent gifts the value of all previous gifts (including the first £500) will be taken into account in determining the rate of tax.

South Africa

Provincial Legislation

In the Transvaal the reduced rates which were in operation for 1954, are to be retained for another year. These rates for married persons are 19 per cent. of normal tax and 22½ per cent. of super tax (excluding surcharges) and for unmarried persons are 25 per cent. of normal tax and 28½ per cent. of super tax (excluding surcharges). The maximum personal tax payable by married persons is £ 4 10 s 0 d and by unmarried persons is £7 10 s 0 d. The rate of companies tax remains 1 s per £ 1 of taxable income, but the special method of dealing with private and public financial companies has been abolished.

Source: The South African Accountant, Vol. II no. 2.

Netherlands

Taxation plan 1955

I. *Diminution of Income Tax and Property Tax*

a) From September 1st, 1955 the tax exemptions for the Income Tax and Wage Tax have been increased by f 120,— for unmarried persons and by f 180, — for married persons.
The marginal percentages of the levy have been reduced by 6% all along the line. In accordance with the enhancement of tax exempted minima the child allowance as regards primary income deduction, has been increased by f 30,— and now amounts to f 330,— while the amounts of the supplementary tax deductions are adapted to the new marginal percentages of levy. The rates of the Wage Tax for special remunerations (i.a. gratuities) have been reduced as follows:
For unmarried persons 18% (old rate 20%)
„ married „ 12% (old rate 13%)
„ „ „ entitled to child allowance:
one child 8% (old rate 9%), two children 4% (old rate 5%), three children 2% (no change); more than three children nil (no change).
For the year 1955 a transitory rate is adopted with respect to the Income Tax, for which 2/3 of the old rate and 1/3 of the new rate serve as a basis.

b) Starting from the year 1955 for the Income Tax and Wage Tax, a deduction of premiums of insurance for periodical payments in the case of sickness or accident has been introduced.

c) Starting from the year 1955 the income Tax exemption on gain, when transferring the business or at the death of the entrepreneur or when

liquidating the business or terminating a liberal profession has been increased to f 7,500 (old rate f 5,000).

d) The wage and income limit above which an assessment in the income tax is made for wage-earners has been raised from 5,000 to f 6,000.

e) At the discussions of the proposals, the Government promised to increase the depreciation percentage from 10 to 15% for dwelling-houses for the benefit of those who are not considered as having these dwelling-houses as business or professional property.

f) From the year 1955 the maximum of the deduction for premiums for life annuities has been raised to f 3,600 (old rate f 600 to f 1,800 according to the class the taxpayer fell under).

g) If husband and wife render paid services, an amount of f 100 for each is deducted from the total year income on account of expenses for the production of income (old rate f 100).

h) From the tax year 1956 the exemption for the property tax has been increased to f 30,000 (old rate f 15,000) for married persons, to f 22,500 (old rate f 10,000) for unmarried people and to f 7,500 (old rate f 5,000) for each child, for which the taxpayer has a child allowance.

II. *Reductions of cost-price-increasing taxes; special concessions for aged and invalid persons.*

a) From September 1st, 1955 the sales-tax on gas, electricity and heating for private persons, on animal and vegetable oils and fats and on oil-seeds and oil-fruit has been abolished.
On the same date the sales tax on textiles and sugar were abolished till the first of January 1957. After that date a reduction of 5% to 2% will remain applicable.
The semi-luxury rate of the sales-tax has been reduced from 10% to 8%.
The table of the articles, subject to the semi-luxury rate and the luxury table have been considerably curtailed.
During discussions in Parliament the Government stated, that restitution of sales tax is granted in a number of cases under certain conditions in respect of stock in trade, present on September 1st, 1955.

b) The motor-vehicle tax has been abolished for powered bicycles (old rate f 14 a year). The rate for taxi-cabs and ambulances has been reduced to 75% of the tax applicable for normal private cars.

c) For married persons older than 65 or married invalids and for unmarried invalids not put on a par with married persons and for unmarried aged persons and invalids, who can claim the child allowance a special facility has been called into existence in the form of an extra deduction of f 624 from the year income.
For the year 1955 the deduction amounts to f 208,— in connection with the date on which the relief came into force.

d) The percentage of the House tax on the basis of rental value has been brought from 4.5 to 4.25, while the limitation of the child allowance and the deductions at the foot of the rate have been increased by 5% in view of the increasing of the rents.

e) The municipal surcharges of the ground tax for built-on property have been reduced from 190 to 60 and for unbuilt-on property from 110 to 30.

III. *Abolished increases for military purpose.*

a) From the financial year 1955 the rate of the company tax has been reduced from 42½% — 46% to 40-43%.

b) From the tax year 1955 the former proportional rate of 5 % replaces the progressive rate of 6‰ to 7‰, introducted in 1951, for the property tax. The special deduction of f 20,000 introduced in 1951 for aged persons and others, who are not able to work, has been maintained.
As far as people did not already receive the benefit of the deduction on Sept. 1st 1955, the age-limit has been raised from 60 to 65.

c) The progressive increase of the motor-vehicle tax for private cars has been abolished.

d) The increase of succession duties, introduced in 1951, has been abolished.

REVISTA DE LA FACULTAD DE DERECHO DE MÉXICO

Órgano de la Facultad de Derecho de la Universidad nacional autónoma de México

Se publica trimestralmente, en números de 250 páginas.
Secciones que comprende:
DOCTRINA — RESEÑAS BIBLIOGRÁFICAS — LEGISLACIÓN (federal y local) — JURISPRUDENCIA — INFORMACIÓN JURÍDICA EXTRANJERA — INFORMACIÓN GENERAL.
Suscripciones: «Revista de la Facultad de Derecho de México», calle de San Ildefonso, n° 28, MÉXICO, D.F.
Precio de la suscripción anual: 5,00 dólares.

IV

REVIEWS — COMPTES RENDUS

DR. JUR. OTTO J. HOERES: *Das Kraftfahrzeug in Recht und Steuer*, Heft 25 der Rechts- und Steuerdienst — Verlag Dr. Otto Schmidt K.G., Köln, 1953, 182 pp.,

In the literature about fiscal law, motor taxation is often treated in a stepmotherly way. In general commentaries about certain taxes often a summary treatment of the motorcar as far as it is of fiscal importance for that tax. A survey proceeding from the motorcar and considered in all relevant taxes is hardly anywhere to be found. Dr Hoeres has succeeded in giving a general picture of the treatment of the motorcar in the German tax system (Income tax, sales tax, property tax, motor tax, transport tax). Side by side with these fiscal aspects, which come up for discussion in part I of this book, the author pays much attention (in part II) to civil questions, while i.a. a separate chapter has been devoted to insurance problems and travelling abroad.

The example of Dr. Hoeres is worthy of imitation.

PROF. DR. G. SCHMÖLDERS: *Die grosse Steuerreform* — Nita Verlag Bad Mannheim, 1953, 31 pp.

This brochure is an offprint of the lecture held by Prof. Schmölders on the occasion of the 2nd „Arbeitstagung der Aktiengemeinschaft Soziale Marktwirtschaft c.V. in Bad Godesberg". The problem of the great or, better, organical tax revision proposed in the middele of 1954 was examined.

Particular attention was paid by Prof. Schmölders to the nett sales tax, the value-added tax.

PAUL ANDREANI: *Les impôts Directs et l'impôt de distributions frappant le commerce et l'industrie*, 15e édition — Francis Lefebvre, 15 Rue Viète, Paris 17e, 1953, 234 pp.

The French fiscal literature has of late been enriched with various good books. The above-mentioned work (234 pp.) concerning the direct taxes has just been published. The corporation profits tax, the income tax ("taxe proportionnelle" and "Surtaxe progressive") and some less important taxes, as for instance the "versement forfaitaire sur les salaires", the tax to be paid by the employer from the paid-out wages, while also attention is paid to formal law. The fiscal treatment of business profits has been apportioned the greatest space and so various chapters can be found devoted to appreciation of stocks, writings off, reserves, amalgamation and liquidation etc. All in all it is a very surveyable and practical book, with much information to be found; we must remark, however, as we have done already when discussing other French books: why do we never find a register of references in these works, so that we can quickly find the various pages where the author treats the same problems? The value of the books would undoubtedly be increased.

DR. HANS GROSS: *Fragen aus dem Leserkreis, Neuestes aus der Steuerrechtsprechung*. — Vereinigte Vertriebe für Wirtschaft- und Steuerliteratur, Freiburg im Bresgau, 1953, 121 pp.

In the first part of this booklet a number of difficult points of German fiscal law are treated by means of about a hundred questions answered by the author.

In the second part a number of important judicial decisions and some recent modifications of the law (i.a. Reichsabgabenordnung and Lastenausgleich).

The table of contents included at the end contains i.a. the questions treated, in order of treatment.

BERNHARD ZOPF: *Steuerliche Finanzierungshilfen.* Verlag Dr. Otto Schmidt KG., Köln, 1953, 194 pp.

The tax legislator in Germany put into effect various measures in the past years which purposed to support the financing of the reconstruction of the concern. These measures can be divided on the one hand into those which mean a delay of payment but in which connection the fisc retains a claim and on the other hand those which mean a definite tax diminution.

The author examines in this book the consequences of these fiscal measures of the concern and considers i.a. the influence on the liquid position and the productivity, while also the change of value of the money is dealt with in connection with the maintenance of the business property. Professor O. Bühler says in the preface to this booklet i.a. "When one can say that a pamphlet establishes the contact between an important phenomenon of practice and science then it means a real scientific progress."

HERRMANN HEUER, *Kommentar zur Einkommensteuer und Körperschaftsteuer,* (band I, II en III), begründet von Mrozek, Peters, Kennerknecht. ± 2500 pp.
Verlag Dr. Otto Schmidt K.G., Köln, 1952 (begun in 1950).

The great loose-leaf commentary on the German income tax and corporation profits tax!

In 1950 the initiative was taken to re-publish the commentaries of Mrozek-Peters about the income tax and of Kennerknecht about the corporation profits tax. In the beginning of 1953 twelve supplements on the original text were published so the books have been kept quite up to date. The works give an answer to nearly all problems about income tax and corporation profits tax in Germany of the present time. The work has been conceived in such a way that the first two books deal with the income tax and the third book deals with the corporation profits tax. Preceded by the complete text of the law, a commentary follows, article by article, with reference to jurisprudence and literature. The number of examples, which can be found in the commentary, elucidates the texts. The A B C's of the "Wertungskosten" (the reserving costs), an alphabetical classification of items which could be considered for allowance., the A B C's of the "Passivierung" (items of credit on the fiscal balance), etc. are very conveniently arranged. Every item is noted, when it is necessary, with a shorter or longer commentary.

In the third book a chronological survey of the most important jurisprudence since 1920 and the alphabetical register for the three books can be found moreover.

All in all a book of great value.

Schnellkartei des deutschen Rechts, Reihe III Steuerrecht.

Band 10 — Lastenausgleich
„ 11 — Allgemeines Steuerrecht
„ 12 — Einkommensteuer/Körperschaftsteuer (2 parts)
„ 13 — Besitzsteuern, Verkehrsteuern, Realsteuern.
Verlag Dr. Otto Schmidt KG., Köln (1952, begun in 1950).

The texts of the law, directives, "Durchfuhrungsverordnungen", collected in one volume; loose-leaf.

Before the second world war the "Schnellkartei" had become already a conception. In the volumes you have everything at hand, without commentary, and easy to find. The texts are kept up to date by regular supplements. The insertion of the modifications has been done in a simple manner.

FERNAND FRACHEBOURG, *Le Bilan Fiscal, Théorie théorique et pratique*, Les Editions Radas, Genève 1953.

In this elaborate and handsomely produced book (approx. 400 pp.) the author deals with the different questions which may arise when drawing up a fiscal balance-sheet.

The book, written by a Swiss expert in this field, is of the greatest value for entrepreneurs and tax experts in Switzerland itself; but in other countries it will also be of importance, because often problems are examined not merely from the national point of vies but are also treated more generally.

In this book a very great quantity of data has been worked out, in which connection great attention is paid to administrative decisions and jurisprudence. These findings have often been added in extenso, while the author gives a detailed commentary. By means of good registers the decisions and findings which are necessary can be found quickly, while also various worked out examples assist the reader in solving his problems. Great attention is paid to the appreciation of the different items of the balance-sheet in which connection are treated separately: immovable goods, claims, shares, other incorporal goods as goodwill, etc.

All in all we can say that this book supplies a great want in fiscal literature.

TH. RIEDI, P. RECHENBERG: *Bündner Steuern leicht verständlich.* Schaltegger Verlagsbuchhandlung, Chur, Bahnhofstrasse 3, Switzerland, 1953, 106 pp.

This book purposes to make understandable for everyone the most important taxes of the Swiss canton Graubünden. It is not the meaning of the authors to write a scientifically justified work but it is only meant to be "from practice not for practice".

In our opinion this work deserves full appreciation.

Grundlagen und Möglichkeiten einer organischen Finanz- und Steuerreform. Heft 30, Institut „Finanzen und Steuern" Bonn. a. Rhein, Markt 14, 1954, 155 pp.

This memorial book of the Institut Finanzen und Steuern pictures the principles and possibilities of an organic tax revision in Western Germany. It is not confined to a general picture of the desires, from the economic, social or moral viewpoint, but it gives more. It analyses the principles on which a tax revision can rest and the possibilities of a tax revision very objectively, in which connection also great attention is paid to the expenditure items of the authorities. The problems of the public finances in Western Germany are carefully examined and certain conclusions are drawn from the development, on which only an objective consideration about a tax revision can rest. Thus the Memorial book has acquired great value, which value is not only confined to the territory of Western Germany, but extends particularly to the whole of Western Germany and Northern Europe, where a multiplicity of problems presents themselves showing great resemblance to certain phenomena met with in Western Germany.

By an excellent alphabetical index side by side with the very surveyable contents themselves this work has become an important book of reference.

Preceded by a general introduction (also summary) and a historical analysis, this work contains 5 chapters, viz.
A. Der öffentliche Finanzbedarf (the public finance demands).
B. Grundlagen und Grenzen der Deckung des öffentlichen Finanzbedarf. (principles and limits of the covering of public finance demands;.
C. Die Steuerreform (the tax reform).
D. Der Finanzausgleich (the financial settlement).
E. Das öffentliche Vermögen (The public revenue).

The examinations about the tax revision cover the whole fiscal ground. The following important points are examined i.a.:

1st – the possibilities of a strengthened position of the bank secret.
2nd – reductions of the tariff of the income and corporation profits tax.
3rd – common assessment of married couples.
4th – the profit conception.
5th – double taxaton of companies and share-holders.
6th – conversion of the sales tax.

For the fiscal science it is a work of inestimable value.

Neue Wirtschaftbriefe für Steuer- und Wirtschaftsrecht (6 parts, looseleaf) and *Buchhaltungsbriefe für Buchführung, Bilanz und Kostenrechnung* (3 parts, looseleaf), — Verlag Neue Wirtschafts Briefe GmbH, Herne (Westfaln)/Berlin.

The "Neue Wirtschaftsbriefe" as well as the "Buchhaltungsbriefe" are meant to be a periodical which can be put away in a systematically arranged index (the basic-work). The Verlag Neue Wirtschaftsbriefe GmbH gives a popularly scientific compilation which has scarcely been equalled anywhere. It contains in the Buchhaltungsbriefe commentaries, texts of the law, exercises etc. in the field of business economics and accountancy. In the Neue Wirtschaftbriefe: urgent messages, commentaries, texts of law, jurisprudence, decisions, etc. in the field of economic and fiscal law of Western Germany. An excellently worked up alphabetical register facilitates looking something up in the basic-work. The urgent messages keep the reader informed of the recent developments.

The classification is as follows:

Buchhaltungsbriefe: 2 parts commentary and exercises.
1 part texts of law.
Neue Wirtschaftsbriefe: 2 parts commentary on the fiscal law
2 parts commentary economic law
2 parts texts of law.

Every part consists of sections, treating a particular subject. Thus it has become very surveyable. This exdition is important for scientific and for practical purposes.

V

RESOLUTIONS OF THE I.F.A. CONGRESS
RESOLUTIONS DU CONGRES DE L'I.F.A.
(AMSTERDAM 1955)

I

Der Kongress stellt fest:

1) Die Familie ist als Zelle des Gemeinschaftsleben eine soziale und wirtschaftliche Realitaet, von deren Festigung und Erhaltung die Festigkeit und der Bestand des Volksganzen abhaengen.

2) In dem meisten Faellen fuehrt die Eheschliessung, jedenfalls zunaechst, nicht zu einer Steigerung der steuerlichen Leistungsfaehigkeit der Ehegatten, die beide persoenliche Einkuenfte beziehen.

3) Es ist anormal und ungesund, dass die Eheschlissung eine Vergroesserung der steuerlichten Belastung fuer die Ehegatten nach sich zieht und sie gegenueber sogenannten wilden Ehen oder anderen zusammen lebenden Steuerzahlern benachteiligt.

4) Es ist zu wuenschen, dass die steuerliche Belastung fuer Familien, in denen ein Ehegatte dem anderen bei der Berufsausuebung Hilfe leistet, oder einer der Ehegatten im Haushalt taetig ist, der steuerlichen Belastung derjenigen Familien gleichgestellt wird, in denen jeder der Ehegatten einer eigene beruflichen Taetigkeit nachgeht; dies unter Beruecksichtigung der effektiv auf jeden Haushaltstyp drückenden Kosten.

5) Die Haushaltbesteuerung ist lediglich ein technisches Verfahren, dessen Anwendung an und fuer sich nicht zu verurteilen ist, vorausgesetzt dass durch angemessene Berichtigungen ein Ausgleich geschaffen wird, wie z.B. durch sorgfältig festgelegte unterschiedliche Steuersaetze oder die Anwendung eines Familien-Quotienten, der der wirklichen steuerlichen Leistungsfaehigkeit der Ehegatten Rechnung traegt. Da vielleicht jede Moeglichkeit der Ungerechtigkeit gewissen Faellen nur ausgeschlossen ist wenn die Annahme der Haushaltbesteuerung in das freie Ermessen der Ehegatten gestellt wird, erscheint es wünschenswert diese Form der besonderen Aufmerksamkeit der Gesetzgeber derjenigen Laender zu empfehlen, in denen die Haushaltbesteuerung selbstaendig oder nebengeordnet gehandhabt wird.

6) Es ist anormal, dass einer der Ehegatten mittelbar oder unmittelbar fuer die Zahlung von Steuern verantwortlich gemacht wird, die vom Einkommen des anderen Ehegatten erhoben werden, wenn dieser ueber das Einkommen aufgrund zivil- oder familienrechtlicher Bestimmungen ausschliesslich verfügt.

Der Kongress gibt daher dem Wunsche Ausdruck, dass

1. die zur Zeit bestehende Tendenz, jede auf dem Tatbestand der Eheschliessung beruhende zusaetzliche Steuerbelastung auszuschalten, beschleunigt und vertieft werden möge;

2. durch ein den Verhaeltnissen und Gepflogenheiten des betreffenden

Landes angepasstes Verfahren Massnahmen getroffen werden moegen, durch die sichergestellt wird, dass Haushalte, in denen ein Ehegatte dem anderen bei seiner beruflichen Taetigkeit Hilfe leistet, oder in denen die Ehefrau im Haushalt taetig ist, steuerlich nicht schwerer belastet werden, als diejenigen Haushalte, in denen jeder der Ehegatten seiner eigenen beruflichen Taetigkeit nachgeht.

3. bei der Feststellung der steuerlichen Rechtstellung der ausserhalb des Haushalts arbeitenden Frau sowie der Haushalte, indenen die Ehefrau ihrem Ehegatten bei der Ausuebung seiner beruflichen Taetigkeit Hilfe leistet, die Tatsache beruecksichtigt wird, dass in den genannten Faellen algemein die Notwendigkeit besteht, bezahlte Kraefte im Haushalt zu verwenden;

4. die Festsetzung und Eintreibung der von den Einkuenften des einzelnen Ehegatten erhobenen Steuern sowie die darauf bezueglichen Steuererklaerungen namens und zu Lasten des Ehegatten gehen, der das Einkommen erhaelt und aufgrund zivilrechtlicher oder familienrechtlicher Bestimmungen darueber verfuegen kann, und dass der andere Ehegatten fuer diese Steuern nicht verantwortlich gemacht werden kann, insbezondere durch das Mittel des Koerperlichen Zwangs.

Le Congrès constate:

1. que le groupe familial est à la fois la cellule fondamentale de la vie sociale et une réalité économique dont le maintien et le stabilité conditionnent ceux des nations;
2. que, dans la grande majorité des cas, le fait du mariage n'a pas pour effet d'augmenter du moins dans l'immédiat la capacité contributive d'époux jouissant l'une et l'autre de revenus personnels;
3. qu'il est anormal et malsain que le fait du mariage entraine une aggrévation de la charge fiscale des époux et mette ceux-ci en état d'infériorité fiscale vis à vis des ménages irréguliers ou des autres contribuables vivant en commun;
4. qu'il est souhaitable que la charge fiscale grévant les ménages ou l'un des époux assiste l'autre dans son activité professionnelle et ceux ou l'un des époux travaille au foyer ne soit pas différenté ce celle des ménages ou les deux époux exercent chacun une activité professionnelle propre; ce, compte tenu des charges pesant effectivement sur chaque type de ménage;
5. que le cumul des revenus des époux n'est qu'un procédé technique dont l'emploi ne semble pas devoir être condamné en soi pour autant qu'il soit compensé par un correctif adéquat, tel le recours a des tarifs différentiels judicieusement établis ou l'application d'un „quotient familial" compte tenu de la capacité contributive réelle des époux; que toute possibilité d'injustice dans certains cas spéciaux étant par hypothèse, exclue si le recours au cumul est facultatif et laissé au libre choix des époux, cette formule parait pouvoir être recommandée à la particulière attention du legislateur dans tous les pays ou le cumul est maintenu, a titre principal ou accessoire;
6. qu'il est anormal qu'un des époux puisse être, directement ou indirectement, responsable du payement d'impôts afférant a des revenus perçus par l'autre, lorsque ce dernier on a seul la disposition en vertu du droit civil ou familial.

Emet en conséquence le voeu;

1. de voir s'accélerer et se préciser la tendance actuelle de supprimer toute surcharge fiscale fondée sur le fait du mariage;

2. que des mesures soient prises, par un procédé technique adapté à la situation et à l'état des moeurs de chaque pays, pour que les ménages ou l'un des époux assiste l'autre dans son activité professionnelle et ceux ou la femme est retenue au foyer, ne subissent pas une charge fiscale plus lourde que ceux ou chacun des époux exerce une activité professionnelle propre;
3. que le statut fiscal de la femme travaillant au dehors ou celui des ménages ou la femme assiste son mari dans son activité professionnelle, soit établi en fonction de l'obligation ou les intéressés se trouvent généralement de recourir à la main d'oeuvre domestique rémunérée;
4. que l'établissement et le recouvrement des impôts afférents aux revenus propres de chaque époux ainsi que les déclarations fiscales s'y rattachant, soient faits au nom et à charge de celui des époux qui a perçu le revenu et qui en a la disposition, en vertu du droit civil ou familial, sans que l'autre puisse en être rendu responsable, notamment par voie de contrainte par corps.

The Congress observes:

1. That the family unit is both the basis element of social life and an economic reality on the maintenance and stability of which depend also those of the nation;
2. That, in a majority of cases, the mere fact of marriage does not necessarily lead immediately to an increased capacity to pay taxes on the part of either spouse when both of them enjoy personal income;
3. That it is abnormal and unhealthy that the mere fact of marriage should lead to an increase of the fiscal load weighing on both spouses and should thus place them in a less favorable position, from a fiscal point of view, than unmarried couples and other tax-payers who live under one roof;
4. That it is desirable that the fiscal load which weighs on married couples where one spouse helps the other in his or her professional life or works at home should not be different from the load on marriages where both spouses have independent professional activities; and that one should also take into account the various fiscal loads which affect each type of union;
5. That the totalling of the income of both spouses in a married couple is but a technical device which does not appear to deserve condemnation as such as long as it is compensated by an appropriate means of correcting injuctices, such as the recourse to wisely calculated differential rates or the application of a "family quota" which takes into account the real fiscal capacity of both spouses; that all possibilities of injustice in certain special cases is hypothetically excluded if the totalling of income of both spouses is optional and left to the free choice of the couple to be taxes, so that this choice should now be particulary recommended to the legislative authorities in all countries where such a totalling of the income is a primary or a secondary feature of tax policy.
6. Thtat it is abnormal that either spouse in a married couple be directly or indirectly held responsible for the payment of taxes due on income drawn by the other, whenever the latter, in civil or in family law, can alone dispose of this income.

The Congress therefore expresses its hope:

1. That the present trend towards suppressing all excessive fiscal loads on married couples should be accelerated in its effects and made more clear in its policies;

2. That measures be adopted in order that thanks to technical devices suited to the situation existing in each country as well as to its national customs, married couples where one spouse helps the other in his or her professional work or where the wife is employed at home should not be forced to bear a heavier fiscal load than couples where each spouse has his or her own professional activity;
3. That the fiscal status of a wife who is employed outside of the home or of couples where the wife helps her husband in his professional work should be calculated in the light of the need, on the part of the interested couple, to resort in most cases to paid domestic help;
4. That the assessives and collecting of the individual income of each spouse in a married couple as well as the income tax declarations concerning this income should be made in the name of the spouse who has actually drawn the income and has the enjoyment of it in civil and in family law, and should also be his or her responsibility, without the other member being held at all responsible or subjected, for instance, to any physical constraint.

II

Der Kongress der I.F.A.

die Tatsache anerkennend, dass prinzipiell kein Grund vorhanden ist, sich der Besteuerung der Gewinne von Aktiengesellschaften zu widersetzen, wenn diese nicht ausgeschüttet werden;

aber berücksichtigend, dass die Besteuerung der Gewinne von Gesellschaften im Falle ihrer Ausschüttung mit der Einkommensteuer der Aktionäre kombiniert wird, was zu einer ungerechtfertigten Diskrimination führen kann wenn sie darauf hinausläuft, die Gewinne und Erträge mit einer Steuerlast zu treffen, die fühlbar über die Steuerlast hinausgeht von der andere Gesellschaftsformen oder Vermögen betroffen werden;

unter Berücksichtigung der neueren Beispiele eines Verständnisses gegenüber dem Problem in der Gesetzgebung von Canada, West-deutschland und den Vereinigten Staaten;

gibt dem Wunsche Ausdruck, dass,

die Besteuerung der gesamten Gewinne der Aktiengesellschaften — u.U. einschliesslich derjenigen der ausgeschütteten Gewinne — nicht fühlbar über die Besteuerung hinausgehen darf, der andere Formen von Kapitalanlagen oder — unternehmungen unterliegen.

Im Falle der Doppelbesteuerung macht eine ganze oder teilweise Befreiung der Dividenden bei den Aktionären oder bei der Gesellschaft, oder aber eine Verrechnung von Steuer gegen Steuer, oder schliesslich eine Rückvergütung, es möglich diese Resultat zu erreichen.

Ein eingehendes Studium diese problems bis zu einem der nächsten Kongresse wäre höchst erwünscht.

The Congress of I.F.A.

Recognising the fact that there is in principe no reason for opposing the taxation of profit of share companies, if these are not distributed;

But bearing in mind that the taxation of the distributed profits of companies is combined with the Income Tax of Shareholders which can lead to an unjustified discrimination if it results in inflicting upon the profits and income a tax burden which appreciably exceeds the burden with which other forms of enterprise or capital are inflicted;

And bearing in mind the recent examples of an understanding of the problem in the legislation of Canada, Western Germany and the United States;

Is of the opinion that

the taxation of the whole profits of share companies — including that of distributed profits — should not appreciably exceed the taxation to which other forms of capital investment or enterprise are subjected.

In the event of double taxation exemption, wholly or partially, of dividends in the hands of shareholders or of the company, or a setting off of tax against tax, of finally a tax repayment, make it possible to achieve this result.

A detailed study of this problem would be highly desirable prior to a next congress.

Le Congrès de l'I.F.A.,

Tout en reconnaissant qu'aucune raison de principe ne s'oppose à l'imposition des bénéfices des sociétés par actions, s'ils ne sont pas distribués;

Mais considérant que la taxation des bénéfices des sociétés, combinée en cas de distribution de ceux-ci avec la taxation des revenus des actionnaires, peut conduire à une discrimination injustifiée si elle aboutit à frapper ces bénéfices et revenus d'une charge d'impôt sensiblement supérieure à celle des revenus des autres formes d'entreprises ou de capitaux;

Se référant aux exemples récents de compréhension donnés à cet égard par les législations du Canada, de l'Allemagne Occidentale et des Etats Unis;

Estime que

la taxation de l'ensemble des bénéfices des sociétés par actions, y compris éventuellement celle du revenu distribué, ne doit pas sensiblement dépasser celle des autres formes de placements ou d'entreprises.

Dans le cas de double imposition, l'imputation revenu sur revenu, impôt sur impôt, voire même la restitution permettent d'obtenir ce résultat.

Une étude ultérieure du problème lors d'un prochain congrès serait des plus opportunes.

SUJETS POUR LE PROCHAIN CONGRÈS
SUBJECTS FOR THE NEXT CONGRESS
THEMEN FÜR DEN NÄCHSTEN KONGRESS

I. Les doubles impositions internationales, du point de vue juridique et économique, en matière des taxes sur le chiffre d'affaires.
The international double taxation in the field of turnover taxes from the legal and economic points of view.
Die internationale Doppelbesteuerung auf dem Gebiete der Umsatzsteuern im juristischen und oekonomischen Sinne.

II. L'influence réciproque de la forme juridique, de la nature et de la dimension des entreprises, d'une part, et de leur régime fiscal, d'autre part (du point de vue national et international).
The influence of the legal form, the nature and the size of enterprises on their tax regime and vice versa (from the national and international points of view).
Der wechselseitige Einfluss von Rechtsform, Art und Grösse der Unternehmungen und ihrer Besteuerung (vom nationalen und internationalen Gesichtspunkt).

Sujet d'Etude

Les garanties juridiques des contribuables au regard du fisc.
The juridical garanties of the taxpayers vis à vis the fisc.
Die Rechtsschutz des Steuerpflichtigen gegenüber dem Fiskus.

Sujet pour le prix Mitchell B. Caroll

L'influence dans le droit fiscal du domicile de la résidence et de la nationalité.
The influence in tax law of domicile, residence and nationality.
Der Einfluss von Wohnsitz, Aufenthalt und Nationalität im Steuerrecht.

INTERNATIONAL SOCIAL SCIENCE BULLETIN

published quarterly by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 19 Avenue Kléber, Paris 16e.

Vient de paraître :
Vol. VII — n° 1

FACTEURS SOCIAUX
ET FORMATION DE LA PERSONNALITE

par MM. D. Bindra, S. W. Cook, D. Forde, H. T. Himmelweit, E. Höhn, J. Israël, H. E. O. James, O. Klineberg, D. Lagache, H. S. Langfeld, R. Lippitt, S. Lysgaard, L. Moulin, C. Selltiz, J. Watson.

Review of Documents, Periodicals and Books
News and Announcements

Annual subscription:
$3.50, 21/-, 1.000 fr. *Per copy:* $1.00, 6/-, 300 fr.

Send subscriptions to:
UNESCO-SALES DIVISION, 19 Avenue KLEBER, PARIS 16e

V

FRANCE — REFORME FISCALE DU 30 AVRIL 1955

EXPOSE DES MOTIFS

Lorsque le Gouvernement a sollicité du Parlement l'octroi de pouvoirs spéciaux en matière fiscale, il avait l'intention de procéder dans ce domaine à des aménagements limités, intervenant dans des délais rapprochés. Tout en gardant le souci de ne pas compromettre la situation budgetaire, le Gouvernement prend aujourd-hui par décrets des dispositions nombreuses et variées qui restent conformes à la politique économique et sociale qu'il s'est fixée, et qui peuvent constituer l'amorce de modifications plus profondes du système fiscal français.

Les préoccupations suivantes ont inspiré les décisions gouvernementales:

— Simplifier la fiscalité;

— Maintenir la stabilité générale des prix tout en abaissant certains éléments du coût de la vie;

— Alléger, dans un souci d'équité, les charges pesant sur certaines catégories de contribuables;

— Accroître les garanties dont bénéficient les contribuables vis-à-vis de l'administration.

I. — La première de ces préoccupations a conduit, dans le domaine de la taxe sur le chiffre d'affaires, à procéder à la suppression de certaines taxes et à un regroupement des impôts existants dont le nombre se trouve ramené à trois: la taxe sur la valeur ajoutée, la taxe sur les prestations de service et la taxe locale. Ainsi disparaissent les taxes à l'achat qui grevaient les prix des produits agricoles, la taxe sur les transactions et la taxe locale additionnelle à la taxe sur les transactions:

a) Le Gouvernement n'a pu retenir ni l'une ni l'autre des solutions extrêmes qui consistaient soit à décharger la distribution de toute taxation indirecte, soit à étendre à ce secteur le régime d'imposition de la valeur ajoutée.

Si les impôts indirects supportés par la distribution étaient reportés au stade de la production, le taux de la base sur la valeur ajoutée atteindrait 25 p. 100. Une telle majoration de taux eût été une grave menace pour la stabilité des prix, d'autant plus que ses effets eussent été amplifiés du fait que, pour de nombreux produits, les marges commerciales sont calculées en pourcentage. Le Gouvernement soucieux de ne pas accroître dans ce domaine les rigueurs du contrôle des prix n'a pu qu'écarter cette solution. Au surplus une telle réforme aurait privé les budgets locaux de recettes liées à la vie et à l'activité économiques des communes et conduit à l'institution comme source unique de recettes de ces collectivités d'un fonds de péréquation national alimenté par les impôts d'Etat.

Quant au régime dans lequel la taxation de la valeur ajoutée serait étendue au secteur de la distribution, il postulerait, pour fonctionner de façon équitable, un accroissement des obligations comptables que la fiscalité impose aux commerçants. Or, il semble bien que pour beaucoup de ceux-ci, ces obligations soient déjà excessives et difficiles à respecter;

b) Les commerçants seront donc redevables d'une taxe de 2,20 p. 100 à 2,75 p. 100 perçue au profit des collectivités locales qui, recevant en outre

le produit de la taxe de 8,50 p. 100 sur les ventes à consommer sur place et les affaires de logement en meublé et le produit de l'impôt sur les affaires réalisées par les entreprises de spectacles, seront, par ailleurs, garanties contre le risque d'une réduction de leurs recettes actuelles;

c) Dans un souci de simplification analogue, toutes les taxes perçues sur les cafés et les thés, à la seule exception de la taxe locale, sont supprimées et remplacées par une taxe unique à l'importation, recouvrée par le service des douanes;

d) Enfin, conformément aux engagements pris, le Gouvernement institue le régime du forfait en matière de chiffre d'affaires pour les petites entreprises faisant moins de 15 millions de chiffre d'affaires par an ou moins de 4 millions s'il s'agit de prestations de services.

Ce régime a existé en France jusqu'en 1947. L'action de l'inflation et de la hausse des prix, qui rendaient illusoire toute cristallisation du chiffre d'affaires, lui avaient depuis lors fait perdre toute importance réelle. Avec le retour à la stabilité monétaire, il paraît logique de revenir à une formule forfaitaire qui, dans notre pays, est de tradition pour les petits commerçants et de dispenser ces contribuables, peu adaptés par définition à la tenue des comptabilités, d'une partie des formalités fiscales qu'ils doivent accomplir.

Le forfait sera conclu pour deux ans et fondé essentiellement sur la déclaration que le contribuable fera de ses achats. Ainsi, pendant cette période, il n'aura vis-à-vis de l'administration d'autre obligation que la tenue d'un livre d'achats ou d'un livre de recettes s'il est prestataire de services, et la conservation de ses factures. Après l'établissement du forfait, aucun contrôle ne sera plus effectué avant l'époque où sera préparé le renouvellement du forfait.

Si un contrôle affectué à l'occasion de ce renouvellement ou tout autre élément d'information fait apparaître que le forfait a été conclu sur des bases viciées par des dissimulations ou de fausses mentions, l'administration, qui doit en apporter la preuve, pourra demander à la commission départementale paritaire de prononcer la nullité du forfait et de rétablir les bases d'imposition selon le chiffre d'affaires réel;

e) Le Gouvernement s'est enfin préoccupé de simplifier le régime applicable aux artisans et petits industriels faisant moins de 30 millions de chiffre d'affaires par an.

Ces contribuables étaient jusqu'à présent contraints de tenir une comptabilité complexe rendant compte de leurs activités diverses: vente des produits de leur activité industrielle, revente en l'état, prestations de services. Toutes les affaires faites par eux, à l'exception des reventes en l'état qui doivent rester assujetties à la taxe locale, pourront désormais être assujetties au taux de la taxe sur les prestations de services.

Ces contribuables ne seront donc plus soumis qu'à deux régimes fiscaux au maximum au lieu des trois ou quatre que leur activité complexe fait actuellement intervenir. Leurs obligations comptables se verront donc sensiblement simplifiées.

II. — *a*) Dans le cadre de sa politique de prix, le Gouvernement a d'abord pris plusieurs mesures répondant au souci d'alléger la fiscalité des produits qui jouent le plus gand rôle dans les budgets modestes.

1) Les produits alimentaires de large consommation tels que le sucre, l'huile, les pâtes alimentaires, les farines composés pour enfants, qui restent exonérés de la taxe locale, bénéficient désormais pour la taxe à la valeur ajoutée dun taux réduit de 12 p. 100 alors que jusqu'à présent ils étaient assujettis au taux de droit commun (16,85 p. 100).

2) Ce même taux réduit est appliqué aux conserves alimentaires, au savon de ménage et à la glace hydrique.

3) Par suite de l'extension aux grossistes de la taxe sur la valeur ajoutée,

les fruits, les légumes, les beurres et les fromages qui sont exempts de cette taxe ne supporteront plus aucune charge en dehors de la taxe locale au détail.

4) Les ventes de gaz ne seront plus soumises à la taxe municipale sur le gaz.

Les mesures prises pour ces divers produits doivent se traduire par des allégements de prix de l'ordre de 2 p. 100 à 7 p. 100. L'objectif du Gouvernement est d'étendre la portée de ces mesures dans l'avenir, en tenant compte de l'incidence sur la situation budgétaire des pertes de recettes qui peuvent résulter des réductions de taux;

b) Dans une perspective économique, le Gouvernement s'est également efforcé de faire disparaître les impôts qui grèvent les prix des produits exportés. Le caractère cumulatif de la taxe sur les transactions excluait que le dégrèvement des affaires exportées puisse aller au delà de la dernière opération connue. De même les taxes à l'achat perçues sur les produits agricoles lors de leur achat par un commerçant ou un industriel n'étaient pas dégrevées en cas d'exportation, sauf dans le cas assez rare d'expédition directe de l'agriculteur à un acheteur étranger. Dans le nouveau régime, la taxe sur la valeur ajoutée étant le seul impôt d'Etat applicable aux ventes de produits et de marchandises, les effets cumulatifs actuels disparaîtront;

c) Le régime d'imposition des commerçants assurant la fonction de grossiste a, lui aussi, subi des modifications inspirées par le souci de combattre les facteurs de hausse des prix.

Les grossistes seront assujettis à la taxe sur la valeur ajoutée perçue au profit de l'Etat, mais ils pourront opter pour le régime de la taxe locale sur les ventes au détail. Ce régime, qui ne se traduira par aucune diminution des ressources des collectivités locales, devrait dans la plupart des cas mettre fin à la superposition de taxes que connaît le régime actuel. Il s'agit donc d'un progrès très sensible vers la réalisation de la neutralité de l'impôt à l'égard des circuits de distribution;

d) Quant au régime de la taxe sur les prestations de service, il est également sensiblement transformé.

Le taux de cette taxe est porté à 8,50 p. 100 pour tenir compte de la fusion opérée avec la taxe actuelle, de la taxe sur les transactions et de la taxe additionnelle locale frappant les services.

Les assujettis à la taxe sur la valeur ajoutée auront désormais le droit de déduire de la taxe qu'ils paient l'intégralité des taxes sur les prestations de services supportées par eux.

Conformément aux engagements pris lors de la discussion de la loi du 10 avril 1954, le Gouvernement complète ainsi les améliorations résultant de l'institution de la taxe sur la valeur ajoutée. Grâce à la déduction de cette taxe, toute superposition d'impôts dans le cadre de la taxe sur la valeur ajoutée se trouve désormais éliminée.

Cette mesure aura des répercussions importantes sur le régime fiscal transports. Jusqu'à présent, les transports effectués par des entreprises spécialisées pour le compte de producteurs assujettis à la taxe sur la valeur ajoutée étaient défavorisés par rapport aux opérations des transporteurs privés non soumis à la taxe sur les prestations de service. Cette inégalité fiscale est affacée pour tous les transports de marchandises assujetties à la taxe sur la valeur ajoutée;

e) Dans le régime nouveau des taxes sur le chiffre d'affaires, le taux de la taxe sur la valeur ajoutée passe de 16,85 p. 100 à 19,50 p. 100. Cette majoration a pour seul objet de tenir compte de la suppression de la taxe sur les transactions dans le secteur de la production et du droit à déduction de la taxe sur les prestations de services.

La première de ces mesures équivaut à une perte de recettes de 120 milliards environ, ce qui correspond au produit de 2 p. 100 de taxe sur la valeur ajoutée.

La seconde, qui concerne une taxe au taux de 8,50 p. 100 et non de 5,80

p. 100, ainsi que le prévoyait la loi du 10 avril 1954, entraîne une perte de 45 milliards de francs environ et exigerait une majoration de 0,75 p. 100 du taux de la taxe sur la valeur ajoutée.

Pour compenser totalement l'effet des deux mesures, il faudrait donc une majoration de 2,75 p. 100 alors que la majoration effective n'est que de 2,65 p. 100.

Les modifications intervenues ne sauraient donc avoir normalement pour effet une élévation du niveau général des prix.

III. — Dans le domaine des impôts sur le revenu, le Gouvernement a reconnu que la taxe proportionnelle frappait trop lourdement de nombreux contribuables dont le revenu correspond à la mise en valeur d'un petit capital mais aussi, pour une certaine part, au fruit de leur travail personnel.

Ces contribuables bénéficiaient déjà d'une imposition au taux réduit de 9 p. 100 d'une fraction du revenu imposable, fixé à 220.000 F pour les commerçants et les agriculteurs et à 440.000 F pour les artisans et les membres des professions non commerciales. Désormais, dans la limite de plafonds fixés respectivement à 300.000 F et 440.000 F, les revenus de ces contribuables ne seront plus imposés qu'au taux de 5 p. 100.

D'autres mesures concernent le forfait en matière de taxe proportionnelle, dont les limites et la validité seront identiques à celles qui ont été définies pour le forfait intéressant le chiffre d'affaires.

Le Gouvernement s'est aussi préoccupé de réduire la charge fiscale que la surtaxe progressive impose aux salariés et en particulier à tous ceux auxquels les récentes augmentations de rémunération n'ont pas apporté d'avantages substantiels. Il a, à cet effet, décidé de porter de 10 p. 100 à 15 p. 100 le taux de la déduction spéciale dont salariés et pensionnés bénéficient pour la détermination du revenu imposé à la surtaxe progressive, après qu'une première déduction de 10 p. 100 ait été effectuée pour tenir compte des frais professionnels. La combinaison de ces déductions se traduira par un abattement de 23,5 p. 100 sur le revenu imposable.

Pour compenser partiellement les pertes de recettes qui résulteront des diverses mesures d'exonération et de dègrévement, le taux de l'impôt sur les sociétés a dû être porté de 36 p. 100 à 38 p. 100. L'expansion économique que connaît actuellement notre pays devrait rendre cette majoration supportable.

IV. — Par ailleurs, le Gouvernement, soucieux d'améliorer les relations entre l'administration et les contribuables, a pris un certain nombre de dispositions ayant pour objet d'atténuer la rigueur des pénalités et d'accorder aux assujettis des garanties nouvelles:

a) Introduisant dans la législation fiscale un système qui a fait ses preuves dans un autre domaine, le Gouvernement a décidé tout d'abord que l'administration pourrait légalement accorder le bénéfice du sursis aux contribuables encourant pour la première fois des pénalités pour des infractions commises en matière de contributions directes. Une dispositions inspirée du même esprit est retenue en matière de chiffre d'affaires: les pénalités transactionnelles feront l'objet, sauf en cas de manoeuvres frauduleuses, d'une réduction d'office de 50 p. 100 lorsqu'il s'agira de redevables à l'encontre desquels aucune infraction n'aura été précédemment relevée.

En outre, une disposition nouvelle est introduite dans le code général des impôts suivant laquelle la bonne foi, qui devait jusqu'ici être établie par le contribuable intéressé, peut désormais être présumée;

b) Le rôle des organismes paritaires, associant des représentants de l'administration et des représentants des contribuables, déjà accru par des instruction récentes, est précisé par la loi et sensiblement amplifié.

Dans le domaine des taxes sur le chiffre d'affaires, il est créé une commis-

sion analogue à celle qui, en matière d'impôts directs, se prononce sur les désaccords relatifs à la détermination de l'impôt. Les contestations portant sur la fixation du pourcentage de bénéfice brut retenu en cas de contrôle pour la détermination du chiffre d'affaires lui seront soumises pour avis.

Autre innovation importante: les commissions départementales et, le cas échéant, les comités arbitraux présidés par un membre du tribunal administratif seront appelés à participer à l'examen des demandes en remise des pénalités.

Les modalités de fonctionnement de ces organismes donnent toutes garanties d'impartialité. Le décret du 4 novembre 1954 a déjà supprimé la voix prépondérante du président de la commission départementale et a prescrit à l'administration de communiquer aux contribuables tous documents ou rapports dont elle fait état à l'occasion des différends soumis à la commission ou au comité arbitral;

c) La réduction des taux et la modification des modalités d'application des majorations de droits permettront de mieux proportionner l'importance des sanctions à la gravité des fautes commises, sans porter atteinte à l'efficacité de l'action administrative à l'égard des contribuables de mauvaise foi.

Ainsi, en matière de contributions directes, des intérêts de retard au taux de 0,75 p. 100 par mois sont substitués à la majoration actuelle de 25 p. 100 exigible en cas d'insuffisance de déclaration commise de bonne foi. Les autres infractions, auparavant sanctionnées par une majoration de 100 p. 100, sont assorties désormais de pénalités déterminées à raison de l'importance des insuffisances de déclaration.

En matière de taxes sur le chiffre d'affaires, le taux des indemnités exigibles en cas de retard dans le payement de l'impôt est réduit. Le taux de la pénalité de droit commun est ramené de 200 p. 100 à 150 p. 100 du montant des droits éludés.

Les pénalités récemment infligées seront ramenées automatiquement aux taux nouvellement fixés. En outre, des demandes de remise pourront être présentées dans les affaires qui n'ont pas encore donné lieu à transaction definitive.

En matière de contrôle, la durée des vérifications sur place est limitée pour les entreprises dont le chiffre d'affaires ne dépasse pas 100 millions de francs.

V. — Deux autres décrets modifient le régime de deux impôts dont le produit va aux collectivités locales, la contribution des patentes et l'impôt sur les spectacles.

Le tarif de la contribution des patentes sera rénové par l'extension à l'ensemble du territoire du tarif en vigueur dans les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle qui tient compte, de façon beaucoup plus précise, des différents éléments concourant à la productivité des entreprises et aussi des charges réelles que celles-ci imposent aux collectivités locales. Il sera revu et adapté par une commission qui comprendra les représentants des maires et des diverses catégories de patentables. Il entrera en vigueur le 1er janvier 1956.

La réforme de l'impôt sur les spectacles tend essentiellement à assurer une meilleure répartition des charges qui grèvent les entreprises de spectacles, notamment en atténuant les écarts de taxation qui existent d'une localité à une autre entre des entreprises similaires, en procédant à un classement plus rationnel des différentes catégories de spectacles et en modifiant le régime des exonérations, sans toutefois porter préjudice aux intérêts légitimes des organismes sans but lucratif.

D'autres textes enfin concernent l'exercice des privilèges du Trésor, la rénovation du cadastre, les charges fiscales grevant les formalités de publicité foncière, le régime des acomptes provisionnels versés en 1955 sur les impôts sur le revenu de 1954.

Telles sont les grandes lignes des dispositions arrêtées par le Gouvernement pour améliorer les structures du système fiscal français. Les mesures qui viennent d'être définies amorcent une évolution qui devra se poursuivre dans les années qui viennent.

L'imposition des revenus des personnes physiques doit s'orienter vers l'unification du régime fiscal applicable aux diverses catégories de profits. Des circonstances historiques dues en grande partie aux difficultés que le pays a connues depuis quarante ans ont fait évoluer les anciens impôts cédulaires puis, depuis 1948, la taxe proportionnelle vers un accroissement des taux assorti d'une personnalisation de plus en plus accentuée. Or, la situation actuelle montre les inconvénients que présentent dans l'ordre économique comme dans le domaine technique l'excès et la diversité des tarifs. Il conviendrait d'envisager dans l'avenir l'assujettissement des revenus professionnels à une taxation réelle et non personnalisée de taux modéré à laquelle se superposerait la surtaxe progressive, imposition personnelle tenant très largement compte de la situation de familie et des charges des contribuables. La taxe proportionnelle doit donc évoluer vers un abaissement progressif de son taux grâce aux progrès de l'expansion économique et de la productivité.

Dans le domaine des taxes sur le chiffre d'affaires, la suppression des deux impôts en cascade qui existent actuellement — la taxe sur les transactions et la taxe locale sur le chiffre d'affaires — et l'autorisation de déduire la taxe sur les prestations de services des bases de la taxe à la valeur ajoutée marquera le désir du Gouvernement de s'orienter vers une imposition générale de la dépense qui ne comporte aucune superposition de taxes et assure une neutralité totale de l'incidence économique des impôts ur le chiffre d'affaires.

Mais la recherche d'une fiscalité d'une technique plus parfaite ne constitue qu'un aspect de la réforme financière à accomplir. Mieux asseoir, mieux percevoir l'impôt, c'est sans doute rendre moins sensible le prélèvement fiscal. Mais ce n'est pas en diminuer le poids. Pour que l'orientation définie par la réforme fiscale puisse s'exprimer entièrement dans les faits, il faudra que le rapport entre les charges globales du pays et ses ressources tende progressivement vers un équilibre plus favorable. Fiscalité et dépenses publiques s'inscrivent au crédit et au débit d'un même compte. Ainsi la réforme fiscale est un élément solidaire de la réforme financière que le Gouvernement entend poursuivre dans tous les domaines pour donner à l'expansion économique du pays sa mesure et sa ressource.

Source J:O. 1955, *p.* 4373

PUBLIC FINANCE/FINANCES PUBLIQUES

International quarterly journal devoted to the study of fiscal policy and related problems.

Publisher and Editor in Chief

DR J. A. MONOD DE FROIDEVILLE

Emmalaan 2 — Haarlem,
Netherlands.

Volume X 1955 Nrs. 3 and 4

THE INTEGRATION OF THE PUBLIC ACCOUNTS TO NATIONAL ACCOUNTING

(Reports and Discussions at the occasion of the Congres of the International Institute of Public Finance, helt in Paris 19—21 september 1955)

Subscription Price $ 7.— a year, postage free.

AMERICAN ECONOMIC REVIEW

Evanston, Illinois

Volume XLV September, 1955

ARTICLES

Financial Aspects of Economic Development	J. G. Gurley
Factor Proportions in Underdeveloped Areas	R. S. Eckaus
Cotton Mechanization and Economic Development	J. H. Street
Spatial Equilibrium: Livestock-Feed Economy	K. A. Fex and R. C. Taeuber
Soviet Price Reductions for Consumer Goods	C. D. Campbell and R. G. Campbell

Review of Books, Titles of New Books, Periodicals, Notes.

The AMERICAN ECONOMIC REVIEW, a quarterly, is the official publication of the American Economic Association and is sent to all members. The annual dues are $ 6.00. Address editorial communications to Dr. Bernard F. Haley, Editor, AMERICAN ECONOMIC REVIEW, Stanford University, Room 220, Stanford, California; for information concerning other publications and activities of the Association, communicate with the Secretary-Treasurer, Dr. James Washington Bell, American Economic Association, Northwestern University, Evanston, Illinois. Send for information booklet.

DR. ERNST WYSS †

La Direction du Bureau International de Documentation Fiscale a été douloureusement touchée par la cruelle nouvelle du décès de M. Ernst Wyss, directeur de l'Administration fédérale des contributions à Berne survenu le 29 septembre 1955.

Depuis la formation en 1954 du Conseil de Protection du Bureau, M. Wyss a fait partie de ce Conseil après avoir étudié à fond le but et les activités du Bureau. Avec tout le sérieux et la circonspection désirables, mais également avec la plus grande bienveillance, le défunt a prêté sa collaboration au Bureau, ce qui mérite d'être mentionné avec une grande reconnaissance.

I

FISCALITES FRANCAISE, ALGERIENNE MAROCAINE ET TUNISIENNE

II [1])

par

ME EMILE BROCHIER
Conseil Juridique et Fiscal de Sociétés à Alger,
Licencié en Droit, Diplomé de l'Ecole de Notariat de Lyon,
Diplomé Notaire à Alger,
Membre du Comité Directeur de la Compagnie des Experts Professionnels et Judiciaires et des Conseils Techniques de l'Afrique du Nord

---

IMPOTS DIRECTS ET TAXES ASSIMILEES

Nous examinerons très brièvement la question des impôts directs et taxes assimilés dans la Métropole, au Maroc et en Tunisie, en renvoyant à des auteurs ou études spécialisés, les lecteurs que ces questions intéresseraient particulièrement et nous étudierons, en détail, les impôts directs en Algérie depuis la refonte du Code fiscal algérien des impôts directs:

A. NOUVEAU CODE GENERAL DES IMPOTS METROPOLITAINS CODE UNIQUE

Un Décret du Ministère des Finances et des Affaires Economiques, n° 50.478 du 6 avril 1950, portant règlement d'administration publique, a procédé à la refonte des codes fiscaux et à leur mise en harmonie de leurs dispositions avec celles du Décret du 9 décembre 1948, relative à la Réforme Fiscale et des lois subséquentes.

Un décret n° 54.1028 du 12 octobre 1954, J.O.R.F. du 19 octobre 1954, porte incorporation dans le Code général des impôts en France, de divers textes modifiant et complétant certaines dispositions de ce texte.

---

[1]) I. Voir Bulletin vol. IX no. 5, p. 271.

Des personnalités beaucoup plus qualifiées que moi-même ont établi des commentaires et des travaux sur ces divers textes fiscaux métropolitains et nous nous contenterons aujourd'hui de leur indiquer ces auteurs ou ces sources qui dépassent de beaucoup le cadre de cette étude.

Nous prierons donc nos lecteurs de consulter les ouvrages suivants:

1° Commentaires des dispositions législatives et règlementaires concernant la tax sur la valeur ajoutée, avec préface de Mr. Maurice LAURE, Directeur-adjoint à la Direction générale des impôts qui a, d'ailleurs, établi un rapport magistral au dernier Congres de l' I.F.A., de Cologne, en septembre 1954.

2° L'Economie du Système Fiscal Français National et Local, par M. HENRY LAUFENBURGER, Professeur de Finances à la Faculté de droit de l'Université de Paris, (1954).

Ces deux ouvrages ont été édités par la Librairie du Recueil Sirey, 22 rue Soufflot, à Paris, V°.—

B. NOUVEAU CODE ALGERIEN DES IMPOTS DIRECTS

La dernière édition du Code Algérien des Impôts Directs et taxes assimilées avait fait l'objet d'un arrêté gubernatorial de codification du 12 mars 1943.

Depuis cette date, certains articles avaient été modifiés par de nombreux décrets d'homologation, plus d'une vingtaine à la suite de décisions de l'Assemblée Algérienne intéressant la fiscalité notamment, savoir:

1° La Décision n° 1 DH du 31 décembre 1943
2° La Décision n° 4 DH du 31 décembre 1943
3° La Décision n° 1 DH du 31 décembre 1944
4° La Décision n° 1 DH n° 45.0201 du 31 décembre 1945
5° La Décision n° 2 DH n° 45.0201 du 31 décembre 1945
6° La Décision n° 3 DH n° 45.0201 du 31 décembre 1945
7° La Décision n° 11 DH n° 45.0206 du 31 décembre 1945
8° La Décision n° 17 DH n° 46.2936 du 23 décembre 1946
9° La Décision n° 31 DH n° 47.957 du 27 mai 1947
10° La Décision n° 48.008 DH N° 48.240 du 31 janvier 1948
11° La Décision n° 48.016 DH du 27 août 1948
12° La Décision n° 49.008 DH du 14 janvier 1949

13° La Décision n° 49.019 DH du 31 décembre 1949
14° La Décision n° 50.027 DH du 11 avril 1950
15° La Décision n° 50.030 DH du 4 mai 1950
16° La Décision n° 51.016 DH du 26 février 1951
17° La Décision n° 51.022 DH du 5 mai 1951
18° La Décision n° 52.020 DH du 17 mai 1952
19° La Décision n° 53.032 DH du 21 mai 1953
20° La Décision n° 53.040 DH du 12 août 1953
21° L'Arrêté gubernatorial du 23 novembre 1953
22° La Décision n° 53.038 DH du 12 août 1953
23° La Décision n° 54.017 DH du 24 avril 1954
24° La Décision n° 54.021 DH du 17 mai 1954
25° Et la Décision n° 54.023 du 4 août 1954.

La Direction Génerale des Finances en Algérie, en présence de la multiplicité de ces textes modificatifs ou correctifs, véritable dédale où les plus qualifiés ne parvenaient pas toujours à se reconnaître, a estimé à juste titre, qu'une refonte générale était devenue plus que nécessaire, tant pour les agents chargés de leur application que pour les redevables.

Et c'est ce qui vient de faire l'objet d'un Arrêté gubernatorial de codification en date du 9 novembre 1954, inséré du J.O.A. du 21 décembre 1954, portant refonte complète du *Code Algérien des impôts directs et taxes Assimilées*, „avec effet à partir du 1er Janvier 1955".

Sans vouloir donner une analyse complète ou un commentaire détaillé des dispositions de ce nouveau Code, nous nous bornerons à reproduire le plan des principaux Livrés et Titres de ce Code refondu, avec quelques précisions sur certaines dispositions nouvelles intéressant particulièrement les Sociétés et Entreprises Algériennes, spécialement en matière d'impositions des plus values et de l'application de la nouvelle taxe sur l'activité professionnelle.

Ce code comprend trois Livres:

Le Livre 1er est consacré aux impôts directs et taxes assimilées perçus au profit de l'Algérie.

Il comporte lui même, onze titres:

Le Titre I est consacré à la contribution foncière des propriétés baties et traite des propriétés imposables, des exemptions per-

manentes, des exemptions temporaires, de la base de l'imposition, du calcul de l'impot fixé chaque année, par décision de l'Assemblée Algérienne, de la revision des évaluations et des modalités de réclamations.

Le Titre II concerne la contribution foncière des propriétés non baties, avec les memes rubriques.

Le Titre III prévoit les dispositions communes à la contribution foncière des propriétés baties et à la contribution foncière des propriétés non baties, avec trois sections relatives au dégrèvement pour dettes hypothécaires, impositions, supplémentaires, mutations cadastrales et mutations de cotes.

Le Titre IV concerne les impôts sur les bénéfices industriels et commerciaux, avec neuf sections, articles 55 à 92 inclus.

La Section I détermine les exploitations imposables à raison des bénéfices réalisés dans les entreprises exploitées en Algérie, (articles 55 à 57 inclus)—

La Section 2 est réservée aux exemptions et régimes particuliers (syndicats agricoles, coopératives agricoles, transformation de produits d'agricultures ou d'industrie, sociétés agricoles de prévoyance, sociétés nationales d'investissement, sociétés d'habitations à loyer modéré, et de crédit immobilier, départements, communes, établissements publics etc. . . .)

La Section 3 traite des bénéfices imposables qui s'applique à ceux obtenus pendant l'année précédente ou dans la période de douze mois dont les résultats ont servi à l'établissement du dernier bilan, lorsque cette période ne concorde pas avec l'année civile.

L'art. 62 pose comme principe, ,,que le bénéfice imposable est le bénéfice net déterminé d'après les résultats d'ensemble des opérations de toute nature effectués par les entreprises y compris, notamment, les cessions d'éléments quelconques de l'actif soit en cours, soit en fin d'exploitation, sous déduction des frais généraux de toute nature, de certaines provisions et des amortissements qui, dans certains cas, peuvent être accélérés (art. 63).''

L'article 64 autorise les Sociétés et Organismes de toute nature, effectuant la recherche et l'exploitation des hydrocarbures liquides et gazeux, dans la Métropole et en Algérie, dans les départements et les territoires français d'outre-mer, au Maroc en Tunisie, dans les Etats Associés et les territoires sous tutelle française, à déduire, à

partir de l'exercice clos en 1952 de leurs bénéfices nets d'exploitation, dans la limite de 50 p. 100 de ce bénéfice, une provision pour reconstitution de gisements égale à 27,50 p. 100 du montant des ventes des produits marchands extraits des gisements qu'ils exploitent, sous réserve de remploi dans un délai de cinq ans.

L'art. 65 dispose que par dérogation aux dispositions de 1 (art. 62 susvisé ,,les plus values provenant de la cession en cours d'exploita-
,,tion des élements de l'actif immobilisé, ne sont pas comprises dans
,,le bénéfice imposable de l'exercice au cours duquel elles ont été
,,réalisées, si le contribable prend l'engagement de réinvestir en
,,immobilisations dans son entreprise, avant l'expiration d'un délai
,,de trois ans à partir de la cloture de cet exercice, une somme égale
,,au montant de ces plus values ajoutées au prix de revient des
,,élements cédés.

,,Pour l'application du paragraphe qui précède, les valeurs
,,constituant le portefeuille ne sont considérées comme faisant
,,partie de l'actif immobilisé que si elles sont entrées dans le patri-
,,moine de l'entreprise cinq ans au moins avant la date de la cession.

,,Si le remploi est effectué dans le délai prévu au paragraphe 1 ci
,,dessus, les plus values distraites du bénéfice imposable, sont con-
,,sidérées comme affectées à l'amortissement des nouvelles immo-
,,bilisations et viennent en déduction du prix de revient pour le
,,calcul des amortissements et des plus values réalisées ultérieure-
,,ment.

,,Dans le cas contraire, elles sont rapportées au bénéfice imposable
,,de l'exercice au cours duquel a expiré le délai ci dessus.

,,Le bénéfice des dispositions du présent article est acquis à
,,l'apport que fait une société par actions ou une société à respon-
,,sabilité limitée, une société en commandite simple ou une société
,,en nom collectif de nationalité française, à une société d'investisse-
,,ment de tout ou partie de son portefeuille de valeurs mobilières
,,existant au 31 décembre 1952, même s'il s'agit de titre détenus
;,depuis moins de cinq ans et quelle que soit la proportion du capital
;,de la société d'investissement possédée après l'apport par la
,,société apporteuse, à-condition:

,,a) que la société d'investissement soit constituée et fonc-
,,tionne conformément aux dispositions du titre II de l'ordonnance
,,n° 45.2710 du 2 novembre 1945.

„b) que son capital social s'élève au minimum à 750 millions de „francs, entièrement versés.

„Art. 66.— La plus value du fonds de commerce (éléments „corporels et incorporels) constatée à l'occasion du décès de l'ex- „ploitant et de la cession ou de la cessation par ce dernier de son „exploitaton, n'est pas comprise dans le bénéfice imposable lorsque „l'exploitation est continuée soit par un ou plusieurs héritiers ou „successibles en ligne directe, ou par le conjoint survivant, soit par „une société en nom collectif, en commandite simple ou à respon- „sabilité limitée, constituée exclusivement soit entre les dits héri- „tiers ou successibles en ligne directe, soit entre eux et le conjoint „survivant ou le précédent exploitant. L'imposition de cette plus „value est reportée au moment de l'exploitation par les nouveaux „exploitants.

„L'application de cette disposition est subordonée à l'obligation „pour les nouveaux exploitants de n'apporter aucune augmentation „aux évaluations des éléments d'actif figurant au dernier bilan dressé par l'ancien exploitant.

„Toute augmentation ultérieure de ces évaluations, de même que l'introduction dans la société constituée conformément aux „dispositons qui précèdent, d'une personne autre que celles visées „ci dessus, entrainent le rattachement de la plus value aux bénéfices „imposables de l'exercice au cours duquel est intervenu l'évènement „y donnant lieu.

„Art. 67.– I. Les plus values autres que celles réalisées sur les „marchandises résultant de l'attribution gratuite d'actions ou de „parts sociales (parts de capital) à la suite de fusions de sociétés „anonymes, en commandite par actions, ou à responsabilité limitée; „sont exonérées de l'impôt sur les bénéfices industriels et commer- „ciaux.

„Le même régime est applicable lorsqu'une société anonyme „en commandite par actions, ou à responsabilité limitée apporte:

„1° l'intégralité de son actif à deux ou plusieurs sociétés consti- „tuées à cette fin sous l'une de ces formes dans les conditions pré- „vues au paragraphe I de l'art. 445 quater du Code Algérien de „l'Enregistrement.

„2° une partie de ces éléments d'actif à une autre société con- „stituées sous l'une de ces formes dans les conditions prévues à l'art

„445 bis et au paragraphe 2 de l'article 445 quater du Code algérien „de l'Enregistrement."

Il y a lieu de rapprocher les dérogations prévues par l'article 65 sus relaté, à la section III du titre VIII, sur le régime des plus values de cession dont l'art. 149 est ainsi conçu:

„Sous réserve des dispositions des articles 66-67 et 92 et 97, les „plus values provenant de la cession d'éléments d'actif immobilisé „en fin d'exploitation, ou en cas de cession partielle d'entreprise et „les indemnités reçues en contre partie de la cessation de l'exercice „de la profession, ou du transfert d'une clientèle, sont comptées „dans les bénéfices imposables pour la moitié de leur montant.

„Toutefois, lorsque la cession, le transfert ou la cessation inter-„vient plus de cinq ans après la création, l'achat ou le précédent „transfert de fonds, de l'office ou de la clientèle, la plus value ou „l'indemnité est exclue du bénéfice imposable.

„Le délai de cinq ans n'est pas opposable au conjoint survivant, „ni aux héritiers en ligne directe, lorsque la cession, le transfert ou „la cessation de l'exercice de la profession est la conséquence du „décès du contribuable."

Il semblerait, à première vue, qu'une certaine contradiction existe ou puisse exister dans certains cas au sujet de l'application de l'art. 65 qui prévoit l'engagement de réinvestir la somme représentative des plus values provenant de la cession en cours d'exploitation d'éléments de l'actif immobilisé et de l'article 149 qui prévoit une exonération de 50 p. 100 au totale en cas de cession partielle d'entreprise ou de cession d'éléments d'actif immobilisé en fin d'exploitation.

L'Administration consultée à ce sujet, a fait connaître qu'à son point de vue, „il n'existe aucune contradiction entre les dispositions „de ces deux articles: le premier de ces textes vise le cas de cession „en cours d'exploitation d'un ou plusieurs éléments de l'actif „immobilisé, tandis que le second n'est susceptible de trouver son „application qu'en fin d'exploitation ou en cas de cession partielle „d'entreprise; ces deux mesures sont donc exclusives l'une de „l'autre et ne peuvent en aucun cas, se combiner."

Il en résulte que, pour savoir si une entreprise qui, au cours d'un exercice, a cédé une partie de ses éléments d'actif immobilisé est appelée à bénéficier des dispositions de l'article 149 du C.A.I.D.,

où, au contraire, doit se soumettre à l'obligation de réinvestissement, l'opération doit être considérée dans chaque cas d'espèce „eu égard aux circonstances de fait que le service local des impôts directs est seul à même d'apprécier."

Les articles 68 à 72 sont relatifs à des cas particuliers.

La Section IV concerne la question de revision des bilans qui accorde aux entreprises passibles de l'impôt sur les B.I.C. la faculté de procéder à la réévaluation de leur actif, et de certains éléments de leur passif, dans les conditions indiquées par les articles 75 à 77 inclus dudit Code, conditions qui sont fixées par un arrêté du Gouverneur Général de l'Algérie lequel doit ordonner dans les mêmes conditions que dans la Métropole une présentation uniforme des bilans revisés avec les mêmes règles d'évaluation.

La section V a trait à la fixation du bénéfice imposable savoir:

Régime du forfait (articles 79 à 81 inclus).

Régime de l'imposition d'après le bénéfice réel (art. 82 et 83).

Dispositions communes aux deux modes d'impositions — Vérification des déclarations — Rapports de l'Inspecteur avec les contribuables (art. 84 à 86 inclus).

La Section VI indique les personnes imposables et le lieu d'imposition pour les entreprises exploitées en Algérie (art. 87).

La section VII détermine le calcul de l'impôt, le bénéfice taxable comptant pour nul en ce qui concerne les particuliers ou associés en nom collectif, la fraction du bénéfice n'excédant pas 120.000 francs, indépendamment des réductions pour charges de famille.

Le taux de l'impôt est fixé par décision de l'Assemblée Algérienne, il est majoré d'un tiers pour les Sociétés par actions, les sociétés à responsabilité limitée et les autres sociétés ayant opté pour les sociétés de capitaux. (art. 88).

L'art. 89 applique le tarif de la cédule des traitements et salaires à certains redevables moins favorisés.

La Section VIII (articles 90 et 91) est consacrée aux majorations d'impôts.

La Section IX est relative à la cession ou à la cessation d'entreprise.

Les deux premiers alinéas de l'art. 92 sont ainsi libellés:

„Art. 92.– I. Dans le cas de cession ou de cessation en totalité ou „en partie d'une entreprise, l'impôt sur les bénéfices industriels et

,,commerciaux, dû en raison des bénéfices qui n'ont pas encore été taxés, est immédiatement établi.

,,Les contribuables doivent, dans un délai de dix jours, déterminer comme il est indiqué ci après, aviser l'Inspecteur de la cession ou de la cessation et lui faire connaître la date à laquelle elle a été ou sera effective ainsi que, s'il y a lieu, les nom, prénoms, et adresse du cessionnaire."

Les autres alinéas se rapportent aux diverses modalités et formalités à remplir par les contribuables en cas de cession ou cessation d'entreprise suivant qu'ils sont soumis au régime du forfait, ou imposés dans leurs bénéfices réels.

Le titre V se rapporte à l'impôt sur les bénéfices de l'exploitation agricole avec six Sections:

Section 1: Bénéfices soumis à l'impôt (art. 93) c'est à dire ceux réalisés dans les exploitations situées en Algérie soit par les propriétaires exploitants directement, soit par les fermiers ou métayers.

Section 2: Exemptions et régimes particuliers (art. 94).

Section 3: Evaluation du bénéfice agricole: Régime forfaitaire (art. 95) céréales, vignes, autres cultures, rendement.

Régime de l'imposition d'après le bénéfice réel (art. 96 et 97).

Section 4: Personnes imposables — Base et lieu d'imposition suivant le régime (forfait ou bénéfices réels). (art. 98).

Section 5: Calcul de l'impôt, après abattement de 120.000 fr, comme pour les B.I.C. (art. 99).

Section 6: Renseignements à fournir par les propriétaires (art. 100).

Le titre VI s'applique à l'impôt sur les traitements publics et privés, les indemnités et émoluments, les salaires, les pensions et les rentes viagères.

Section 1: Revenus soumis à l'impôt:

Cet impôt frappe le bénéficiaire domicilié en Algérie, alors même que l'activité s'exerce hors d'Algérie, et que l'employeur serait établi hors d'Algérie (art. 101).

Section 2: Exemptions (art. 102 et 103).

Section 3: Personnes imposables et base d'imposition. Déduction de 10% de frais professionnels ou justification des frais (art. 104 et 105).

Section 4: Calcul de l'impôt (art. 106) Déduction à la base de

220.000 fr et, en outre, s'il y a lieu, des charges de famille.

Section 5: Mode de perception de l'impôt:

L'impôt est perçu par voie de retenue sur chaque paiement effectué par l'employeur, ou débirentier domicilié en Algérie, suivant les barêmes établis par l'Administration (art. 107 et 108).

Section 6: Obligations des employeurs et débirentiers (art. 109 à 114).

Section 7: Renseignements à fournir par les bénéficiaires de traitements, salaires, pensions et rentes viagères de source non algérienne (art. 115).

Section 8: Régularisation (art. 116).

Section 9: Mesures d'application à fournir par le Gouverneur Général (art; 117).

Section 10: Sanctions (Art. 118 à 121).

Le titre VII concerne l'impôt sur les bénéfices des professions non commerciales: Sept Sections:

Section 1: Bénéfices soumis à l'impôt.

Art. 122. I. Il est établi un impôt annuel sur les bénéfices des professions libérales des charges et offices dont les titulaires n'ont pas le qualité de commerçants et de toutes occupations exploitations lucratives et sources de profits non soumises à un impôt spécial sur les revenus.

2. A ce titre, la présente cédule comprend notamment:

Les revenus provenant de la location du droit de chasse, à l'exclusion de ceux qui échoient à des collectivités publiques.

Les produits de la location du droit d'affichage, lorsque ces produits ne sont pas realisés par une entreprise industrielle ou commerciale, et atteints à ce titre, par l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux.

Les redevances tréfoncières.

Les produits des opérations de bourse effectuées à titre habituel par les particuliers à l'exception de celles portant sur les titres de de l'emprunt à capital garanti 3½ p. 100 1952 du Gouvernement Général de l'Algérie.

Les produits de droits d'auteur perçus par les écrivains ou compositeurs et par leurs héritiers ou légataires.

Les produits perçus par les inventeurs au titre soit de la concession de licences d'exploitation de leurs brevets, soit de la cession ou

concession de marques de fabriques, procédés ou formules de fabrication.

Les produits de l'exploitation de salines, lacs salés ou marais salants.

Les produits des exploitations apicoles, avicoles, ostreicoles et mytilicoles.

Les produits de l'exploitation de champignonnières en galeries souterraines.

3. Les bénéfices réalisés par les greffiers notaires au titre 1er et les greffiers en chef de la Cour, des Tribunaux civils et des Tribunaux de Commerce, sont imposés, suivant les règles applicables aux bénéfices des charges et offices, d'après leur montant net déterminé sous déduction des traitements et indemnités alloués aux greffiers par l'Algérie. Ces traitements et indemnités sont passibles de l'impôt sur les traitements et salaires.

Section 2: Bénéfices imposables. Charges déductibles.

Art. 123. I. L'impôt est établi chaque année à raison du bénéfice net de l'année précédente constitué par l'excédent des recettes totales sur les dépenses nécessitées par l'exercice de la profession, sous réserve des dispositions de l'article 146 ci après.

Sous réserve des dispositions de l'art. 149 ci après, ce bénéfice tient compte des gains ou des pertes provenant de la réalisation des éléments d'actif affectés à l'exercice de la profession et de toutes indemnités reçues en contre partie de la cessation de l'exercice de la profession ou du transfert d'une clientèle.

Les dépenses déductibles comprennent, notamment:

1° le loyer des locaux professionnels ou le revenu net d'après lequel ils sont soumis à l'impôt foncier s'ils appartiennent au contribuable.

2° les amortissements effectués suivant les règles applicables en matière d'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux.

2. Dans le cas de concession de licence d'exploitation d'un brevet ou de cession ou concession d'un procédé ou formule de faricatión par l'inventeur lui même, il est appliqué sur les produits d'exploitation ou sur le prix de vente, un abattement de 30% pour tenir compte des frais exposés en vue de la réalisation de l'invention, lorsque les frais réels n'ont pas déjà été admis en déduction pour l'établissement de l'impôt.

Section 3. Mode d'établissement de l'impôt (art. 126).

a) Régime de la déclaration contrôlée (art. 127 à 131).

Il est réservé aux contribuables qui ont opté pour ce régime et qui sont en mesure de déclarer exactement le montant net de leurs bénéfices et de fournir à l'appui de leur déclaration, toutes justifications nécessaires. C'est le régime obligatoire des offices publics et ministériels.

b) Régime de l'évaluation administrative.

Art. 132. Les contribuables qui ne sont pas en mesure de fournir la déclaration de leur bénéfice net et les justifications prévues aux articles précédents ou qui désirent opter pour le régime de l'évaluation administrative, doivent adresser à l'Inspecteur des impôts directs, du lieu de l'exercice de leur profession, ou de leur principal établissement, avant le 1er février de chaque année, une déclaration indiquant pour l'année précédente:

— la nature de l'activité qu'ils exercent

— leur ancienneté dans l'exercice de leur profession.

— le cas échéant, leurs titres universitaires, hospitaliers, diplomes techniques ou autres titres de nature à renseigner l'administration sur l'importance de leur situation professionnelle, ainsi que le cas échéant, les tarifs spéciaux qu'ils appliquent en raison de ces titres ou d'une situation personnelle particulière.

— les services réguliers qu'ils assurent moyennant rémunération pour le compte d'entreprises ou de collectivités publiques ou privées —

— le montant de leurs recettes brutes.

— le montant de leurs loyers professionnels;

— le nombre de leurs employés ou collaborateurs attitrés et le total des salaires ou autres rémunérations qu'ils ont versés à ces employés ou à des collaborateurs attitrés ou non,

— la liste des personnes vivant à leur foyer

— les éléments visés à l'article 182, ci après.

Art. 133. L'Inspecteur détermine le bénéfice imposable à l'aide des indications fournies par le contribuable en vertu de l'article précédent ainsi que de tous autres renseignements en sa possession, et après avoir consulté le délégué désigné par l'organisme départemental de l'ordre professionnel ou par le syndicat ou l'association le plus représentatif de la profession dans le département.

L'évaluation faite par l'Inspecteur est notifiée au contribuable.

Si cette évaluation excède le revenu fictif imposable au nom de l'intéressé, à la taxe mobilière augmentée de quinze fois la valeur locative des locaux professionnels et des résidences secondaires qui, situées hors de l'Algérie, sont à sa disposition, le contribuable dispose d'un délai de vingt jours à partir de la réception de cette notification pour faire parvenir son acceptation ou saisir la commission départementale des impôts directs. Dans le cas contraire de même qu'à défaut de réponse dans le délai imparti, la base de l'imposition devient définitive sous réserve du droit de reclamation de l'intéressé après l'établissement du rôle, la charge de la preuve incombant alors au contribuable.

c) L'art. 134 fixe les dispositions communes aux deux modes d'imposition.

Section 4: Personnes imposables, lieu d'imposition:

Art. 135. „Dans les sociétés civiles ou en nom collectif, ou en „commandite, l'impôt est établi au nom des associés ou commandités „pour leur part de bénéfices sociaux, correspondant à leurs droits „dans la société, mais les impositions ainsi comprises dans les rôles „au nom des associés, n'en demeurent pas moins des dettes sociales."

Section 5: Calcul de l'impôt (art. 136).

Le bénéfice taxable ne tient pas compte de la fraction de bénéfices n'excèdent pas 120.000 frs avec réduction, s'il y a lieu, pour charges de famille.

Le taux de l'impôt est fixé par l'Assemblée Algérienne.

Section 6: art. 137 à 138, Majoration d'impôts–

Section 7: art. 139. Cessation de l'exercice de la profession. Formalités à remplir. Responsabilité du successeur.

Chapitre II. *Imposition des revenus perçus par les contribuables qui n'ont pas en Algérie, d'installation professionnelle permanente.*

Articles 140 à 144: *Conditions* de taxation des sommes payées en rémunération de l'activité déployée en Algérie dans l'exercice de certaines professions libérales et également, des revenus provenant de l'allocation des droits de chasse, des produits de location du droit d'affichage, des redevances tréfoncières, du produit des opérations de bourse, des droits d'auteur, et d'inventeur, de l'ex-

ploitation de salignes, lacs salés, ou marais salants, de l'exploitation de champignonnière en galeries souterraines, d'exploitations apicoles, avicoles, ostréicoles et mytillicoles ainsi que les bénéfices réalisés par les greffiers-notaires et les greffiers en chef des Tribunaux sont soumises à l'impôt perçu par voie de retenues opérées sur le montant des sommes payées sous déduction forfaitaire de 20 p. 100.

TITRE VIII

DISPOSITIONS COMMUNES A DIVERS IMPOTS CEDULAIRES

Cinq Sections:

Section 1: art. 145 — Impositions des contribuables disposant de revenus professionnels provenant de sources différentes.

Section 2: Chares à déduire des revenus professionnels–

art. 146: ,,Ne sont pas admis en déduction, l'impôt cédulaire ,,et l'impôt foncier''.

Art. 147: ,,Le salaire du conjoint participant effectivement et exclusivement à l'exercice de la profession, peut, à la demande du contribuable et dans la limite de 300.000 frs, être déduit du bénéfice imposable à la cédule des bénéfices industriels et commerciaux, des bénéfices agricoles réels et à celle des professions non commerciales à condition que ce salaire ait donné lieu au versement des cotisations prévues pour les allocations familiales et autres prélévèments sociaux en vigueur. Ce salaire reste soumis aux impôts de droit commun.''

Art 148: ,,Les allocations forfaitaires qu'une société attribue à ses dirigeants ou aux cadres de son entreprise pour frais de représentation, et de déplacement, sont exclues de ses charges déductibles pour l'assiette des impôts cédulaires sur les revenus, lorsque, parmi ces charges, figurent déjà les frais habituels de cette nature remboursés aux intéressés.

,,Pour l'application de cette disposition, les dirigeants s'entendent des associés en nom des sociétés de personnes, des membres des associations en participation, des gérants des sociétés à responsabilité limitée et des sociétés en commandite par actions, et en ce qui concerne les sociétés anonymes, du Président du Conseil d'administration, du Directeur général, de l 'Administrateur provisoirement

délégué et de tout administrateur chargé de fonctions spéciales ”

Section 3: *Regime des plus values de cessions:* art. 149.

Section 4: Réduction pour charges de famille: (art. 150 à 152). Ces réductions sont réglées comme suit:

15% pour chacun des deux premiers enfants, à la charge du contribuable.

45% pour chaque enfant à sa charge à partir du troisième.

Sont considérés comme enfants à la charge du contribuable:

Ses enfants agés de moins de 21 ans ou de moins de 25 ans, s'ils sont infirmes, ou justifient de la poursuite de leurs études ainsi que les enfants recueillis par lui à son propre foyer.

Le montant de la réduction d'enfants à charge affectant le revenu taxable ne peut excéder:

220.000 frs pour un enfant

330.000 frs pour deux enfants,

440.000 frs pour trois enfants,

et ainsi de suite à raison de 110.000 frs par enfant au delà du troisième.

Section 5: Déclaration des commissions, courtages, ristournes, honoraires, des droits d'auteur, des rémunérations d'associés et des parts des bénéfices (art. 153 à 156):

„Ces sommes assujetties à l'impôt cédulaire correspondant à la nature d'activité au titre de laquelle le bénéficiaire les a perçues, doivent être déclarées par les chefs d'entreprises ou contribuables bénéficiant des professions non commerciales, lorsqu'elles dépassent 5.000 frs par an pour un même bénéficiaire.”

„Les Gérants de sociétés en nom collectif ou en commandite simple; les gérants des associations en participation et des sociétés de copropriétaires de navires, les gérants de sociétés à responsabilité limitée, de sociétés en commandite par actions, les Directeurs généraux de sociétés anonymes, sont tenus de fournir avec la déclaration:

„les nom, prénom, profession et domicile des bénéficiaires,

„la part de bénéfices de l'exercice ou des exercices clos au cours de l'année précédente revenant à chaque associé gérant ou coparticipant,

„le montant des bénéfices distribués aucours de l'année précédente,

„le montant des sommes mises à la disposition des associés au cours de l'année précédente, directement ou par personnes ou sociétés interposées,

„le montant des bénéfices distribués au cours de l'année précédente."

TITRE IX

IMPOT COMPLEMENTAIRE SUR LE REVENU

Ce titre comporte 15 sections que nous énumèrerons simplement et qui font l'objet de la déclaration annuelle à fournir par chaque contribuable sur la formule fournie par l'Administration:

Section 1: Personnes imposables (art. 159).

Section 2: Personnes affranchies de l'impôt (art. 160).

Section 3: Lieu d'imposition (art. 161).

Section 4: Revenu imposable (art. 162 à 168).

Section 5: Revenu imposable des étrangers et des personnes non domiciliées en Algérie (art. 169 à 170).

Section 6: Revenu de l'acquisition d'un domicile ou d'une résidence en Algérie (art. 171).

Section 7: Revenu de l'année du transfert du domicile à l'Etranger ou de l'abandon de toute résidence en Algérie (art. 172).

Section 8: Evaluation forfaitaire minimum du revenu imposable d'après certains élements de train de vie, (art. 173).

Section 9: Revenu de l'année du décès, (art. 174).

Section 10: Calcul de l'impôt de'après les barêmes fournis par l'Administration (art. 175 à 179).

Section 11: Déclaration des revenus imposables (art. 180 à 184).

Section 12: Vérification des déclarations (art 185 à 187).

Section 13: Taxation d'office (art. 188 et 189).

Section 14: Imposition des rémunérations occultes (art. 190).

Section 15: Majoration d'impôt et pénalités pour défaut ou insuffisance de déclaration (art. 191 à 193).

TITRE X

TAXES DIVERSES

Chapitre 1er: Taxe de formation professionnelle: Six sections:

Section 1: Personnes imposables, (art. 194 à 195).

Section 2: Base de l'imposition (art. 196).

Section 3: Calcul de la taxe (art. 197).

Section 4: Mode de perception de la taxe et obligations des employeurs, (art. 199 à 202).

Section 5: Régularisations (art. 203).

Section 6: Sanctions (art. 204).

Chapitre 2: Versement forfaitaire à la charge des employeurs et débirentiers (art. 205 à 210).

Chapitre 3: Impôt spécial sur la plus value de réévaluation provenant des emprunts (art. 211).

Il s'agit d'un impôt spécial de 5% dans la mesure ou les éléments de l'actif réévalué ont été acquis ou constitués au moyen d'un emprunt dans les conditions déterminées au dit article.

TITRE XI

DISPOSITIONS GENERALES

Six sections:

Section 1: Imposition des droits omis, compensation, (art. 212 à 214).

Section 2: Changement du lieu d'imposition (art. 215).

Section 3: Secret professionnel, mesures de publicité (art. 216 à 222).

Section 4: Contrôle des revenus mobiliers (art. 223 et 224).

Obligation de remise au Directeur départemental des impôts directs du lieu de l'établissement payeur, du relevé des sommes payées sous quelque forme que ce soit sur présentation ou remise de coupons.

Section 5: Répression des abus du droit (art. 225), qui stipule „que toute opération conclue sous la forme d'un contrat ou d'un acte juridique quelconque, qui dissimule une réalisation ou un transfert de bénéfices ou de revenus, effectué directement ou par personne ou société interposée, n'est pas opposable à l'Administration des Impôts Directs. Celle ci a le droit après avoir pris l'avis d'un Comité Consultatif, de restituer à l'opération, son véritable caractère et de déterminer les bases — des impôts cédulaires et de l'impôt complémentaire dus par les parties."

Section 6: art. 226 accordant au Gouverneur Général, la faculté

de déterminer les détails d'exécution des différents impôts et taxes susvisés.

LIVRE II

IMPOSITIONS DIRECTES PERCUES AU PROFIT DES COLLECTIVITES LOCALES

L'article 237 énumère les impositions profitant aux Départements et Communes d'Algérie, savoir:

Pour les départements et communes, la taxe foncière, la taxe sur l'activité professionnelle, une partie de l'impôt sur les traitements et salaires et la taxe des prestations.

Au profit des communes seules: la taxe mobilière, la taxe d'enlèvement des ordures ménagères, la taxe de déversement à l'égout.

Au profit des communes des exterritoires du sud, la taxe additionnelle aux impôts lezmas et à l'impôt zekkat.

En outre, est autorisée la perception au profit des Chambres d'Agriculture, d'une taxe additionnelle à la taxe foncière sur les propriétés non baties, et au profit des Cours et Chambres de commerce, d'une taxe additionnelle à la taxe sur l'activité industrielle et commerciale.

TITRE I

DISPOSITIONS GENERALES

Art. 229 à 238 — Taux des taxes et voté par les collectivités intéressées, avec règles d'assiette et de perception.

TITRE II

IMPOSITIONS DEPARTEMENTALES ET COMMUNALES

Chapitre 1. Taxe foncière, art. 239.

Chapitre 2. Taxe sur l'activité professionnelle.

Au cours de sa session ordinaire de mai-juin 1953, l'Assemblée Algérienne a voté une Décision portant Réforme des impositions directes perçues au profit des collectivités locales, n° 53.038 homologuée par un Décret du 12 août 1953. Des arrêtés gubernatoriaux sont intervenus les 23 et 24 novembre 1953 pour fixer les modalités d'application de cette réforme qui est la grande innovation de la

fiscalité algérienne et qui modifie profondément à compter du 1er Janvier 1954, le régime des finances locales dans ce pays.

Les centimes perçus au profit des collectivités locales en addition aux contributions foncières et aux impôts cédulaires sur les revenus, de même que la taxe mobilière rattachée aux centimes, ont été supprimés ainsi que les taxes communales sur le bétail et sur la valeur locative des locaux professionnels. Elles ont été remplacées par les taxes énumérées à l'art. 237 ci dessus.

Ces dispositions ont pour effet de „substituer aux impositions locales qui, jusqu'en 1953, étaient assises sur un bénéfice réduit le cas échéant, en fonction des charges de famille, des taxes fondées sur des éléments simples traduisant avec suffisamment d'exactitude, l'importance relative des entreprises et dont le montant n'est pas influencé par des considérations attachées à la personne du contribuable."

Cette réforme ne vise pas cependant, la taxe des prestations ni les taxes secondaires d'enlèvement des ordures ménagères et des déversements à l'égout qui continueront à être assises comme par le passé.

La taxe sur l'activité professionnelle est due par les exploitants agricoles, les commerçants, industriels, artisans ou assimilés et les titulaires de professions libérales, ou non commerciales.

Activité agricole

Deux sections:

Section I: Personnes imposables, lieu d'imposition, (art. 240):

La taxe sur l'activité agricole est établie au nom de tout contribuable dont les profits relèvent de l'impôt sur les bénéfices des exploitations agricoles, — Par suite, les Sociétés de capitaux exploitant un domaine agricole, les organismes coopératifs agricoles ne relèvent pas de cette taxe, mais de la taxe sur l'activité industrielle et commerciale.

En sont également exonérés des exploitants de domaines agricoles, situés dans les territoires du sud.

Section 2: Base d'imposition: art. 241.

Valeur locative des terres exploitées dans une même commune équivalente à celle retenue pour le calcul du revenu servant de base à la contribution foncière des propriétés non baties.

10% de la valeur du cheptel vif des exploitations considérées, déterminé comme en matière d'impot sur les bénéfice de l'exploitation agricole.

Activité industrielle et còmmerciale

Six Sections:

Section 1: Exploitations imposables — art. 242 et 243:

La taxe frappe les contribuables ou entreprises passibles en Algérie, de l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux, sauf exonération pour les entreprises agréées au Plan d'Industrialisation de l'Algérie.

Section 2: Chiffre d'affaires imposable: Art. 244 et 245.

Elle porte sur le chiffre d'affaires réalisé en Algérie. Le règlement de question de territorialité suit les principes applicables en la matière pour l'assiette de l'impôt B.I.C.

Section 3: Personnes imposables, lieu d'imposition, (art. 246).

Section 4: Déclarations (art. 247 et 248).

Section 5: Majorations de taxes (art. 249 et 250).

Sextion 6: Cession ou cessation d'entreprise. Imposition immédiate des chiffres d'affaires non encore taxés (art. 251).

La règle générale suivant laquelle le chiffre d'affaires réalisé au cours d'une année ou d'un exercice déterminé n'est assujetti à la taxe qu'au titre de l'année suivante, comporte une dérogation lorsque l'entreprise cesse d'être exploitée ou est cédée en totalité ou en partie.

Dans ce cas, la taxe applicable au chiffre d'affaires réalisé dans les exploitations faisant l'objet de la cession ou de la cessation et qui n'a pas encore été imposé, est immédiatement établie.

C'est donc au titre de l'année même de la cessation ou de la cession qu'est taxé le chiffre d'affaires obtenu entre la fin de la dernière période d'imposition effective et la date du changement survenu.

Si la cession ou la cessation se produit au début de l'année avant que le chiffre d'affaires de l'année précédente ait été imposé, deux impositions doivent être établies.

une pour le chiffre d'affaires de l'année précédente, ou des exercices clos au cours de ladite année–

une pour le chiffre d'affaires réalisé depuis le 1er janvier ou depuis la fin du dernier exercice clos l'année précédente.

Ces impositions sont distinctes bien que toutes deux établies au titre de l'année au cours de laquelle a eu lieu la cession ou la cessation.

La situation est donc réglée comme en matière d'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux.

Professions non commerciales.

Six Sections:

Section 1: Champ d'application, art. 252

La taxe sur l'activité professionnelle est due annuellement par les contribuables qui ont en Algérie une installation professionnelle permanente.

Les personnes physiques ou morales qui perçoivent des revenus produits ou redevances de source algérienne, soumis à l'impôt cédulaire par voie de retenue à la source, sans avoir d'installation professionnelle en Algérie, ne sont pas passibles de la taxe.

Section 2: Base d'imposition, art. 253.

La taxe est établie chaque année, sur le montant total des recettes professionnelles brutes de l'année précédente, à l'exclusion des sommes qui auraient été régulièrement soumises au versement forfaitaire institué en remplacement de l'impôt sur traitements et salaires.

Lorsque le montant des recettes n'exède pas 500.000 Frs la taxe ne porte que sur la fraction desdites recettes supérieures à 75.000 frs.

Section 3: Personnes imposables, lieu d'imposition, art. 254.

Cette taxe est établie au nom du bénéficiaire au lieu de l'exercice de la profession et dans les sociétés de personnes au nom de la société.

Section 4: Déclarations (art. 255 et 256).

Section 5: Majorations de la taxe (art. 257 et 258).

Section 6: Cessation de l'exercice de la profession (art. 259).

Dans ce cas, la taxe qui, en règle générale, porte sur les recettes réalisées au cours d'une année déterminée est due en raison des recettes qui n'ont pas encore été taxées, y compris les créances acquises et non encore recouvrées et doit être immédiatement établie sur déclaration du contribuable dans un délai de dix jours.

Les impositions misses en recouvrement après cessation sont immédiatement exigibles en totalité.

En cas de décès du contribuable, les ayants droit du défunt disposent d'un délai de six mois à compter de la date du décès pour produire les renseignements nécessaires à l'établissement de la taxe.

Dispositions communes, art. 260 à 262.

Chapitre III: Part départementale et communale de l'impôt sur les traitements, salaires, pensions et rentes viagères et de la taxe de remplacement dudit impôt (art. 263 à 268).

Chapitre IV: Taxe des prestations (art. 269 à 275).

TITRE III

Taxes communales.

Chapitre Ier: Taxe mobilière: 4 sections:

Section 1: Personnes et éléments imposables, art. 276 et 277.

Section 2: Revenu fictif imposable, art. 278 et 279.

Section 3: Calcul de la taxe, art. 280 à 283.

Section 4: Lieu d'imposition dans la commune des locaux imposables, art. 284.

Chapitre II: Taxe d'enlèvement des ordures ménagères, art. 285 à 290.

Chapitre III: Taxe de déversement à l'égout, art. 291 et 292.

Chapitre IV: Taxe spéciale aux communes des exterritoires du Sud, art. 294.

TITRE IV

Taxes perçues au profit de certains établissements publics.

Chapitre I: Contributions pour frais de Chambre d'agriculture art. 295 et 296.

Chapitre II: Contribution pur frais de bourses et Chambres de commerce: art. 297 et 298.

TITRE V

Dispositions diverses, rôles, réclamations, recouvrements, art. 299 à 303.

LIVRE III

DISPOSITIONS DIVERSES, RÔLES RECLAMATIONS RECOUVREMENTS

TITRE Ier

Dispositions communes.

Six Sections:

Section 1: Commissions administratives des impôts directs, art. 304 à 306.

Section 2: Déclaration des propriétaires et principaux locataires d'immeubles batis: art. 307.

Section 3: Amendes fiscales et peines correctionnelles, art. 308 à 312.

Section 4: Droit de communication, art. 313 à 319.

Section 5: Attributions des agents chargés de l'assiette des impôts directs: art. 321.

TITRE II

ROLES ET AVERTISSEMENTS

Deux Sextions: . . . . .

Section 1: Etablissement et mise en recouvrement des rôles, art. 322 à 325.

Section 2: Avertissements et extraits de rôles, art. 326.

TITRE III

RECLAMATIONS ET DEGREVEMENTS

Chapitre I: Juridiction contentieuse

4 sections:

Section 1: Déclaration en mairie, art. 327.

Section 2: Réclamations, art. 328 à 334.

Section 3: Procédure devant le Tribunal administratif, art. 335 à 344.

Section 4: Procédure devant le Conseil d'Etat, art. 345.

Chapitre II: Juridiction gracieuse, art. 346.

Chapitre III: Notifications au contribuable, art. 347.

Chapitre IV: Dégrèvements d'office, art. 348.

Chapitre V: Contentieux des taxes locales, art. 349.
Chapitre VI: Répression des fraudes commises, à l'occasion des demandes en dégrèvements, art. 350.

TITRE IV

RECOUVREMENT

Chapitre I: Exigibilité de l'impôt, art 351 à 355.
Chapitre II: Paiement de l'impôt, art. 356 à 357.
Chapitre III: Obligations des tiers et privilèges du Trésor.
Chapitre IV: Poursuites, art. 374 à 389.

Cette refonte du Code Algérien des Impôts Directs est une heureuse initiative de l'Administration dont il faut la féliciter, en exprimant le souhait qu'elle s'étende aux autres codes fiscaux algériens, celui de l'Enregistrement, celui des Valeurs mobilières et celui de la Taxe unique.

Dans le même ordre d'idée, nous signalerons pour terminer, que dans un communiqué de fin octobre 1954, le Ministre des Finances des Affaires Economiques et du Plan, a préconisé en France certaines mesures de détente fiscale en vue d'alléger la charge fiscale et d'améliorer les rapports entre les Agents de l'Administration et les contribuables.

Ces mesures qui ont fait ou doivent faire l'objet de décret concernent ou doivent concerner notamment:

1° l'extension du taux réduit en matière d'impôt sur les B.I.C., ou les B.P.N.C.

2° un allègement systématique des rehaussements par la procédure de la cascade.

3° La faculté pour le contribuable de réclamer le règlement d'ensemble de sa situation.

4° l'allègement des pénalités dans le cas ou la bonne foi est certaine.

5° La Réforme de la Commission départementale des impôts directs en supprimant la voix prépondérante détenue en cas de partage des voix, par le Directeur des Contributions directes.

6° des mesures de vulgarisation des connaissances élémentaires en matière fiscale.

En effet, la plus grande part de l'appréhension qu'éprouvent de nombreux contribuables, au moment des vérifications provient de l'ignorance ou ils sont, des règles fiscales, et souvent même, des règles de la comptabilité commerciale.

„C'est pourquoi le Gouvernement a prévu la diffusion (qui devrait bien être appliquée à l'Algérie) parmi les contribuables, de brochures ou seront décrites les principales règles à observer pour se trouver en situation régulière à la fois du point de vue fiscal et du point de vue comptable. Ces brochures décriront, en outre, le procédure des vérifications. Enfin, le Gouvernement a prévu que des cours pourront être organisés à la demande des Chambres de Commerce ou des Chambres des Métiers pour donner aux commerçants, les connaissances essentielles de fiscalité et de comptabilité qu'ils doivent posséder."

7° Directives pour les vérificateurs qui ne seront plus notés en fonction des majorations d'impôts qu'ils auront obtenues, mais en fonction de leur qualité personnelle.

Il leur est recommandé beaucoup d'aménité et de compréhension au cours de leurs opérations de contrôle, d'éviter les rejets absusifs de comptabilité et de s'attacher tout au long des vérifications, avec la plus grande bonne volonté, à renseigner les contribuables, sur leurs obligations comptables et fiscales.

Ce sont là de nouvelles méthodes qui font honneur à ceux qui les ont proposées et qui ne peuvent qu'être favorables à la paix sociale.

APERCU SOMMAIRE DES IMPOTS DIRECTS AU MAROC ET EN TUNISIE

A. AU MAROC

Le système des impôts directs au Maroc peut être divisé:

a) en impôts personnels qui frappent les personnes physiques.

b) en impôts réels qui frappent les personnes physiques ou morales dans leur profession ou entreprises ou, encore, les revenus de ces personnes physiques ou morales.

c) et, enfin, l'impôt des patentes et la taxe sur les transactions.

Les impots personnels comprennent:

La taxe des prestations (Dahir du 10 juillet 1924).

La taxe d'habitation dans les villes érigées en municipalités (Dahir du 30 novembre 1927, complété et modifié par le Dahir du 24 février 1930).

La Taxe urbaine (Dahir du 24 juillet 1918) (Immeubles batis et sol).

La taxe de compensation familiale dans le but d'établir une péréquation des charges de famille entre les citoyens (Arrêté Résidentiel du 25 mars 1941 instituant l'Office de la Famille Française, et Arrêté Résidentiel du 12 avril 1941).

Prélèvement complémentaire à la taxe de compensation familiale, sur l'ensemble des revenus du contribuable et de son conjoint avec abattement pour charges de famille (Arrêté Résidentiel du 25 mars 1941).

Prélèvement additionnel à la taxe de compensation familiale (Arrêté Résidentiel du 16 janvier 1952).

Les impôts réels comprennent:

L'impôt des patentes frappant toute personne, toute société qu'elle que soit sa nationalité, qui exerce une profession une industrie ou un commerce compris dans les tableaux annexés au Dahir du 9 octobre 1920 (voir également Dahir du 12 juin 1948).

Cet impôt comprend une taxe fixe, des taxes variables et une taxe proportionnelle sur la valeur locative des locaux et l'outillage.

La taxe de licence sur les débits de boissons (Arrêtés visiriels des 22 septembre 1924 et 12 octobre 1940).

Taxe urbaine (Dahir du 24 juillet 1918).

Terbib, Cédule agricole (Dahir du 10 mars 1915 et deux Dahirs du 19 mai 1939.

Prélèvements sur les traitements, salaires, indemnités et émoluments, pensions et rentes viagères (Dahir du 30 octobre 1939, Arrêté Visiriel du 19 décembre 1939).

Taxe sur les transactions instituée en remplacement des droits de Porte frappant toutes les personnes physiques ou morales qui effectuent dans la zone française de l'Empire Chérifien des opérations imposables (Dahir des 29 décembre 1948, 29 juin 1949 — Arrêtés Visiriels des 29 décembre 1948 et 15 juillet 1949 — Dahirs des 2 janvier 1951, 12 décembre 1952, Arrêtés Visiriels des 2 janvier 1951 et 22 décembre 1952.

En outre, les impôts sur les bénéfices au Maroc comprennent le

supplément à l'impôt des patentes (impôts sur les bénéfices des professions commerciales, industrielles, artisanales et libérales, institué par le Dahir du 12 avril 1941, Arrêté du 15 avril 1941, modifié et complété par les Dahirs du 23 août 1943, 31 janvier 1944, 14 février 1946, 19 juillet 1948, Arrêté du Directeur des Finances du 16 août 1948, 9 mai 1949, 14 mars 1950, 16 juin 1950.

Ce supplément frappe tous les assujettis à l'impôt des patentes, et forme l'objet d'une cote unique.

Les contribuables ont le choix entre deux modes d'imposition:

Soit, d'après un bénéfice forfaitaire obtenu par application au chiffre d'affaires d'un coefficient fixé pour chaque branche d'activité.

Soit d'après le bénéfice net réel ressortant de la comptabilité du contribuable.

En cas de pluralité d'établissements, il est établi au Maroc, une cote unique d'après les résultats totalisés de l'ensemble des exploitations au siège de la Direction des entreprises, ou au lieu de l'établissement principal.

En vertu du dahir organique, la personne morale est un contribuable unique et, en principe, les bénéfices réalisés par elle forment un tout imposable en bloc.

Toutefois, l'art. 2 du Dahir du 12 avril 1941, a prévu ce qui suit:

„. . . dans les Sociétés en nom collectif, chacun des associés peut, sur sa déclaration, être personnellement imposé pour la part des bénéfices sociaux correspondant à ses droits dans la Société.

„Dans les Sociétés en commandite simple, l'impôt peut dans les mêmes conditions, être établi au nom de chacun des commandités pour sa part respective de bénéfice et, le surplus au nom de la Société.

„Dans les Associations en participation, si les participants exploitent à titre personnel une entreprise dans les produits de laquelle entre leur part de bénéfices, cette part est comprise dans le bénéfice imposable de ladite entreprise. Dans le cas contraire, chacun des gérants connu des tiers est imposable personnellement pour sa part dans les bénéfices de l'association ou de la société et les bénéfices revenant aux autres coparticipants sont imposés collectivement au nom des gérants et au lieu de la direction de l'exploitation commune."

B. EN TUNISIE

Depuis la Réforme fiscale de 1949, le système fiscal tunisien s'est largement inspiré comme d'ailleurs au Maroc, et en Algérie, du système fiscal métropolitain, mais sans en adopter tous les éléments et en introduisant souvent des traits particuliers soit dans l'assiette, soit dans l'application de l'impôt.

Il existe actuellement en Tunisie, des impôts cédulaires et un impôt de superposition, qui est appelé ,,contribution personnelle d'Etat", mais qui, en réalité, correspond à l'impôt général sur le revenu.

Pour ne pas génér l'Economie Générale de la Tunisie, et son développement au point de vue commercial, industriel, agricole, et financier, les tarifs fiscaux ne sont pas très élevés.

Il a été créé une taxe de transaction ayant le caractère à la fois d'une taxe à la production et d'une taxe sur le chiffre d'affaires.

Bien qu'elle ait eu pour conséquence un abattement à la base pour le calcul de l'impôt sur les traitements et salaires, avec déduction pour charges de famille, la nouvelle taxe avec ses taux de 6% pour les ventes à la production, de 2% pour les prestations et de 1% pour le chiffre d'affaires, a été une cause d'augmentation du coût de la vie.

Les impôts actuellement perçus en Tunisie:

a) La *contribution des patentes* qui n'est autre qu'un impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux, et l'impôt sur les bénéfices non commerciaux.

Toute personne physique ou morale exerçant en Tunisie un commerce, une industrie ou une profession, est assujettie au paiement d'un droit annuel de patente.

Il est calculé sur le bénéfice réalisé par chaque assujetti pendant l'année précédente ou pendant la période de douze mois, dont les résultats ont servi à l'établissement du dernier bilan lorsque cette période ne coincide pas avec l'année civile.

Le bénéfice considéré est le bénéfice après déduction de toutes les charges, y compris la valeur locative nette des locaux affectés à l'exploitation et les amortissements généralement admis d'après les usages.

Dans les Sociétés à Responsabilité limitée, les rémunérations allouées aux associés-gérants et portées dans les frais et charge

ne sont pas admises en déduction lorsque la majorité des parts sociales est possédée par l'ensemble des associés-gérants.

Le taux de la patente est fixé chaque année et il est progressif avec les bénéfices au dessus de 50.000 frs, de 50.000 à 100.000 fr et au dessus de 100.000 fr.

Des centimes additionnels à la patente sont perçus au profit des communes et à la charge des personnes physiques ou morales patentées sur le territoire de la Régence.

Le taux actuel des impôts directs pour les Entreprises est de 16.10 p. 100.

b) *L'impôt sur les salaires* qui frappe les revenus provenant des traitements et salaires, des pensions et rentes viagères pour les bénéficiaires domiciliés en Tunisie, ou pour les résultats d'une activité s'exerçant en Tunisie.

Les employeurs sont tenus de remettre au Contrôleur des Impôts directs de leur circonscription dans le courant du mois de janvier de chaque année, un état présentant pour chaque bénéficiaire les traitements, salaires et rétributions payés au cours de l'année précédente au dessus de 60.000 frs.

c) *La contribution personnelle d'etat* qui correspond à l'impôt général sur le revenu. Elle est établie sur le montant total des ressources nettes dont a disposé chaque contribuable en Tunisie pendant l'année précédente, suivant un barême avec exonération à la base et déduction pour charges de famille.

Les contribuables doivent déposer une déclaration avant le premier mars, suivant une formule fournie par l'Administration qui tient compte des différentes sources de revenus et des éléments de train de vie.

CONCLUSION

Ce tour d'horizon sur le système fiscal actuellement en vigueur en France Métropolitaine et en Afrique du Nord, a eu uniquement pour objectif, de faire oeuvre documentaire, sans aucune autre prétention, aux seules fins de renseigner aussi exactement que possible, tous ceux que ces questions intéressent, et leur fournir, en même temps, des éléments de base entièrement à jour pour leur permettre éventuellement, une étude plus approfondie.

PUBLIC FINANCE/FINANCES PUBLIQUES

International quarterly journal devoted to the study of fiscal policy and related problems.

Publisher and Editor in Chief

DR J. A. MONOD DE FROIDEVILLE

Emmalaan 2 — Haarlem,
Netherlands.

Volume X 1955 Nrs. 3 and 4

THE INTEGRATION OF THE PUBLIC ACCOUNTS TO NATIONAL ACCOUNTING

(Reports and Discussions at the occasion of the Congres of the International Institute of Public Finance, held in Paris 19—21 september 1955)

Subscription Price $ 7.— a year, postage free.

AMERICAN ECONOMIC REVIEW

Evanston, Illinois

Volume XLV September, 1955

ARTICLES

Financial Aspects of Economic Development	J. G. Gurley
Factor Proportions in Underdeveloped Areas	R. S. Eckaus
Cotton Mechanization and Economic Development	J. H. Street
Spatial Equilibrium: Livestock-Feed Economy	K. A. Fex and R. C. Taeuber
Soviet Price Reductions for Consumer Goods	C. D. Campbell and R. G. Campbell

Review of Books, Titles of New Books, Periodicals, Notes.

The AMERICAN ECONOMIC REVIEW, a quarterly, is the official publication of the American Economic Association and is sent to all members. The annual dues are $ 6.00. Address editorial communications to Dr. Bernard F. Haley, Editor, AMERICAN ECONOMIC REVIEW, Stanford University, Room 220, Stanford, California; for information concerning other publications and activities of the Association, communicate with the Secretary-Treasurer, Dr. James Washington Bell, American Economic Association, Northwestern University, Evanston, Illinois. Send for information booklet.

II

SURVEYS OF TAX LEGISLATION
APERÇUS DE LEGISLATION FISCALE

Belgium *Period from 1st September till 31st October 1955*

Taxes assimilées au timbre

Arrêté royal du 8 Octobré 1955 modifiant le Code des taxes assimilées au timbre, Moniteur Belge 1955, p. 6590.

Netherlands *Period from 1st September till 31st October 1955*

Conventions

Modification Decree of September 21, 1955, with respect to the Regulations of the Convention with France for the avoidance of double taxation with respect to income tax, Ned. Stcrt 1955 no 185.

Income Tax

Modification Decree of October 19, 1955 with respect to the temporisation of the accelerated depreciation, Ned. Stcrt 1955 no 204.

Corporation Profits Tax

Modification Decree of October 19, 1955 of the 8th Supplementary Decree Corporation profits Tax 1942, Ned. Stcrt 1955 no 204.

Sales Tax

Modification Decree of September 26, 1955 of the Enforcement Decree Restitution Sales Tax, Ned. Stcrt 1955, no 188.

W. Germany *Period from 1st September till 31st October 1955*

Conventions

Bekanntmachung vom 22. September 1955 über das Inkrafttreten des Abkommens zwischen der Bundesrepublik Deutschland un der Republik Österreich vom 4. Oktober 1954 zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiete der Erbschaftsteuern, B. G. Bl. 1955, p. 891.

Bekanntmachung vom 23. September 1955 über das Inkrafttreten des Abkommens zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Republik Österreich van 4. Oktober 1954 zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen sowie der Gewerbesteuern und der Grundsteuern, B. G. Bl. 1955, p. 891.

Excise Taxes

Verordnung vom 14. Oktober 1955, zur Änderung der zweiten Verordnung zur Änderung der Durchführungsbestimmungen zum Tabaksteuergesetz, B. G. Bl. 1955, p. 687.

Other Taxes

Beförderungsteuer — Durchführungsverordnung vom 8. Oktober 1955, B. G. Bl. 1955, p. 659.

Bekanntmachung vom 22. September 1955 der Neufassung des Kapitalverkehrsteuergesetzes, B. G. Bl. 1955, p 590.

Bekanntmachung vom 22. September 1955 der Neufassung der Durchführungsbestimmungen zum Kapitalverkehrsteuergesetz, B. G. Bl. 1955, p 598.

IV

REVIEWS — COMPTES RENDUS

UNITED NATIONS, *Review of International commodity problems* 1953 — interim co-ordinating committee for international commodity arrangements, New York 1954, 94 pp.

This review is prepared by the Interim-Co-ordinating Committee for International Commodity Arrangements. The report outlines current problems, inter-governmental action taken to deal with them and general policy considerations relating to methods of dealing with these problems.

ALFRED HELLINGER: *Die Gewinnbeteiligung der Arbeitnehmer im Steuerrecht,* Der Rechts- und Steuerdienst Heft 30; — Verlag Dr. Otto Schmidt KG, Köln, 1954, 102 pp.

The author of this work aimed at examining the fiscal problems involved in the employee's participation in the profit. In this connection i.a. the character of the participation in the profit received by the employee and the forms in which it occurs, are examined. Also the practical execution has been embodied by the writer.

The introduction of the work is devoted to the character, the theory and practice of the participation in the profit. In the first part that then follows the fiscal results of this participation in connection with the fisc and enterprise is discussed.

In an appendix a schematic survey of the fiscal treatment of profit participations then follows.

In the beginning of the book a bibliography has been included. We have pleasure in recommending this book to our readers.

Retailers Manual of Taxes and Regulations — A compendium of State Laws and Local Ordinances affecting retailers, 12th edition; — Institute of Distribution, Inc., 25 West 43rd Street, New York 36, N.Y., January 1954, 340 pp.

The 12th edition of this very surveyable loose-leaf book has been published. The sales, occupational and excise taxes, the state chain-store taxes, the federal and State trade practice regulations, the State business and occupational restrictions, the wage and hour regulations, the labor relations laws and payroll taxes and the federal and State taxes on property, income and profits are mentioned in a skeleton survey, concerning the main points, in a few words.

So a very practical and surveyable work has been produced, very useful for those who want to look up something very quickly. In the circle of those interested we can warmly recommend this work.

Die Wirtschaft unter der Steuerpolitik Band 7 der Schriftenreihe des Instituts der Wirtschaftsprüfer. — Verlagsbuchhandlung des Instituts der Wirtschaftsprüfer GmbH., Düsseldorf, 1954, 292 pp.

In this work the lectures and discussions, held during the conference of the accountants' institute at Frankfurt a. Main on November 19 and 20, 1953, have been compiled.

The following subjects were treated:

Prof. Dr. Heinz M. Oeftering — Die Grundsätze der deutschen Finanzpolitik (the principles of the German finance policy).
Dr. Franz Merkle — Wirtschaftliche Grenzen der Besteuerung (economic limits of taxation).
Dr. Heinrich Potthof — Überstaatlicher Macht und Steuern unter dem Gesichtspunkt europäischer wirtschaftlicher Zusammenarbeit auf dem Gebiete von Kohle und Stahl (supernational power and taxes from the viewpoint of European economic cooperation in the field of coal and steel).
Dr. Heinrich Woller — Funktionsstörungen in der Wirtschaft durch die Verdrängung des Eigenkapitals, insbesondere der Aktien (disturbances in the functioning of economy by supersessions of private capital, in particular of shares.)
Willem Voors — Steuerliche Einflüsse auf zwischenstaatliche Wirtschaftsbeziehungen (tax influences on economic relations between states).
Dr. Wilhelm Bruck — Kritik steuerlicher Bewertungsmethoden vom wirtschaftlicher Standpunkt (criticism on tax methods of valuation from the economic viewpoint).
Dr. Richard Karoli — Die Auswirkungen des Lastenausgleichs auf die Ertragslage und die Finanzierung des Unternehmens (the effects of the equalization of burden on the productivity and the financing of the enterprise).
As will appear from this survey, many of the subjects treated are also of international importance. This compilation will certainly find its way abroad.

Prof. Dr. Ottmar Bühler: *Unsere* 50 *Steuern auf* 16 *Tafeln*. Betriebswirtschaftlicher Verlag Dr. Th. Gabler, Wiesbaden 1954, 44 pp.
After a practical introduction into the German fiscal law in which connection the author tries to compare the gross income of a taxpayer with the total tax burden, the roughly 50 German taxes (among which those levied by the federation, countries and municipalities as well) are summed up in an extremely surveyable manner in a scheme, complete up to the state of affairs of November 1st 1953. Besides the rates one finds the most important features of each tax and the tax revenue for the years 1953/1954.

Mensens — Bohley — Krutsch: *Handbuch des gemeindlichen Steuerrechts*. Band 3 Finanzausgeleich. Kommunalschriften-Verlag J. Jehle, München, 1953, 236 pp.
As vol. 3 in the series "Handbuch des gemeindlichen Steuerrechts" a revised edition has been published by Dr. Erich Bohley and Herman Krutsch with the co-operation of Dr. Ludwig Foohs (4th ed.), of a handbook on the financial relation between State, province and municipalities, in which connection particular attention has been paid to the relations in Bavaria. Much attention has been paid to the historical development, in connection with the fact that, for Germany in particular, thanks to the development the present can only be explained by means of the past.
To our regret the great mass of statistics must be omitted in order not to make the work too voluminous, but we think it will not diminish the value of this work as a handbook.

Besluit op de Vennootschapsbelasting — annotated by J. Viersen, Nr. 139. Editie Schuurman & Jordens — N.V. Uitg. Mij. W. F. J. Tjeenk Willink, Zwolle 1954
In this series all Acts valid in the Netherlands have been published.
This edition of the corporation profits tax contains besides the text of this Act, all acts and dicisions important for applying the corporation profits tax. Each article has been provided with notes bearing on case law, regulations etc. At the end an alphabetical register has been added.

THE COMMISSIONER OF TAXATION: *Sales Tax Exemptions and Classifications* 1954 — W. M. Houston, Government Printer, Melbourne, Australia, 1954, 761 pp.

In December 1948, The Department published the volume Sales Tax Exemptions and Classifications 1948, which contained official rulings concerning the classification of goods under the items in the Schedules to the Sales Tax Exemptions and Classifications Act as them in operation.

This publication is designed to supersede Sales Tax Exemptions and Classifications 1948 and to provide details of the Schedules, as now in force, together with rulings covering the classification of goods thereunder. It also contains, in a separate section, details of the higher rate, schedules which operated during the period 22nd November 1940 to 9th September 1953.

UNITED NATIONS, Quarterly Bulletin of Steel Statistics for Europe Vol. V No. 3 prepared by the Industry Division, Geneva September 1954, 120 pp.

Vol. V no. 3 of this series has been published.

RONALD STAPLES: *Key to Income Tax and Surtax* 1954-1955, Taxation Publishing Company Ltd. London, 222 pp.

The Finance Act edition 1954 of this booklet has been published. It does not differ from the former editions with respect to scheme and further details. As this edition is so well-known, it is, in our opinion, sufficient to recommend this practical guide to the income tax.

UNITED NATIONS, Secretariat of the Economic Commission for Latin America: Economic Survey of Latin America — Department of Economic Affairs, New York 1954, 246 pp.

This is the fifth Economic Survey of Latin America, covering the year 1953. In contrast with the former reports there is a chapter on monetary problems and, in the chapter on mining, production sections have been added, dealing with coal and sulphur, in view of the growing interest in these commodities for the economies of many countries in Latin America. Forestry resources of the region are analysed in a valuable chapter, prepared by the secretariat of the Food and Agriculture Organization of the United Nations, which is included as an appendix at the end of this Survey.

The study of tendencies in the gross product, consumption and investment of the region, which was begun in the Economic Survey of Latin America 1951-1952, has been continued in the present survey.

MR. W. F. PRINS: *Mens en Staat,* Rede bij de aanvaarding van het ambt van hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Utrecht op 15 November 1954. (Man and State — lecture held on the occasion of assuming his professorships at the State University of Utrecht on November 15, 1954) — J. B. Wolters Groningen, Djakarta.

The new professor of Constitutional and Administrative Law did not enter in the relation between man and the state as tax levyer, though by his former function of Inspector of Finance in what used to be the Dutch East Indies and later on when he was a professor at the Tax Academy, (an institute providing higher tax officials with their training) he had been brought into close contact with this subject. This, however, is only one aspect of the far wider field in which he moved in his lecture, which concerns the rights of liberty of man, the consciousness that man has been called to deeds for which no earthly power can call him to account. He discusses the convention of Rome and expresses his great pleasure that every form of absolutism has been repudiated, also that absolutism which in a certain place and at a certain moment one might consider as being of "general interest". From there it is only one step to its application to the fiscal law.

DR. FRITZ WILLE: *Fehler in Gesellschaftsverträgen* — Industrieverlag Carlheinz Gehlsen, Konstanz, 1951, 80 pp.

This booklet deals with three forms of partnerships, namely co-partnerschips, limited partnerships and "Gesellschaft mit beschränkter Haftung". It has not been the intention to be scientific and juridical but more to give manuel for practice. Though fiscal problems are not treated this book has much to tell about subjects that have to do with fiscal law. Therefore we can cordially recommend it.

Les aspects financiers, fiscaux et budgétaires du développement des pays sous-développés. Editions W. P. van Stockum & Zn. Den Haag 1952.

This book of 275 pages contains the subjects treated at the 7th session of the Institut International de Travaux Publics, held in London in September 1951. We can divide it into three parts. The first part deals with the problem in general and is composed of six reports of different experts. The second, special, part treats the problem in connection with 6 various underdeveloped countries, namely Southern and South-East Asia, Colombia, the Congo, French and Portugese overseas countries and Uruguay. The third part consists of surveys of the discussions held in view of the different reports.

For our readers the reports added to the first part of G. Ledue, J. H. Adler and B. Schendstok are of importance. They deal with the fiscal measures which must be taken to develop these countries. We can recommend this book, which concerns such an actual subject, especially to economists.

V. SPANG-THOMSON: *Skattetabeller* 1953-54, 7. udgave — Nyt Nordisk Forlag Arnold Busckl, Kobenhavn, 1953, 57 pp.

A survey of the valid tax rates for Denmark, completed with some examples. A very practical book of reference.

DR. ERNST-KÄNZIG: *Die Aktiengesellschaft im Einkommensteuersystem* — Verlag Paul Haupt, Bern 1953, 217 pp.

In the preface the author says that the calculation of the Income tax for companies has regularly come up for discussion in the tax policy and the tax jurisprudence of the last few years.

Various cantons substituted the progressive "Einkommen-" or „Erwerbsteuer" tuned to natural persons by a "Gesellschaftsteuer" calculated according to the productivity of the invested capital, following the example of the direct Federal Taxes. During the discussions about a revision of the Federal Finances, on the other hand, a proposition was made no longer to levy the Gesellschaftsteuer chosen as example by the Cantons, but to calculate the income tax of companies according to a fixed rate.

This gave the author rise to examine more intensely the tax levying of companies concerning their economic significance. In which connection the calculation takes place according to the productivity of the invested capital. During this examination, moreover, he found himself first of all placed before the question: what place does the company take in the income-tax system.

The book contains three parts. The first part deals with the tax levying on the profit of the company, the second part discusses the tax levying on the profit of the company within the framework of the income-tax system, while in the third part the Gesellschaftsteuer calculated according to the capital productivity is explained.

MAURICE LAURÉ: *Impôts et productivité,* Librairie du Recueil Sirey, 22 Rue Soufflot, Paris V. 47 pp. 1952.

This booklet contains an off-print of the most important parts of the lecture held by Maurice Lauré on the occasion of the conference of the "Société Industrielle" at Mulhouse.

In order to promote productivity the "Taxe sur la valeur ajouté" is recommended. An attack is levelled against the theory of Mr. Schüller, the "Taxe unique sur l'énergie", based upon its system of "économie proportionnelle". Mr. Lauré has the following conclusion: "Il est assez paradoxal que l'impôt sur l'énergie présente comme principal défaut de ne pas être un impôt;proportionnel, alors que son créateur est précisément le père de l'Economie proportionnelle."

ULRICH KAUFMANN: *Die Besteuerung der landwirtschaftliche Betriebe und Grundstücke nach dem Ertragswert* — Universität Freiburg, Dissertation, 1949.

The author, being himself a farmer's son, is interested in agriculture. His many relations in agricultural circles and also in the cantonal Revenue Department enabled him to gain an insight into the problem of assessment of agriculture and land. The detailed work (191 pages) is composed of three parts. The first deals with value in general, the second the methods which are applied to determine the "Ertragswert", while in the elaborate third part the author examines the application of the principle of the "Ertragswert" in Swiss fiscal law (Federations and cantons).

According to the purpose for which the assessment must serve, different sorts of value can be distinguished; besides the "Ertragswert" are mentioned: the value of circulation, the value of security and the value of existence. Most of the authors consider the "Ertragswert" to be the real value, a minority looks upon the circulation value as the real one.

So first of all the author pays attention to the "Ertragswert", a historical setting forth precedes, after which a critical review follows. After a short discussion of circulation value the author examines which value is preferable for fiscal purposes, in which connection the development in Switzerland from 1890 till 1919 is examined and the problem is considered from a fiscal, a technical and an agricultural point of view.

The two following parts contain many data. A survey of the regulations of assessment, the assessment and legal security conclude this book.

R. M. SMITS: *Woordenboek van omzetbelastingtarieven* (dictionary of sales-tax rates), loose-leaf — N. Samson N.V., Alphen a.d. Rijn, 1953.

"By the continual differentiation of the sales-tax rates, it is becoming almost impossible to fix in a simple way the percentages of sales-tax, which are owed for the supplies of certain goods and for the rendering of certain services. The "Woordenboek van omzetbelastingtarieven" purposes to serve as a vademecum". In this way the pupose of this booklet has been clearly defined in the preface. It has been split up into 4 subdivisions. Subdivision I contains an alphabetical list of goods with indication of the sales-tax owed for the supply by manufacturer, wholesale or retail trade dealer or for the import. Subdivision II contains a number of items of the tariff of import duties of which the import tax has been augmented by Royal Decree of 19th February 1952; the subsequent modifications have also been included. Subdivision III contains an alphabetical list with the valid percentages of sales-tax. In subdivision IV a list of goods has been included with indication of the sales tax percentage which must be refunded when exporting the goods. This practical booklet has been produced in pocketbook-size. Because it is loose-leaf, modifications can easily be inserted, so that it is always up-to-date.

WESTEUROPÄISCHE FINANZWIRTSCHAFT, *Ansätze und Probleme einer überstattliche Finanzpolitik*. Finanzwissenschaftliches Forschungsinstitut Köln, Germany, 1952, 112 pp.

This booklet consists of 5 parts, preceded by an introduction by Prof. Schmölders.

1. Finanzwirtschaftliche Aspekte einer engeren europäischen Zusammenarbeit, by Dr. S. Houben.
2. Schritte auf dem Wege zu einer europäischen Zollunion, by G. Lönnecke.
3. Institutionnelle Ansätze zu einer finanzwirtschaftlichen Integration, by W. Hardke.
4. Die Montan-Union in ihrem Einfluss auf die Haushalts- und Finanzpolitik der beteiligten Länder, by H. G. Emmendörfer.
5. Erfahrungen und Lehren aus dem Benelux- Zusammenschluss, by G. Gäfgen.

The problem is of great interest for these time and important for all West-European countries. The book has for subtitle "Ansätze und Probleme einer überstattliche Finanzpolitik". When it is asked what are the objectives and Leitmotifs of this new superstate financial policy, Prof. Schmölders answers in the preface: "so wäre zunächst an das Zauberwort "innere finanzielle Stabilität zu erinnern, das gewissermassen die Vorstufe der späteren Liberalisierung des Welthandels bezeichnen soll."

KÖTTER - ZIEMER - GIARA: *Investitionshilfe*. Kommentar 2. neubearbeitete Auflage. — C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München und Berlin 1952, 430 pp.

On the 7th of January 1952 the "Gesetz über die Investitionshilfe der deutschen gewerblichen Wirtschaft" was enforced. Since only modifications have been published and also Durchführungsverordnungen.

This commentary, compiled by authors who collaborated in drawing up the Government Bill, mentions in the second edition the present state of affairs, complied with a detailed commentary with many examples.

It is a very practical book which can be recommended to every one who has something to do with the execution of the I.H.G. A bibliography has been added to this work.

ARNO SCHUTZE - BRACHMANN - DR. HEINZ MEILICHE - GÜNTER GEORGI: *Lastenausgleichgesetz, nebst Durchführungsverordnungen, Erlassen (einschl. Berlin), Tabellen und Steuerkurswertverzeichnis auf den* 31.12.1948 — Verlag Franz Vahlen GmbH, Berlin und Frankfurt a.M. 1953, 743 pp.

An elaborate commentary on the Lastenausgleich. In a series, characterized by simple, attractive green covers, the Verlag Franz Vahlen published already some excellent commentaries on certain German taxes (Einkommensteuer, Körperschaftsteuer, Gewerbesteuer, Vermögensteuer). Now the series has been extended with a commentary on the important law of the Lastenausgleich of 14th August 1952, compiled by 3 prominant persons in the domain of German fiscal law.

This book is of importance for practising accountants, tax experts as well as for the scientist. The authors not only examine exactly how the articles must be applied, but also the Lastenausgleich and the rest of the taxes, the commercial law, law relating to balance sheets and private law are brought constantly into connection. In each article the authors refer to the Bill in question, so that a study about the origin of law is facilitated. Moreover the authors have added a bibliography.

It was not the intention of the authors to treat the Ausgleichleistungen. The commentary treats only the three Ausgleichsabgaben, the Vermögensabgabe, Hypothekengewinnabgabe and Kreditgewinnabgabe, and the common regulations. The text of the law of the Ausgleichleistungen has been printed on pag. 507, 548. A detailed table of contents concludes this book.

CARLO DE MEY AND MARC BALTUS: Commentaire de la loi du 24 juillet 1952, établissant une surtaxe sur certains revenus de l'année 1951.

The Act of 24 July 1952, in which connection a surtax was instituted on the extraordinary profits of the year 1951 has generally not been accepted favourably. Not only because certain points were not clear, but also because the law was considered objectionable from an economic point of view. The authors of this commentary also critisize it very sharply. On page 6 we find: "Le gouvernement s'est longuement étendu sur les raisons qui justifiaient d'après lui le vote d'un nouvel impôt. La vérité est qu'il a cédé à la pression des syndicats." And further: "On a l'impression que le gouvernement, qui a eu la main forcée, n'a pas fait voter sans quelque répugnance cette loi incontestablement nocive et dont la seule perspective a empêché la création de nombreuses entreprises nouvelles, utiles à notre économie. Leurs promoteurs ont jugé que les chances de profits ne compensaient pas les risques." In the Act of 24 July 1952 a connection has been sought with the Act of 10 January 1940, so that the jurisprudence about this Act is important for a number of problems. The authors have made as clear as possible a handbook for the handling of this Act, also making use of the explanation given by the government and the discussions in Parliament.

Probleme des Finanz- und Steuerrechts, Festschrift für Ottmar Bühler — Verlag Dr. Otto Schmidt KG, Köln, 1954, 294 pp.

On the occasion of the 70th birthday of Prof. Dr. O. Bühler a memorial book has been presented to him, the contributions of which have been given by prominent tax experts in Germany. Prof. Bühler, appointed professor in German and international fiscal law at the Faculty of Law of the Cologne University in 1942 has already written many tax publications, as it appears from a survey in this festive volume, and on arriving at the age when he must say farewell to his students, it is likely that, in view of Professor Bühler's vital mind, science will have the benefit of his brilliant works for many years to come.

In connection with international comparative fiscal law this festive volume has a remarkable article by Prof. Dr. jur. Spitaler: Die gegenseitige Annäherung der Steuersysteme der Kulturstaaten (the mutual rapprochement of the tax systems of civilised states). In an extremely clear and surveyable way the development of income tax is set forth, in which connection Prof. Spitaler expresses the thought that a tendency can be noticed in the direction of synthetic income tax with levies in advance at the source with respect to income from labour and property. In a more concise manner the development of indirect taxation (the turnover tax in particular) is demonstrated, while in a table referring to a great number of countries the relation between direct and indirect taxation is set forth, from which Prof. Spitaler draws the conclusion that for the civilised states the normal (correct) relation between direct and indirect taxes seems to be 60 : 40.

Besides the work Spitaler we can draw the reader's attention to the following: Eising — Gemeindeabgabenrecht in der Entwicklung etc.

SÖLCH-RINGLEB: *Neuerungen bei der Umsatzsteuer*. Becksche Kurz Kommentare, Band 19a, 1953, C. H. Becksche Verlagsbuchhandlung, München.

There is nothing more dynamic than the fiscal law and this is in particularly applicable to the turnover tax. The abovementioned work has been meant to be a supplement to the excellent commentary of the Koch-Wirchau-Sölch-Ringleb-Umsatzsteuergesetz.

K. G. A. SANDSTRÖM: *Om Beskattning av Inkomst av rörelse enligt svensk rätt*. P. A. Nordstedt e Söners Förlag, Stockholm, 1951, 724 pp.

K. G. A. SANDSTRÖM: *Om skattskyldighet för inkomst enligt svensk rätt* — P. A. Nordstedt & Söners Förlag, Stockholm, 1952, 208 pp.
,, *Svenska Dubbelbeskattningsantal i vad da avse skatt å kvarlåtenskap*. Institutet för Utländsk Rätt, Stockholm, 1953, 96 pp.
,, *Den nya Konjunkturskatten* — Export fördeningens Förlag, Stockholm, 1952, 56 pp.
,, *Investeringsavgiften* — B. Wahlströms Bokförlag, Stockholm, 1952, 96 pp.
,, *Akta Makars Beskattning* — B. Wahlströms Bokförlag Stockholm, 1954, 47 pp.
,, *Investeringsskatten* — B. Wahlströms Bokförlag, Stockholm, 1951, 63 pp.

Mr. Sandström is Director of the Swedish Institute of Foreign Law and has won his spurs in the field of international fiscal law as director of the department of International Affairs at the Department of Finances in Stockholm. Innumerable works stand to his credit. In the abovementioned enumeration you find some of his newest works. The work "Om Beskattning av inkomst av rörelse" (taxation of income from movable property) had its 3rd revised edition in 1951 and has become a standard work in this domain. In Svenska Dubbelbeskattningsantal i vad da avse skatt å kvarlåtenskap the texts of the conventions concluded by Sweden up to 1952 are mentioned, after an introduction by Mr. Sandström. Sweden has very many bilateral conventions for the prevention of double taxation. The untiring industry of Mr. Sandström in this matter will no doubt have contributed to it.

UNITED NATIONS, DEPARTMENT OF ECONOMIC AFFAIRS. — World Economic Report 1952/53, New York, sales no. 1954 II C 1, April 1954, 156 pp.

This report is the sixth in a series of comprehensive reviews published by the United Nations, intended to meet the requirements of the organs of the United Nations for an appraisal of the world economic situation as well as to serve the needs of the general public.

The present report analyses major changes in domestic economic conditions and in international trade and payments from 1950 to 1953, with special regard to developments in 1952 and 1953. A great many tables and statistics complete this carefully compiled publication.

UNITED NATIONS DEPARTMENT OF ECONOMIC AFFAIRS, SECRETARIAT OF THE ECONOMIC COMMISSION FOR LATIN AMERICA — Economic Survey of Latin America 1953, sales no. 1954 II.9.1, New York 1954, pp. 246.

This fifth economic survey of Latin America presented to the Secretary General of the United Nations gives a detailed analysis of the trends in the gross product, foreign trade and the monetary situation in the Latin American countries as well as a general outline of the main branches of production (agriculture, mining, industry, electric power, petroleum and forestry).

This report has been enlarged in comparison with the preceding ones with a chapter on monetary problems and in the chapter on mining productions with sections dealing with coal and sulfur.

ALTON W. BAKER AND FRANKLIN S. RAWSON — *Sources of Information on personnel management and labor relations*, The Bureau of Business Research, College of Commerce and Administration, The Ohio State University, Colombus, Ohio, 117 pp.

In order to solve personnel problems in the best way a comprehensive list of sources to aid on locating material dealing with the problem at hand is often indispensable. This bibliography is intended to assist in this matter.

The references in this bibliography are classified under 18 main headings. The classification is a combination of both functional and topical grouping of references. Section I and II of the bibliography are, respectively, "the General Field of Personnel Management and Labor Relations" and "Labor Relations". These two subjects were placed at the beginning because of their scope and their importance. The remainder of the main headings and their sub-headings appear in alphabetical order. The table of contents provides a complete outline of the headings under which the reference sources are arranged while in addition, an alphabetical index of subjects occurs at the end of the book.

INTERNATIONALER STEUERBELASTUNGSVERGLEICH, Deutsche Europa Akademie, Band II Verlag für Geschichte und Politik, Band III, Institut für Europäische Politik und Wirtschaft. Frankfurt a/Main, 1954.

The Deutsche Europa Akademie publishes a comprehensive comparative study of the tax burden in the European countries and the Unites States of America. This work is to appear in four volumes, three of which have been issued sofar. The two volumes we mention here contain a survey of the various tax systems with regard to the taxation of business profits in the following countries.

Band II: the United States of America, Canada, England, and the Federal Republic of Germany, Band III: Belgium, France, Sweden, Luxembourg and Switzerland. Italy and the Netherlands will be treated in the fourth volume. The names of the contributors (Prof. O. Bühler, prof: F. Neumark, Prof. G. Schmölders and others) guarantee a thorough treatment of this extensive subject in a clear way.

UNITED NATIONS, RESEARCH AND PLANNING DIVISION, ECONOMIC COMMISSION OF EUROPE; *Economic Bulletin for Europe*, fourth quarter, 1953, vol. 6, no. 1, Geneva, May 1954, 96 pp.

This publication presents two articles on European economic activity: a review of the economic situation in Europe during the fourth quarter of 1953 and a special study on Europe's trade in agricultural products.

The former article shows that the expansion of production and intra-European and overseas trade of Western European countries continued during the quarter in question, although doubt is expressed whether a mere cessation of the downward economic trend in the USA would be sufficient to allow those countries to maintain the present volume of their overseas export and further increase their production and trade.

The purpose of the latter article is to give a detailed investigation of Europe's trade in agricultural produce and its evolution over the last four decades.

Some 54 pages with charts and tables complete this interesting report.

UNITED NATIONS STATISTICAL OFFICE OF THE UNITED NATIONS: *Statistics of national income and expenditure*, Statistical Papers, Series H. no. 6, — Department of Economic Affairs New York, August 1954, 94 pp.

In accordance with the request of the Statistical Commission, the Secretary of said commission should publish at regular intervals the latest available national income statistics for as many countries as possible, arrangements have been made to collect such information twice a year in the Statistical Papers, series H. This series is the sixth of the H. series.

Table 1 Part A shows statistics of total national income for the years 1938-1953.

Table 1 Part B shows scattered estimates within the period 1938 to 1953. The available estimates of national and per capita income in constant prices are given in Table 2 in index form for the period 1938-1953.

Tables 3, 4 and 5 show, respectively, for the years 1938 and 1946 to 1953 statistics of the industrial origin of the domestic product, the distribution of the national income and the expenditure on gross domestic product. Statistics and rates expressing the relationship among the main income aggregates shown in this paper for the years 1938 and 1946 to 1953 are given in a reconciliation table. All series are expressed in the national currency of the country concerned.

UNITED NATIONS: *Quarterly Bulletin of Steel Statistics for Europe*, prepared by the Industry Division Economic Commission for Europe, Geneva, June 1954, 118 pp.

Volume V Nr. 2 of this series has been published.

KHARAG RAM CHARUROEDI: *Interstate trade and sales tax* — Published by the Author, 178, Cross Street, Calcutta 7, India. 1954. 260 pp.

This book treats the sales tax in the different states of India. Special attention has been paid to the inter-provincial working of the levies, which differ greatly in kind and system. We see that also in India the sales tax difficulties are not yet solved.

LENSKI: *Steuerreform vom 1. Januari* 1955, D.M. 4.40 — Stollfuss Verlag, Bonn 1955, 157 pp.

This comparative text-publication shows side by side the situation before and the situation after the tax-review.

REVISTA DE LA FACULTAD DE DERECHO DE MÉXICO

Órgano de la Facultad de Derecho de la Universidad nacional autónoma de México

Se publica trimestralmente, en números de 250 páginas.

Secciones que comprende:

DOCTRINA — RESEÑAS BIBLIOGRÁFICAS — LEGISLACIÓN (federal y local) — JURISPRUDENCIA — INFORMACIÓN JURÍDICA EXTRANJERA — INFORMACIÓN GENERAL.

Suscripciones: «Revista de la Facultad de Derecho de México», calle de San Ildefonso, n° 28, MÉXICO, D.F.

Precio de la suscripción anual: 5,00 dólares.

V

GREAT BRITAIN — THE SECOND BUDGET 1955

The Chancellor of the Exchequer, Mr. R. A. Butler, introduced his fifth Budget on October 26th, 1955, and said in the course of his Budget speech:

We have had two considerations in mind during this year. In February, when the first signs of serious strain appeared, we took action by raising Bank rate to 4½%, and by reimposing a moderate degree of restriction on hirepurchase transactions. Therefore, at the time of the Budget in April, I could point both to the strengthening of sterling and to the improvement in the reserves which had resulted. I warned the Committee that it would "naturally take some time for the effects of Bank rate and of the tightening of credit to make themselves fully felt on our balance of payments."

With the single and disquieting exception of coal, my confidence in our ability to increase production has been fully justified. So far this year industrial production has been running between 5 and 6 per cent above the corresponding period of last year, thus maintaining the momentum of the expansion of the last two or three years. Our exports have improved, and there is a generally high level of activity and well-being in the country. So much so, that some people may find it hard to understand why, with full employment and better rewards, there is any need for remedial action to be taken.

But the truth is that, while the incentive side of our policy has worked to the advantage of the country as a whole, the disciplinary side, in the form of the restriction on credit — of which we had little practical experience in conditions of full employment when the trend of consumption and investment was rising, which was opposite to what happened when I applied it on first taking office — has proved to operate less rapidly than we expected and intended. That was the reason for the further measures which I introduced on July 25th.

We cannot be certain as yet how far the various restraints which we have progressively bought into force during the year are exerting, in their totality, their effect on the economy. Bank advances are generally gradually falling; the trade gap is becoming smaller; and, as I foretold in the Budget — and my conclusion was correct — there has recently been some slowing down in the rate at which personal consumption has been growing. So my forecasts in the Budget were correct.

Rising Wages and Dividends.

The sum total of consumers' expenditure remains too high. The Index of Weekly Wage Rates rose by no less than five points between December and March, when a good many of the large wage claims were settled. But the figures now available show that it rose by another three points between March and June, and has since risen again by a further point. And new wage claims are now being pressed forward.

At the same time the level of dividend distribution has continued to rise — reports published by industrial companies in the first nine months of this year show an increase in net dividends of 22 per cent over the corresponding period of 1954; on a gross basis, that is before deduction of tax, the increase is about 19½ per cent. The conclusion is inescapable that we must

design our policies so that they face up to, and cope with, the danger to the economy — and especially to our competitive power — of a further expansion of incomes and of consumer demand.

In addition to the evidence of continuing expansion in the amount of work actually done on fixed investment, all the indications of future intentions — increase in the plans approved for new factory construction and the rising value of orders on hand for machine tools — point to a gathering momentum of demand in this field, which, taken with an increase of industry's stocks and work in progress and with the rise in incomes and consumption, is now overloading the economy.

When a productive machine is working at such bromful capacity, it becomes easier, not merely to obtain higher money incomes, but also to pass on in higher prices the increased costs which result. Both costs and prices have been gradually edging upwards, reflecting the continuing rise in personal incomes. This leads to social strains at home: and abroad it threatens the competitive power of our exports in a world market where prices are becoming increasingly keener. It is significant that the index of our export prices has risen by 3 per cent since the end of last year.

Government Expenditure.

I come now to the action which we propose to take. The measures of restraint which were imposed in the earlier months of the year will, of course, be maintained and allowed to develop their full effect. But the progressive operation of creditpolicy will now be reinforced by further, and more direct, measures designed to restrain demand in both the public and the private sectors of the economy, and to reduce expenditure on both investment and personal consumption.

I sometimes hear it said that there is one simple solution for all our economic difficulties, namely, to make dramatic reductions in Government current expenditure. Most people who say this are the victims of two fallacies. First that Government expenditure is making increasing demands upon the nation's resources; secondly, that vast economies can be made by squeezing administrative costs, without changing the functions of the Government or reducing the scope of any important service.

In fact we have been wielding the knife continuously for four years now; and during that period we have been much more successful in restraining Government expenditure than is commonly realized.

Four years ago Government current expenditure was eating up 29 per cent of gross national production. This year we have got it down to 26 per cent. Meanwhile, the squeeze on administrative costs goes on all the time, and it will tighten still more.

But it is not in the administrative cost that the big money lies. It lies in quite a small number of very large and important functions which the Government have to discharge: defence, law and order, social services, national insurance, assistance to agriculture, colonial and foreign services, and so on.

After setting out his proposals for curtailing Government expenditure on capital projects, including those for the nationalized industries, Mr. Butler went on to say:

Purchase Tax Changes.

I am satisfied that some direct restraint on consumption is also required. For this purpose there is one revenue measure which lies ready to hand and is immediate in its effect — an increase in the purchase tax. I therefore propose a general increase in the existing rates of purchase tax. These are at present 25 per cent, 50 per cent and 75 per cent; and I propose that they

should be 30 per cent, 60 per cent and 90 per cent, respectively — an increase of one-fifth — subject to certain exceptions.

Two of the changes are major.

The first affects a range of kitchenware, tableweare and other household goods, which were for the most part, at one time, subject to tax, but have for some years been exempt. The general case for an increase in purchase tax applies equally to these goods; moreover, the exemptions are arbitrary in their nature, and have proved difficult to administer, giving rise to a number of anomalies which are a frequent source of friction with the trades concerned. This range of articles will now be brought within the purchase tax field, and made subject to the lowest rate of 30 per cent.

The second major change relates to the D allowance schemes, which now apply to clothing and footwear, textiles, furs and furniture. The levels at which the D figures now stand have for some time been too high, and have resulted in a far larger range of items becoming exempt from tax than was the intention when the levels were fixed. This situation was thus, in any case, overdue for revision.

Moreover, with the D levels in mind, manufacturers at present tend to concentrate design and production on lower quality goods for the home market. The Government have, therefore, decided to abolish the D schemes, in order to open up the home market in quality goods and so provide a better base for the export market.

While abolishing the D schemes, however, I am not proposing to apply the full rigour of the new rates of purchase tax to the articles affected. Apart from fur garments, which will remain chargeable at 50 per cent, but with no D allowance, the whole range of articles now affected by the D schemes will be made liable to tax at rates of 5 or 10 per cent, corresponding broadly to the previous rates of 25 or 50 per cent, with D allowances. For example, headgear, that is hats, will be charged at 10 per cent.

The other adjustments of purchase tax which I propose to make will give some help to the silverware and cut-glass industries, by reducing the amount of tax paid on most of these craft products.

They will come into effect as from tomorrow, and should produce in a full year additional revenue of approximately £75 million. Their yield in this year will be £15 millions. Their effect on the cost-of-living index will be an increase of a little under one point.

Relief for Lloyd's.

Now I have certain proposals to make in the field of direct taxation. The Finance Bill will be very short, and will involve little detailed amendment of the tax codes. I must, however, include provisions to deal with two subsidiary matters.

The first of these will deal with an avoidance device known as "dividend stripping", operated by certain financial concerns, by which the liquid reserves of companies are extracted free of surtax at considerable loss to the Revenue. I cannot allow either this practice or this loss to continue.

Secondly, I propose, subject to conditions, to extend the relief from surtax which is allowed to Lloyd's underwriters on profits which they pay into special reserve funds. Lloyd's is an important source of overseas income, and I hope this measure will enable them to maintain and expand their foreign business in the face of adverse circumstances, and so to assist our balance of payments.

Increased Profits Tax.

In considering whether I need to anything further in the field of direct taxation, I am governed by the conclusion reached in the earlier part of my speech: "That we must design our policies so that they face up to and cope

with the danger to the economy — and especially to our competitive power — of a further expansion of incomes and of consumer demand."

I do not propose to single out personal incomes, not even the highest personal incomes, for further taxation or for any reduction of the relief from taxation which I have already given them. Personal incentives, especially to those who give a lead on the shop floor or in the office, are hard enough to give, with taxation at its present level, and should not lightly be withdrawn.

In death duties also the rates are already very high; nor indeed would any practicable change in these duties make any direct contribution to the solution of our problem, which as I have said requires an early reduction in the call which we are making on our resources.

There remain the taxes on profits. It is clear that the leaders of industry, large and small, as well as of organized labour, realize that what may be described as a "demand race" will price us out of overseas markets. This is true whether the demand derives from increased wages or from bigger incomes resulting from a considerable enlargement of the distribution of profits. It is true that there are reasons for some of the increased wage claims, and that many of the increased dividends have been due to a pent-up restraint over a number of years.

Provided that productivity per man increases at least in proportion, there are great advantages in higher wages and there is positive virtue in making profits. Profits are an indication both of efficiency of production and of the directions in which economic changes are needed. Unless the economy incorporates some index by which to evaluate rewards for efficiency, and to distinguish between the results of greater and smaller success in the business of risk-taking, it will soon lose the powers of adaptation and innovation which are essential to survival. Nevertheless, at a time when our resources are overloaded and the demand for the products of industry exceeds the supply, the level of profits can contribute to this excess demand. It is, therefore, appropriate that profits should make some contribution to the effort of restraint which is required of all sections of the community.

We do not propose to withdraw the investment allowance. We propose to rely on the good sense of managements and on the credit squeeze to moderate the pace of investment.

Tax at Two Rates.

Profits tax is now charged at two rates — 22½% per cent on distributions and 2½ per cent on amounts put to reserve. The whole question of its structure, and of the taxation of corporations generally, has recently been exhaustively reviewed by the royal commission. The majority report recommends that the existing differential rates would be replaced by a single flat rate; the minority propose a wholly new system of taxing companies.

I was attracted at first by the majority recommendation; but on examination I have found that it would be very variable in its incidence and have the most anomalous results. Companies which distribute a high proportion of their profits would gain while those which put a large proportion to reserve would lose — and the latter include a large number of new and important industries. Such a change would not be directed to our present needs. Nor am I ready to make up my mind on the permanent alterations in the structure of the tax recommended by the royal commission. For the moment, I must do what seems best within the existing framework.

I have considered whether I should increase the rates of profits tax both on distributed and on undistributed profits. I am reluctant to increase the rates specifically charged on amounts put to reserve, since to do so would tend to impede the necessary replacement of capital assets, and to discourage

future investment rather than current consumption. Here our long-term interests diverge from our more immediate needs.

I realize that the tax on distributions has to be paid by the company. Nevertheless, I consider that, in present circumstances, when increased dividends may imply increased consumption, there must be an increased tax on the profits which companies distribute. I have, therefore, decided to increase the rate of profits tax on distributed profits from 22½ per cent to 27½ per cent, as the measure which is most appropriate to our requirements.

The increase will apply to accounting periods beginning on or after November 1st, and in the case of accounting periods which overlap that date, to so much of the period as falls on or after that date. As on previous occasions when the rate has been increased, there will be provisions for splitting companies' accounts, and for ensuring that a company cannot avoid the increased rate of tax by declaring on or after today an increased dividend for a period before November 1st. The yield in the current financial year will be negligible, but eventually in a full year it will approach £40 million.

THE BUDGET RESOLUTIONS

The following resolutions affecting direct taxation were considered by the Ways and Means Committee of the House of Commons following the conclusion of the Chancellor's Budget Speech:

Increase of Profits Tax on Distributed Profits

That, as respects chargeable accounting periods ending after the end of October, nineteen hundred and fifty-five, the profits tax payable on distributed profits (and sums treated as such) shall be increased by:

(a) substituting twenty-seven and a half per cent for twenty-two and a half per cent as the rate of any tax not being a distribution charge; and

(b) so increasing the rate of any relief for non-distribution that the difference between the rate of any such tax and that of any such relief remains at two and a half per cent; and

(c) adjusting the rates of distribution charges to take account of reliefs for non-distribution given at the new rate;

and in connection therewith provision shall be made (whether imposing a further charge to tax or not) for the following matters, that is to say, for dividing, either generally or for particular purposes, chargeable accounting periods falling partly before and partly after the end of that month, for treating wholly or partly as a distribution for a chargeable accounting period ending after the end of that month dividends declared on or after the twenty-sixth day of that month and for adjusting the relief to be given on repayment of loans previously treated as distributions;

And this Resolution shall authorize the making of any other provisions supplementary to the foregoing changes in the profits tax.

Amendments to Income Tax Acts

That the Income Tax Acts shall be amended in the following respects:

(a) provision shall be made with respect to the computation of the profits or gains or losses of trades comprising dealings in securities in cases where dividends on shares are received which are to be regarded as paid to any extent out of profits accumulated before the shares were acquired, or out of other past profits, and with respect to the restriction of any right to claim exemption from tax on dividends in cases where the dividends are to be regarded as paid to any extent out of past profits;

(b) the amount which Lloyd's and other underwriters may pay into special reserve funds shall be increased;

And this Resolution shall authorize the making of provisions supplementary to the foregoing amendments and the imposition of any charge to income tax or the profits tax arising out of those amendments, including charges for past years of assessment or past chargeable accounting periods.

Source: Taxation vol. LVI-1464.

INTERNATIONAL SOCIAL SCIENCE BULLETIN

published quarterly by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 19 Avenue Kléber, Paris 16e.

UNESCO

Just issued:
Vol. VII — n° 3

EVALUATION TECHNIQUES
METHODS AND RESULTS — AN INTERN. APPROACH

Contributors to this issue: E. Barnitz, E. Beaglehole, M. Jahoda, O. Klineberg, W. Maslow, K. M. Miller, L. Moss, C. Selltiz, M. Brewster Smith, C. R. Wright.

ORGANIZATION IN THE SOCIAL SCIENCES - TERMINOLOGY
REVIEWS OF DOCUMENTS, PERIODICALS AND BOOKS
NEWS AND ANNOUNCEMENTS

Open forum:
The Uses of the Law in the Struggle Against Bigotry, by Will Maslow

Send subscriptions to:
UNESCO-SALES DIVISION, 19 Avenue KLEBER, PARIS 16e

ALPHABETICAL AND ANALYTICAL INDEX

TABLE ALPHABETIQUE ET ANALITIQUE

I Articles written in English — Articles écrits en anglais.

Administrative division 1
Budget 53, 57, 178, 216, 289, 300, 363
.accumulation of stocks 178
.draft finance bill 180
.income tax 181
..child allowance 182, 183
..personal allowances 181, 183
..reduced rates 181, 183
..small investment income 181, 183
..standard rate..... 181, 182, 183
.profits tax 366, 367
.purchase tax 180, 364
.remissions 179
.resolutions 182
..dependent relatif relief 184
..old age relief 184
..surtax 184
.second report of the Royal Commission on taxation 180, 181
Business profits..... 299
Business taxes 58
Capital taxation 26
.donations 29
.dowries 29
.inheritance tax 26
..additional taxes 27
..basis 27
..declaration 28
...deductions 27
..exemptions 26
..objects 26
..rates 28
.lotteries 30
Circulation of vehicles 141
.circulation dues..... 141
.motor boats 142
.motor cycles 142
Commercial Taxation..... 211
.customs 214
Commonwealth budget 164
Communal taxation 193
.collection 193
.communal duties 195
.direct taxes 193
.exemptions 196
.indirect taxes 195
.rights 195
Consumption Taxes 142
.forest products 143
.fuel oil 142
.glycose 143
Conventions —
.see death tax treaties
.see income tax treaties
Corporation tax 58, 352
Customs duties 129
.exported goods 132
.imported goods 129
...additional taxes 130
..Committee of Tariffs Cooperation 130
...Customs Law..... 131
..division..... 129
...General Association of Tariffs 130
..information 131
...international transit 131
...luxury tax 130
..turnover tax 130
.tourists 131
..facilities 131
Death Tax Treaties 31, 149
.concepts 33
.cooperation 151
..assistance in tax collection .. 151
..exchange of informations.... 151
.deductions 38
.domicile 33
.effects 32
.exemptions 38
.foreign death taxes..... 39
..credits..... 39, 40
.protests against double taxation 149
.purpose..... 31
.situs —
..applicability 33
...specific rules 34
...intangible personal property 35

....bonds 36
....copyrights 37
....corporate stock 35
....debts 36
....negotiable intruments 36
....patents 37
....trade-marks 37
...property 37
....real property 34
...tangible movable property 35
.types of income..... 31
.United States..... 31, 149
..Australia 31, 36, 37
..Belgium 31
..Canada 31, 35, 37, 39, 151
..Finland..... 31, 32, 34, 151, 152
..France 31, 32, 38, 150, 151, 152, 153
..Greece..... 31, 32, 37, 38, 39, 152
..Ireland 31, 36, 150
..Japan 31, 34
..Norway 31, 36, 152
..Switzerland 31, 33
..Union of South Africa 31, 36, 60, 152
..United Kingdom 31, 34, 36, 60, 150
Entertainment Tax 139, 214
.cinemas 139
.circuses 139
.luxury centres 140
.mixed games 140
.musical shows 139
.night clubs 140
.public dancings 139
.public shows 139
.supplementary taxation 140
.theatres 139
Excess Profits Tax 163
Excise Duty 157, 214
Excise Tax..... 254
.right of appeal 254
.sales price 254
Finance Bill 1955 182
Financial Inspectorate 1
Financial Services..... 1
Fiscal policy 206
.budget 207, 216
.conclusion 224
.covers 219
.deficit 219
.expenditures 219, 221
.kind of taxes 208
.sources of revenue 206
Foreign Capital 196
.administrative acts..... 197
.assets 201
.disputes 202
.enterprises established with foreign capital 200, 201
.importation 196, 197
.investment 196
.long term investments 196
.protection 196
.short term investments 204
.special provisions 202
.tax accomodations 199
.vessels..... 202
Import duties 158
Income Tax 3, 53, 60, 62, 159, 209, 252, 257, 297, 352
.adjustments..... 268
.annuities 53
.appeal 189
.associated corporations 188
.budget speculations 162
.buildings 213
.butchery taxations 212
.capital cost allowances 254
.categories 3
.commercial taxation 212
.computations of profits 264
..deductions 184, 267, 298
..depreciation of buildings 265
..reserves 266
..trading stock 264
.concessions..... 254
.credit —
..provincial corporation income tax 188
..taxable dividends 188
.data 22
.declarations 14, 23
.deductions 184, 267, 298
..business expenses 184
..charitable donations.... 187, 188
..expenses of issue 185
..interest 185
.dividends..... 260
.exemptions 259, 260
.extra statutory concessions... 56
.farming enterprises..... 15, 189
.fishermen 189
.franchises 254
.financial year 251
.fixed duties 12
.foreign incorporated companies 12
.Gaitskell tax program 162
.gifts..... 53
..inter vivos 161
.goodwill 12, 15
.Greek incorporated companies 12
.income tax appeal board 253
.industrial taxation 211

.interest 213
..on unpaid taxes 189
.joint stock companies 12
.land property 5
..deductions 5
..exemptions 5
..rates 6
.leaseholds 254
.legal means 24
.liability 258
.liberal professions 18
.licences 254
.local tax 299
.losses 268
.mining 53
.movables values 6
..classes 6
...common provisions 8
...deductions 8
..rates 8
.non-resident-owned investment corporations 190
.objections 269
.patents 254
.penalties 270
.profits —
..amortization 10, 24
..budget year 11
..deductions 9
..enterprises 9
..exemptions 9
..goodwill 12, 15
..ships 14
..subjects 9
..taxable profits 11
.proprietary income 262
.rates 257, 258
.real estate property 3
..deductions 4
..exemptions 4
..rates 5
.reductions 160
.relief 62
.remunerations 16
..deductions 16
..exemptions 16
..rates 16
..subject 16
.salaries 17
..exemptions 18
..rates 18
..subject 18
.shipping 160, 161
.small tradesmen 14
.special assessment 264
.superannuation funds. 252
.syntethic tax 3, 19
...deductions 20, 21
..exemptions 20
..married persons 20
..object 19
..rates 21
..subject 19
.Tax assessing service 23
.urban land 213
.undistributed income on hand 253
.wages — see salaries 17
Income Tax Treaties —
.Canada 292
.Denmark 61
.Finland 61
.Great Britain 61
.Ireland 292
.Netherlands 61, 287, 352
.U.S.A. 287
Indian Taxation Commission Report 291
Indirect State Taxation 129
International Chamber of Commerce 159
Investment rate 223
Joint committee of public account 99
Licences 213
Loans 215
Local financial services 2
Luxury tax 136
.home products 137
.imported commodities 136
Married couples 310
Malt, taxation on 139
Monopolies 147
.cigarette paper 147
.drugs 148
.matches 148
.naxos emery 148
.oil 148
.playing cards 148
.saccharine 148
.salt 148
Motor-vehicle tax 158
Non-resident aliens 255
Outlay taxes 214
Pay-roll tax 54
Profits 311
Provincial legislation 301
Public loans 215
Public paying office 2
Royal Commission on Taxation 180, 181
Sales Tax 54, 157, 352
Social Security Services 2
Social Security Tax 257
..rate 257

..taxpayers 257
Spirits, tax on 138
Stamp Duties 145, 212, 299
.consular dues..... 146
.distinction 145
.educational dues 146
.fares 147
.harbours 147
.mines 147
Tax —
.assessing service 23
.economy 300
.revision..... 297, 300, 301
.system 1
Taxation —.
.authoritees 2
.Committee of the C.I.C.A. 184
Transfer of realties Taxs..... 143
.object 143
.rates 144
.ships 144
.subject 143
Tobacco Consumption Tax ... 137
.consumption tax 138
.land tax 137
Turnover Tax 55, 133
.banking enterprisess..... 134
.electric current 135
.exemption 133
.gas..... 135
.handicraft shops 133
..exemptions 134
..object 133
..rates 134
.imported goods 133
..rate 133
..value 133
.imposition 133
.industrial enterprises 133
.insurance enterprises 135
.raw materials 135
.transportation 136
Withholding Taxes 255

II Articles written in French — Articles écrits en français.

Accises 240
Allègements fiscaux 295
Automobiles 239
Barèmes 273
Bénéfice —
.exploitant d'agricole 330
.imposable 325, 329
.industriel et commercial . 245, 325, 330, 342
.professions non commerciales 245, 331
.réalisé 312
.répartis 312
Bilan 329
Code Algérien des Impôts Directs et Taxes Assimilées 324
Codification 322
Compensation 64
Contribution foncière 325
.propriétés baties 325
.propriétés non baties 325
Conventions 157, 227, 228, 234
Directions Générales des Finances 272
Droits d'enregistrement 228, 234, 271 294
Droits d'entrée 51, 241, 287
Droits sur les opérations de Sociétés 271
Droits de succession 234
Douanes 52, 157, 228
Epoux..... 309
Evaluation fiscale des stocks .. 156
Fonds de commerce 327
Fonds de placement 74
.régime fiscale..... 76
..impôts indirects 77
...droit d'enregistrement 77
...droit de timbre 77
...taxe annuelle 77
..impôt sur les revenus 76
...coupon 77
...plus-values des portefeuilles 77
...régime de gestion 76
...revenus permanents 76
..réforme 78
...double imposition 78
...droit de timbre 78
...modalité de la loi fiscale.... 78
...statut fiscal 78
...suggestions..... 79
.structure juridique 74
..dépôts collectifs..... 74, 75
..établissement financier 75
..type 75
Forfait 245, 329
Groupe familial 309
Holdings..... 231
Impôt —
.cédulair 103, 335
.complémentaire sur le revenu 337
.directs 51, 156, 227, 286, 322
.. en Algérie 323
..au Maroc 346

..en Tunesie 349
.indirect 51, 156, 227, 293
.sur les revenus.. 230, 243, 286, 293
.sur les spectacles..... 157, 229
.sur les sociétés..... 246, 293
.sur les traitements publics ... 330
Installation professionnelle permanente 334
Investissements productifs 233
Investment-Trust 80, 88, 93
.avantages 97
.but 96
.division..... 95
.formes juridiques 93
..exemples 94
..type statutaire 94
.régime fiscal 81
..impôt sur les sociétés 81
..sociétés ayant des participations 81
.situation jusqu'en 1945 80
.société holding 89
..propositions 92
..régime fiscale..... 90. 95
...impôts perçus par l'Administration des Contributions directs 91
....impôt commercial 91
....impôt sur la fortune 91
....impôt sur le revenu 91, 95
...impôts perçus par l'Administration de l'Enregistrement 90
.....droit d'abonnement 90
....droit d'apport 90
....droit de timbre 90
.sociétés d'investissement .. 83, 96
...catégories 84
..conditions 84
..impôt de solidarité nationale 83
..régime fiscale..... 86
....conditions 86
...déductions 86
...impôt sur les sociétés 86, 95
...taxe professionnelle 86
.taxe sur les dividendes 95
Législation fiscale Belge 230
Navigation aérienne, maritime 157
Patentes 157, 229
Pénalités fiscales 157
Plus-values 327
.fonds de commerce 327
Pression fiscale et parafiscale . 61
Reclamations..... 344
Recouvrements 344
Redevables 245
Réforme fiscale 103, 310
.aménagement 115
..exercice de 1954 116
..imposition forfaitaire 115
..impôt complémentaire sur le revenu 116
..taxe professionnelle 115
.amnestie 114
.avantages 109
.avril 1955 314
..administration..... 317
..contribution des patentes ... 318
..impôt sur le revenu 317
...surtaxe progressive 317
...taxe proportionnelle 317
..impôt sur les spectacles 318
..motifs 314
..taxe sur le chiffre d'affaires . 314
...gaz 316
...produits alimentaires 315
...produits exportés 316
...taux 316
..taxe locale 314
..taxe sur les prestations de service 314
.brigade polyvalente 106, 108
.charge fiscale..... 103
.Commission des Finances du Conseil Econonique..... 104
.conclusion 116
.considérations 109
.contrôle 104, 109
.évasion 104
.fraude 104
.impôts —
..cédulaires 103
..de consommation 103, 111
..sur l'energie 109
...avantages 109
...inconvenients 109
.méthode extra-comptable 106
.préscription spéciale du Trésor 109
.pression 103
.progression..... 103
.réactions..... 106, 112
.Syndicat National des Contributions Indirectes 106
Régime fiscal des sociétés 271
.principes..... 272
Sociétés de construction 294
Surtaxe progressive 293
Tarif —
.enregistrement 273, 277, 281
..Algérien 277
..Marocain 281
..métropolitain..... 273
...Tunisien 285
.fiscal 273
Taxe —
.additionelle à la taxe de séjour 227

.assimileés au timbre 156,227,287,352
.chiffre d'affaires, sur le 51, 127, 156, 228, 242, 287, 294
.communale 339, 343
.débits de boissons, sur les ... 240
.départementale 339
..activité agricole 340
..activité commerciale 341
..activité industrielle 341
..professions non commerciales 325, 339, 342
.exportation, à l' 235
.forfaitaire 296
.formation professionnelle, de . 337
.intérieure de consommation 157, 228
.luxe, de 238
.proportionelle 243
.special temporaire de compensation 52, 228
.transmission, de 51, 227, 235
...à l'importation..... 236
.unique 245
Tribunaux administratifs . 118, 175
..compétence 127
..Conseil d'Etat 121
..Conseil de Préfecture..... 121
..expertise..... 121, 122, 125, 126
..histoire 119
..imprévision 175
..inscription de faux 124
..principe de la réforme 119
..procédure 121
..récusation 123
..référé administratif 124
..vérification 121, 124
Vérification des déclarations . 329

III Articles written in German — Articles écrits en allemand.

Abgabeordnung..... 286
Abkommen 51, 52, 158, 286, 287, 352
Ausfuhrförderungsgesetz 1955 51, 286
Ausgleichsteuerordnung 158
Beförderungsteuergesetz .. 287, 352
Ehegatten 306
Einkommensteuer..... 51, 158, 288
Erbschaftssteuergesetz 1955 ... 286
Europaïsche Gemeinschaft für Kohle und Stahl 229
Finanzausgleichsgesetz 1958 .. 156
Finanzausgleichsgesetz 1956 .. 286
Finanzausgleichsnovelle 1955 . 51
Gewerbesteuer 51
Gewin 309
.Kapitalgesellschaften 309
Grunderwerbsteuer 286
Grundsteuergesetz 1955 286
Haushaltbesteuerung 308
Investitionshilfe-Schluszgesetz . 52
Kapitalverkehrsteuergesetz 287, 352
Körperschaftsteuer..... 158
Kraftfahrzeugsteuergesetz..... 288
Länderfinanzausgleichgesetz .. 158
Lastenausgleich 51, 52, 158, 229, 288
Lohnsteuer..... 158
Schenkungssteuergesetz 1955 .. 286
Steueränderungsgesetz 1955 ... 156
Tabaksteuergesetz 352
Überleitungsgesetz 158
Verbrauchsteuern 156, 227
Wertzollgesetz 1955 156
Zollgesetz 1955 286
Zollsatzänderungen 52, 158, 229, 288
Zolltarifgesetz 156, 229, 288

TABLE OF STATUTES

Algeria
.Arrêté du 12- 3-1943 323
. „ „ 23-11-1953 . 324, 339
. „ „ 24-11-1953 339
. „ „ 9-11-1954 324
.Décret du 9-12-1948 322
. „ „ 6- 4-1950 322
. „ „ 12- 8-1953 339
. „ „ 4- 6-1954 281
. „ „ 12-10-1954 322
.Décisions du 31-12-'43, '44, '45 323
.Décision „ 23-12-1946 323
. „ „ 27- 5-1947 323
. „ „ 31- 1-1948 323
. „ „ 27- 8-1948 323

TABLE DES LOIS ET DECRETS

.Décision du 14- 1-1949 324
. „ „ 31-12-1949 324
. „ „ 11- 4-1950 324
. „ „ 4- 5-1950 324
. „ „ 26- 2-1951 324
. „ „ 5- 5-1951 324
. „ „ 17- 5-1952 324
. „ „ 21- 5-1953 324
.Décisions „ 12- 8-1953 324
.Décision „ 24- 4-1954 324
. „ „ 17- 5-1954 324
. „ „ 4- 8-1954 324
.Loi „ 14- 8-1954 110
.Ordonnance du 2-11-1945 327

Australia
.Convention with the U.S.A. 31, 36, 37
.Estate duty assessment act —
..1914-1941 99
..1914-1950 99

Austria
.Bundesgesetze vom 26-11-1954 51
. „ „ 15-12-1954 51
. „ „ 30- 3-1955 156
.Bundesgesetz vom 15- 6-1955 286
. „ „ 22- 6-1955 286
.Bundesgesetze vom 30- 6-1955 286
. „ „ 13- 7-1955 286
.Verordnung vom 14- 3-1955 156
. „ „ 30- 4-1955 227
. „ „ 7- 5-1955 286
.*Conventions* with —
..Germany 287, 352
..Switzerland 286

Belgium
.Arrêté Ministériel du 27-1-1955 51
. „ „ „ 27-9-1955 241
. „ Royal du 22-11-1951 .. 236
. „ „ „ 24- 2-1953 .. 235
. „ „ „ 11- 3-1953 .. 236
. „ „ „ 3- 4-1953 .. 240
. „ „ „ 24- 4-1953 .. 241
. „ „ „ 1- 4-1954 .. 236
. „ „ „ 23- 7-1954 .. 233
. „ „ „ 26- 8-1954 .. 238
. „ „ „ 27- 8-1954 .. 238
. „ „ „ 31- 1-1955 .. 51
. „ „ „ 22- 3-1955 .. 156
. „ „ „ 14- 5-1955 .. 227
. „ „ „ 17- 5-1955 .. 227
. „ „ „ 16- 6-1955 .. 227
. „ „ „ 17- 6-1955 .. 227
. „ „ „ 28- 6-1955 .. 287
. „ „ „ 11- 7-1955 .. 286
. „ „ „ 13- 7-1955 .. 287
. „ „ „ 8-10-1955 .. 352
.Loi du 10- 6-1932 236
. „ „ 7- 3-1951 231
. „ „ 26- 7-1952 240
.Lois „ 27- 7-1953 .. 230, 236, 237
. „ „ 10-11-1953 ..... 231, 234
.Loi „ 24-11-1953 231
. „ „ 29-12-1953 241
. „ „ 18- 2-1954 231
. „ „ 23- 2-1954 231
. „ „ 8- 3-1954 240
. „ „ 1- 7-1954 233
. „ „ 28- 3-1955 156
. „ „ 23- 4-1955 227
.Loi du 31- 5-1955 227
. „ „ 16- 6-1955 286
. „ „ 13- 7-1955 287
. „ „ 14- 7-1955 286
. „ „ 20- 7-1955 287
.Décision Ministérielle du 7-3-1955 156
.Conventions with —
..Finland 227
..Sweden 234
..United Kingdom 234
..U.S.A. 234

Canada
.Convention with U.S.A. 31, 35, 37, 39, 151
.Income Tax Act 184

Chile
.Law 11.575 159
. „ 11.791 ..... 159, 160

Egypt
.Law no 690 of 1954 297

.Conventions with —
..Belgium 227
..Netherlands 61
..U.S.A. 31, 32, 34, 151, 152

France
.Arrêtés du 10- 1-1955 52
.Arrêté du 20- 1-1955 52
.Arrêtés du 4- 2-1955 51
.Arrêté du 15- 3-1955 156
. „ „ 30- 4-1955 157
. „ „ 16- 5-1955 227
.Arrêtés du 31- 5-1955 228
.Arrêté du 1- 6-1955 228
. „ „ 14- 6-1955 229
.Arrêtés du 16- 6-1955 228
. „ „ 22- 6-1955 228
.Décrets du 6- 9-1926 .. 119, 125
. „ „ 26- 9-1926 119, 124, 125
. „ „ 21-12-1927 119
. „ „ 23- 2-1928 119
. „ „ 19- 7-1934 119
. „ „ 8- 9-1934 119
. „ „ 10- 7-1935 119
. „ „ 8- 8-1935 119
. „ „ 17- 6-1938 119
. „ „ 19-10-1939 119
.Décret du 30- 6-1952 .... 81, 84
. „ „ 30- 9-1953 .. 119, 121
. „ „ 28-11-1953 .. 119, 121
. „ „ 10- 1-1955 52

.Décrets du 20- 1-1955 .... 51, 52
. ,, ,, 2- 2-1955 .... 51, 52
.Décret du 7- 3-1955 156
. ,, ,, 18- 3-1955 157
. ,, ,, 26- 3-1955 157
. ,, ,, 31- 3-1955 157
. ,, ,, 28- 4-1955 157
.Décrets du 30- 4-1955 156, 157, 228
. ,, ,, 18- 5-1955 229
. ,, ,, 20- 5-1955 227, 228, 229, 293, 294, 295
.Décret du 26- 5-1955 229
. ,, ,, 11- 6-1955 228
. ,, ,, 13- 6-1955 228
. ,, ,, 29- 6-1955 287
. ,, ,, 30- 6-1955 287
.Décret Loi du 30-10-1935 287
.Loi du Pluviose an VIII 119
. ,, ,, 21- 5-1836 123
. ,, ,, 22- 7-1889 119, 120, 121, 122, 124, 125, 127
. ,, ,, 17- 4-1919 65
.Lois du 6- 7-1925 175
. ,, ,, 9- 6-1927 175
.Loi du 21- 1-1928 175
.Lois du 8- 4-1933 175
. ,, ,, 16- 7-1935 175
.Loi du 15- 7-1944 122
. ,, ,, 19-10-1946 120
. ,, ,, 28-10-1946 65
. ,, ,, 20- 9-1948 120
. ,, ,, 21- 3-1949 86
. ,, ,, 11- 7-1953 121
. ,, ,, 14- 8-1954 87
. ,, ,, 2- 4-1955 157
.Ordonnance du 10- 5-1945 ... 119
. ,, ,, 31- 7-1945 120,121
. ,, ,, 15- 8-1945 ... 83
. ,, ,, 7-11-1945 80, 84
.Conventions with —
..Norway 228
..U.S.A. 31, 32, 38, 150, 151, 152, 153

Greece

.Law 660 of 1937 136
.Law 578 of 1948 22
.Law 810 of 1948 22
.Law 1910 of 1951 193
.Law 2561 of 1953 ..... 20, 21
.Law 2687 of 1953 ..... 7, 196
.Convention with —
..U.S.A..... 31, 32, 37, 38, 39, 152

Honduras

.Decree-Law no 73 of 1955 297

Ireland

.Convention with —
..Germany 158
..U.S.A..... 31, 36, 150

Italy

.Décret Loi Royal of 30-6-1947 62
.Décret Royal of 30-12-1923 ... 62
.Loi no 182 of 11-8-1954 62

Japan

.Convention with U.S.A. 31, 34

Luxemburg

.Loi du 10-8-1915..... 89
. ,, ,, 31-7-1929..... 88, 89

Morocco

.Arrêté du 19-12-1939 347
. ,, ,, 25- 3-1941 347
. ,, ,, 12- 4-1941 347
. ,, ,, 15- 4-1941 348
. ,, ,, 16- 8-1948 348
. ,, ,, 29-12-1948 347
. ,, ,, 9- 5-1949 348
. ,, ,, 15- 7-1949 347
. ,, ,, 14- 3-1950 348
. ,, ,, 16- 6-1950 348
. ,, ,, 2- 1-1951 347
. ,, ,, 16- 1-1952 347
. ,, ,, 22-12-1952 347
.Dahir du 10- 3-1915 347
. ,, ,, 24- 7-1918 347
. ,, ,, 9-10-1920 347
. ,, ,, 11- 8-1922 282
. ,, ,, 10- 7-1924 346
. ,, ,, 30-11-1927 347
. ,, ,, 24- 2-1930 347
. ,, ,, 19- 5-1939 347
. ,, ,, 20- 5-1939 282
. ,, ,, 30-10-1939 347
. ,, ,, 12- 4-1941 348
. ,, ,, 23- 8-1943 348
. ,, ,, 31- 1-1944 348
. ,, ,, 14- 2-1946 348
. ,, ,, 16-11-1946 282
. ,, ,, 9- 6-1948 282
. ,, ,, 12- 6-1948 347
. ,, ,, 19- 7-1948 348
. ,, ,, 29-12-1948 347
. ,, ,, 29- 6-1949 347
. ,, ,, 2- 1-1951 347
. ,, ,, 13- 2-1951 282
. ,, ,, 27-10-1951 282
. ,, ,, 4-11-1952 282

.Dahir du 12-12-1952 347
. „ „ 30- 1-1954 282

Netherlands
.Decrees of 28- 3-1955 ... 157, 158
.Decree „ 1- 4-1955 157
.Decrees „ 20- 4-1955 ... 157, 158
.Decree „ 21- 4-1955 157
.Decree „ 24- 8-1955 287
.Decrees „ 27- 8-1955 287
.Decree „ 26- 9-1955 352
.Decrees „ 19-11-1955 352
.Conventions with —
..Finland..... 61
..France 352
..U.S.A..... 287

Norway
.Conventions with —
..France 228
..U.S.A..... 31, 36, 152

Spain
.Law of 14-4-1955 299

Sweden
.Conventions with Belgium ... 234

Switzerland
.Conventions with —
..Austria 286
..U.S.A..... 31, 33

Tunisia
.Décret du 9-8-1953..... 277
. „ „ 4-6-1954 277
.Loi du 7-3-1925..... 277

Union of South Africa
.Convention with —
..Great Britain..... 60
..U.S.A..... 31, 36, 152

United Kingdom
.Conventions with —
..Belgium 234
..Germany 158
..South Africa 60
..U.S.A..... 31, 34, 36, 150

United States
.Convention with—
..Australia 31, 36, 37
..Belgium 31, 234
..Canada 31, 35, 37, 39, 151
..Finland.... 31, 32, 34, 151, 152
..France 31, 32, 38, 150, 151, 152, 153
..Germany .. 31, 32, 37, 38, 39, 152
..Greece..... 31, 32, 37, 38, 39, 152
..Ireland 31, 36, 150
..Japan 31, 34
..Netherlands 287
..Norway 31, 36, 152
..Switzerland .....\31, 33
..Union of South Africa 31, 36, 60, 152
..United Kingdom. 31, 34, 36, 60, 150

W. Germany
.Bekanntmachung vom 11- 1-1955..... 52
.Bekanntmachung vom 5- 4-1955 158
Bekanntmachung vom 28- 4-1955..... 158
Bekanntmachung vom 13- 6-1955..... 287
.Bekanntmachung vom 30- 6-1955..... 288
Bekanntmachung vom 12- 7-1955..... 288
.Bekanntmachungen vom 22-9-1955 352
.Gesetz vom 24-2-1955 52
. „ „ 16-3-1955 158
.Gesetze vom 25-4-1955 158
.Gesetz vom 27-4-1955 158
. „ „ 14-5-1955 229
. „ „ 4-7-1955 228
. „ „ 12-7-1955 288
. „ „ 18-8-1955 158
.Gesetze vom 19-8-1955 .. 287, 288
.Gesetz vom 20-8-1955 288
.Gesetze vom 27-8-1955 287
.Verordnunge vom 17- 2-1955. 52
.Verordnung vom 21- 2-1955. 52
. „ „ 16- 3-1955. 158
. „ „ 18- 3-1955. 158
. „ „ 29- 3-1955. 158
. „ „ 5- 4-1955. 158
. „ „ 20- 4-1955. 158
. „ „ 25- 4-1955. 158
.Verordnunge vom 10- 5-1955. 229
.Verordnung vom 2- 6-1955. 229
. „ „ 13- 6-1955. 229
.Verordnunge vom 25- 6-1955. 288
. „ „ 29- 6-1955. 288
. „ „ 26- 7-1955. 288
. „ „ 5- 8-1955 287, 288
. „ „ 16- 8-1955. 288
.Verordnung vom 8-10-1955. 352

.Verordnung vom 14-10-1955. 352
.Conventions with —
..Austria 287, 352
..Ireland 158
..United Kingdom 158
..U.S.A. 52, 158

TABLE OF CASES

TABLE DES DECISIONS

France
Conseil d'Etat, 20-3-1916 176
Conseil d'Etat, 16-5-1925 65
Conseil d'Etat, 24-2-1937 123
Conseil d'Etat, 5- 7-1939 123
Conseil d'Etat, 16-6-1943 123
Conseil d'Etat, 12-5-1944 123
Conseil d'Etat, 24-6-1949 65
Conseil d'Etat, 15-7-1949 176
Conseil d'Etat, 30-4-1954 64
Cour de Cassation, 9-6-1856 ... 175
Cour de Cassation, 6-3-1876 ... 175
Cour de Cassation, 6-6-1921 ... 175

REVIEWS

COMPTES RENDUS

Andreani, Paul 304
Arena, C 69
Avezzo, G. 72, 247
Baechler, George, A. 167
Bailey, F. A. 172
Baker, Alton, W. 66, 360
Baltus, M. 359
Best, Eduard D. 248
Bohley, Dr. E. 356
Bono, C. de 72
Borneman, R. 173
Bosiso, Oliviero 68
Bosshardt, O. 171
Brachman 359
Bühler, Prof. Dr. O. 356
Bureau voor Fiscale en Economische Documentatie 169
Burzetti, G. 68
Ceulemans, Charles 250
Charuroedi, Kharag Ram 362
Chiancone, Pietro 247
Chrétiens, Maximes 170
Cocivera, B. 70
Commerce Clearing House 167
Commissioners of Taxation ... 355
Deutsche Europa Akademie .. 361
Finanz- Wissenschaftliches Forschungsinstitut 357
Foohs, Dr. L. 354
Fordham, R. S. W. 172
Frachebourgh, Ferwand 306
Fuchs, Dr. H. 166
Georgi, Günter 359
Gerloff, O. 166
Giannini, A. D. 68
Giara 358
Goodrich, A. J. 248
Green 172
Gross, Dr. Hans 304
Guhl, Heinrich 67
Haegele, Karl 171
Harmening, R. 167
Hellinger, Alfred 353
Heuer, Herrmann 305
Hoeres, Dr. Jur. Otto, J. 304
Hofstetter, Dr. Fritz 168
Holtgrewe, Dr. Karl, George .. 249
Hughes, P. G. 173
Institut Finanzen und Steuern. 306
Institut der Wirtschaftsprüfer 168, 353
Institute of Distribution 353
Ito, Hanya 250
Johnsen, John, L. 248
Känzig, Dr. Ernst 356
Kaufmann, Ulrich 357
Keller, Dr. jur. Hermann 168
Kisch, Prof. Mr. J. 249
Köhler, Alo 169
Kötter 358
Kreuziger, Felix 174
Krutsch, H. 354
Kübel, Dr. Joseph 167
Laurée, Maurice 356
Lenski 362
Littmann, Dr. E. 169
Martinenghi, Francesco 247
Meiliche, Dr. Heinz 359
Mensens 356
Mey, Carlo de 359
Mondorf, F. 250
Murphy, G. W. 172
Neue Wirtschaftsbriefe, Verlag 307
Pitlo, Prof. Mr. A. 249
Principalli, A. 247
Prins, Mr. W. F. 355
Rawson, Franklin, S. 66, 360
Rechenberg, G. 306
Riedi, Th. 306
Ringleb 360
Sandström, K.G.A. 360
Scandale, E. 69
Schmidt, Verlag Dr. O. ... 305, 360
Schmölders, Prof. Dr. G. 304
Schutze, A. 359
Scoca, S. 68

Silke, A. S. 166
Smith, Robert C. 249
Smits, R. M. 357
Snozzi, E. G. 166
Soest, C. v. 66
Sokol, Edward Dennis 172
Sölch 360
Spang,Thomsen, V. 356
Staples, Ronald 172, 355
Stikemann, H. Howard 248
Stockum, W. P. v. 356
Symoens, Réné 250
Tax Institute..... 173, 428
Thiry, Edouard 250
Trotabas, L..... 168
Uckmar, A. 71
United Nations 173, 303, 353, 355 360, 361, 362
Verlag der Steuertarife ... 167, 174
Viersen, J. 354
Villain, Jean 174
Weikardt, D. R. 168
Widmer, Dr. iur. Ernst 66
Wille, Dr. F. 356
Zandrino, Carlo 68
Ziemer 358
Zopf, Bernard 305
Zuppinger Dr., F. 66

INDEX OF AUTHORS

Brochier, Maître Emil 118, 175, 275 322
Brouwer, Mr. E. A. 93
Caniot, A. 103
Cardijn, Ch. 74
Joseph, Franz Martin 31, 149

TABLE DES AUTEURS

Kauffman, J..... 88
Lau, Dr. G. A. 257
Nezis, George A. 1, 129, 193
Schreuder, Edgard 230
Szczepanik, Edward 206

INDEX OF COUNTRIES

Algeria 103, 118, 175, 271, 322
Austrialia 31, 36, 37, 53, 99, 164, 165
Austria 51, 156, 159, 227, 286
Belgium 31, 51, 74, 156, 227, 230, 286, 352
Brazil 163
Canada 31, 35, 37, 39, 151, 160, 184, 252, 292
Chile 159
China 206
Costa Rica 60
Denmark 61
Egypt 62, 297
Finland 31, 32, 34, 61, 62, 151, 152, 227
France 31, 32, 38, 51, 61, 64, 80, 118, 150, 151, 152, 153, 156, 175, 227, 271 287, 293, 310
Greece 1, 31, 32, 37, 38, 39, 55, 129, 152, 300
Honduras 297
India 289; 291
Ireland 31, 36, 150, 292, 296
Italy 58
Japan 31, 34
Luxemburg 88
Mexico 293
Morocco 271, 321
Netherlands 61, 93, 157, 287, 301, 352
Norway 31, 36, 152, 228
New Zealand 257
Spain 60, 299

TABLE DES PAYS

Afrique du Sud 31, 36, 60, 152, 157, 300, 301
Algérie 103, 118, 175, 271, 322
Allemagne Occidentale 52, 158, 229, 287, 352
Australie 31, 36, 37, 53, 99, 164, 165
Autriche 51, 156, 159, 227, 286
Belgique 31, 51, 74, 156, 227, 230, 286
Brésil 163
Canada 31, 35, 37, 39, 151, 160, 184, 252, 292
Chile 159
Chine 206
Costa Rica 60
Danemark 61
Egypt 62, 297
Espagne 60, 299
Etats-Unis d'Amérique 31, 62, 149, 255
Finlande 31, 32, 34, 61, 62, 151, 227
France 31, 32, 38, 51, 61, 64, 80, 118, 150, 151, 152, 153, 156, 175, 227, 271, 287, 293, 310
Grande Bretagne 31, 34, 36, 56, 57, 60, 61, 150, 160, 161, 162, 178, 363
Grèce 1, 31, 32, 37, 38, 39, 55, 129, 152, 300
Honduras 297
Inde 289, 291
Irlande 31, 36; 150, 292, 296
Italie 58
Japon 31, 34

Sweden 299, 300
Switzerland 31, 33, 157
Tunisia 271, 322
Union of South Africa 31, 36, 60, 152, 157, 300, 301
United Kingdom 31, 34, 36, 56, 57, 60, 61, 150, 160, 161, 162, 178, 363
United States 31, 62, 149, 255
W. Germany . 52, 158, 229, 287, 352

Luxembourg 88
Mexique 293
Maroc, le 271
Pays-Bas . 61, 93, 157, 287, 301, 352
Norvège 31, 36, 152, 228
Nouvelle Zélande 257
Suède 299, 300
Suisse 31, 33, 157
Tunisie 271, 321

BOLETÍN DEL INSTITUTO DE DERECHO COMPARADO DE MÉXICO

Órgano del Instituto de Derecho comparado de la Universidad nacional autónoma de México

Publica tres números al año: enero-abril; mayo-agosto y septiembre-diciembre.

DOCTRINA. — LEGISLACIÓN (nacional y extranjera). — TEXTOS Y DOCUMENTOS LEGISLATIVOS de los distintos países, principalmente de Hispano-América. — REVISTA DE REVISTAS (extractos de artículos aparecidos en revistas jurídicas del país y del extranjero). — INFORMACIÓN (congresos, conferencias y reuniones nacionales e internacionales).

Suscripciones a: Instituto de Derecho Comparado, calle de San Ildefonso, no. 28, MÉXICO, D.F.

Precio de la suscripción anual: 4,00 dólares.

RELIURES

Les lecteurs qui désireraient une reliure pour le Vol. VIII sont priés d'adresser dès à présent leurs demandes au Bureau au plus tôt possible. On peut profiter de l'occasion pour commander en même temps des reliures pour les volumes précédents; en cas de commandes assez nombreuses le stock des reliures épuisées sera renouvelé.

Prix par reliure f 3.50

COVERS

Those who would like to receive a cover for Volume VIII are kindly requested to inform us as soon as possible.
At the same time orders can be given for covers for former volumes; should there be sufficient interest, the covers which are no longer in stock will be made. **The price per cover amounts to f 3.50**